



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 2161

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

United Nations • Nations Unies
New York, 2003

Copyright © United Nations 2004
All rights reserved
Manufactured in the United States of America

Copyright © Nations Unies 2004
tous droits réservés
Imprimé aux États-Unis d'Amérique

TABLE OF CONTENTS

I

*Treaties and international agreements
registered in October 2001
Nos. 37753 to 37771*

No. 37753. United Nations and Belarus:

- Memorandum of understanding between the United Nations and the Government of the Republic of Belarus concerning contributions to the United Nations Standby Arrangements System (with annex). New York, 1 October 2001 3

No. 37754. Spain and Germany:

- Agreement on cinematographic relations between the Government of the Kingdom of Spain and the Government of the Federal Republic of Germany (with exchange of notes of 21 February 2001 and 29 March 2001). Berlin, 11 February 2000 5

No. 37755. Spain and United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland:

- Exchange of notes constituting an agreement between the Kingdom of Spain and the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland extending to the Isle of Man the European Convention on Mutual Assistance in Criminal Matters. Madrid, 5 May 2000 and 5 February 2001 37

No. 37756. Spain and International Oil Pollution Compensation Fund:

- Agreement between Spain and the International Oil Pollution Compensation Fund (with exchange of letters). London, 2 June 2000 45

No. 37757. Spain and Portugal:

- Framework Convention between the Kingdom of Spain and the Portuguese Republic on the improvement of access routes between the two countries (with exchange of letters). Albufeira, 30 November 1998 57

No. 37758. Multilateral:

- Convention to ban the importation into Forum island countries of hazardous and radioactive wastes and to control the transboundary movement and management of hazardous wastes within the South Pacific Region (Waigani Convention) (with annexes). Waigani, 16 September 1995 91

No. 37759. Canada and Jamaica:

- Agreement between the Government of Canada and the Government of Jamaica regarding the sharing of the proceeds of the disposition of forfeited assets and equivalent funds. Ottawa, 3 June 1999 149

No. 37760. Canada and Grenada:

- Agreement on social security between the Government of Canada and the Government of Grenada. St. George's, 8 January 1998..... 157

No. 37761. Canada and Philippines:

- Audio-visual Co-production Agreement between the Government of Canada and the Government of the Republic of the Philippines (with annex). Manila, 16 October 1998 179

No. 37762. Finland and Sweden:

- Exchange of Notes between the Government of Finland and the Government of Sweden constituting an agreement on the maintenance of reserve stocks of oil. Helsinki, 1 and 2 December 1997 197

No. 37763. Denmark and Norway:

- Agreement between the Government of the Kingdom of Denmark and the Government of the Kingdom of Norway to confer powers on the Norwegian Embassy to marry Norwegian citizens. Copenhagen, 9 and 18 February 1998 207

No. 37764. Czech and Slovak Federal Republic and Poland:

- Treaty between the Czech and Slovak Federal Republic and the Republic of Poland on good neighbourly relations, solidarity and friendly cooperation. Cracow, 6 October 1991 213

No. 37765. Canada and Antigua and Barbuda:

- Agreement between the Government of Canada and the Government of Antigua and Barbuda regarding the sharing of forfeited or confiscated assets and equivalent funds. St. John's, 14 October 1999 253

No. 37766. Mexico and Turkey:

- Agreement on trade and economic cooperation between the Government of the United Mexican States and the Government of the Republic of Turkey. Mexico City, 28 September 1998 259

No. 37767. Mexico and Philippines:

- Basic Agreement on technical and scientific cooperation between the Government of the United Mexican States and the Government of the Republic of the Philippines. Mexico City, 12 May 1997 277

No. 37768. Mexico and Panama:

- Agreement on cooperation in the field of tourism between the Government of the United Mexican States and the Government of the Republic of Panama. Mexico City, 22 May 2000 293

No. 37769. Multilateral:

- International Coffee Agreement 2001 (with annex). London, 28 September 2000 308

No. 37770. Multilateral:

- Convention on Access to Information, Public Participation in Decision-Making and Access to Justice in Environmental Matters (with annexes). Aarhus, Denmark, 25 June 1998 447

No. 37771. Austria and Azerbaijan:

- Agreement between the Government of the Republic of Austria and the Government of the Republic of Azerbaijan for the promotion and protection of investments. Vienna, 4 July 2000 539

II

*Treaties and international agreements
filed and recorded
in October 2001
No. 1241*

No. 1241. United Nations and European Bank for Reconstruction and Development:

- Memorandum of understanding between the United Nations and the European Bank for Reconstruction and Development regarding coordination of security arrangements (with annex). New York, 10 October 2001 585

TABLE DES MATIÈRES

I

*Traités et accords internationaux
enregistrés en octobre 2001
N^{os} 37753 à 37771*

N^o 37753. Organisation des Nations Unies et Bélarus :

Mémoire d'accord entre l'Organisation des Nations Unies et le Gouvernement de la République du Bélarus relatif aux contributions au Système de forces et moyens en attente des Nations Unies (avec annexe). New York, 1 octobre 2001	3
---	---

N^o 37754. Espagne et Allemagne :

Accord relatif aux relations cinématographiques entre le Gouvernement du Royaume d'Espagne et le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne (avec échange de notes du 21 février 2001 et 29 mars 2001). Berlin, 11 février 2000	5
--	---

**N^o 37755. Espagne et Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord
:**

Échange de notes constituant un accord entre le Royaume d'Espagne et le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord étendant à l'île de Man la Convention européenne d'entraide judiciaire en matière pénale. Madrid, 5 mai 2000 et 5 février 2001	37
---	----

**N^o 37756. Espagne et Fonds international d'indemnisation des dommages dus
à la pollution par les hydrocarbures :**

Accord entre l'Espagne et le Fonds international d'indemnisation pour les dommages dus à la pollution par les hydrocarbures (avec échange de lettres). Londres, 2 juin 2000	45
---	----

N^o 37757. Espagne et Portugal :

Convention-cadre entre le Royaume d'Espagne et la République portugaise relative à l'amélioration des accès entre les deux pays (avec échange de lettres). Albufeira, 30 novembre 1998	57
--	----

N° 37758. Multilatéral :

- Convention en vue d'interdire l'importation de déchets dangereux et radioactifs dans les pays insulaires du Forum et de contrôler les mouvements transfrontières et la gestion des déchets dangereux dans la région du Pacifique Sud (Convention de Waigani) (avec annexes). Waigani, 16 septembre 1995 91

N° 37759. Canada et Jamaïque :

- Accord entre le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de la Jamaïque concernant le partage du produit de l'aliénation des biens confisqués et des sommes d'argent équivalentes. Ottawa, 3 juin 1999 149

N° 37760. Canada et Grenade :

- Accord sur la sécurité sociale entre le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de la Grenade. Saint George's, 8 janvier 1998 157

N° 37761. Canada et Philippines :

- Accord de coproduction audiovisuelle entre le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de la République des Philippines (avec annexe). Manille, 16 octobre 1998 179

N° 37762. Finlande et Suède :

- Échange de notes constituant un accord entre le Gouvernement de la Finlande et le Gouvernement de la Suède relatif au maintien de stocks de pétrole en réserve. Helsinki, 1 et 2 décembre 1997 197

N° 37763. Danemark et Norvège :

- Accord entre le Gouvernement du Royaume du Danemark et le Gouvernement du Royaume de Norvège ayant pour but de conférer à l'Ambassade norvégienne les pouvoirs de marier les citoyens norvégiens. Copenhague, 9 et 18 février 1998 207

N° 37764. République fédérale tchèque et slovaque et Pologne :

- Traité entre la République fédérale tchèque et slovaque et la République de Pologne relatif aux relations de bon voisinage à la solidarité et à la coopération amicale. Cracovie, 6 octobre 1991 213

N° 37765. Canada et Antigua-et-Barbuda :

- Accord entre le Gouvernement du Canada et le Gouvernement d'Antigua-et-Barbuda sur le partage des biens confisqués et des sommes d'argent équivalentes. Saint John's, 14 octobre 1999 253

N° 37766. Mexique et Turquie :

- Accord concernant la coopération économique et commerciale entre le
Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la
République turque. Mexico, 28 septembre 1998 259

N° 37767. Mexique et Philippines :

- Accord de base concernant la coopération scientifique et technique entre le
Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la
République des Philippines. Mexico, 12 mai 1997 277

N° 37768. Mexique et Panama :

- Accord de coopération en matière de tourisme entre le Gouvernement des États-
Unis du Mexique et le Gouvernement de la République du Panama. Mexico,
22 mai 2000 293

N° 37769. Multilatéral :

- Accord international de 2001 sur le café (avec annexe). Londres, 28 septembr
2000 309

N° 37770. Multilatéral :

- Convention sur l'accès à l'information, la participation du public au processus
décisionnel et l'accès à la justice en matière d'environnement (avec
annexes). Aarhus (Danemark), 25 juin 1998 447

N° 37771. Autriche et Azerbaïdjan :

- Accord entre le Gouvernement de la République d'Autriche et le Gouvernement
de la République azerbaïdjanaise relatif à la promotion et à la protection des
investissements. Vienne, 4 juillet 2000 539

II

*Traités et accords internationaux
classés et inscrits au répertoire en
octobre 2001
N°1241*

N° 1241. Organisation des Nations Unies et Banque européenne pour la reconstruction et le développement :

Mémoire d'accord entre l'Organisation des Nations Unies et la Banque européenne pour la reconstruction et le développement concernant la coordination des arrangements de sécurité (avec annexe). New York, 10 octobre 2001 585

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p., VIII).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that so far as that party is concerned the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its action does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status and does not confer on a party a status which it would not otherwise have.

*
* *

Unless otherwise indicated, the translations of the original texts of treaties, etc., published in this Series have been made by the Secretariat of the United Nations.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX).

Le terme « traité » et l'expression « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'Etat Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que pour autant qu'il s'agit de cet Etat comme partie contractante l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un Etat Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que les actes qu'il pourrait être amené à accomplir ne confèrent pas à un instrument la qualité de « traité » ou d'« accord international » si cet instrument n'a pas déjà cette qualité, et qu'ils ne confèrent pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*
* *

Sauf indication contraire, les traductions des textes originaux des traités, etc., publiés dans ce Recueil ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

I

*Treaties and international agreements
registered in
October 2001
Nos. 37753 to 37771*

*Traités et accords internationaux
enregistrés en
octobre 2001
N^{os} 37753 à 37771*

No. 37753

**United Nations
and
Belarus**

Memorandum of understanding between the United Nations and the Government of the Republic of Belarus concerning contributions to the United Nations Standby Arrangements System (with annex). New York, 1 October 2001

Entry into force: *1 October 2001 by signature, in accordance with article IV*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *ex officio, 1 October 2001*

Not published herein in accordance with article 12(2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

**Organisation des Nations Unies
et
Bélarus**

Mémorandum d'accord entre l'Organisation des Nations Unies et le Gouvernement de la République du Bélarus relatif aux contributions au Système de forces et moyens en attente des Nations Unies (avec aunexe). New York, 1 octobre 2001

Entrée en vigueur : *1er octobre 2001 par signature, conformément à l'article IV*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *d'office, 1er octobre 2001*

Non publié ici conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

No. 37754

**Spain
and
Germany**

Agreement on cinematographic relations between the Government of the Kingdom of Spain and the Government of the Federal Republic of Germany (with exchange of notes of 21 February 2001 and 29 March 2001). Berlin, 11 February 2000

Entry into force: *18 December 2000, in accordance with article 12*

Authentic texts: *German and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Spain, 1 October 2001*

**Espagne
et
Allemagne**

Accord relatif aux relations cinématographiques entre le Gouvernement du Royaume d'Espagne et le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne (avec échange de notes du 21 février 2001 et 29 mars 2001). Berlin, 11 février 2000

Entrée en vigueur : *18 décembre 2000, conformément à l'article 12*

Textes authentiques : *allemand et espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Espagne, 1er octobre 2001*

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

Abkommen

zwischen

der Regierung des Königreichs Spanien

und

der Regierung der Bundesrepublik Deutschland

über

filmwirtschaftliche Beziehungen

Die Regierung des Königreichs Spanien
und
die Regierung der Bundesrepublik Deutschland -

in der Erwägung, dass Gemeinschaftsproduktionen einen wichtigen Beitrag zur Entwicklung der Filmindustrien und zur Stärkung des wirtschaftlichen und kulturellen Austauschs zwischen beiden Ländern leisten,

in dem Entschluss, die Entwicklung der filmwirtschaftlichen Zusammenarbeit zwischen Spanien und Deutschland zu fördern -

sind wie folgt übereingekommen:

Artikel 1
Zuständige Behörden

(1) Die Herstellung von Gemeinschaftsproduktionen zwischen beiden Ländern bedarf nach vorheriger gegenseitiger Abstimmung der Anerkennung durch die zuständigen Behörden.

(2) Jede Vertragspartei teilt der anderen auf diplomatischem Weg die in ihrem Land für die Genehmigung von Gemeinschaftsproduktionen zuständigen Behörden mit.

Artikel 2

Behandlung als nationale Filme

(1) Filme, die im Rahmen dieses Abkommens in Gemeinschaftsproduktion hergestellt worden sind, werden als inländische Filme angesehen.

(2) Die genannten Filme genießen alle Vorteile aus den Bestimmungen, die für die Filmindustrie im jeweiligen Land bereits gelten oder noch erlassen werden.

Artikel 3

Voraussetzungen für Anerkennung als Gemeinschaftsproduktion

(1) Die Beteiligung der Gemeinschaftsproduzenten beider Länder kann zwischen zwanzig und achtzig vom Hundert je Film liegen (20 vom Hundert bis 80 vom Hundert).

(2) Der Beitrag des Minderheitsproduzenten muss eine technische und künstlerische Beteiligung umfassen. Grundsätzlich soll der Beitrag des Minderheitsproduzenten zum künstlerischen und technischen Personal sowie bei den Schauspielern seiner Investition entsprechen.

(3) Unter kreativem, technischen und künstlerischem Personal werden nach den jeweiligen Gesetzen Personen verstanden, die als Autoren gelten, unter anderem Dialogbearbeiter, Drehbuchautoren, Regisseure, Komponisten, Bühnenmeister, der Leiter des Kamerteams, der künstlerische Leiter und der Tonmeister. Der Beitrag jedes einzelnen dieser kreativen Mitarbeiter ist individuell zu betrachten.

(4) Grundsätzlich umfasst der Beitrag jedes Landes neben einer Person nach Absatz 3 mindestens einen Hauptdarsteller, einen Nebendarsteller und/oder einen qualifizierten Filmtechniker.

(5) Dabei kann der Hauptdarsteller auch durch zwei qualifizierte Filmtechniker ersetzt werden.

Artikel 4

Staatsangehörigkeit der Beteiligten

(1) Die an der Herstellung eines Films Beteiligten müssen die spanische oder deutsche oder die Staatsangehörigkeit eines anderen Mitgliedstaats der Europäischen Union besitzen. Ebenso ist auch die Beteiligung jener Personen zugelassen, die nach der jeweiligen Gesetzgebung spanischen oder deutschen Staatsangehörigen gleichgestellt sind.

(2) Unter Berücksichtigung der besonderen Anforderungen des Films und nach vorheriger Abstimmung zwischen den zuständigen Behörden beider Länder können auch andere Schauspieler und Techniker als die oben genannten für die Herstellung des Films zugelassen werden.

Artikel 5

Minderheits- und Mehrheitsbeteiligung bei multilateralen Gemeinschaftsproduktionen

Bei multilateralen Gemeinschaftsproduktionen von Filmen darf die Minderheitsbeteiligung nicht unter 10 vom Hundert (zehn vom Hundert) und die Mehrheitsbeteiligung nicht über 70 vom Hundert (siebzig vom Hundert) der Gesamtkosten des Films liegen.

Artikel 6

Gleichgewichtige Beteiligung

- (1) Ein Gleichgewicht soll sowohl hinsichtlich der Beteiligung von künstlerischem Personal, Technikern und Schauspielern als auch in Bezug auf die von beiden Ländern eingesetzten finanziellen und technischen Mittel (Studios, Laboratorien und Postproduktion) eingehalten werden.
- (2) Die in Artikel 9 des Abkommens genannte Gemischte Kommission überprüft, ob dieses Gleichgewicht eingehalten wird, und ergreift anderenfalls geeignete Maßnahmen zu seiner Wiederherstellung.

Artikel 7

Finanzielle Gemeinschaftsproduktionen

- (1) Abweichend von den vorstehenden Bestimmungen des Abkommens können zum Nutzen der Gemeinschaftsproduktion in jedem der beiden Länder hergestellte Filme als finanzielle Gemeinschaftsproduktionen anerkannt werden, die die folgenden Merkmale aufweisen: Minderheitsbeteiligung, die auf eine rein finanzielle Beteiligung nach Maßgabe des Koproduktionsvertrags begrenzt ist und weder unter 20 vom Hundert (zwanzig vom Hundert) noch über 25 vom Hundert (fünfundzwanzig vom Hundert) betragen darf.
- (2) Die Anerkennung als bilaterale Gemeinschaftsproduktion wird jedem dieser Werke erst nach vorheriger Genehmigung gewährt, welche jeweils Fall für Fall von den zuständigen spanischen und deutschen Behörden erteilt wird.
- (3) Die finanziellen Aufwendungen in den Vertragsländern für die Förderung solcher Gemeinschaftsproduktionen sollen im Verlauf von zwei Jahren ausgeglichen sein.

Artikel 8

Verbreitung von Filmen

Die Vertragsparteien bekräftigen ihren Willen, die Verbreitung von Filmen der jeweils anderen Vertragspartei im ihrem jeweiligen Hoheitsgebiet mit allen zulässigen Mitteln zu betreiben und zu fördern.

Artikel 9

Gemischte Kommission

(1) Die zuständigen Behörden beider Länder werden sich gegebenenfalls über die Anwendung dieses Abkommens verständigen, um Schwierigkeiten bei der Umsetzung seiner Bestimmungen zu lösen. Außerdem werden sie zur Förderung der Zusammenarbeit bei der Filmproduktion die entsprechenden Änderungen im gemeinsamen Interesse beider Länder untersuchen.

(2) Zur Überprüfung der Anwendung dieses Abkommens wird eine Gemischte Kommission gebildet, die sich aus Vertretern der Regierungen und der betroffenen Fachverbände beider Vertragsstaaten zusammensetzt.

(3) Diese Gemischte Kommission tritt in der Regel alle zwei Jahre zusammen, und zwar immer abwechselnd in einem der beiden Länder. Auf Antrag einer der beiden Vertragsstaaten kann auch eine außerordentliche Sitzung einberufen werden, insbesondere bei wichtigen Änderungen von Gesetzen oder Vorschriften für die Filmindustrie oder wenn bei der Anwendung dieses Abkommens besondere Schwierigkeiten entstehen.

(4) Die Gemischte Kommission überprüft insbesondere, ob das zahlen- und anteilmäßige Gleichgewicht bei den Gemeinschaftsproduktionen in einem Zeitraum von zwei Jahren eingehalten wurde.

Artikel 10

Ergänzende Rechtsvorschriften

Das Europäische Übereinkommen vom 2. Oktober 1992 über die Gemeinschaftsproduktion von Kinofilmen, dem beide Länder angehören, findet auf die Beziehungen im Filmbereich zwischen dem Königreich Spanien und der Bundesrepublik Deutschland Anwendung.

Artikel 11

Außerkräfttreten des bisherigen Abkommens

Mit dem Zeitpunkt des In-Kraft-Tretens dieses Abkommens tritt das Abkommen über Filmaustausch und Gemeinschaftsproduktion zwischen Spanien und der Bundesrepublik Deutschland, das am 3. Mai 1956 in Madrid unterzeichnet wurde, außer Kraft.

Artikel 12

Schlussbestimmungen

(1) Dieses Abkommen tritt an dem Tag in Kraft, an dem die Bundesrepublik Deutschland darüber in Kenntnis gesetzt wird, dass die erforderlichen internen Verfahren zur völkerrechtlichen Umsetzung des Abkommens im Königreich Spanien erfüllt sind.

(2) Dieses Abkommen bleibt auf unbegrenzte Zeit in Kraft, wobei jede Vertragspartei der anderen Vertragspartei auf diplomatischen Wege schriftlich mitteilen kann, das Abkommen zu kündigen. Die Kündigung wird drei Monate nach dem Zeitpunkt ihrer Notifizierung wirksam.

(3) Die vorzeitige Beendigung dieses Abkommens beeinträchtigt nicht den Abschluss von Gemeinschaftsproduktionen, die während seiner Geltungsdauer angenommen wurden.

Geschehen zu ...*Berlin*... am ...*11. Februar*... .. in zwei Urschriften, jede
in spanischer und deutscher Sprache, wobei jeder Wortlaut gleichermaßen verbindlich ist.

Für die Regierung des
Königreichs Spanien

W. O. W.

Für die Regierung der
Bundesrepublik Deutschland

A. G. G.
M. Haun.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO
DE
RELACIONES CINEMATOGRAFICAS
ENTRE
EL GOBIERNO DEL REINO DE ESPAÑA
Y
EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA FEDERAL DE ALEMANIA

ACUERDO DE RELACIONES CINEMATOGRAFICAS ENTRE EL GOBIERNO DEL REINO DE ESPAÑA Y EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA FEDERAL DE ALEMANIA

El Gobierno del Reino de España y el Gobierno de la República Federal de Alemania,

Conscientes de la contribución que las coproducciones pueden aportar al desarrollo de las industrias cinematográficas, así como al crecimiento de los intercambios económicos y culturales entre los dos países,

Resueltos a estimular el desarrollo de la cooperación cinematográfica entre España y Alemania

Han convenido lo siguiente:

ARTÍCULO 1

Autoridades competentes

(1) La realización de películas en coproducción entre los dos países debe recibir aprobación, después de recíproca consulta, de las autoridades competentes.

(2) Cada parte notificará a la otra, por vía diplomática, las autoridades competentes en su país para la aprobación de los proyectos de coproducción.

ARTÍCULO 2

Consideración como películas nacionales

(1) Las películas realizadas en coproducción, en el marco del presente Acuerdo, serán consideradas películas nacionales.

(2) Dichas películas gozarán de pleno derecho de las ventajas que resulten de las disposiciones relativas a industria cinematográfica que estén en vigor o que pudieran ser promulgadas en cada país.

ARTÍCULO 3

Requisitos para el reconocimiento de las coproducciones

(1) La proporción de las aportaciones respectivas de los coproductores de los dos países puede variar del veinte al ochenta por ciento por película (20 % al 80 %).

(2) La aportación del coproductor minoritario debe incluir obligatoriamente una participación técnica y artística efectiva. En principio, la aportación del coproductor minoritario en personal creativo, en técnicos y en actores debe ser proporcional a su inversión.

(3) Se entiende por personal creativo, técnico y artístico a las personas que, según la legislación aplicable en cada país, tengan la cualidad de autor, entre otros, los autores del argumento, guionistas, directores, compositores, montador jefe, el director de fotografía, el director artístico y el jefe de sonido. La aportación de cada uno de estos elementos creativos será considerada individualmente.

(4) En principio, la aportación de cada país incluirá, por lo menos, un elemento de los citados en el párrafo anterior, un actor en papel principal, un actor en papel secundario y/o un técnico cualificado.

(5) A estos efectos el actor en papel principal, podrá ser sustituido por dos técnicos cualificados.

ARTÍCULO 4

Nacionalidad de los participantes

(1) Las películas deben ser realizadas por equipos creativos cuyos integrantes sean de nacionalidad española o alemana, o de algún otro Estado miembro de la Unión Europea. Asimismo se admitirá la participación de aquellas personas que, según las respectivas legislaciones, sean equiparables a los nacionales españoles o alemanes.

(2) La participación de otros intérpretes y de técnicos que los mencionados en el párrafo precedente puede ser admitida, teniendo en cuenta las exigencias de la película y después del acuerdo entre las autoridades competentes de los dos países.

ARTÍCULO 5

Participaciones minoritaria y mayoritaria en coproducciones multilaterales

En el caso de las coproducciones multilaterales, la participación menor no podrá ser inferior al 10% (diez por ciento), y la mayor no podrá exceder del 70% (setenta por ciento), del coste total de la misma.

ARTÍCULO 6

Equilibrio general

(1) Debe observarse un equilibrio tanto en lo que concierne a la participación del personal creativo, de técnicos y de actores, como en lo que respecta a los medios financieros y técnicos de los dos países (estudios, laboratorios y postproducción).

(2) La Comisión Mixta prevista en el art. 9 del presente Acuerdo examinará si este equilibrio ha sido respetado y, en caso contrario, adoptará las medidas que juzgue necesarias para restablecerlo.

ARTÍCULO 7

Coproducciones financieras

(1) Como excepción a las disposiciones precedentes del presente Acuerdo, pueden ser admitidas al beneficio de la coproducción bipartita aquellas películas realizadas en uno de los dos países y cuya participación minoritaria se limite al ámbito financiero, conforme al contrato de coproducción, sin que sea inferior al 20% (veinte por ciento) ni superior al 25% (veinticinco por ciento).

(2) El beneficio de la coproducción bipartita sólo se concederá a cada una de estas obras después de autorización, dada caso por caso, por las autoridades españolas y alemanas competentes.

(3) Las aportaciones financieras efectuadas por una y otra parte deberán estar, en el conjunto de esas películas, globalmente equilibradas en un periodo de dos años.

ARTÍCULO 8

Difusión de las películas

Las partes contratantes reafirman su voluntad de favorecer y desarrollar por todos los medios admisibles la difusión en cada país de las películas del otro país.

ARTÍCULO 9

Comisión Mixta

(1) Las autoridades competentes de los dos países examinarán en caso de necesidad las condiciones de aplicación del presente Acuerdo con el fin de resolver las dificultades surgidas de la puesta en práctica de sus disposiciones. Asimismo, estudiarán las modificaciones correspondientes con objeto de desarrollar la cooperación cinematográfica en el interés común de los dos países.

(2) Para supervisar la aplicación del presente Acuerdo se formará una Comisión Mixta compuesta por representantes de ambos Gobiernos y de las organizaciones profesionales de ambos Estados contratantes.

(3) Esta Comisión Mixta se reunirá, en principio, una vez cada dos años alternativamente en cada país. No obstante, podrá ser convocada en sesión extraordinaria a petición de uno de los dos Estados contratantes, especialmente en caso de modificaciones legislativas importantes o de la reglamentación aplicable a la industria cinematográfica o en caso de que el Acuerdo encuentre en su aplicación dificultades de una particular gravedad.

(4) En concreto, la Comisión Mixta examinará si el equilibrio en número y en porcentaje de las coproducciones ha sido respetado a lo largo de un periodo de dos años.

ARTÍCULO 10

Legislación supletoria

El Acuerdo Multilateral Europeo sobre Coproducciones Cinematográficas, de 2 de octubre de 1992 y del cual ambos países forman parte, será aplicable a las relaciones en materia cinematográfica entre el Reino de España y la República Federal de Alemania.

ARTICULO 11

Derogación del Convenio vigente hasta la actualidad

En el momento de entrada en vigor del presente Acuerdo quedarán derogados los Acuerdos Cinematográficos entre España y la República Federal de Alemania de Intercambio y Coproducción, firmados en Madrid el 3 de mayo de 1956.

ARTICULO 12

Disposiciones finales

(1) El presente Acuerdo entrará en vigor el día en que la República Federal de Alemania reciba la comunicación del cumplimiento de los trámites internos por parte del Reino de España para obligarse internacionalmente.

(2) El presente Acuerdo tendrá vigencia indefinida, sin embargo cualquiera de las Partes podrá derucarlo por via diplomática mediante notificación a la otra Parte. La denuncia surtirá efectos transcurridos tres meses a partir de la fecha de la notificación.


(3) La terminación anticipada del presente Acuerdo no afectará la conclusión de las coproducciones que, durante su vigencia, hayan sido aprobadas.

En fe de lo cual, los firmantes, debidamente autorizados a tal fin por sus Gobiernos, firman el presente Acuerdo en Berlín a AA de febrero de dos mil, en dos ejemplares originales en español y en alemán, siendo los dos textos igualmente auténticos.

Por el Gobierno del Reino
de España



Por el Gobierno de la República
Federal de Alemania



[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

PROGRAMAS Y CONVENIOS CULTURALES Y CIENTÍFICOS



Botschaft
der Bundesrepublik Deutschland
Madrid

Gz.: Ku 631.00
(Bitte bei Antwort angeben)

(CA/be)

0097

Verbalnote

Die Botschaft der Bundesrepublik Deutschland beehrt sich, dem Ministerium für Auswärtige Angelegenheiten des Königreichs Spanien unter Bezugnahme auf das Abkommen vom 11. Februar 2000 zwischen der Regierung der Bundesrepublik Deutschland und der Regierung des Königreichs Spanien über filmwirtschaftliche Beziehungen mitzuteilen, dass aus Anlass der Bekanntmachung dieses Abkommens redaktionelle Mängel festgestellt wurden. Die deutsche Sprachfassung stimmt im Artikel 11 insofern nicht mit der spanischen Sprachfassung überein, als darin irrtümlicherweise das Außerkrafttreten nur eines Abkommens vom 3. Mai 1956 geregelt ist, während es sich tatsächlich um zwei verschiedene Abkommen gleichen Datums handelt, wie es korrekterweise in der spanischen Sprachfassung ausgeführt ist. Zur Bereinigung dieser redaktionellen Mängel schlägt die Botschaft der Bundesrepublik Deutschland im Namen der Regierung der Bundesrepublik Deutschland folgende Vereinbarung über die Berichtigung des Abkommens vor:

- I. In Artikel 11 der deutschen Sprachfassung des Abkommens werden
 - a) in der Überschrift die Worte "des" bzw. "Abkommens" durch die Worte "der" bzw. "Abkommen" ersetzt,
 - b) in der ersten Zeile des Textes werden die Worte "tritt das" durch "treten die" ersetzt;
 - c) in der dritten Zeile des Textes werden die Worte "das" durch "die" und "wurde" durch "wurden" ersetzt.

An das
Ministerium für Auswärtige Angelegenheiten
des Königreichs Spanien

2. Der berichtigte Text tritt *ab initio* an die Stelle des mangelhaften Textes
3. Diese Vereinbarung wird in deutscher und spanischer Sprache geschlossen, wobei jeder Wortlaut gleichermaßen verbindlich ist.

Falls sich die Regierung des Königreichs Spanien mit den unter den Nummern 1 bis 3 gemachten Vorschlägen einverstanden erklärt, werden diese Note und die das Einverständnis der Regierung des Königreichs Spanien zum Ausdruck bringende Antwortnote eine Vereinbarung zwischen der Regierung der Bundesrepublik Deutschland und der Regierung des Königreichs Spanien bilden, die mit dem Datum der Antwortnote in Kraft tritt.

Die Botschaft der Bundesrepublik Deutschland benutzt diesen Anlass, das Ministerium für Auswärtige Angelegenheiten des Königreichs Spanien erneut ihrer ausgezeichneten Hochachtung zu versichern.



Madrid, 21. Februar 2001

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

MINISTERIO DE ASUNTOS EXTERIORES

R.C.C.

NUM.

NOTA VERBAL

El Ministerio de Asuntos Exteriores saluda atentamente a la Embajada de la República Federal de Alemania en Madrid y tiene el honor de referirse a la Nota Verbal de esa Embajada número 97, de 21 de febrero de 2001, cuyo texto es el siguiente:

"La Embajada de la República Federal de Alemania saluda atentamente al Ministerio de Asuntos Exteriores del Reino de España y con referencia al Acuerdo de Relaciones Cinematográficas entre el Gobierno del Reino de España y el Gobierno de la República Federal de Alemania, de 11 de febrero de 2000, tiene el honor de comunicarle que con ocasión de la publicación de dicho Acuerdo se han constatado errores redaccionales. En el Artículo 11 el tenor literal alemán no coincide con el tenor literal español, en la medida en que erróneamente sólo regula la derogación de un acuerdo cinematográfico del 3 de mayo de 1956, siendo así que debería referirse a dos acuerdos distintos de la misma fecha, como correctamente queda reflejado en el tenor literal español. Para corregir estos errores redaccionales la Embajada de la República Federal de Alemania propone, en nombre del Gobierno de la República Federal de Alemania, el siguiente Acuerdo sobre la rectificación del mencionado Acuerdo de Relaciones Cinematográficas:

1. En el Artículo 11 del texto alemán
 - a) las palabras "des" y "Abkommens" que figuran en el título serán sustituidas por las palabras "der" y "Abkommen";
 - b) en el primer renglón del texto las palabras "tritt das" serán sustituidas por las palabras "treden die";
 - c) en el tercer renglón del texto las palabras "das" y "wurde" serán sustituidas respectivamente por las palabras "die" y "wurden".

MINISTERIO DE ASUNTOS EXTERIORES

Núm.

2. El texto rectificado reemplazará ab initio el texto erróneo.
3. El presente Acuerdo se concierta en alemán y español, siendo ambos textos igualmente auténticos.

En caso de que el Gobierno del Reino de España se declare conforme con las propuestas contenidas en los párrafos 1 a 3, esta Nota y la Nota de respuesta en la que conste la conformidad del Gobierno del Reino de España constituirán un acuerdo entre el Gobierno de la República Federal de Alemania y el Gobierno del Reino de España que entrará en vigor en la fecha de la Nota de respuesta.

La Embajada de la República Federal de Alemania aprovecha la ocasión para reiterar al Ministerio de Asuntos Exteriores del Reino de España el testimonio de su más alta y distinguida consideración."

El Ministerio de Asuntos Exteriores manifiesta a la Embajada de la República Federal de Alemania su conformidad con lo anteriormente expuesto, por lo que esta Nota y la Nota Verbal de esa Embajada nº 97 de 21 de febrero de 2001 constituyen un acuerdo entre ambos Gobiernos, que entrará en vigor en la fecha de la presente Nota.

El Ministerio de Asuntos Exteriores aprovecha la ocasión para reiterar a la Embajada de la República Federal de Alemania el testimonio de su más distinguida consideración.

Madrid, 29 de marzo de 2001.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT ON CINEMATOGRAPHIC RELATIONS BETWEEN THE
GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF SPAIN AND THE GOVERN-
MENT OF THE FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY

The Government of the Kingdom of Spain and the Government of the Federal Republic of Germany,

Aware that co-productions can contribute to the development of their film industries and to the growth of economic and cultural exchanges between the two countries,

Intending to encourage the development of cinematographic cooperation between Spain and Germany,

Have agreed as follows:

Article 1. Competent authorities

(1) Films to be co-produced by the two countries must be approved by both countries, after consultation between the competent authorities.

(2) Each Party shall inform the other, through the diplomatic channel, of the competent authorities in each country for the approval of co-production projects.

Article . Assimilation to national films

(1) Films co-produced under this Agreement shall be assimilated to national films.

(2) Such films shall be fully entitled to the benefits deriving from the provisions concerning the film industry which are in force or from those which may be enacted by each country.

Article 3. Conditions for obtaining co-production status

(1) The proportion of the respective contributions of the co-producers from the two countries may vary from 20 (twenty) to 80 (eighty) per cent for each film.

(2) The minority co-producer shall be required to make an effective technical and creative contribution. In principle, the contribution of the minority co-producer in creative staff, technicians and actors shall be in proportion to his investment.

(3) Creative, technical and artistic staff includes those who, under the legislation of each country, are qualified as authors, including the authors of the screenplay, scriptwriters, directors, composers, chief editor, director of photography, artistic director and sound director. The contribution of each member of the creative staff shall be considered individually.

(4) In principle, each country's contribution must include the participation of at least one person among those mentioned in the preceding paragraph, one actor in a leading role, one actor in a supporting role and/or one qualified technician.

(5) To this end, the actor in a leading role may be replaced by two qualified technicians.

Article 4. Nationality of the participants

(1) The films must be made by creative teams whose members are nationals of Spain or Germany or of another State member of the European Union. The participation of persons who are equated with Spanish or German nationals under the respective laws shall also be permitted.

(2) If the film so requires, participation of actors and technicians other than those mentioned in the preceding paragraph may be permitted by agreement between the competent authorities of the two countries.

Article 5. Minority and majority participations in multilateral productions

In the case of multi-party co-productions, the lowest level of participation may not be lower than 10 (ten) per cent and the highest may not exceed 70 (seventy) per cent of the total cost thereof.

Article 6. General balance

(1) A balance must be achieved with respect both to participation by creative and technical staff and actors and to the financial and technical resources of the two countries (studios, laboratories and post-production).

(2) The Joint Commission referred to in article 9 of this Agreement shall determine whether such a balance has been achieved and shall decide what measures are necessary to correct any imbalance.

Article 7. Financial co-productions

(1) As an exception to the foregoing provisions of this Agreement, the benefits of bipartite co-production may be granted to films produced in one of the two countries in which the participation of the minority co-producer is confined to a financial investment, in accordance with the co-production contract, so long as it is not less than 20 (twenty) per cent or greater than 25 (twenty-five) per cent.

(2) The benefits of bipartite production shall only be granted to each of these works upon authorization, given on a case-by-case basis, by the competent Spanish and German authorities.

(3) The global financial contributions of the two Parties must be balanced over a period of two years for the total number of films.

Article 8. Distribution of films

The Contracting Parties reaffirm their desire to foster by all available means the distribution in each country of films from the other country.

Article 9. Joint Commission

(1) The competent authorities of the two countries shall examine the implementation of this Agreement as necessary in order to resolve any difficulties arising out of its application. They shall consider relevant amendments with a view to developing cinematographic cooperation in the best interests of both countries.

(2) A Joint Commission shall be established, composed of representatives of both Governments and of the professional organizations of both Contracting States, to supervise the implementation of this Agreement.

(3) The Joint Commission shall meet alternately in the two countries, in principle once every two years. However, it may be convened for special sessions at the request of one of the Contracting States, particularly in the case of major amendments to the legislation or the regulations governing the film industry, or when the application of this Agreement presents serious difficulties.

(4) Specifically, the Joint Commission shall consider whether a numerical and percentage balance has been achieved with respect to the co-productions over a period of two years.

Article 10. Supplementary provisions

The European Convention on Cinematographic Co-production, of 2 October 1992, to which both countries are parties, shall apply to the cinematographic relations between the Kingdom of Spain and the Federal Republic of Germany.

Article 11. Recission of the existing Agreement

Upon the entry into force of this Agreement, the Agreements between Spain and the Federal Republic of Germany on Cinematographic Exchange and Co-Production, signed at Madrid on 3 May 1956, shall be rescinded.

Article 12. Final provisions

(1) This Agreement shall enter into force on the date on which the Federal Republic of Germany receives notification that the Kingdom of Spain has completed the internal formalities required for the conclusion of international treaties.

(2) This Agreement shall remain in force for an indefinite period. However, either Party may denounce it by notification to the other Party through the diplomatic channel. The denunciation shall take effect three months after the date of notification.

(3) The termination of this Agreement shall not affect the completion of any co-productions that were approved while it was in force.

In witness whereof, the undersigned, being duly authorized thereto by their Governments, have signed this Agreement at Berlin, on 11 February 2000, in two originals in the Spanish and German languages, both texts being equally authentic.

For the Government of the Kingdom of Spain:

MIGUEL ÁNGEL CORTÉS MARTÍN

For the Government of the Federal Republic of Germany:

ALBERT SPIEGEL

MICHAEL NAUMANN

EXCHANGE OF NOTES

I

Cultural and Scientific Programmes and Agreements

Embassy of the Federal Republic of Germany
Madrid

Gz.: Ku 631.00
0097

Note verbale

The Embassy of the Federal Republic of Germany has the honour to inform the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of Spain, with reference to the Agreement on cinematographic relations between the Government of the Federal Republic of Germany and the Government of the Kingdom of Spain, of 11 February 2000, that upon publication this Agreement was found to contain editorial defects. The German version of article 11 does not agree with the Spanish version, in that it rescinds only one agreement dated 3 May 1956, whereas in reality there are two different agreements with the same date, as set forth correctly in the Spanish version. In order to correct these editorial defects, the Embassy of the Federal Republic of Germany proposes, on behalf of the Government of the Federal Republic of Germany, the following Agreement amending the Agreement:

1. In article 11 of the German version of the Agreement:

(a) In the caption, the words "des ... Abkommens" shall be replaced by "der ... Abkommen";

(b) In the first line, the words "tritt das" shall be replaced by "treten die";

(c) In the third line, the word "das" shall be replaced by "die" and the word "wurde" by "wurden".

2. The amended text shall, ab initio, replace the defective text.

3. This Agreement is concluded in the German and Spanish languages, both texts being equally authentic.

If the Government of the Kingdom of Spain concurs with the proposals set out in paragraphs 1 to 3 above, this note and the reply from the Government of the Kingdom of Spain expressing its concurrence shall constitute an Agreement between the Government of the Federal Republic of Germany and the Government of the Kingdom of Spain, which shall enter into force on the date of the latter's reply.

The Embassy of the Federal Republic of Germany takes this opportunity, etc.

Madrid, 21 February 2001

Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of Spain

II

Ministry of Foreign Affairs

Note verbale

The Ministry of Foreign Affairs presents its compliments to the Embassy of the Federal Republic of Germany in Madrid and has the honour to refer to the Embassy's note verbale No. 97 of 21 February 2001, which reads as follows:

[See note I]

The Ministry of Foreign Affairs is pleased to inform the Embassy of the Federal Republic of Germany of its concurrence with the foregoing, and consequently, the Embassy's note verbale No. 97, of 21 February 2001, and this reply constitute an Agreement between the two Governments, which shall enter into force on today's date.

The Ministry of Foreign Affairs takes this opportunity, etc.

Madrid, 29 March 2001

Embassy of the Federal Republic of Germany
Madrid

[TRANSLATION — TRADUCTION]

ACCORD RELATIF AUX RELATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES ENTRE
LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME D'ESPAGNE ET LE GOU-
VERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE

Le Gouvernement du Royaume d'Espagne et le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne,

Conscients de la contribution que les coproductions peuvent apporter au développement des industries cinématographiques ainsi qu'à l'augmentation des échanges économiques et culturels entre les deux pays,

Résolus à encourager le développement de la coopération cinématographique entre l'Espagne et l'Allemagne,

Sont convenus comme suit :

Article premier. Autorités compétentes

1. La réalisation de films en coproduction entre les deux pays doit recevoir l'approbation des autorités compétentes, après consultation entre elles.

2. Chacune des Parties notifie à l'autre, par la voie diplomatique, les autorités compétentes chargées dans son pays de l'approbation des projets de coproduction.

Article 2. Assimilation aux films nationaux

1. Les films réalisés en coproduction dans le cadre du présent Accord sont assimilés à des films nationaux.

2. Lesdits films jouissent de plein droit des avantages découlant des dispositions relatives à l'industrie cinématographique qui sont en vigueur ou pourront être adoptées dans chaque pays.

Article 3. Modalités d'admission au régime de la coproduction

1. La proportion des apports respectifs des coproducteurs des deux pays peut varier pour chaque film de 20 % à 80 %.

2. L'apport du coproducteur minoritaire comprend obligatoirement une participation technique et artistique effective. En principe l'apport du coproducteur minoritaire en personnel créateur, en techniciens et en acteurs doit être proportionnel à son investissement.

3. On entend par « personnel créateur, techniciens et artistes » toute personne qui, aux termes des lois applicables dans chaque pays, a qualité d'auteur (auteur, scénariste ou adaptateur, réalisateur, compositeur, chef monteur, directeur de la photographie, directeur artistique et chef du son). L'apport de chacun de ces éléments créateurs est considéré individuellement.

4. En principe, l'apport de chaque pays comprend au moins : un élément cité au paragraphe précédent; un acteur dans un rôle principal; un acteur dans un rôle secondaire; et un technicien qualifié.

5. Pour ce faire, l'acteur utilisé dans un rôle principal peut être remplacé par deux techniciens qualifiés.

Article 4. Nationalité des participants

1. Les films doivent être réalisés par des équipes créatrices dont les membres sont de nationalité espagnole ou allemande, ou sont originaires d'un autre État membre de l'Union européenne. Sont également admis à y participer les personnes qui, selon le droit applicable, sont assimilables à des nationaux espagnols ou allemands.

2. La participation d'interprètes et de techniciens autres que ceux visés au paragraphe précédent peut être admise en fonction des exigences du film et après accord entre les autorités compétentes des deux pays.

Article 5. Participations minoritaire et majoritaire à des coproductions multilatérales

Dans le cas de coproductions multilatérales, la participation la plus faible ne peut être inférieure à 10 % et la participation la plus importante ne peut excéder 70 % du coût total de production de la production.

Article 6. Équilibre général

1. Un équilibre général doit être maintenu en ce qui concerne tant la participation du personnel créateur, des techniciens et des acteurs que les moyens financiers et techniques des deux pays (studios, laboratoires et postproduction).

2. La Commission mixte dont il est question à l'article 9 du présent Accord détermine si cet équilibre est respecté et, dans le cas contraire, arrête les mesures qu'elle juge nécessaires pour le rétablir.

Article 7. Coproductions financières

1. Par exception aux dispositions précédentes du présent Accord, peuvent être admis au bénéfice de la coproduction bipartite les films réalisés dans l'un des deux pays, dont la participation minoritaire aux termes du contrat de coproduction est limitée au domaine financier et s'élève à au 20 % au moins et à 25 % au plus.

2. Le bénéfice de la coproduction bipartite n'est accordé à chacune de ces oeuvres qu'après autorisation donnée, cas par cas, par les autorités espagnoles et allemandes compétentes.

3. Les apports financiers effectués de part et d'autre doivent être globalement équilibrés sur l'ensemble de ces films pour toute période de deux ans.

Article 8. Diffusion des films

Les Parties contractantes réaffirment leur volonté de favoriser et de développer par tous les moyens admissibles la diffusion dans chaque pays des films de l'autre pays.

Article 9. Commission mixte

1. Les autorités compétentes des deux pays examinent en tant que de besoin les conditions d'application du présent Accord afin de résoudre les difficultés s'élevant dans la mise en œuvre de ses dispositions. Elles étudient aussi les modifications pertinentes en vue de développer la coopération cinématographique dans l'intérêt commun des deux pays.

2. Aux fins de superviser l'application du présent Accord, il est créé une Commission mixte formée de représentants de chacun des deux Gouvernements et des organisations professionnelles de chacun des États contractants.

3. La Commission mixte se réunit en principe une fois tous les deux ans, dans chaque pays à tour de rôle. Elle peut aussi être convoquée en session extraordinaire à la demande de l'un ou l'autre des deux États contractants, notamment dans les cas où des modifications importantes sont apportées aux lois ou règlements applicables à l'industrie cinématographique, ou lorsque l'Accord rencontre dans son application des difficultés d'une particulière gravité.

4. En particulier, la Commission mixte examine si l'équilibre en nombre et en pourcentage des coproductions est respecté sur une période de deux ans.

Article 10. Législation subsidiaire

La Convention européenne sur la coproduction cinématographique, du 2 octobre 1992, à laquelle les deux pays dont parties, est applicable aux relations cinématographiques entre le Royaume d'Espagne et la République fédérale d'Allemagne.

Article 11. Expiration de l'Accord antérieur

Les Accords cinématographiques entre l'Espagne et la République fédérale d'Allemagne relatifs aux échanges et à la coproduction, signés à Madrid le 3 mai 1956, cessent d'avoir effet dès l'entrée en vigueur du présent Accord.

Article 12. Dispositions finales

1. Le présent Accord entre en vigueur à la date à laquelle la République fédérale d'Allemagne reçoit la notification attestant que le Royaume d'Espagne a accompli les formalités internes nécessaires pour souscrire des engagements internationaux.

2. Le présent Accord a une durée indéterminée mais chacune des Parties peut le dénoncer en adressant à l'autre Partie une notification par la voie diplomatique. La dénonciation prend alors effet trois mois après la date de la notification.

3. La dénonciation anticipée du présent Accord n'affecte pas la conclusion des coproductions qui ont été approuvée pendant qu'il était en vigueur.

En foi de quoi, les soussignés, à ce dûment autorisés par leur Gouvernement, signent le présent Accord à Berlin, le 11 février 2000, en deux exemplaires originaux, en espagnol et en allemand, les deux textes étant également authentiques.

Pour le Gouvernement du Royaume d'Espagne :

MIGUEL ÁNGEL CORTÉS MARTÍN

Pour le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne :

ALBERT SPIEGEL

MICHAEL NAUMANN

Échange de notes

I

Programmes et accords culturels et scientifiques

Ambassade de la République fédérale d'Allemagne Madrid Gz.: Ku 631.00

Note verbale no 0097

L'Ambassade de la République fédérale d'Allemagne présente ses respects au Ministère des affaires extérieures du Royaume d'Espagne et, se référant à l'Accord relatif aux relations cinématographiques entre le Gouvernement du Royaume d'Espagne et le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne, du 11 février 2000, a l'honneur de lui signaler que des erreurs d'ordres rédactionnels ont été constatées dans le texte dudit Accord au moment de la publier. À l'article 11, le libellé allemand ne correspond pas au libellé espagnol, dans la mesure où il se réfère à tort à l'expiration d'un accord cinématographique du 3 mai 1956 alors qu'il devrait se référer à deux accords distincts de la même date, comme dans le texte espagnol. Aux fins de corriger ces erreurs d'ordre rédactionnel, l'Ambassade de la République fédérale d'Allemagne propose, au nom du Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne, l'accord suivant relatif à la rectification dudit l'Accord relatif aux relations cinématographiques :

1. À l'article 11 du texte allemand :

a) Dans le titre, remplacer les mots “ des ” et “ Abkommens ” par les mots “ der ” et “ Abkommen ” respectivement;

b) À la première ligne du texte, remplacer les mots “ tritt das ” par “ treten die ”;

c) À la troisième ligne du texte, remplacer les mots “ das ” et “ wurde ” par les mots “ die ” et “ wurden ” respectivement.

2. Le texte rectifié remplace ab initio le texte erroné.

3. Le présent Accord et conclu en allemand et en espagnol, les deux textes étant également authentiques.

Si les propositions figurant aux paragraphes 1 à 3 de la présente Note rencontrent l'agrément du Gouvernement du Royaume d'Espagne, cette Note et la Note de réponse notifiant l'agrément du Gouvernement du Royaume d'Espagne constitueront un Accord entre le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne et le Gouvernement du Royaume d'Espagne qui entrera en vigueur à la date de la Note de réponse.

L'Ambassade de la République fédérale d'Allemagne saisit cette occasion, etc.

Madrid, le 21 février 2001

Au Ministère des affaires extérieures du Gouvernement du Royaume d'Espagne

II
Ministère des affaires extérieures

Note verbale

Le Ministère des affaires extérieures présente ses respects à l'Ambassade de la République fédérale d'Allemagne à Madrid et a l'honneur d'accuser réception de sa Note verbale n° 97, du 21 février 2001, dont le texte se lit comme suit :

[Voir note I]

Le Ministère des affaires extérieures a le plaisir de notifier à l'Ambassade de la République fédérale d'Allemagne que les propositions ci-dessus rencontrent l'agrément du Gouvernement du Royaume d'Espagne et, par conséquent, que la présente Note et la Note verbale n° 97 de ladite Ambassade, du 21 février 2001, constituent entre les deux Gouvernements un Accord qui entrera en vigueur à la date de la présente Note.

Le Ministère des affaires extérieures saisit cette occasion, etc.

Madrid, le 29 mars 2001

À l'Ambassade de la République fédérale d'Allemagne
Madrid

No. 37755

**Spain
and
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland**

Exchange of notes constituting an agreement between the Kingdom of Spain and the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland extending to the Isle of Man the European Convention on Mutual Assistance in Criminal Matters. Madrid, 5 May 2000 and 5 February 2001

Entry into force: *5 February 2001, in accordance with the provisions of the said notes*

Authentic text: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Spain, 1 October 2001*

**Espagne
et
Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord**

Échange de notes constituant un accord entre le Royaume d'Espagne et le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord étendant à l'île de Man la Convention européenne d'entraide judiciaire en matière pénale. Madrid, 5 mai 2000 et 5 février 2001

Entrée en vigueur : *5 février 2001, conformément aux dispositions desdites notes*

Texte authentique : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Espagne, 1er octobre 2001*

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

Excmo Sr. D. Josep Piqué i Camps
Ministro de Asuntos Exteriores
Ministerio de Asuntos Exteriores
Plaza de la Provincia, 1
28071 MADRID

Estimado Ministro:

Me complace aludir al Convenio Europeo sobre Asistencia Mutua en Materia Penal de 1959, suscrito por nuestros dos gobiernos. Tengo el honor de proponer que, de acuerdo con lo recogido en el párrafo 5 del artículo 25, la aplicación de dicho convenio se haga extensiva a la Isla de Man, de cuyas relaciones exteriores es responsable el Reino Unido, y sujeto a las condiciones que figuran a continuación:

1. a efectos de la Isla de Man, las alusiones al "Ministerio de Justicia" en lo referente al párrafo 2 del artículo 11, los párrafos 1, 3 y 6 del artículo 15, al párrafo 1 del artículo 21 y al artículo 22, se refieren al Fiscal General [Attorney General] de la Isla de Man;
2. en virtud del artículo 24, a efectos del convenio, las siguientes se consideran autoridades judiciales respecto a la Isla de Man:
 - a) Juzgado de Primera Instancia de lo Penal [Court of Summary Jurisdiction]
 - b) Juzgado Ordinario de lo Penal [Court of General Gaol Delivery]
 - c) Tribunal Superior de Justicia [High Court]

Si esta propuesta es aceptable para el gobierno de España, sería para mí un honor sugerir que la presente y la respuesta que usted dé a la misma ese sentido sirvan como acuerdo entre nuestros dos gobiernos, entrando el mismo en vigor en la fecha de su respuesta.

Aprovecho esta ocasión para reiterarle el testimonio de mí más alta consideración.

P J (Tory) [Signature]
Embajador de Su Majestad Británica

Embajada Británica
MADRID

5 de mayo de 2000

MINISTERIO
DE ASUNTOS
EXTERIORES

El Ministro

Madrid, 5 de febrero de 2001

Excmo. Sr. Peter James Torry
Embajador de Su Majestad Británica
C/ Fernando el Santo, 16
28010 MADRID

Excelentísimo Señor:

Tengo el honor de aludir a la Nota nº 83/00 de Su Excelencia, de fecha 5 de mayo de 2000, y cuyo contenido es el siguiente:

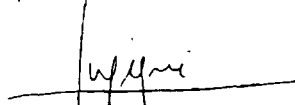
"Me complace aludir al Convenio Europeo sobre Asistencia Mutua en Materia Penal de 1959, suscrito por nuestros dos Gobiernos. Tengo el honor de proponer que, de acuerdo con lo recogido en el párrafo 5 del artículo 25, la aplicación de dicho convenio se haga extensiva a la Isla de Man, de cuyas relaciones exteriores es responsable el Reino Unido, y sujeto a las condiciones que figuran a continuación:

1. a efectos de la isla de Man, las alusiones al "Ministerio de Justicia" en lo referente al párrafo 2 del artículo 11, los párrafos 1, 3 y 6 del artículo 15, al párrafo 1 del artículo 21 y al artículo 22, se refieren al Fiscal General [Attorney General] de la Isla de Man;
2. en virtud del artículo 24, a efectos del convenio, las siguientes se consideran autoridades judiciales respecto a la Isla de Man:
 - a) Juzgado de Primera Instancia de lo Penal [Court of Summary Jurisdiction]
 - b) Juzgado Ordinario de lo Penal [Court of General Gaol Delivery]
 - c) Tribunal Superior de Justicia [High Court]

Si esta propuesta es aceptable para el Gobierno de España, sería para mí un honor sugerir que la presente y la respuesta que usted dé a la misma en ese sentido sirvan como acuerdo entre nuestros dos Gobiernos, entrando el mismo en vigor en la fecha de su respuesta."

En respuesta a lo anterior, me complace confirmar que la propuesta descrita más arriba es aceptable para el Gobierno de España y que la nota de Su Excelencia y esta respuesta constituirán un acuerdo entre nuestros dos Gobiernos que entrará en vigor en la fecha de esta nota, a saber, el día 5 de febrero de 2001.

Aprovecho esta ocasión para reiterar a Su Excelencia el testimonio de mi más alta consideración.



Josep Piqué i Camps

[TRANSLATION — TRADUCTION]

I

British Embassy

Madrid

5 May 2000

Note No.: 83/00

Sir,

I am pleased to refer to the European Convention on Mutual Assistance in Criminal Matters of 1959, signed by our two Governments. I have the honour to propose that, in accordance with Article 25, paragraph 5, the application of this Convention is extended to the Isle of Man, for whose international relations the United Kingdom is responsible, subject to the conditions set out below:

1. In respect of the Isle of Man, references to the "Ministry of Justice" for the purposes of Article 11, paragraph 2, Article 15, paragraphs 1, 3 and 6, Article 21, paragraph 1, and Article 22 are to the Attorney General for the Isle of Man;

2. In accordance with article 24, for the purposes of the Convention the following are judicial authorities in respect of the Isle of Man:

- (a) Court of Summary Jurisdiction;
- (b) Court of General Gaol Delivery;
- (c) High Court.

If the above proposal is acceptable to the Government of Spain, I have the honour to suggest that this Note and your reply to that effect shall constitute an agreement between our two Governments which shall enter into force on the date of your reply.

Accept, Sir, etc.

P. J. TORRY
Her Majesty's Ambassador at Madrid

His Excellency Mr. D. Josep Piqué i Camps
Minister for Foreign Affairs
Ministry of Foreign Affairs
Madrid

II
Ministry of Foreign Affairs

Madrid

5 February 2001

Sir,

I have the honour to refer to your Note No. 83/00 of 5 May 2000, which reads as follows:

[See note I]

In reply, I have the honour to confirm that the foregoing proposal is acceptable to the Government of Spain and that your Note and this reply shall constitute an agreement between our two Governments which shall enter into force on the date of this Note, that is to say on 5 February 2001.

Accept, Sir, etc.

JOSEP PIQUÉ I CAMPS

His Excellency Mr. Peter James Torry
Her Britannic Majesty's Ambassador
Madrid

[TRANSLATION — TRADUCTION]

I

Ambassade de Grande-Bretagne

Madrid, le 5 mai 2000

No. 83/00

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de me référer à la Convention européenne d'entraide judiciaire en matière pénale, de 1959, à laquelle nos deux Gouvernements sont parties. J'ai l'honneur de proposer qu'en conformité avec le paragraphe 5 de l'article 25, le champ d'application de la Convention soit étendu à l'île de Man, dont le Royaume-Uni assure les relations internationales, sous réserve des conditions énoncées ci-après :

1. À l'égard de l'île de Man, les références au « Ministère de la justice » aux fins du paragraphe 2 de l'article 11, des paragraphes 1, 3 et 6 de l'article 15, du paragraphe 1 de l'article 21 et de l'article 22 s'adressent au Procureur général [Attorney General] de l'île de Man;

2. En conformité avec l'article 24, les instances désignées ci-après constituent, aux fins de la Convention, les autorités judiciaires pour ce qui concerne l'île de Man :

- a) Tribunal pénal de première instance [Court of Summary Jurisdiction];
- b) Tribunal pénal ordinaire [Court of General Gaol Delivery];
- c) Tribunal supérieur de justice [High Court].

Si la proposition ci-dessus rencontre l'agrément du Gouvernement espagnol, j'ai l'honneur de proposer que la présente note et votre réponse dans le même sens constituent un accord entre nos deux Gouvernements, qui entrera en vigueur à la date de votre réponse.

Je saisis cette occasion, etc.

P. J. TORRY

Son Excellence M. Josep Pique i Camps
Ministère des affaires étrangères
Ministre des affaires étrangères
Madrid

II

Le Ministère des affaires extérieures du Royaume d'Espagne à l'Ambassade de Grande-Bretagne à Madrid

Madrid, le 5 février 2001

Monsieur l'Ambassadeur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre note datée du 5 mai 2000, qui se lit comme suit :

[Voir note I]

En réponse, j'ai l'honneur de confirmer que la proposition dont le texte précède rencontre l'agrément du Gouvernement espagnol et que votre note et la présente réponse constituent un accord entre nos deux Gouvernements, lequel entre en vigueur à la date de la présente note, soit le 5 février 2001.

Je saisis cette occasion, etc.

JOSEP PIQUÉ I CAMPS

Son Excellence M. Peter James Torry
Ambassadeur de sa Majesté britannique

No. 37756

**Spain
and
International Oil Pollution Compensation Fund**

**Agreement between Spain and the International Oil Pollution Compensation Fund
(with exchange of letters). London, 2 June 2000**

Entry into force: *provisionally on 2 June 2000 by signature and definitively on 4 May
2001 by notification*

Authentic text: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Spain, 3 October 2001*

**Espagne
et
Fonds international d'indemnisation des dommages dus à la
pollution par les hydrocarbures**

**Accord entre l'Espagne et le Fonds international d'indemnisation pour les dommages
dus à la pollution par les hydrocarbures (avec échange de lettres). Londres, 2 juin
2000**

Entrée en vigueur : *provisoirement le 2 juin 2000 par signature et définitivement le 4 mai
2001 par notification*

Texte authentique : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Espagne, 3 octobre 2001*

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO ENTRE ESPAÑA Y EL FONDO INTERNACIONAL DE INDEMNIZACION DE DAÑOS CAUSADOS POR LA CONTAMINACION POR HIDROCARBUROS

Londres, 2 de junio de 2000

España, representada por el Excmo Sr. Embajador de España en Londres, Sr. D. Santiago de Mora-Figueroa, Marqués de Tamarón, y

El Fondo Internacional de Indemnización de daños causados por la contaminación por hidrocarburos, representado por el Director del Fondo, Sr. D. Måns Jacobsson,

Acuerdan:

Clausula Primera.- Que España se compromete a no invocar prescripción en el supuesto que los órganos del Fondo decidieran iniciar acciones judiciales contra España para recobrar el 50% de las cantidades pagadas y a pagar por el Fondo en compensación como resultado del siniestro del buque "Aegean Sea", siempre que dichas acciones judiciales se inicien antes del 12 de junio de 2001. Este acuerdo no supone el reconocimiento por parte de España de la existencia y/o vigencia de ningún derecho del Fondo contra España ni tampoco conlleva el reconocimiento de obligación o deuda alguna por parte del España en relación a las compensaciones que deberán abonar, en todo caso, el propietario del "Aegean Sea", el club asegurador y el Fondo, en los términos que se acuerden judicial o extrajudicialmente, hasta sus respectivos límites de compensación.

Clausula Segunda.- Que el Fondo se compromete a no iniciar acciones judiciales contra España antes del 12 de mayo de 2001 y reconoce su voluntad de mantener negociaciones bilaterales con España a la luz de los informes jurídicos intercambiados por ambas partes antes de solicitar un pronunciamiento definitivo a los órganos del Fondo en esta materia. Este acuerdo no conlleva la aceptación por parte del Fondo que las acciones de recobro del Fondo contra España sobre la base de la sentencia de la Audiencia Provincial de A Coruña de 18 de junio de 1997 estén sujetas a plazo de prescripción de un año a contar desde la fecha de la sentencia. Este acuerdo no supone tampoco una renuncia al derecho del Fondo de invocar que en virtud de dicha sentencia España es responsable por un 50% de los daños originados por el siniestro del "Aegean Sea".

Causula Tercera.- El presente acuerdo se extenderá por períodos consecutivos de un año a menos que una de las partes notifique a la otra, por escrito y antes del 21 de mayo de cualquier año, que la extensión no tendrá lugar.

Firmado:

Por parte de España



Excmo Sr. D. Santiago de Mora-Figueroa
Marqués de Tamarón

Por parte del Fondo Internacional
de Indemnización de daños debidos
a la contaminación por hidrocarburos



Sr. D. Måns Jacobsson

Este documento ha sido otorgado, por duplicado, en el lugar y fecha indicados en el encabezamiento.

El Embajador de España

Mans Jacobsson
Director
IOPC Fund
4, Albert Embankment
London SE1 7SR

Londres, 2 de junio de 2000.

En relación con el Acuerdo suscrito entre España y el Fondo en el día de hoy tengo el honor de informarle lo siguiente :

España reconoce que este Acuerdo se aplicará provisionalmente desde el día de la firma pero su entrada en vigor se producirá cuando España informe al Fondo, a través de su Embajador en Londres, que se han cumplido todos los trámites requeridos por el Derecho español para la conclusión del Acuerdo y el Fondo se compromete a acusar recibo de la información.

La aplicación provisional de este Acuerdo terminará si España, a través del Sr. Embajador de España en Londres, notifica al Fondo antes del 11 de mayo de 2001 el cumplimiento total de los mencionados trámites o, si antes de esa fecha España notifica al Fondo, a través de su Embajador en Londres, que los mencionados trámites no serán cumplidos. En tales casos, España se compromete a no invocar prescripción si el Fondo durante el plazo de 30 días a contar desde el 11 de mayo de 2001 o, en su caso, desde la fecha en que el Fondo reciba esta notificación, inicia las acciones judiciales contra España a que se refiere el Acuerdo suscrito entre ambas partes.

España desea manifestar, asimismo, que el contenido de esta carta deberá entenderse como un instrumento formulado por ambas partes estableciendo la única interpretación posible del Acuerdo.

Atentamente,

EL EMBAJADOR DE ESPAÑA


Santiago Mora-Figueroa
Marqués de Tamarón

INTERNATIONAL
OIL POLLUTION
COMPENSATION
FUND 1992

FONDS INTERNATIONAL
D'INDENNISATION DE 1992
POUR LES DOMMAGES
DUS À LA POLLUTION PAR
LES HYDROCARBURES

FONDO INTERNACIONAL
DE INDEMNIZACIÓN DE
DAÑOS DEBIDOS A LA
CONTAMINACIÓN POR
HIDROCARBUROS 1992

Our ref inc/82-1727/00cc


Excmo. Sr. Embajador de España en Londres
D. Santiago de Mora-Figueroa
Marqués de Tamarón
Spanish Embassy
24 Belgrave Square
London SW1X 8QA

Londres, 2 de Junio de 2000

Excelentísimo Señor

En relación con el Acuerdo suscrito entre España y el Fondo y su carta del día de hoy tengo el honor de informarle que el Fondo está de acuerdo con el contenido de su carta, que deberá entenderse como un instrumento formulado por ambas partes estableciendo la única interpretación posible del Acuerdo.

Aprovecho la oportunidad para expresar a Vuestra Excelencia el testimonio de mi consideración más distinguida.


Måns Jacobsson
Director

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT BETWEEN SPAIN AND THE INTERNATIONAL OIL POLLUTION COMPENSATION FUND

London, 2 June 2000

Spain, represented by His Excellency the Ambassador of Spain in London, Mr. Santiago de Mora-Figueroa, Marquis of Tamarón, and

The International Oil Pollution Compensation Fund, represented by the Director of the Fund, Mr. Måns Jacobsson,

Have agreed as follows:

First Clause. Spain agrees not to invoke prescription should the organs of the Fund decide to initiate legal action against Spain to recover 50 per cent of the amounts already paid and to be paid in the future by the Fund as compensation as a result of the wreck of the vessel Aegean Sea, provided that such legal action is initiated before 12 June 2001. This Agreement does not imply recognition by Spain of the existence and/or validity of any right of the Fund vis-à-vis Spain, nor does it entail recognition of any obligation or debt on the part of Spain with regard to the compensation to be paid, in any case, by the owner of the Aegean Sea, the insuring club and the Fund, according to the terms agreed upon judicially or out of court, up to their respective compensation limits.

Second Clause. The Fund agrees not to initiate legal action against Spain before 12 May 2001 and acknowledges that it intends to continue bilateral negotiations with Spain in the light of the legal reports exchanged between them before requesting a final decision on this matter from the organs of the Fund. This Agreement does not mean that the Fund agrees that the actions for restitution it has brought against Spain on the basis of the judgement of the Provincial Court of La Coruña of 18 June 1997 are subject to a time limit of one year following the date of the judgement. This Agreement likewise does not signify that the Fund waives its right to claim that pursuant to that judgement Spain is responsible for 50 per cent of the damage caused by the wreck of the Aegean Sea.

Third Clause. This Agreement shall be extended for consecutive periods of one year unless either party notifies the other, in writing and by 21 May of any year, that the extension will not take place.

For Spain:

HIS EXCELLENCY SANTIAGO DE MORA-FIGUEROA

Marquis of Tamarón

For the International Oil Pollution Compensation Fund:

MÅNS JACOBSSON

This document was concluded, in duplicate, in the place and on the date indicated above.

I
The Ambassador of Spain

London, 2 June 2000

With regard to the Agreement signed today between Spain and the Fund, I have the honour to inform you of the following:

Spain recognizes that this Agreement will apply provisionally from the date of its signature but will enter into force when Spain informs the Fund, through its Ambassador in London, that all the procedures required by Spanish law for the conclusion of the Agreement have been completed, and that the Fund undertakes to acknowledge receipt of the information. The provisional application of this Agreement shall terminate if Spain, through the Ambassador of Spain in London, notifies the Fund before 11 May 2001 that all the aforementioned procedures have been completed, or if prior to that date Spain notifies the Fund, through its Ambassador in London, that those procedures will not be completed. In both cases, Spain undertakes not to invoke prescription if the Fund, within 30 days following 11 May 2001 or following the date on which the Fund receives the notification, initiates the legal proceedings against Spain referred to in the Agreement between the parties.

Spain also wishes to state that the content of this letter should be considered as an instrument formulated by the two parties establishing the only possible interpretation of the Agreement.

Accept, Sir, etc.

SANTIAGO DE MORA-FIGUEROA
Marquis of Tamarón
Ambassador of Spain

Mr. Måns Jacobsson
Director
IOPC Fund
London

II

International Oil Pollution Compensation Fund 1992

London, 2 June 2000

Our ref. inc/82-1727/00cc

Sir,

With regard to the Agreement signed by Spain and the Fund and your letter of today's date, I have the honour to inform you that the Fund is in agreement with the content of your letter, which should be considered as an instrument formulated by the two parties establishing the only possible interpretation of the Agreement.

Accept, Sir, etc.

MÅNS JACOBSSON
Director

His Excellency the Ambassador of Spain in London
Mr. Santiago de Mora-Figueroa
Marquis of Tamarón
Spanish Embassy
London

[TRANSLATION — TRADUCTION]

ACCORD ENTRE L'ESPAGNE ET LE FONDS INTERNATIONAL D'INDEMNISATION POUR LES DOMMAGES DUS À LA POLLUTION PAR LES HYDROCARBURES

Londres, le 2 juin 2000

L'Espagne, représentée par Son Excellence, Monsieur Santiago de Mora-Figueroa, Marquis de Tamarón, Ambassadeur d'Espagne à Londres, et Le Fonds international d'indemnisation pour les dommages dus à la pollution par les hydrocarbures, Monsieur Måns Jacobsson,

Sont convenus de ce qui suit :

Clause Une. L'Espagne s'engage à ne pas invoquer la prescription au cas où les organes du Fonds décideraient d'intenter à l'encontre de l'Espagne des actions judiciaires en vue de recouvrer les 50 % des montants versés et encore dus par le Fonds au titre des indemnités résultant du sinistre du navire " Aegean Sea " à condition que lesdites actions soient intentées avant le 12 juin 2001. Le présent Accord n'emporte pas reconnaissance par l'Espagne de l'existence et/ou de l'opposabilité d'un droit quelconque du Fonds contre l'Espagne et n'implique pas davantage la reconnaissance d'une obligation ou d'une dette quelconque de la part de l'Espagne au titre des indemnités incombant de toute façon au propriétaire du navire " Aegean Sea ", au club assureur et au Fonds, selon les termes des arrangements judiciaires ou extrajudiciaires, à hauteur de leurs limites respectives de responsabilité.

Clause Deux. Le Fonds s'engage à ne pas intenter d'action judiciaire contre l'Espagne avant le 12 mai 2001 et se déclare prêt à mener des négociations bilatérales avec l'Espagne à la lumière des communications juridiques échangées entre les deux Parties avant de demander aux organes du Fonds de prendre une décision définitive en la matière. Le présent Accord n'implique pas que le Fonds accepte que les actions en recouvrement intentées par lui contre l'Espagne sur la base du jugement de l'Audiencia Provincial de La Corogne, en date du 18 juin 1997, soient soumises à une prescription d'un an à compter de la date du jugement. Il n'emporte pas non plus renonciation par le Fonds à son droit de faire valoir que, selon le jugement susmentionné, l'Espagne est responsable à hauteur de 50 % des dommages provoqués par le sinistre du navire " Aegean Sea ".

Clause Trois. Le présent Accord sera prorogé pour des périodes successives d'un an, à moins que l'une des Parties ne signifie à l'autre, par écrit et avant le 21 mai de chaque année, qu'il n'y aura pas de prorogation.

Pour l'Espagne:

SANTIAGO DE MORA-FIGUEROA

Marquis de Tamarón

Pour le Fonds international d'indemnisation pour les dommages dus à la pollution par les hydrocarbures:

MÂNS JACOBSSON

Le présent document a été signé, en double exemplaire, au lieu et à la date indiqués en en-tête.

I
L'Ambassadeur d'Espagne

Londres, le 2 juin 2000

Monsieur le Directeur,

Je me réfère à l'Accord conclu, à la date de ce jour, entre l'Espagne et le Fonds et j'ai l'honneur de vous informer de ce qui suit :

L'Espagne accepte que ledit Accord s'applique provisoirement à partir de la date de sa signature, étant entendu qu'il entrera en vigueur lorsque l'Espagne fera savoir au Fonds, par l'intermédiaire de son Ambassadeur à Londres, que les formalités exigées par le droit espagnol pour la conclusion de l'Accord ont été accomplies. Le Fonds s'engage à accuser réception de cette information.

L'application provisoire du présent Accord prendra fin si l'Espagne, par l'entremise de son Ambassadeur à Londres, notifie au Fonds, avant le 11 mai 2001, que toutes les formalités susmentionnées ont été accomplies ou l'informe avant cette date, par l'entremise de son Ambassadeur à Londres, que lesdites formalités ne seront pas accomplies. En pareilles circonstances, l'Espagne s'engage à ne pas se prévaloir de la prescription si dans un délai de 30 jours à compter du 11 mai 2001 ou, selon qu'il appartiendra, de la date de réception par le Fonds de la notification, le Fonds intente à l'encontre de l'Espagne les actions judiciaires visées dans l'Accord conclu entre les deux Parties.

L'Espagne tient en outre à déclarer que la présente lettre devra être considérée comme un instrument établi par les deux Parties reflétant l'unique interprétation possible de l'Accord.

Veillez agréer, etc.

L'Ambassadeur d'Espagne,
SANTIAGO DE MORA-FIGUEROA
Marquis de Tamarón

Monsieur Måns Jacobsson

Directeur
Fonds international d'indemnisation pour les dommages
dus à la pollution par les hydrocarbures
Londres

II

Fonds international d'indemnisation pour les dommages dus à la pollution par les hydrocarbures

Notre réf. : inc/82-1727/00cc

Monsieur l'Ambassadeur,

Je me réfère à l'Accord conclu entre l'Espagne et le Fonds et à votre lettre de ce jour et j'ai l'honneur de vous informer que le Fonds approuve le contenu de votre lettre, qui devra être considéré comme un instrument établi par les deux Parties reflétant l'unique interprétation possible de l'Accord.

Je saisis cette occasion, etc.

Le Directeur,
MÅNS JACOBSSON

Son Excellence
Monsieur Santiago de Mora-Figueroa
Marquis de Tamarón
Ambassadeur d'Espagne à Londres

No. 37757

**Spain
and
Portugal**

Framework Convention between the Kingdom of Spain and the Portuguese Republic on the improvement of access routes between the two countries (with exchange of letters). Albufeira, 30 November 1998

Entry into force: *provisionally on 30 April 1999, in accordance with the provisions of the said letters and definitively on 3 August 2001 by notification, in accordance with article 14*

Authentic texts: *Portuguese and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Spain, 3 October 2001*

**Espagne
et
Portugal**

Convention-cadre entre le Royaume d'Espagne et la République portugaise relative à l'amélioration des accès entre les deux pays (avec échange de lettres). Albufeira, 30 novembre 1998

Entrée en vigueur : *provisoirement le 30 avril 1999, conformément aux dispositions desdites lettres et définitivement le 3 août 2001 par notification, conformément à l'article 14*

Textes authentiques : *portugais et espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Espagne, 3 octobre 2001*

[PORTUGUESE TEXT — TEXTE PORTUGAIS]

**CONVENÇÃO-QUADRO ENTRE O REINO DE ESPANHA
E A REPÚBLICA PORTUGUESA RELATIVA À MELHORIA DAS
ACESSIBILIDADES ENTRE OS DOIS PAÍSES**

O Reino de Espanha e a República Portuguesa, animados pelo espírito de amistosa cooperação que preside às suas relações mútuas, decididos a promover o desenvolvimento das regiões fronteiriças, de harmonia com o Tratado de Amizade e Cooperação de 22 de Novembro de 1977, em particular com o disposto no respectivo artigo 7º, n.º 1, e com o fim de melhorar as condições relativas à circulação ferroviária, rodoviária e pedonal entre os dois países, acordam no seguinte:

Artigo 1º

Âmbito de cooperação

Os dois Governos acordam em cooperar no planeamento e na programação de acções tendentes à melhoria das acessibilidades ferroviárias, rodoviárias e pedonais entre os dois países, garantindo níveis de serviço adequados e equivalentes, em conformidade com o interesse comum.

Artigo 2º

Princípios

A construção e manutenção de pontes de interesse comum para serviço ferroviário, rodoviário e pedonal, bem como das respectivas acessibilidades, regem-se pela presente Convenção e não modificam a linha de fronteira entre os dois países.

Artigo 3º

Pontes de interesse comum

1. A elaboração dos projectos relativos às pontes de interesse comum, assim como a adjudicação, execução e direcção das respectivas obras, efectuar-se-ão mediante concertação dos dois Governos.

2. Os custos correspondentes serão suportados pelas duas Partes mediante entendimento a estabelecer pelos Governos, em princípio em partes iguais, de harmonia com as disponibilidades orçamentais ordinárias. No entanto, ambos os Governos poderão acordar noutras formas de financiamento assim como atribuir a totalidade dos custos a um dos países.

3. Cada Parte, por proposta do respectivo Governo, projectará e construirá, por sua conta, os acessos às pontes situados no respectivo território nacional.

4. Os Governos de ambas as Partes poderão solicitar o apoio financeiro da União Europeia, tanto para a elaboração dos projectos como para a execução das obras, distribuindo-se as possíveis ajudas na proporção que for determinada em conformidade com o disposto no n.º 2 do presente artigo.

5. As Comunidades Autónomas e os "Ayuntamientos", em Espanha e os Municípios, em Portugal, estarão habilitados a tomar as iniciativas que considerem oportunas para a construção e manutenção de pontes de interesse comum, assim como para a sua formalização e materialização, de acordo com a competência que lhes for reconhecida no ordenamento jurídico nacional ou, caso seja exigido por esse ordenamento, mediante confirmação do respectivo Governo.

Artigo 4º

Facilidades necessárias às obras

1. Os dois Governos concederão as facilidades necessárias à elaboração dos projectos e à execução das obras nos territórios respectivos.

2. Neste sentido, promover-se-ão pela forma e em tempo oportunos as diligências com vista a facilitar as licenças, as autorizações e a ocupação dos terrenos necessários à execução dos correspondentes trabalhos.

Artigo 5º

Comissões Técnicas

1. Será constituída para cada caso uma Comissão Técnica Mista Luso-Espanhola,

abreviadamente designada por Comissão Técnica, para a construção e manutenção de pontes que requeiram a concertação dos Governos dos dois países.

2. Cabe às Comissões Técnicas estabelecer as características das pontes a construir por concertação dos Governos e atribuir o encargo da elaboração dos respectivos projectos, assim como assegurar a coordenação da elaboração dos projectos e da execução das obras e, bem assim, garantir uma relação permanente entre os serviços interessados dos dois países e exercer as funções que nesta Convenção se lhe atribuem.

3. As Comissões Técnicas estão igualmente habilitadas para estabelecer os procedimentos de execução das obras de manutenção das pontes, incluindo o respectivo regime de exploração, sem prejuízo das disposições específicas já existentes a este respeito e do que seja determinado por ambos os Governos, atendendo à especificidade de cada ponte.

4. Cada Comissão Técnica será composta por um número igual de representantes espanhóis e portugueses, e constituída mediante comunicação entre as duas Partes.

5. Cada Delegação à respectiva Comissão Técnica será presidida pela entidade que for designada pelo correspondente Ministro da tutela.

6. As presidências das Delegações Espanhola e Portuguesa terão níveis hierárquicos equivalentes.

7. Cada Comissão Técnica será presidida alternadamente por períodos de seis meses pelo Presidente de cada Delegação.

8. Cada Comissão Técnica reunir-se-á sempre que se considere necessário, a pedido de qualquer das respectivas Delegações.

9. As decisões das Comissões Técnicas serão tomadas por comum acordo.

10. Os Presidentes das Delegações poderão delegar todas ou algumas das suas funções em quem considerem adequado. Cada Comissão Técnica também poderá delegar determinadas funções ou cometer certos assuntos a Grupos de Trabalho restritos da mesma Comissão.

Artigo 6º

Aprovação do projecto e concurso para execução das obras

1. Uma vez concluído o projecto, este será examinado pela respectiva Comissão Técnica a qual fará subir a ambos os Governos os seus relatórios. Os dois Governos darão a sua aprovação ao projecto e concertarão na execução das obras.

2. Uma vez obtida a concordância referida no número anterior, a Comissão Técnica porá a concurso a execução das obras. Para este efeito redigir-se-á um programa de concurso, que será aprovado pela Comissão Técnica.

3. Realizado o concurso e abertas as propostas, a Comissão Técnica estudará as propostas admitidas. Efectuado o estudo, a Comissão Técnica proporá a ambos os Governos a adjudicação das obras à empresa ou grupos de empresas cuja proposta se considere mais conveniente.

4. Não obstante o disposto anteriormente, a Comissão Técnica poderá atribuir previamente a licitação, adjudicação e execução das obras da ponte a um dos países, em conformidade com a modalidade de contratação que ela julgar conveniente.

Artigo 7º

Adjudicação e execução das obras

Uma vez concertados ambos os Governos na adjudicação das obras, o Governo encarregado procederá à adjudicação, contratação, execução e direcção das obras, em conformidade com a sua legislação nacional e sob sua responsabilidade.

Artigo 8º

Pagamento dos custos

1. O pagamento do custo do projecto que cabe ao Governo não encarregado da sua elaboração será por este efectuado, uma vez estabelecida a aprovação do mesmo.

2. Os pagamentos correspondentes ao custo das obras que cabe ao Governo não encarregado da sua execução serão efectuados por trimestres vencidos, depois da Comissão Técnica ter examinado e aprovado as contas apresentadas pela Delegação do Governo que tenha a seu cargo a execução das obras.

3. Uma vez recebida a empreitada, o Governo encarregado da sua execução procederá á liquidação da mesma, que será apresentada à Comissão Técnica a qual a examinará e aprovará, ou fará as suas observações.

4. Aprovada que seja a liquidação, a Comissão Técnica fará subir aos Governos a proposta correspondente, e o Governo não encarregado da execução da empreitada procederá ao pagamento ao outro Governo da sua parte no saldo apurado.

Artigo 9º

Condições de trabalho e de segurança

Tanto na execução das obras como quanto às condições de trabalho e segurança nas mesmas, a legislação aplicável será a da Parte que tenha a seu cargo a execução dos trabalhos.

Artigo 10º

Tributação

1. Cada Parte terá direito a exigir e cobrar as importâncias fiscais que, ao abrigo da legislação interna e das disposições da Convenção em vigor para evitar a dupla tributação, assinada por ambos as Partes, incidam sobre as operações de elaboração do projecto e a execução das obras ou as relacionadas com as anteriores.

2. Nos casos não previstos na Convenção para evitar a dupla tributação, ambos os Governos comprometem-se a resolver, em concordância, os problemas fiscais que possam surgir da execução das obras.

Artigo 11º

Recepção das obras

1. Terminadas as obras, e com a concordância do Governo que as tenha tido a seu

cargo, estas serão objecto de recepção provisória por parte do Governo encarregado. Da mesma maneira, decorrido o correspondente período de garantia, aquele procederá à sua recepção definitiva.

2. Depois da recepção definitiva, o Governo que as tenha executado fará a entrega ao outro Governo da parte da ponte situada no seu território. Até esse momento, o primeiro Governo será responsável pelas obras e pela sua conservação. A partir de então cada Governo assumirá a conservação da parte da obra situada no seu território.

3. Se exigências técnicas o aconselharem, poderão tomar-se disposições especiais para a manutenção de cada uma das partes da obra ou para confiar a totalidade dos trabalhos de manutenção a uma única Parte, acordando-se nas correspondentes responsabilidades, de harmonia com a presente Convenção.

Artigo 12º

Legislação aplicável aos contratos

1. Os contratos relativos à elaboração do projecto e à execução das obras obedecerão à legislação do país que tenha a seu cargo a elaboração do projecto e a execução das obras.

2. A resolução das divergências que possam surgir entre as empresas adjudicatárias da elaboração do projecto ou da execução das obras será da exclusiva responsabilidade das Autoridades da Parte a cujo Governo tenha sido atribuída a responsabilidade correspondente.

Artigo 13º

Propriedade da ponte e acessos correspondentes

1. Cada Parte será proprietária da ponte e acessos correspondentes situados no respectivo território.

2. A titularidade daquele direito será regulada pela respectiva legislação, sem prejuízo das obrigações internacionais correspondentes.

Artigo 14º

Entrada em vigor e cessação de vigência

1. A presente Convenção entrará em vigor na data em que ambas as Partes houverem notificado o cumprimento das respectivas normas internas sobre aprovação de convenções internacionais.

2. Qualquer das Partes pode pôr termo à presente Convenção no prazo de seis meses, mediante comunicação por via diplomática, sem prejuízo da conclusão das obras já acordadas e satisfação dos compromissos assumidos.

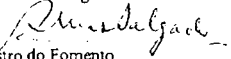
Em fé do que os representantes dos Governos do Reino de Espanha e da República Portuguesa, devidamente autorizados, assinam a presente Convenção em dois exemplares, em língua espanhola e portuguesa, que são igualmente válidos para todos os efeitos.

Feito em Albufeira, a 30 de Novembro de 1998.

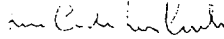
Pelo Reino de Espanha

Pela República Portuguesa

Rafael Arias-Salgado


Ministro do Fomento

João Cardona Gomes Cravinho


Ministro do Equipamento,
do Planeamento, e da Administração
do Território

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO-MARCO

**ENTRE EL REINO DE ESPAÑA
Y LA REPÚBLICA PORTUGUESA
RELATIVO A LA MEJORA DE LOS ACCESOS
ENTRE LOS DOS PAISES**

El Reino de España y la República Portuguesa y, movidos por el espíritu de amistosa cooperación que preside sus relaciones recíprocas, decididos a promover el desarrollo de las regiones fronterizas, de conformidad con el Tratado de Amistad y Cooperación de 22 de noviembre de 1977, en particular con lo dispuesto en su artículo 7, nº 1, y con el fin de mejorar las condiciones relativas a la circulación ferroviaria, por carretera y peatonal entre los dos países, acuerdan lo siguiente:

Artículo 1

Ambito de cooperación

Los dos Gobiernos acuerdan cooperar en la planificación y programación de acciones tendentes a mejorar los accesos ferroviarios, por carretera y peatonales entre los dos países, garantizando niveles de servicio adecuados y equivalentes, de conformidad con el interés común.

Artículo 2

Principios

La construcción y mantenimiento de puentes de interés común para servicio ferroviario, por carretera y peatonal, así como de los accesos correspondientes, se regirán por el presente Convenio y no modificarán la línea fronteriza entre los dos países.

Artículo 3

Puentes de interés común

1. La elaboración de los proyectos relativos a los puentes de interés común, así como la adjudicación, ejecución y dirección de las obras correspondientes, se efectuarán mediante concertación entre los dos Gobiernos.
2. Los gastos correspondientes serán sufragados por las dos Partes mediante los acuerdos que se establecerán por los respectivos Gobiernos, en principio a partes iguales, de conformidad con las disponibilidades presupuestarias ordinarias. No obstante, ambos Gobiernos podrán acordar otras formas de financiación, así como atribuir la totalidad de los gastos a uno de los dos países.
3. Cada Parte, a propuesta del respectivo Gobierno, proyectará y construirá, por su cuenta, los accesos a los puentes situados en el territorio nacional respectivo.
4. Los Gobiernos de ambas Partes podrán solicitar el apoyo financiero de la Unión Europea, tanto para la elaboración de los proyectos como para la ejecución de las obras, distribuyéndose las posibles ayudas en la proporción que se determine con arreglo a lo dispuesto en el nº 2 del presente artículo.

5. Los Municipios, en Portugal, y las Comunidades Autónomas y los Ayuntamientos, en España, estarán facultados para tomar las iniciativas que estimen oportunas para la construcción y mantenimiento de puentes de interés común, así como su formalización y materialización, de acuerdo con las competencias que les hayan sido reconocidas en el ordenamiento jurídico nacional o, en caso de que ello sea exigido por ese ordenamiento jurídico, mediante la confirmación del respectivo Gobierno.

Artículo 4

Facilidades necesarias para las obras

1. Los dos Gobiernos concederán las facilidades necesarias para la elaboración de los proyectos y la ejecución de las obras en los territorios respectivos.
2. En este sentido, se promoverán en la forma y tiempo oportunos los trámites con vistas a facilitar las licencias, las autorizaciones y la ocupación de los terrenos necesarios para la ejecución de los trabajos correspondientes.

Artículo 5

Comisiones Técnicas

1. Ambas Partes constituirán, para cada caso, una Comisión Técnica Mixta Luso-Española, a la que se denominará de manera abreviada Comisión Técnica, para la construcción y mantenimiento de los puentes que requieran la concertación de los Gobiernos de los dos países.

2. Corresponde a las Comisiones Técnicas establecer las características de los puentes que vayan a construirse por acuerdo de los Gobiernos y encomendar la elaboración de los proyectos correspondientes, así como asegurar la coordinación en la elaboración de los proyectos y en la ejecución de las obras y, asimismo, garantizar una relación permanente entre los servicios interesados de los dos países y ejercer las funciones que en este Convenio se le atribuyen.
3. Las Comisiones Técnicas estarán igualmente facultadas para establecer los procedimientos de ejecución de las obras de mantenimiento de los puentes incluido el régimen de explotación correspondiente, sin perjuicio de las disposiciones específicas ya existentes a este respecto y de lo que ambos Gobiernos determinen, atendiendo al carácter específico de cada puente.
4. Cada Comisión Técnica estará integrada por un número igual de representantes portugueses y españoles y se constituirá mediante comunicación entre las dos Partes.
5. Cada Delegación en la Comisión Técnica correspondiente estará presidida por la autoridad que designe el ministro competente.
6. Las presidencias de las Delegaciones portuguesa y española tendrán niveles jerárquicos equivalentes.
7. Cada Comisión Técnica estará presidida durante períodos alternativos de seis meses por el Presidente de cada Delegación.
8. Cada Comisión Técnica se reunirá siempre que se considere necesario, a instancia de cualquiera de las Delegaciones respectivas.
9. Las decisiones de las Comisiones Técnicas se adoptarán de común acuerdo.

10. Los Presidentes de las Delegaciones podrán delegar todas o algunas de sus funciones en quien consideren adecuado. Cada Comisión Técnica podrá también delegar determinadas funciones o encomendar ciertos asuntos a Grupos de Trabajo restringidos de la misma Comisión.

Artículo 6

Aprobación del proyecto y concurso para la ejecución de las obras

1. Una vez concluido el proyecto, éste será examinado por la Comisión Técnica correspondiente, que presentará sus informes a ambos Gobiernos. Los dos Gobiernos darán su aprobación al proyecto y concertarán la ejecución de las obras.
2. Una vez obtenido el acuerdo a que se refiere el número anterior, la Comisión Técnica celebrará un concurso para la ejecución de las obras. A tal efecto se elaborará un pliego de condiciones, que será aprobado por la Comisión Técnica.
3. Celebrado el concurso y abiertas las ofertas, la Comisión Técnica estudiará las que hayan sido admitidas. Efectuado el estudio, la Comisión Técnica propondrá a ambos Gobiernos la adjudicación de las obras a la empresa o grupos de empresas cuya oferta se considere más ventajosa.
4. No obstante lo dispuesto anteriormente, la Comisión Técnica podrá atribuir previamente la licitación, adjudicación y ejecución de las obras del puente a uno de los dos países, con arreglo a la modalidad de contratación que aquella estime conveniente.

Artículo 7

Adjudicación y ejecución de las obras

Tras acordar ambos Gobiernos la adjudicación de las obras, el Gobierno al que se le haya encargado, procederá a la adjudicación, contratación, ejecución y dirección de las obras, de conformidad con su legislación nacional y bajo su responsabilidad.

Artículo 8

Pago de los costes

1. El pago de los costes del proyecto que incumban al Gobierno no encargado de su elaboración será efectuado por éste una vez aprobado el mismo.
2. Los pagos correspondientes al coste de las obras que incumba al Gobierno no encargado de su ejecución se efectuarán por trimestres vencidos, después de que la Comisión Técnica examine y apruebe las cuentas presentadas por la Delegación del Gobierno que tenga a su cargo la ejecución de las obras.
3. Una vez recibida la obra, el Gobierno encargado de su ejecución procederá a la liquidación de la misma, que será presentada a la Comisión Técnica, la cual la examinará y aprobará o formulará sus observaciones.
4. Aprobada la liquidación, la Comisión Técnica presentará a los Gobiernos la propuesta correspondiente, y el Gobierno no encargado de la ejecución de la obra procederá a pagar al otro Gobierno su parte en el saldo resultante.

Artículo 9

Condiciones de trabajo y de seguridad

Tanto en la ejecución de las obras como en lo que se refiere a las condiciones de trabajo y de seguridad en las mismas, la legislación aplicable será la de la Parte que tenga a su cargo la ejecución de los trabajos.

Artículo 10

Tributación

1. Cada Parte tendrá derecho a exigir e ingresar los tributos y demás exacciones fiscales que graven las operaciones de elaboración del proyecto y la ejecución de las obras, o las relacionadas con las anteriores, de acuerdo con su legislación interna y con las disposiciones del Convenio vigente para evitar la doble imposición, suscrito entre ambas Partes.
2. En los casos no previstos en el Convenio para evitar la doble imposición, ambos Gobiernos se comprometen a resolver de común acuerdo los problemas fiscales que puedan surgir de la ejecución de las obras.

Artículo 11

Recepción de las obras

1. Concluidas las obras, y previo acuerdo del Gobierno encargado, éstas serán objeto de recepción provisional por parte del Gobierno encargado. Del mismo modo, transcurrido el plazo de garantía correspondiente, éste procederá a su recepción definitiva.

2. Tras la recepción definitiva, el Gobierno que las haya ejecutado hará entrega al otro Gobierno de la parte del puente situada en su territorio. Hasta ese momento, el primer Gobierno será responsable de las obras y de su conservación. A partir de ese momento cada Parte, a propuesta del respectivo Gobierno, asumirá la conservación de la parte de la obra situada en su territorio.
3. Si las exigencias técnicas así lo aconsejan, se podrán adoptar disposiciones especiales para el mantenimiento de cada una de las partes de la obra o para confiar la totalidad de los trabajos de mantenimiento a una única Parte, acordándose las responsabilidades correspondientes, de conformidad con el presente Convenio.

Artículo 12

Legislación aplicable a los contratos

1. Los contratos relativos a la elaboración del proyecto y a la ejecución de las obras se regirán por la legislación del país que tenga a su cargo la elaboración del proyecto y la ejecución de las obras.
2. La resolución de las divergencias que puedan surgir entre las empresas adjudicatarias de la elaboración del proyecto o de la ejecución de las obras será de la exclusiva responsabilidad de las autoridades de la Parte a cuyo Gobierno se le haya atribuido la responsabilidad correspondiente.

Artículo 13

Propiedad del puente y de los accesos correspondientes

1. Cada Parte será propietaria del puente y de los accesos correspondientes situados en el territorio respectivo.

2. La titularidad de este derecho se regirá por la legislación respectiva, sin perjuicio de las obligaciones internacionales correspondientes.

Artículo 14

Entrada en vigor y denuncia

1. El presente Convenio entrará en vigor en la fecha en que ambas Partes se hayan notificado el cumplimiento de las respectivas normas internas para la conclusión de Convenios Internacionales.
2. Cualquiera de las Partes podrá denunciar el presente Convenio con un plazo de seis meses, mediante comunicación por vía diplomática, sin perjuicio de la conclusión de las obras ya acordadas y el cumplimiento de los compromisos adquiridos.

En fe de lo cual, los representantes de los Gobiernos del Reino de España y de la República Portuguesa, debidamente autorizados, firman el presente Convenio-Marco en dos ejemplares, en lengua española y portuguesa, que son igualmente válidos a todos los efectos, en Albufeira el treinta de noviembre de mil novecientos noventa y ocho.

POR EL REINO DE ESPAÑA



Rafael Arias-Salgado

POR LA REPÚBLICA PORTUGUESA



João Cravinho

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

Rafael Arias-Salgado Montalvo

El Ministro de Fomento

Albufeira, 30 de noviembre de 1.998

Excmo. Sr. Joao Cravinho
Ministro de Equipamiento,
Planificación y Administración
Territorial de Portugal

Excmo. Sr.

Con arreglo al artículo 14 del Convenio Marco entre la República Portuguesa y el Reino de España relativo a la mejora en los accesos entre los dos países, de 30 de noviembre de 1998, se prevé su entrada en vigor en el momento en que ambas Partes hayan notificado el cumplimiento de las respectivas normas internas para la conclusión de Convenios Internacionales.

Sin embargo, por razones de urgencia le propongo que este Convenio se pueda aplicar con carácter provisional a partir de la fecha de su firma.

En el caso de que el Gobierno de Vuestra Excelencia esté de acuerdo con este entendimiento, la presente carta y la respuesta afirmativa de Vuestra Excelencia, determinará la aplicación del Convenio Marco en la fecha y condiciones antes citadas.

Acepte, Excelencia, el testimonio de mi más alta consideración.

[PORTUGUESE TEXT — TEXTE PORTUGAIS]

MINISTÉRIO DO EQUIPAMENTO, DO PLANEAMENTO E DA ADMINISTRAÇÃO DO TERRITÓRIO

GABINETE DO MINISTRO

Albufeira, 30 de Novembro de 1998

A
Sua Excelência
O Ministro do Fomento
Senhor Rafael Arias-Salgado

Tenho a honra de acusar a recepção da carta de Vossa Excelência, com o seguinte teor:

Albufeira, 30 de Novembro de 1998

Ex.mo. Sr. João Cravinho
Ministro do Equipamento,
do Planeamento e da Administração
do Território

Conforme o artigo 14º da Convenção-Quadro entre o Reino de Espanha e a República Portuguesa Relativa à Melhoria das Acessibilidades entre os dois Países de Novembro de 1998, prevê-se a sua entrada em vigor no momento em que ambas as Partes hajam notificado o cumprimento das respectivas normas internas para a conclusão de Convenções Internacionais.

No entanto, por razões de urgência, proponho a Vossa Excelência que esta Convenção possa ser aplicada a título provisório a partir da data da sua assinatura.

Caso o Governo de Vossa Excelência convenha neste entendimento, a presente carta e a respectiva resposta confirmativa de Vossa Excelência determinarão a aplicação da Convenção-Quadro, na data e nas condições atrás referidas.

MINISTÉRIO DO EQUIPAMENTO, DO PLANEAMENTO E DA ADMINISTRAÇÃO DO TERRITÓRIO

GABINETE DO MINISTRO

Aceite, Excelência, o testemunho da minha mais alta consideração.

Rafael Arias-Salgado

Ministro do Fomento *

Desejo informar Vossa Excelência de que o Governo Português aceita a proposta do Governo Espanhol e concorda que a carta de Vossa Excelência e esta resposta determinarão a aplicação com carácter provisório da Convenção-Quadro entre a República Portuguesa e o Reino de Espanha Relativa à Melhoria das Acessibilidades entre os dois Países a partir da data da sua assinatura.

Queira, Excelência, aceitar os protestos da minha mais elevada consideração.

João Cardona Gómes Cravinho

Ministro do Equipamento, do Planeamento e da Administração do Território

[TRANSLATION — TRADUCTION]

FRAMEWORK CONVENTION BETWEEN THE KINGDOM OF SPAIN AND
THE PORTUGUESE REPUBLIC ON THE IMPROVEMENT OF ACCESS
ROUTES BETWEEN THE TWO COUNTRIES

The Kingdom of Spain and the Portuguese Republic, prompted by the spirit of friendly cooperation that characterizes their mutual relations; determined to promote the development of their border regions in accordance with the Treaty of friendship and co-operation of 22 November 1977 and, in particular, article 7, paragraph 1 thereof; and with the goal of improving the conditions for rail, road and pedestrian travel between the two countries, have agreed as follows:

Article 1. Scope of cooperation

The two Governments agree to cooperate in the planning and scheduling of actions aimed at improving rail, road and pedestrian access routes between the two countries and ensuring adequate, equivalent levels of service in accordance with their mutual interests.

Article 2. Principles

The construction and maintenance of rail, road and pedestrian bridges of mutual interest and the approaches thereto shall be governed by this Convention and shall not alter the border between the two countries.

Article 3. Bridges of mutual interest

1. The development of projects concerning bridges of mutual interest and the awarding of contracts and the execution and supervision of the work relating thereto shall be carried out through cooperation between the two Governments.

2. The costs incurred shall be borne by the two Parties through agreements to be reached by their Governments; in principle, they shall be borne equally, subject to the availability of funds under their regular budgets. However, the two Governments may agree on other forms of financing or may assign all costs to one of the two countries.

3. Each Party, with the approval of its Government, shall design and construct, at its own expense, the approaches to the bridge situated in its national territory.

4. The Governments of the two Parties may request financial assistance from the European Union for preparation of the project design and for the execution of the work; any assistance received shall be divided proportionately in a manner consistent with paragraph 2 of this article.

5. The towns, in the case of Portugal, and the autonomous communities and towns, in the case of Spain, shall be authorized to take whatever steps they deem appropriate for the construction and maintenance of bridges of mutual interest, for the legal procedures per-

taining thereto and for the operation thereof, in accordance with the powers granted them under domestic law and subject to their Government's approval if domestic law so requires.

Article 4. Necessary facilities for the work

1. The two Governments shall provide the necessary facilities for the preparation of the project design and the execution of the work in their respective territories.

2. To that end, they shall arrange, in an appropriate and timely manner, for the granting of licences and authorizations and for the acquisition of the land necessary for the execution of the work.

Article 5. Technical commissions

1. A Portuguese-Spanish Joint Technical Commission, hereinafter referred to as the "Technical Commission", shall be established by the two Parties for the construction and maintenance of bridges which require the cooperation of the Governments of the two countries.

2. The Technical Commissions shall be responsible for determining the specifications for the bridges to be built through cooperation between the Governments and for commissioning the design work, ensuring coordination in the preparation of the project design and the execution of the work, providing for ongoing contacts between the services concerned in the two countries and carrying out the tasks assigned under this Convention.

3. The Technical Commissions shall also be responsible for establishing implementation procedures for the work of maintaining the bridges, including their operating procedures, without prejudice to any specific provisions which may already exist for that purpose or may be established by the two Governments in light of the specific nature of each bridge.

4. Each Technical Commission shall be composed of an equal number of Portuguese and Spanish representatives, and its membership shall be established through communication between the two Parties.

5. The heads of the two delegations for each Technical Commission shall be the authorities designated by the relevant Ministers.

6. The heads of the Portuguese and Spanish delegations shall hold equivalent rank.

7. The heads of the two delegations shall preside over each Technical Commission for alternating periods of six months.

8. Each Technical Commission shall meet, as often as is deemed necessary, at the request of either delegation.

9. The decisions of the Technical Commissions shall be taken by mutual agreement.

10. The heads of the two delegations may assign all or some of their responsibilities to whom they choose. Each Technical Commission may also assign certain tasks or refer certain matters to working groups comprised of some of its members.

Article 6. Approval of the project design and bidding on the execution of the work

1. When the project design has been prepared, it shall be considered by the relevant Technical Commission, which will submit a report to the two Governments. The two Governments shall approve the project design and authorize its execution.

2. Once the aforementioned approval has been obtained, the Technical Commission shall invite bids for the execution of the work. To that end, a list of conditions governing the bidding shall be prepared, subject to the Technical Commission's approval.

3. Once the bidding has been opened and the bid proposals have been submitted, the Technical Commission shall review the proposals received and, having done so, shall recommend to the two Governments that the contract for the work should be awarded to the contractor or group of contractors whose offer it considers most advantageous.

4. Notwithstanding the above, the Technical Commission may grant prior authorization for either country to invite bids, award contracts and execute the work of bridge construction using whatever contracting procedures it considers suitable.

Article 7. Awarding of contracts and execution of the work

When the two Governments have granted approval for the awarding of contracts for the work, the Government responsible for the work shall proceed to carry out the awarding of contracts and the execution and supervision of the work in accordance with its national legislation and under its responsibility.

Article 8. Payment of costs

1. Once the project design has been approved, the Government which is not responsible for its preparation shall submit payment of its share of the cost thereof.

2. Payments corresponding to its share of the cost of the work shall be made by the Government which is not responsible for its execution at the end of each quarter, once the Technical Commission has examined and approved the accounts submitted by the delegation of the Government responsible for the execution of the work.

3. When the work has been completed, the Government responsible for its execution shall settle the accounts and submit a report to the Technical Commission, which shall examine it and either approve it or submit comments thereon.

4. When the settlement of accounts has been approved, the Technical Commission shall submit the relevant statement to the two Governments and the Government not responsible for the execution of the work shall pay the other Government its share of any remaining balance.

Article 9. Working conditions and safety

The legislation applicable to the execution of the work and to working conditions and safety shall be that of the Party responsible for the execution of the work.

Article 10. Taxation

1. Each Party shall have the right to impose and collect such taxes and other fiscal levies in respect of the preparation of the project design, the execution of the work and activities relating thereto as are envisaged under its domestic legislation and in accordance with the provisions of the Agreement for the avoidance of double taxation in force between the two countries.

2. In cases not covered by the Agreement for the avoidance of double taxation, the two Governments undertake to settle by mutual agreement any tax problems that may arise from the execution of the work.

Article 11. Acceptance of the work

1. Once the work has been completed and approved by the Government responsible for its execution, the said Government shall arrange for provisional acceptance of the structure. Once the warranty period for the work has passed, it shall arrange for final acceptance.

2. Following final acceptance, the Government responsible for the execution of the work shall transfer to the other Government the part of the bridge situated in its territory. Until that transfer, the first-mentioned Government shall be responsible for the structure and its maintenance. After the transfer, each Party, with the approval of its Government, shall be responsible for maintaining the part of the structure situated in its territory.

3. If technical considerations make this advisable, special provisions may be adopted for the maintenance of each part of the structure or for all of the bridge maintenance work to be assigned to one of the two Parties, in which case responsibility shall be assigned in a manner consistent with this Convention.

Article 12. Legislation applicable to contracts

1. Contracts for the preparation of the project design and the execution of the work shall be subject to the legislation of the country responsible for the preparation of the project design and the execution of the work.

2. The resolution of any disputes that may arise between the contractors responsible for the preparation of the project design or the execution of the work shall fall within the sole jurisdiction of the authorities of the Party whose Government is responsible for the work in question.

Article 13. Ownership of the bridge and the approaches thereto

1. Each Party shall own the part of the bridge and the approaches thereto situated in its own territory.

2. Such ownership shall be determined by the national laws of each State, without prejudice to any international liabilities.

Article 14. Entry into force and termination

1. This Convention shall enter into force on the date on which the Parties notify each other that they have completed their respective domestic procedures for the adoption of international conventions.

2. Either Party may terminate this Convention on six months' written notice through the diplomatic channel. Such termination shall not affect the conclusion of any work already approved or the fulfilment of prior obligations.

In witness whereof, the duly authorized representatives of the Governments of the Kingdom of Spain and the Portuguese Republic have signed this Framework Convention in duplicate in the Spanish and Portuguese languages, both texts being equally authentic for all intents and purposes, at Albufeira on 30 November 1998.

For the Kingdom of Spain:

RAFAEL ARIAS-SALGADO

For the Portuguese Republic:

JOÃO CRAVINHO

I

Rafael Arias-Salgado Montalvo

Minister of Development

Albufeira, 30 November 1998

Sir,

Article 14 of the Framework Convention between the Kingdom of Spain and the Portuguese Republic on the improvement of access routes between the two countries of 30 November 1998 states that the said Convention shall enter into force on the date on which the Parties notify each other that they have completed their respective domestic procedures for the adoption of international conventions.

However, for reasons of urgency, I propose that this Convention shall apply provisionally as from the date on which it was signed.

If this proposal meets with your Government's approval, this letter and your reply shall establish the applicability of the Framework Convention as from the date and under the conditions mentioned above.

Accept, Sir, etc.

RAFAEL SALGADO

H.E. Mr. João Cravinho
Minister of Public Works, Planning
and Territorial Administration
Portugal

II

Ministry of Public Works, Planning and Territorial Administration

Office of the Minister

Albufeira, 30 November 1998

I have the honour to acknowledge receipt of your letter, which reads as follows:

[See note I]

I wish to inform you that the Portuguese Government accepts the Spanish Government's proposal and agrees that your letter and this reply shall establish the provisional applicability of the Framework Convention between the Kingdom of Spain and the Portuguese Republic on the improvement of access routes between the two countries as from the date on which it was signed.

Accept, Sir, etc.

JOÃO CARDONA GOMES CRAVINHO
Minister of Public Works, Planning
and Territorial Administration

H.E. Mr. Rafael Arias-Salgado
Minister of Development

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION-CADRE ENTRE LE ROYAUME D'ESPAGNE ET LA RÉPUBLIQUE PORTUGAISE RELATIVE À L'AMÉLIORATION DES ACCÈS ENTRE LES DEUX PAYS

Le Royaume d'Espagne et la République portugaise, animés de l'esprit de collaboration amicale qui caractérise leurs relations mutuelles; déterminés à promouvoir le développement de leurs régions frontalières conformément au Traité d'amitié et de coopération du 22 novembre 1977 et, en particulier, au paragraphe 1 de l'article 7 dudit Traité, et dans le but d'améliorer les conditions de circulation ferroviaire, routière et piétonnière entre les deux pays, sont convenus de ce qui suit :

Article 1. Portée de la coopération

Les deux gouvernements conviennent de collaborer à la planification et à l'établissement d'un calendrier d'exécution d'un projet en vue d'améliorer les conditions de circulation ferroviaire, routière et piétonnière entre les deux pays et d'assurer des niveaux de service adéquats équivalents, conformément à leurs intérêts réciproques.

Article 2. Principes

La construction et l'entretien des ponts ferroviaires, routiers et piétonniers d'intérêt commun et d'accès correspondants sont régis par la présente Convention et ne doivent en rien modifier la frontière entre les deux pays.

Article 3. Ponts d'intérêt commun

1. L'élaboration des projets concernant les points d'intérêt commun, ainsi que le marché public et l'exécution et la direction des travaux sont exécutés sur la base d'une coopération entre les deux gouvernements.

2. Les frais encourus sont répartis entre les deux Parties à la suite d'accords qui seront conclus entre leurs gouvernements; en principe, ils sont répartis en parties égales, sous réserve de la disponibilité des fonds au titre de leurs budgets ordinaires. Toutefois, les deux gouvernements peuvent convenir d'autres formes de financement ou peuvent imputer tous les frais à l'un des deux pays.

3. Chaque Partie, sur approbation de son gouvernement, est responsable de la conception et de la construction, à ses frais, des accès du pont situés sur son territoire national.

4. Les gouvernements des deux Parties peuvent demander le soutien financier de l'Union européenne tant pour l'élaboration du projet que pour l'exécution des travaux; les aides éventuelles sont réparties proportionnellement, conformément au paragraphe 2 du présent article.

5. Les villes, dans le cas du Portugal, et les communautés autonomes et les villes, dans le cas de l'Espagne, sont autorisées à prendre toutes les mesures qu'elles estiment appro-

priées pour procéder à la construction et à l'entretien de ponts d'intérêt commun, aux procédures juridiques qui en découlent et à l'exécution des travaux, conformément aux pouvoirs qui leur sont conférés en vertu de la législation nationale et sous réserve de l'approbation de leurs gouvernements si leur loi nationale l'exige.

Article 4. Moyens requis pour l'exécution des travaux

1. Les deux gouvernements fournissent les moyens nécessaires à l'élaboration du projet et l'exécution des travaux sur leurs territoires respectifs.

2. À cet effet, ils prendront en temps opportun les dispositions appropriées pour la délivrance des licences et des permis et l'acquisition des terrains nécessaires à l'exécution des travaux.

Article 5. Commissions techniques

1. Une Commission technique mixte hispano-portugaise, ci-après dénommée la "Commission technique " est créée par les deux Parties pour la construction et l'entretien des ponts où la collaboration des gouvernements des deux pays est requise.

2. Les Commissions techniques sont chargées de déterminer les spécifications des ponts devant être construits en coopération avec les gouvernements et de mandater les travaux de conception, d'assurer la coordination lors de l'élaboration des projets et pendant l'exécution des travaux, d'établir des contacts permanents entre les services concernés des deux pays et de s'acquitter des fonctions qui leur sont attribuées dans le cadre de cette Convention.

3. Les Commissions techniques sont également chargées de l'établissement de procédures de mise en œuvre des travaux d'entretien des ponts, y compris leurs procédures d'exécution, sans préjudice de toute disposition spécifique pouvant exister à cette fin ou qui pourrait être établie par les deux gouvernements en fonction de la nature particulière de chacun des ponts.

4. Chaque Commission technique est composée d'un nombre égal de représentants portugais et espagnols, et sa composition est établie par échange de notes entre les deux Parties.

5. Les chefs des deux délégations de chaque Commission technique sont les autorités désignées par les ministères pertinents.

6. Les chefs des délégations portugaise et espagnole sont de rang équivalent.

7. Les chefs des deux délégations assument la présidence de chaque Commission technique, alternativement, tous les six mois.

8. Chaque Commission technique se réunit, aussi souvent que nécessaire, à la demande de l'une ou l'autre délégation.

9. Les décisions des Commissions techniques sont prises d'un commun accord.

10. Les chefs des deux délégations peuvent confier toutes ou certaines de leurs fonctions aux personnes qu'ils estiment compétentes. Chaque Commission technique peut

également confier des fonctions déterminées ou référer certaines questions à des groupes de travail composés de certains de ses membres.

Article 6. Approbation de la conception du projet et appel d'offres pour l'exécution des travaux

1. Une fois la conception du projet achevée, elle est examinée par la Commission technique pertinente qui soumet son rapport aux deux gouvernements. Ceux-ci donnent leur approbation à la conception du projet et autorisent sa mise en œuvre.

2. Dès réception de ladite autorisation, la Commission technique procède à l'appel d'offres pour l'exécution des travaux. À cette fin, un cahier des charges est rédigé et soumis à l'approbation de la Commission technique.

3. Une fois l'appel d'offres lancé et les cahiers des charges ouverts, la Commission technique étudie les propositions admises et, par la suite, recommande aux deux gouvernements l'adjudication des travaux à l'entreprise ou au groupe d'entreprises dont l'offre est considérée la plus avantageuse.

4. Nonobstant ce qui précède, la Commission technique peut, avant que l'un ou l'autre des pays ne soit autorisé à lancer des appels d'offres, octroyer des contrats et procéder à l'exécution des travaux de construction des ponts sur la base de toute procédure de passation de marchés qu'elle considère appropriée.

Article 7. Adjudication des contrats et exécution des travaux

Une fois que les deux gouvernements ont donné leur agrément à l'adjudication des travaux, le gouvernement qui en est chargé procède à l'adjudication, à l'exécution et à la direction des travaux conformément à sa législation nationale et en vertu des responsabilités qui lui incombent.

Article 8. Paiement des frais

1. Une fois approuvée la conception du projet, le gouvernement non chargé de son élaboration doit payer sa part des frais correspondants.

2. Les paiements correspondants à la moitié du montant des travaux incombent au gouvernement non chargé de son exécution à la fin de chaque trimestre, après examen et approbation par la Commission technique des comptes présentés par la délégation du gouvernement chargé de l'exécution des travaux.

3. Une fois les travaux complétés, le gouvernement chargé de leur exécution règle les comptes et présente un rapport à la Commission technique qui l'examine et l'approuve ou formule les commentaires appropriés.

4. Lorsque le règlement des comptes est approuvé, la Commission technique soumet l'état financier pertinent aux deux gouvernements et le gouvernement non chargé de l'exécution des travaux verse à l'autre gouvernement sa part des frais correspondants.

Article 9. Conditions de travail et sécurité

La législation applicable à l'exécution des travaux et aux conditions de travail et à la sécurité est celle de la Partie responsable de l'exécution des travaux.

Article 10. Imposition

1. Chaque Partie a le droit d'imposer et de percevoir des impôts et autres prélèvements fiscaux sur les travaux de conception du projet, l'exécution des travaux et les activités y relatives conformément à sa législation nationale et aux dispositions de l'Accord relatif à la double imposition en vigueur entre les deux pays.

2. Dans les cas non visés dans l'Accord relatif à la double imposition, les deux gouvernements s'engagent à résoudre d'un commun accord tous problèmes fiscaux pouvant découler de l'exécution des travaux.

Article 11. Acceptation des travaux

1. Une fois les travaux terminés et approuvés par le gouvernement chargé de leur exécution, ledit gouvernement prend des dispositions pour l'acceptation provisoire des travaux. Une fois la période de garantie écoulée, il prend des dispositions pour l'acceptation définitive.

2. À la suite de l'acceptation définitive, le gouvernement chargé de l'exécution des travaux procède au transfert à l'autre gouvernement de la partie du pont située sur son territoire. Jusqu'au moment de ce transfert, le premier gouvernement est responsable des travaux et de l'entretien. Après ledit transfert, chaque Partie, sur approbation de son gouvernement, est chargée de l'entretien de la partie de l'ouvrage située sur son territoire.

3. Si des considérations techniques le justifient, des dispositions spéciales peuvent être adoptées relativement à l'entretien de chacune des deux parties de l'ouvrage, ou en vue de confier la totalité des travaux d'entretien du pont à l'une des deux Parties, auquel cas cette responsabilité est assignée selon une procédure conforme à la présente Convention.

Article 12. Législation applicable aux contrats

1. Les contrats relatifs à la conception du projet et à l'exécution des travaux sont soumis à la législation du pays chargé des travaux de conception du projet et d'exécution des travaux.

2. Le règlement des différends qui peuvent surgir entre les entreprises chargées de la rédaction du projet ou de l'exécution des travaux relève de la compétence exclusive des autorités de la Partie dont le gouvernement est chargé desdits travaux.

Article 13. Propriété du pont et de ses voies d'accès

1. Chaque Partie est propriétaire de la partie du pont et des voies d'accès correspondantes situées sur son territoire.

2. Ladite propriété est déterminée par les lois nationales de chaque État, sans préjudice de toute obligation internationale.

Article 14. Entrée en vigueur et dénonciation

1. La présente Convention entre en vigueur à la date à laquelle les Parties se notifient de l'accomplissement de leurs modalités internes respectives pour l'adoption de conventions internationales.

2. L'une ou l'autre des Parties peut dénoncer la présente Convention moyennant un préavis écrit de six mois par la voie diplomatique. Cette dénonciation n'affecte pas la conclusion de tous les travaux déjà approuvés ou l'exécution des obligations antérieures.

En foi de quoi les soussignés, à ce dûment autorisés par les Gouvernements du Royaume d'Espagne et de la République portugaise ont signé la présente Convention-cadre en double exemplaire en langues espagnole et portugaise, les deux textes faisant également foi, à Albufeira, le 30 novembre 1998.

Pour le Royaume d'Espagne:

RAFAEL ARIAS-SALGADO

Pour la République portugaise:

JOÃO CRAVINHO

I

Rafael Arias-Salgado Montalvo

Ministre du développement

Albufeira, le 30 novembre 1998

Monsieur,

L'article 14 de la Convention-cadre entre le Royaume d'Espagne et la République portugaise sur l'amélioration des accès entre les deux pays du 30 novembre 1998 stipule que ladite Convention entre en vigueur à la date à laquelle les Parties se notifient mutuellement qu'elles ont complété leurs formalités nationales respectives pour l'adoption des conventions internationales.

Toutefois, en raison de l'urgence, je propose que la présente Convention s'applique provisoirement à partir de la date à laquelle elle a été signée.

Si cette proposition rencontre l'agrément de votre gouvernement, cette lettre et votre réponse établissent l'applicabilité de la Convention-cadre à compter de la date et conformément aux conditions susmentionnées.

Veuillez agréer, etc.

RAFAEL SALGADO

S. E. M. João Cravinho

Ministre des travaux publics, de la planification
et de l'administration territoriale
Portugal

II

Ministère des travaux publics, de la planification et de l'administration territoriale

Bureau du Ministre

Albufeira, le 30 novembre 1998

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre qui se lit comme suit :

[Voir note I]

Je souhaite vous informer que le Gouvernement portugais accepte la proposition du Gouvernement espagnol et confirme que votre lettre et la présente réponse établissent l'applicabilité provisoire de la Convention-cadre entre le Royaume d'Espagne et la République portugaise sur l'amélioration des accès entre les deux pays à compter de la date à laquelle elle a été signée.

Veuillez agréer, etc.

Le Ministre des travaux publics, de la planification et de l'administration territoriale,

JOÃO CARDONA GOMES CRAVINHO

S. E. M. Rafael Arias-Salgado
Ministre du développement

No. 37758

Multilateral

Convention to ban the importation into Forum island countries of hazardous and radioactive wastes and to control the transboundary movement and management of hazardous wastes within the South Pacific Region (Waigani Convention) (with annexes). Waigani, 16 September 1995

Entry into force: *21 October 2001, in accordance with article 24 (see following page)*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *South Pacific Forum Secretariat, 4 October 2001*

Multilatéral

Convention en vue d'interdire l'importation de déchets dangereux et radioactifs dans les pays insulaires du Forum et de contrôler les mouvements transfrontières et la gestion des déchets dangereux dans la région du Pacifique Sud (Convention de Waigani) (avec annexes). Waigani, 16 septembre 1995

Entrée en vigueur : *21 octobre 2001, conformément à l'article 24 (voir la page suivante)*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Secrétariat du Forum du Pacifique Sud, 4 octobre 2001*

Participant	Ratification and Accession (a)
Australia	17 Aug 1998
Cook Islands	30 Oct 2000
Fiji	18 Apr 1996
Kiribati	28 Jun 2001
Micronesia (Federated States of)	26 Jan 1996
New Zealand	30 Nov 2000
Papua New Guinea	11 Dec 1995
Samoa	23 May 2001
Solomon Islands	7 Oct 1998
Tuvalu	21 Sep 2001 a

Participant	Ratification et Adhésion (a)
Australie	17 août 1998
Fidji	18 avr 1996
Kiribati	28 juin 2001
Micronésie (États fédérés de)	26 janv 1996
Nouvelle-Zélande	30 nov 2000
Papouasie-Nouvelle-Guinée	11 déc 1995
Samoa	23 mai 2001
Tuvalu	21 sept 2001 a
Îles Cook	30 oct 2000
Îles Salomon	7 oct 1998

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

WAIGANI CONVENTION: CONVENTION TO BAN THE IMPORTATION
INTO FORUM ISLAND COUNTRIES OF HAZARDOUS AND RADIOAC-
TIVE WASTES AND TO CONTROL THE TRANSBOUNDARY MOVE-
MENT AND MANAGEMENT OF HAZARDOUS WASTES WITHIN THE
SOUTH PACIFIC REGION

Preamble

The Parties to this Convention:

Conscious of their responsibility to protect, preserve and improve the environment of the South Pacific for the good health, benefit and enjoyment of present and future generations of the people of the South Pacific;

Concerned about the growing threat to human health and the environment posed by the increasing generation of hazardous wastes and the disposal of such wastes by environmentally unsound methods;

Concerned also about the dangers posed by radioactive wastes to the people and environment of the South Pacific;

Aware that their responsibilities to protect, preserve and improve the environment of the South Pacific can be met only by cooperative effort among all peoples of the South Pacific based on an understanding of the needs and capacities of all Parties;

Taking full account of the Programme of Action for the Sustainable Development of Small Island Developing States adopted in Barbados on 6 May 1994;

Noting with concern that a number of approaches have been made to certain Island Countries of the South Pacific by unscrupulous foreign waste dealers for the importation into and the disposal within the South Pacific of hazardous wastes generated in other countries;

Concerned by the slowness of progress towards a satisfactory resolution of the issues surrounding international trade in goods which have been banned, cancelled or refused registration in the country of manufacture for human health or environmental reasons;

Recalling their commitments under existing regional treaties and arrangements for the protection and preservation of the environment of the South Pacific, including the Convention for the Protection of the Natural Resources and Environment of the South Pacific Region, signed in Noumea on 24 November 1986, the Protocol concerning Cooperation in Combating Pollution Emergencies in the South Pacific Region, adopted by Parties on 25 November 1986, and the South Pacific Nuclear Free Zone Treaty, signed in Rarotonga on 6 August 1985;

Further recalling the Basel Convention on the Control of Transboundary Movements of Hazardous Wastes and their Disposal adopted by the Conference of the Plenipotentiaries on 22 March 1989, and noting decisions of its Conference of the Parties including Decision II 12 of 25 March 1994;

Desiring to conclude an agreement under Article 11 of the Basel Convention;

Mindful of the International Atomic Energy Agency (IAEA) Code of Practice on the International Transboundary Movement of Radioactive Waste and recognising the need for its strict observance in the South Pacific Region;

Noting as well the preliminary negotiations on a Convention on the Safe Management of Nuclear Waste;

Further recalling the Declaration of the United Nations Conference on the Human Environment (Stockholm, 1972), the Cairo Guidelines and Principles for the Environmentally Sound Management of Hazardous Wastes adopted by the Governing Council of the United Nations Environment Programme (UNEP) by Decision 14/30 of 17 June 1987 and the Recommendations of the United Nations Committee of Experts on the Transport of Dangerous Goods (formulated in 1957 and updated biennially);

Recalling also Agenda 21 adopted by the United Nations Conference on Environment and Development in Rio de Janeiro on 14 June 1992, which reaffirms that effective control of the generation, storage, treatment, recycling and reuse, transport, recovery, and disposal of hazardous wastes is of paramount importance for proper health, environmental protection and natural resources management and sustainable development;

Resolving to prohibit the importation of hazardous wastes into Pacific Island Developing Parties, and to regulate and facilitate the environmentally sound management of such wastes generated within the Convention Area; and

Resolving also to prohibit the importation of all radioactive wastes into Pacific Island Developing Parties while at the same time recognising that the standards, procedures and the authorities responsible for the environmentally sound management of radioactive wastes will differ from those in respect of hazardous wastes.

Have agreed as follows:

Article 1. Definitions

For the purposes of this Convention:

"Approved site or facility" means a site or facility for the disposal of hazardous wastes which is authorised or permitted to operate for this purpose by a relevant authority of the Party where the site or facility is located;

"Area under the jurisdiction of a Party" means any land, marine area or airspace within which a Party exercises administrative and regulatory responsibility in accordance with international law in regard to the protection of human health or the environment;

"Authorised transboundary movement" means a transboundary movement of hazardous wastes to which the consent of the Parties concerned has been given in accordance with the provisions of this Convention;

"Basel Convention" means the Convention on the Control of Transboundary Movements of Hazardous Wastes and their Disposal, 1989;

"Carrier" means any person who carries out the transport of hazardous wastes;

"Cleaner production" means the conceptual and procedural approach to production that demands that all phases of the life-cycle of a product or process should be addressed,

with the objective of prevention or minimisation of short and long-term risks to humans and to the environment;

"Competent authority" means any one governmental authority designated by a Party to be responsible within such geographical areas as the Party may think fit for receiving the notification of a transboundary movement of hazardous wastes and any information related to it, and for responding to such a notification, as provided in Article 6 of this Convention;

"Convention Area" shall comprise:

(i) the land territory, internal waters, territorial sea, continental shelf, archipelagic waters and exclusive economic zones established in accordance with international law of:

- American Samoa - The Commonwealth of
- Australia Northern Mariana Islands
- Cook Islands - Republic of Palau
- Federated States of Micronesia - Papua New Guinea
- Fiji - Pitcairn Islands
- French Polynesia - Solomon Islands
- Guam - Tokelau
- Kiribati - Tonga
- Republic of Marshall Islands - Tuvalu
- Nauru - Vanuatu
- New Caledonia and Dependencies - Wallis and Futuna
- New Zealand - Western Samoa;
- Niue

(ii) those areas of high seas which are enclosed from all sides by the exclusive economic zones referred to in sub-paragraph (i);

(iii) areas of the Pacific Ocean which have been included in the Convention Area pursuant to Article 2.6;

"Countries concerned" means countries of export, import or transit whether or not Parties to this Convention;

"Days" means calendar days unless otherwise specified;

"Disposal" means any operation specified in Annex V to this Convention;

"Disposer" means any person for whom hazardous wastes are destined and who carries out the actual disposal of such wastes;

"Domestically prohibited goods" means substances or products which have been banned, cancelled or refused registration by government regulatory action, or voluntarily withdrawn from registration in the country of manufacture, for human health or environmental reasons;

"Environmentally sound management of hazardous wastes" means taking all practicable steps to ensure that hazardous wastes are managed in a manner which will protect hu-

man health and the environment against the adverse effects which may result from such wastes;

"Exporter" means any person under the jurisdiction of the exporting Party who arranges for hazardous wastes to be exported;

"Exporting Party" means a Party from which a transboundary movement of hazardous wastes is planned to be initiated or is initiated;

"Focal point" means the entity of a Party referred to in Article 5 of this Convention responsible for receiving and submitting information as provided for in Articles 7 and 14;

"Forum Island Countries" means all Members of the South Pacific Forum with the exception of Australia and New Zealand;

"Generator" means any person whose activity produces hazardous wastes or, if that person is not known, the person who is in possession and/or control of those wastes;

"Hazardous wastes" means wastes as specified in Article 2 of this Convention;

"IAEA" means the International Atomic Energy Agency;

"Illegal traffic" means any transboundary movement of hazardous wastes as specified in Article 9 of this Convention;

"Importer" means any person under the jurisdiction of the importing Party who arranges for hazardous wastes to be imported;

"Importing Party" means a Party to which transboundary movement of hazardous wastes is planned or takes place for the purpose of disposal therein or for the purpose of loading prior to disposal in an area not under the national jurisdiction of any State;

"London Convention" means the Convention on the Prevention of Marine Pollution by Dumping

of Wastes and Other Matter, 1972;

"Management" means the prevention and reduction of hazardous wastes and the collection, transport, storage, and treatment or disposal, of hazardous wastes including after-care of disposal sites;

"Other Party" means a Party listed in Annex IV or any Party which is accepted by the Conference of the Parties to be an Other Party in accordance with the procedures established pursuant to Article 13.4(g);

"Pacific Island Developing Party" means a Party listed in Annex III or any Party which is accepted by the Conference of the Parties to be a Pacific Island Developing Party in accordance with the procedures established pursuant to Article 13.4(g);

"Party" means a Party to this Convention;

"Person" means any natural or legal person;

"Precautionary principle" means the principle that in order to protect the environment, the precautionary approach shall be widely applied by Parties according to their capabilities. Where there are threats of serious or irreversible damage, lack of full scientific certainty shall not be used as a reason for postponing cost-effective measures to prevent environmental degradation;

"Radioactive wastes" means wastes which, as a result of being radioactive, are subject to other international control systems, including international instruments, applying specifically to radioactive materials;

"Secretariat" means the Secretariat established pursuant to Article 14 of this Convention;

"SPREP" means the South Pacific Regional Environment Programme;

"Transboundary movement" means any movement of hazardous wastes from an area under the jurisdiction of any Party, to or through an area under the jurisdiction of another Party, or to or through an area not under the jurisdiction of another Party, provided at least two Parties are involved in the movement;

"Transit Party" means any Party, other than the exporting Party or importing Party, through which a movement of hazardous wastes is planned or takes place;

"Vessels" and "Aircraft" mean waterborne or airborne craft of any type whatsoever. This expression includes air cushioned craft and floating craft, whether self-propelled or not;

"Wastes" means substances or materials which are disposed of, or are intended to be disposed of, or are required to be disposed of, by provisions of national legislation.

Article 2. Scope of the Convention and Area of Coverage

Scope of the Convention

1. The following substances shall be "hazardous wastes" for the purposes of this Convention:

(a) Wastes that belong to any category contained in Annex I of this Convention, unless they do not possess any of the characteristics contained in Annex II of this Convention; and

(b) Wastes that are not covered under sub-paragraph (a) above, but which are defined as, or are considered to be, hazardous wastes by the national legislation of the exporting, importing or transit Party to, from or through which such wastes are to be sent.

2. Radioactive wastes are excluded from the scope of this Convention except as specifically provided for in Articles 4.1, 4.2, 4.3, and 4.5 of this Convention.

3. Wastes which derive from the normal operations of a vessel, the discharge of which is covered by another international instrument, shall not fall within the scope of this Convention.

4. Nothing in this Convention shall affect in any way the sovereignty of States over their territorial sea, the sovereign rights and jurisdiction that States have in their exclusive economic zones and continental shelves, and the exercise by vessels and aircraft of all States of navigational rights and freedoms, as provided for in international law and as reflected in the 1982 United Nations Convention on the Law of the Sea and other relevant international instruments.

5. Nothing in this Convention shall affect in any way the rights and obligations of any Party under international law including under other international agreements in force. Such agreements include the London Convention as amended; the 1982 United Nations Conven-

tion on the Law of the Sea, including in particular Articles 31, 210 and 236 thereof; the South Pacific Nuclear Free Zone Treaty, 1985, including in particular Article 7 thereof; and the International Convention for the Prevention of Pollution from Ships, 1973.

Area of Coverage

6. A Party may add areas under its jurisdiction within the Pacific Ocean between the Tropic of Cancer and 60 degrees South latitude and between 130 degrees East longitude and 120 degrees West longitude to the Convention Area. Such addition shall be notified to the Depository who shall promptly notify the other Parties and the Secretariat. Such areas shall be incorporated within the Convention Area ninety days after notification to the Parties by the Depository, provided there has been no objection to the proposal to add new areas by any Party. If there is any such objection the Parties concerned will consult with a view to resolving the matter.

Article 3. National Definitions of Hazardous Wastes

1. Each Party shall, within six months of becoming a Party to this Convention, inform the Secretariat of the wastes, other than those listed in Annex I of this Convention, considered or defined as hazardous under its national legislation and of any requirements concerning transboundary movement procedures applicable to such wastes.

2. Each Party shall subsequently inform the Secretariat of any significant changes to the information it has provided pursuant to paragraph 1 of this Article.

3. The Secretariat shall forthwith inform all Parties of the information it has received pursuant to paragraphs 1 and 2 of this Article.

4. Parties shall be responsible for making the information transmitted to them by the Secretariat under paragraph 3 of this Article available to their exporters, importers and other appropriate bodies.

Article 4. General Obligations

1. Hazardous Wastes and Radioactive Wastes Import and Export Ban

(a) Each Pacific Island Developing Party shall take appropriate legal, administrative and other measures within the area under its jurisdiction to ban the import of all hazardous wastes and radioactive wastes from outside the Convention Area. Such import shall be deemed an illegal and criminal act; and

(b) Each Other Party shall take appropriate legal, administrative and other measures within the area under its jurisdiction to ban the export of all hazardous wastes and radioactive wastes to all Forum Island Countries, or to territories located in the Convention Area with the exception of those that have the status of Other Parties in accordance with Annex IV. Such export shall be deemed an illegal and criminal act.

2. To facilitate compliance with paragraph 1 of this Article, all Parties:

(a) Shall forward in a timely manner all information relating to illegal hazardous wastes and radioactive wastes import activity within the area under its jurisdiction to the Secretariat who shall distribute the information as soon as possible to all Parties; and

(b) Shall cooperate to ensure that no illegal import of hazardous wastes and radioactive wastes from a non-Party enters areas under the jurisdiction of a Party to this Convention.

3. Ban on Dumping of Hazardous Wastes and Radioactive Wastes at Sea

(a) Each Party which is a Party to the London Convention, the South Pacific Nuclear Free Zone Treaty, 1985, the 1982 United Nations Convention on the Law of the Sea or the Protocol for the Prevention of Pollution of the South Pacific Region by Dumping, 1986, reaffirms the commitments under those instruments which require it to prohibit dumping of hazardous wastes and radioactive wastes at sea; and

(b) Each Party which is not a Party either to the London Convention or the Protocol for the Prevention of Pollution of the South Pacific Region by Dumping, 1986, should consider becoming a Party to both of those instruments.

4. Wastes Located in the Convention Area

Each Party shall:

(a) Ensure that within the area under its jurisdiction, the generation of hazardous wastes is reduced at its source to a minimum taking into account social, technological and economic needs;

(b) Take appropriate legal, administrative and other measures to ensure that within the area under its jurisdiction, all transboundary movements of hazardous wastes generated within the Convention Area are carried out in accordance with the provisions of this Convention;

(c) Ensure the availability of adequate treatment and disposal facilities for the environmentally sound management of hazardous wastes, which shall be located, to the extent practicable, within areas under its jurisdiction, taking into account social, technological and economic considerations. However, where Parties are for geographic, social or economic reasons unable to dispose safely of hazardous wastes within those areas, cooperation should take place as provided for under Article 10 of this Convention;

(d) In cooperation with SPREP, participate in the development of programmes to manage and simplify the transboundary movement of hazardous wastes which cannot be disposed of in an environmentally sound manner in the countries in which they are located. Provided that such programmes do not derogate from the environmentally sound management of hazardous wastes as required by this Convention, they may be registered as arrangements under Article 11 of this Convention;

(e) Develop a national hazardous wastes management strategy which is compatible with the SPREP South Pacific Regional Pollution Prevention, Waste Minimization and Management Programme;

(f) Submit to the Secretariat such reports as the Conference of the Parties may require regarding the hazardous wastes generated in the area under its jurisdiction in order to enable the Secretariat to produce a regular hazardous wastes report;

(g) Subject to Article 11 of this Convention, prohibit within the area under its jurisdiction hazardous wastes from being exported to or imported from non-Parties within the Convention Area; and

(h) Take appropriate legal, administrative and other measures to prohibit vessels flying its flag or aircraft registered in its territory from carrying out activities in contravention of this Convention.

5. Radioactive Wastes

(a) Parties shall give active consideration to the implementation of the IAEA Code of Practice on the International Transboundary Movement of Radioactive Wastes and such other international and national standards which are at least as stringent; and

(b) Subject to available resources, Parties shall actively participate in the development of the Convention on the Safe Management of Nuclear Waste.

6. Domestically Prohibited Goods:

(a) Subject to available resources, Parties shall endeavour to participate in relevant international fora to find an appropriate global solution to the problems associated with the international trade of domestically prohibited goods; and

(b) Nothing in this Convention shall be interpreted as limiting the sovereign right of Parties to act individually or collectively, consistent with their international obligations, to ban the importation of domestically prohibited goods into areas under their jurisdiction.

Article 5. Competent Authorities and Focal Points

1. To facilitate the implementation of this Convention, each Party shall designate or establish one competent authority and one focal point. A Party need not designate or establish new or separate authorities to perform the functions of the competent authority and the focal point.

2. The competent authority shall be responsible for the implementation of notification procedures for transboundary movement of hazardous wastes in accordance with the provisions of Article 6 of this Convention.

3. The focal point shall be responsible for transmitting and receiving information in accordance with the provisions of Article 7 of this Convention.

4. The Parties shall inform the Secretariat, within three months of the date of the entry into force of this Convention for them, which authorities they have designated or established as the competent authority and the focal point.

Article 6. Notification Procedures for Transboundary Movements of Hazardous Wastes between Parties

1. The exporting Party shall notify, or shall require the generator or exporter to notify, in writing, through its competent authority, the competent authority of the countries concerned of any proposed transboundary movement of hazardous wastes. Such notification shall contain the declarations and information specified in Annex VI A of this Convention, written in a language acceptable to the importing Party. Only one notification needs to be sent to each country concerned.

2. The importing Party shall acknowledge within reasonable time, which in the case of Other Parties shall not exceed fourteen working days, the receipt of the notification referred

to in paragraph 1 of this Article. The importing Party shall have sixty days after issuing the acknowledgment to inform the notifier that it is consenting to the movement, with or without conditions, denying permission for the movement or requesting additional information. In the event that additional information has been sought, a new period of twenty one days recommences from the time of receipt of the additional information.

3. The exporting Party shall not allow the transboundary movement until it has received:

- (a) Written consent of the importing Party;
- (b) Written consent from every transit Party;
- (c) Written consent of every non-Party country of transit;
- (d) Written confirmation from the importing Party of the existence of a contract between the exporter and the disposer specifying the environmentally sound management of the wastes in question; and
- (e) Written confirmation from the exporter of the existence of adequate insurance, bond or other guarantee satisfactory to the exporting Party.

4. Each transit Party shall acknowledge within reasonable time, which in the case of Other Parties shall not exceed fourteen working days, the receipt of the notification referred to in paragraph 1 of this Article. Each transit Party shall have sixty days after issuing the acknowledgement to inform the notifier that it is consenting to the movement, with or without conditions, denying permission for the movement or requesting additional information. In the event that additional information has been sought, a new period of twenty one days recommences from the time of receipt of the additional information.

5. In the case of a transboundary movement of hazardous wastes, where the wastes are legally defined as or are considered to be hazardous wastes only:

(a) By the exporting Party, the requirement at paragraph 10 of this Article, that any transboundary movement shall be covered by insurance, bond or other guarantee shall be as required by the exporting Party; or

(b) By the importing Party, or the transit Party, the requirements of paragraphs 1, 3, 4, and 6 of this Article that apply to the exporter and exporting Party, shall apply *mutatis mutandis* to the importer or disposer and importing Party, respectively; or

(c) By any transit Party, the provisions of paragraph 4 of this Article shall apply to such Party.

6. The exporting Party may, subject to the written consent of the countries concerned, allow the generator or the exporter to use a general notification where hazardous wastes having the same physical and chemical characteristics are shipped regularly to the same disposer via the same customs office of exit of the exporting Party, via the same Customs office of entry of the importing Party, and, in the case of transit, via the same customs office of entry and exit of the Party or Parties of transit.

7. The countries concerned may make their written consent to the use of the general notification referred to in paragraph 6 of this Article subject to the supply of certain information, such as the exact quantities or periodical lists of hazardous wastes to be shipped.

8. The general notification and written consent referred to in paragraphs 6 and 7 of this Article may cover multiple shipments of hazardous wastes during a maximum period of twelve months.

9. Each transboundary movement of hazardous wastes shall be accompanied by a movement document which includes the information listed in Annex VI B. The Parties to this Convention shall require that each person who takes charge of a transboundary movement of hazardous wastes sign the movement document either upon delivery or receipt of the wastes in question. They shall also require the disposer to inform both the exporter and the competent authority of the exporting Party of receipt by the disposer of the wastes in question and, in due course, of the completion of disposal as specified in the notification. If no such information is received by the exporting Party, the competent authority of the exporting Party or the exporter shall so notify the importing Party.

10. Any transboundary movement of hazardous wastes shall be covered by insurance, bond or other guarantee as may be required or agreed to by the importing Party or any transit Party.

Article 7. Transmission of Information

1. The Parties shall ensure that in the case of an accident occurring during the transboundary

movement of hazardous wastes or their disposal which is likely to present risks to human health and the environment in other States and Parties, those States and Parties and the Secretariat are immediately informed.

2. The Parties shall inform one another, through the Secretariat, of:

(a) Changes regarding the designation of competent authorities and/or focal points, pursuant to Article 5 of this Convention; and

(b) Changes in their national definition of hazardous wastes, pursuant to Article 3 of this Convention.

3. The Parties, consistent with national laws and regulations, shall set up information collection and dissemination mechanisms on hazardous wastes to enable the Secretariat to fulfil the functions listed in Article 14,

Article 8. Duty to Re-import

The exporting Party shall adopt appropriate administrative and legal measures to ensure that when an authorised transboundary movement of hazardous wastes cannot be completed in accordance with the terms of the contract or of this Convention, the wastes in question are returned to it by the exporter. To this end, the importing Party and the transit Party or Parties shall not oppose, hinder or prevent the return of those wastes to the exporting Party.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1 of this Article, where an authorised transboundary movement of hazardous wastes cannot be completed within the terms of the contract or the terms of this Convention, the exporting Party need not re-import those

wastes provided that alternative arrangements are made for the disposal of the wastes in a manner which is compatible with the environmentally sound management of hazardous wastes as required by this Convention and other international legal obligations. Such disposal shall take place within ninety days from the time that the importing Party informed the exporting Party and the Secretariat, or such other period of time as the Parties concerned agree.

Article 9. Illegal Traffic

1. For the purpose of this Convention, any transboundary movement of hazardous wastes shall be deemed to be illegal traffic if

(a) Carried out without notification, pursuant to the provisions of this Convention, to all countries concerned;

(b) Carried out without the consent, pursuant to the provisions of this Convention, of a country concerned;

(c) Consent is obtained from countries concerned through falsification, misrepresentation or fraud;

(d) The contents do not conform in a material way with the supporting documentation;

(e) It results in deliberate disposal of hazardous wastes in contravention of this Convention, other relevant international instruments and of general principles of international law; or

(f) It is in contravention of the import or export bans established by Article 4.1.

2. Each Party shall introduce or adopt appropriate national legislation to prevent and punish illegal traffic. The Parties shall cooperate with a view to achieving the objects of this Article.

3. (a) In the case of a transboundary movement of hazardous wastes deemed to be illegal traffic as the result of conduct on the part of the exporter or generator, the exporting Party shall ensure that, within thirty days from the time the exporting Party has been informed about the illegal traffic or such other period of time the countries concerned may agree, the wastes in question are either:

(i) taken back by the exporter or generator or if necessary by itself into the exporting Party; or, if impracticable,

(ii) otherwise disposed of in accordance with the provisions of this Convention;

(b) In the case of paragraph 3(a)(i) of this Article, the Parties concerned shall not oppose, hinder or prevent the return of those wastes to the exporting Party.

4. In the case of a transboundary movement of hazardous wastes deemed to be illegal traffic as a result of conduct on the part of the importer or disposer, the importing Party shall ensure that the wastes in question are disposed of in an environmentally sound manner by the importer or disposer or, if necessary, by itself within thirty days from the time the illegal traffic has come to the attention of the importing Party or such time as the countries concerned may agree. To this end, the importing Party and the exporting Party shall cooperate, as necessary, in the disposal of the wastes in an environmentally sound manner.

5. In cases where the responsibility for the illegal traffic cannot be assigned either to the exporter or generator or to the importer or disposer, the Parties concerned or any other Parties, as appropriate, shall ensure through cooperation that the wastes in question are disposed of as soon as possible in an environmentally sound manner either in the exporting Party or the importing Party or elsewhere as appropriate.

6. The Secretariat shall undertake the necessary coordination with the Secretariat of the Basel Convention in relation to the effective prevention and monitoring of illegal traffic in hazardous wastes. Such coordination shall include:

(a) Exchanging information on incidents or alleged incidents of illegal traffic in the Convention Area and on the appropriate steps to remedy such incidents; and

(b) Providing assistance in the field of capacity building including development of national legislation and of appropriate infrastructure in the Pacific Island Developing Parties with a view to the prevention and penalization of illegal traffic of hazardous wastes.

Article 10. Cooperation Among Parties and International Cooperation

1. The Parties to this Convention shall cooperate with one another, non-Parties and relevant regional and international organisations, to facilitate the availability of adequate treatment and disposal facilities and to improve and achieve the environmentally sound management of hazardous wastes. Such facilities shall be located within the Convention Area to the extent practicable taking into account social, technological and economic considerations.

2. To this end, the Parties shall:

(a) Upon request, make information available, whether on a bilateral or regional basis, with a view to promoting the environmentally sound management of hazardous wastes, including harmonisation of relevant technical standards and practices;

(b) Cooperate in monitoring the effects of hazardous wastes and their management on human health and the environment;

(c) Cooperate, subject to their national laws and policies, in the development and implementation of new environmentally sound and cleaner production technologies and the improvement of existing technologies. Such cooperation shall be with a view to eliminating, as far as practicable, the generation of hazardous wastes and achieving more effective and efficient methods of ensuring their management in an environmentally sound manner, including the study of the economic, social and environmental impacts of the adoption of such new and improved technologies;

(d) Cooperate, subject to their national laws and policies, actively in the transfer of technology and management systems related to the environmentally sound management of hazardous wastes. They shall also cooperate in developing the technical capacity and infrastructure of Parties, especially those which may need and request technical assistance in this field; and

(e) Cooperate in developing appropriate technical guidelines and/or codes of practice.

3. The Secretariat shall encourage other Parties and other concerned developed countries to take all practicable steps to promote, facilitate and finance, as appropriate, the trans-

fer of, or access to, environmentally sound technologies and know-how to Pacific Island Developing Parties, to enable them to implement the provisions of this Convention. Other Parties undertake to cooperate with the Secretariat in this regard.

4. Taking into account the needs of developing countries, Parties shall encourage cooperation with international organisations in order to promote, among other things, public awareness, the development of rational management of hazardous wastes, and the adoption of new technologies which are environmentally sound, including cleaner production technologies.

Article 11. Bilateral, Regional or Multilateral Agreements or Arrangements

1. Notwithstanding the provisions of Article 4.4(g), Parties to this Convention may enter into bilateral, regional or multilateral agreements or arrangements with non-Parties regarding the transboundary movement and management of hazardous wastes provided that such agreements or arrangements do not derogate the provisions of Article 4.1 or from the environmentally sound management of such wastes as required by this Convention.

2. The Parties shall notify the Secretariat of any bilateral, regional or multilateral agreements or arrangements referred to in paragraph 1 of this Article and those which they have entered into prior to the entry into force of this Convention for them, for the purpose of controlling transboundary movements of hazardous wastes which take place entirely among the parties to such agreements or arrangements.

3. The provisions of this Convention shall not affect transboundary movements of hazardous wastes which take place pursuant to such agreements or arrangements provided that such agreements or arrangements are compatible with the environmentally sound management of hazardous wastes as required by this Convention.

Article 12. Liabilities and Compensation

The Conference of the Parties shall consider the preparation and adoption of appropriate arrangements in the field of liability and compensation arising from transboundary movements of hazardous wastes in the Convention Area without prejudice to the application and further development of relevant rules of international law.

Article 13. Conference of the Parties

1. A Conference of the Parties to this Convention is hereby established. The first meeting of the Conference of the Parties shall be convened not later than one year after the entry into force of this Convention. Thereafter, ordinary meetings of the Conference of the Parties shall be held at regular intervals to be determined by the Conference at its first meeting. The quorum for meetings of the Conference of the Parties shall be two-thirds of the Parties.

2. The Conference of the Parties shall adopt by consensus at its first ordinary meeting, or as soon as practicable thereafter, Rules of Procedure. It shall also adopt by consensus financial rules, including the scale of contributions of the Parties to this Convention to the regular budget.

3. The first meeting of the Conference of the Parties shall consider the adoption of any additional measures in accordance with the precautionary principle relating to the implementation of this Convention.

4. The Conference of the Parties shall keep under continuous review and evaluation the effective implementation of this Convention, and in particular, shall:

(a) Promote the harmonisation, at high levels of protection, of appropriate legislation, policies, strategies and measures for minimising harm to human health and the environment;

(b) Consider and adopt, where necessary, amendments to this Convention, and its annexes, taking into consideration, inter alia, available scientific, technical, economic and environmental information;

(c) Examine and approve the regular budget prepared by the Secretariat in accordance with Article 14;

(d) Consider and undertake any additional action that may be necessary for the achievement of the purposes of this Convention in the light of experience gained in the operation of the Convention and developments elsewhere;

(e) Consider and adopt protocols as necessary;

(f) Establish and/or designate such subsidiary bodies or agencies as are deemed necessary for the implementation of this Convention; and

(g) Determine and adopt appropriate rules and procedures for the acceptance of new Parties to this Convention in accordance with Article 23 and Annexes III and IV.

5. Any State which is eligible to become a Party to this Convention may be represented as an observer at meetings of the Conference of the Parties. Any other State or any body or agency, whether national, regional or international, governmental or non-governmental, with an interest in the subject matter of this Convention which has informed the Secretariat of its wish to be represented as an observer at a meeting of the Conference of the Parties, may be admitted unless at least one-third of the Parties present object. The admission and participation of observers shall be subject to the rules of procedure adopted by the Conference of the Parties.

Article 14. Secretariat

1. A Secretariat for this Convention is hereby established. The functions of the Secretariat shall be to:

(a) Arrange and service meetings of the Parties to this Convention;

(b) Prepare the regular budget of the Conference of the Parties, as required by this Convention;

(c) Prepare and transmit reports based upon information received in accordance with Articles 3, 4, 7, and 11 of this Convention;

(d) Prepare and transmit information derived from meetings of subsidiary bodies and agencies established under Article 13 of this Convention or provided by relevant inter-governmental and non-governmental entities;

(e) Ensure coordination with the Secretariat of the Basel Convention and other relevant international and regional bodies, and in particular to enter into such administrative arrangements as may be required for the effective discharge of its functions;

(f) Communicate with the competent authorities and focal points established by the Parties in accordance with Article 5 of this Convention as well as appropriate inter-governmental and non-governmental organisations which may provide financial and/or technical assistance in the implementation of this Convention;

(g) Compile information concerning approved sites and facilities available for the disposal of hazardous wastes and means of transport to these sites and facilities and to circulate this information;

(h) Receive and convey on request to Parties information on available sources of technical and scientific expertise;

(i) Receive and convey on request to Parties information on consultants or consulting firms having the necessary technical competence in the field which can assist them with examining a notification for a transboundary movement of hazardous wastes, the concurrence of a shipment of hazardous wastes with the relevant notification, and/or whether the proposed disposal facilities for hazardous wastes are environmentally sound, when they have reason to believe that the wastes in question will not be managed in an environmentally sound manner;

(j) Assist Parties to this Convention in their identification of cases of illegal traffic and to circulate immediately to the Parties concerned any information it has received regarding illegal traffic, and to undertake the necessary coordination with the Secretariat of the Basel Convention as provided for in Article 9.6;

(k) To cooperate with countries concerned and with relevant and competent international organisations and agencies in the provision of experts and equipment for the purpose of rapid assistance in the event of an emergency situation in the Convention Area;

(l) To report the information prescribed in paragraph 2 of this Article, to the Parties to this Convention, before the end of each calendar year; and

(m) To perform such other functions relevant to the purposes of this Convention as may be determined by the Conference of the Parties.

2. The Secretariat shall transmit to the Parties, before the end of each calendar year, a report taking into account material provided by Parties under Articles 4.4(f) and 7.3 on the previous calendar year, containing the following:

(a) Information regarding transboundary movement of hazardous wastes in which Parties have been involved, including:

(i) the quantity of hazardous wastes exported, their category, characteristics, destination, any transit country and disposal method as stated in the notification;

(ii) the amount of hazardous wastes imported, their category, characteristics, origin, and disposal methods;

(iii) disposals which did not proceed as intended; and

(iv) efforts to achieve a reduction of the amount of hazardous wastes subject to transboundary movement.

(b) Information on measures adopted by Parties in the implementation of this Convention;

(c) Information where it is available on the effects on human health and the environment from the generation, transportation and disposal of hazardous wastes in the Convention Area. The information may take the form of statistical data;

(d) Information on accidents occurring during transboundary movements, treatment and disposal of hazardous wastes and on measures undertaken to deal with them;

(e) Information on environmentally sound treatment and disposal options operated by Parties; and

(f) Information on measures undertaken by Parties for the development of cleaner production technologies for the reduction and/or elimination of the production of hazardous wastes.

3. The Secretariat's functions shall be carried out by SPREP.

Article 15. Revolving Fund

The Conference of the Parties shall consider the establishment of a revolving fund to assist on an interim basis in case of emergency situations to minimise damage from disasters or accidents arising from transboundary movement or disposal of hazardous wastes within the Convention Area.

Article 16. Amendments to this Convention

1. Any Party may propose amendments to this Convention.

2. Amendments to this Convention may be adopted only at a meeting of the Conference of the Parties at which at least two-thirds of the Parties are represented. The text of any proposed amendment to this Convention shall be communicated to the Parties by the Secretariat at least six months before the meeting at which it is proposed for adoption. The Secretariat shall also communicate proposed amendments to the Signatories to this Convention and to the Depositary for their information.

3. The Parties shall make every effort to reach agreement on any proposed amendment to this Convention by consensus. If all efforts at consensus have been exhausted, and no agreement reached, the amendment shall, as a last resort, be adopted by a two-thirds majority vote of Parties present and voting, each Party having one vote, and shall be submitted by the Depositary to all Parties for ratification, approval or acceptance.

4. Instruments of ratification, acceptance or approval of amendments shall be deposited with the Depositary. Amendments shall enter into force between Parties having accepted such amendments on the ninetieth day following the date of receipt by the Depositary of the instruments of at least three-fourths of the Parties to this Convention. Thereafter the amendments shall enter into force for any other Party on the ninetieth day after the date on which that Party deposits its instrument.

5. For the purpose of this Article, "Parties present and voting" means Parties present and casting an affirmative or negative vote.

Article 17. Protocols to this Convention

1. The Conference of the Parties may, at any ordinary meeting, adopt protocols to this Convention.
2. The text of any proposed protocol shall be communicated to the Parties by the Secretariat at least six months before the meeting at which it is proposed for adoption.
3. The procedure specified in Article 16.3 shall apply to the adoption of, and any amendments to, any protocol.
4. The requirements for the entry into force of any protocol or subsequent amendments to such protocol shall be established by that protocol.
5. Decisions under any protocol shall be taken only by the Parties to that protocol.

Article 18. Adoption and Amendment of Annexes

1. The annexes to this Convention shall form an integral part of this Convention and, unless expressly provided otherwise, a reference to this Convention constitutes, at the same time a reference to any annexes thereto. Such annexes shall be restricted to scientific, technical and administrative matters.
2. The following procedures shall apply to the proposal, adoption and entry into force of additional annexes, or amendments to annexes, to this Convention:
 - (a) Such additional annexes or amendments to annexes shall be proposed and adopted according to the procedure laid down in Articles 16.1, 16.2 and 16.3 of this Convention;
 - (b) Any Party that is unable to accept such additional annexes or amendments to annexes, shall so notify the Depositary, in writing, within six months from the date of the communication of the adoption by the Depositary. The Depositary shall without delay notify all Parties of any such notification received. A Party may at any time substitute an acceptance for a previous declaration of objection and the annexes or amendments to annexes shall thereupon enter into force for that Party; and
 - (c) Upon the expiration of six months from the date of the circulation of the communication by the Depositary, the annexes or amendments to annexes shall enter into force for all Parties to this Convention, which have not submitted a notification in accordance with the provisions of sub-paragraph (b) above.
3. If an additional annex or an amendment to an annex involves an amendment to this Convention or to any protocol, the additional annex or amended annex shall not enter into force until such time as the amendment to this Convention or to the protocol enters into force.

Article 19. Verification

1. Any Party which has reason to believe that another Party is acting or has acted in breach of its obligations under this Convention may inform the Secretariat thereof, and in such an event, shall simultaneously and immediately inform, directly or through the Secre-

tariat, the Party against whom the allegations are made. All relevant information should be submitted by the Secretariat to the Parties.

2. The Conference of the Parties shall consider the adoption of a protocol dealing with detailed procedures and arrangements for the verification of alleged breaches of obligations under this Convention.

Article 20. Settlement of Disputes

1. In case of a dispute between Parties as to the interpretation or application of, or compliance with, this Convention or any protocol thereto, the Parties concerned shall seek a settlement of the dispute through negotiation, mediation or any other peaceful means of their own choice.

2. If the Parties concerned cannot settle their dispute through the means mentioned in paragraph 1 of this Article, the dispute, if the Parties to the dispute agree, shall be submitted to arbitration under the conditions set out in Annex VII of this Convention or to the International Court of Justice. However, failure to reach common agreement on submission of the dispute to arbitration or to the International Court of Justice shall not absolve the Parties from the responsibility of continuing to seek to resolve it by the means referred to in paragraph 1.

3. When ratifying, accepting, approving or acceding to this Convention, or at any time thereafter, a Party may declare that it recognises as compulsory ipso facto and without special agreement, in relation to any Party accepting the same obligation:

- (a) Arbitration in accordance with the procedures set out in Annex VII; and/or
- (b) Submission of the dispute to the International Court of Justice.

Such declaration shall be notified in writing to the Secretariat which shall communicate it to the Parties.

Article 21. Signature

1. This Convention shall be open for signature by the Members of the South Pacific Forum at Waigani, Papua New Guinea, on 16 September 1995.

2. This Convention shall remain open for signature by the Members of the South Pacific Forum from 22 September 1995 until 21 March 1996 at the South Pacific Forum Secretariat, Suva.

Article 22. Ratification, Acceptance or Approval

This Convention shall be subject to ratification, acceptance or approval by Members of the South Pacific Forum. Instruments of ratification, acceptance or approval shall be deposited with the Depositary.

Article 23. Accession

1. This Convention shall be open for accession by Members of the South Pacific Forum from the day after the date on which the Convention is closed for signature. The instruments of accession shall be deposited with the Depositary.

2. Other States not members of the South Pacific Forum which have territories in the Convention Area may accede to the Convention. In addition, other States which do not have territories in the Convention Area may also accede to the Convention pursuant to a decision of the Conference of the Parties under Article 13.4(g).

Article 24. Entry into Force

This Convention shall enter into force thirty days from the date of deposit of the tenth instrument of ratification, acceptance, approval or accession and thereafter for each State thirty days after the deposit of its instrument of ratification, acceptance, approval or accession.

Article 25. Reservations and Declarations

1. No reservations or exceptions shall be made to this Convention.

2. Paragraph 1 of this Article does not preclude a signatory or Party when signing, ratifying or acceding to this Convention, from making declarations or statements, however phrased or named, with a view, inter alia, to the harmonisation of its laws and regulations with the provisions of this Convention, provided that such declarations or statements do not purport to exclude or to modify the legal effect of the provisions of this Convention in their application to that Party.

Article 26. Withdrawal

1. At any time after three years from the date on which this Convention has entered into force for a Party, that Party may withdraw by giving written notification to the Depositary.

2. Withdrawal shall be effective one year after receipt of notification by the Depositary, or on such later date as may be specified in the notification.

3. Withdrawal shall not exempt any withdrawing Party from fulfilling any obligations it might have incurred under this Convention, whilst a Party to this Convention.

Article 27. Depositary

The Secretary General of the South Pacific Forum Secretariat shall be the Depositary of this Convention and of any protocols thereto.

Article 28. Registration

This Convention, as soon as it enters into force, shall be registered by the Depositary with the Secretary-General of the United Nations in conformity with Article 102 of the Charter of the United Nations.

In witness whereof the undersigned, being duly authorised to that effect,
have signed this Convention:

For the Government of Australia:

For the Government of the Cook Islands:

For the Government of the Federated States of Micronesia:

For the Government of the Republic of Fiji:

For the Government of the Republic of Kiribati:

For the Government of the Republic of Nauru:

For the Government of New Zealand:

For the Government of Niue:

For the Government of the Republic of Palau:

For the Government of Papua New Guinea:

For the Government of the Republic of the Marshall Islands:

For the Government of Solomon Islands:

For the Government of Tonga:

For the Government of Tuvalu:

For the Government of Vanuatu:

For the Government of Western Samoa:

Done at Waigani, Papua New Guinea, on the sixteenth day of September in the year one thousand nine hundred and ninety five, in a single original in the English language.

ANNEX I. CATEGORIES OF WASTES WHICH ARE HAZARDOUS WASTES

[Not published herein]

ANNEX II. LIST OF HAZARDOUS CHARACTERISTICS

[Not published herein]

ANNEX III. PACIFIC ISLAND DEVELOPING PARTIES

(1) The following Members of the South Pacific Forum, on becoming party to this Convention, shall be considered to be Pacific Island Developing Parties for the purposes of the Convention:

Cook Islands
Federated States of Micronesia
Fiji
Kiribati
Republic of Marshall Islands
Nauru
Niue
Republic of Palau
Papua New Guinea
Solomon Islands
Tonga
Tuvalu
Vanuatu
Western Samoa.

(2) The Conference of the Parties may, in accordance with Article 13.4(g), and upon agreement with such prospective party, accept the status of any new Party to this Convention as a Pacific Island Developing Party.

ANNEX IV. OTHER PARTIES

(1) The following Members of the South Pacific Forum, on becoming party to this Convention, shall be considered to be Other Parties for the purposes of the Convention:

Australia

New Zealand.

(2) (a) The Conference of the Parties may, in accordance with Article 13.4(g), and upon agreement with such prospective party, accept the status of any new Party to this Convention as an Other Party;

(b) An Other Party may designate a territory located within the Convention Area to which, upon agreement by the Conference of the Parties, the provisions of Article 4.1 of this Convention shall be applied *mutatis mutandis* in the same manner as they apply to a Pacific Island Developing Party.

ANNEX V. DISPOSAL OPERATIONS

[Not published herein]

ANNEX VI A. INFORMATION TO BE PROVIDED ON NOTIFICATION

[Not published herein]

ANNEX VI B. INFORMATION TO BE PROVIDED ON THE MOVEMENT DOCUMENT

[Not published herein]

ANNEX VII. ARBITRATION

Article 1

Unless the agreement referred to in Article 20 of this Convention provides otherwise, the arbitration procedure shall be conducted in accordance with Articles 2 to 10 below.

Article 2

The claimant party shall notify the Secretariat that the Parties have agreed to submit the dispute to arbitration pursuant to Articles 20.2 or 20.3 of this Convention and include, in particular, the articles of this Convention, the interpretation or application of which, are at issue. The Secretariat shall forward the information thus received to all Parties to this Convention.

Article 3

The arbitral tribunal shall consist of three members. Each of the Parties to the dispute shall appoint an arbitrator, and the two arbitrators so appointed shall designate by common agreement the third arbitrator, who shall be the president of the arbitral tribunal. The latter shall not be a national of one of the Parties to the dispute, nor have their usual place of residence in the territory of one of the Parties, nor be employed by any of them, nor have dealt with the case in any other capacity.

Article 4

1. If the president of the arbitral tribunal has not been designated within two months of the appointment of the second arbitrator, the Secretary General of the Forum Secretariat in consultation with the Director of SPREP shall, at the request of either Party, designate that person within a further two months period.

2. If one of the Parties to the dispute does not appoint an arbitrator within two months of the receipt of the request, the other Party may inform the Secretary General of the Forum Secretariat who shall, in consultation with the Director of SPREP, designate the president of the arbitral tribunal within a further two months period. Upon designation, the president of the arbitral tribunal shall request the Party which has not appointed an arbitrator to do so within two months. After such period, the president shall inform the Secretary General of the Forum Secretariat who shall make this appointment within a further two months period, in Consultation with the Director of SPREP.

Article 5

1. The arbitral tribunal shall render its decision in accordance with international law and in accordance with the provisions of this Convention.

2. Any arbitral tribunal established under the provisions of this Annex shall decide its own rules of procedure.

Article 6

1. The decisions of the arbitral tribunal, both on procedure and on substance, shall be taken by majority vote of its members.

2. The arbitral tribunal may take all appropriate measures in order to establish the facts. It may, at the request of one of the Parties, recommend essential interim measures of protection.

3. The Parties to the dispute shall provide all facilities necessary for the effective conduct of the proceedings.

4. The absence or default of a Party in the dispute shall not constitute an impediment to the proceedings.

Article 7

The arbitral tribunal may hear and determine counter-claims arising directly out of the subject matter of the dispute.

Article 8

Unless the arbitral tribunal determines otherwise because of the particular circumstances of the case, the expenses of the arbitral tribunal, including the remuneration of its members, shall be borne by the Parties to the dispute in equal shares. The arbitral tribunal shall keep a record of all its expenses, and shall furnish a final statement thereof to the Parties.

Article 9

Any Party that has an interest of a legal nature in the subject matter of the dispute which may be affected by the decision in the case, can intervene in the proceedings with the consent of the arbitral tribunal.

Article 10

1. The arbitral tribunal shall render its award within five months of the date on which it is established unless it finds it necessary to extend the time-limit for a period which should not exceed five months.

2. The award of the arbitral tribunal shall be accompanied by a statement of reasons. It shall be final and binding upon the Parties to the dispute.

3. Any dispute which may arise between the Parties concerning the interpretation or execution of the award may be submitted by either Party to the arbitral tribunal which made

the award or, if the latter cannot be seized thereof, to another tribunal constituted for this purpose in the same manner as the first.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION EN VUE D'INTERDIRE L'IMPORTATION DE DÉCHETS DANGEREUX ET RADIOACTIFS DANS LES PAYS INSULAIRES DU FORUM ET DE CONTRÔLER LES MOUVEMENTS TRANSFRONTIÈRES ET LA GESTION DES DÉCHETS DANGEREUX DANS LA RÉGION DU PACIFIQUE SUD (CONVENTION DE WAIGANI)

Préambule

Les Parties à la présente Convention,

Conscientes de la responsabilité qui leur incombe de protéger, de préserver et d'améliorer l'environnement du Pacifique Sud pour la santé, le bénéfice et l'agrément des générations présentes et futures du peuple du Pacifique Sud;

Préoccupées par la menace croissante que représentent, pour la santé humaine et l'environnement, le développement grandissant de la production de déchets dangereux et leur élimination par des méthodes hasardeuses du point de vue de l'environnement;

Préoccupées également par les dangers que représentent les déchets radioactifs pour la population et l'environnement du Pacifique Sud;

Conscientes que la responsabilité qui leur incombe de protéger, de préserver et d'améliorer l'environnement du Pacifique Sud ne peut être assurée sans un effort de coopération de toutes les populations du Pacifique Sud, sur la base d'une compréhension des besoins et des capacités de toutes les Parties;

Tenant pleinement compte du Programme d'action pour le développement durable des petits États insulaires en développement adopté à la Barbade le 6 mai 1994;

Notant avec inquiétude que des producteurs étrangers et sans scrupule de déchets ont approché un certain nombre de pays insulaires du Pacifique Sud afin de leur proposer d'importer et d'entreposer dans le Pacifique Sud des déchets dangereux produits dans d'autres pays;

Préoccupées par la lenteur des progrès en vue d'une solution satisfaisante de questions concernant le commerce international de biens dont l'enregistrement dans le pays de fabrication a été interdit, annulé ou refusé en raison de leur danger pour la santé humaine ou l'environnement;

Rappelant leur engagement dans le cadre d'arrangements et de traités régionaux existants relatifs à la protection et à la préservation de l'environnement dans le Pacifique Sud, y compris la Convention sur la protection des ressources naturelles et de l'environnement dans la région du Pacifique Sud, signée à Nouméa le 24 novembre 1986, le Protocole de coopération dans les interventions d'urgence contre les incidents générateurs de pollution dans la région du Pacifique Sud, adopté par les Parties le 25 novembre 1986 et le Traité sur la zone dénucléarisée du Pacifique Sud, signé à Rarotonga le 6 août 1985;

Rappelant en outre la Convention de Bâle sur le contrôle des mouvements transfrontières de déchets dangereux et de leur élimination adoptée par la Conférence de plénipo-

tentatives le 22 mars 1989 et notant les décisions de sa Conférence des Parties, y compris la décision II 12 du 25 mars 1994;

Désireuses de conclure un accord en vertu de l'article 11 de la Convention de Bâle;

Soucieuses du Code de bonne pratique sur le mouvement transfrontière international des déchets

radioactifs de l'Agence internationale de l'énergie atomique et reconnaissant la nécessité de l'observer strictement dans la région du Pacifique Sud;

Notant également les négociations préliminaires de la Convention sur la sécurité de la gestion des déchets radioactifs;

Rappelant en outre la Déclaration de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement (Stockholm, 1972), les Lignes directrices et Principes du Caire concernant la gestion écologiquement rationnelle des déchets dangereux, adoptés par le Conseil d'administration du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) par sa décision 14/30 du 17 juin 1987 et les Recommandations du Comité d'experts de l'ONU en matière de transport des marchandises dangereuses (élaborées en 1957 et mises à jour tous les deux ans);

Rappelant également l'Agenda 21 adopté par la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement à Rio de Janeiro, le 14 juin 1992 qui réaffirme que la maîtrise effective de la production, du stockage, du traitement, du recyclage et de la réutilisation, du transport, de la récupération et de l'élimination des déchets dangereux est de la plus haute importance pour la santé de l'homme, la protection de l'environnement, la gestion des ressources naturelles et un développement viable;

Fermement résolues à interdire l'importation de déchets dangereux dans les Parties insulaires en développement du Pacifique et à réglementer et faciliter la gestion écologiquement rationnelle de ces déchets produits dans le cadre de la zone d'application de la Convention;

Fermement résolues également à interdire l'importation de tous les déchets radioactifs dans les Parties insulaires en développement du Pacifique tout en reconnaissant en même temps que les normes, procédures et autorités responsables de la gestion écologiquement rationnelle des déchets radioactifs seront différentes de celles concernant les déchets dangereux;

Sont convenues de ce qui suit :

Article 1. Définitions

L'expression "site ou installation agréé" désigne un site ou une installation où l'élimination de déchets dangereux a lieu en vertu d'une autorisation ou d'un permis d'exploitation délivré par une autorité compétente de la Partie où le site ou l'installation se trouve;

L'expression "zone relevant de la compétence nationale d'une Partie" désigne toute zone terrestre, maritime ou aérienne à l'intérieur de laquelle une Partie exerce, conformément au droit international, des compétences administratives et réglementaires en matière de protection de la santé humaine ou de l'environnement;

L'expression "mouvement transfrontière autorisé" désigne tout mouvement transfrontière de déchets dangereux consenti par les Parties concernées conformément aux dispositions de la présente Convention;

L'expression "Convention de Bâle" désigne la Convention de 1989 sur le contrôle des mouvements transfrontières de déchets dangereux et de leur élimination;

Le terme "transporteur" désigne toute personne qui transporte des déchets dangereux;

L'expression "production propre" désigne une approche conceptuelle et procédurale de la production dans toutes les étapes du cycle complet d'un produit ou d'un procédé, en vue de prévenir ou de minimiser les risques pour l'homme et l'environnement;

L'expression "autorité compétente" désigne toute autorité gouvernementale désignée par une Partie pour recevoir, dans la zone géographique que la Partie peut déterminer, la notification d'un mouvement transfrontière de déchets dangereux ainsi que tous les renseignements qui s'y rapportent et pour prendre position au sujet de cette notification comme le prévoit l'article 6 de la présente Convention.

L'expression "zone d'application de la Convention" désigne :

i) La zone terrestre, les eaux intérieures, la mer territoriale, le plateau continental, les eaux archipélagiques et les zones économiques exclusives établis conformément au droit international des États suivants :

Australie

Commonwealth des îles Mariannes septentrionales

États fédérés de Micronésie

Fidji

Guam

les Cook

les Pitcairn

les Salomon

Kiribati

Nauru

Nioué

Nouvelle-Calédonie et dépendances

Nouvelle-Zélande

Papouasie-Nouvelle-Guinée

Polynésie française

République des Palaos

République des îles Marshall

Samoa américaines

Samoa-Occidental;

Tokélaou

Tonga

Tuvalu

Vanuatu

Wallis et Futuna

ii) Les secteurs des hautes mers entourés de tous les côtés par les zones économiques exclusives mentionnées à l'alinéa i);

iii) Les zones de l'océan Pacifique qui ont été incluses dans la zone d'application de la Convention conformément au paragraphe 6 de l'article 2;

L'expression "pays concernés" désigne les pays d'exportation, d'importation ou de transit, qu'ils soient Parties ou non à la présente Convention;

Le terme "jours" désigne les jours du calendrier sauf avis contraire;

Le terme "élimination" désigne toute opération prévue à l'annexe V de la présente Convention;

Le terme "éliminateur" désigne toute personne à laquelle sont destinés des déchets dangereux et qui effectue l'élimination effective desdits déchets;

L'expression "produits interdits sur le marché intérieur" désigne des substances ou des produits dont l'enregistrement par des mesures réglementaires du gouvernement a été interdit, annulé ou refusé, ou dont l'enregistrement a été volontairement retiré dans le pays de fabrication pour des raisons de santé humaine ou d'environnement;

L'expression "gestion écologiquement rationnelle de déchets dangereux" désigne toutes mesures pratiques permettant d'assurer que les déchets dangereux sont gérés d'une manière qui garantit la protection de la santé humaine et de l'environnement contre les effets nuisibles potentiels de ces déchets;

Le terme "exportateur" désigne toute personne qui relève de la juridiction de la Partie d'exportation et qui procède à l'exportation de déchets dangereux;

L'expression "Partie d'exportation" désigne toute Partie à partir de laquelle est prévu le déclenchement ou est déclenché un mouvement transfrontière de déchets dangereux;

Le terme "correspondant" désigne l'organisme d'une Partie mentionnée à l'article 5 de la présente Convention et chargé de recevoir et de communiquer les renseignements prévus aux articles 7 et 14;

L'expression "pays insulaires du Forum" désigne tous les membres du Forum du Pacifique Sud à l'exception de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande;

Le terme "producteur" désigne toute personne dont l'activité produit des déchets dangereux ou, si cette personne est inconnue, la personne qui est en possession de ces déchets et/ou qui les contrôle;

L'expression "déchets dangereux" désigne les déchets définis à l'article 2 de la présente Convention;

Le sigle "AIEA" désigne l'Agence internationale de l'énergie atomique;

L'expression "trafic illicite" désigne tout mouvement de déchets dangereux tel que précisé dans l'article 9 de la présente Convention;

Le terme "importateur" désigne toute personne qui relève de la juridiction de la Partie d'importation et qui procède à l'importation de déchets dangereux;

L'expression "Partie d'importation" désigne une Partie vers laquelle est prévu ou a lieu un mouvement transfrontière de déchets dangereux pour qu'ils y soient éliminés ou aux fins de chargement avant élimination dans une zone qui ne relève de la compétence nationale d'aucun État;

L'expression "Convention de Londres" désigne la Convention de 1972 sur la prévention de la pollution des mers résultant de l'immersion de déchets et autres matières;

Le terme "gestion" désigne la prévention et la réduction de déchets dangereux ainsi que la collecte, le transport, le stockage et le traitement ou l'élimination des déchets dangereux, y compris la surveillance des sites d'élimination;

L'expression "autre Partie" désigne une Partie inscrite à l'annexe IV ou toute Partie reconnue comme telle par la Conférence des Parties conformément aux procédures établies en vertu du paragraphe 4 g) de l'article 13;

L'expression "Partie insulaire en développement du Pacifique" désigne une Partie inscrite à l'annexe III ou toute Partie reconnue comme telle par la Conférence des Parties conformément aux procédures établies en vertu du paragraphe 4 g) de l'article 13;

Le terme "Partie" désigne une Partie à la présente Convention;

Le terme "personne" désigne toute personne physique ou morale;

L'expression "principe de précaution" désigne le principe selon lequel des mesures de précaution doivent être largement appliquées par les Parties selon leurs capacités pour protéger l'environnement. En cas de risque de dommages graves ou irréversibles, l'absence de certitude scientifique absolue ne doit pas servir de prétexte pour remettre à plus tard l'adoption de mesures effectives visant à prévenir la dégradation de l'environnement;

L'expression "déchets radioactifs" désigne des déchets qui, en raison de leur radioactivité, sont soumis à d'autres systèmes de contrôle internationaux, y compris des instruments internationaux s'appliquant spécifiquement aux matières radioactives;

Le terme "Secrétariat" désigne le Secrétariat établi en vertu de l'article 14 de la présente Convention;

Le sigle "SPREP" désigne le Programme régional du Pacifique Sud pour l'environnement;

L'expression "mouvement transfrontière" désigne tout mouvement de déchets dangereux en provenance d'une zone relevant de la compétence nationale d'une Partie et à destination d'une zone relevant de la compétence nationale d'une autre Partie, ou en transit par cette zone ou d'une zone ne relevant de la compétence nationale d'aucune Partie, ou en transit par cette zone, pour autant que deux Parties au moins soient concernées par le mouvement;

L'expression "Partie de transit" désigne toute Partie, autre que la Partie d'exportation ou d'importation, à travers laquelle un mouvement transfrontière de déchets dangereux ou d'autres déchets est prévu ou a lieu;

Les termes "navire" et "aéronef" désignent tout véhicule de transport maritime ou aéroporté. Cette expression comprend les aéronefs et les engins flottants, qu'ils soient automoteurs ou non;

Le terme "déchets" désigne des substances ou matières qu'on élimine, qu'on a l'intention d'éliminer ou qu'on est tenu d'éliminer en vertu de la législation nationale.

Article 2. Champ d'application de la Convention et périmètre d'activité

Champ d'application de la Convention

1. Les substances ci-après sont considérées comme des "déchets dangereux" aux fins de la présente Convention :

a) Les déchets qui appartiennent à l'une des catégories figurant à l'annexe I de la présente Convention, à moins qu'ils ne possèdent aucune des caractéristiques figurant à l'annexe II de la présente Convention;

b) Les déchets auxquels les dispositions de l'alinéa a) ci-dessus ne s'appliquent pas, mais qui sont définis ou considérés comme dangereux par la législation nationale de la Partie d'exportation, d'importation ou de transit à partir de laquelle les déchets doivent être envoyés ou à travers laquelle ils transitent;

2. Les déchets radioactifs sont exclus du champ d'application de la présente Convention, exception faite de ce qui est expressément prévu aux paragraphes 1, 2, 3 et 5 de l'article 4 de la présente Convention.

3. Les déchets provenant de l'exploitation normale d'un navire et dont le rejet fait l'objet d'un autre instrument international sont exclus du champ d'application de la présente Convention.

4. Aucune disposition de la présente Convention ne portera atteinte de quelque façon que ce soit à la souveraineté des États sur leurs eaux territoriales établie conformément au droit international, ni aux droits souverains et à la juridiction qu'exercent les États dans leur zone économique exclusive et sur leur plateau continental conformément au droit international, ni à l'exercice par les navires et les aéronefs de tous les États des droits et de la liberté de navigation tels qu'ils sont régis par le droit international et qu'ils ressortent des instruments internationaux pertinents.

5. Aucune disposition de la présente Convention ne portera atteinte de quelque façon que ce soit aux droits et obligations de toute Partie en vertu du droit international, y compris en vertu d'autres accords internationaux en vigueur. Ces accords comprennent la Convention de Londres telle qu'amendée; la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer de 1982, y compris notamment les articles 31, 210 et 236; le Traité sur la zone dénucléarisée du Pacifique Sud de 1985, y compris notamment l'article 7; et la Convention internationale pour la prévention de la pollution par les navires de 1973.

Périmètre d'activité

6. Une Partie peut ajouter des zones en vertu de sa juridiction dans l'océan Pacifique entre le Tropique du Cancer et 60 degrés de latitude sud et entre 130 degrés de longitude est et 120 degrés de longitude ouest à la zone d'application de la Convention. Un tel ajout doit être notifié au Dépositaire qui doit le notifier immédiatement aux autres Parties et au Secrétaire. Ces zones doivent être incorporées dans la zone d'application de la Convention 90 jours après la notification aux Parties par le Dépositaire, à condition qu'aucune Partie

ne soulève d'objection à la proposition d'ajouter de nouvelles zones. En cas d'objection, les Parties concernées se consulteront afin de régler le différend.

Article 3. Définitions nationales des déchets dangereux

1. Chaque Partie notifie au Secrétariat de la Convention, dans un délai de six mois après être devenue Partie à la présente Convention, ses déchets autres que ceux indiqués à l'annexe I de la présente Convention, qui sont considérés ou définis comme dangereux par sa législation nationale ainsi que toute autre disposition concernant les procédures en matière de mouvement transfrontière applicables à ces déchets.

2. Chaque Partie notifie par la suite au Secrétariat de la Convention toute modification importante aux renseignements communiqués par elle en application du paragraphe 1 du présent article.

3. Le Secrétariat notifie immédiatement à toutes les Parties les renseignements qu'il a reçus en application des paragraphes 1 et 2 du présent article.

4. Les Parties sont tenues de mettre à la disposition de leurs exportateurs, importateurs et autres organes appropriés, les renseignements qui leur sont communiqués par le Secrétariat en application du paragraphe 3 du présent article.

Article 4. Obligations générales

1. Interdiction d'importer et d'exporter des déchets dangereux et radioactifs

a) Chaque Partie insulaire en développement du Pacifique prend les mesures juridiques, administratives et autres appropriées sur le territoire relevant de sa juridiction en vue d'interdire l'importation de tous les déchets dangereux et radioactifs en dehors de la zone d'application de la Convention. Lesdites importations sont déclarées illicites et passibles de sanctions pénales;

b) Chacune des autres Parties prend les mesures juridiques, administratives et autres appropriées sur le territoire relevant de sa juridiction en vue d'interdire l'exportation de tous les déchets dangereux et radioactifs vers tous les pays insulaires du Forum ou vers des pays situés dans la zone d'application de la Convention à l'exception de ceux qui ont le statut d'autres Parties conformément à l'annexe IV. Lesdites exportations sont déclarées illicites et passibles de sanctions pénales.

2. Afin de faciliter l'application du paragraphe 1 du présent article, toutes les Parties :

(a) Transmettent régulièrement tous les renseignements relatifs à l'importation illégale de déchets dangereux et de déchets radioactifs dans la zone relevant de sa juridiction au Secrétariat, qui les communique le plus tôt possible à toutes les Parties contractantes;

(b) Coopèrent pour garantir qu'aucune importation illicite de déchets dangereux et radioactifs n'est effectuée en provenance d'une non-Partie dans les zones relevant de la juridiction d'une Partie à la présente Convention.

3. Interdiction de déverser des déchets dangereux et des déchets radioactifs dans la mer

a) Chaque Partie qui est Partie à la Convention de Londres, au Traité de 1985 sur la zone dénucléarisée du Pacifique Sud, à la Convention des Nations Unies sur le droit de la

mer de 1982 ou du Protocole de 1986 sur la prévention de la pollution de la région du Pacifique Sud résultant de l'immersion de déchets réaffirme son engagement aux termes de ces instruments qui demandent d'interdire le déversement de déchets dangereux et radioactifs dans la mer;

b) Chaque Partie qui n'est Partie ni à la Convention de Londres ni au Protocole sur la prévention de la pollution de la région du Pacifique Sud résultant de l'immersion de déchets de 1986 devrait examiner la possibilité de devenir Partie à ces deux instruments.

4. Déchets situés dans la zone d'application de la Convention

Chaque Partie:

a) Veille à ce que la production de déchets dangereux dans la zone relevant de sa juridiction soit réduite au minimum, compte tenu des besoins sociaux, technologiques et économiques;

b) Prend les mesures juridiques, administratives et autres appropriées sur le territoire relevant de sa juridiction en vue de s'assurer que tous les mouvements transfrontières de déchets dangereux produits à l'intérieur de la zone d'application de la Convention soient exécutés conformément aux dispositions de la présente Convention;

c) Assure la mise en place d'installations adéquates de traitement et d'élimination qui devront, dans la mesure du possible, être situées à l'intérieur des territoires placés sous sa juridiction, en vue d'une gestion écologiquement rationnelle des déchets dangereux, en tenant compte des considérations sociales, techniques et économiques. Toutefois, lorsque des Parties, pour des raisons géographiques, sociales ou économiques, sont dans l'impossibilité d'éliminer sans danger les déchets dangereux à l'intérieur de ces zones, une coopération doit être mise en place aux termes de l'article 10 de la présente Convention;

d) Participe, en coopération avec le SPREP, à l'élaboration de programmes en vue de gérer et de simplifier le mouvement transfrontière de produits dangereux qui ne peuvent être éliminés de manière écologiquement rationnelle dans les pays où ils sont situés. Sous réserve que ces programmes ne dérogent pas à la gestion écologiquement rationnelle des déchets dangereux aux termes de la présente Convention, ils peuvent être classés en tant qu'arrangements en application de l'article 11 de la présente Convention;

e) Élabore une stratégie nationale sur la gestion des déchets dangereux compatible avec le Programme régional de réduction au minimum et de gestion des déchets et de prévention de la pollution du SPREP;

f) Transmet au Secrétariat des rapports que la Conférence des Parties peut exiger concernant les déchets dangereux produits dans la zone relevant de sa juridiction afin de permettre au Secrétariat de produire périodiquement un rapport sur les déchets dangereux;

g) Aux termes de l'article 11 de la présente Convention, interdit, dans la zone relevant de sa juridiction, l'exportation de déchets dangereux vers des non-Parties ou leur importation à partir de ces non-Parties dans la zone d'application de la Convention;

h) Prend les mesures juridiques, administratives et autres appropriées pour interdire aux navires battant son pavillon ou aux aéronefs enregistrés sur son territoire de se livrer à des activités en contravention de la présente Convention.

5. Déchets radioactifs

a) Les Parties doivent envisager sérieusement la mise en œuvre du Code de bonne pratique sur le mouvement transfrontière international de déchets radioactifs de l'AIEA et d'autres normes nationales et internationales tout aussi contraignantes;

b) Sous réserve des ressources disponibles, les Parties doivent participer activement à l'élaboration de la Convention internationale sur la sécurité de la gestion des déchets radioactifs.

6. Produits interdits sur le marché intérieur

a) Sous réserve des ressources disponibles, les Parties doivent s'efforcer de participer aux forums internationaux pertinents afin de trouver une solution universelle appropriée aux problèmes liés au commerce international des produits interdits sur le marché intérieur;

b) Aucune disposition de la présente Convention ne porte atteinte au droit souverain des Parties d'agir individuellement ou collectivement, conformément à leurs obligations internationales, d'interdire l'importation de produits interdits sur le marché intérieur dans des zones relevant de leur juridiction.

Article 5. Autorités compétentes et correspondants

1. Pour faciliter l'application de la présente Convention, chaque Partie désigne ou crée une autorité compétente et un correspondant. Une Partie ne doit pas désigner ou créer de nouvelles autorités ou des autorités distinctes pour exercer les fonctions de l'autorité compétente et du correspondant.

2. L'autorité compétente est responsable de la mise en œuvre des procédures de notification pour les mouvements transfrontières de déchets dangereux conformément aux dispositions de l'article 6 de la présente Convention.

3. Le correspondant est responsable de la transmission et de la réception de renseignements conformément aux dispositions de l'article 7 de la présente Convention.

4. Les Parties informent le Secrétariat, dans les trois mois à compter de la date d'entrée en vigueur de la présente Convention à leur égard, des autorités qu'elles ont désignées ou créées comme autorité compétente et correspondant.

Article 6. Procédures de notification pour les mouvements transfrontières de déchets dangereux entre les Parties

1. La Partie d'exportation notifie par écrit, ou exige du producteur ou de l'exportateur de notifier, par l'intermédiaire de son autorité compétente, à l'autorité compétente des pays concernés tout mouvement transfrontière envisagé de déchets dangereux. Ces notifications doivent contenir les déclarations et renseignements spécifiés à l'annexe VI-A de la présente Convention, rédigés dans une langue acceptable pour la Partie d'importation. Une seule notification est envoyée à chacun des pays concernés.

2. La Partie d'importation accuse réception, sans délai, de la notification visée au paragraphe 1 du présent article, ce qui ne doit pas excéder 14 jours dans le cas des autres Parties. La Partie d'importation peut ultérieurement prendre position par réponse écrite à

l'auteur de la notification dans un délai de 60 jours en consentant au mouvement avec ou sans réserve, ou en refusant l'autorisation de procéder au mouvement ou en demandant un complément d'information. Dans le cas où des renseignements supplémentaires seraient exigés, une nouvelle période de 21 jours recommence à partir du moment de la réception desdits renseignements.

3. La Partie d'exportation n'autorise pas le mouvement transfrontière avant d'avoir reçu

- a) Le consentement écrit de la Partie d'importation;
- b) Le consentement écrit de chaque Partie de transit;
- c) Le consentement écrit de chaque non-Partie de transit;

d) La confirmation écrite, de la Partie d'importation, de l'existence d'un contrat entre l'exportateur et l'éliminateur spécifiant une gestion écologiquement rationnelle des déchets considérés;

e) La confirmation écrite de l'exportateur de l'existence d'une assurance, d'un cautionnement ou d'autres garanties appropriés à la satisfaction de la Partie d'exportation.

4. Chaque Partie de transit accuse réception, sans délai, de la notification visée au paragraphe 1 du présent article, ce qui, dans le cas des autres Parties, ne doit pas excéder 14 jours. Chaque Partie de transit peut prendre position par réponse écrite à l'auteur de la notification dans un délai de 60 jours en consentant au mouvement avec ou sans réserve, ou en refusant l'autorisation de procéder au mouvement ou en demandant un complément d'information. Dans le cas d'une demande de renseignements supplémentaires, une nouvelle période de 21 jours recommence à partir de la réception desdits renseignements.

5. Lorsque, dans un mouvement transfrontière de déchets dangereux, ceux-ci ne sont juridiquement définis ou considérés comme dangereux que :

a) Par la Partie d'exportation, aux termes des dispositions du paragraphe 10 du présent article, qui peut exiger que tout mouvement transfrontière soit couvert par une assurance, un cautionnement ou d'autres garanties;

b) Par la Partie d'importation ou par la Partie de transit, les dispositions des paragraphes 1, 3, 4 et 6 du présent article qui s'appliquent à l'exportateur et à la Partie d'exportation s'appliquent mutatis mutandis à l'importateur ou à l'éliminateur et à la Partie d'importation respectivement;

c) Pour toute Partie de transit, les dispositions du paragraphe 4 du présent article s'appliquent à ladite Partie.

6. La Partie d'exportation peut, sous réserve d'un consentement écrit des pays concernés, permettre à l'éliminateur ou à l'exportateur d'utiliser une procédure de notification générale lorsque des déchets dangereux ayant les mêmes caractéristiques physiques et chimiques sont régulièrement expédiés au même éliminateur par le même poste douanier de sortie de la Partie d'exportation, le même poste douanier d'entrée de la Partie d'importation et, en cas de transit, par les mêmes postes douaniers d'entrée et de sortie de la Partie ou des Parties de transit.

7. Les pays concernés peuvent subordonner leur consentement écrit à l'emploi de la procédure de notification générale visée au paragraphe 6 du présent article pour la commu-

nication de certains renseignements tels que la quantité exacte des déchets dangereux à expédier ou la liste périodique de ces déchets.

8. La notification générale et le consentement écrit visés aux paragraphes 6 et 7 du présent article peuvent porter sur des expéditions multiples de déchets dangereux au cours d'une période maximum de 12 mois.

9. Chaque mouvement transfrontière de déchets dangereux doit être accompagné d'un document de mouvement qui contient les informations énumérées à l'annexe VI-B. Les Parties à la présente Convention exigent de toute personne prenant en charge un mouvement transfrontière de déchets dangereux qu'elle signe le document de mouvement à la livraison ou à la réception des déchets en question. Elles exigent aussi de l'éliminateur qu'il informe l'exportateur et l'autorité compétente de la Partie d'exportation de la réception des déchets en question et, en temps voulu, de l'achèvement des opérations d'élimination selon les modalités indiquées dans la notification. Si cette information n'est pas reçue par la Partie d'exportation, l'autorité compétente de cette Partie d'exportation ou l'exportateur en informe la Partie d'importation.

10. La Partie d'importation ou la Partie de transit peut exiger ou demander que tout mouvement transfrontière de déchets dangereux soit couvert par une assurance, un cautionnement ou d'autres garanties.

Article 7. Communication de renseignements

1. Les Parties veillent à ce que, en cas d'accident survenu au cours du mouvement transfrontière de déchets dangereux ou de leur élimination et susceptible de présenter des risques pour la santé humaine et l'environnement d'autres États et Parties, ceux-ci de même que le Secrétariat soient immédiatement informés.

2. Les Parties s'informent mutuellement, par l'intermédiaire du Secrétariat :

a) Des changements concernant la désignation des autorités compétentes et/ou des correspondants, conformément à l'article 5 de la présente Convention;

b) Des changements dans la définition nationale des déchets dangereux, conformément à l'article 3 de la présente Convention;

3. Les Parties, conformément aux lois et réglementations nationales, mettent en place des mécanismes chargés de rassembler et de diffuser des renseignements sur les déchets dangereux afin de permettre au Secrétariat de remplir les fonctions visées à l'article 14.

Article 8. Obligation de réimporter

1. La Partie d'exportation adopte les mesures administratives et juridiques appropriées pour s'assurer que lorsqu'un mouvement transfrontière de déchets dangereux autorisé ne peut être mené à terme conformément aux clauses du contrat ou de la présente Convention, les déchets en question soient retournés par l'exportateur. A cette fin, la Partie d'importation et la Partie de transit ne s'opposent pas à la réintroduction de ces déchets dans la Partie d'exportation, ni ne l'entravent ni ne l'empêchent.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1 du présent article, lorsqu'un mouvement transfrontière de déchets dangereux consenti ne peut être mené à terme conformément aux clauses du contrat ou aux termes de la présente Convention, la Partie d'exportation veille à ce que ces déchets ne soient réintroduits que si d'autres mesures sont prises pour éliminer les déchets selon des méthodes écologiquement rationnelles, telles que prescrit par la présente Convention et d'autres obligations juridiques internationales. L'élimination doit avoir lieu dans un délai de 90 jours à compter du moment où la Partie d'importation a informé la Partie d'exportation et le Secrétariat, ou toute autre période convenue par les Parties concernées.

Article 9. Trafic illicite

1. Aux fins de la présente Convention, est réputé constituer un trafic illicite tout mouvement transfrontière de déchets dangereux effectué dans les conditions suivantes :

- a) Sans qu'une notification n'ait été donnée à tous les pays concernés conformément aux dispositions de la présente Convention;
- b) Sans le consentement que doit donner un pays concerné conformément aux dispositions de la présente Convention;
- c) Avec le consentement de pays concernés obtenu par falsification, fausse déclaration ou fraude;
- d) Le contenu n'est matériellement pas conforme aux pièces justificatives;
- e) En vue de l'élimination délibérée de déchets dangereux en violation des dispositions de la présente Convention, d'autres instruments internationaux pertinents et des principes généraux du droit international;
- f) En violation des interdictions d'importation ou d'exportation visées au paragraphe 1 de l'article 4.

2. Chaque Partie introduit ou adopte une législation nationale appropriée pour prévenir et punir le trafic illicite. Les Parties coopèrent afin de réaliser l'objet du présent article.

3. a) Au cas où un mouvement transfrontière de déchets dangereux est considéré comme trafic illicite du fait du comportement de l'exportateur ou du producteur, la Partie d'exportation veille à ce que, dans un délai de 30 jours à compter du moment où la Partie d'exportation a été informée du trafic illicite ou toute autre période dont les pays concernés peuvent convenir, les déchets en question soient :

- i) Repris par l'exportateur ou le producteur ou, s'il y a lieu, par lui-même sur le territoire de la Partie d'exportation; ou si cela est impossible,
- ii) Éliminés d'une autre manière conformément aux dispositions de la présente Convention;

b) Dans le cas du paragraphe 3 a) i) du présent article, les Parties concernées ne s'opposent pas au retour desdits déchets dans la Partie d'exportation ni ne l'entravent ni ne l'empêchent.

4. Lorsqu'un mouvement transfrontière de déchets dangereux ou d'autres déchets est considéré comme trafic illicite par suite du comportement de l'importateur ou de l'élimina-

teur, la Partie d'importation veille à ce que les déchets dangereux en question soient éliminés d'une manière écologiquement rationnelle par l'importateur ou, s'il y a lieu, par lui-même dans un délai de 30 jours à compter du moment où le trafic illicite a retenu l'attention de la Partie d'importation ou tout autre délai dont les pays concernés pourraient convenir. A cette fin, la Partie d'importation et la Partie d'exportation coopèrent, selon les besoins, pour éliminer les déchets selon des méthodes écologiquement rationnelles.

5. Lorsque la responsabilité du trafic illicite ne peut être imputée ni à l'exportateur ou au producteur, ni à l'importateur ou à l'éliminateur, les Parties concernées ou d'autres Parties, le cas échéant, coopèrent pour veiller à ce que les déchets dangereux en question soient éliminés le plus tôt possible selon des méthodes écologiquement rationnelles dans la Partie d'exportation, dans la Partie d'importation ou ailleurs, s'il y a lieu.

6. Le Secrétariat prend les mesures de coordination nécessaires avec le Secrétariat de la Convention de Bâle concernant la prévention et le suivi efficaces du trafic illicite des déchets dangereux. Cette coordination comprend :

a) L'échange de renseignements sur des incidents survenus ou présumés de trafic illicite dans la zone d'application de la Convention et sur les mesures appropriées pour y faire face;

b) La fourniture d'une assistance dans le domaine du renforcement des capacités y compris l'élaboration d'une législation nationale et d'une infrastructure appropriée dans les Parties insulaires en développement du Pacifique afin de prévenir et de punir le trafic illicite des déchets dangereux.

Article 10. Coopération entre les Parties et coopération internationale

1. Les Parties à la présente Convention coopèrent entre elles et avec les non-Parties et les organisations régionales et internationales pertinentes afin de veiller à ce que des installations d'élimination et un traitement adéquats soient disponibles en vue d'améliorer et d'assurer la gestion écologiquement rationnelle des déchets dangereux. Ces installations doivent être situées dans la zone d'application de la Convention dans la mesure du possible en tenant compte des considérations sociales, techniques et économiques.

2. A cette fin, les Parties :

a) Communiquent, sur demande, des renseignements sur une base bilatérale ou régionale, en vue

d'encourager une gestion écologiquement rationnelle des déchets dangereux, y compris par l'harmonisation des normes et pratiques techniques pertinentes;

b) Coopèrent en vue de surveiller les effets des déchets dangereux et de leur gestion sur la santé humaine et l'environnement;

c) Coopèrent, sous réserve des dispositions de leurs lois et politiques nationales, à la mise au point et à l'application de nouvelles techniques écologiquement rationnelles et de production moins polluantes et à l'amélioration des techniques existantes en vue d'éliminer, dans la mesure du possible, la production de déchets dangereux et de concevoir des méthodes plus efficaces pour en assurer la gestion d'une manière écologiquement ra-

tionnelle, notamment en étudiant les incidences économiques, sociales et environnementales de l'adoption de ces innovations ou perfectionnements techniques;

d) Coopèrent activement, sous réserve des dispositions de leurs lois et politiques nationales, au transfert des techniques et aux systèmes de gestion relatifs à la gestion écologiquement rationnelle des déchets dangereux. Elles coopèrent aussi pour favoriser le développement des moyens techniques et de l'infrastructure des Parties, notamment de celles qui auraient besoin d'une aide technique dans ce domaine et en feraient la demande;

e) Coopèrent à la mise au point des directives techniques et/ou des codes de pratique appropriés.

3. Le Secrétariat encourage les autres Parties et les autres pays développés concernés à prendre toutes les mesures nécessaires afin de promouvoir, de faciliter et de financer, le cas échéant, le transfert de technologies écologiquement rationnelles ou l'accès à ces technologies et le savoir-faire aux Parties insulaires en développement du Pacifique, et leur permettre ainsi de mettre en œuvre les dispositions de la présente Convention. Les autres Parties s'engagent à coopérer avec le Secrétariat à cet égard.

4. Compte tenu des besoins des pays en développement, les Parties encouragent la coopération avec les organisations internationales afin de promouvoir, entre autres, la sensibilisation du public, le développement d'une gestion rationnelle des déchets dangereux et l'adoption de nouvelles techniques écologiquement rationnelles, y compris des techniques de production moins polluantes.

Article 11. Accords ou arrangements bilatéraux, régionaux et multilatéraux

1. Nonobstant les dispositions du paragraphe 4 g) de l'article 4, les Parties à la présente Convention peuvent conclure des accords ou arrangements bilatéraux, multilatéraux ou régionaux avec des non-Parties touchant les mouvements transfrontières et la gestion des déchets dangereux à condition que de tels accords ou arrangements ne dérogent pas aux dispositions du paragraphe 1 de l'article 4 ou à la gestion écologiquement rationnelle des déchets dangereux prescrite dans la présente Convention.

2. Les Parties notifient au Secrétariat tout accord ou arrangement multilatéral ou régional visé au paragraphe 1 du présent article, ainsi que ceux qu'ils ont conclus avant l'entrée en vigueur à leur égard de la présente Convention aux fins de contrôler les mouvements transfrontières de déchets dangereux qui se déroulent entièrement entre les Parties auxdits accords ou arrangements.

3. Les dispositions de la présente Convention sont sans effet sur les mouvements transfrontières de déchets dangereux conformément à de tels accords ou arrangements à condition que ceux-ci soient compatibles avec la gestion écologiquement rationnelle des déchets dangereux telle que prescrite dans la présente Convention.

Article 12. Responsabilité et indemnisation

La Conférence des Parties est chargée de la préparation et de l'adoption d'arrangements appropriés en ce qui concerne la responsabilité et l'indemnisation en cas de dommages résultant de mouvements transfrontières de déchets dangereux dans la zone d'application de

la Convention sans préjudice de l'application et de la poursuite du développement de règles pertinentes du droit international.

Article 13. Conférence des Parties

1. Il est institué une Conférence des Parties à la présente Convention. La première réunion de la Conférence des Parties sera convoquée un an au plus tard après l'entrée en vigueur de la présente Convention. Par la suite, les réunions ordinaires de la Conférence des Parties auront lieu régulièrement, selon la fréquence déterminée par celle-ci à sa première réunion. Un quorum des deux tiers des Parties est nécessaire pour la tenue de réunions de la Conférence des Parties.

2. La Conférence des Parties adopte par consensus à sa première réunion ordinaire, ou le plus tôt possible par la suite, son règlement intérieur. Elle adopte également par consensus le règlement financier, y compris le barème des contributions des Parties à la présente Convention au titre du budget ordinaire.

3. A sa première réunion, la Conférence des Parties examinera l'adoption de toutes mesures supplémentaires conformément au principe de précaution relatives à la mise en œuvre de la présente Convention.

4. La Conférence des Parties examine en permanence l'application de la présente Convention et, en particulier :

a) Encourage l'harmonisation, à des niveaux élevés de protection, de lois, politiques, stratégies et mesures nécessaires pour réduire au minimum les dommages causés à la santé humaine et à l'environnement;

b) Examine et adopte, si nécessaire, les amendements à la présente Convention et ses annexes, compte tenu notamment des informations scientifiques, techniques, économiques et écologiques disponibles;

c) Examine et approuve le budget ordinaire préparé par le Secrétariat conformément à l'article 14;

d) Examine et prend toute autre mesure nécessaire à la poursuite des objectifs de la présente Convention en fonction de l'expérience tirée de son application et d'autres arrangements;

e) Examine et adopte des protocoles en tant que de besoin;

f) Crée et/ou désigne les organes subsidiaires ou organismes jugés nécessaires à l'application de la présente Convention;

g) Détermine et adopte des règles et procédures appropriées concernant l'admission de nouvelles Parties à la présente convention conformément à l'article 23 et aux Annexes III et IV.

5. Tout État éligible à devenir Partie à la présente Convention peut se faire représenter en qualité d'observateur lors des réunions de la Conférence des Parties. Tout autre État, organe ou organisme national, régional ou international, gouvernemental ou non gouvernemental, qualifié dans les domaines liés à la présente Convention, qui en a informé le Secrétariat, et qui souhaite se faire représenter en qualité d'observateur à une réunion de la Conférence des Parties, peut être admis à moins que les deux tiers des Parties ne s'y

objectent. L'admission et la participation des observateurs sont subordonnées au règlement intérieur adopté par la Conférence des Parties.

Article 14. Secrétariat

1. Un Secrétariat pour la présente Convention est créé. Les fonctions du Secrétariat sont les suivantes :

- a) Organiser les réunions des Parties à la présente Convention et en assurer le service;
- b) Préparer le budget ordinaire de la Conférence des Parties, tel que stipulé dans la présente Convention;
- c) Établir et transmettre les rapports fondés sur les renseignements reçus conformément aux articles 3, 4, 7 et 11 de la présente Convention;
- d) Préparer et transmettre les renseignements obtenus à l'occasion des réunions des organes subsidiaires et des organismes créés en vertu de l'article 13 de la présente Convention ou fournis par les organismes intergouvernementaux et non gouvernementaux compétents;
- e) Assurer la coordination avec le Secrétariat de la Convention de Bâle et autres organes internationaux et régionaux compétents et, en particulier, conclure les arrangements administratifs qui pourraient lui être nécessaires pour s'acquitter efficacement de ses fonctions;
- f) Communiquer avec les correspondants et les autorités compétentes désignés par les Parties conformément à l'article 5 de la présente Convention ainsi qu'avec les organisations intergouvernementales et non gouvernementales susceptibles de fournir une assistance financière et/ou technique pour la mise en oeuvre de la présente Convention;
- g) Recueillir des renseignements sur les installations et les sites approuvés disponibles pour l'élimination de leurs déchets dangereux et sur les moyens de transport vers ces sites et installations et diffuser ces renseignements;
- h) Recevoir les renseignements concernant les compétences techniques et scientifiques disponibles et les communiquer aux Parties, sur demande;
- i) Recevoir les renseignements et les communiquer aux Parties sur les consultants ou bureaux d'études ayant les compétences techniques requises en la matière et qui pourront les aider à examiner une notification de mouvement transfrontière de déchets dangereux, à vérifier qu'une expédition de déchets dangereux est conforme à la notification pertinente et/ou que les installations proposées pour l'élimination des déchets dangereux sont écologiquement rationnelles, lorsqu'elles ont des raisons de croire que les déchets en question ne feront pas l'objet d'une gestion écologiquement rationnelle;
- j) Aider les Parties à la présente Convention à identifier les cas de trafic illicite et à communiquer immédiatement aux Parties concernées tous les renseignements qu'il aura reçus au sujet de trafic illicite, et entreprendre la coordination nécessaire avec le Secrétariat de la Convention de Bâle telle que prévue au paragraphe 6 de l'article 9;
- k) Coopérer avec les pays concernés et avec les organisations et organismes internationaux appropriés et compétents dans la fourniture d'experts et de matériel nécessaires à une aide rapide en cas d'urgence dans la zone d'application de la Convention;

l) Communiquer les renseignements prescrits au paragraphe 2 du présent article aux Parties à la présente Convention avant la fin de chaque année civile;

m) S'acquitter d'autres fonctions entrant dans le cadre de la présente Convention que la Conférence des Parties peut décider de lui assigner.

2. Le Secrétariat transmet aux Parties, avant la fin de chaque année civile, un rapport tenant compte du matériel fourni par les Parties aux termes du paragraphe 4 f) de l'article 4 et du paragraphe 3 de l'article 7 au cours de l'année civile précédente, et qui contient les renseignements suivants :

a) Des renseignements sur les mouvements transfrontières de déchets dangereux auxquels les Parties ont participé, notamment :

i) La quantité de déchets dangereux exportés, leur catégorie, leurs caractéristiques, leur destination, le pays de transit et la méthode d'élimination utilisée telle que spécifiée dans la notification;

ii) La quantité de déchets dangereux importés, leur catégorie, leurs caractéristiques, leur origine et la méthode d'élimination utilisée;

iii) Les éliminations auxquelles il n'a pas été procédé comme prévu;

iv) Les efforts entrepris pour parvenir à réduire le volume de déchets dangereux faisant l'objet de mouvements transfrontières;

b) Des renseignements sur les mesures adoptées par les Parties en vue de l'application de la présente Convention;

c) Des renseignements, le cas échéant, sur les effets de la production, du transport et de l'élimination des déchets dangereux sur la santé humaine et l'environnement dans la zone d'application de la Convention. Les renseignements peuvent être présentés sous forme de données statistiques;

d) Des renseignements sur les accidents survenus durant les mouvements transfrontières, le traitement et l'élimination de déchets dangereux et sur les mesures prises pour y faire face;

e) Des renseignements sur les diverses méthodes de traitement écologiquement rationnel et les options en matière d'élimination utilisées par les Parties;

f) Des renseignements sur les mesures prises par les Parties pour la mise au point de techniques de production moins polluantes pour la réduction et/ou l'élimination de la production de déchets dangereux.

3. Les fonctions du Secrétariat sont exécutées par le SPREP.

Article 15. Fonds autorenewable

La Conférence des Parties envisage la création d'un fonds autorenewable pour aider, à titre provisoire, à faire face aux situations d'urgence afin de réduire au minimum les dommages entraînés par des accidents découlant du mouvement transfrontière ou de l'élimination des déchets dangereux dans la zone d'application de la Convention.

Article 16. Amendements à la Convention

1. Toute Partie peut proposer des amendements à la présente Convention.

2. Les amendements à la présente Convention ne peuvent être adoptés que lors d'une réunion de la Conférence des Parties à laquelle les deux tiers au moins des Parties sont représentés. Le texte de tout amendement proposé à la présente Convention est communiqué par le Secrétariat aux Parties six mois au moins avant la réunion à laquelle ledit amendement est proposé pour adoption. Le Secrétariat communique aussi les amendements proposés aux signataires de la présente Convention et au Dépositaire pour information.

3. Les Parties n'épargnent aucun effort pour parvenir à un accord par consensus au sujet de tout amendement proposé à la présente Convention. Si tous les efforts en vue d'un consensus ont été épuisés et si un accord ne s'est pas dégagé, l'amendement est adopté en dernier recours par un vote à la majorité des deux tiers des Parties présentes et votantes, chaque Partie ayant un vote. Il est ensuite soumis par le Dépositaire à toutes les Parties pour ratification, approbation ou acceptation.

4. Les instruments de ratification, d'approbation ou d'acceptation des amendements sont déposés auprès du Dépositaire. Les amendements adoptés entrent en vigueur entre les Parties les ayant acceptés, le 90^e jour après que le Dépositaire a reçu les instruments des trois quarts au moins des Parties à la présente Convention. Par la suite, les amendements entrent en vigueur à l'égard de toute autre Partie le 90^e jour après la date du dépôt par ladite Partie de son instrument.

5. Aux fins du présent article, l'expression "Parties présentes et votantes" s'entend des Parties présentes qui ont émis un vote affirmatif ou négatif.

Article 17. Protocoles à la Convention

1. La Conférence des Parties peut, lors de toute réunion ordinaire, adopter des protocoles à la présente Convention.

2. Le texte de tout protocole proposé est communiqué par le Secrétariat aux Parties six mois au moins avant la réunion à laquelle il est proposé pour adoption.

3. La procédure énoncée au paragraphe 3 de l'article 16 s'applique à l'adoption de tout protocole et de ses amendements.

4. La procédure d'entrée en vigueur de tout protocole ou de tout amendement relatif à ce protocole est créée par ledit protocole.

5. Les décisions relatives à un protocole doivent être prises uniquement par les Parties audit protocole.

Article 18. Adoption et amendement des annexes

1. Les annexes à la présente Convention font Partie intégrante de la Convention et, sauf disposition contraire expresse, toute référence à la présente Convention est aussi une

référence aux annexes à ces instruments. Lesdites annexes sont limitées aux questions scientifiques, techniques et administratives.

2. La proposition, l'adoption et l'entrée en vigueur d'annexes supplémentaires, ou d'amendements aux annexes, à la présente Convention sont régies par la procédure suivante :

a) Les annexes supplémentaires ou les amendements aux annexes sont proposés et adoptés selon la procédure décrite aux paragraphes 1, 2 et 3 de l'article 16 de la présente Convention;

b) Toute Partie qui n'est pas en mesure d'accepter ces annexes supplémentaires ou amendements aux annexes en donne par écrit notification au Dépositaire dans les six mois qui suivent la date de communication de l'adoption par le Dépositaire. Ce dernier informe sans délai toutes les Parties de toute notification reçue. Une Partie peut à tout moment accepter des annexes auxquelles elle avait déclaré précédemment faire objection, et ces annexes ou amendements aux annexes entrent alors en vigueur à l'égard de cette Partie;

c) A l'expiration d'un délai de six mois à compter de la date de l'envoi de la communication par le Dépositaire, les annexes ou les amendements aux annexes prennent effet à l'égard de toutes les Parties à la présente Convention qui n'ont pas soumis de notification conformément à l'alinéa b) ci-dessus.

3. Si une annexe supplémentaire ou un amendement à une annexe nécessite un amendement à la Convention ou à tout protocole y relatif, l'annexe supplémentaire ou l'annexe modifiée n'entre en vigueur que lorsque l'amendement à la Convention ou à tout protocole y relatif entre en vigueur.

Article 19. Vérification

Toute Partie qui a des raisons de croire qu'une autre Partie agit ou a agi en violation des obligations découlant des dispositions de la présente Convention doit en informer le Secrétariat, et dans ce cas, elle informe simultanément et immédiatement, directement ou par l'intermédiaire du Secrétariat, la Partie faisant l'objet des allégations. Le Secrétariat soumet un rapport à ce sujet à toutes les Parties à la présente Convention.

2. La Conférence des Parties examine l'adoption d'un protocole portant sur des procédures et des arrangements détaillés concernant la vérification d'allégations de manquement aux obligations aux termes de la présente Convention.

Article 20. Règlement des différends

1. Si un différend surgit entre les Parties à propos de l'interprétation, de l'application ou du respect de la présente Convention ou de tout protocole y relatif, les Parties concernées s'efforcent de le régler par voie de négociation, de médiation ou par tout autre moyen pacifique de leur choix.

2. Si les Parties en cause ne peuvent régler leur différend par les moyens mentionnés au paragraphe 1 du présent article, ce différend, si les Parties en conviennent ainsi, est soumis à la Cour internationale de Justice ou à l'arbitrage selon les conditions définies dans l'annexe VII. Toutefois, si les Parties ne parviennent pas à s'entendre en vue de soumettre

le différend à la Cour internationale de Justice ou à l'arbitrage, elles ne sont pas relevées de leur responsabilité de continuer à chercher à le régler selon les moyens mentionnés au paragraphe 1.

3. Lorsqu'elle ratifie, accepte, approuve la présente Convention ou y adhère, ou à tout moment par la suite, toute Partie peut déclarer qu'elle reconnaît comme étant obligatoire ipso facto et sans accord spécial, à l'égard de toute Partie acceptant la même obligation, la soumission du différend :

- a) A l'arbitrage conformément aux procédures énoncées dans l'Annexe VII; et/ou
- b) A la Cour internationale de Justice.

Cette déclaration est notifiée par écrit au Secrétariat qui la communique aux Parties.

Article 21. Signature

1. La présente Convention est ouverte à la signature des membres du Forum du Pacifique Sud, à Waigani, Papouasie-Nouvelle-Guinée, le 16 septembre 1995.

2. La présente Convention restera ouverte à la signature des membres du Forum du Pacifique Sud du 22 septembre 1995 au 21 mars 1996 au Secrétariat du Forum du Pacifique Sud, à Suva.

Article 22. Ratification, acceptation ou approbation

La présente Convention est soumise à ratification, acceptation ou approbation par les membres du Forum du Pacifique Sud. Les instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation sont déposés auprès du Dépositaire.

Article 23. Adhésion

1. La présente Convention est ouverte à l'adhésion des membres du Forum du Pacifique Sud à partir de la date à laquelle la Convention n'est plus ouverte à la signature. Les instruments d'adhésion sont déposés auprès du Dépositaire.

2. D'autres États qui ne sont pas membres du Forum du Pacifique Sud et qui ont des territoires dans la zone d'application de la Convention peuvent adhérer à la Convention. En outre, d'autres États qui n'ont pas de territoire dans la zone d'application de la Convention peuvent également adhérer à la Convention en vertu d'une décision de la Conférence des Parties aux termes du paragraphe 4 g) de l'article 13.

Article 24. Entrée en vigueur

1. La présente Convention entre en vigueur 30 jours suivant la date du dépôt du dixième instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion et, par la suite, pour chacun des États, 30 jours suivant la date du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion.

Article 25. Réserves et déclarations

1. Aucune réserve ou dérogation ne pourra être faite à la présente Convention.

2. Le paragraphe 1 du présent article n'empêche pas un signataire ou une Partie, lorsqu'il signe ou ratifie la présente Convention ou y adhère, de faire des déclarations ou des exposés, quelle que soit l'appellation qui leur est donnée, en vue, entre autres, d'harmoniser ses lois et règlements avec les dispositions de la présente Convention, à condition que ces déclarations ou exposés ne visent pas à annuler ou à modifier les effets juridiques des dispositions de la présente Convention dans leur application à cette Partie.

Article 26. Dénonciation

1. Après l'expiration d'un délai de trois ans à compter de la date d'entrée en vigueur de la présente Convention à l'égard d'une Partie, ladite Partie pourra à tout moment dénoncer la Convention par notification écrite donnée au Dépositaire.

2. La dénonciation prendra effet un an après sa réception par le Dépositaire, ou à toute autre date ultérieure qui pourra être spécifiée dans la notification.

3. La dénonciation ne dispense pas la Partie requérante d'honorer les obligations qu'elle a pu contracter dans le cadre de la présente Convention, tout en étant Partie à la présente Convention.

Article 27. Dépositaire

Le Secrétaire général du Secrétariat du Forum du Pacifique Sud est le dépositaire de la présente Convention et de tout protocole y relatif.

Article 28. Enregistrement

La présente Convention, dès son entrée en vigueur, sera enregistrée par le Dépositaire auprès du Secrétaire général des Nations Unies conformément à l'Article 102 de la Charte des Nations Unies.

En foi de quoi les soussignés, à ce dûment autorisés, ont signé la présente Convention.

Pour le Gouvernement de l'Australie :

Pour le Gouvernement des Etats fédérés de Micronésie :

Pour le Gouvernement des îles Cook :

Pour le Gouvernement des îles Salomon :

Pour le Gouvernement de Nioué :

Pour le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande :

Pour le Gouvernement de la Papouasie-Nouvelle-Guinée :

Pour le Gouvernement de la République de Fidji :

Pour le Gouvernement de la République des îles Marshall :

Pour le Gouvernement de la République de Kiribati :

Pour le Gouvernement de la République de Nauru :

Pour le Gouvernement de la République des Palaos :

Pour le Gouvernement du Samoa-occidental :

Pour le Gouvernement des Tonga :

Pour le Gouvernement de Tuvalu :

Pour le Gouvernement de Vanuatu :

Fait à Waigani, Papouasie-Nouvelle-Guinée, le 16 septembre 1995, en un exemplaire unique en langue anglaise.

ANNEXE I. CATÉGORIES DE DÉCHETS QUI CONSTITUENT DES DÉCHETS DANGEREUX

[Non publié ici]

ANNEXE II. LISTE DES CARACTÉRISTIQUES DE DANGER

[Non publié ici]

ANNEXE III. PARTIES INSULAIRES EN DÉVELOPPEMENT DU PACIFIQUE

I. Les membres suivants du Forum du Pacifique Sud, lorsqu'ils deviennent Parties à la présente

Convention, sont considérés, aux fins de la Convention, comme des Parties insulaires en développement du Pacifique :

États fédérés de Micronésie
Fidji
les Cook
les Salomon
Kiribati
Nauru
Nioué
Papouasie-Nouvelle-Guinée
République des îles Marshall
République des Palaos
Samoa-Occidental
Tonga
Tuvalu
Vanuatu

2. La Conférence des Parties peut, conformément au paragraphe 4 g) de l'article 13 et d'un commun accord avec cette future Partie, accepter le statut de toute nouvelle Partie à la présente Convention en tant que Partie insulaire en développement du Pacifique.

ANNEXE IV. AUTRES PARTIES

1. Les membres suivants du Forum du Pacifique Sud, lorsqu'ils deviennent Parties à la présente Convention, sont considérés, aux fins de la présente Convention, comme autres Parties :

Australie

Nouvelle-Zélande.

2. a) La Conférence des Parties peut, conformément au paragraphe 4 g) de l'article 13 et d'un commun accord avec cette future Partie, accepter le statut de toute nouvelle Partie à la présente Convention en tant qu'autre Partie;

b) Une autre Partie peut désigner un territoire situé dans la zone d'application de la Convention auquel s'appliquent, à la suite d'un accord convenu avec la Conférence des Parties, mutatis mutandis les dispositions du paragraphe 1 de l'article 4 de la présente Convention de la même manière qu'elles s'appliquent à une Partie insulaire en développement du Pacifique.

ANNEXE V. OPÉRATIONS D'ÉLIMINATION

[Non publié ici]

ANNEXE VI-A. INFORMATION À FOURNIR LORS DE LA NOTIFICATION

[Non publié ici]

ANNEXE VI-B. INFORMATION À FOURNIR DANS LE DOCUMENT DE MOUVEMENT

[Non publié ici]

ANNEXE VII. ARBITRAGE

Article premier

Sauf dispositions contraires de l'accord prévu à l'article 20 de la Convention, la procédure d'arbitrage est conduite conformément aux dispositions des articles 2 à 10 ci-après.

Article 2

La Partie requérante notifie au Secrétariat que les Parties sont convenues de soumettre le différend à l'arbitrage conformément au paragraphe 2 ou au paragraphe 3 de l'article 20 de la présente Convention, en indiquant notamment les articles de la présente Convention dont l'interprétation ou l'application sont en cause. Le Secrétariat communique les informations ainsi reçues à toutes les Parties à la présente Convention.

Article 3

Le tribunal arbitral est composé de trois membres. Chacune des Parties au différend nomme un arbitre et les deux arbitres ainsi nommés désignent d'un commun accord le troisième arbitre, qui assume la présidence du tribunal. Ce dernier ne doit pas être ressortissant de l'une des Parties au différend ni avoir sa résidence habituelle sur le territoire de l'une de ces Parties, ni se trouver au service de l'une d'elles, ni s'être déjà occupé de l'affaire à aucun titre.

Article 4

1. Si, dans un délai de deux mois après la nomination du deuxième arbitre, le Président du tribunal arbitral n'est pas désigné, le Secrétaire général du Secrétariat du Forum, en consultation avec le Directeur du SPREP, procède, à la requête de l'une des deux Parties, à sa désignation dans un nouveau délai de deux mois.

2. Si, dans un délai de deux mois après la réception de la requête, l'une des Parties au différend ne procède pas à la nomination d'un arbitre, l'autre Partie peut saisir le Secrétaire général du Secrétariat du Forum, qui désigne, en consultation avec le Directeur du SPREP, le Président du tribunal arbitral, dans un nouveau délai de deux mois. Dès sa désignation le Président du tribunal arbitral demande à la Partie qui n'a pas nommé d'arbitre de le faire dans un délai de deux mois. Passé ce délai, le Président saisit le Secrétaire général du Secrétariat du Forum, qui procède à cette nomination dans un nouveau délai de deux mois, en consultation avec le Directeur du SPREP.

Article 5

1. Le tribunal rend sa sentence conformément au droit international et aux dispositions de la présente Convention.

2. Tout tribunal arbitral constitué aux termes de la présente annexe établit ses propres règles de procédure.

Article 6

1. Les décisions du tribunal arbitral, tant sur la procédure que sur le fond, sont prises à la majorité des voix de ses membres.

2. Le tribunal peut prendre toutes mesures appropriées pour établir les faits. Il peut, à la demande de l'une des Parties, recommander les mesures conservatoires indispensables.

3. Les Parties au différend fourniront toutes facilités nécessaires pour la bonne conduite de la procédure.

4. L'absence ou le défaut d'une Partie au différend ne fait pas obstacle à la procédure.

Article 7

Le tribunal arbitral peut connaître et décider des demandes reconventionnelles directement liées à l'objet du différend.

Article 8

A moins que le tribunal arbitral n'en décide autrement en raison des circonstances particulières de l'affaire, les dépenses du tribunal arbitral, y compris la rémunération de ses membres, sont prises en charge à parts égales par les Parties au différend. Le tribunal arbitral tient un relevé de toutes ses dépenses et en fournit un état final aux Parties.

Article 9

Toute Partie ayant, en ce qui concerne l'objet du différend, un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision peut intervenir dans la procédure, avec le consentement du tribunal arbitral.

Article 10

1. Le tribunal arbitral prononce la sentence dans un délai de cinq mois à partir de la date à laquelle il est créé, à moins qu'il n'estime nécessaire de prolonger ce délai pour une période qui ne devrait pas excéder cinq mois.

2. La sentence du tribunal arbitral est motivée. Elle est définitive et obligatoire pour les Parties au différend.

3. Tout différend qui pourrait surgir entre les Parties concernant l'interprétation ou l'exécution de la sentence peut être soumis par l'une des deux Parties au tribunal arbitral qui l'a rendue, ou, si ce dernier ne peut en être ainsi, à un autre tribunal arbitral constitué à cet effet de la même manière que le premier.

No. 37759

**Canada
and
Jamaica**

Agreement between the Government of Canada and the Government of Jamaica regarding the sharing of the proceeds of the disposition of forfeited assets and equivalent funds. Ottawa, 3 June 1999

Entry into force: *3 June 1999 by signature, in accordance with article 9*

Authentic texts: *English and French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Canada, 10 October 2001*

**Canada
et
Jamaïque**

Accord entre le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de la Jamaïque concernant le partage du produit de l'aliénation des biens confisqués et des sommes d'argent équivalentes. Ottawa, 3 juin 1999

Entrée en vigueur : *3 juin 1999 par signature, conformément à l'article 9*

Textes authentiques : *anglais et français*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Canada, 10 octobre 2001*

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF CANADA AND THE
GOVERNMENT OF JAMAICA REGARDING THE SHARING OF THE
PROCEEDS OF THE DISPOSITION OF FORFEITED ASSETS AND
EQUIVALENT FUNDS

The Government of Canada and the Government of Jamaica, hereinafter referred to as "the Parties",

Considering the commitment of the Parties to cooperate on the basis of the United Nations Convention against the Illicit Traffic in Narcotic Drugs and Psychotropic Substances of December 20, 1988;

Desiring to improve the effectiveness of law enforcement in both countries in the investigation, prosecution and suppression of crime and in the tracing, freezing, seizure or forfeiture of assets related to crime; and

Desiring also to create a framework for sharing the proceeds of disposition of such assets and equivalent funds;

Have agreed as follows:

Article 1

Where one Party (the Assisting Party) has participated in investigations or proceedings resulting in a forfeiture order, or the payment of funds equivalent to a forfeiture in the jurisdiction of the other Party (the Assisted Party), the Assisted Party may, in accordance with its domestic law, share with the Assisting Party the net proceeds realized.

Article 2

For the purposes of this Agreement, for Canada "forfeiture or the payment of funds equivalent to a forfeiture" shall mean forfeiture of assets related to crime or the payment of funds equivalent to a forfeiture as ordered by a Court on behalf of Her Majesty the Queen in right of Canada; and for Jamaica, "forfeiture" shall mean the forfeiture of assets or any payment ordered in place of such forfeiture or made pursuant to a pecuniary penalty order under a law providing for such forfeiture or payment.

Article 3

Amounts to be shared and the proportion of such amounts to be received by the Assisting Party shall be determined in accordance with the law of the Assisted Party.

Article 4

Sharing pursuant to this Agreement shall be between the Government of Canada and the Government of Jamaica. The Assisted Party shall not place any conditions in respect of the use of amounts paid, nor shall it make any payments conditional on the Assisting Party sharing them with any state, government, organization or individual.

Article 5

The Assisting Party may bring to the attention of the Assisted Party through the channels of communication identified in paragraph 7 herein any cooperation provided by the Assisting Party that led, or is expected to lead, to a forfeiture or the payment of funds equivalent to a forfeiture.

Article 6

Shares payable pursuant to Article 1 shall be paid in the currency of the Assisted Party. In cases where Canada is the Assisting Party, payments shall be made to the Receiver General of Canada (Proceeds Account) and sent to the Director of the Seized Property Management Directorate. In cases where Jamaica is the Assisting Party, payments shall be made to the Permanent Secretary in the Ministry of National Security and Justice and sent to the Director, Security, Narcotics and Ports Division, Ministry of National Security and Justice.

Article 7

The channels of communication for all matters concerning the implementation of this Agreement shall be, for Canada, the Director of the Strategic Prosecution Policy Section and, for Jamaica, the Director, Security, Narcotics and Ports Division, Ministry of National Security and Justice.

Article 8

Each Party shall notify the other of any change regarding the authorities identified in paragraphs 6 and 7.

Article 9

This Agreement shall enter into force upon signature.

Article 10

Either Party may terminate this Agreement, at any time, by giving written notice to the other Party. Termination shall become effective six months after receipt of the notice.

In witness whereof the undersigned, being duly authorized by their respective Governments, have signed this Agreement.

Done in duplicate at Ottawa, on this 3rd day of June 1999, in the English and French languages, each text being equally authentic.

For the Government of Canada:

GAVIN STEWART

For the Government of Jamaica:

RAYMOND WOLFE

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DU CANADA ET LE GOUVERNEMENT DE LA JAMAÏQUE CONCERNANT LE PARTAGE DU PRODUIT DE L'ALIÉNATION DES BIENS CONFISQUÉS ET DES SOMMES D'ARGENT ÉQUIVALENTES

Le Gouvernement du Canada et Le Gouvernement de la Jamaïque, ci-après dénommés les «parties»,

Considérant leur volonté de collaborer aux termes de la Convention des Nations Unies contre le trafic illicite de stupéfiants et de substances psychotropes du 20 décembre 1988;

Désirant une application de la loi plus efficace dans les deux pays en ce qui a trait aux enquêtes, aux poursuites criminelles et à la répression de la criminalité, ainsi qu'au dépistage, au blocage, à la saisie et à la confiscation des biens reliés à la criminalité; et

Désirant également instituer une structure pour le partage du produit de l'aliénation de tels biens et des sommes d'argents équivalentes;

Conviennent des dispositions suivantes :

Article Premier

Lorsqu'une partie (la partie aidante) a participé à des enquêtes ou procédures ayant donné lieu à une confiscation ou au paiement d'une somme d'argent équivalant à une confiscation dans le ressort de l'autre partie (la partie aidée), la partie aidée peut, conformément à son droit interne, partager avec la partie aidante le produit net de l'aliénation.

Article 2

Pour l'application du présent Accord, « confiscation ou paiement d'une somme équivalente à une confiscation », s'entend pour le Canada, de la confiscation de biens criminellement obtenus ou du paiement d'une somme équivalant à une confiscation, ordonnés par un tribunal au profit de Sa Majesté la Reine du chef du Canada.; et pour la Jamaïque, « confiscation » s'entend de la confiscation de biens ou tout paiement ordonné en lieu et place d'une confiscation ou fait en exécution d'une condamnation à une peine pécuniaire en vertu d'une loi prévoyant tels confiscation ou paiement.

Article 3

Les sommes à partager et la proportion de ces sommes revenant à la partie aidante sont déterminées en conformité avec la loi de la partie aidée.

Article 4

Le présent Accord ne vise que le partage entre le gouvernement du Canada et le gouvernement de la Jamaïque. La partie aidée ne peut assujettir à aucune condition l'utilisation des sommes payées ni ne peut effectuer un paiement à la condition que la partie aidante le partage avec un autre État, gouvernement, organisation ou particulier.

Article 5

La partie aidante peut porter à l'attention de la partie aidée, par les voies de communication indiquées au paragraphe 7, toute collaboration de sa part ayant mené, ou devant mener, à une confiscation ou au paiement de sommes d'argent équivalant à une confiscation.

Article 6

Les sommes partagées en vertu de l'Article premier doivent être versées en devises de la partie aidée. Dans les cas où la partie aidante est le Canada, les paiements doivent être faits à l'ordre du Receveur général du Canada (Compte des biens saisis) et adressés au Directeur de la gestion des biens saisis. Dans les cas où la Jamaïque est la partie aidante, les paiements doivent être faits à l'ordre du Secrétaire permanent au ministère de la Sécurité nationale et de la Justice et adressés au Directeur, Sécurité, Stupéfiants et Division des ports, du ministère de la Sécurité nationale et de la Justice.

Article 7

Les voies de communication, aux fins de la mise en oeuvre du présent Accord sont, pour le Canada, le Directeur de la Section de l'élaboration des politiques stratégiques en matière de poursuites, et pour la Jamaïque, le Directeur, Sécurité, Stupéfiants et Division des ports, du ministère de la Sécurité nationale et de la Justice.

Article 8

Chaque partie notifie à l'autre tout changement ayant trait aux autorités indiquées aux paragraphes 6 et 7.

Article 9

Le présent Accord entre en vigueur au moment de sa signature.

Article 10

L'une ou l'autre partie peut mettre fin au présent Accord à tout moment moyennant un avis écrit à l'autre partie. L'Accord prendra fin six mois après la réception dudit avis.

En Foi de Quoi les signataires, dûment autorisés par leur gouvernement respectif, ont signé le présent Accord.

Fait en double exemplaire à Ottawa, ce 3 jour de juin 1999, en langues française et anglaise, les deux versions faisant également foi.

Pour Le Gouvernement du Canada :

GAVIN STEWART

Pour Le Gouvernement de la Jamaïque :

RAYMOND WOLFE

No. 37760

**Canada
and
Grenada**

**Agreement on social security between the Government of Canada and the
Government of Grenada. St. George's, 8 January 1998**

Entry into force: *1 February 1999, in accordance with article XXIV*

Authentic texts: *English and French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Canada, 10 October 2001*

**Canada
et
Grenade**

**Accord sur la sécurité sociale entre le Gouvernement du Canada et le Gouvernement
de la Grenade. Saint George's, 8 janvier 1998**

Entrée en vigueur : *1er février 1999, conformément à l'article XXIV*

Textes authentiques : *anglais et français*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Canada, 10 octobre 2001*

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT ON SOCIAL SECURITY BETWEEN THE GOVERNMENT OF
CANADA AND THE GOVERNMENT OF GRENADA

The Government of Canada
and
The Government of Grenada,
hereinafter referred to as "the Parties",
Resolved to co-operate in the field of social security,
Have decided to conclude an agreement for this purpose, and
Have agreed as follows:

PART I. GENERAL PROVISIONS

Article I. Definitions

1. For the purposes of this Agreement:

"benefit" means, as regards a Party, any cash benefit, pension or allowance for which provision is made in the legislation of that Party and includes any supplements or increases applicable to such a cash benefit, pension or allowance; however, for the purposes of Articles VIII, IX and X, "benefit" does not include a grant payable under the legislation of Grenada;

"competent authority" means, as regards Canada, the Minister or Ministers responsible for the application of the legislation of Canada; and, as regards Grenada, the Minister responsible for Social Security;

"competent institution" means, as regards Canada, the competent authority; and, as regards Grenada, the National Insurance Board;

"creditable period" means, as regards a Party, a period of contributions, whether paid or credited, or a period of residence used to acquire the right to a benefit under the legislation of that Party; as regards Canada, it also means a period during which a disability pension is payable under the Canada Pension Plan;

"legislation" means, as regards a Party, the laws and regulations specified in Article II (1) with respect to that Party.

2. Any term not defined in this Article has the meaning assigned to it in the applicable legislation.

Article II. Legislation to Which the Agreement Applies

1. This Agreement shall apply to the following legislation:

(a) with respect to Canada:

- (i) the Old Age Security Act and the regulations made thereunder, and
 - (ii) the Canada Pension Plan and the regulations made thereunder;
 - (b) with respect to Grenada:
 - the National Insurance Act (Chapter 205 of the Revised Laws of Grenada, 1990) and the regulations made thereunder, as they relate to:
 - (i) age benefit,
 - (ii) invalidity benefit,
 - (iii) survivors' benefit, and
 - (iv) funeral grant.
2. With regard to Part II only, this Agreement shall apply to all aspects of the National Insurance Act of Grenada and the regulations made thereunder.
3. Subject to paragraph 4, this Agreement shall also apply to laws and regulations which amend, supplement, consolidate or supersede the legislation specified in paragraphs 1 and 2.
4. This Agreement shall further apply to laws and regulations which extend the legislation of a Party to new categories of beneficiaries or to new benefits unless an objection on the part of that Party has been communicated to the other Party not later than 3 months following the entry into force of such laws and regulations.

Article III. Persons to Whom the Agreement Applies

This Agreement shall apply to any person who is or has been subject to the legislation of Canada and Grenada, and to the dependants and survivors of such a person within the meaning of the applicable legislation of either Party.

Article IV. Equality of Treatment

Any person who is or has been subject to the legislation of a Party and the dependants and survivors of such a person, shall be subject to the obligations of the legislation of the other Party and shall be eligible for the benefits of that legislation under the same conditions as citizens of the latter Party.

Article V. Export of Benefits

1. Unless otherwise provided in this Agreement, benefits payable under the legislation of a Party to any person described in Article III, including benefits acquired by virtue of this Agreement, shall not be subject to any reduction, modification, suspension, cancellation or confiscation by reason only of the fact that the person resides in the territory of the other Party, and they shall be paid in the territory of the other Party.
2. Benefits payable under this Agreement to a person who is or who has been subject to the legislation of both Parties, or to the dependants or survivors of such a person, shall be payable in the territory of a third State.

PART II. PROVISIONS CONCERNING THE APPLICABLE LEGISLATION

Article VI. Rules Regarding Coverage

1. Subject to the following provisions of this Article:

(a) an employed person who works in the territory of one Party shall, in respect of that work, be subject only to the legislation of that Party; and

(b) a self-employed person who ordinarily resides in the territory of one Party and who works for his or her own account in the territory of the other Party or in the territories of both Parties shall, in respect of that work, be subject only to the legislation of the first Party.

2. An employed person who is subject to the legislation of a Party and who works in the territory of the other Party for the same employer shall, in respect of that work, be subject only to the legislation of the first Party as though that work were performed in its territory. In the case of an assignment, this coverage may not be maintained for more than 60 months without the prior consent of the competent authorities of both Parties.

3. A person who, but for this Agreement, would be subject to the legislation of both Parties in respect of employment as a member of the crew of a ship, vessel or aircraft shall, in respect of that employment, be subject only to the legislation of Canada if he or she ordinarily resides in Canada and only to the legislation of Grenada if he or she ordinarily resides in Grenada.

4. An employed person shall, in respect of the duties of a government employment for a Party performed in the territory of the other Party, be subject to the legislation of the latter Party only if he or she is a citizen thereof or ordinarily resides in its territory. In the latter case, that person may, however, elect to be subject only to the legislation of the first Party if he or she is a citizen thereof.

5. The competent authorities of the Parties may, by common agreement, modify the application of the provisions of this Article with respect to any persons or categories of persons.

Article VII. Definition of Certain Periods of Residence with Respect to the Legislation of Canada

1. For the purpose of calculating the amount of benefits under the Old Age Security Act:

(a) if a person is subject to the Canada Pension Plan or to the comprehensive pension plan of a province of Canada during any period of presence or residence in Grenada, that period shall be considered as a period of residence in Canada for that person as well as for that person's spouse and dependants who reside with him or her and who are not subject to the legislation of Grenada by reason of employment or self-employment;

(b) if a person is subject to the legislation of Grenada during any period of presence or residence in Canada, that period shall not be considered as a period of residence in Canada for that person and for that person's spouse and dependants who reside with him or her and

who are not subject to the Canada Pension Plan or to the comprehensive pension plan of a province of Canada by reason of employment or self-employment; and

(c) if a person who is ordinarily resident in Grenada is present and employed in Canada and, in respect of that employment, is subject to the Canada Pension Plan or to the comprehensive pension plan of a province of Canada, the period of presence and employment in Canada shall, only for purposes of this Agreement, be considered as a period of residence in Canada.

2. In the application of paragraph 1:

(a) a person shall be considered to be subject to the Canada Pension Plan or to the comprehensive pension plan of a province of Canada during a period of presence or residence in Grenada only if that person makes contributions pursuant to the plan concerned during that period by reason of employment or self-employment;

(b) a person shall be considered to be subject to the legislation of Grenada during a period of presence or residence in Canada only if that person makes compulsory contributions pursuant to that legislation during that period by reason of employment or self-employment; and

(c) sub-paragraph 1(c) shall apply only in respect of periods after the date of entry into force of this Agreement.

PART III. PROVISIONS CONCERNING BENEFITS

CHAPTER I. TOTALIZING

Article VIII. Periods under the Legislation of Canada and Grenada

1. If a person is not eligible for a benefit because he or she has not completed sufficient creditable periods under the legislation of a Party, the eligibility of that person for that benefit shall be determined by totalizing these periods and those specified in paragraphs 2, 3 and 4, provided that the periods do not overlap.

2. (a) For purposes of determining eligibility for a benefit under the Old Age Security Act of Canada, a creditable period under the legislation of Grenada shall be considered as a period of residence in Canada;

(b) For purposes of determining eligibility for a benefit under the Canada Pension Plan, a calendar year including at least 13 weeks which are creditable under the legislation of Grenada shall be considered as a year for which contributions have been made under the Canada Pension Plan.

3. For purposes of determining eligibility for an age benefit under the legislation of Grenada:

(i) when the calendar year 1983 is a creditable period under the Canada Pension Plan, it shall be considered as 39 weeks for which contributions have been paid under the legislation of Grenada;

(ii) a year commencing on or after January 1, 1984 which is a creditable period under the Canada Pension Plan shall be considered as 52 weeks for which contributions have been paid under the legislation of Grenada;

(iii) a week commencing on or after April 4, 1983 which is a creditable period under the Old Age Security Act of Canada and which is not part of a creditable period under the Canada Pension Plan shall be considered as a week for which contributions have been paid under the legislation of Grenada.

4. For the purposes of determining eligibility for an invalidity or a survivors' benefit under the legislation of Grenada:

(i) when the calendar year 1983 is a creditable period under the Canada Pension Plan, it shall be considered as 39 weeks for which contributions have been paid under the legislation of Grenada;

(ii) a year commencing on or after January 1, 1984 which is a creditable period under the Canada Pension Plan shall be considered as 52 weeks for which contributions have been paid under the legislation of Grenada.

Article IX. Periods under the Legislation of a Third State

If a person is not eligible for a benefit on the basis of the creditable periods under the legislation of the Parties, totalized as provided in Article VIII, the eligibility of that person for that benefit shall be determined by totalizing these periods and creditable periods under the legislation of a third State with which both Parties are bound by social security instruments which provide for totalizing of periods.

Article X. Minimum Period to be Totalized

Notwithstanding any other provision of this Agreement, if the total duration of the creditable periods accumulated by a person under the legislation of a Party is less than one year and if, taking into account only those periods, no right to a benefit exists under that legislation, the competent institution of that Party shall not be required to award benefits to that person in respect of those periods by virtue of this Agreement.

CHAPTER 2. BENEFITS UNDER THE LEGISLATION OF CANADA

Article XI. Benefits under the Old Age Security Act

1. If a person is eligible for an Old Age Security pension or a spouse's allowance solely through the application of the totalizing provisions of Chapter 1, the competent institution of Canada shall calculate the amount of the pension or spouse's allowance payable to that person in conformity with the provisions of the Old Age Security Act governing the payment of a partial pension or a spouse's allowance, exclusively on the basis of the periods of residence which may be considered under that Act.

2. Paragraph 1 shall also apply to a person outside Canada who would be eligible for a full pension in Canada but who has not resided in Canada for the minimum period required by the Old Age Security Act for the payment of a pension outside Canada.

3. Notwithstanding any other provision of this Agreement:

(a) an Old Age Security pension shall be paid to a person who is outside Canada only if that person's periods of residence, when totalized as provided in Chapter I, are at least equal to the minimum period of residence in Canada required by the Old Age Security Act for the payment of a pension outside Canada; and

(b) a spouse's allowance and a guaranteed income supplement shall be paid to a person who is outside Canada only to the extent permitted by the Old Age Security Act.

Article XII. Benefits under the Canada Pension Plan

If a person is eligible for a benefit solely through the application of the totalizing provisions of Chapter I, the competent institution of Canada shall calculate the amount of the benefit payable to that person in the following manner:

(a) the earnings-related portion of such benefit shall be determined in conformity with the provisions of the Canada Pension Plan, exclusively on the basis of the pensionable earnings under that Plan; and

b) the flat-rate portion of the benefit shall be determined by multiplying:

(i) the amount of the flat-rate portion of the benefit determined in conformity with the provisions of the Canada Pension Plan

by

(ii) the fraction which represents the ratio of the periods of contributions to the Canada Pension Plan in relation to the minimum qualifying period required under that Plan to establish eligibility for that benefit, but in no case shall that fraction exceed the value of one.

CHAPTER 3. BENEFITS UNDER THE LEGISLATION OF GRENADA

Article XIII. Calculating the Amount of Pension Payable

1. If a person is not eligible for a pension solely on the basis of the periods creditable under the legislation of Grenada, but is eligible for that pension through the application of the totalizing provisions of Chapter I, the competent institution of Grenada shall calculate the amount of pension payable in the following manner:

(a) it shall first establish the rate of the pension which would be payable if the person qualified for the pension on the basis of creditable periods completed under the legislation of Grenada alone;

(b) it shall then multiply that rate by the fraction which represents the ratio of the actual creditable periods under the legislation of Grenada in relation to the minimum creditable period required to establish entitlement to that pension under that legislation.

2. Notwithstanding any other provision of this Agreement, where a grant is payable under the legislation of Grenada, but entitlement to a pension under that legislation can be es-

tablished through the application of the totalizing provisions of Chapter I, the pension shall be paid in lieu of the grant.

3. Where a grant was paid under the legislation of Grenada in respect of an event which happened before the date of entry into force of this Agreement, and where entitlement to a pension under that legislation is subsequently established through the application of the totalizing provisions of Chapter I, the competent institution of Grenada may deduct from any pension payable any amount previously paid in the form of a grant.

PART IV. ADMINISTRATIVE AND MISCELLANEOUS PROVISIONS

Article XIV. Administrative Arrangement

1. The competent authorities of the Parties shall establish, by means of an administrative arrangement, the measures necessary for the application of this Agreement.

2. The liaison agencies of the Parties shall be designated in that arrangement.

Article XV. Exchange of Information and Mutual Assistance

1. The competent authorities and institutions responsible for the application of this Agreement:

(a) shall, to the extent permitted by the legislation which they administer, communicate to each other any information necessary for the application of this Agreement;

(b) shall lend their good offices and furnish assistance to one another for the purpose of determining eligibility for, or the amount of, any benefit under this Agreement, or under the legislation to which this Agreement applies, as if the matter involved the application of their own legislation; and

(c) shall communicate to each other, as soon as possible, all information about the measures taken by them for the application of this Agreement or about changes in their respective legislation in so far as these changes affect the application of this Agreement.

2. The assistance referred to in sub-paragraph 1(b) shall be provided free of charge, subject to any provision contained in an administrative arrangement concluded pursuant to Article XIV for the reimbursement of certain types of expenses.

3. Unless disclosure is required under the laws of a Party, any information about a person which is transmitted in accordance with this Agreement to that Party by the other Party is confidential and shall be used only for purposes of implementing this Agreement and the legislation to which this Agreement applies.

Article XVI. Exemption or Reduction of Taxes, Dues, Fees and Charges

1. Any exemption from or reduction of taxes, legal dues, consular fees and administrative charges for which provision is made in the legislation of a Party in connection with the issuing of any certificate or document required to be produced for the application of that legislation shall be extended to certificates or documents required to be produced for the application of the legislation of the other Party.

2. Any documents of an official nature required to be produced for the application of this Agreement shall be exempt from any authentication by diplomatic or consular authorities and similar formality.

Article XVII. Language of Communication

For the application of this Agreement, the competent authorities and institutions of the Parties may communicate directly with one another in any of the official languages of either Party.

Article XVIII. Submitting Claims, Notices and Appeals

1. Any claim, notice or appeal concerning eligibility for, or the amount of, a benefit under the legislation of a Party which should, for the purposes of that legislation, have been presented within a prescribed period to a competent authority or institution of that Party, but which is presented within the same period to an authority or institution of the other Party, shall be treated as if it had been presented to the competent authority or institution of the first Party. The date of presentation of the claim, notice or appeal to the authority or institution of the other Party shall be deemed to be the date of its presentation to the competent authority or institution of the first Party.

2. Subject to the second sentence of this paragraph, a claim for a benefit under the legislation of a Party made after the coming into force of the Agreement shall be deemed to be a claim for the corresponding benefit under the legislation of the other Party, provided that the applicant at the time of application:

(a) requests that it be considered an application under the legislation of the other Party, and/or

(b) provides information indicating that creditable periods have been completed under the legislation of the other Party.

The preceding sentence shall not apply if the applicant requests that his or her claim to the benefit under the legislation of the other Party be delayed.

3. In any case to which paragraph 1 or 2 applies, the authority or institution to which the claim, notice or appeal has been submitted shall transmit it without delay to the authority or institution of the other Party.

Article XIX. Payment of Benefits

1. (a) The competent institution of Canada shall discharge its obligations under this Agreement in the currency of Canada.

(b) The competent institution of Grenada shall discharge its obligations under this Agreement:

(i) in respect of a beneficiary resident in Grenada, in the currency of Grenada;

(ii) in respect of a beneficiary resident in Canada, in the currency of Canada; and

(iii) in respect of a beneficiary resident in a third State, in any currency freely convertible in that State.

2. In the application of sub-paragraphs 1(b)(ii) and (iii), the conversion rate shall be the rate of exchange in effect on the day when the purchase is made.

3. Benefits shall be paid to beneficiaries free from any deduction for administrative expenses that may be incurred in paying the benefits.

Article XX. Resolution of Difficulties

1. The competent authorities of the Parties shall resolve, to the extent possible, any difficulties which arise in interpreting this Agreement according to its spirit and fundamental principles.

2. The Parties shall consult promptly at the request of either Party concerning difficulties which have not been resolved by the competent authorities in accordance with paragraph 1.

3. If the difficulty has not been resolved within 6 months following the consultation prescribed in paragraph 2, it may be submitted at the request of one or both Parties to an arbitration commission.

4. Unless the Parties mutually determine otherwise, the Commission shall consist of 3 arbitrators of whom each Party shall appoint one and the two arbitrators so appointed shall appoint a third who shall act as President; provided that if any Party fails to appoint an arbitrator within 30 days from the date on which one or both Parties has requested the difficulty be submitted to an arbitration commission, or in the event of a disagreement over the appointment of the President of such commission, the President of the International Court of Justice shall be requested by one or both Parties to appoint the arbitrator or as the case may be, the President of the arbitration commission.

5. The commission shall determine its own procedures.

6. The decision of the commission shall be final and binding.

Article XXI. Understandings with a Province of Canada

The relevant authority of Grenada and a province of Canada may conclude understandings concerning any social security matter within provincial jurisdiction in Canada in so far as those understandings are not inconsistent with the provisions of this Agreement.

Part V. Transitional and Final Provisions

Article XXII. Transitional Provisions

1. Any creditable period completed before the date of entry into force of this Agreement shall be taken into account for the purpose of determining the right to a benefit under this Agreement and its amount.

2. No provision of this Agreement shall confer any right to receive payment of a benefit for a period before the date of entry into force of this Agreement.

3. Subject to paragraph 2, a benefit, other than a lump sum payment, shall be paid under this Agreement in respect of events which happened before the date of entry into force of this Agreement.

Article XXIII. Duration and Termination

1. This Agreement shall remain in force without any limitation on its duration. It may be terminated at any time by either Party giving 12 months' notice in writing to the other Party.

2. In the event of the termination of this Agreement, any right acquired by a person in accordance with its provisions shall be maintained and negotiations shall take place for the settlement of any rights then in course of acquisition by virtue of those provisions.

Article XXIV. Entry into Force

This Agreement shall enter into force, after the conclusion of the administrative arrangement referred to in Article XIV, on the first day of the fourth month following the month in which each Party shall have received from the other Party written notification that it has complied with all statutory requirements for the entry into force of this Agreement.

In witness whereof, the undersigned, being duly authorized thereto by their respective Governments, have signed this Agreement.

Done in duplicate at St. George's , this 8th day of January, 1998, in the English and French languages, each text being equally authentic.

For the Government of Canada:

JEAN AUGUSTINE

For the Government of Grenada:

LAURINA WALDRON

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

ACCORD SUR LA SÉCURITÉ SOCIALE ENTRE LE GOUVERNEMENT DU CANADA ET LE GOUVERNEMENT DE LA GRENADE

Le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de la Grenade,
ci-après appelés "les Parties",
Résolus à coopérer dans le domaine de la sécurité sociale,
Ont décidé de conclure un accord à cette fin, et
Sont convenus des dispositions suivantes :

TITRE I. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article premier. Définitions

1. Aux fins du présent Accord :

“autorité compétente” désigne, pour le Canada, le ou les ministres chargés de l'application de la législation du Canada; et, pour la Grenade, le Ministre chargé de la Sécurité sociale;

“institution compétente” désigne, pour le Canada, l'autorité compétente; et, pour la Grenade, le Conseil d'assurance nationale (National Insurance Board);

“législation” désigne, pour une Partie, les lois et les règlements visés à l'Article II(1) pour ladite Partie;

“période admissible” désigne, pour une Partie, toute période de cotisation, payée ou créditée, ou toute période de résidence ouvrant droit à une prestation aux termes de la législation de ladite Partie; cette expression désigne en outre, pour le Canada, toute période où une pension d'invalidité est payable aux termes du Régime de pensions du Canada;

“prestation” désigne, pour une Partie, toute prestation en espèces, pension ou allocation prévue par la législation de ladite Partie, y compris toute majoration ou tout supplément qui y sont applicables; toutefois, aux fins des articles VIII, IX et X, "prestation" ne comprend pas une indemnité versée aux termes de la législation de la Grenade.

2. Tout terme non défini au présent Article a le sens qui lui est attribué par la législation applicable.

Article II. Législation à laquelle l'Accord s'applique

1. Le présent Accord s'applique à la législation suivante : (a) pour le Canada :
 - (i) la Loi sur la sécurité de la vieillesse et les règlements qui en découlent, et
 - (ii) le Régime de pensions du Canada et les règlements qui en découlent;
- (b) pour la Grenade :

la Loi sur l'assurance nationale (Chapitre 205 des Lois révisées de la Grenade, 1990) [National Insurance Act (Chapter 205 of the Revised Laws of Grenada, 1990)] et les règlements qui en découlent, en ce qui a trait à:

- (i) la prestation fondée sur l'âge,
- (ii) la prestation d'invalidité,
- (iii) la prestation de survivants, et
- (iv) la prestation de décès.

2. Uniquement aux fins du Titre II, le présent Accord s'applique à tous les aspects de la Loi sur l'assurance nationale (National Insurance Act) de la Grenade et des règlements qui en découlent.

3. Sous réserve des dispositions du paragraphe 4, le présent Accord s'applique également aux lois et aux règlements qui modifient, complètent, unifient ou remplacent la législation visée aux paragraphes 1 et 2.

4. Le présent Accord s'applique de plus aux lois et aux règlements qui étendent la législation d'une Partie à de nouvelles catégories de bénéficiaires ou à de nouvelles prestations sauf objection de ladite Partie communiquée à l'autre Partie pas plus de 3 mois après l'entrée en vigueur desdites lois et desdits règlements.

Article III. Personnes à qui l'Accord s'applique

Le présent Accord s'applique à toute personne qui est ou qui a été assujettie à la législation du Canada et de la Grenade ainsi qu'aux personnes à charge et aux survivants de ladite personne au sens de la législation applicable de l'une ou l'autre Partie.

Article IV. Égalité de traitement

Toute personne qui est ou qui a été assujettie à la législation d'une Partie, ainsi que les personnes à charge et les survivants de ladite personne, sont soumis aux obligations de la législation de l'autre Partie et sont admis aux bénéfices de ladite législation aux mêmes conditions que les citoyens de cette dernière Partie.

Article V. Versement des prestations à l'étranger

1. Sauf dispositions contraires du présent Accord, toute prestation payable aux termes de la législation d'une Partie à toute personne visée à l'article III, y compris toute prestation acquise aux termes du présent Accord, ne peut subir aucune réduction, ni modification, ni suspension, ni suppression, ni confiscation du seul fait que ladite personne réside sur le territoire de l'autre Partie, et ladite prestation est versée sur le territoire de l'autre Partie.

2. Toute prestation payable aux termes du présent Accord à une personne qui est ou qui a été assujettie à la législation des Parties, ou aux personnes à charge ou aux survivants de ladite personne, est versée sur le territoire d'un état tiers.

TITRE II. DISPOSITIONS RELATIVES À LA LÉGISLATION APPLICABLE

Article VI. Règles relatives à l'assujettissement

1. Sous réserve des dispositions suivantes du présent Article :

(a) tout travailleur salarié qui travaille sur le territoire d'une Partie n'est assujetti, relativement à ce travail, qu'à la législation de ladite Partie; et

(b) tout travailleur autonome qui réside habituellement sur le territoire d'une Partie et qui travaille à son propre compte sur le territoire de l'autre Partie ou sur le territoire des deux Parties est assujetti, relativement à ce travail, uniquement à la législation de la première Partie.

2. Tout travailleur salarié qui est assujetti à la législation d'une Partie et qui travaille sur le territoire de l'autre Partie au service du même employeur est assujetti, relativement à ce travail, uniquement à la législation de la première Partie comme si ce travail s'effectuait sur son territoire. Lorsqu'il s'agit d'un détachement, cet assujettissement ne peut être maintenu pendant plus de 60 mois sans l'approbation préalable des autorités compétentes desdites Parties.

3. Toute personne qui, à défaut du présent Accord, serait assujettie à la législation des Parties relativement à un emploi comme membre de l'équipage d'un navire, d'un vaisseau ou d'un aéronef est assujettie, relativement à cet emploi, uniquement à la législation du Canada si elle réside habituellement au Canada et uniquement à la législation de la Grenade si elle réside habituellement en Grenade.

4. Relativement aux fonctions d'un emploi au service d'un gouvernement pour une Partie exécutées sur le territoire de l'autre Partie, le travailleur salarié n'est assujetti à la législation de cette dernière Partie que s'il en est citoyen ou s'il réside habituellement sur son territoire. Dans ce dernier cas, ledit travailleur peut, toutefois, opter d'être assujetti uniquement à la législation de la première Partie s'il en est citoyen.

5. Les autorités compétentes des Parties peuvent, d'un commun accord, modifier l'application des dispositions du présent Article à l'égard de toute personne ou de catégorie de personnes.

Article VII. Définition de certaines périodes de résidence à l'égard de la législation du Canada

1. Aux fins du calcul du montant des prestations aux termes de la Loi sur la sécurité de la vieillesse :

(a) si une personne est assujettie au Régime de pensions du Canada ou au régime général de pensions d'une province du Canada pendant une période quelconque de présence ou de résidence en Grenade, ladite période est considérée comme une période de résidence au Canada relativement à ladite personne, ainsi qu'à son conjoint et aux personnes à sa charge qui demeurent avec elle et qui ne sont pas assujettis à la législation de la Grenade en raison d'emploi ou de travail autonome;

(b) si une personne est assujettie à la législation de la Grenade pendant une période quelconque de présence ou de résidence au Canada, ladite période n'est pas considérée comme une période de résidence au Canada relativement à ladite personne, ainsi qu'à son conjoint et aux personnes à sa charge qui demeurent avec elle et qui ne sont pas assujettis au Régime de pensions du Canada ou au régime général de pensions d'une province du Canada en raison d'emploi ou de travail autonome; et

(c) si une personne qui réside habituellement en Grenade est présente et travaille au Canada et si, relativement à cet emploi, elle est assujettie au Régime de pensions du Canada ou au régime général de pensions d'une province du Canada, ladite période de présence et d'emploi au Canada est considérée comme une période de résidence au Canada uniquement aux fins du présent Accord.

2. Aux fins de l'application du paragraphe 1 :

(a) une personne est considérée assujettie au Régime de pensions du Canada ou au régime général de pensions d'une province du Canada pendant une période de présence ou de résidence en Grenade uniquement si ladite personne verse des cotisations aux termes du régime concerné pendant ladite période d'emploi ou de travail autonome; et

(b) une personne est considérée assujettie à la législation de la Grenade pendant une période de présence ou de résidence au Canada uniquement si ladite personne verse des cotisations obligatoires aux termes de ladite législation pendant ladite période en raison d'emploi ou de travail autonome; et

(c) l'alinéa 1(c) s'applique uniquement aux périodes postérieures à l'entrée en vigueur du présent Accord.

TITRE III. DISPOSITIONS CONCERNANT LES PRESTATIONS

SECTION 1. TOTALISATION

Article VIII. Périodes aux termes de la législation du Canada et de la Grenade

1. Si une personne n'a pas droit à une prestation vu l'insuffisance de périodes admissibles aux termes de la législation d'une Partie, le droit de ladite personne à ladite prestation est déterminé par la totalisation desdites périodes et de celles spécifiées aux paragraphes 2, 3 et 4, pour autant que lesdites périodes ne se superposent pas.

2. (a) Aux fins de déterminer le droit à une prestation aux termes de la Loi sur la sécurité de la vieillesse du Canada, une période admissible aux termes de la législation de la Grenade est considérée comme une période de résidence au Canada;

(b) Aux fins de déterminer le droit à une prestation aux termes du Régime de pensions du Canada, une année civile comptant au moins 13 semaines qui sont des périodes admissibles aux termes de la législation de la Grenade est considérée comme une année pour laquelle des cotisations ont été versées aux termes du Régime de pensions du Canada.

3. Aux fins de déterminer le droit à une prestation fondée sur l'âge aux termes de la législation de la Grenade :

(i) lorsque l'année civile 1983 est une période admissible aux termes du Régime de pensions du Canada, elle est considérée comme 39 semaines pour lesquelles des cotisations ont été versées aux termes de la législation de la Grenade;

(ii) une année commençant le ou après le 1er janvier 1984 qui est une période admissible aux termes du Régime de pensions du Canada est considérée comme 52 semaines pour lesquelles des cotisations ont été versées aux termes de la législation de la Grenade;

(iii) une semaine commençant le ou après le 4 avril 1983 qui est une période admissible aux termes de la Loi sur la sécurité de la vieillesse du Canada et qui ne fait pas partie d'une période admissible aux termes du Régime de pensions du Canada est considérée comme une semaine pour laquelle des cotisations ont été versées aux termes de la législation de la Grenade.

4. Aux fins de déterminer le droit à une prestation d'invalidité ou de survivants aux termes de la législation de la Grenade:

(i) lorsque l'année civile 1983 est une période admissible aux termes du Régime de pensions du Canada, elle est considérée comme 39 semaines pour lesquelles des cotisations ont été versées aux termes de la législation de la Grenade;

(ii) une année commençant le ou après le 1er janvier 1984 qui est une période admissible aux termes du Régime de pensions du Canada est considérée comme 52 semaines pour lesquelles des cotisations ont été versées aux termes de la législation de la Grenade.

Article IX. Périodes aux termes de la législation d'un état tiers

Si une personne n'a pas droit à une prestation en fonction des périodes admissibles aux termes de la législation des Parties, totalisées conformément à l'Article VIII, le droit de ladite personne à ladite prestation est déterminé par la totalisation desdites périodes et des périodes admissibles aux termes de la législation d'un état tiers avec lequel les Parties sont liées par des instruments de sécurité sociale prévoyant la totalisation de périodes.

Article X. Période minimale à totaliser

Nonobstant toute autre disposition du présent Accord, si la durée totale des périodes admissibles d'une personne aux termes de la législation d'une Partie est inférieure à une année, et si, compte tenu de ces seules périodes, le droit à une prestation n'est pas acquis aux termes de la législation de ladite Partie, l'institution compétente de ladite Partie n'est pas tenue, aux termes du présent Accord, d'accorder des prestations à ladite personne au titre desdites périodes.

SECTION 2. PRESTATIONS UX TERMES DE LA LÉGISLATION DU CANADA

Article XI. Prestations aux termes de la Loi sur la sécurité de la vieillesse

1. Si une personne a droit à une pension de la Sécurité de la vieillesse ou à une allocation au conjoint uniquement suite à l'application des dispositions relatives à la totalisation énoncées à la section 1, l'institution compétente du Canada détermine le montant de la pension ou de l'allocation au conjoint payable à ladite personne conformément aux dispositions

de la Loi sur la sécurité de la vieillesse qui régissent le versement de la pension partielle ou de l'allocation au conjoint, uniquement en fonction des périodes de résidence au Canada admissibles aux termes de ladite Loi.

2. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent également à une personne qui est hors du Canada et qui a droit à une pension intégrale au Canada mais qui n'a pas résidé au Canada pendant la période de résidence minimale exigée par la Loi sur la sécurité de la vieillesse pour le versement d'une pension hors du Canada.

3. Nonobstant toute autre disposition du présent Accord :

(a) une pension de la Sécurité de la vieillesse est versée à une personne qui est hors du Canada uniquement si les périodes de résidence de ladite personne, totalisées conformément à la section 1, sont au moins égales à la période minimale de résidence au Canada exigée par la Loi sur la sécurité de la vieillesse pour le versement de la pension hors du Canada; et

(b) l'allocation au conjoint et le supplément de revenu garanti sont versés à une personne qui est hors du Canada uniquement dans la mesure permise par la Loi sur la sécurité de la vieillesse.

Article XII. Prestations aux termes du Régime de pensions du Canada

Si une personne a droit à une prestation uniquement suite à l'application des dispositions relatives à la totalisation énoncées à la section 1, l'institution compétente du Canada détermine le montant de la prestation payable à ladite personne comme suit :

(a) la composante liée aux gains de la prestation est calculée conformément aux dispositions du Régime de pensions du Canada, uniquement en fonction des gains ouvrant droit à pension crédités aux termes dudit Régime; et

(b) la composante à taux uniforme de la prestation est déterminée en multipliant :

(i) le montant de la composante à taux uniforme de la prestation déterminé conformément aux dispositions du Régime de pensions du Canada

par

(ii) la fraction qui exprime le rapport entre les périodes de cotisations au Régime de pensions du Canada et la période minimale d'admissibilité à ladite prestation aux termes dudit Régime, mais ladite fraction n'excède en aucun cas la valeur de un.

SECTION 3. PRESTATIONS AUX TERMES DE LA LÉGISLATION DE LA GRENADE

Article XIII. Calcul du montant de la prestation payable

1. Si une personne n'a pas droit à une pension uniquement en fonction des périodes admissibles aux termes de la législation de la Grenade, mais a droit à ladite pension suite à l'application des dispositions relatives à la totalisation de la section 1, l'institution compétente de la Grenade détermine le montant de la pension comme suit:

(a) elle détermine, en premier lieu, le taux de la pension qui serait versée si ladite personne a droit à la pension uniquement en fonction des périodes admissibles aux termes de la législation de la Grenade;

(b) elle multiplie, par la suite, ledit taux par la fraction qui exprime le rapport entre les périodes admissibles réelles aux termes de la législation de la Grenade et la période admissible minimale exigée afin d'avoir droit à ladite pension aux termes de ladite législation.

2. Nonobstant toute autre disposition du présent Accord, si une indemnité est versée aux termes de la législation de la Grenade, mais le droit à une pension aux termes de ladite législation peut être établi suite à l'application des dispositions relatives à la totalisation de la section 1, la pension est versée au lieu de l'indemnité.

3. Si une indemnité a été versée aux termes de la législation de la Grenade relativement à un événement antérieur à l'entrée en vigueur du présent Accord, et si, par la suite, le droit à une pension aux termes de ladite législation est établi suite aux dispositions relatives à la totalisation de la section 1, l'institution compétente de la Grenade peut déduire de toute pension due, le montant qui a été versée antérieurement sous forme d'indemnité.

TITRE IV. DISPOSITIONS ADMINISTRATIVES ET DIVERSES

Article XIV. Arrangement administratif

1. Les autorités compétentes des Parties fixent, au moyen d'un arrangement administratif, les modalités requises à l'application du présent Accord.

2. Les organismes de liaison des Parties sont désignés dans ledit arrangement.

Article XV. Échange de renseignements et assistance mutuelle

1. Les autorités et institutions compétentes chargées de l'application du présent Accord:

(a) se communiquent, dans la mesure où la législation qu'elles appliquent le permet, tout renseignement requis aux fins de l'application du présent Accord;

(b) s'offrent leurs bons offices et se fournissent mutuellement assistance aux fins de la détermination du droit à toute prestation ou du montant de toute prestation aux termes du présent Accord ou aux termes de la législation à laquelle le présent Accord s'applique tout comme si ladite question touchait l'application de leur propre législation; et

(c) se transmettent mutuellement, dès que possible, tout renseignement concernant les mesures adoptées par celles-ci aux fins de l'application du présent Accord ou les modifications apportées à leur législation respective dans la mesure où lesdites modifications influent sur l'application du présent Accord.

2. L'assistance visée à l'alinéa 1(b) est fournie gratuitement, sous réserve de toute disposition comprise dans l'arrangement administratif conclu selon les dispositions de l'Article XIV concernant le remboursement de certaines catégories de frais.

3. Sauf si sa divulgation est exigée aux termes des lois d'une Partie, tout renseignement relatif à une personne, transmis conformément au présent Accord à ladite Partie par l'autre Partie est confidentiel et ne peut être utilisé qu'aux seules fins de l'application du présent Accord et de la législation à laquelle le présent Accord s'applique.

Article XVI. Exemption ou réduction de taxes, de droits et de frais

1. Toute exemption ou réduction de taxes, de droits judiciaires, de droits de chancellerie et de frais administratifs prévue par la législation d'une Partie, relativement à la délivrance d'un certificat ou d'un document requis aux fins de l'application de ladite législation, est étendue aux certificats et aux documents requis aux fins de l'application de la législation de l'autre Partie.

2. Tout document à caractère officiel requis aux fins de l'application du présent Accord est exempté de toute légalisation par les autorités diplomatiques ou consulaires et de toute autre formalité similaire.

Article XVII. Langue de communication

Aux fins de l'application du présent Accord, les autorités et les institutions compétentes des Parties peuvent communiquer directement entre elles dans l'une de leurs langues officielles.

Article XVIII. Présentation de demandes, avis et appels

1. Les demandes, avis ou appels touchant le droit à une prestation ou le montant d'une prestation aux termes de la législation d'une Partie qui, aux termes de ladite législation, auraient dû être présentés dans un délai prescrit à l'autorité ou à l'institution compétente de ladite Partie, mais qui sont présentés dans le même délai à l'autorité ou à l'institution de l'autre Partie, sont réputés avoir été présentés à l'autorité ou à l'institution compétente de la première Partie. La date de présentation de la demande, avis ou appel à l'autorité ou à l'institution de l'autre Partie est considérée être la date de présentation à l'autorité compétente ou l'institution de la première Partie.

2. Sous réserve de la deuxième phrase du présent paragraphe, une demande de prestation aux termes de la législation d'une Partie, présentée après l'entrée en vigueur du présent Accord, est réputée être une demande de prestation correspondante aux termes de la législation de l'autre Partie, à condition que le requérant, au moment de la demande :

(a) demande qu'elle soit considérée comme une demande aux termes de la législation de l'autre Partie, et/ou

(b) fournisse des renseignements indiquant que des périodes admissibles ont été accomplies aux termes de la législation de l'autre Partie.

La phrase susmentionnée ne s'applique pas si le requérant a demandé que sa demande de prestation aux termes de la législation de l'autre Partie soit différée.

3. Dans tout cas où les dispositions du paragraphe 1 ou 2 s'appliquent, l'autorité ou l'institution qui a reçu la demande, l'avis ou l'appel le transmet sans tarder à l'autorité ou à l'institution de l'autre Partie.

Article XIX. Versement des prestations

1. (a) L'institution compétente du Canada s'acquitte de ses obligations aux termes du présent Accord dans la monnaie du Canada.

(b) L'institution compétente de la Grenade s'acquitte de ses obligations aux termes du présent Accord :

(i) à l'égard d'un bénéficiaire qui réside à la Grenade, dans la monnaie de la Grenade;

(ii) à l'égard d'un bénéficiaire qui réside au Canada, dans la monnaie du Canada;

(iii) à l'égard d'un bénéficiaire qui réside dans un état tiers, dans la monnaie de cet état ou dans toute autre monnaie qui a libre cours dans cet état.

2. Aux fins de l'application des alinéas (b)(ii) et (iii), le taux de conversion est le taux de change en vigueur le jour où l'achat est fait.

3. Les prestations sont versées aux bénéficiaires exemptes de toute retenue pour frais administratifs pouvant être encourus relativement au versement des prestations.

Article XX. Résolution des différends

1. Les autorités compétentes des Parties s'engagent à résoudre, dans la mesure du possible, tout différend relatif à l'interprétation du présent Accord, conformément à son esprit et à ses principes fondamentaux.

2. Les Parties se consulteront promptement à la demande de l'une des Parties relativement au différend qui n'a pas été résolu par les autorités compétentes conformément aux dispositions du paragraphe 1.

3. Si le différend n'est pas résolu dans un délai de 6 mois suivant la consultation prévue au paragraphe 2, il doit être, à la demande de l'une ou les deux Parties, soumis à un tribunal arbitral.

4. À moins que les Parties en décident autrement, le tribunal sera composé de 3 arbitres, desquels un sera nommé par chacune des Parties et ces 2 arbitres nommeront une tierce personne qui agira à titre de président; toutefois, si une Partie omet de nommer un arbitre dans un délai de 30 jours suivant la date où l'une ou les deux Parties a demandé que le différend soit soumis à un tribunal arbitral; ou s'il n'y a pas de consentement pour nommer le président d'un tel tribunal, le Président de la Cour internationale de Justice, à la demande de l'une ou les deux Parties, nomme l'arbitre ou, le cas échéant, le président du tribunal arbitral.

5. Le tribunal arbitral fixe ses propres procédures.

6. La décision du tribunal arbitral est définitive et obligatoire.

Article XXI. Ententes avec une province du Canada

L'autorité concernée de la Grenade et une province du Canada peuvent conclure des ententes portant sur toute matière de sécurité sociale relevant de la compétence provinciale au Canada pour autant que ces ententes ne soient pas contraires aux dispositions du présent Accord.

TITRE V. DISPOSITIONS TRANSITOIRES ET FINALES

Article XXII. Dispositions transitoires

1. Toute période admissible accomplie avant la date d'entrée en vigueur du présent Accord est prise en considération aux fins de déterminer le droit à une prestation aux termes du présent Accord et son montant.

2. Aucune disposition du présent Accord ne confère le droit de toucher une prestation pour une période antérieure à la date d'entrée en vigueur du présent Accord.

3. Sous réserve des dispositions du paragraphe 2, une prestation, autre qu'une prestation forfaitaire, est versée aux termes du présent Accord à l'égard d'événements antérieurs à la date d'entrée en vigueur du présent Accord.

Article XXIII. Période en vigueur et cessation

1. Le présent Accord demeurera en vigueur sans limitation de durée. Il pourra être dénoncé en tout temps par l'une des Parties par notification écrite à l'autre Partie avec un préavis de 12 mois.

2. En cas de cessation du présent Accord, tout droit acquis par une personne aux termes des dispositions dudit Accord est maintenu et des négociations sont engagées pour le règlement de tout droit alors en cours d'acquisition aux termes desdites dispositions.

Article XXIV. Entrée en vigueur

Le présent Accord entrera en vigueur le premier jour du quatrième mois suivant celui où chaque Partie aura reçu de l'autre Partie une notification écrite indiquant qu'elle s'est conformée à toutes les exigences relatives à l'entrée en vigueur du présent Accord

En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés à cet effet par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

Fait en deux exemplaires à St. George's, ce 8 jour de janvier 1998, dans les langues française et anglaise, chaque texte faisant également foi.

Pour le Gouvernement du Canada:

JEAN AUGUSTINE

Pour le Gouvernement de la Grenade:

LAURINA WALDRON

No. 37761

**Canada
and
Philippines**

Audio-visual Co-production Agreement between the Government of Canada and the Government of the Republic of the Philippines (with annex). Manila, 16 October 1998

Entry into force: *30 September 1999 by notification, in accordance with article XIX*

Authentic texts: *English and French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Canada, 10 October 2001*

**Canada
et
Philippines**

Accord de coproduction audiovisuelle entre le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de la République des Philippines (avec annexe). Manille, 16 octobre 1998

Entrée en vigueur : *30 septembre 1999 par notification, conformément à l'article XIX*

Textes authentiques : *anglais et français*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Canada, 10 octobre 2001*

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AUDIO-VISUAL CO-PRODUCTION AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF CANADA AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF THE PHILIPPINES

The Government of Canada and the Government of the Republic of the Philippines (hereinafter referred to as the "Parties");

Considering that it is desirable to establish a framework for audio-visual relations and particularly for film, television and video co-productions;

Conscious that quality co-productions can contribute to the further expansion of the film, television and video production and distribution industries of both countries as well as to the development of their cultural and economic exchanges;

Convinced that these exchanges will contribute to the enhancement of relations between the two countries;

Have agreed as follows:

Article 1

1. For the purpose of this Agreement, an "audio-visual co-production" is a project, irrespective of length, including animation and documentary productions, produced either on film, videotape or videodisc, or in any other format hitherto unknown, for exploitation in theatres, on television, videocassette, videodisc or by any other form of distribution. New forms of audio-visual production and distribution will be included in the present Agreement by exchange of diplomatic notes.

2. Co-productions undertaken under the present Agreement must be approved by the following authorities, referred to hereinafter as the "competent authorities":

In Canada: the Department of Canadian Heritage; and

In the Republic of the Philippines : the Department of Foreign Affairs

3. Every co-production proposed under this Agreement shall be produced, distributed and protected in accordance with the national legislation and regulations in force in Canada and in the Republic of the Philippines;

4. Every co-production produced under this Agreement shall be considered to be a national production for all purposes by and in each of the two countries. Accordingly, each such co- production shall be fully entitled to take advantage of all benefits currently available to the film,

radio, television, and video and multimedia industries or those that may hereafter be decreed in each country. These benefits do, however, accrue solely to the producer of the country which grants them.

Article II

The benefits of the provisions of this Agreement apply only to co-productions undertaken by producers who have good technical organization, sound financial backing and recognized professional standing.

Article III

1. The proportion of the respective contributions of the co-producers of the Parties may vary from twenty (20%) to eighty percent (80%) of the budget for each co-production.

2. Each co-producer shall be required to make an effective technical and creative contribution. In principle, this contribution shall be in proportion to his investment.

Article IV

1. The producers, writers and directors of co-productions, as well as the technicians, performers and other production personnel participating in such co-productions, must be citizens, or permanent residents of Canada or of the Republic of the Philippines.

2. Should the co-production so require, the participation of performers other than those provided for in the first paragraph may be permitted, subject to approval by the competent authorities of both countries.

Article V

1. Live action shooting and animation works such as pre-and-post production storyboards, layout, key animation, in between, ink-and-paint, and voice recording must, in principle, be carried out alternately in Canada and in the Republic of the Philippines.

2. Location shooting, exterior or interior, in a country not participating in the co-production may, however, be authorized, if the script or the action so requires and if technicians from Canada and the Republic of the Philippines take part in the shooting.

3. The laboratory work shall be done in either Canada or in the Republic of the Philippines, unless it is technically impossible to do so, in which case the laboratory work in a country not participating in the co-production may be authorized by the competent authorities of both countries.

Article VI

1. The competent authorities of both countries also look favourably upon co-productions undertaken by producers of Canada, the Republic of the Philippines and any country to which Canada or the Republic of the Philippines is linked by an Official Co-Production Agreement.

2. The proportion of any minority contribution in any multi-party co-production shall be not less than twenty per cent (20%).

3. Each minority co-producer in such co-production shall be obliged to make an effective technical and creative contribution.

Article VII

1. The original sound track of each co-production shall be made in either English, French or Filipino. Shooting in any three, or in all, of these languages is permitted. Dialogue in other languages may be included in the co-production as the script requires.

2. The dubbing or subtitling of each co-production into French and English, or into Filipino shall be carried out respectively in Canada or in the Republic of the Philippines. Any departures from this principle must be approved by the competent authorities of both countries.

Article VIII

For the present purposes, productions produced under a twinning arrangement may be considered, with the approval of the competent authorities, as co-productions and receive the same benefits. Notwithstanding Article III, in the case of a twinning arrangement, the reciprocal participation of the producers of both countries may be limited to a financial contribution alone, without necessarily excluding any artistic or technical contribution.

To be approved by the competent authorities, these productions must meet the following conditions:

1. there shall be respective reciprocal investment and an overall balance with respect to the conditions of sharing the receipts of co-producers in productions benefitting from twinning.

2. the twinned productions must be distributed under comparable conditions in Canada and in the Republic of the Philippines.

3. twinned productions may be produced either at the same time or consecutively, on the understanding that, in the latter case, the time between the completion for the first production and the start of the second does not exceed one (1) year.

Article IX

1. Except as provided in the following paragraph, no fewer than two copies of the final protection and reproduction materials used in the production shall be made for all co-productions. Each co-producer shall be the owner of one copy of the protection and reproduction materials and shall be entitled to use it, in accordance with the terms and conditions agreed upon by the co-producers, to make the necessary reproductions. Moreover, each co-producer shall have access to the original production material in accordance with those terms and conditions.

2. At the request of both co-producers and subject to the approval of the competent authorities in both countries, only one copy of the final protection and reproduction material need be made for those productions which are qualified as low budget productions by the competent authorities. In such cases, the material will be kept in the country of the majority

co-producer. The minority co-producer will have access to the material at all times to make the necessary reproductions, in accordance with the terms and conditions agreed upon by the co-producers.

Article X

Subject to the legislation and regulations in force in their respective countries, the Competent Authorities of both Government shall facilitate:

- a) the entry into and temporary residence in their respective territories of the creative and technical personnel and the performers engaged by the co-producer of the other country for the purpose of the co-production; and
- b) the temporary entry and re-export of any equipment necessary for the purpose of the co-production.

Article XI

The sharing of revenues by the co-producers should, in principle, be proportional to their respective contributions to the production financing and be subject to approval by the competent authorities of both countries.

Article XII

Approval of a co-production proposal by the competent authorities of both countries does not constitute a commitment to either or both of the co-producers that governmental authorities will grant a licence to show the co-production.

Article XIII

1. Where a co-production is exported to a country that has quota regulations, it shall be included either in the quota of the Party:

- a) of the majority co-producer;
- b) that has the best opportunity of arranging for its export, if the respective contributions of the co-producers are equal; or
- c) of which the director is a national, if any difficulties arise with the application of sub-paragraphs (a) and (b) hereof.

2. Notwithstanding Paragraph 1, in the event that one of the co-producing countries enjoys unrestricted entry of its films into a country that has quota regulations, a co-production undertaken under this Agreement shall be as entitled as any other national production of that country to unrestricted entry into the importing country if that country so agrees.

Article XIV

1. A co-production shall, when shown, be identified as a "Canada-Republic of the Philippines Co-production" or "Republic of the Philippines-Canada Co-production" according

to the origin of the majority co-producer or in accordance with an agreement between co-producers.

2. Such identification shall appear in the credits, in all commercial advertising and promotional material and whenever this co-production is shown and shall be given equal treatment by each Party.

Article XV

In the event of presentation at international film festivals, and unless the co-producers agree otherwise, a co-production shall be entered by the country of the majority co-producer or, in the event of equal financial participation of the co-producers, by the country of which the director is a national.

Article XVI

The competent authorities of both countries have jointly established the rules of procedure for co-productions taking into account the legislation and regulations in force in Canada and in the Republic of the Philippines. These rules of procedure are attached to the present Agreement.

Article XVII

No restrictions shall be placed on the import, distribution and exhibition of the Republic of the Philippines film, television and video productions in Canada or that of Canadian film, television and video productions in the Republic of the Philippines other than those contained in the legislation and regulations in force in each of the two countries.

Article XVIII

1. During the term of the present Agreement, an overall balance shall be aimed for with respect to financial participation as well as creative personnel, technicians, performers, and facilities (studio and laboratory), taking into account the respective characteristics of each country.

2. The competent authorities of both countries shall examine the terms of implementation of this Agreement as necessary in order to resolve any difficulties arising from its application. They shall, as needed, recommend possible amendments with a view to developing film and video co-operation in the best interests of both countries.

3. A Joint Commission is established to look after the implementation of this Agreement. The Joint Commission shall examine if this balance has been achieved and, in case of the contrary, shall determine the measures deemed necessary to establish such a balance. A meeting of the Joint Commission shall take place in principle once every two years and it shall meet alternately in the two countries. However, it may be convened for extraordinary sessions at the request of one or both competent authorities, particularly in the case of major amendments to the legislation or the regulations governing the film, television and video industries in one country or the other, or where the application of this Agreement pre-

sents serious difficulties. The Joint Commission shall meet within six (6) months following its convocation by one of the Parties.

Article XIX

1. The present agreement shall come into force when each Party has informed the other that its internal ratification procedures have been completed.

2. It shall be valid for a period of five (5) years from the date of its entry into force; a tacit renewal of the Agreement for like periods shall take place unless one or the other Party gives written notice of termination six (6) months before the expiry date.

3. Co-productions which have been approved by the competent authorities and which are in progress at the time of notice of termination of this Agreement by either Party, shall continue to benefit fully until completion from the provisions of this Agreement. After expiry or termination of this Agreement, its terms shall continue to apply to the division of revenues from completed co-productions.

In witness whereof, the undersigned, duly authorized by their respective Governments, have signed this Agreement.

Done in duplicate at Manila, this 16 day of October 1998, in the English and French languages, each version being equally authentic.

For the Government of Canada:

HEDY FRY

For the Government of the Republic of the Philippines:

ROSARIO G. MANALO

ANNEX

Rules of Procedure

Application for benefits under this Agreement for any co-production must be made simultaneously to both administrations at least thirty (30) days before shooting begins. The administration of the country of which the majority co-producer is a national shall communicate its proposal to the other administration within twenty (20) days of the submission of the complete documentation as described below. The administration of the country of which the minority co-producer is a national shall thereupon communicate its decision within twenty (20) days.

Documentation submitted in support of an application shall consist of the following items, drafted in English or French in the case of Canada and in (language origin) in the case of the Philippines Republic:

I. The final script;

II. Documentary proof that the copyright for the co-production has been legally acquired;

III. A copy of the co-production contract signed by the two co-producers;

The contract shall include:

1. the title of the co-production;

2. the name of the author of the script, or that of the adaptor if it is drawn from a literary source;

3. the name of the director (a substitution clause is permitted to provide for his replacement if necessary);

4. the budget;

5. the financing plan;

6. a clause establishing the sharing of revenues, markets, media or a combination of these;

7. a clause detailing the respective shares of the co-producers in any over or under expenditure, which shares shall in principle be proportional to their respective contributions, although the minority co-producer's share in any overexpenditure may be limited to a lower percentage or to a fixed amount providing that the minimum proportion permitted under Article VI of the Agreement is respected;

8. a clause recognizing that admission to benefits under this Agreement does not constitute a commitment that governmental authorities in either country will grant a licence to permit public exhibition of the co-production;

9. a clause prescribing the measures to be taken where:

(a) after full consideration of the case, the competent authorities in either country refuse to grant the benefits applied for;

(b) the competent authorities prohibit the exhibition of the co-production in either country or its export to a third country;

(c) either party fails to fulfill its commitments;

10. the period when shooting is to begin;

11. a clause stipulating that the majority co-producer shall take out an insurance policy covering at least "all production risks" and "all original material production risks";

12. A clause providing for the sharing of the ownership of copyright on a basis which is proportionate to the respective contributions of the co-producers.

IV. The distribution contract, where this has already been signed;

V. A list of the creative and technical personnel indicating their nationalities and, in the case of performers, the roles they are to play;

VI. The production schedule;

VII. The detailed budget identifying the expenses to be incurred by each country; and

VIII. The Synopsis.

The competent administration of the two countries can demand any further documents and all other additional information deemed necessary.

In principle, the final shooting script (including the dialogue) should be submitted to the competent administrations prior to the commencement of shooting.

Amendments, including the replacement of a co-producer, may be made in the original contract, but they must be submitted for approval by the competent administrations of both countries before the co-production is finished. The replacement of a co-producer may be allowed only in exceptional cases and for reasons satisfactory to both the competent administrations.

The competent administrations will keep each other informed of their decisions.

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

ACCORD DE COPRODUCTION AUDIOVISUELLE ENTRE LE GOUVERNEMENT DU CANADA ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DES PHILIPPINES

Le Gouvernement du Canada et Le Gouvernement de la République des Philippines (ci-après appelés “les parties”);

Considérant qu'il est souhaitable d'établir un cadre pour le développement de leurs relations dans le domaine de l'audiovisuel, et plus particulièrement en ce qui concerne les coproductions cinématographiques, télévisuelles et vidéo;

Conscients de la contribution que des coproductions de qualité peuvent apporter à l'expansion de leurs industries de la production et de la distribution cinématographiques, télévisuelles et vidéo, ainsi qu'à l'accroissement de leurs échanges culturels et économiques;

Convaincus que ces échanges contribueront au resserrement des relations entre les deux pays,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

(1) Aux fins du présent Accord, une “coproduction audiovisuelle” est un projet de toute durée, y compris les oeuvres d'animation et les documentaires produits sur film, bande vidéo ou vidéodisque ou sur tout autre support encore inconnu, à des fins d'exploitation dans les salles de cinéma, à la télévision, sur vidéocassette, sur vidéodisque ou selon tout autre mode de diffusion.

Toutes nouvelles formes de production et de diffusion audiovisuelles seront incluses dans le présent Accord par un échange de notes diplomatiques.

(2) Les oeuvres réalisées en coproduction en vertu du présent Accord doivent être approuvées par les autorités suivantes, ci-après appelées les “autorités compétentes” :

au Canada : le ministre du Patrimoine canadien;

à la République des Philippines : le ministère des Affaires étrangères

(3) Toutes les coproductions proposées en vertu du présent Accord doivent être produites, distribuées et protégées conformément aux lois et aux règlements nationaux en vigueur au Canada et à la République des Philippines;

(4) Toutes les oeuvres réalisées en coproduction en vertu du présent Accord sont considérées à toutes fins utiles comme des productions nationales par et en chacun des deux pays. Par conséquent, elles jouissent de plein droit de tous les avantages qui résultent des dispositions relatives aux industries du film, radio, télévision et de la vidéo et du multimédia qui sont en vigueur ou qui pourraient être édictées dans chaque pays. Ces avantages sont acquis seulement au producteur du pays qui les accorde.

Article II

Les avantages découlant du présent Accord s'appliquent uniquement aux coproductions entreprises par des producteurs ayant une bonne organisation technique, un solide soutien financier et une expérience professionnelle reconnue.

Article III

(1) La proportion des apports respectifs des coproducteurs des parties peut varier de vingt (20) à quatre-vingt (80) pour cent du budget de chaque coproduction.

(2) Chaque coproducteur doit apporter une contribution technique et artistique concrète. En principe, la contribution de chacun doit être proportionnelle à son investissement.

Article IV

(1) Les producteurs, scénaristes et réalisateurs des coproductions, ainsi que les techniciens, interprètes et autres membres du personnel participant à la coproduction doivent être des citoyens ou des résidents permanents du Canada ou de la République des Philippines.

(2) La participation d'interprètes autres que ceux visés au paragraphe 1 peut être admise, compte tenu des exigences de la coproduction, sous réserve de l'approbation des autorités compétentes des deux pays.

Article V

(1) La prise de vues en direct et les travaux d'animation tels que le scénario-maquette, la maquette définitive, l'animation-clé, l'intervalle et l'enregistrement des voix et encre et peinture (numérique) doivent en principe s'effectuer tour à tour au Canada et à la République des Philippines.

(2) Le tournage en décors naturels, extérieurs ou intérieurs, dans un pays qui ne participe pas à la coproduction, peut être autorisé si le scénario ou l'action l'exige et si des techniciens du Canada et de la République des Philippines participent au tournage.

(3) Le travail de laboratoire s'effectue au Canada ou à la République des Philippines, sauf si cela s'avère techniquement impossible, auquel cas les autorités compétentes des deux pays peuvent accepter que ce travail soit fait dans un pays ne participant pas à la coproduction.

Article VI

(1) Les autorités compétentes des deux pays considèrent aussi favorablement la réalisation de coproductions entre le Canada, la République des Philippines et tout pays avec lequel l'une ou l'autre des deux parties est liée par un accord officiel de coproduction.

(2) Aucune participation minoritaire à une coproduction multipartite ne doit être inférieure à vingt pour cent (20 p. cent) du budget.

(3) Chaque coproducteur minoritaire doit apporter une contribution technique et artistique concrète.

Article VII

(1) La bande sonore originale de chaque coproduction doit être en anglais, en français ou en filipino. Il est permis de tourner dans une combinaison de deux ou de la totalité de ces langues. Si le scénario l'exige, des dialogues dans d'autres langues peuvent être inclus dans la coproduction.

(2) Le doublage et le sous-titrage de chaque coproduction en français et en anglais, ou en filipino, doit être fait respectivement au Canada ou à la République des Philippines. Toute dérogation à ce principe doit être approuvée par les autorités compétentes des deux pays.

Article VIII

Aux fins du présent Accord, les productions réalisées dans le cadre d'un jumelage pourront être considérées, après consentement des autorités compétentes, comme étant des coproductions et bénéficier des mêmes avantages. Par dérogation aux dispositions de l'Article III, dans le cas d'un jumelage, la participation réciproque des producteurs des deux pays pourra être limitée à une simple contribution financière, sans exclure nécessairement toute contribution artistique ou technique.

Pour être admises par les autorités compétentes, ces productions doivent satisfaire aux conditions suivantes :

1. comporter un investissement réciproque et respecter un équilibre global au niveau des conditions de partage des recettes des coproducteurs dans les productions bénéficiant du jumelage;
2. la distribution des productions jumelées doit être assurée dans des conditions comparables au Canada et à la République des Philippines;
3. les productions jumelées peuvent être réalisées, soit simultanément, soit consécutivement, étant entendu, dans ce dernier cas, que l'intervalle entre la fin de la réalisation de la première production et le début de la seconde n'excède pas un (1) an.

Article IX

(1) Sauf dans les cas prévus au paragraphe qui suit, chaque oeuvre réalisée en coproduction doit comporter, en deux exemplaires au moins, le matériel de protection et de reproduction employé pour la production. Chaque coproducteur est propriétaire d'un exemplaire de ce matériel et a le droit de l'utiliser pour en tirer les reproductions nécessaires, conformément aux modalités convenues entre les coproducteurs. De plus, chaque coproducteur a le droit d'accès au matériel de production original, conformément aux modalités précitées.

(2) À la demande des deux coproducteurs et sous réserve de l'approbation des autorités compétentes des deux pays, la production d'un seul exemplaire du matériel de protection et

de reproduction suffit dans le cas des oeuvres qualifiées de productions à faible budget par les autorités compétentes. Le matériel est alors conservé dans le pays du coproducteur majoritaire. Le coproducteur minoritaire y a accès en tout temps pour en tirer les reproductions nécessaires, conformément aux modalités convenues entre les coproducteurs.

Article X

Sous réserve de ses lois et règlements en vigueur dans leur pays respectif, les autorités compétentes de chaque gouvernement :

a) facilitent l'entrée et le séjour sur son territoire du personnel technique et artistique et des interprètes engagés par le coproducteur de l'autre pays pour les besoins de la coproduction; et

b) permettent l'admission temporaire et la réexportation de tout équipement nécessaire à la coproduction.

Article XI

La répartition des recettes entre les coproducteurs doit en principe être proportionnelle à la participation financière de chacun et être soumise à l'approbation des autorités compétentes des deux pays.

Article XII

L'approbation d'un projet de coproduction par les autorités compétentes des deux pays n'engage aucune d'entre elles à garantir aux coproducteurs l'octroi d'un permis d'exploitation de l'oeuvre réalisée.

Article XIII

(1) Dans le cas où une oeuvre réalisée en coproduction est exportée vers un pays où l'importation de telles oeuvres est contingentée, celle-ci est imputée au contingent de la partie:

- a) dont la participation est majoritaire;
- b) ayant les meilleures possibilités d'exportation, si la contribution des deux pays est égale;
- c) dont le réalisateur est ressortissant, si l'application des alinéas a) et b) pose des difficultés.

(2) Par dérogation au paragraphe 1, si l'un des pays coproducteurs peut faire entrer librement ses films dans un pays importateur où l'importation est contingentée, les oeuvres réalisées en coproduction en vertu du présent Accord bénéficient de plein droit de cette possibilité, au même titre que les autres productions nationales du pays coproducteur en question, si ce dernier y consent.

Article XIV

(1) Les coproductions doivent être présentées avec la mention “coproduction Canado-Philippines ” ou “coproduction Philippines-Canadienne ”, selon le pays dont la participation est majoritaire, ou tel que convenu par les coproducteurs.

(2) Cette mention doit figurer au générique ainsi que dans la publicité commerciale et le matériel de promotion de la coproduction et lors de sa présentation, et doit recevoir un traitement identique de la part des deux parties.

Article XV

À moins que les coproducteurs n'en conviennent autrement, si une coproduction est présentée aux festivals cinématographiques internationaux, elle est présentée par le pays du coproducteur majoritaire ou, dans le cas de participations financières égales des coproducteurs, par le pays dont le réalisateur est ressortissant.

Article XVI

Les autorités compétentes des deux pays ont fixé conjointement les règles de procédure de la coproduction, en tenant compte de la législation et de la réglementation en vigueur au Canada et à la République des Philippines. Les règles de procédure en question sont jointes au présent Accord.

Article XVII

L'importation, la distribution et l'exploitation des productions cinématographiques, télévisuelles et vidéo de la République des Philippines au Canada et des productions cinématographiques, télévisuelles et vidéo canadiennes à la République des Philippines ne sont soumises à aucune restriction, sous réserve des lois et règlements en vigueur dans les deux pays.

Article XVIII

(1) Pendant la durée du présent Accord, on s'efforcera de parvenir à un équilibre général en ce qui concerne la contribution financière, la participation du personnel artistique, des techniciens et des interprètes et les installations (studios et laboratoires), en tenant compte des caractéristiques de chacun des pays.

(2) Les autorités compétentes des deux pays examinent au besoin les modalités de mise en oeuvre du présent Accord afin de résoudre toute difficulté que soulève son application. Au besoin, elles recommandent les modifications souhaitables en vue de développer la coopération dans le domaine du cinéma et de la vidéo dans le meilleur intérêt des deux pays.

(3) Une commission mixte est instituée pour superviser la mise en oeuvre de l'Accord. Elle détermine si l'équilibre recherché a été atteint et, dans le cas contraire, elle arrête les

mesures jugées nécessaires pour établir cet équilibre. La commission mixte se réunit en principe à tous les deux ans et alternativement dans chacun des pays. Cependant, des réunions extraordinaires peuvent être convoquées à la demande des deux autorités compétentes ou de l'une d'elles, notamment en cas de modification importante de la législation ou de la réglementation applicable aux industries du cinéma, de la télévision et de la vidéo dans l'un ou l'autre des pays, ou si l'application du présent Accord suscite de graves difficultés. La commission mixte se réunit dans les six (6) mois suivant sa convocation par l'une des parties.

Article XIX

(1) Le présent Accord entre en vigueur lorsque chacune des parties a informé l'autre de la fin de ses procédures internes de ratification.

(2) L'Accord est conclu pour une période de cinq (5) ans à compter de son entrée en vigueur; il est reconduit tacitement pour des périodes identiques à moins que l'une ou l'autre des parties ne signifie par écrit son intention de le résilier six (6) mois avant sa date d'expiration.

(3) Les coproductions approuvées par les autorités compétentes et en cours au moment où l'une des parties signifie son intention de résilier le présent Accord continuent à bénéficier pleinement des avantages de ce dernier jusqu'à ce que leur réalisation soit terminée. Une fois résilié ou expiré, l'Accord reste applicable à la liquidation des recettes des oeuvres coproduites.

En foi de quoi les soussignés, dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

Fait en double exemplaire à Manille, ce 16e jour de octobre 1998, en français et en anglais, chaque version faisant également foi.

Pour le Gouvernement du Canada :

HEDY FRY

Pour le Gouvernement de la République des Philippines :

ROSARIO G. MANALO

ANNEXE

Règles de procédure

Les demandes d'admission aux avantages du présent Accord pour toute coproduction doivent être adressées simultanément aux deux administrations, au moins trente (30) jours avant le début du tournage. L'administration de la partie contractante du coproducteur majoritaire doit communiquer sa proposition à celle de l'autre pays dans les vingt (20) jours suivant le dépôt du dossier complet, décrit ci-dessous. L'administration de la partie contractante du coproducteur minoritaire doit à son tour notifier sa décision dans les vingt (20) jours qui suivent.

La documentation soumise à l'appui de toute demande doit comprendre les éléments suivants, rédigés en français ou en anglais pour le Canada, et en langue étrangère pour la Philippines.

I. Le scénario définitif;

II. Un document prouvant que la propriété des droits d'auteur pour la coproduction a été légalement acquise;

III. Le contrat de coproduction, signé par les deux coproducteurs. Ce contrat doit comporter :

1. le titre de la coproduction;

2. le nom du scénariste ou de l'adaptateur, s'il s'agit d'un sujet inspiré d'une oeuvre littéraire;

3. le nom du réalisateur (une clause de sauvegarde étant admise pour son remplacement éventuel);

4. le budget;

5. le plan de financement;

6. une clause prévoyant la répartition des recettes, des marchés, des moyens de diffusion, ou d'une combinaison de ces éléments;

7. une clause déterminant la participation de chaque coproducteur aux dépassements ou économies éventuels. Cette participation est en principe proportionnelle aux apports respectifs. Toutefois, la participation du coproducteur minoritaire aux dépassements peut être limitée à un pourcentage inférieur ou à un montant déterminé, à la condition que la proportion minimale prévue à l'article VI de l'Accord soit respectée;

8. une clause précisant que l'admission aux avantages découlant de l'Accord n'engage pas les autorités gouvernementales des deux pays à accorder un visa d'exploitation de la coproduction:

9. une clause précisant les dispositions prévues :

a) dans le cas où, après examen du dossier, les autorités compétentes de l'un ou de l'autre pays n'accorderaient pas les avantages demandés;

b) dans le cas où les autorités compétentes n'autoriseraient pas l'exploitation de la coproduction dans leur pays ou son exportation dans un tiers pays;

c) dans le cas où l'un ou l'autre des coproducteurs ne respecterait pas ses engagements;

10. la période prévue pour le début du tournage;

11. une clause précisant que le coproducteur majoritaire doit souscrire une police d'assurance couvrant au moins "tous les risques pour la production" et "tous les risques pour le négatif";

12. une clause prévoyant le partage de la propriété du droit d'auteur en proportion de l'apport de chacun des coproducteurs.

IV. Le contrat de distribution, lorsque celui-ci est déjà signé;

V. La liste du personnel artistique et technique avec l'indication de leur nationalité et des rôles attribués aux acteurs.

VI. Le calendrier de production;

VII. Le budget détaillé précisant les dépenses à faire par chaque coproducteur;

VIII. Le synopsis

Les deux administrations compétentes des parties contractantes peuvent en outre demander tous les documents et toutes les précisions additionnelles jugés nécessaires.

En principe, le découpage technique et les dialogues doivent être soumis aux administrations compétentes avant le début du tournage.

Des modifications, y compris le remplacement d'un coproducteur, peuvent être apportées au contrat original. Elles doivent cependant être soumises à l'approbation des administrations compétentes des parties contractantes avant l'achèvement de la coproduction. Le remplacement d'un coproducteur ne peut être admis que dans des circonstances exceptionnelles, et pour des motifs reconnus valables par les deux administrations compétentes.

Les administrations compétentes s'informent mutuellement de leurs décisions.

No. 37762

**Finland
and
Sweden**

Exchange of Notes between the Government of Finland and the Government of Sweden constituting an agreement on the maintenance of reserve stocks of oil. Helsinki, 1 and 2 December 1997

Entry into force: *1 January 1998, in accordance with the provisions of the said notes*

Authentic text: *Swedish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Finland, 1 October 2001*

**Finlande
et
Suède**

Échange de notes constituant un accord entre le Gouvernement de la Finlande et le Gouvernement de la Suède relatif au maintien de stocks de pétrole en réserve. Helsinki, 1 et 2 décembre 1997

Entrée en vigueur : *1er janvier 1998, conformément aux dispositions desdites notes*

Texte authentique : *suédois*

Euregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Finlande, 1er octobre 2001*

[SWEDISH TEXT — TEXTE SUÉDOIS]

E X C H A N G E O F N O T E S

1. The note of the Swedish Ambassador in Helsinki to the Minister for Foreign Affairs of Finland

Helsingfors den 1 december 1997

Fru Minister,

Med hänvisning till EU-rådets direktiv (68/414/EEG) av den 20 december 1968, ändrat genom rådets direktiv (72/425/EEG) av den 19 december 1972 (nedan tillsammans benämnda "Direktivet"), om skyldighet för medlemsstaterna i EEG att inneha minimilager av råolja och/eller petroleumprodukter, särskilt dess artikel 6(2), samt beaktande våra länders lagstiftning om beredskapslagring av olja har jag äran att på Sveriges regerings vägnar föreslå avtal om följande:

1) Företag i det ena landet skall ha möjlighet att vid fullgörandet av sin lagringskyldighet tillgodoräkna sig beredskapslager i det andra landet under förutsättning att ansvariga myndigheter gemensamt gett tillstånd härtill i varje enskilt fall. Lagren får utgöras av råolja, samtliga petroleumprodukter som omfattas av direktivet samt gasol och de skall hållas för bestämd tid, dock minst tre månader.

2) Regeringarna förbinder sig att inte hindra att lagren överförs till det andra landet.

3) Lager som med detta avtal som grund utgör beredskapslager i det ena landet får inte tillgodoräknas vid fullgörandet av lagringskyldighet i det andra landet eller räknas in i dess statistiska sammandrag. De ansvariga myndigheterna skall inom respektive lands territorium utöva i princip samma tillsyn och kontroll över lagren som över motsvarande egna beredskapslager.

4) Företag som önskar utnyttja möjligheten att få lager tillgodoräknade enligt detta avtal skall åläggas att till det egna landets ansvariga myndighet lämna uppgift om bland annat beskaffenhet och storlek på lagret, lokalise-

ring, lagringsperiodens längd och innehållet i de avtal mellan berörda företag som reglerar lagringen.

5) I varje land skall den ansvariga myndigheten därutöver begära att företagen löpande, minst kvartalsvis, lämnar uppgifter om lagringen samt medger att dessa uppgifter, liksom uppgifterna enligt punkt 4, får lämnas till den ansvariga myndigheten i det andra landet i syfte att uppfylla bestämmelserna i detta avtal.

6) Det ankommer på de ansvariga myndigheterna att samarbeta vad gäller lämpliga administrativa rutiner avseende tillståndsgivning, rapportering, kontroll, informationsutbyte, etc.

7) Ansvarig myndighet i detta avtals mening är i Sverige Närings- och teknikutvecklingsverket och i Finland Försörjningsberedskapscentralen.

8) Avtalet skall gälla utan tidsbegränsning. Det kan sägas upp av en part med minst sex månaders varsel. Avtalet upphör då att gälla vid nästkommande årsskifte. En uppsägning skall inte gälla i händelse av en sådan försörjningskris som omnämns i direktivet. Europeiska kommissionen skall erhålla förhandsinformation om uppsägning sker.

Om Finlands regering godkänner detta förslag, får jag föreslå att denna note och Ert svar därpå skall utgöra en överenskommelse mellan våra regeringar, som träder i kraft trettio dagar efter att Ni har avgivit Ert svar.

Mottag, Fru Minister, försäkran om min utmärkta högaktning.

Kerstin Asp-Johnsson
Ambassadöt

2. The note of the Minister for Foreign Affairs of Finland to the Swedish Ambassador in Helsinki

Helsingfors den 2 december 1997

Fru Ambassadör,

Härmed har jag äran erkänna mottagandet av Er note av den 1 december 1997 av följande lydelse:

(The text of the foregoing note of Sweden)

Till svar härpå har jag äran meddela att ovanstående är godtagbart för Finlands rege-

ring och att Er note tillsammans med detta svar skall utgöra en överenskommelse mellan våra regeringar, som träder i kraft trettio dagar från denna dag.

Mottag, Fru Ambassadör, försäkran om min utmärkta högaktning.

Tarja Halonen
Utrikesminister

[TRANSLATION — TRADUCTION]

I

1. The note of the Swedish Ambassador in Helsinki to the Minister for Foreign Affairs of Finland

Helsinki, 1 December 1997

Madam,

Having regard to Council of the European Union Directive 68/414/EEC of 20 December 1968, as amended by Council Directive 72/425/EEC of 19 December 1972, hereinafter referred to as "the Directive", concerning the obligation of member States of the EEC to maintain minimum stocks of crude oil and/or petroleum products, in particular article 6 (2) thereof, and having regard to our countries' legislation on emergency oil stocks, I have the honour to propose, on behalf of the Swedish Government, an agreement on the following:

1. Enterprises in one country shall have the possibility, in fulfilling their obligation to maintain stocks, of including emergency stocks in the other country provided that the competent authorities have given their mutual consent thereto in each case. The stocks may consist of crude oil, various petroleum products covered by the Directive, as well as liquefied petroleum gas, and they shall be maintained for the specified time, at least three months.

2. The Governments commit themselves not to oppose the transfer of stocks to the other country.

3. Stocks that on the basis of this agreement constitute emergency stocks in one country shall not be counted as contributing to the other country's fulfilment of its obligation to maintain stocks or be counted as part of that country's statistical return. The competent authorities shall in principle exercise the same care and control over such stocks in their territory as they would over their own emergency stocks.

4. Enterprises that wish to take advantage of the opportunity to have stocks counted under this agreement are required to inform the competent authorities in their own country concerning, inter alia, the nature and quantity of the stocks, the location, the length of the period of storage and the contents of contracts between the enterprises concerned that are managing the stocks.

5. In each country the competent authorities shall in addition require that the enterprise should continuously, and at least quarterly, furnish information on the stocks and ensure that this information, as well as the information provided under paragraph 4, is given to the competent authorities in the other country with a view to fulfilling the provisions of this agreement.

6. It shall be incumbent on the competent authorities to cooperate with regard to appropriate administrative procedures, including procedures concerning the granting of permits, reporting, monitoring and exchange of information.

7. For the purposes of this agreement, the competent authorities are, in Sweden, Närings och teknikutvecklingsverket (the Industry and Technology Development Author-

ity), and in Finland, Försörjningsberedskapscentralen (the Central Agency for Supply Readiness).

8. The agreement shall remain in force indefinitely. It may be terminated by either Party, by giving at least six months' notice. The agreement shall then cease to apply as from the beginning of the following calendar year. Termination shall have no effect in the event of a supply crisis of the kind mentioned in the Directive. The European Commission shall receive advance information of any termination.

If the Government of Finland concurs in this agreement, I should like to propose that this note and your reply thereto shall constitute an agreement between our Governments that shall enter into force thirty days after you have submitted your reply.

Accept, Madam, the assurances of my highest consideration.

KERSTIN ASP-JOHNSON
Ambassador

11

2. The note of the Minister for Foreign Affairs of Finland to the Swedish Ambassador in Helsinki

Helsinki, 2 December 1997

Madam,

I have the honour to acknowledge hereby receipt of your note of 1 December 1997, which reads as follows:

[See Note 1]

In reply thereto I have the honour to inform you that the foregoing text is acceptable to the Government of Finland and that your note together with this reply shall constitute an agreement between our Governments that shall enter into force 30 days from this date.

Accept, Madam, the assurances of my highest consideration.

TARJA HALONEN
Minister for Foreign Affairs

[TRANSLATION — TRADUCTION]

I

Note de l'Ambassadeur de Suède à Helsinki au Ministre des affaires étrangères de la Finlande

Helsinki, le 1er décembre 1997

Madame,

Compte tenu de la Directive 68/414/CEE du 20 décembre 1968 du Conseil de l'Union européenne, telle qu'amendée par la Directive 72/425/CEE du Conseil du 19 décembre 1972, ci-après dénommée "la Directive", concernant l'obligation des États membres de la CEE de maintenir des stocks minimums de pétrole brut et/ou de produits pétroliers, en particulier au paragraphe 2 de l'article 6, et compte tenu de la législation de nos pays relative aux stocks de pétrole d'urgence, j'ai l'honneur de proposer, au nom du Gouvernement de la Suède, un accord sur ce qui suit :

1. Les entreprises de l'un des pays doivent avoir la possibilité, en s'acquittant de l'obligation qui leur incombe de maintenir des stocks, d'introduire des stocks d'urgence dans l'autre pays, sous réserve d'un consentement mutuel par les autorités compétentes à cet effet dans tous les cas. Les stocks peuvent comprendre du pétrole brut, des produits pétroliers divers décrits dans la Directive ainsi que du gaz de pétrole liquéfié; ils doivent être maintenus durant un laps de temps déterminé mais pendant une période de trois mois au moins.

2. Les gouvernements s'engagent à ne pas s'opposer au transfert de stocks dans un autre pays.

3. Les stocks qui, sur la base du présent accord, constituent des stocks d'urgence dans un pays ne doivent pas s'ajouter aux stocks dont l'autre pays a l'obligation de maintenir ni aux données statistiques de cet autre pays. En principe, les autorités compétentes doivent accorder la même attention à ces stocks situés sur leur territoire et en exercer le contrôle de la même manière qu'elles le feraient sur leurs propres stocks d'urgence.

4. Les entreprises qui souhaitent profiter de la possibilité d'un comptage des stocks en vertu du présent accord sont priées d'informer les autorités compétentes de leur pays respectif notamment de la nature et de la quantité des stocks, du lieu, de la durée de la période d'entreposage et de la teneur des contrats entre les entreprises concernées chargées de la gestion des stocks.

5. Dans chacun des pays, les autorités compétentes doivent en outre exiger que les entreprises fournissent périodiquement, au moins sur une base trimestrielle, les renseignements sur les stocks et veiller à ce que ces renseignements, ainsi que ceux fournis au titre du paragraphe 4, soient donnés aux autorités compétentes de l'autre pays afin de se conformer aux dispositions du présent accord.

6. Il incombe aux autorités compétentes de coopérer aux procédures administratives appropriées, y compris les procédures relatives à l'émission de permis, à l'établissement de rapports, au suivi et à l'échange d'informations.

7. Aux fins du présent accord, les autorités compétentes sont, en Suède, Närings och teknikutvecklingsverket (l'Autorité pour le développement de l'industrie et de la technologie) et, en Finlande, Försörjningsberedskapscentralen (l'Agence centrale de l'approvisionnement d'urgence).

8. L'accord reste en vigueur pour une durée indéterminée. L'une ou l'autre des Parties peut dénoncer l'accord par voie de notification six mois à l'avance au moins. Le présent accord cessera alors de s'appliquer dès le commencement de l'année civile suivant l'avis de notification. La dénonciation n'aura aucun effet en cas de situation de crise en matière d'approvisionnement, tel que mentionné dans la Directive. La Commission européenne recevra à l'avance toute information relative à une dénonciation.

Si le présent accord rencontre l'agrément du Gouvernement de la Finlande, je propose que la présente note et votre réponse en ce sens constituent un accord entre nos gouvernements, qui entrera en vigueur 30 jours suivant la réception de votre réponse.

Veuillez agréer, etc.

KERSTIN ASP-JOHNSSON
Ambassadeur

II

2. Note du Ministre des affaires étrangères de la Finlande à l'Ambassadeur de Suède à Helsinki

Helsinki, le 2 décembre 1997

Madame,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre note du 1er décembre 1997 qui se lit comme suit :

Voir note I

En réponse, j'ai le plaisir de vous informer que le texte qui précède rencontre l'agrément du Gouvernement de la Finlande et que votre note ainsi que la présente réponse constituent un accord entre nos gouvernements qui entrera en vigueur 30 jours suivant la date de ce jour.

Veillez agréer, etc.

TARJA HALONEN
Ministre des affaires étrangères

No. 37763

**Denmark
and
Norway**

Agreement between the Government of the Kingdom of Denmark and the Government of the Kingdom of Norway to confer powers on the Norwegian Embassy to marry Norwegian citizens. Copenhagen, 9 and 18 February 1998

Entry into force: *18 February 1998, in accordance with its provisions*

Authentic text: *Danish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Denmark, 1 October 2001*

**Danemark
et
Norvège**

Accord entre le Gouvernement du Royaume du Danemark et le Gouvernement du Royaume de Norvège ayant pour but de conférer à l'Ambassade norvégienne les pouvoirs de marier les citoyens norvégiens. Copenhague, 9 et 18 février 1998

Entrée en vigueur : *18 février 1998, conformément à ses dispositions*

Texte authentique : *danois*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Danemark, 1er octobre 2001*

[DANISH TEXT — TEXTE DANOIS]

København, den 9. februar 1998

Hr. ambassadør,

Jeg har den ære at henvise til Note nr. 98/97 af 31. oktober 1997 fra den kgl. norske ambassade vedrørende bemyndigelse til at foretage vielser i Danmark med borgerlig gyldighed.

I betragtning af de nære bånd mellem Danmark og Norge og det mangeårige samarbejde på det familieretlige område, som har resulteret i, at de to lande har meget ensartede regler for indgåelse af ægteskab, er jeg enig i det ønskelige ved at indgå en aftale og har den ære at foreslå følgende:

Diplomatiske og konsulære medarbejdere ved den kgl. norske ambassade i København tillægges ret til at foretage vielser i Danmark efter norsk ret med gyldighed efter dansk ret, jf. § 21, stk. 1 og § 22, stk. 4, i lov om ægteskabs indgåelse og opløsning (Lovbekendtgørelse nr. 148 af 8. marts 1991 med senere ændringer) på betingelse af, at begge parter har norsk statsborgerskab.

Denne aftale kan opsiges af en af parterne med 6 måneders varsel.

Hvis ovenstående forslag kan godkendes af den norske regering, har jeg den ære at foreslå, at denne note og svaret herpå skal udgøre en aftale, der træder i kraft straks ved notevekslingen.

Hr. ambassadør Thorvald Stoltenberg
Den kgl. norske Ambassade
København

Aftalen, der ikke gælder for Færøerne og Grønland, trådte i kraft den 18. februar 1998.

Udenrigsministeriet, den 12. november 1998

NIELS HELVEG PETERSEN

København, den 18. februar 1998

Hr. Utenriksminister,

Jeg har den ære å erkjenne mottagelse av Deres note av 9. februar 1998 med følgende innhold:

(Her følger teksten til den danske note)

Jeg har den ære å meddele Dem at den norske regjering godtar det ovenstående forslag og at Deres note av 9. februar 1998 og denne svarnote skal utgjøre en avtale mellom Norge og Danmark som trer i kraft fra dags dato.

Hr. Utenriksminister Niels Helveg Petersen
Udenrigsministeriet
København

[TRANSLATION — TRADUCTION]

I

Copenhagen, 9 February 1998

Your Excellency,

I have the honour to refer to Note No. 98/97 of 31 October 1997 from the Royal Norwegian Embassy concerning authorization to perform civil marriages in Denmark.

In view of the close ties between Denmark and Norway and their long-standing cooperation on legislation governing family relations, which has led our two countries to adopt uniform regulations on marriage, I am also of the opinion that it would be desirable to enter into an agreement and have the honour to propose the following:

"Diplomatic and consular staff at the Royal Norwegian Embassy in Copenhagen shall be empowered to conduct marriages in Denmark in accordance with Norwegian law with validity under Danish legislation, cf. section 21, subsection 1 and section 22, subsection 4, of the Act on Marriage and Dissolution of Marriage (Order No. 148 of 8 March 1991 and subsequent amendments), provided that both parties are Norwegian nationals.

This Agreement may be terminated by either of the parties with six months' notice."

If this proposal is approved by the Norwegian Government, I have the honour to suggest that this note and the response thereto should constitute an agreement with immediate effect upon the exchange of notes.

H.E. AMBASSADOR THORVALD STOLTENBERG
Royal Norwegian Embassy
Copenhagen

II

Copenhagen, 18 February 1998

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your note of 9 February 1998, which reads as follows:

[See note 1]

I have the honour to inform you that the Norwegian Government has accepted the above-mentioned proposal, and that your note of 9 February 1998 and this response shall constitute an agreement between Norway and Denmark entering into force on today's date.

The Agreement, which has no effect in the Faroe Islands and Greenland, entered into force on 18 February 1998.

Ministry of Foreign Affairs, 12 November 1998

MR. NIELS HELVEG PETERSEN
Foreign Minister
Ministry of Foreign Affairs
Copenhagen

[TRANSLATION — TRADUCTION]

Accord entre le Gouvernement du Royaume du Danemark et le Gouvernement du Royaume de Norvège ayant pour but de conférer à l'Ambassade norvégienne les pouvoirs de marier les citoyens norvégiens

I

Copenhague, le 9 février 1998

Monsieur l'Ambassadeur,

J'ai l'honneur de rappeler à votre attention la note 98/97 du 31 octobre 1997 de l'Ambassade du Royaume de Norvège concernant l'autorisation de célébrer des mariages civils au Danemark.

Considérant les liens qui existent de longue date entre le Danemark et la Norvège et la coopération durable dans le domaine de la famille qui a conduit nos deux pays à adopter des règles uniformes au sujet du mariage, je suis aussi d'avis qu'il serait souhaitable de conclure un accord et vous propose ce qui suit :

“Le personnel diplomatique et consulaire de l'Ambassade du Royaume de Norvège à Copenhague est habilité à célébrer au Danemark des mariages conformes au droit norvégien valides en droit danois conformément à l'article 21, paragraphe 1 et à l'article 22, paragraphe 4, de la loi relative au mariage et à sa dissolution (Décret 148 du 8 mars 1991 et modifications), à condition que les deux époux soient norvégiens.

Le présent Accord pourra être dénoncé par l'une ou l'autre Partie contractante avec un préavis de six mois.”

Si la proposition ci-dessus rencontre l'agrément de votre Gouvernement, je propose que la présente Note et la note de réponse constitue entre nos deux pays un accord qui entrera immédiatement en vigueur avec l'échange de notes.

Veillez agréer, etc.

SON EXCELLENCE MONSIEUR THORVALD STOLTENBERG
Ambassade du Royaume de Norvège
Copenhague

II

Copenhague, le 18 février 1998

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre note du 9 février 1998 dont le texte est le suivant:

[Voir Note I]

La proposition ci-dessus rencontre l'agrément du Gouvernement norvégien qui accepte que votre note du 9 février 1998 et la présente réponse constituent, entre la Norvège et le Danemark, un accord qui entre en vigueur ce jour.

Cet Accord, qui est sans effet au Iles Féroé et au Groënland, entre en vigueur le 18 février 1998.

Le Ministère des affaires étrangères, le 12 novembre 1998

MONSIEUR NIELS HELVEG PETERSEN
Ministre des affaires étrangères
Copenhague

No. 37764

**Czech and Slovak Federal Republic
and
Poland**

**Treaty between the Czech and Slovak Federal Republic and the Republic of Poland
on good neighbourly relations, solidarity and friendly cooperation. Cracow, 6
October 1991**

Entry into force: *4 May 1992 by the exchange of instruments of ratification, in
accordance with article 23*

Authentic texts: *Czech and Polish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Czech Republic, 1 October
2001*

**République fédérale tchèque et slovaque
et
Pologne**

**Traité entre la République fédérale tchèque et slovaque et la République de Pologne
relatif aux relations de bon voisinage à la solidarité et à la coopération amicale.
Cracovie, 6 octobre 1991**

Entrée en vigueur : *4 mai 1992 par échange des instruments de ratification,
conformément à l'article 23*

Textes authentiques : *tchèque et polonais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *République tchèque, 1er
octobre 2001*

[CZECH TEXT — TEXTE TCHÈQUE]

S M L O U V A

mezi Českou a Slovenskou Federativní Republikou a
Polskou republikou o dobrém sousedství, solidaritě
a přátelské spolupráci

Česká a Slovenská Federativní Republika a Polská
republika (dále jen "Smluvní strany),

rozhodnuty navázat na mnoholetou tradici přátelství,
spojující oba státy a jejich národy,

vědomy si potřeby solidarity pro zajištění důstojného
místa v Evropě svým národům,

potvrzující bezvýhradnou úctu k lidským právům
a základním svobodám, zásadám demokracie a právního státu
a vyjadřující přesvědčení, že jejich dodržování a důsledné
naplňování tvoří základ svobody, spravedlnosti a míru,

vycházející z významných politických a ekonomických
přeměn v Evropě a z bohatých zkušeností evropských států,

přesvědčeny o nutnosti rozšiřování a upevňování
solidarity ve prospěch sjednocení Evropy a úzké součin-
nosti regionů,

řídící se mezinárodním právem, zejména Chartou Orga-
nizace spojených národů a jednajíc v souladu se Závěreč-
ným aktem Konference o bezpečnosti a spolupráci v Evropě,
Pařížskou chartou pro novou Evropu a dalšími dokumenty

Konference o bezpečnosti a spolupráci v Evropě,

usilující o všestranný rozvoj vzájemných vztahů a přátelské spolupráce, založené na zásadách dobrého sousedství,

se dohodly takto:

Č l á n e k 1

Smluvní strany budou upevňovať přátelské vztahy, solidaritu a spolupráci a prohlubovat vzájemnou úctu, důvěru a porozumění. Budou rovněž podporovat a koordinovat úsilí o svou plnou účast v institucích integrované Evropy.

Č l á n e k 2

1/ Smluvní strany se budou ve vzájemných vztazích řídit mezinárodním právem, zejména zásadou svrchované rovnosti, územní celistvosti a politické nezávislosti a nevměšování do vnitřních záležitostí.

2/ Smluvní strany potvrzují v mezinárodních dohodách zakotvené společné státní hranice a jejich neporušitelnost. Nemají vůči sobě žádné územní nároky a takové nároky nebudou vznášet ani v budoucnosti.

3/ Smluvní strany konstatují, že mnichovská dohoda ze dne 29. září 1938 byla od samého počátku neplatná se všemi z toho vyplývajícími důsledky.

Č l á n e k 3

1/ Smluvní strany přikládají zvláštní význam vzájemným stykům mezi parlamenty.

2/ Smluvní strany budou pořádat pravidelné konzultace na různých úrovních, aby tak zajistily rozvoj svých dvoustranných vztahů a co nejvíce sladily svá stanoviska k mezinárodním otázkám společného zájmu.

3/ Konzultace na úrovni předsedů vlád se budou konat tak často, jak bude zapotřebí, avšak nejméně jednou ročně.

Ministři zahraničních věcí se budou scházet alespoň jednou ročně ke konzultacím, při kterých posoudí provádění této Smlouvy.

Ostatní ministři budou provádět pravidelné konzultace.

4/ Smluvní strany budou podle potřeby a na základě vzájemné dohody vytvářet příslušné smíšené komise.

Č l á n e k 4

1/ Smluvní strany budou všestranně napomáhat zachování a posílení bezpečnosti, jakož i rozvoji spolupráce v Evropě s cílem vytvořit účinný celoevropský bezpečnostní systém, zejména se zřetelem na bezpečnost regionu, do něhož patří.

2/ Smluvní strany budou působit k upevnění stability v Evropě. Budou usilovat o to, aby byly cestou závazných a účinně kontrolovatelných dohod sníženy stavy ozbrojených sil a výzbroje v Evropě na úroveň dostatečnou pro obranu, avšak neumožňující útok. Budou se také společně zasazovat o posilování důvěry na mnohostranném a dvoustranném základě.

Č l á n e k 5

1/ Smluvní strany budou požádat pravidelné konzultace na různých úrovních s cílem koordinovat stanoviska a postup v otázkách bezpečnosti a obrany.

2/ Jestliže jedna ze Smluvních stran bude mít za to, že vznikla mezinárodní situace, která může ohrozit nebo narušit její suverenitu, územní celistvost nebo jiné životně důležité bezpečnostní zájmy, obě Smluvní strany zahájí ihned neodkladné konzultace o nejučinnějším způsobu odvrácení hrozby.

3/ V případě ozbrojeného útoku na jednu ze Smluvních stran se tyto dohodnou o možnosti poskytnout pomoc napadené straně podle článku 51 Charty Organizace spojených národů a budou usilovat o to, aby konflikt byl vyřešen v souladu se zásadami Charty Organizace spojených národů a dokumenty Konference o bezpečnosti a spolupráci v Evropě.

4/ Smluvní strany podle potřeby zahájí konzultace rovněž v případě vzniku nebo trvání jiného sporu či situace, než jsou uvedeny v odstavcích 2 a 3 tohoto článku, jestliže budou mít za to, že byl ohrožen nebo porušen mír a mezinárodní bezpečnost.

Č l á n e k 6

Smluvní strany budou rozvíjet vzájemně výhodnou spolupráci ve vojenské oblasti na základě zvláštních dohod mezi příslušnými ministerstvy.

Č l á n e k 7

1/ Smluvní strany budou podporovat spolupráci na úrovni České republiky a Slovenské republiky, jakož i mezi oblastmi, kraji, okresy, městy a obcemi.

2/ Smluvní strany budou usilovat o širokou a účinnou účast celé společnosti na vzájemných vztazích. Budou též vytvářet nezbytné podmínky pro rozšíření přímých styků politických stran a hnutí, odborů, církví a náboženských společenství, nadací a jiných spolků a organizací.

3/ Smluvní strany vzhledem ke zvláštní úloze mladého pokolení při formování vzájemných vztahů vytvoří možnosti pro všestrannou spolupráci a výměnu mládeže obou států.

Č l á n e k 8

1/ Smluvní strany potvrzují, že příslušníci polské národnostní menšiny v České a Slovenské Federativní Republice a příslušníci české a slovenské národnostní menšiny v Polské republice mají právo samostatně, jakož i ve společenství s jinými členy své skupiny svobodně vyjadřovat, uchovávat a rozvíjet svou etnickou, kulturní, jazykovou a náboženskou svébytnost a rozvíjet svou kulturu ve všech směrech bez jakýchkoliv pokusů asimilovat je proti jejich vůli.

Smluvní strany budou respektovat práva a plnit závazky týkající se národnostních menšin v souladu s mezinárodními standardy, zejména evropskými.

2/ Smluvní strany prohlašují, že osoby uvedené v odstavci 1 tohoto článku mají právo samostatně, jakož i ve společenství s jinými členy své skupiny:

- svobodně používat svůj mateřský jazyk v soukromí i na veřejnosti, a - vedle potřeby znát úřední jazyk nebo úřední jazyky příslušného státu - používat svůj mateřský jazyk před státními orgány v souladu s národním zákonodárstvím,
- mít přístup k informacím a rozšiřovat a vyměňovat si je ve svém mateřském jazyce,
- mít přiměřené možnosti výuky svého mateřského jazyka a výuky ve svém mateřském jazyce,
- zakládat a udržovat své vlastní hospodářské, vzdělávací, kulturní a náboženské instituce, organizace a spolky.

3/ Příslušnost k národnostní menšině je věcí osobní volby každého občana. Z této příslušnosti mu nemůže vyplývat žádné znevýhodnění.

4/ Příslušnost k národnostní menšině nezavazuje občana povinností vystupovat loajálně vůči svému státu, dodržovat jeho právní předpisy a užívat svá práva v souladu s národním zákonodárstvím.

Č l á n e k 9

Smluvní strany budou podporovat osobní styky občanů obou států. Za tím účelem se zavazují vytvořit odpovídající podmínky pro volný pohyb svých občanů. Zvláště budou podporovat všestranný rozvoj skupinových a individuálních styků a různých forem přímé společenské a hospodářské spolupráce v pohraničních oblastech.

Č l á n e k 10

Smluvní strany považují za jednu ze základních podmínek společenského pokroku rozvoj hospodářské spolupráce.

K dosažení tohoto pokroku je nutné společné úsilí mezinárodního společenství, jehož cílem je přeměna evropského kontinentu na prostor společného blahobytu.

Č l á n e k 11

1/ Smluvní strany budou rozvíjet vzájemně výhodnou hospodářskou a finanční spolupráci, včetně spolupráce mezi oblastmi. Budou přispívat k přímé spolupráci mezi hospodářskými subjekty obou států.

2/ Smluvní strany budou usilovat o rozšiřování a zkonalování spolupráce v oblasti železniční, letecké, silniční, námořní a vnitrozemské vodní dopravy.

3/ Smluvní strany rozšíří počet hraničních přechodů.

4/ Polská republika potvrzuje právo České a Slovenské Federativní Republiky na přístup k Baltskému moři.

5/ Smluvní strany se budou zasazovat o zlepšení a rozšíření vzájemných poštovních a telekomunikačních služeb v souladu s evropskými a mezinárodními technickými normami a budou podporovat přímé příhraniční telekomunikační spojení.

6/ K podrobnější úpravě spolupráce v oblasti hospodářství, financí, obchodu, dopravy a spojů budou Smluvní strany uzavírat zvláštní dohody přizpůsobené vznikajícímu jednotnému evropskému ekonomickému organismu.

Č l á n e k 12

1/ Smluvní strany budou úzce spolupracovat v oblasti ochrany životního prostředí a racionálního využívání přírod-

ních zdrojů.

Budou vytvářet podmínky pro soustavně zlepšování kvality životního prostředí, zejména vod, vzduchu, půdy, lesů i fauny a flóry, zvláště v příhraničních oblastech. Budou společně předcházet znečišťování přesahujícímu hranice a usilovat o jeho snížení a likvidaci.

Smluvní strany budou spolupracovat a vzájemně si poskytovat pomoc při předcházení a boji proti mimořádným znečištěním a ohrožením životního prostředí. Budou spolupracovat při zavádění a rozvoji ekologicky čistých technologií.

2/ Smluvní strany se budou podílet v mezinárodním, zejména evropském měřítku, na vytváření a provádění koordinované strategie péče o životní prostředí.

3/ Podrobné zásady spolupráce v oblasti životního prostředí upraví zvláštní dohody.

Č l á n e k 13

Smluvní strany se shodují v tom, že ve sjednocující se Evropě je koordinace politiky územního plánování, zejména mezi bezprostředně sousedícími státy, nutná. Budou proto spolupracovat na všech úrovních při přípravě územních prognóz a plánů, jejichž dopad přesahuje společné hranice.

Č l á n e k 14

1/ Smluvní strany budou podporovat a usnadňovat vzájemnou vědecko-technickou spolupráci. Za tím účelem budou sjednávat příslušné dohody a podnikat společné akce k jejich provádění.

2/ Smluvní strany budou podporovat iniciativy vědců a výzkumných ústavů, směřující k dynamickému, harmonickému a širokému rozvoji této spolupráce.

3/ Smluvní strany budou podporovat intenzivní výměnu vědecko-technických informací a dokumentace a usnadňovat přístup do vědecko-výzkumných ústavů, archivů, knihoven a podobných institucí.

Č l á n e k 15

1/ Smluvní strany budou rozvíjet spolupráci v oblasti kultury, vědy a školství. Na základě dohod a programů budou rozšiřovat výměnu ve všech oblastech a na všech úrovních, podporovat spolupráci mezi uměleckými a jinými kulturními institucemi a organizacemi, jakož i přímé styky mezi umělci.

2/ Smluvní strany budou rozšiřovat a podporovat spolupráci mezi školami všech druhů, jakož i mezi výzkumnými ústavami a jejich organizacemi, a to jak výměnou studentů, stipendistů, učitelů a vědeckých pracovníků, tak i prostřednictvím společných výzkumných prací.

3/ Smluvní strany budou podporovat výuku polského jazyka v České a Slovenské Federativní Republice a českého a slovenského jazyka v Polské republice v rámci škol i mimo školní rámec.

4/ V souladu s příslušnými dohodami budou Smluvní strany vzájemně uznávat doklady o absolvování škol a vysokoškolských studií.

Č l á n e k 16

Smluvní strany budou usilovat o uchování kulturních statků a památek druhé smluvní strany na svém území.

Č l á n e k 17

1/ Smluvní strany budou podporovat každé úsilí směřující k objektivnímu vzájemnému poznání i porozumění.

2/ Smluvní strany budou usnadňovat vzájemný svobodný tok informací o společenském, politickém, hospodářském, kulturním, vědeckém a jiném životě druhé smluvní strany, zvláště pak zajistí objektivní informovanost o druhé smluvní straně v rámci výuky a výchovy mládeže, včetně školních učebnic.

3/ Smluvní strany budou podporovat spolupráci v oblasti hromadných sdělovacích prostředků, zejména rozhlasu a televize.

Č l á n e k 18

1/ Smluvní strany budou podporovat všestrannou spolupráci v oblasti zdravotnictví a zdravotní hygieny, především při předcházení civilizačním chorobám, nakažlivým a jiným nemocem a v boji proti nim.

2/ Smluvní strany budou spolupracovat za účelem vzájemného poskytování pomoci při živelných pohromách a těžkých nehodách.

3/ Smluvní strany budou usilovat o co nejužší spolupráci v oblasti sociálního zabezpečení.

Č l á n e k 19

Smluvní strany budou podporovat spolupráci v oblasti tělesné výchovy, sportu a turistiky.

Č l á n e k 20

1/ Smluvní strany budou na základě zvláštních dohod spolupracovat v právní oblasti.

2/ Smluvní strany budou zejména spolupracovat v boji proti organizované zločinnosti, terorismu, nezákonnému obchodu s narkotiky a nezákonnému přepravování předmětů kulturní a historické hodnoty přes hranice. Nezákonně vyvezené kulturní hodnoty budou navraceny druhé Smluvní straně.

Č l á n e k 21

Tato Smlouva není namířena proti třetím státům. Ne-dotýká se práv a závazků vyplývajících z platných dvoustranných a mnohostranných smluv a dohod uzavřených Smluvními stranami s jinými státy.

Č l á n e k 22


V den, kdy tato Smlouva vstoupí v platnost, pozbude platnosti Smlouva mezi Československou socialistickou republikou a Polskou lidovou republikou o přátelství, spolupráci a vzájemné pomoci podepsaná ve Varšavě dne 1. března 1957.

Č l á n e k 23

1/ Tato Smlouva podléhá ratifikaci a vstoupí v platnost dnem výměny ratifikačních listin, která bude provedena co nejdříve v *PvQZC*.

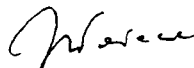
2/ Tato Smlouva se uzavírá na dobu 15 let. Poté se bude její platnost prodlužovat vždy na pětileté období, pokud ji jedna ze Smluvních stran nevypoví písemně nejpozději rok před uplynutím příslušného období platnosti.

Dáno v Krakově dne 6. října 1991 ve dvou vyhotoveních, každé v jazyce českém a polském, přičemž obě znění mají stejnou platnost.



Za
Českou a Slovenskou
Federativní Republiku

Za
Polskou republiku



[POLISH TEXT — TEXTE POLONAIS]

U K Ł A D

między Czeską i Słowacką Rzespublicą Federacyjną
a Rzeczpospolitą Polską
o dobrym sąsiedztwie, solidarności i przyjacielskiej
współpracy

Czeska i Słowacka Republika Federacyjna i Rzeczpospolita
Polska nazywane dalej "Umawiającymi się Stronami"

- zdecydowane nawiązać do wielowiekowej tradycji przyjaźni łączącej oba państwa i ich narody,
- świadome potrzeby solidarności dla zapewnienia swoim narodom godnego miejsca w Europie,
- potwierdzając bezwzględne poszanowanie praw człowieka i jego podstawowych wolności, zasad demokracji i państwa praworządnego, jak również wyrażając przekonanie, że ich przestrzeganie i konsekwentna realizacja stanowią fundament wolności, sprawiedliwości i pokoju,
- przyjmując za punkt wyjścia istotne przemiany polityczne i gospodarcze w Europie oraz bogate doświadczenia państw Europejskich,
- przekonane o konieczności rozszerzania i umacniania solidarności na rzecz zjednoczenia Europy oraz ścisłej współpracy regionów,

- przestrzegając prawa międzynarodowego, w szczególności Karty Narodów Zjednoczonych, działając zgodnie z Aktem Końcowym Konferencji Bezpieczeństwa i Współpracy w Europie, Paryską Kartą Nowej Europy oraz innymi dokumentami Konferencji Bezpieczeństwa i Współpracy w Europie,
- dążąc do wszechstronnego rozwoju wzajemnych stosunków i przyjacielskiej współpracy w oparciu o zasady dobrego sąsiedztwa,

uzgodniły, co następuje:

Artykuł 1

Umawiające się Strony będą umacniać przyjacielskie stosunki, solidarność i współpracę oraz pogłębiać wzajemne poszanowanie, zaufanie i zrozumienie. Będą one również wspierać oraz koordynować wysiłki zmierzające do ich pełnego uczestnictwa w instytucjach zintegrowanej Europy.

Artykuł 2

1. Umawiające się Strony w stosunkach wzajemnych kierować się będą prawem międzynarodowym, w szczególności zasadami suwerennej równości, integralności terytorialnej, niezależności politycznej i nieingerencji w sprawy wewnętrzne.

2. Umawiające się Strony potwierdzają określoną w układach międzynarodowych wspólną granicę państwową i jej nienaruszalność. Umawiające się Strony nie mają wobec siebie żadnych roszczeń terytorialnych i również w przyszłości nie będą występować z takimi roszczeniami.

3. Umawiające się Strony stwierdzają, że Układ Monachijski z dnia 29 września 1938 roku był od samego początku nieważny ze wszystkimi wynikającymi z tego następstwami.

Artykuł 3

1. Umawiające się Strony przywiązują szczególne znaczenie do wzajemnych stosunków międzyparlamentarnych.

2. Umawiające się Strony będą regularnie organizować konsultacje na różnych szczeblach w celu zapewnienia rozwoju swych stosunków dwustronnych i maksymalnego zharmonizowania swych stanowisk w kwestiach międzynarodowych, będących przedmiotem wspólnego zainteresowania.

3. Konsultacje na szczeblu premierów odbywać się będą w miarę potrzeby, co najmniej raz w roku.

Ministrowie Spraw Zagranicznych spotykać się będą przynajmniej raz w roku na konsultacjach, podczas których oceniają realizację niniejszego Układu.

Pozostali ministrowie prowadzić będą okresowe konsultacje.

4. Umawiające się Strony będą w zależności od potrzeb i na podstawie wzajemnego porozumienia tworzyć odpowiednie Komisje mieszane.

Artykuł 4

1. Umawiające się Strony będą wszechstronne wspierać utrzymanie i umocnienie bezpieczeństwa i rozwój współpracy w Europie w celu stworzenia skutecznego ogólnoeuropej-

skiego systemu bezpieczeństwa, zwłaszcza zaś bezpieczeństwa regionu, do którego przynależą.

2. Umawiające się Strony działań będą na rzecz umocnienia stabilności w Europie. W drodze obowiązujących i podlegających skutecznej kontroli porozumień będą one dążyć do osiągnięcia takiego stanu sił zbrojnych i uzbrojenia w Europie, aby został on zredukowany do poziomu dostatecznego dla obrony, jednak uniemożliwiającego napaść. Będą również wspólnie działać na rzecz umacniania zaufania na podstawach wielostronnych i dwustronnych.

Artykuł 5

1. Umawiające się Strony będą organizować systematyczne konsultacje na różnych szczeblach w celu koordynacji stanowisk i działań w sprawach bezpieczeństwa i obrony.

2. Jeżeli jedna z Umawiających się Stron uzna, że powstała sytuacja międzynarodowa, która może zagrozić lub naruszyć jej suwerenność, całość terytorialną lub inne żywotne interesy bezpieczeństwa, obie Umawiające się Strony podejmą natychmiastowe konsultacje w sprawie najskuteczniejszego sposobu usunięcia zagrożenia.

3. W razie zbrojnej napaści na jedną z Umawiających się Stron, Umawiające się Strony porozumieją się w sprawie możliwości udzielenia napadniętej Stronie pomocy stosownie do artykułu 51 Karty Narodów Zjednoczonych oraz będą czynić wysiłki, aby konflikt został rozwiązany zgodnie z zasadami Karty Narodów Zjednoczonych i dokumentami Konferencji Bezpieczeństwa i Współpracy w Europie.

4. W miarę potrzeby Umawiające się Strony podejmą konsultacje również w przypadku powstania lub trwania sporu lub sytuacji innych niż określone w ustępach 2 i 3 niniejszego Artykułu, jeżeli uznają, że zagrożone lub naruszone zostały pokój i bezpieczeństwo międzynarodowe.

Artykuł 6

Umawiające się Strony będą rozwijać wzajemnie korzystną współpracę w dziedzinie wojskowej na podstawie odrębnych umów między właściwymi ministerstwami.

Artykuł 7

1. Umawiające się Strony będą popierać współpracę na szczeblu Republiki Czeskiej i Republiki Słowackiej, jak również między regionami, województwami, powiatami, miastami i gminami.

2. Umawiające się Strony dążyć będą do szerokiego i skutecznego uspołecznienia wzajemnych stosunków. Stwarzać będą również niezbędne warunki dla rozszerzenia bezpośrednich kontaktów partii i ruchów politycznych, związków zawodowych, kościołów i związków wyznaniowych, fundacji oraz innych stowarzyszeń i organizacji.

3. Umawiające się Strony, ze względu na szczególną rolę młodego pokolenia w kształtowaniu wzajemnych stosunków, stworzą możliwości wszechstronnej współpracy i wymiany młodzieży obu Państw.

Artykuł 8

1. Umawiające się Strony potwierdzają, że osoby, należące do polskiej mniejszości narodowej w Czeskiej i Słowackiej Republice Federacyjnej należące do czeskiej i słowackiej mniejszości narodowej w Rzeczypospolitej Polskiej oraz osoby mają prawo, indywidualnie jak też wspólnie z innymi członkami swej grupy do swobodnego wyrażania, zachowania i rozwijania swej tożsamości etnicznej, kulturowej, językowej i religijnej oraz do rozwijania swej kultury we wszystkich kierunkach, bez jakichkolwiek prób jej asymilacji wbrew ich woli.

Umawiające się Strony respektować będą prawa i wypełniać obowiązki dotyczące mniejszości narodowych zgodnie ze standardami międzynarodowymi, w szczególności europejskimi.

2. Umawiające się Strony oświadczają, że osoby wymienione w ustępie 1 niniejszego Artykułu mają prawo indywidualnie jak też wspólnie z innymi członkami swej grupy:

- swobodnie posługiwać się swoim językiem ojczystym w życiu prywatnym i publicznym - i obok potrzeby znajomości języka urzędowego lub języków urzędowych danego Państwa - posługiwać się językiem ojczystym w urzędach państwowych, zgodnie z prawem krajowym;
- mieć dostęp do informacji w języku ojczystym, jej rozpowszechniania i wymiany;
- mieć odpowiednie możliwości nauczania swego języka ojczystego i nauki w swoim języku ojczystym;
- zakładać i utrzymywać własne instytucje, organizacje i stowarzyszenia gospodarcze, oświatowe, kulturalne i religijne.

3. Przynależność do mniejszości narodowej jest sprawą osobistego wyboru każdego obywatela. Z wyboru tego nie mogą wynikać żadne niekorzystne następstwa.

4. Przynależność do mniejszości narodowej nie zwalnia obywatela z obowiązku lojalnego postępowania wobec swego Państwa, przestrzegania jego przepisów prawnych i korzystania ze swoich praw zgodnie z prawem krajowym.

Artykuł 9

Umawiające się Strony będą popierać osobiste kontakty obywateli obydwu Państw. W tym celu zobowiązują się stworzyć stosowne warunki swobodnego ruchu dla swych obywateli. W szczególności będą popierać wszechstronny rozwój kontaktów grupowych i indywidualnych oraz różnych form bezpośredniej współpracy społecznej i gospodarczej w rejonach przygranicznych.

Artykuł 10

Umawiające się Strony uważają, że jednym z podstawowych warunków postępu społecznego jest rozwój współpracy gospodarczej. Dla osiągnięcia tego postępu koniecznym jest wspólny wysiłek społeczności międzynarodowej, mający na celu przekształcenie kontynentu europejskiego w obszar wspólnego dobrobytu.

Artykuł 11

1. Umawiające się Strony rozwijać będą wzajemnie korzystną współpracę gospodarczą i finansową, w tym

także współpracę między regionami. Będą przyczyniać się do bezpośredniej współpracy między podmiotami gospodarczymi Umawiających się Stron.

2. Umawiające się Strony dążyć będą do rozszerzania i doskonalenia współpracy w dziedzinie transportu kolejowego, lotniczego, drogowego, morskiego i rzeczno-

3. Umawiające się Strony zwiększą ilość przejść granicznych.

4. Rzeczpospolita Polska potwierdza prawo dostępu Czeskiej i Słowackiej Republiki Federacyjnej do Morza Bałtyckiego.

5. Umawiające się Strony będą dążyć do usprawnienia i rozszerzenia wzajemnych usług pocztowych i telekomunikacyjnych, zgodnie z europejskimi i międzynarodowymi normami technicznymi oraz popierać bezpośrednią przygraniczną łączność telekomunikacyjną.

6. Szczegółowe uregulowania współpracy w dziedzinie gospodarki, finansów, handlu, transportu i łączności nastąpią w oddzielnych umowach, zawieranych przez Umawiające się Strony, dostosowanych do powstającego jednolitego ekonomicznego organizmu europejskiego.

Artykuł 12

1. Umawiające się Strony będą ściśle współdziałać w dziedzinie ochrony środowiska i racjonalnego wykorzystania zasobów naturalnych.

Będą stwarzać warunki dla stałej poprawy jakości środowiska, w tym w szczególności wód, powietrza, gleb i lasów oraz fauny i flory, zwłaszcza w strefach przy-

granicznych. Będą one wspólnie zapobiegać zanieczyszczeniom transgranicznym i dążyć do ich zmniejszenia i likwidacji.

Umawiające się Strony będą współdziałać i wzajemnie udzielać sobie pomocy w celu zapobiegania i zwalczania nadzwyczajnych zanieczyszczeń i zagrożeń środowiska. Będą współpracować przy wprowadzaniu i rozwoju technologii ekologicznie czystych.

2. Umawiające się Strony będą uczestniczyć w opracowywaniu i realizacji skoordynowanej strategii ochrony środowiska naturalnego na skalę międzynarodową, w szczególności europejską.

3. Szczegółowe zasady współpracy w dziedzinie ochrony środowiska będą regulowane odrębnymi umowami.

Artykuł 13

Umawiające się Strony są jednomyślne w tym, że w jednoczącej się Europie konieczna jest koordynacja polityki planowania przestrzennego, zwłaszcza między bezpośrednio ze sobą sąsiadującymi państwami. Dlatego będą one współpracować ze sobą na wszystkich poziomach przy przygotowywaniu prognoz terytorialnych i planów przestrzennych, których zakres przekracza wspólna granice.

Artykuł 14

1. Umawiające się Strony będą popierać i ułatwiać wzajemną współpracę naukową i techniczną. W tym celu zawierają będą stosowne umowy i podejmować wspólne przedsięwzięcia w celu ich realizacji.

2. Umawiające się Strony będą popierać inicjatywy uczonych i instytucji badawczych, zmierzające do dynamicznego, harmonijnego i szerokiego rozwoju tej współpracy.

3. Umawiające się Strony będą popierać intensywną wymianę informacji i dokumentacji naukowo-technicznej, a także ułatwiać dostęp do instytutów naukowo-badawczych, archiwów, bibliotek i podobnych instytucji.

Artykuł 15

1. Umawiające się Strony rozwijać będą współpracę w dziedzinie kultury, nauki i szkolnictwa.

Na podstawie umów i programów rozszerzać będą wymianę we wszystkich dziedzinach i na wszystkich szczeblach, będą popierać współpracę między twórczymi oraz innymi instytucjami i organizacjami kulturalnymi, jak również bezpośrednie kontakty między artystami.

2. Umawiające się Strony będą rozszerzać i popierać współpracę między wszystkimi rodzajami szkół i uczelni oraz między instytutami badawczymi i ich jednostkami, zarówno poprzez wymianę studentów, stypendystów, nauczycieli i pracowników naukowych, jak również poprzez wspólne prace badawcze.

3. Umawiające się Strony będą popierać nauczanie języków czeskiego i słowackiego w Rzeczypospolitej Polskiej oraz języka polskiego w Czeskiej i Słowackiej Republice Federacyjnej w szkołach i uczelniach oraz poza systemem szkolnym.

4. Umawiające się Strony będą nawzajem uznawać dokumenty o ukończeniu szkół i studiów wyższych, zgodnie z odpowiednimi umowami.

Artykuł 16

Umawiające się Strony będą czynić wysiłki na rzecz zachowania dóbr i zabytków kulturalnych drugiej Umawiającej się Strony na swym terytorium.

Artykuł 17

1. Umawiające się Strony będą popierać każdy wysiłek zmierzający do obiektywnego wzajemnego poznania się i porozumienia.

2. Umawiające się Strony będą ułatwiać swobodny wzajemny przepływ informacji o życiu społecznym, politycznym, gospodarczym, kulturalnym, naukowym i innym drugiej Umawiającej się Strony, w szczególności zapewnia obiektywną informację o drugiej Umawiającej się Stronie w procesach nauczania i wychowania młodzieży, w tym w podręcznikach szkolnych.

3. Umawiające się Strony będą popierać współpracę w dziedzinie środków masowego przekazu, w szczególności radia i telewizji.

Artykuł 18

1. Umawiające się Strony popierać będą wszechstronna współpracę w dziedzinie ochrony zdrowia, higieny sanitarnej, w szczególności w zakresie zapobiegania i zwalczania chorób cywilizacyjnych, zakaźnych i innych.

2. Umawiające się Strony będą współpracować w celu wzajemnego udzielania sobie pomocy przy klęskach żywiołowych i ciężkich wypadkach.

3. Umawiające się Strony dążyć będą do jak najściślejszej współpracy w dziedzinie ubezpieczeń i opieki społecznej.

Artykuł 19

Umawiające się Strony będą popierać współpracę w dziedzinie wychowania fizycznego, sportu i turystyki.

Artykuł 20

1. Umawiające się Strony będą na podstawie odrębnych umów współpracować w dziedzinie prawa.

2. Umawiające się Strony współpracować będą w szczególności w zwalczaniu przestępczości zorganizowanej, terroryzmu, nielegalnego handlu narkotykami oraz nielegalnego przewożenia przez granice dóbr kulturalnych i historycznych. Nielegalnie wywiezione dobra kulturalne zostaną zwrócone drugiej Umawiającej się Stronie.

Artykuł 21

Niniejszy Układ nie jest skierowany przeciwko państwom trzecim. Nie narusza on praw i zobowiązań, wynikających z ważnych umów dwustronnych i wielostronnych, zawartych przez Umawiające się Strony z innymi Państwami.

Artykuł 22

W dniu wejścia w życie niniejszego Układu traci moc Układ między Czechosłowacką Republiką Socjalistyczną

a Polska Rzeczpospolita Ludowa o Przyjaźni, Współpracy i Pomocy Wzajemnej, podpisany w Warszawie w dniu 1 marca 1967 roku.

Artykuł 23

1. Niniejszy Układ podlega ratyfikacji i wejdzie w życie w dniu wymiany dokumentów ratyfikacyjnych, która nastąpi jak najszybciej w ~~Pradze~~ ^{Pradze}.....

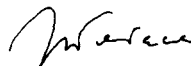
2. Niniejszy Układ zostaje zawarty na okres 15 lat. Po tym terminie jego ważność ulega przedłużaniu na okresy pięcioletnie, jeżeli żadna z Umawiających się Stron nie wypowie go w drodze notyfikacji najpóźniej na rok przed upływem danego okresu obowiązywania.

Sporządzono w Krakowie dnia 6 października 1991 roku w dwóch egzemplarzach, każdy w językach polskim i czeskim, przy czym obydwie teksty posiadają jednakową moc.



Za Czeską i Słowacką
Republikę Federacyjną

Za Rzeczpospolitą Polską



[TRANSLATION - TRADUCTION]

TREATY BETWEEN THE CZECH AND SLOVAK FEDERAL REPUBLIC
AND THE REPUBLIC OF POLAND ON GOOD NEIGHBOURLY RELATIONS,
SOLIDARITY AND FRIENDLY COOPERATION

The Czech and Slovak Federal Republic and the Republic of Poland (hereinafter called "the Contracting Parties"),

Determined to build on the traditions of long-standing friendship uniting the two countries and their peoples,

Cognizant of the need for solidarity in order to ensure an appropriate place for their peoples in Europe,

Affirming their unqualified respect for human rights and fundamental freedoms and for the basic principles of democracy and the rule of law, and expressing their conviction that observance and consistent fulfilment of these ideals will create the basis for freedom, justice and peace,

Guided by the fundamental political and economic changes in Europe and the rich experience of the European States,

Convinced of the need to expand and strengthen solidarity to achieve a united Europe and close cooperation between regions,

Guided by international law, in particular the Charter of the United Nations, and acting in accordance with the Final Act of the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE), the Charter of Paris for a New Europe and subsequent CSCE instruments,

Striving for comprehensive development of their mutual relations and friendly cooperation based on the principles of good neighbourliness,

Have agreed as follows:

Article 1

The Contracting Parties shall strengthen friendly relations, solidarity and cooperation and deepen mutual respect, trust and understanding. They shall also support and coordinate efforts for their full participation in the institutions of an integrated Europe.

Article 2

1. The Contracting Parties shall be guided in their mutual relations by international law, in particular the principles of sovereign equality, territorial integrity, political independence and non-interference in internal matters.

2. The Contracting Parties confirm the common borders recognized in international agreements and their inviolability. They have no territorial claims against each other and will not raise any such claims in the future.

3. The Contracting Parties state that the Munich Agreement of 29 September 1938 was null from the outset, along with all the consequences deriving therefrom.

Article 3

1. The Contracting Parties attach special importance to inter-parliamentary contacts.

2. The Contracting Parties shall hold regular consultations at various levels in order to ensure the development of their bilateral relations and to align their positions on international issues as much as possible.

3. Consultations between Heads of Government shall take place as often as necessary but at least once a year.

Foreign Ministers shall meet at least once a year for consultations, at which time they shall evaluate the implementation of this Treaty.

Other ministers shall consult regularly.

4. The Contracting Parties shall establish appropriate joint commissions, as needed, by mutual agreement.

Article 4

1. The Contracting Parties shall promote by all means the maintenance and strengthening of security and the development of cooperation in Europe in order to establish an effective security system for the whole of Europe, especially with respect to the security of the region to which they belong.

2. The Contracting Parties shall work to strengthen stability in Europe. They shall advocate the reduction of armed forces and armaments in Europe through binding and verifiable agreements to the lowest possible level that is adequate to ensure defence but does not allow for attack. They shall also strive together for confidence- building on a multilateral and bilateral basis.

Article 5

1. The Contracting Parties shall hold regular consultations at various levels in order to coordinate their positions and actions in matters of security and defence.

2. If one of the Contracting Parties believes that an international situation has arisen that might threaten or breach its sovereignty, territorial integrity or vital security interests, the two Contracting Parties shall initiate immediate consultations on the most effective means of removing the threat.

3. In the event of an armed attack against one of the Contracting Parties, they agree on the possibility of providing assistance to the Party under attack in accordance with Article 51 of the Charter of the United Nations and shall strive to have the conflict resolved in accordance with the principles of the Charter of the United Nations and the instruments of the Conference on Security and Cooperation in Europe.

4. The Contracting Parties initiate open consultations as needed in the event of the commencement or continuation of a dispute or situation other than those specified in paragraphs 2 and 3 of this article, if they believe that international peace and security have been threatened or breached.

Article 6

The Contracting Parties shall develop mutually advantageous cooperation in military matters on the basis of special agreements between the relevant ministries.

Article 7

1. The Contracting Parties shall support cooperation at the level of the Czech Republic and the Slovak Republic, as well as between regions, provinces, districts, towns and communities.

2. The Contracting Parties shall promote broad and effective participation of the entire society in mutual relations. They shall also create the necessary conditions for expanding direct contacts between political parties and movements, trade unions, churches and religious communities, foundations and other associations and organizations.

3. The Contracting Parties, mindful of the special role played by the younger generation in shaping mutual relations, shall create conditions conducive to cooperation of all kinds and exchanges between young people in the two countries.

Article 8

1. The Contracting Parties affirm that members of the Polish minority in the Czech Republic and the Slovak Republic and members of the Czech and Slovak minorities in the Republic of Poland shall have the right, individually or in conjunction with other members of their group, freely to express, preserve and develop their ethnic, cultural, linguistic and religious identity and to develop their culture in every respect, without any attempts to assimilate them against their will.

The Contracting Parties shall respect the rights of minorities and comply with their obligations towards them in accordance with international standards, especially European standards.

2. The Contracting Parties affirm that persons referred to in paragraph 1 of this article shall have the right, individually or in conjunction with other members of their group:

To use their mother tongue freely in private and public life and -- in addition to needing to know the official language or languages of the country concerned -- to use their mother tongue in dealing with State authorities, in keeping with national laws,

To obtain, disseminate and exchange information in their mother tongue,

To have appropriate opportunities to study their mother tongue and to study in their mother tongue,

To establish and maintain their own commercial, educational, cultural and religious institutions, organizations and associations.

3. Membership in a national minority shall be a matter of individual choice for each citizen. No disadvantage shall arise from such membership.

4. Membership in a national minority shall not absolve a citizen from the obligation to behave loyally towards his State, to observe its laws and exercise his rights in keeping with the national laws.

Article 9

The Contracting Parties shall promote personal contacts between citizens of the two countries. To that end, they undertake to establish the appropriate conditions for the free movement of their citizens. In particular, they shall promote extensive development of group and individual contacts and various forms of direct social and economic cooperation in border regions.

Article 10

The Contracting Parties consider that the development of economic cooperation is one of the prerequisites for social progress. Such progress requires the joint efforts of the international community in order to transform the European continent into an area of common prosperity.

Article 11

1. The Contracting Parties shall develop mutually advantageous economic and financial cooperation, including cooperation between regions. They shall promote direct cooperation between economic entities of the two countries.

2. The Contracting Parties shall strive to expand and improve cooperation in the areas of rail, air, road, sea and river transport.

3. The Contracting Parties shall expand the number of border crossing points.

4. The Republic of Poland confirms the Czech and Slovak Federal Republic's right of access to the Baltic Sea.

5. The Contracting Parties shall strive to improve and expand mutual postal and telecommunications services in conformity with European and international technical standards and shall promote direct cross-border telecommunications links.

6. Specific arrangements for cooperation in the areas of the economy, finance, trade, transport and communications shall be made by the Contracting Parties through separate agreements in keeping with the emerging uniform European economic system.

Article 12

1. The Contracting Parties shall cooperate more closely in environmental protection and the rational use of natural resources.

They shall create conditions for the continuous improvement of the quality of the environment, in particular water, air, forests and fauna and flora, especially in border regions. They shall jointly prevent transboundary pollution and strive to reduce and eliminate it.

The Contracting Parties shall cooperate and assist each other in preventing and combating extraordinary destruction of and threats to the environment. They shall cooperate in introducing and developing environmentally clean technologies.

2. The Contracting Parties shall participate, at the international and especially the European level, in the formulation and implementation of coordinated strategies to protect the environment.

3. Specific provisions on cooperation in environmental matters shall be included in separate agreements.

Article 13

The Contracting Parties agree that, in an ever more integrated Europe, coordination is necessary, particularly between adjacent States, on land-use policy. They shall therefore cooperate at all levels on land use and land-use planning, when transboundary in scope.

Article 14

1. The Contracting Parties shall support and facilitate mutual scientific and technical cooperation. To this end, they shall conclude appropriate agreements and take joint measures to implement them.

2. The Contracting Parties shall support scientific initiatives and research institutes with a view to the dynamic, harmonious and broad development of such cooperation.

3. The Contracting Parties shall support the intensive exchange of scientific and technical information and documentation and facilitate access to scientific and technical institutes, archives, libraries and similar institutions.

Article 15

1. The Contracting Parties shall develop cooperation in the fields of culture, science and education. Through agreements and programmes they shall expand exchanges in all areas and at all levels, support cooperation between artistic and other cultural institutions and organizations, as well as direct contacts between artists.

2. The Contracting Parties shall expand and support cooperation between schools of all types, as well as between research institutes and their organizations, both through the exchange of students, scholars, teachers and scientific workers and through joint research projects.

3. The Contracting Parties shall promote the study of the Polish language in the Czech and Slovak Federal Republic and of the Czech and Slovak languages in the Republic of Poland in and outside school.

4. The Contracting Parties shall, in accordance with the relevant agreements, recognize each other's documents certifying school completion and higher education.

Article 16

Each Contracting Party shall work to protect the cultural assets and monuments of the other Party in its territory.

Article 17

1. The Contracting Parties shall support all efforts aimed at achieving objective mutual knowledge and understanding.

2. The Contracting Parties shall facilitate the free flow between them of information on social, political, economic, cultural, scientific and other aspects of life in their countries. In particular, each Party shall ensure that objective information about the other Party is available during the education and rearing of children, including in school textbooks.

3. The Contracting Parties shall support cooperation in the mass media, in particular radio and television.

Article 18

1. The Contracting Parties shall support comprehensive cooperation in the areas of health services and public health, especially in preventing and combating diseases of modern civilization and infectious and other diseases.

2. The Contracting Parties shall cooperate in the mutual provision of assistance in the event of natural disasters and serious accidents.

3. The Contracting Parties shall work to achieve close cooperation in the area of social security.

Article 19

The Contracting Parties shall support cooperation in the area of physical education, sport and tourism.

Article 20

1. The Contracting Parties shall, on the basis of separate agreements, cooperate in legal matters.

2. The Contracting Parties shall cooperate in combating organized crime, terrorism, illegal trafficking in drugs and illegal transport of cultural and historical objects across borders. Illegally exported cultural objects shall be returned to the other Party.

Article 21

This Treaty is not directed against any third State. It shall not affect the rights and obligations arising out of bilateral and multilateral agreements in force that have been concluded by the Contracting Parties with other States.

Article 22

On the date of entry into force of this Treaty, the Treaty of friendship, cooperation and mutual assistance between the Czechoslovak Socialist Republic and the Polish People's Republic, concluded at Warsaw on 1 March 1967, shall expire.

Article 23

1. This Treaty is subject to ratification and shall enter into force on the date of the exchange of the instruments of ratification, which shall take place as soon as possible in Prague.

2. This Treaty shall remain in force for a period of 15 years. Thereafter, it shall be automatically renewed for periods of five years, unless one of the Contracting Parties denounces the Treaty in writing one year before the expiry of the current term of validity.

Done at Krakow on 6 October 1991 in two originals, each in the Czech and Polish languages, both texts being equally authentic.

For the Czech and Slovak Federal Republic:

VÁCLAV HAVEL

For the Republic of Poland:

LECH WALESIA

[TRANSLATION - TRADUCTION]

TRAITÉ ENTRE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE TCHÈQUE ET SLOVAQUE
ET LA RÉPUBLIQUE DE POLOGNE RELATIF AUX RELATIONS DE
BON VOISINAGE, À LA SOLIDARITÉ ET À LA COOPÉRATION AMI-
CALE

La République fédérale tchèque et slovaque et la République de Pologne (ci-après dénommées "les Parties contractantes"),

Déterminées à renforcer les longues traditions d'amitié qui unissent les deux pays et leurs peuples,

Tenant compte de la solidarité nécessaire pour assurer à leurs peuples une place légitime en Europe,

Confirmant leur respect inconditionnel des droits de l'homme, des libertés fondamentales et des principes fondamentaux de la démocratie et de l'état de droit, et convaincues que leur adhésion et leur ferme engagement posent les fondements de la liberté, de la justice et de la paix,

Guidées par les importants changements politiques et économiques en Europe et la riche expérience des États européens,

Convaincues de la nécessité d'étendre et de renforcer la solidarité pour parvenir à une Europe unie et une coopération étroite entre les régions,

Guidées par les normes du droit international, en particulier la Charte des Nations Unies, et agissant conformément à l'Acte final de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), la Charte de Paris pour une Nouvelle Europe et d'autres documents de la CSCE,

ouvrant en faveur du développement global de leurs relations réciproques et de leur coopération amicale sur la base des principes de bon voisinage,

Sont convenues de ce qui suit :

Article 1

Les Parties contractantes consolident leurs relations amicales, leur solidarité et leur coopération fondées sur le respect, la confiance et la compréhension réciproques. En outre, elles soutiennent et coordonnent leurs efforts pour participer pleinement aux institutions d'une Europe intégrée.

Article 2

1. Les Parties contractantes, dans leurs relations mutuelles, sont guidées par le droit international, notamment par les principes d'égalité souveraine, d'intégrité territoriale et d'indépendance politique et de non-ingérence dans les affaires intérieures.

2. Les Parties contractantes confirment leurs frontières communes reconnues dans des accords internationaux et leur inviolabilité. Aucune Partie n'a de revendication territoriale à l'encontre de l'autre et ne formulera pas de telles revendications à l'avenir.

3. Les Parties contractantes déclarent que l'Accord de Munich du 29 septembre 1938 était nul au départ, de même que toutes les conséquences qui en ont découlé.

Article 3

1. Les Parties contractantes accordent une importance particulière aux contacts inter-parlementaires.

2. Les Parties contractantes tiennent des consultations régulières à différents niveaux pour garantir le développement de leurs relations bilatérales et pour harmoniser, autant que possible, leurs positions sur les questions internationales.

3. Des consultations au niveau des chefs de gouvernement sont tenues aussi souvent que nécessaire, mais au moins une fois par an. Les Ministres des affaires étrangères se rencontrent au moins une fois par an pour tenir des consultations au cours desquelles ils font le point de la suite donnée au présent Traité. Les autres ministres tiennent des consultations régulières.

4. Les Parties contractantes forment, en tant que de besoin, des commissions conjointes appropriées, dans le cadre d'un accord mutuel.

Article 4

1. Les Parties contractantes encouragent par tous les moyens possibles le maintien et le renforcement de la sécurité ainsi que le développement de la coopération en Europe en vue de construire un système de sécurité paneuropéen efficace, notamment dans la perspective de la sécurité de la région à laquelle elles appartiennent.

2. Les Parties contractantes s'efforcent de renforcer la stabilité en Europe. Elles préconisent, par des accords contraignants et vérifiables, la réduction des forces armées et des armements en Europe au niveau le plus bas possible dans une perspective de défense et non d'attaque. Ensemble, elles encouragent un climat de confiance au plan multilatéral et bilatéral.

Article 5

1. Les Parties contractantes tiennent des consultations régulières à différents niveaux sur les questions de sécurité et de défense.

2. Si l'une des Parties contractantes s'estime confrontée à une situation internationale pouvant menacer ou violer sa souveraineté, son intégrité territoriale et d'autres intérêts majeurs de sécurité, les deux Parties contractantes entament immédiatement des consultations sur les moyens les plus efficaces d'écarter cette menace.

3. Dans le cas d'une attaque armée contre l'une des Parties contractantes, les Parties conviennent de la possibilité de fournir une assistance à la Partie attaquée en vertu de l'Article 51 de la Charte des Nations Unies, et s'efforcent de résoudre le conflit conformément

aux principes de la Charte des Nations Unies et aux instruments de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe.

4. Les Parties contractantes entament des consultations, autant que de besoin, également lorsque surgit ou persiste un conflit ou une situation autres que ceux mentionnés dans les paragraphes 2 et 3 du présent article, qui risquent de l'avis des Parties de constituer une menace ou une atteinte à la paix et à la sécurité.

Article 6

Les Parties contractantes développent une coopération réciproquement avantageuse dans le domaine militaire fondée sur des accords spéciaux entre les ministères compétents.

Article 7

1. Les Parties contractantes soutiennent la coopération au niveau de la République tchèque et slovaque, ainsi qu'entre les régions, les provinces, les districts, les villages et les communautés.

2. Les Parties contractantes encouragent, dans leurs relations mutuelles, une participation large et effective de l'ensemble de leur société. Elles créent également les conditions nécessaires à l'établissement d'un contact direct entre les partis politiques et les mouvements, les syndicats, les églises et les sociétés religieuses, les fondations et d'autres associations et organisations.

3. Tenant compte du rôle spécial des jeunes dans la formation de relations réciproques, les Parties contractantes favorisent le développement d'une totale coopération entre les jeunes des deux pays.

Article 8

1. Les Parties contractantes affirment que les membres de la minorité polonaise en République tchèque et slovaque et les membres des minorités tchèque et slovaque en République de Pologne ont le droit individuellement ou en association avec d'autres membres de leur groupe d'exprimer, de préserver et de développer leur culture sans être exposés à aucune tentative d'assimilation contre leur gré. Les Parties contractantes respectent les droits des minorités et se conforment aux obligations qui les régissent conformément aux normes internationales, notamment aux normes européennes.

2. Les Parties contractantes affirment que les personnes visées dans le premier paragraphe du présent article ont le droit, individuellement ou en association avec d'autres membres de leur groupe :

De s'exprimer librement dans leur langue maternelle en privé et en public et, outre la nécessité de connaître la langue officielle des pays respectifs, d'utiliser leur langue maternelle devant les organes de l'État conformément à la législation intérieure;

D'obtenir, de diffuser et d'échanger de l'information dans leur langue maternelle;

De mettre en place les moyens nécessaires à l'enseignement de leur langue maternelle ;

D'établir et de maintenir leurs propres institutions, organisations et associations commerciales, éducatives, culturelles et religieuses.

3. L'appartenance à une minorité nationale est une question de choix personnel pour chaque citoyen et n'entraînera aucun handicap.

4. L'appartenance à une minorité nationale n'exonère pas un citoyen de son obligation d'agir loyalement envers son pays, de respecter la loi et d'exercer ses droits découlant des lois nationales.

Article 9

Les Parties contractantes encouragent les contacts personnels entre les citoyens de leurs deux pays. Dans cette perspective, elles s'engagent à créer des conditions favorables à la liberté de mouvement de leurs citoyens. En particulier, elles encouragent le développement approfondi de contacts individuels et de groupes ainsi que diverses formes de coopération sociale et économique directe dans les régions frontalières.

Article 10

Les Parties contractantes considèrent que le développement de la coopération économique est l'une des conditions essentielles au progrès social. Ce progrès nécessite des efforts conjoints de la communauté internationale afin de transformer le continent européen en une région de prospérité commune.

Article 11

1. Les Parties contractantes développent une coopération économique et financière mutuellement avantageuse, y compris entre les régions. Elles encouragent la coopération directe entre les entités économiques des deux pays.

2. Les Parties contractantes s'efforcent d'élargir et d'améliorer la coopération dans le domaine des transports ferroviaire, aérien, routier, maritime et fluvial.

3. Les Parties contractantes s'engagent à accroître le nombre de points de passage frontaliers.

4. La République de Pologne confirme le droit d'accès à la mer Baltique de la République tchèque et slovaque.

5. Les Parties contractantes s'efforcent d'améliorer et d'élargir les services conjoints des postes et des télécommunications conformément aux normes techniques européennes et internationales et encouragent les liens directs de télécommunication transfrontières.

6. Les Parties contractantes concluront des arrangements spéciaux dans les domaines de l'économie, de la finance, du commerce, des transports et des communications par le biais d'accords séparés adaptés au système économique uniforme qui se constitue en Europe.

Article 12

1. Les Parties contractantes coopèrent étroitement dans le domaine de la protection de l'environnement et de l'utilisation rationnelle des ressources naturelles. Les Parties contractantes créent les conditions favorables à l'amélioration continue de la qualité de l'environnement, en particulier de l'eau, de l'air, des forêts et de la faune et de la flore, notamment dans les régions frontalières. Elles empêchent conjointement la pollution transfrontalière et s'efforcent de la réduire et de l'éliminer. Les Parties contractantes coopèrent entre elles et se prêtent mutuellement assistance dans la prévention des catastrophes écologiques et la lutte contre les menaces à l'environnement. Elles coopèrent à la mise au point et au développement de technologies non polluantes pour l'environnement.

2. Les Parties contractantes participent, sur le plan international et notamment européen, à la formulation et à la mise en œuvre de stratégies coordonnées de protection de l'environnement.

3. Des directives détaillées pour la coopération dans le domaine de la protection de l'environnement seront énoncées dans le cadre d'accords spéciaux.

Article 13

Les Parties contractantes s'entendent sur la nécessité, dans une Europe plus intégrée que jamais, d'une coordination des politiques d'utilisation des terres, en particulier entre des États adjacents. Elles conviennent de coopérer à tous les niveaux dans les domaines de l'utilisation des terres et de la planification de l'utilisation des terres lorsqu'elles ont une portée transfrontière.

Article 14

1. Les Parties contractantes encouragent et facilitent la coopération scientifique et technologique conjointe. À cette fin, elles concluent des accords appropriés et s'engagent à une action conjointe pour les mettre en application.

2. Les Parties contractantes encouragent les initiatives scientifiques et les instituts de recherche afin de développer une coopération dynamique, harmonieuse et vaste dans ce domaine.

3. Les Parties contractantes favorisent les échanges d'information et de documentation scientifique et technique et facilitent l'accès aux institutions scientifiques et techniques, aux archives, aux bibliothèques et d'autres institutions similaires.

Article 15

1. Les Parties contractantes coopèrent dans les domaines de la culture, de la science et de l'éducation. Dans le cadre d'accords et de programmes, elles développent des échanges dans tous les domaines et à tous les niveaux et encouragent la coopération entre les institutions et organisations artistiques et autres organes culturels, ainsi que le contact direct entre les artistes.

2. Les Parties contractantes développent et encouragent la coopération entre l'ensemble des écoles et entre les instituts de recherche et leurs organisations, en favorisant les échanges d'étudiants, de boursiers, d'enseignants et de chercheurs, ainsi que les travaux de recherche communs.

3. Les Parties contractantes favorisent l'étude de la langue polonaise en République tchèque et slovaque et les langues tchèque et slovaque en République de Pologne à l'intérieur et à l'extérieur de l'école.

4. Les Parties contractantes, conformément aux accords pertinents, reconnaissent réciproquement les certificats de fin de scolarité et les diplômes universitaires.

Article 16

Chaque Partie contractante s'efforce de préserver le patrimoine culturel et les monuments de l'autre Partie contractante situés sur son territoire.

Article 17

1. Les Parties contractantes appuient tous les efforts visant à atteindre une connaissance et une compréhension mutuelles objectives.

2. Les Parties contractantes facilitent entre elles la libre circulation d'information sur la vie sociale, politique, économique, culturelle, scientifique et autres aspects dans leurs pays. En particulier, chaque Partie veille à ce qu'une information objective concernant l'autre Partie soit intégrée dans l'enseignement destiné aux enfants, y compris dans les ouvrages didactiques.

3. Les Parties contractantes encouragent la coopération dans le domaine des médias, notamment la radio et la télévision.

Article 18

1. Les Parties contractantes favorisent la coopération dans les domaines des services de santé et de la santé publique, en particulier par la prévention des maladies de civilisation et des maladies d'origine infectieuse ou autres et collaborent à la lutte contre lesdites maladies.

2. Les Parties contractantes coopèrent en vue de s'apporter une aide mutuelle dans l'éventualité de catastrophes naturelles et d'accidents graves.

3. Les Parties contractantes poursuivent une coopération étroite dans le domaine de la sécurité sociale.

Article 19

Les Parties contractantes encouragent la coopération dans les domaines de l'éducation physique, du sport et du tourisme.

Article 20

1. Les Parties contractantes coopèrent en matière juridique dans le cadre d'accords spéciaux.

2. Les Parties contractantes coopèrent dans la lutte contre la criminalité organisée, le terrorisme, le trafic illicite de stupéfiants ainsi que le transport illicite de biens de valeur culturelle et historique au-delà des frontières. Les articles de valeur culturelle exportés illégalement seront rendus à l'autre Partie contractante.

Article 21

Le présent Traité n'est pas dirigé contre des États tiers. Il n'affecte pas les droits et engagements issus de traités bilatéraux et multilatéraux conclus par les Parties contractantes avec d'autres États qui sont actuellement en vigueur.

Article 22

Dès l'entrée en vigueur du présent Traité, le Traité d'amitié, de coopération et d'assistance mutuelle entre la République socialiste de Tchécoslovaquie et la République populaire de Pologne, conclu à Varsovie le 1er mars 1967 prendra fin.

Article 23

1. Le présent Traité est soumis à ratification et entrera en vigueur à la date de l'échange des instruments de ratification, qui aura lieu dans les plus brefs délais.

2. Le présent Traité est conclu pour une période de 15 ans. Il sera par la suite prorogé tacitement de cinq ans en cinq ans, sauf si l'une des Parties contractantes y met fin par écrit au moins un an avant l'expiration de la période de validité en cours.

Fait à Cracovie, le 6 octobre 1991 en deux exemplaires originaux, chacun en langue tchèque et en langue polonaise, les deux textes faisant également foi.

Pour la République fédérale tchèque et slovaque :

VÁCLAV HAVEL

Pour la République de Pologne :

LECH WALESZA

No. 37765

**Canada
and
Antigua and Barbuda**

Agreement between the Government of Canada and the Government of Antigua and Barbuda regarding the sharing of forfeited or confiscated assets and equivalent funds. St. John's, 14 October 1999

Entry into force: *14 October 1999 by signature, in accordance with article 8*

Authentic texts: *English and French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Canada, 10 October 2001*

**Canada
et
Antigua-et-Barbuda**

Accord entre le Gouvernement du Canada et le Gouvernement d'Antigua-et-Barbuda sur le partage des biens confisqués et des sommes d'argent équivalentes. Saint John's, 14 octobre 1999

Entrée en vigueur : *14 octobre 1999 par signature, conformément à l'article 8*

Textes authentiques : *anglais et français*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Canada, 10 octobre 2001*

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF CANADA AND THE
GOVERNMENT OF ANTIGUA AND BARBUDA REGARDING THE
SHARING OF FORFEITED OR CONFISCATED ASSETS AND EQUIVA-
LENT FUNDS

The Government of Canada and the Government of Antigua and Barbuda, hereinafter referred to as "the Parties",

Considering the commitment of the Parties to cooperate in the United Nations Convention against the Illicit Traffic in Narcotic Drugs and Psychotropic Substances of December 20, 1988;

Desiring to improve the effectiveness of law enforcement in both countries in the investigation, prosecution and suppression of crime and in the tracing, freezing, seizure and forfeiture or confiscation of assets related to crime; and

Desiring also to create a framework for sharing the proceeds of disposition of such assets;

Have agreed as follows:

Article 1

Where one Party (the Assisting Party) has participated in investigations or proceedings resulting in a confiscation or a forfeiture or the payment of funds equivalent to a forfeiture in the jurisdiction of the other Party (the Assisted Party), the Assisted Party may, consistent with its domestic laws, share with the Assisting Party the net proceeds realized.

Article 2

For the purposes of this Agreement, forfeiture or the payment of funds equivalent to a forfeiture shall mean, for Canada, an order of forfeiture of assets related to crime or the payment of funds equivalent to a forfeiture, either of which order is made on behalf of Her Majesty the Queen in right of Canada and for Antigua and Barbuda an order of a competent court for the forfeiture or confiscation of assets or the payment of funds related to crime, which order is made in favour of the Crown or the Government of Antigua and Barbuda.

Article 3

Amounts to be shared and the proportion of such amounts to be received by the Assisting Party shall be determined in accordance with the laws of the Assisted Party.

Article 4

Sharing pursuant to this Agreement shall be between the Government of Canada and the Government of Antigua and Barbuda. The Assisted Party shall not place any conditions in respect of the use of amounts paid nor shall it make any payments conditional on the Assisting Party sharing them with any state, government, organization or individual.

Article 5

The Assisting Party may bring any cooperation that led, or is expected to lead, to a confiscation, forfeiture or the payment of funds equivalent to a forfeiture to the attention of the Assisted Party.

Article 6

Shares payable pursuant to Article 1 shall be paid in the currency of the Assisted Party. In cases where Canada is the Assisting Party, payments shall be made to the Receiver General of Canada (Proceeds Account) and sent to the Director of the Seized Property Management Directorate. In cases where the Antigua and Barbuda is the Assisting Party, payments shall be made as designated by the Central Authority of Antigua and Barbuda, who is the Attorney General and Minister of justice and Legal Affairs or a person designated by the Attorney General and Minister of justice and Legal Affairs.

Article 7

The channels of communication for all matters concerning the implementation of this Agreement shall be, for Canada, the Director of the Strategic Prosecution Policy Section and for the Government of Antigua and Barbuda, the Central Authority.

Article 8

This Agreement shall enter into force upon signature.

Article 9

Either Party may terminate this Agreement, at any time, by giving written notice to the other Party. Termination shall become effective six months after receipt of the notice.

In witness whereof, the undersigned, duly authorized by their respective Governments, have signed this Agreement.

Done in duplicate at St. John's, this 14th day of October 1999, in the English and French languages, each version being equally authentic.

For the Government of Canada:

DUANE VAN BESELAERE

For the Government of Antigua and Barbuda:

LESTER B. BIRD

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DU CANADA ET LE GOUVERNEMENT D'ANTIGUA-ET- BARBUDA SUR LE PARTAGE DES BIENS CONFISQUÉS ET DES SOMMES D'ARGENT ÉQUIVALENTES

Le Gouvernement du Canada et le Gouvernement d'Antigua-et-Barbuda, ci-après appelés les "parties",

Considérant leur volonté de collaborer aux termes de la Convention de Nations Unies contre le trafic illicite de stupéfiants et de substances psychotropes du 20 décembre 1988;

Désirant améliorer l'efficacité de l'application de la loi dans les deux pays lors des enquêtes, des poursuites criminelles et de la répression de la criminalité ainsi que dans le dépiage, le blocage, la saisie et la confiscation des biens reliés à la criminalité;

Sirant également créer un cadre pour le partage du produit de l'aliénation de ces biens;

Conviennent des dispositions suivantes:

Article premier

Lorsqu'une partie (ci-après dénommée la partie aidante) a participé à des enquêtes ou à des procédures ayant donné lieu à une confiscation ou au paiement d'une somme d'argent équivalant à la valeur des biens confisqués dans le ressort de l'autre partie (ci-après dénommée la partie aidée), la partie aidée peut, conformément à son droit interne, partager avec la partie aidante le produit net de l'aliénation.

Article 2

Pour l'application du présent accord, "confiscation ou versement d'une somme équivalant à la valeur des biens confisqués" s'entend, pour le Canada, d'une ordonnance de confiscation de biens criminellement obtenu ou d'une ordonnance de paiement d'une somme équivalant à la valeur des biens confisqués, l'une et l'autre étant au profit de Sa Majesté la Reine du chef du Canada, et, pour Antigua-et-Barbuda, une ordonnance de confiscation de biens criminellement obtenu ou de paiement d'une somme criminellement obtenue, l'une et l'autre étant émis par un tribunal compétent au profit de la Couronne ou le gouvernement d'Antigua-et-Barbuda.

Article 3

Les sommes d'argent à partager et la proportion de ces sommes qui revient à la partie aidante sont déterminées en conformité avec les lois de la partie aidée.

Article 4

Le présent accord ne vise que le partage entre le gouvernement du Canada et le gouvernement d'Antigua-et-Barbuda. La partie aidée ne peut assujettir à aucune condition l'util-

isation des sommes d'argent payées, ni ne peut verser le paiement à la condition que la partie aidante le partage avec un quelconque État, gouvernement, organisme ou particulier.

Article 5

La partie aidante peut porter à l'attention de la partie aidée toute collaboration ayant mené ou devant mener à la confiscation ou au paiement des sommes d'argent équivalant à la valeur des biens confisqués.

Article 6

Le partage à effectuer en vertu de l'article premier est effectué en devises de la partie aidée. Dans le cas où la partie aidante est le Canada, les paiements doivent être payables au Receveur général du Canada (et être versés au Compte des biens saisis) et ils doivent être expédiés au Directeur de la Direction de la gestion des biens saisis. Dans les cas où il s'agit d'Antigua-Barbuda, ils sont payables selon le mode prévu par l'autorité centrale d'Antigua-et-Barbuda, à savoir par le procureur général et ministre de la Justice et des Affaires juridiques ou la personne qu'il a désignée.

Article 7

Les voies de communication aux fins de la mise en oeuvre du présent accord sont, pour le Canada, le Directeur de la Section de l'élaboration des politiques stratégiques en matière de poursuites et, pour Antigua-et-Barbuda, son autorité centrale.

Article 8

Le présent accord entre en vigueur à sa signature.

Article 9

L'une ou l'autre partie peut, en tout temps, mettre fin au présent accord moyennant un préavis écrit à l'autre partie. L'accord prendra fin six mois après la réception de l'avis.

En foi de quoi les soussignés, dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

Fait en double exemplaire à St. John's ce 14^e jour de Octobre 1999, en langues française et anglaise, chaque version faisant également foi.

Pour le Gouvernement du Canada :

DUANE VAN BESELAERE

Pour le Gouvernement d'Antigua-et-Barbuda :

LESTER B. BIRD

No. 37766

**Mexico
and
Turkey**

Agreement on trade and economic cooperation between the Government of the United Mexican States and the Government of the Republic of Turkey. Mexico City, 28 September 1998

Entry into force: *2 February 2001 by the exchange of instruments of ratification, in accordance with article VII*

Authentic texts: *English, Spanish and Turkish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Mexico, 15 October 2001*

**Mexique
et
Turquie**

Accord concernant la coopération économique et commerciale entre le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la République turque. Mexico, 28 septembre 1998

Entrée en vigueur : *2 février 2001 par échange des instruments de ratification, conformément à l'article VII*

Textes authentiques : *anglais, espagnol et turc*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Mexique, 15 octobre 2001*

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT ON TRADE AND ECONOMIC COOPERATION BETWEEN
THE GOVERNMENT OF THE UNITED MEXICAN STATES AND THE
GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF TURKEY

The Government of the United Mexican States and the Government of the Republic of Turkey, hereinafter referred to as "the Parties";

Willing to strengthen their friendly relations, to enhance the spirit of cooperation on the basis of the principles of equality and mutual benefit;

Motivated by the desire to develop and enhance the trade and investment relationships between the two countries;

Reinstating the commitments taken by each of the Parties at the World Trade Organization (WTO);

Seeking to strengthen the links that the Parties have historically kept;

Considering the need to facilitate a better access to their respective markets and to avoid the adoption of new barriers of trade;

Trusting that the creation a bilateral consultative mechanism will enhance the economic cooperation between the two Parties;

Have agreed as follows:

Article I

In accordance with their respective internal legislation and with the provisions of this Agreement, the Parties determine as a main objective the promotion and development of their trade relations and economic cooperation.

Article II

The Parties agree to ensure, within the framework of their respective laws, rules and policies, the adequate and effective protection of the intellectual property rights in accordance with the highest international standards established in the Agreement on Trade-Related Aspects of Intellectual Property Rights, concluded under the WTO.

For the purposes of this article, it will be considered intellectual Property copyrights, including copyright in computer programs and data bases, related rights, trade marks, geographical indications, including origin designations; industrial designs and models; patents; layout designs of semiconductor integrated circuit copyrights; protection of confidential information as well as protection against unfair competition practice as defined in article 10 bis of the Paris Convention for Protection of Industrial Property.

Article III

The Parties decided to establish a Mexican-Turkish Joint Economic Commission for promoting and facilitating economic and commercial cooperation between the two countries.

The Joint Economic Commission may, if deemed necessary, establish sub-committees and call upon experts and consultants to attend the meetings of the Commission. The sub-committees shall report their activities to the Commission.

The Joint Economic Commission shall:

- a) adopt necessary measures for the successful implementation of the present Agreement;
- b) establish the general guidelines for economic cooperation;
- c) evaluate the evolution and perspectives of the bilateral trade;
- d) identify and promote the opportunities to increase the bilateral trade and investment relations;
- e) serve as a consultation forum between the Parties on specific trade and investment matters.

The Joint Economic Commission shall meet upon the request of either Party, alternately in Mexico and in Turkey.

The agenda for ordinary sessions shall be jointly established by the Parties with, at least two months in advance.

With the purpose of identifying products with potential to be exported and means of economic cooperation, and to facilitate trade between the Parties, the Commission shall promote the trade and economic cooperation between the Parties through:

- a) the organization of trade fairs and expositions, entrepreneurial meetings, missions, seminars and symposia;
- b) exchange of information and statistics on trade, investment and legal provisions;
- c) exchange of information related with industrial, commercial, sanitary, phytosanitary and other standards related to trade or tradeable products between the two countries;
- d) market research carried out by specialized organizations on international trade;
- e) studies on determinants of the bilateral exchange with the purpose of identifying actions that may improve the terms and conditions of market access to the Parties;
- f) the identification and solution of problems concerning bilateral economic cooperation; and
- g) the study of multilateral and regional trade developments of common interest.

Article IV

Cooperation between the Parties within the framework of the present Agreement shall be realized in accordance with the laws, rules and regulations in force in their respective countries and shall be in compliance with their international obligations.

Article V

Through cooperation and consultation, the Parties shall endeavor to reach a mutual satisfactory settlement of any dispute that may arise in their bilateral trade.

Upon request, the Parties may establish consultations at any moment through the Joint Economic Commission on any matter or measure that affect or may affect the operation or implementation of this Agreement or their commercial relations.

Consultations will take place within the following thirty days upon the receipt of a written request, unless the Parties agree on a later date.

Article VI

Any amendment or modification to the present Agreement shall be in written notice and approved by the Parties.

Any amendment or modification shall enter into force upon the date of exchange of written notifications certifying that the necessary legal formalities have been concluded.

Article VII

The present Agreement shall enter into force on the date of exchange of instruments of ratification in conformity with the legislation of each Party.

The present Agreement shall remain in force for a period of two (2) years and thereafter its validity shall be automatically extended every year, unless a written notice of termination is given by either Party six (6) months prior to its expiration.

Termination will take effect within the 90 days after the date of the corresponding notification.

Signed in Mexico City, on September 28, 1998 in two originals in Spanish, Turkish and English. In case of divergence, English text shall prevail.

For the Government of the United Mexican States:

ROSARIO GREEN

SECRETARY OF EXTERNAL RELATIONS

For the Government of the Republic of Turkey:

GUNES TANER

MINISTER OF STATE

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

**ACUERDO DE COOPERACION ECONOMICA Y COMERCIAL ENTRE EL
GOBIERNO DE LOS ESTADOS UNIDOS MEXICANOS Y EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE TURQUIA**

El Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos y el Gobierno de la República de Turquía, en lo sucesivo denominados "las Partes";

DESEANDO estrechar sus relaciones de amistad para fortalecer el espíritu de cooperación sobre la base de los principios de igualdad y beneficio mutuo;

ANIMADOS por el deseo de desarrollar y fortalecer las relaciones comerciales y de inversión entre los dos países;

REAFIRMANDO los compromisos adquiridos por cada una de las Partes ante la Organización Mundial de Comercio (OMC);

BUSCANDO fortalecer los vínculos que las Partes han mantenido históricamente;

CONSIDERANDO la necesidad de facilitar un mejor acceso a sus respectivos mercados y evitar la adopción de nuevas barreras al comercio;

CONFIANDO en que la creación de un mecanismo consultivo bilateral incrementará la cooperación económica entre ambas Partes;

Han acordado lo siguiente:

ARTICULO I

De conformidad con su respectiva legislación interna y ajustándose a las disposiciones del presente Acuerdo, las Partes establecen como objetivo primordial la promoción y desarrollo de sus relaciones comerciales y la cooperación económica.

ARTICULO II

Las Partes acuerdan asegurar, en el marco de sus leyes, reglamentos y políticas respectivas, la protección adecuada y efectiva a los derechos de propiedad intelectual, de conformidad con las normas internacionales más elevadas establecidas en el Acuerdo sobre los Aspectos de los Derechos de Propiedad Intelectual relacionados con el Comercio concluido en el marco de la OMC.

Para los propósitos de este Artículo, se considerará Propiedad Intelectual los derechos de autor, incluyendo los correspondientes a programas de cómputo y bases de datos, los derechos conexos; marcas registradas; indicaciones geográficas, incluyendo denominaciones de origen; diseños y modelos industriales; patentes, topografías de circuitos integrados; protección de información confidencial, así como protección contra la competencia desleal tal como se define en el Artículo 10 bis del Convenio de París sobre Protección a la Propiedad Industrial.

ARTICULO III

Las Partes acuerdan establecer una Comisión Económica Conjunta Mexicano-Turca para la promoción y facilitación de la cooperación económica y comercial entre ambos países.

La Comisión Económica Conjunta podrá, si lo estima necesario, establecer subcomités y designar expertos y consultores para atender las reuniones de la Comisión. Los subcomités informarán de sus actividades a la Comisión.

La Comisión Económica Conjunta deberá:

- a) adoptar las medidas necesarias para la exitosa instrumentación del presente Acuerdo;
- b) establecer los lineamientos generales para la cooperación económica;
- c) evaluar la evolución y perspectivas del comercio bilateral;
- d) identificar y promover las oportunidades para incrementar el comercio bilateral y las relaciones de inversión;
- e) servir como foro de consulta entre las Partes sobre asuntos específicos de comercio e inversión.

La Comisión Económica Conjunta se reunirá a solicitud de cualquiera de las Partes, alternadamente en México y en Turquía.

La agenda para las reuniones ordinarias será establecida conjuntamente por las Partes por lo menos con dos meses de anticipación.

Con el propósito de identificar productos con potencial de exportación y formas de cooperación económica y facilitar el comercio entre las Partes, la Comisión promoverá la cooperación económica y comercial entre las Partes a través de:

- a) organización de ferias y exposiciones comerciales, reuniones empresariales, misiones, seminarios y simposia;

- b) intercambio de información y estadísticas sobre comercio, inversión y disposiciones legales;
- c) *intercambio de información relacionada con normas industriales, comerciales, sanitarias, fitosanitarias y otras relacionadas con el comercio o productos comerciables entre los dos países;*
- d) investigación de mercados desarrollados por organizaciones especializadas en comercio internacional;
- e) estudios sobre determinantes del intercambio bilateral, con el propósito de identificar acciones que puedan mejorar los términos y condiciones del acceso a mercados de las Partes;
- f) *identificación y solución de problemas que afecten la cooperación comercial bilateral, y*
- g) análisis de los desarrollos comerciales multilaterales y regionales de interés común.

ARTICULO IV

La cooperación entre las Partes a que se refiere el presente Acuerdo se realizará de conformidad con las leyes, reglas y reglamentos en vigor en sus respectivos países y en cumplimiento de sus compromisos internacionales.

ARTICULO V

A través de la cooperación y las consultas, las Partes procurarán alcanzar soluciones mutuamente satisfactorias ante las diferencias que pudieran surgir de su comercio bilateral.

Las Partes, a solicitud de cualquiera de Ellas, podrán realizar consultas en cualquier momento, a través de la Comisión Económica Conjunta sobre cualquier asunto o medida que afecte o pudiera afectar la operación o instrumentación del presente Acuerdo o de sus relaciones comerciales.

Las consultas tendrán lugar dentro de los treinta (30) días siguientes a la recepción de la solicitud por escrito, a menos de que las Partes acuerden una fecha posterior.

ARTICULO VI

Cualquier enmienda o modificación al presente Acuerdo se realizará por escrito y deberá ser aprobada por las Partes.

Cualquier enmienda o modificación entrará en vigor a partir de la fecha del intercambio de las notificaciones escritas que certifiquen que las formalidades legales para tales efectos han sido concluidas.

ARTICULO VII

El presente Acuerdo entrará en vigor en la fecha del intercambio de los instrumentos de ratificación, de conformidad con la legislación de cada Parte.

El presente Acuerdo permanecerá en vigor por un periodo de dos (2) años y se renovará automáticamente por periodos anuales. Cualquiera de las Partes podrá darlo por terminado notificando su intención por escrito a la otra Parte, por lo menos con seis (6) meses de antelación.

La terminación del presente Acuerdo surtirá efecto dentro de los noventa (90) días siguientes a la fecha de la notificación correspondiente.

Hecho en la Ciudad de México, el 28 de septiembre de mil novecientos noventa y ocho, en dos originales en español, turco e inglés. En caso de divergencia prevalecerá el texto en inglés.

**POR EL GOBIERNO DE LOS
ESTADOS UNIDOS MEXICANOS**



Rosalinda Green
**Secretaría de Relaciones
Exteriores**

**POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE TURQUIA**



Gunes Taner
Ministro de Estado

[TURKISH TEXT — TEXTE TURC]

**MEXİKA BİRLEŞİK DEVLETLERİ HÜKÜMETİ İLE
TÜRKİYE CUMHURİYETİ HÜKÜMETİ ARASINDA
TİCARET VE EKONOMİK İŞBİRLİĞİ ANLAŞMASI**

Meksika Birleşik Devletleri Hükümeti ile Türkiye Cumhuriyeti Hükümeti, bundan böyle Taraflar olarak anılacaklardır:

Aralarındaki dostane ilişkileri güçlendirmek, eşitlik ve karşılıklı yarar esasına dayalı olarak işbirliği ruhunu güçlendirmek arzusuyla;

İki ülke arasındaki ticaret ve yatırım ilişkilerini geliştirme ve artırma isteğinden güç alarak;

Dünya Ticaret Örgütü (DTÖ) çerçevesinde Taraflarca üstlenilen yükümlülükleri teyid ederek;

Tarafların tarih boyunca sürdürdükleri bağları güçlendirme yollarını araştırarak;

Karşılıklı piyasalara girişi kolaylaştırmanın ve yeni ticari engellerin önlenmesinin gerekliliğini gözönüne alarak;

Taraflar arasında bir ikili istişare mekanizmasının oluşturulmasının ekonomik işbirliğini geliştireceği inancıyla;

aşağıdaki hususlarda anlaşmışlardır:

MADDE I

Karşılıklı iç mevzuatlarına ve bu Anlaşmanın hükümlerine göre, Taraflar aralarındaki ticari ilişkileri ve ekonomik işbirliğini teşvik etmeyi ve geliştirmeyi temel bir amaç olarak tespit etmişlerdir.

MADDE II

Taraflar, karşılıklı kanunları, yönetmelikleri ve politikaları çerçevesinde, DTÖ nezdinde sonuçlandırılan Ticaret Bağlantılı Fikri Mülkiyet Hakları Anlaşması ile oluşturulmuş en yüksek uluslararası standartlara uygun olarak, fikri mülkiyet haklarının yeterince ve etkin korunmasını sağlamayı kararlaştırmışlardır.

Bu madde çerçevesinde, Fikri Mülkiyet, bilgisayar programları ve veri tabanları üzerindeki hakları da içeren telif haklarını, komşu hakları, markaları, menşe işaretlerini de içeren coğrafi işaretleri, endüstriyel tasarımları, patentleri, yarı iletken entegre devrelerinin plan tasarımlarını, gizli bilgilerin korunması ve Sınai Mülkiyetin Korunması Hakkındaki Paris Sözleşmesinin 10. Maddesinde tanımlanan haksız rekabet uygulamalarına karşı korumayı kapsamaktadır.

MADDE III

Taraflar, iki ülke arasındaki ekonomik ve ticari işbirliğini teşvik etmek ve kolaylaştırmak amacıyla, Meksika-Türkiye Karma Ekonomik Komisyonu kurulmasını kararlaştırmışlardır.

Karma Ekonomik Komisyon, gerekli görüldüğü takdirde, alt komiteler kurabilecek ve Komisyon toplantılarına katılmak üzere uzman ve danışmanlar görevlendirebilecektir. Alt komiteler çalışmalarını Komisyona rapor edeceklerdir.

Karma Ekonomik Komisyon:

- a) mevcut Anlaşmanın başanyla uygulanması için gerekli tedbirleri alacak,
- b) ekonomik işbirliğinin genel hatlarını oluşturacak,
- c) ikili ticaretin gelişimini ve kapsamını değerlendirecek,
- d) ikili ticareti ve yatırım ilişkilerini geliştirme imkanlarını tesbit ve teşvik edecek,
- e) Taraflar arasında ticaret ve yatırımla ilgili belirli konularda bir istişare forumu gibi hizmet verecektir.

Karma Ekonomik Komisyon, Taraflardan birinin isteği üzerine, sırasıyla Türkiye ve Meksika'da toplanacaktır.

Taraflar arasında düzenli toplantıların gündemi, toplantılardan en az iki ay önce belirlenecektir.

İhraç potansiyeline sahip malların ve ekonomik işbirliği yollarının belirlenmesi ve ikili ticareti kolaylaştırmak amacıyla, Komisyon, Taraflar arasında ticareti ve ekonomik işbirliğini;

- a) ticaret fuarları ve sergiler, toplantılar, ticaret heyetleri, seminerler ve sempozyumların organizasyonu;
- b) ticaret, yatırım ve yasal düzenlemeler ile ilgili bilgi ve istatistik değişimi;
- c) iki ülke arasında ticareti yapılmış veya yapılabilir mallarla ilgili, sınai, ticari, sıhhi standartlar, bitki sağlığı standartları ve diğer standartlar kapsamında bilgi değişimi;
- d) uluslararası ticaret alanında uzmanlaşmış kurumlar tarafından gerçekleştirilecek piyasa araştırmaları;

e) taraflar için piyasaya giriş imkanlarını ve koşullarını iyileştirebilecek faaliyetlerin saptanması amacıyla, karşılıklı değişim unsurları ile ilgili çalışmalar;

f) ikili ekonomik işbirliği ile ilgili sorunların saptanması ve çözümü,

g) tarafların ortak ilgi alanına giren çok taraflı ve bölgesel ticari gelişmelerle ilişkin çalışmalar

suretiyle geliştirecektir.

MADDE IV

Mevcut Anlaşma çerçevesinde, Taraflar arasındaki işbirliği iki ülkenin yürürlükte bulunan kanun yönetmelik ve düzenlemelerine göre gerçekleştirilecek ve uluslararası yükümlülüklerine uygun olacaktır.

MADDE V

Taraflar, ikili ticarete ortaya çıkabilecek herhangi bir soruna, işbirliği ve istişare yolu ile iki tarafı da tatmin edecek bir çözüm bulmaya çaba sarfedeceklerdir

Taraflar, talep üzerine ve Karma Ekonomik Komisyon vasıtasıyla, Anlaşmanın işlerliğini ve uygulanmasını veya ticari ilişkileri etkileyen veya etkileyebilecek herhangi bir konu veya tedbir ile ilgili olarak, istedikleri zaman istişarelerde bulunabileceklerdir.

Taraflar daha ileriki bir tarih üzerinde anlaşmadıkları takdirde, istişareler yazılı talebin alınmasını takiben 30 gün içinde gerçekleştirilecektir.

MADDE VI

Mevcut Anlaşma ile ilgili herhangi bir değişiklik veya yenileme yazılı olarak ve Tarafların onayıyla yapılacaktır

Herhangi bir değişiklik veya yenileme, gerekli yasal işlemlerin sonuçlandırılmışı belirten yazılı bildirimlerin teati edildiği tarihte yürürlüğe girecektir.

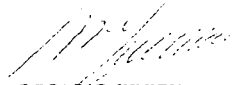
MADDE VII

Mevcut Anlaşma, Tarafların kanunları çerçevesinde onaylandığını gösteren belge teatisinin yapıldığı tarihte yürürlüğe girecektir.

Mevcut Anlaşma, iki (2) yıl süreyle yürürlükte kalacak ve Taraflardan birisi anlaşmanın sona ermesinden altı (6) ay önce yazılı olarak anlaşmanın sona erdirilmesi bildiriminde bulunmadıkça, yürürlük süresi kendiliğinden her yıl uzayacaktır. Anlaşma, yazılı bildirim tarihini takip eden 90 gün içinde sona erecektir.

28 Eylül 1998 günü Mexico City’de, İspanyolca, Türkçe ve İngilizce üç nüsha olarak imzalanmıştır. Herhangi bir anlaşmazlık durumunda, İngilizce metin geçerli olacaktır.

**MEKSİKA BİRLEŞİK DEVLETLERİ
HÜKÜMETİ ADINA**



ROSARIO GREEN
Dış İlişkiler Bakanı

**TÜRKİYE CUMHURİYETİ
HÜKÜMETİ ADINA**



GÜNEŞ TANER
Devlet Bakanı

[TRANSLATION — TRADUCTION]

ACCORD CONCERNANT LA COOPÉRATION ÉCONOMIQUE ET COMMERCIALE ENTRE LE GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE ET LE GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE TURQUE

Le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la République de Turquie, ci-après dénommés " les Parties ",

Désireux de solidifier leurs relations d'amitié et de renforcer l'esprit de coopération sur la base des principes d'égalité et d'avantages mutuels,

Encouragés par le désir de développer et de renforcer les relations en matière de commerce et d'investissement entre les deux pays,

Réaffirmant les engagements de chacune des Parties dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce (OMC),

Désireux de renforcer les liens historiques qui les unissent,

Considérant la nécessité de faciliter un meilleur accès à leurs marchés respectifs et d'éviter l'adoption de nouveaux obstacles commerciaux,

Convaincus que la création d'un mécanisme consultatif bilatéral favorisera la coopération économique entre les deux Parties,

Sont convenus de ce qui suit :

Article I

Conformément à leurs législations internes respectives et aux dispositions du présent Accord, les Parties déterminent que la promotion et le développement constituent l'objectif principal de leurs relations commerciales et de la coopération économique.

Article II

Dans le cadre de leurs lois, politiques et règlements respectifs, les Parties conviennent d'assurer une protection adéquate et effective des droits de propriété intellectuelle conformément aux normes internationales les plus élevées établies dans l'Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent le commerce conclu dans le cadre de l'OMC.

Aux fins du présent article, seront considérés comme propriété intellectuelle les droits d'auteur, y compris les droits d'auteur de programmes d'ordinateur et de compilations de données, les droits connexes, les marques de fabrique, les indications géographiques, y compris les désignations d'origine, les dessins et modèles industriels, les brevets, les schémas de configuration de circuits intégrés, la protection des renseignements non divulgués ainsi que la protection contre des pratiques anticoncurrentielles telles que définies à l'article 10 bis de la Convention de Paris pour la protection de la propriété industrielle.

Article III

Les Parties conviennent d'établir une Commission économique mixte afin de promouvoir et de faciliter la coopération économique et commerciale entre les deux pays.

La Commission économique mixte peut, si besoin est, établir des sous-commissions et faire appel à des experts et à des consultants pour participer aux réunions de la Commission. Les sous-commissions font rapport sur leurs activités à la Commission.

La Commission économique mixte :

- a) Adopte les mesures nécessaires pour assurer la bonne exécution du présent Accord;
- b) Établit les directives générales concernant la coopération économique;
- c) Évalue l'évolution et les perspectives du commerce bilatéral;
- d) Identifie et encourage les occasions d'accroître les relations dans le domaine du commerce bilatéral et de l'investissement;
- e) Sert de forum de consultation entre les Parties sur des questions spécifiques en matière de commerce et d'investissement.

La Commission économique mixte se réunit à la demande de l'une ou l'autre des Parties, à tour de rôle au Mexique et en Turquie.

L'ordre du jour des sessions ordinaires est établi conjointement par les Parties au moins deux mois à l'avance.

Dans le but d'identifier les produits ayant un potentiel d'exportation et des moyens de coopération économique, et de faciliter le commerce entre les Parties, la Commission encourage la coopération commerciale et économique entre les Parties par :

- a) L'organisation de foires commerciales et d'expositions, de réunions de gens d'affaires, de missions, de séminaires et de symposiums;
- b) L'échange d'informations et de statistiques sur le commerce, l'investissement et les dispositions juridiques;
- c) L'échange d'informations relatives aux normes industrielles, commerciales, sanitaires, phytosanitaires et autres liées aux produits échangés entre les deux pays ou susceptibles de l'être;
- d) Des études de marché exécutées par des organisations spécialisées dans le commerce international;
- e) Des études portant sur des facteurs qui affectent les échanges bilatéraux dans le but d'identifier des mesures susceptibles d'améliorer les conditions d'accès aux marchés des Parties;
- f) L'identification et la solution de problèmes qui concernent la coopération économique bilatérale;
- g) L'examen de l'évolution du commerce multilatéral et régional d'intérêt commun.

Article IV

La coopération entre les Parties contractantes dans le cadre du présent Accord est menée conformément aux lois, règles et règlements en vigueur dans leurs pays respectifs et est conforme à leurs obligations internationales.

Article V

Les Parties s'efforcent de parvenir au règlement mutuel satisfaisant de tout différend pouvant surgir dans leur commerce bilatéral par voie de coopération et de consultation.

Sur demande, les Parties peuvent se consulter à tout moment par l'intermédiaire de la Commission mixte économique sur toute question ou mesure qui affecte ou est susceptible d'affecter le fonctionnement ou la mise en oeuvre du présent Accord ou leurs relations commerciales.

Des consultations auront lieu 30 jours suivant la réception d'une demande écrite, à moins que les Parties ne conviennent d'une date ultérieure.

Article VI

Tout amendement ou modification au présent Accord doit être fait par avis écrit et approuvé par les Parties.

Tout amendement ou modification entre en vigueur à la date de l'échange des notifications écrites certifiant que les formalités juridiques nécessaires ont été conclues.

Article VII

Le présent Accord entre en vigueur à la date de l'échange des instruments de ratification conformément à la législation de chaque Partie.

Le présent Accord restera en vigueur pour une période de deux (2) ans et sera ensuite reconduit automatiquement chaque année, sauf dénonciation écrite par l'une des Parties six (6) mois avant son expiration.

La dénonciation prend effet 90 jours suivant la date de la notification correspondante.

Signé à Mexico, le 28 septembre 1998, en deux exemplaires originaux en langues espagnole, turque et anglaise. En cas de divergence d'interprétation, le texte anglais prévaudra.

Pour le Gouvernement des États-Unis du Mexique :
Le Secrétaire des relations extérieures,

ROSARIO GREEN

Pour le Gouvernement de la République de Turquie :
Le Ministre d'État,

GUNES TANER

No. 37767

**Mexico
and
Philippines**

Basic Agreement on technical and scientific cooperation between the Government of the United Mexican States and the Government of the Republic of the Philippines. Mexico City, 12 May 1997

Entry into force: *28 April 1999 by notification, in accordance with article X*

Authentic texts: *English and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Mexico, 15 October 2001*

**Mexique
et
Philippines**

Accord de base concernant la coopération scientifique et technique entre le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la République des Philippines. Mexico, 12 mai 1997

Entrée en vigueur : *28 avril 1999 par notification, conformément à l'article X*

Textes authentiques : *anglais et espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Mexique, 15 octobre 2001*

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

BASIC AGREEMENT ON TECHNICAL AND SCIENTIFIC COOPERATION
BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED MEXICAN STATES
AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF THE PHILIPPINES

The Government of the United Mexican States and the Government of the Republic of the Philippines, hereinafter referred to as the "Parties":

Motivated by the desire to strengthen the traditional ties of friendship existing between the Parties;

Conscious of their common interest to promote and foster technical and scientific progress and of the mutual advantages that would result from cooperation in fields of common interest;

Convinced of the importance of establishing mechanisms that contribute to the development of such cooperation and of the need to implement technical and scientific cooperation programs that have a significant impact on the economic and social advancement of their respective countries;

Have agreed as follows:

Article I

1. The Parties, based on the provisions of this Agreement, commit themselves hereby to formulate and execute, by mutual agreement, technical and scientific cooperation programs and projects, taking into account the priority areas of the two countries in research and development.

2. In their execution, such programs and projects may involve the participation of entities and bodies, including those in public and private sectors of both countries as well as universities, technical and scientific organizations and wherever deemed appropriate, non-governmental organizations.

3. On the basis of this Agreement, the Parties may sign supplementary technical and scientific cooperation agreements in specific areas as agreed upon; if deemed necessary, concerned institutions of the two Parties may also conclude separate agreements.

Article II

Technical and scientific cooperation between the Parties shall be effected through the following forms:

- a) joint or coordinated research and development programs and projects;
- b) exchange of experts;
- c) sending of equipment and material for and/or execution of specific projects;

- d) providing short term training in public civilian and private institutions for upgrading professional skills;
- e) preparation of internship programs for professional training;
- f) assistance in the establishment and operation of research institutions, laboratories or advanced training centers;
- g) organizing seminars, conferences and workshops;
- h) providing consultancy services and conducting feasibility studies;
- i) participation in joint research and development projects or programs with industrial applications;
- j) exchange of technical and scientific information;
- k) any other arrangement agreed upon by the Parties.

Article III

Whenever deemed appropriate, the Parties may by mutual consent request for financing from and participation of international organizations or institutions of third countries in the execution of programs and projects carried out under this Agreement. The cost of such participation for third countries should be paid by them, unless the Parties stipulated otherwise.

Article IV

1. In order to bring about effective coordination of the activities under this Agreement, the Parties will set up a Mixed Commission on Technical and Scientific Cooperation, composed of an equal number of representatives of the Parties. The Mixed Commission will meet biennially alternately in each of the two countries on the dates agreed upon through diplomatic channels. The Mixed Commission will have the following functions:

- a) to define the priority areas for technical and scientific cooperation, projects and programs;
- b) to review and approve biennial technical and scientific cooperation projects and programs;
- c) to oversee the proper implementation of this Agreement and submit to the Parties its recommendations for effective implementation of this Agreement.

2. Each program or project should specify the areas, objectives, financial and technical resources as well as the time frame agreed upon; in addition, the obligations including those pertaining to financial matters of each of the Parties should be specified.

3. Without prejudice to the provisions of paragraph 1 of this Article, either Party may, at any date, submit specific projects or programs for the consideration and approval of the other Party.

4. All research and development programs and projects for its approval should be submitted for approval to a process of evaluation by counterparts which guarantee their quality and significance.

Article V

The costs of international transportation incurred in transferring personnel referred to in Article III b) hereunder from one of the Parties hereto to the territory of the Other, will be covered by the Party which sends such personnel. The cost of lodging, meals and local transportation necessary to execute the programs and projects will be paid for by the receiving Party, unless specifically stipulated otherwise, or if such costs were the object of the particular agreements referred to in Articles III and IV,2 of this Agreement.

Article VI

Each Party shall provide to the personnel of the other Party in its territory in connection with the execution of projects and programs all the facilities necessary for their functioning.

This would include facilities for their entry, stay and exit from its territory. The personnel sent to one of the Parties by the Other shall be subject to the provisions of the national legislation of the receiving country. Such personnel in no case shall engage in any activity other than their functions, nor receive any remuneration beyond that stipulated, without prior authorization of the Parties hereto.

Article VII

The Parties will grant to each other all administrative and fiscal facilities necessary for the supply of equipment and materials to be used in the execution of projects in conformity with their respective national legislation.

Article VIII

The treatment of intellectual property arising from the cooperative activities under this Agreement shall be governed by the laws and regulations in force in the countries of the Parties.

Article IX

The executive bodies in charge of coordinating the cooperative activities derived from this Agreement will be for the Government of the United Mexican States the Secretariat of Foreign Affairs and for the Government of the Republic of the Philippines the Department of Foreign Affairs.

Article X

1. This Agreement shall enter into force from the date on which the Parties shall have notified each the other, through diplomatic channels, the completion of the necessary national legal procedures. The Agreement will then remain in force for the next five years and will then be automatically renewed for subsequent periods of five years at a time unless ei-

thcr of the Parties serves written notice to the other six months in advance of its intention to terminate the Agreement prior to its expiry, through of diplomatic channels.

2. This Agreement may be amended by mutual consent and the amendment agreed upon shall enter into force as soon as each Party notifies the Other, through diplomatic channels, the completion of the formalities as required by its national legislation.

3. The termination of this Agreement will not affect the conclusion of the programmes and projects already under execution, unless the Parties agree to the contrary.

Signed in Mexico City, this 12th day of May One Thousand Nine Hundred and Ninety Seven, in two originals each in Spanish and English languages, all the texts being equally authentic.

For the Government of the United Mexican States:

ÁNGEL GURRÍA
Secretary of Foreign Affairs

For the Government of the Republic of the Philippines:

DOMINGO L. SIAZON JR
Secretary of Foreign Affairs

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

**CONVENIO BASICO DE COOPERACION TECNICA Y CIENTIFICA ENTRE EL
GOBIERNO DE LOS ESTADOS UNIDOS MEXICANOS Y EL GOBIERNO DE
LA REPUBLICA DE FILIPINAS**

El Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos y el Gobierno de la República de Filipinas, en adelante denominados "las Partes":

MOTIVADOS por el deseo de fortalecer los tradicionales lazos de amistad existentes entre las Partes;

CONSCIENTES del interés común por promover y fomentar el progreso técnico y científico, así como las ventajas recíprocas que resultarían de la cooperación en campos de interés mutuo;

CONVENCIDOS de la importancia de establecer mecanismos que contribuyan al desarrollo de dicha cooperación y de la necesidad de ejecutar programas de cooperación técnica y científica que tengan un impacto significativo en el proceso económico y social de sus respectivos países;

Han convenido lo siguiente:

ARTICULO I

1. Las Partes, con base en las disposiciones de este Convenio se comprometen a formular y ejecutar, de común acuerdo, programas y proyectos de cooperación técnica y científica, tomando en cuenta las áreas de interés de los dos países en investigación y desarrollo.

2. En su ejecución, dichos programas y proyectos podrán incluir la participación de entidades y organismos, incluyendo aquellos de los sectores público y privado de ambos países, así como universidades, organizaciones técnicas y científicas y, cuando se estime conveniente, organizaciones no gubernamentales.

3. Sobre las bases de este Convenio, las Partes podrán suscribir acuerdos complementarios de cooperación técnica y científica en áreas específicas y, como se acordó anteriormente, si se considera necesario, las instituciones relacionadas de ambas Partes podrán también concluir acuerdos por separado.

ARTICULO II

La cooperación técnica y científica entre las Partes podrá efectuarse a través de las siguientes modalidades:

- a) ejecución de programas conjuntos o coordinados de investigación y desarrollo;
- b) envío de expertos;
- c) envío de equipo y material necesarios para la ejecución de proyectos específicos;
- d) realización de cursos cortos de entrenamiento en instituciones públicas, civiles y privadas para elevar las aptitudes profesionales.
- e) elaboración de programas de pasantía para entrenamiento profesional;
- f) asistencia en el establecimiento y operación de instituciones de investigación, laboratorios o centros avanzados de adiestramiento.
- g) organización de seminarios, conferencias y talleres.

- h) prestación de servicios de consultoría y realización de estudios de factibilidad;
- i) participación conjunta en proyectos o programas de investigación y desarrollo con aplicación industrial.
- j) intercambio de información técnica y científica.
- k) cualquier otra modalidad acordada por las Partes.

ARTICULO III

Cuando se considere apropiado, las Partes podrán de mutuo acuerdo, solicitar el financiamiento y/o la participación de organizaciones internacionales, así como de instituciones de terceros países en la ejecución de programas y proyectos realizados bajo este Convenio. El costo de la participación de terceros Estados deberá ser cubierto por dichos Estados, a menos que las Partes lo acuerden de otra forma

ARTICULO IV

1. Con objeto de llevar a cabo una efectiva colaboración de las actividades que se realicen al amparo del presente Convenio, las Partes establecerán una Comisión Mixta de Cooperación Técnica y Científica, integrada por igual número de representantes de ambas Partes. La Comisión Mixta se reunirá cada dos años, alternadamente, en cada uno de los dos países en las fechas acordadas a través de la vía diplomática y tendrá las siguientes funciones:

- a) *definir las áreas prioritarias para los proyectos y programas de cooperación técnica y científica,*
- b) *revisar y aprobar los proyectos y programas bienales de cooperación técnica y científica,*

- c) vigilar la correcta aplicación de este Convenio y someter a las Partes sus recomendaciones para la efectiva ejecución de este Convenio

2. Cada programa o proyecto deberá especificar las áreas, objetivos, recursos financieros y técnicos, así como los cronogramas de trabajo acordados; además, deberá especificar las obligaciones, inclusive las financieras de cada una de las Partes.

3. Sin perjuicio de las disposiciones del párrafo 1 de este Artículo, cualquiera de las Partes, en cualquier fecha, podrá someter proyectos o programas específicos a la consideración y aprobación de la otra Parte.

4. Todo programa o proyecto de cooperación en investigación y desarrollo deberá ser sometido para su aprobación a un proceso de evaluación por pares que garantice su calidad y trascendencia.

ARTICULO V

Los costos de transporte internacional que implique el envío de personal a que se refiere el inciso b) del Artículo II del presente Convenio, de una de las Partes al territorio de la Otra, se sufragarán por la Parte que envía. El costo del hospedaje, alimentación y transporte local necesarios para la ejecución de los programas y proyectos serán cubiertos por la Parte receptora, a menos que expresamente se especifique de otra manera o tales costos fueran objeto de otros acuerdos particulares a los que se refieren los Artículo III y IV inciso 2 de este Convenio

ARTICULO VI

Cada una de las Partes otorgará al personal de la otra Parte en su territorio, en relación con la ejecución de proyectos y programas, todas las facilidades necesarias para el ejercicio de sus funciones. Esto incluirá las facilidades para la entrada, permanencia y salida de su territorio. El personal enviado por una de las Partes a la Otra estará sujeto a las disposiciones de la legislación nacional del país receptor. Dicho personal no podrá realizar ninguna otra actividad diferente de sus funciones, ni recibir ninguna remuneración mas que la estipulada, sin la previa autorización de ambas Partes.

ARTICULO VII

Las Partes se otorgarán todas las facilidades administrativas y fiscales necesarias para el suministro de equipo y materiales a ser utilizados en la realización de los proyectos, conforme a su legislación nacional.

ARTICULO VIII

El tratamiento de la propiedad intelectual derivada de las actividades de cooperación bajo este Convenio será regulada por las leyes y reglamentos en vigor en ambos países.

ARTICULO IX

Los órganos ejecutores encargados de coordinar las acciones de cooperación que se deriven del presente Convenio serán por parte de los Estados Unidos Mexicanos, la Secretaria de Relaciones Exteriores y por parte de la República de Filipinas, la Secretaría de Relaciones Exteriores.

ARTICULO X

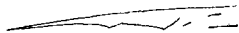
1. El presente Convenio entrará en vigor en la fecha en que las Partes se notifiquen, a través de la vía diplomática, el cumplimiento de sus requisitos legales necesarios para tal efecto y permanecerá vigente por un periodo de cinco años, el cual se renovará automáticamente por periodos de igual duración, a menos que cualquiera de las Partes notifique a la Otra, a través de la vía diplomática, con seis meses de antelación su decisión de darlo por terminado

2. El presente Convenio podrá ser enmendado por mutuo consentimiento y las enmiendas así acordadas entrarán en vigor cuando cada una de las Partes notifique a la Otra, a través de la vía diplomática, el cumplimiento de las formalidades requeridas por su legislación nacional

3. La terminación del presente Convenio no afectará la conclusión de los programas y proyectos que se encuentren en fase de ejecución, a menos que las Partes acuerden lo contrario.

Suscrito en la Ciudad de México, el doce de mayo de mil novecientos noventa y siete, en dos ejemplares originales en los idiomas español e inglés, siendo todos los textos igualmente válidos.

POR EL GOBIERNO DE LOS
ESTADOS UNIDOS MEXICANOS



Ángel Gurria
Secretario de Relaciones
Exteriores

POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE FILIPINAS



Domingo L. Siazon Jr
Secretario de Relaciones
Exteriores

[TRANSLATION — TRADUCTION]

ACCORD DE BASE CONCERNANT LA COOPÉRATION SCIENTIFIQUE ET
TECHNIQUE ENTRE LE GOUVERNEMENT DES ETATS-UNIS DU
MEXIQUE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DES PHIL-
IPPINES

Le Gouvernement des Etats-Unis du Mexique et le Gouvernement de la République des Philippines, ci-après dénommés " les Parties " ;

Motivés par le désir de renforcer les liens traditionnels d'amitié existant entre les Parties ;

Conscients qu'il est dans leur intérêt commun de promouvoir et de développer le progrès technique et scientifique et vu les avantages mutuels qui pourraient découler d'une coopération dans des domaines d'intérêt commun ;

Convaincus de l'importance que revêt l'établissement de mécanismes propres à contribuer au développement d'une telle coopération et de la nécessité d'exécuter des programmes de coopération technique et scientifique ayant un impact significatif sur l'évolution économique et sociale de leurs pays respectifs ;

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

1. En vertu des dispositions du présent Accord, les Parties s'engagent à formuler et à exécuter d'un commun accord des programmes et projets de coopération technique et scientifique en tenant compte des domaines présentant un intérêt pour les deux pays en ce qui concerne la recherche et le développement.

2. L'exécution de ces programmes et projets peut comporter la participation d'entités et d'organismes, appartenant aussi bien au secteur public qu'au secteur privé des deux pays, ainsi que celle d'universités, d'organisations techniques et scientifiques et, si les Parties le jugent opportun, d'organisations non gouvernementales.

3. Sur la base du présent Accord, les Parties pourront conclure des accords complémentaires de coopération technique et scientifique dans des domaines particuliers et, comme convenu antérieurement, les institutions liées aux deux Parties pourront également, si elles le jugent nécessaire, conclure des accords distincts.

Article II

La coopération technique et scientifique entre les deux pays pourra prendre les formes suivantes :

- a) Exécution de programmes communs ou coordonnés de recherche et de développement ;
- b) Envoi d'experts ;

- c) Envoi de matériel et d'équipement nécessaires à l'exécution de projets particuliers ;
- d) Organisation de cours de formation de courte durée dans des institutions publiques, civiles et privées en vue d'améliorer les aptitudes professionnelles ;
- e) Elaboration de programmes de stages de formation professionnelle ;
- f) Contribution à la création et au fonctionnement d'institutions de recherche, de laboratoires ou de centres de perfectionnement professionnel ;
- g) Organisation de séminaires, de conférences et d'ateliers ;
- h) Fourniture de services consultatifs et réalisation d'études de faisabilité ;
- i) Participation conjointe à des projets ou des programmes de recherche et de développement avec application industrielle ;
- j) Echange d'informations techniques et scientifiques ;
- k) Toute autre activité convenue par les Parties.

Article III

Lorsqu'elles le jugeront opportun, les Parties pourront, d'un commun accord, solliciter le financement et/ou la participation d'organisations internationales et d'institutions de pays tiers en vue de l'exécution de programmes et projets entrepris en vertu du présent Accord. Le coût de la participation d'Etats tiers devra être à la charge desdits Etats, à moins que les Parties n'en conviennent autrement.

Article IV

1. Afin de réaliser une coordination efficace des activités menées en vertu du présent Accord, les Parties établiront une Commission mixte de coopération technique et scientifique composée, en nombre égal, de représentants des deux Parties. La Commission mixte se réunira tous les deux ans alternativement dans chacun desdits pays à des dates convenues par la voie diplomatique et ses fonctions seront les suivantes :

- a) Définir les domaines prioritaires aux fins des programmes et projets de coopération technique et scientifique ;
- b) Examiner et approuver les projets et programmes biennaux de coopération technique et scientifique ;
- c) Veiller à l'application correcte du présent Accord et présenter aux Parties des recommandations aux fins de son exécution effective.

2. Chaque programme ou projet devra indiquer les domaines, les objectifs, les ressources financières et techniques et les calendriers des travaux convenus ; il devra en outre définir les obligations, y compris financières, de chacune des Parties.

3. Sans préjudice des dispositions du paragraphe 1 du présent article, l'une ou l'autre des Parties pourra, à tout moment, présenter des projets ou des programmes particuliers à l'examen et à l'approbation de l'autre Partie.

4. Tout programme ou projet de coopération dans le domaine de la recherche et du développement ne pourra être approuvé que si la contrepartie procède à une évaluation qui en garantisse la qualité et la pertinence.

Article V

Les coûts du transport international entraînés par l'envoi du territoire de l'une des Parties dans celui de l'autre du personnel visé à l'alinéa b) de l'article II du présent Accord seront à la charge de la Partie d'envoi. Les frais de logement, de subsistance et de transports locaux exigés par l'exécution des programmes et des projets seront couverts par la Partie d'accueil, à moins que les Parties n'en conviennent spécifiquement autrement ou que ces dépenses n'aient fait l'objet d'accords particuliers conformément à l'article III et au paragraphe 2 de l'article IV du présent Accord.

Article VI

Chacune des Parties accordera au personnel de l'autre Partie se trouvant sur son territoire aux fins de l'exécution de projets et de programmes toutes les facilités nécessaires à l'exercice de leurs fonctions, notamment en ce qui concerne l'entrée et le séjour sur son territoire ainsi que la sortie dudit territoire. Le personnel envoyé par l'une des Parties sur le territoire de l'autre sera assujéti aux dispositions de la législation nationale du pays d'accueil. Il ne pourra se livrer à aucune autre activité que celles liées à ses fonctions ni recevoir de rémunération autre que celle qui aura été prévue, sauf autorisation préalable des deux Parties.

Article VII

Les Parties s'accorderont toutes les facilités administratives et fiscales nécessaires en ce qui concerne la fourniture de l'équipement et du matériel devant être utilisés pour l'exécution des projets, conformément à leurs législations nationales respectives.

Article VIII

Le régime applicable aux droits de propriété intellectuelle nés des activités de coopération menées en vertu du présent Accord sera régi par les lois et règlements en vigueur sur le territoire des deux Parties.

Article IX

Les organes exécutifs responsables de la coordination des activités de coopérations liées au présent Accord seront, pour les Etats-Unis du Mexique, le Secrétariat aux relations extérieures et, pour la République des Philippines, le Secrétariat aux relations extérieures.

Article X

1. Le présent Accord entrera en vigueur à la date à laquelle les Parties se notifieront, par la voie diplomatique, qu'ont été accomplies les formalités légales requises à cet effet et il s'appliquera pendant cinq ans ; il sera automatiquement reconduit pour des périodes d'égale durée, à moins que l'une ou l'autre des Parties ne notifie à l'autre, par la voie diplomatique, moyennant un préavis de six mois, sa décision d'y mettre fin.

2. Le présent instrument pourra être modifié d'un commun accord et les modifications ainsi convenues entreront en vigueur lorsque chacune des Parties aura notifié à l'autre par la voie diplomatique que les formalités requises par sa législation nationale ont été accomplies.

3. L'expiration du présent Accord sera sans effet sur la réalisation des programmes et projets en cours d'exécution, à moins qu'il n'en soit convenu autrement.

Signé en la Ville de Mexico, le 12 mai 1997, en deux exemplaires originaux, en langue espagnole et en langue anglaise, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement des Etats-Unis du Mexique :
Le Secrétaire aux relations extérieures,
ÁNGEL GURRIA

Pour le Gouvernement de la République des Philippines :
Le Secrétaire aux relations extérieures,
DOMINGO L. SIAZON JR

No. 37768

**Mexico
and
Panama**

Agreement on cooperation in the field of tourism between the Government of the United Mexican States and the Government of the Republic of Panama. Mexico City, 22 May 2000

Entry into force: 18 July 2001 by notification, in accordance with article XII

Authentic text: Spanish

Registration with the Secretariat of the United Nations: Mexico, 15 October 2001

**Mexique
et
Panama**

Accord de coopération en matière de tourisme entre le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la République du Panama. Mexico, 22 mai 2000

Entrée en vigueur : 18 juillet 2001 par notification, conformément à l'article XII

Texte authentique : espagnol

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : Mexique, 15 octobre 2001

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

**CONVENIO DE COOPERACION EN MATERIA DE TURISMO ENTRE
EL GOBIERNO DE LOS ESTADOS UNIDOS MEXICANOS Y EL
GOBIERNO DE LA REPUBLICA DE PANAMA**

El Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos y el Gobierno de la República de Panamá, en adelante "las Partes";

ANIMADOS por el deseo de fortalecer los tradicionales lazos de amistad existentes entre ambas Naciones;

CONVENCIDOS de que el turismo constituye un sector prioritario de las economías de ambas Partes y que México y Panamá coinciden en torno al producto turístico, promoviendo el turismo patrimonial, herencia cultural e investigación científica para la preservación del medio ambiente;

DESEANDO lograr una mayor y mejor coordinación e integración de los esfuerzos realizados por cada país para incrementar y consolidar el flujo turístico entre ambos países, así como también hacer uso sustentable de los recursos de cada una de las Partes;

Han convenido lo siguiente:

ARTICULO I

1. El presente Convenio tiene como objetivo promover la cooperación técnica y científica entre ambos países en materia turística, en especial en los temas de legislación, planificación, regulación, desarrollo,

promoción, capacitación, clasificación y conservación de los recursos turísticos, a través de la formulación y ejecución, de común acuerdo, de proyectos y programas en dichas áreas.

2. En la elaboración de estos proyectos y programas, las Partes tomarán en cuenta las prioridades establecidas en sus respectivos planes de desarrollo turístico y apoyarán la participación, en su ejecución, de organismos y entidades de los sectores público, privado y social, así como las universidades, instituciones de investigación científica y técnica y organizaciones no gubernamentales relacionados con la actividad turística.

ARTICULO II

La cooperación bilateral comprenderá el intercambio y visita de expertos y/o especialistas en materias técnicas, científicas, particularmente en planes reguladores para proyectos de desarrollo en el campo del turismo ecológico, histórico y en las políticas de captación de inversión nacional o internacional, mercadeo y otros a ser determinados.

ARTICULO III

Las Partes intercambiarán información sobre planes y acciones de capacitación en materia de turismo, con el fin de perfeccionar la formación de sus técnicos y personal especializado. De igual forma, intercambiarán información respecto de la legislación nacional que regule la actividad turística en cada Parte.

ARTICULO IV

Las Partes, dentro del ámbito de su competencia, coordinarán las acciones necesarias para incrementar las corrientes turísticas de ambos países, incluyendo la posibilidad de desarrollar la comercialización de paquetes turísticos de beneficio mutuo, así como la promoción del multidestino, estimulando a los transportistas aéreos para que optimicen sus servicios y promuevan tarifas especiales o de excursión que incrementen el intercambio turístico.

ARTICULO V

Las Partes se otorgarán, de conformidad con su respectiva legislación, facilidades para que en su territorio se puedan efectuar campañas de promoción turística de la otra Parte, organizando eventos turísticos e intercambiando material de promoción que propicie la divulgación y presentación de ofertas turísticas de cada país, tales como seminarios, talleres turísticos, viajes de familiarización para agentes de viajes y periodistas, operadores de turismo, agencias de viajes y líneas aéreas.

ARTICULO VI

Las Partes acuerdan desarrollar programas recíprocos de capacitación para el personal del sector turístico, en áreas que deberán ser identificadas previamente, a través de programas de trabajo que se implementen a partir de la entrada en vigor del presente Convenio. Las Partes Intercambiarán Información estadística sobre el respectivo sector turístico y sobre su sistema de recolección de datos.

ARTICULO VII

Las Partes, a través de los organismos oficiales, intercambiarán funcionarios y expertos en turismo, a fin de obtener un mayor entendimiento de la infraestructura y organización turística de cada país para establecer las áreas en las que sería conveniente recibir asesoramiento y transferencia de tecnología.

ARTICULO VIII

Con el fin de contar con un adecuado mecanismo de seguimiento de las acciones de cooperación previstas en el presente Convenio y de lograr las mejores condiciones para su ejecución, las Partes establecerán una Comisión Mixta, integrada por igual número de representantes de las instituciones de turismo de ambos países, la que deberá:

- a) evaluar y delimitar áreas prioritarias en que sería factible la realización de proyectos específicos de cooperación técnica y científica en materia turística;
- b) revisar, analizar y aprobar los Programas Bienales de cooperación técnica turística, y
- c) evaluar los resultados de las acciones realizadas con motivo del presente Convenio y formular las recomendaciones que considere necesarias para la adecuada ejecución de los proyectos y programas que deriven del mismo.

ARTICULO IX

Las instituciones encargadas de la ejecución de las acciones de cooperación derivadas del presente Convenio serán: por el Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos, la Secretaría de Turismo y por el Gobierno de la República de Panamá, el Instituto Panameño de Turismo.

ARTICULO X

Cualquier controversia que se suscite en cuanto a la interpretación y aplicación del presente Convenio, se solucionará de manera amistosa, a través de consultas y negociaciones entre las Partes.

ARTICULO XI

El presente Convenio podrá ser modificado por mutuo consentimiento y las modificaciones acordadas entrarán en vigor en la fecha en que las Partes, mediante un canje de Notas diplomáticas, se comuniquen el cumplimiento de los requisitos exigidos por su legislación nacional.

ARTICULO XII

El presente Convenio entrará en vigor a partir de la fecha en que ambas Partes se comuniquen, a través de la vía diplomática, haber cumplido con los requisitos exigidos por su legislación nacional y permanecerá vigente por un período de cinco (5) años, renovables automáticamente por períodos de igual duración.

Cualquiera de las Partes podrá, en todo momento, dar por terminado el presente Convenio, mediante notificación escrita, dirigida a la Otra a través de la vía diplomática, con tres (3) meses de antelación a la fecha de expiración del periodo respectivo.

La terminación del presente Convenio no afectará la conclusión de los proyectos y programas formalizados durante su vigencia, a menos que las Partes lo declidan de otra forma.

Firmado en la Ciudad de México, el veintidós de mayo de dos mil, en dos ejemplares originales en idioma español, siendo ambos textos igualmente auténticos.

**POR EL GOBIERNO DE LOS
ESTADOS UNIDOS MEXICANOS**


Rosario Green
**Secretaría de Relaciones
Exteriores**

**POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE PANAMA**


José Miguel Alemán
**Ministro de Relaciones
Exteriores**

[TRANSLATION — TRADUCTION]

TOURISM COOPERATION AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT
OF THE UNITED MEXICAN STATES AND THE GOVERNMENT OF
THE REPUBLIC OF PANAMA

The Government of the United Mexican States and the Government of the Republic of Panama, hereinafter referred to as "the Parties",

Desirous of strengthening the traditional ties of friendship existing between the two nations,

Convinced that tourism is a priority sector in the economies of the two Parties and that Mexico and Panama are jointly concerned with the tourism product, promoting patrimonial tourism, cultural heritage and scientific research for the preservation of the environment,

Wishing to achieve greater and better coordination and integration of the efforts made by each country to increase and consolidate tourist flows between the two countries, and to make sustainable use of the resources of each of the Parties,

Have agreed as follows:

Article I

1. The aim of this Convention is to promote technical and scientific cooperation between the two countries in questions of tourism, especially in the areas of legislation, planning, regulation, development, promotion, training, classification and conservation of tourism resources, through the design and implementation, by mutual agreement, of projects and programmes in these areas.

2. In the preparation of these projects and programmes, the Parties shall take into account the priorities set in their respective tourism development plans and shall support the participation in their implementation of agencies and organs in the public, private and social sectors, as well as of universities, scientific and technical research institutions and non-governmental organizations concerned with tourism.

Article II

Bilateral cooperation shall include exchanges of and visits by experts and/or specialists in technical and scientific matters, particularly overall plans for development projects concerning ecological and historical tourism and policies for attracting national or international investments, marketing and other matters to be determined.

Article III

The Parties shall exchange information on plans and actions for training on the subject of tourism, in order to upgrade the skills of their technicians and specialized staff. In addi-

tion, they shall exchange information on the national legislation governing tourism in each Party.

Article IV

The Parties shall, within their spheres of competence, coordinate the activities necessary to increase tourist flows between the two countries, including the possibility of developing the marketing of mutually beneficial tour packages, as well as promotion of multi-destination tours, encouraging airlines to optimize their services and promote special or excursion rates to increase tourist exchanges.

Article V

Each Party shall, in accordance with its legislation, grant the other Party facilities for holding tourism promotion campaigns in its territory, organizing tourist events and exchanging promotion materials to publicize and present tourist offerings of the other country, such as seminars, tourist workshops, visits by travel agents and journalists, tour operators, travel agencies and airlines.

Article VI

The Parties shall develop reciprocal training programmes for staff in the tourist sector, in areas to be determined in advance, through work programmes implemented following the entry into force of this Convention. The Parties shall exchange statistical information on their respective tourism sectors and on their data collection systems.

Article VII

The Parties shall exchange tourism officials and experts through their official agencies, in order to enhance understanding of the tourism infrastructure and organization of each country so as to determine the areas in which it would be desirable to receive advice and technology transfers.

Article VIII

In order to provide appropriate machinery for the follow-up of the cooperation activities envisaged in this Convention and to improve conditions for its implementation, the Parties shall establish a Mixed Commission composed of an equal number of representatives of the tourism institutions of the two countries, which shall:

- (a) Evaluate and define priority areas in which it would be feasible to implement specific projects of technical and scientific cooperation in matters of tourism;
- (b) Revise, analyse and adopt the biennial programmes of technical tourism cooperation; and

(c) Evaluate the results of the activities undertaken in pursuance of this Convention and make any recommendations considered necessary for the proper execution of the projects and programmes resulting from the Convention.

Article IX

The institutions responsible for undertaking the cooperation activities resulting from this Convention shall be: for the Government of the United Mexican States, the Secretariat for Tourism; for the Government of the Republic of Panama, the Panamanian Tourism Institute.

Article X

Any dispute arising with regard to the interpretation and application of this Convention shall be resolved amicably, through consultations and negotiations between the Parties.

Article XI

This Convention may be amended by mutual consent and the agreed amendments shall enter into force on the date on which the Parties notify each other, by an exchange of diplomatic notes, that the requirements of their national legislation have been fulfilled.

Article XII

This Convention shall enter into force on the date on which the two Parties notify each other through the diplomatic channel that they have fulfilled the requirements of their national legislation, and shall remain in force for a period of five (5) years, renewable automatically for periods of the same duration.

Either Party may at any time terminate this Convention, by means of written notification addressed to the other Party through the diplomatic channel three (3) months before the date of expiry of the current period.

The termination of this Convention shall not affect the completion of the projects and programmes initiated during the period of its validity, unless the Parties decide otherwise. Done at Mexico City, on 22 May 2000 in two original copies in the Spanish language, both texts being equally authentic.

For the Government of the United Mexican States:

ROSARIO GREEN

Minister for Foreign Affairs

For the Government of the Republic of Panama:

JOSÉ MIGUEL ALEMÁN

Minister for Foreign Affairs

[TRANSLATION — TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION EN MATIÈRE DE TOURISME ENTRE LE
GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE ET LE GOU-
VERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DU PANAMA

Le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la République du Panama, ci-après dénommés « les Parties »

Animés du désir de renforcer les liens traditionnels d'amitiés qui existent entre les deux pays;

Convaincus que le tourisme constitue un secteur prioritaire des économies des deux Parties, et que le Mexique et le Panama partagent le même concept consistant à promouvoir le tourisme patrimonial, l'héritage culturel et la recherche scientifique pour la préservation de l'environnement;

Désireux d'accroître et d'améliorer la coordination et l'intégration des efforts réalisés par chaque pays en vue de développer et de consolider les échanges touristiques entre les deux pays, ainsi que d'exploiter de façon durable les ressources de chacune des Parties;

Sont convenus comme suit :

Article premier

1. Le présent Accord vise à promouvoir la coopération technique et scientifique entre les deux pays en matière de tourisme, en particulier dans les domaines de la législation, de la planification, de la réglementation, du développement, de la promotion, de la formation, de la classification et de la conservation des ressources touristiques, en formulant et en exécutant d'un commun accord des projets et des programmes dans lesdits domaines.

2. Dans l'élaboration desdits projets et programmes, les Parties tiennent compte des priorités établis dans leur plan respectif de développement touristique et elles appuient la participation à leur exécution d'organismes et d'entités des secteurs public, privé et social, ainsi que d'universités, d'instituts de recherche scientifique et technique, et d'organisations non gouvernementales qui sont en rapport avec les activités touristiques.

Article II

La coopération bilatérale comprend des échanges et visites d'experts et spécialistes techniques et scientifiques, notamment en matière de plans directeurs pour les projets de développement dans le domaine du tourisme écologique et historique, et en matière de politiques pour la mobilisation d'investissements nationaux ou internationaux, de marketing et d'autres domaines à déterminer.

Article III

Les Parties échangent des renseignements relatifs aux projets et aux actions de formation en matière de tourisme afin de perfectionner les qualifications professionnelles de leurs techniciens et spécialistes. De même, elles échangent des renseignements concernant les lois nationales qui régissent les activités touristiques de chaque Partie.

Article IV

Les Parties coordonnent, dans leur domaine de compétence, les mesures nécessaires pour accroître les mouvements de touristes dans les deux pays, y compris la possibilité de développer la commercialisation de forfaits touristiques à leur avantage mutuel, ainsi que la promotion du tourisme multidestinations en encourageant les entreprises de transport aérien à optimiser leurs services et à promouvoir des tarifs spéciaux ou d'excursion qui accroissent les échanges touristiques.

Article V

Les Parties s'accordent, en conformité avec leurs lois respectives, des facilités permettant de mener dans leur territoire les campagnes de promotion touristique de l'autre Partie, en organisant des manifestations touristiques et en échangeant des matériels de promotion qui favorisent la divulgation et la présentation des possibilités offertes par chaque pays en matière de tourisme, notamment des séminaires et ateliers touristiques, des voyages de familiarisation pour agents de voyage et journalistes, voyagistes, agences de voyage et entreprises de transport aérien.

Article VI

Les Parties conviennent d'élaborer des programmes réciproques de formation à l'intention du personnel du secteur touristique, dans des domaines à identifier préalablement, dans le cadre de programmes de travail mis en œuvre dès l'entrée en vigueur du présent Accord. Les Parties échangent des renseignements d'ordre statistique concernant leur secteur touristique respectif et leur système de collecte de données.

Article VII

Les Parties échangent, par l'entremise de leurs organes officiels, des fonctionnaires et experts en tourisme afin d'obtenir une connaissance plus intime de l'infrastructure et de l'organisation touristique de chacun des deux pays et de définir ainsi les domaines dans lesquels il convient de recevoir des orientations et des transferts de technologies

Article VIII

Aux fins de disposer d'un mécanisme adéquat pour le suivi des actions de coopération prévues au présent Accord et de réunir les meilleures conditions pour son exécution, les Parties créent une Commission mixte formée d'un nombre égal de représentants des institutions touristiques des deux pays, dont le mandat consiste à :

- a) Évaluer et délimiter les domaines prioritaires dans lesquels il serait possible de réaliser des projets spécifiques de coopération technique et scientifique en matière touristique;
- b) Examiner, analyser et approuver les programmes biennaux de coopération technique touristique; et
- c) Évaluer les résultats des actions menées aux termes du présent Accord et faire les recommandations que la Commission mixte juge nécessaires à la bonne exécution des projets et programmes qui en découlent.

Article IX

Les institutions suivantes sont chargées de l'exécution des actions de coopération découlant du présent Accord : pour le Gouvernement des États-Unis du Mexique, le Secrétariat du tourisme; et pour le Gouvernement de la République du Panama, l'Institut panaméen du tourisme.

Article X

Tout différend s'élevant en rapport avec l'interprétation et l'application du présent Accord doit être réglé à l'amiable par voie de concertation et négociation entre les Parties.

Article XI

Le présent Accord peut être modifié du consentement commun des Parties et les modifications ainsi convenues entrent en vigueur à la date où les Parties se notifient, par échange de notes diplomatiques, l'accomplissement des formalités prescrites par leur législation nationale.

Article XII

Le présent Accord entre en vigueur à la date où les Parties se notifient, par la voie diplomatique, qu'elles ont accompli les formalités prescrites par leur législation nationale, pour une période de cinq ans, renouvelable par tacite reconduction pour des périodes d'égale durée.

Chacune des Parties peut dénoncer le présent Accord à tout moment par une notification écrite transmise à l'autre Partie par la voie diplomatique trois mois avant l'expiration d'une période de validité.

La dénonciation du présent Accord n'affecte pas la bonne fin des projets et programmes adoptés pendant sa période de validité, à moins que les Parties n'en conviennent autrement.

Signé à Mexico le 22 mai 2000, en deux exemplaires originaux en langue espagnole, les deux textes étant également authentiques.

Pour le Gouvernement des États-Unis du Mexique :

La Secrétaire aux relations extérieures,

ROSARIO GREEN

Pour le Gouvernement de la République du Panama :

Le Ministre des relations extérieures,

JOSÉ MIGUEL ALEMÁN

No. 37769

Multilateral

International Coffee Agreement 2001 (with annex). London, 28 September 2000

Entry into force: *provisionally on 1 October 2001, in accordance with article 45 which reads as follows: "(1) This Agreement shall enter into force definitively on 1 October 2001 if by that date Governments representing at least 15 exporting Members holding at least 70 percent of the votes of the exporting Members and at least 10 importing Members holding at least 70 percent of the votes importing Members, calculated as at 25 September 2001, without reference to possible suspension under the terms of Articles 25 and 42, have deposited instruments of ratification, acceptance or approval. Alternatively, it shall enter into force definitively at any time after 1 October 2001 if it is provisionally in force in accordance with the provisions of paragraph (2) of this Article and these percentage requirements are satisfied by the deposit of instruments of ratification, acceptance or approval. (2) This Agreement may enter into force provisionally on 1 October 2001. For this purpose, a notification by a signatory Government or by any other Contracting Party to the International Coffee Agreement 1994 as extended, containing an undertaking to apply this new Agreement provisionally, in accordance with its constitutional procedures as rapidly as possible, which is received by the Secretary-General of the United Nations not later than 25 September 2001, shall be regarded as equal in effect to an instrument of ratification, acceptance or approval. A Government which undertakes to apply this Agreement provisionally, in accordance with its laws and regulations acceptance or approval shall be regarded as a provisional Party thereto until it deposits its instrument of ratification, acceptance or approval or until and including 30 June 2002 whichever is the earlier. The Council may grant an extension of the time within which any Government which is applying this Agreement provisionally may deposit its instrument of ratification, acceptance or approval. (3) If this Agreement has not entered into force definitively or provisionally on 1 October 2001 under the provisions of paragraph (1) or (2) of this Article those Governments which have deposited instruments of ratification, acceptance, approval or accession or made notifications containing an undertaking to apply this Agreement provisionally, in accordance with their laws and regulations, and to seek ratification, acceptance or approval may, by mutual consent, decide that it shall enter into force among themselves. Similarly, if this Agreement has entered into force provisionally but has not entered into force definitively on 31 March 2002, those Governments which have deposited instruments of ratification, acceptance, approval or accession or made the notifications referred to in paragraph (2) of this Article, may, by mutual consent, decide that it shall continue in force provisionally or enter into force definitively among themselves."* (see following page)

Authentic texts: *English, French, Portuguese and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *ex officio, 1 October 2001*

No. 37769

Multilatéral

Accord international de 2001 sur le café (avec annexe). Londres, 28 septembre 2000

Entrée en vigueur : provisoirement le 1er octobre 2001, conformément à l'article 45 qui se lit comme suit : "1) Le présent Accord entrera en vigueur à titre définitif le 1er octobre 2001 si, à cette date, des gouvernements représentant au moins 15 Membres exportateurs ayant au minimum 70 pour cent des voix des membres exportateurs, et au moins 10 Membres importateurs ayant au minimum 70 pour cent des voix des Membres importateurs, selon la répartition à la date du 25 septembre 2001, sans qu'il soit fait référence à une suspension éventuelle au titre des Articles 25 et 42, ont déposé des instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation. D'autre part, le présent Accord entrera définitivement en vigueur à n'importe quel moment après le 1er octobre 2001, s'il est provisoirement en vigueur, conformément aux dispositions du paragraphe 2) du présent Article, et si les conditions concernant le pourcentage sont satisfaites par le dépôt des instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation. 2) Le présent Accord peut entrer en vigueur provisoirement le 1er octobre 2001. À cette fin, si un gouvernement signataire ou toute autre Partie Contractante à l'Accord international de 1994 sur le Café tel que prorogé notifie au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, qui recevra la notification au plus tard le 25 septembre 2001, qu'il s'engage à appliquer les dispositions de ce nouvel Accord à titre provisoire, conformément à ses lois et règlements, et à chercher à obtenir, aussi vite que le permet sa procédure constitutionnelle, la ratification, l'acceptation ou l'approbation, cette notification est considérée comme de même effet qu'un instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation. Un gouvernement qui s'engage à appliquer provisoirement les dispositions du présent Accord, conformément à ses lois et règlements, en attendant le dépôt d'un instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation sera considéré comme provisoirement Partie à cet Accord jusqu'à celle des deux dates qui sera la plus proche : celle du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation, ou le 30 juin 2002 inclusivement. Le Conseil peut accorder une prorogation du délai pendant lequel un gouvernement qui applique provisoirement le présent Accord peut déposer un instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation. 3) Si le présent Accord n'est pas entré en vigueur définitivement ou provisoirement le 1er octobre 2001, conformément aux dispositions du paragraphe 1) ou du paragraphe 2) du présent Article, les gouvernements qui ont déposé des instruments de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion, ou qui ont adressé les notifications aux termes desquelles ils s'engagent à appliquer provisoirement les dispositions de cet Accord, conformément à leur lois et règlements, et à chercher à obtenir la ratification, l'acceptation ou l'approbation, peuvent décider, d'un commun accord, qu'il entrera en vigueur entre eux. De même, si le présent Accord est entré en vigueur provisoirement, mais non définitivement, le 31 mars 2002, les gouvernements qui ont déposé des instruments de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion, ou qui ont fait les notifications mentionnées au paragraphe 2) du présent Article, peuvent décider, d'un commun accord, qu'il continuera à rester provisoirement en vigueur ou qu'il entrera définitivement en vigueur entre eux." (voir la page suivante)

Textes authentiques : anglais, français, portugais et espagnol

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : d'office, 1er octobre 2001

Participant	Ratification, Acceptance (A), Approval (AA) and Provisional application (n)		
Belgium	25	Sep 2001	n
Brazil	21	Sep 2001	
Burundi	24	Sep 2001	A
Colombia	20	Jun 2001	n
Congo	25	Sep 2001	
European Community	25	Sep 2001	AA
Gabon	25	Sep 2001	A
Germany	25	Sep 2001	n
Ghana with declaration *	24	Sep 2001	n
India	10	Sep 2001	
Ireland	25	Sep 2001	n
Ireland	11	Jun 2002	
Japan	11	Jul 2001	A
Luxembourg	25	Sep 2001	n
Madagascar	24	Sep 2001	A
Rwanda	13	Sep 2001	
Spain	20	Sep 2001	n
Spain	7	Jun 2002	
Thailand	24	Sep 2001	
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland	25	Sep 2001	n

* “The Government of the Republic of Ghana will apply the Agreement provisionally, with effect from 26 September 2001.”

Participant	Ratification, Acceptation (A), Approbation (AA) et Application provisoire (n)
Allemagne	25 sept 2001 n
Belgique	25 sept 2001 n
Brésil	21 sept 2001
Burundi	24 sept 2001 A
Colombie	20 juin 2001 n
Communauté européenne	25 sept 2001 AA
Congo	25 sept 2001
Espagne	20 sept 2001 n
Espagne	7 juin 2002
Gabon	25 sept 2001 A
Ghana avec déclaration *	24 sept 2001 n
Inde	10 sept 2001
Irlande	25 sept 2001 n
Irlande	11 juin 2002
Japon	11 juil 2001 A
Luxembourg	25 sept 2001 n
Madagascar	24 sept 2001 A
Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord	25 sept 2001 n
Rwanda	13 sept 2001
Thaïlande	24 sept 2001

* Le Gouvernement de la République du Ghana appliquera l'Accord à titre provisoire avec effet au 26 septembre 2001.

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

INTERNATIONAL COFFEE AGREEMENT 2001

Preamble

The Governments Party to this Agreement,

Recognizing the exceptional importance of coffee to the economies of many countries which are largely dependent upon this commodity for their export earnings and thus for the continuation of their development programmes in the social and economic fields;

Recognizing the importance of the coffee sector to the livelihoods of millions of people, particularly in developing countries, and bearing in mind that in many of these countries production is on small scale family farms;

Recognizing the need to foster the development of productive resources and the promotion and maintenance of employment and income in the coffee industry in Member countries, thereby bringing about fair wages, higher living standards and better working conditions;

Considering that close international cooperation on trade in coffee will foster the economic diversification and development of coffee producing countries, will contribute to the improvement of political and economic relations between coffee exporting and importing countries, and will provide for increasing consumption of coffee;

Recognizing the desirability of avoiding disequilibrium between production and consumption which can give rise to pronounced fluctuations in prices harmful both to producers and to consumers;

Considering the relationship between the stability of the trade in coffee and the stability of markets for manufactured goods;

Noting the advantages derived from the international cooperation which resulted from the operation of the International Coffee Agreements 1962, 1968, 1976, 1983 and 1994,

Have agreed as follows:

CHAPTER I. OBJECTIVES

Article 1. Objectives

The objectives of this Agreement are:

- (1) to promote international cooperation on coffee matters;
- (2) to provide a forum for intergovernmental consultations, and negotiations when appropriate, on coffee matters and on ways to achieve a reasonable balance between world supply and demand on a basis which will assure adequate supplies of coffee at fair prices to consumers and markets for coffee at remunerative prices to producers, and which will be conducive to long-term equilibrium between production and consumption;
- (3) to provide a forum for consultations on coffee matters with the private sector;

- (4) to facilitate the expansion and transparency of international trade in coffee;
- (5) to act as a centre for and promote the collection, dissemination and publication of economic and technical information, statistics and studies, as well as research and development, in coffee matters;
- (6) to encourage Members to develop a sustainable coffee economy;
- (7) to promote, encourage and increase the consumption of coffee;
- (8) to analyse and advise on the preparation of projects for the benefit of the world coffee economy, for their subsequent submission to donor or financing organizations, as appropriate;
- (9) to promote quality; and
- (10) to promote training and information programmes designed to assist the transfer to Members of technology relevant to coffee.

CHAPTER II. DEFINITIONS

Article 2. Definitions

For the purposes of this Agreement:

(1) Coffee means the beans and cherries of the coffee tree, whether parchment, green or roasted, and includes ground, decaffeinated, liquid and soluble coffee. The Council shall, as soon as possible after this Agreement enters into force, and again three years after such date, review the conversion factors for the types of coffee listed in sub-paragraphs (d), (e), (f) and (g) below.

Following such review the Council shall, by a distributed two thirds majority vote, determine and publish appropriate conversion factors. Prior to the initial review, and should the Council be unable to reach a decision on this matter, the conversion factors will be those used in the International Coffee Agreement 1994, which are listed in Annex I to this Agreement. Subject to these provisions, the terms listed below shall have the following meaning:

- (a) green coffee means all coffee in the naked bean form before roasting;
- (b) dried coffee cherry means the dried fruit of the coffee tree; to find the equivalent of dried coffee cherry to green coffee, multiply the net weight of the dried coffee cherry by 0.50;
- (c) parchment coffee means the green coffee bean contained in the parchment skin; to find the equivalent of parchment coffee to green coffee, multiply the net weight of the parchment coffee by 0.80;
- (d) roasted coffee means green coffee roasted to any degree and includes ground coffee;
- (e) decaffeinated coffee means green, roasted or soluble coffee from which caffeine has been extracted;
- (f) liquid coffee means the water-soluble solids derived from roasted coffee and put into liquid form; and
- (g) soluble coffee means the dried water-soluble solids derived from roasted coffee.

(2) Bag means 60 kilogrammes or 132.276 pounds of green coffee; tonne means a mass of 1,000 kilogrammes or 2,204.6 pounds; and pound means 453.597 grammes.

(3) Coffee year means the period of one year, from 1 October to 30 September.

(4) Organization and Council mean, respectively, the International Coffee Organization and the International Coffee Council.

(5) Contracting Party means a Government or intergovernmental organization referred to in paragraph (3) of Article 4 which has deposited an instrument of ratification, acceptance, approval or provisional application of this Agreement in accordance with the provisions of Articles 44 and 45 or has acceded thereto in accordance with the provisions of Article 46.

(6) Member means a Contracting Party; a designated territory or territories in respect of which separate membership has been declared under the provisions of Article 5; or two or more Contracting Parties or designated territories, or both, which participate in the Organization as a Member group under the provisions of Article 6.

(7) Exporting Member or exporting country means a Member or country, respectively, which is a net exporter of coffee; that is, a Member or country whose exports exceed its imports.

(8) Importing Member or importing country means a Member or country, respectively, which is a net importer of coffee; that is, a Member or country whose imports exceed its exports.

(9) Distributed simple majority vote means a vote requiring more than half of the votes cast by exporting Members present and voting and more than half of the votes cast by importing Members present and voting, counted separately.

(10) Distributed two-thirds majority vote means a vote requiring more than two-thirds of the votes cast by exporting Members present and voting and more than two-thirds of the votes cast by importing Members present and voting, counted separately.

(11) Entry into force means, except as otherwise provided, the date on which this Agreement enters into force, whether provisionally or definitively.

CHAPTER III. GENERAL UNDERTAKINGS BY MEMBERS

Article 3. General undertakings by Members

(1) Members undertake to adopt such measures as are necessary to enable them to fulfil their obligations under this Agreement and fully cooperate with one another in securing the attainment of the objectives of this Agreement; in particular, Members undertake to provide all information necessary to facilitate the functioning of this Agreement.

(2) Members recognize that Certificates of Origin are important sources of information on the trade in coffee. Exporting Members, therefore, assume responsibility for ensuring the proper issuing and use of Certificates of Origin according to the rules established by the Council.

(3) Members recognize further that information on re exports is also important for the proper analysis of the world coffee economy. Importing Members, therefore, undertake to

supply regular and accurate information on re-exports, in the form and manner determined by the Council.

CHAPTER IV. MEMBERSHIP

Article 4. Membership of the Organization

(1) Each Contracting Party, together with those territories to which this Agreement is extended under the provisions of paragraph (1) of Article 48, shall constitute a single Member of the Organization, except as otherwise provided for under the provisions of Articles 5 and 6.

(2) A Member may change its category of membership on such conditions as the Council may agree.

(3) Any reference in this Agreement to a Government shall be construed as including a reference to the European Community, or any intergovernmental organization having comparable responsibilities in respect of the negotiation, conclusion and application of international agreements, in particular commodity agreements.

(4) Such intergovernmental organization shall not itself have any votes but in the case of a vote on matters within its competence it shall be entitled to cast collectively the votes of its Member States. In such cases, the Member States of such intergovernmental organization shall not be entitled to exercise their individual voting rights.

(5) Such intergovernmental organization shall not be eligible for election to the Executive Board under the provisions of paragraph (1) of Article 17 but may participate in the discussions of the Executive Board on matters within its competence. In the case of a vote on matters within its competence, and notwithstanding the provisions of paragraph (1) of Article 20, the votes which its Member States are entitled to cast in the Executive Board may be cast collectively by any one of those Member States.

Article 5. Separate membership in respect of designated territories

Any Contracting Party which is a net importer of coffee may, at any time, by appropriate notification in accordance with the provisions of paragraph (2) of Article 48, declare that it is participating in the Organization separately with respect to any of the territories for whose international relations it is responsible, which are net exporters of coffee and which it designates.

In such case, the metropolitan territory and its non designated territories will have a single membership, and its designated territories, either individually or collectively as the notification indicates, will have separate membership.

Article 6. Group membership

(1) Two or more Contracting Parties which are net exporters of coffee may, by appropriate notification to the Council and to the Secretary General of the United Nations at the time of deposit of their respective instruments of ratification, acceptance, approval, provi-

sional application or accession, declare that they are participating in the Organization as a Member group. A territory to which this Agreement has been extended under the provisions of paragraph (1) of Article 48 may constitute part of such Member group if the Government of the State responsible for its international relations has given appropriate notification thereof under the provisions of paragraph (2) of Article 48. Such Contracting Parties and designated territories must satisfy the following conditions:

(a) they shall declare their willingness to accept responsibility for group obligations in an individual as well as a group capacity; and

(b) they shall subsequently provide satisfactory evidence to the Council that:

(i) the group has the organization necessary to implement a common coffee policy and that they have the means of complying, together with the other parties to the group, with their obligations under this Agreement; and

(ii) they have a common or coordinated commercial and economic policy in relation to coffee and a coordinated monetary and financial policy, as well as the organs necessary to implement such policies, so that the Council is satisfied that the Member group is able to comply with the group obligations involved.

(2) Any Member group recognized under the International Coffee Agreement 1994 shall continue to be recognized as a group unless it notifies the Council that it no longer wishes to be so recognized.

(3) The Member group shall constitute a single Member of the Organization, except that each party to the group shall be treated as if it were a single Member in relation to matters arising under the following provisions:

(a) Articles 11 and 12; and

(b) Article 51.

(4) The Contracting Parties and designated territories joining as a Member group shall specify the Government or organization which will represent them in the Council on matters arising under this Agreement other than those specified in paragraph (3) of this Article.

(5) The voting rights of the Member group shall be as follows:

(a) the Member group shall have the same number of basic votes as a single Member country joining the Organization in an individual capacity. These basic votes shall be attributed to and cast by the Government or organization representing the group; and

(b) in the event of a vote on any matters arising under the provisions of paragraph (3) of this Article, the parties to the Member group may cast separately the votes attributed to them under the provisions of paragraph (3) of Article 13 as if each were an individual Member of the Organization, except for the basic votes, which shall remain attributable only to the Government or organization representing the group.

(6) Any Contracting Party or designated territory which is a party to a Member group may, by notification to the Council, withdraw from that group and become a separate Member. Such withdrawal shall take effect upon receipt of the notification by the Council. If a party to a Member group withdraws from that group or ceases to participate in the Organization, the remaining parties to the group may apply to the Council to maintain the group; the group shall continue to exist unless the Council disapproves the application. If the

Member group is dissolved, each former party to the group will become a separate Member. A Member which has ceased to be a party to a group may not, as long as this Agreement remains in force, again become a party to a group.

(7) Any Contracting Party which wishes to become party to a Member group after this Agreement has entered into force may do so by notification to the Council provided that:

(a) other Members of the group declare their willingness to accept the Member concerned as party to the Member group; and

(b) it notifies the Secretary-General of the United Nations that it is participating in the group.

(8) Two or more exporting Members may, at any time after this Agreement has entered into force, apply to the Council to form a Member group. The Council shall approve the application if it finds that the Members have made a declaration and have provided satisfactory evidence in accordance with the requirements of paragraph (1) of this Article. Upon such approval, the Member group shall be subject to the provisions of paragraphs (3), (4), (5) and (6) of this Article.

CHAPTER V. THE INTERNATIONAL COFFEE ORGANIZATION

Article 7. Seat and structure of the International Coffee Organization

(1) The International Coffee Organization established under the International Coffee Agreement 1962 shall continue in being to administer the provisions and supervise the operation of this Agreement.

(2) The seat of the Organization shall be in London unless the Council by a distributed two thirds majority vote decides otherwise.

(3) The Organization shall function through the International Coffee Council and the Executive Board. They shall be assisted as appropriate by the World Coffee Conference, the Private Sector Consultative Board, the Promotion Committee, and specialized committees.

Article 8. Privileges and immunities

(1) The Organization shall have legal personality. It shall in particular have the capacity to contract, acquire and dispose of movable and immovable property and to institute legal proceedings.

(2) The status, privileges and immunities of the Organization, of its Executive Director, its staff and experts, and of representatives of Members while in the territory of the host country for the purpose of exercising their functions, shall continue to be governed by the Headquarters Agreement concluded between the host Government and the Organization on 28 May 1969.

(3) The Headquarters Agreement referred to in paragraph (2) of this Article shall be independent of this Agreement. It shall however terminate:

(a) by agreement between the host Government and the Organization;

(b) in the event of the headquarters of the Organization being moved from the territory of the host Government; or

(c) in the event of the Organization ceasing to exist.

(4) The Organization may conclude with one or more other Members agreements to be approved by the Council relating to such privileges and immunities as may be necessary for the proper functioning of this Agreement.

(5) The Governments of Member countries other than the host Government shall grant the Organization the same facilities in respect of currency or exchange restrictions, maintenance of bank accounts and transfer of monies, as are accorded to the specialized agencies of the United Nations.

CHAPTER VI. THE INTERNATIONAL COFFEE COUNCIL

Article 9. Composition of the International Coffee Council

(1) The highest authority of the Organization shall be the International Coffee Council, which shall consist of all the Members of the Organization.

(2) Each Member shall appoint one representative on the Council and, if it so desires, one or more alternates. A Member may also designate one or more advisers to its representative or alternates.

Article 10. Powers and functions of the Council

(1) All powers specifically conferred by this Agreement shall be vested in the Council, which shall have the powers and perform the functions necessary to carry out the provisions of this Agreement.

(2) The Council shall delegate to its Chairman the task of assuring, with the assistance of the Secretariat, the validity of the written communications made with respect to the provisions of paragraph (2) of Article 9, paragraph (3) of Article 12 and paragraph (2) of Article 14. The Chairman shall report to the Council.

(3) The Council may set up any committees or working groups as it considers necessary.

(4) The Council shall, by a distributed two-thirds majority vote, establish such rules and regulations, including its own rules of procedure and the financial and staff regulations of the Organization, as are necessary to carry out the provisions of this Agreement and are consistent therewith. The Council may, in its rules of procedure, provide the means whereby it may, without meeting, decide specific questions.

(5) The Council shall also keep such records as are required to perform its functions under this Agreement and such other records as it considers desirable.

Article 11. Chairman and Vice-Chairmen of the Council

(1) The Council shall elect, for each coffee year, a Chairman and a first, a second and a third Vice-Chairman, who shall not be paid by the Organization.

(2) As a general rule, the Chairman and the first Vice-Chairman shall both be elected either from among the representatives of exporting Members or from among the representatives of importing Members and the second and the third Vice-Chairmen shall be elected from among representatives of the other category of Member. These offices shall alternate each coffee year between the two categories of Member.

(3) Neither the Chairman nor any Vice-Chairman acting as Chairman shall have the right to vote.

His or her alternate will in such case exercise the voting rights of the Member.

Article 12. Sessions of the Council

(1) As a general rule, the Council shall hold regular sessions twice a year. It may hold special sessions should it so decide. Special sessions shall also be held at the request of the Executive Board, of any five Members, or of a Member or Members having at least 200 votes. Notice of sessions shall be given at least 30 days in advance except in cases of emergency when such notice shall be given at least 10 days in advance.

(2) Sessions shall be held at the seat of the Organization, unless the Council decides otherwise by a distributed two-thirds majority vote. If a Member invites the Council to meet in its territory, and the Council agrees, the additional costs to the Organization involved above those incurred when the session is held at the seat shall be borne by that Member.

(3) The Council may invite any non-member country or any of the organizations referred to in Article 16 to attend any of its sessions as an observer. In case such invitation is accepted, the country or organization concerned shall send a communication to that effect in writing to the Chairman. If it so wishes it may in that communication request permission to make statements to the Council.

(4) The quorum required for a Council session to take decisions shall be the presence of more than half of the number of exporting and importing Members representing respectively at least two-thirds of the votes for each category. If on the opening of a Council session or of any plenary meeting there is no quorum, the Chairman shall postpone the opening of the session or plenary meeting for at least two hours. If there is still no quorum at the new time set, the Chairman may again postpone the opening of the session or plenary meeting for at least a further two hours. If at the end of this new postponement there is still no quorum, the quorum required for taking decisions shall be the presence of more than half of the number of exporting and importing Members representing respectively at least half of the votes for each category. Representation in accordance with paragraph (2) of Article 14 shall be considered as presence.

Article 13. Votes

(1) The exporting Members shall together hold 1,000 votes and the importing Members shall together hold 1,000 votes, distributed within each category of Member B that is, exporting and importing Members, respectively B as provided for in the following paragraphs of this Article.

(2) Each Member shall have five basic votes.

(3) The remaining votes of exporting Members shall be divided among such Members in proportion to the average volume of their respective exports of coffee to all destinations in the preceding four calendar years.

(4) The remaining votes of importing Members shall be divided among such Members in proportion to the average volume of their respective imports of coffee in the preceding four calendar years.

(5) The distribution of votes shall be determined by the Council in accordance with the provisions of this Article at the beginning of each coffee year and shall remain in effect during that year, except as provided for in paragraph (6) of this Article.

(6) The Council shall provide for the redistribution of votes in accordance with the provisions of this Article whenever there is a change in the membership of the Organization or if the voting rights of a Member are suspended or regained under the provisions of Article 25 or 42.

(7) No Member shall hold more than 400 votes.

(8) There shall be no fractional votes.

Article 14. Voting procedure of the Council

(1) Each Member shall be entitled to cast the number of votes it holds and shall not be entitled to divide its votes. However, a Member may cast differently any votes which it holds under the provisions of paragraph (2) of this Article.

(2) Any exporting Member may authorize any other exporting Member, and any importing Member may authorize any other importing Member, to represent its interests and to exercise its right to vote at any meeting or meetings of the Council. The limitation provided for in paragraph (7) of Article 13 shall not apply in this case.

Article 15. Decisions of the Council

(1) All decisions of the Council shall be taken, and all recommendations shall be made, by a distributed simple majority vote unless otherwise provided for in this Agreement.

(2) The following procedure shall apply with respect to any decision by the Council which under the provisions of this Agreement requires a distributed two-thirds majority vote:

(a) if a distributed two-thirds majority vote is not obtained because of the negative vote of three or less exporting or three or less importing Members, the proposal shall, if the

Council so decides by a majority of the Members present and by a distributed simple majority vote, be put to a vote again within 48 hours;

(b) if a distributed two-thirds majority vote is again not obtained because of the negative vote of two or less exporting or two or less importing Members, the proposal shall, if the Council so decides by a majority of the Members present and by a distributed simple majority vote, be put to a vote again within 24 hours;

(c) if a distributed two-thirds majority vote is not obtained in the third vote because of the negative vote of one exporting or one importing Member, the proposal shall be considered adopted; and

(d) if the Council fails to put a proposal to a further vote, it shall be considered rejected.

(3) Members undertake to accept as binding all decisions of the Council under the provisions of this Agreement.

Article 16. Cooperation with other organizations

(1) The Council may make arrangements for consultation and cooperation with the United Nations and its specialized agencies and with other appropriate intergovernmental organizations.

It shall take full advantage of the facilities of the Common Fund for Commodities and other sources of funding. Such arrangements may include financial arrangements which the Council considers appropriate for achieving the objectives of this Agreement. However, in respect of the implementation of any project under such arrangements the Organization shall not incur any financial obligations for guarantees given by individual Members or other entities. No Member shall be responsible by reason of its membership of the Organization for any liability arising from borrowing or lending by any other Member or entity in connection with such projects.

(2) Where possible, the Organization may also collect from Members, non-members, and from donor and other agencies, information on development projects and programmes focussing on the coffee sector. Where appropriate, and with the agreement of the parties concerned, the Organization may make this information available to such other organizations as well as to Members.

CHAPTER VII. THE EXECUTIVE BOARD

Article 17. Composition and meetings of the Executive Board

(1) The Executive Board shall consist of eight exporting Members and eight importing Members elected for each coffee year in accordance with the provisions of Article 18. Members represented in the Executive Board may be re-elected.

(2) Each Member represented in the Executive Board shall appoint one representative and, if it so desires, one or more alternates. Each Member represented in the Executive Board may also designate one or more advisers to its representative or alternates.

(3) The Executive Board shall have a Chairman and a Vice-Chairman, who shall be elected by the Council for each coffee year and may be re-elected. These officers shall not be paid by the Organization. Neither the Chairman nor the Vice-Chairman acting as Chairman shall have the right to vote in the meetings of the Executive Board. His or her alternate will in such case exercise the voting rights of the Member. As a general rule, the Chairman and the Vice-Chairman for each coffee year shall be elected from among the representatives of the same category of membership.

(4) The Executive Board shall normally meet at the seat of the Organization, but may meet elsewhere if the Council so decides by a distributed two-thirds majority vote. In case of acceptance by the Council of an invitation by a Member to host the meeting of the Executive Board, the provisions of paragraph (2) of Article 12 concerning Council sessions shall also apply.

(5) The quorum required for an Executive Board meeting to take decisions shall be the presence of more than half of the number of exporting and importing Members elected to the Executive Board representing respectively at least two-thirds of the votes for each category. If on the opening of an Executive Board meeting there is no quorum, the Chairman of the Executive Board shall postpone the opening of the meeting for at least two hours. If there is still no quorum at the new time set, the Chairman may again postpone the opening of the meeting for at least a further two hours. If at the end of this new postponement there is still no quorum, the quorum required for taking decisions shall be the presence of more than half of the number of exporting and importing Members elected to the Executive Board representing respectively at least half of the votes for each category.

Article 18. Election of the Executive Board

(1) The exporting and the importing Members of the Executive Board shall be elected in the Council by the exporting and the importing Members of the Organization respectively. The election within each category shall be held in accordance with the provisions of the following paragraphs of this Article.

(2) Each Member shall cast for a single candidate all the votes to which it is entitled under the provisions of Article 13. A Member may cast for another candidate any votes which it holds under the provisions of paragraph (2) of Article 14.

(3) The eight candidates receiving the largest number of votes shall be elected; however, no candidate shall be elected on the first ballot unless it receives at least 75 votes.

(4) If, under the provisions of paragraph (3) of this Article, less than eight candidates are elected on the first ballot, further ballots shall be held in which only Members which did not vote for any of the candidates elected shall have the right to vote. In each further ballot the minimum number of votes required for election shall be successively diminished by five until eight candidates are elected.

(5) Any Member which did not vote for any of the Members elected shall assign its votes to one of them, subject to the provisions of paragraphs (6) and (7) of this Article.

(6) A Member shall be deemed to have received the number of votes cast for it when it was elected and, in addition, the number of votes assigned to it, provided that the total number of votes shall not exceed 499 for any Member elected.

(7) If the votes deemed received by an elected Member exceed 499, Members which voted for, or assigned their votes to, such elected Member shall arrange among themselves for one or more of them to withdraw their votes from that Member and assign or re-assign them to another elected Member so that the votes received by each elected Member shall not exceed the limit of 499.

Article 19. Competence of the Executive Board

(1) The Executive Board shall be responsible to and work under the general direction of the Council.

(2) The Council may, by a distributed two-thirds majority vote, delegate to the Executive Board the exercise of any or all of its powers other than the following:

(a) approval of the Administrative Budget and assessment of contributions under the provisions of Article 24;

(b) suspension of the voting rights of a Member under the provisions of Article 42;

(c) decisions on disputes under the provisions of Article 42;

(d) establishment of conditions for accession under the provisions of Article 46;

(e) a decision to exclude a Member under the provisions of Article 50;

(f) a decision concerning the negotiation of a new Agreement under the provisions of Article 32, or the extension or termination of this Agreement under the provisions of Article 52; and

(g) recommendation of amendments to Members under the provisions of Article 53.

(3) The Council may, by a distributed simple majority vote, at any time revoke any powers which have been delegated to the Executive Board.

(4) The Executive Board shall examine the draft Administrative Budget presented by the Executive Director and submit it to the Council with its recommendations for approval, elaborate the annual work plan of the Organization, decide on administrative and financial matters concerning the operation of the Organization other than those matters reserved for the Council under the terms of paragraph (2) of this Article, and examine projects and programmes on coffee matters, which shall be submitted to the Council for approval. The Executive Board shall report to the Council. Decisions of the Executive Board shall enter into force if no objection from a Member of the Council is received within five working days of the report of the Executive Board to the Council, or within five working days of circulation of the summary of the decisions reached by the Executive Board should the Council not meet during the same month as the Executive Board. Nevertheless all Members shall have the right of appeal to the Council against any decision of the Executive Board.

(5) The Executive Board may set up any committees or working groups, as it considers necessary.

Article 20. Voting procedure of the Executive Board

(1) Each Member of the Executive Board shall be entitled to cast the number of votes received by it under the provisions of paragraphs (6) and (7) of Article 18. Voting by proxy

shall not be allowed. A Member of the Executive Board shall not be entitled to divide its votes.

(2) Any decision taken by the Executive Board shall require the same majority as such decision would require if taken by the Council.

CHAPTER VIII. THE PRIVATE COFFEE SECTOR

Article 21. The World Coffee Conference

(1) The Council shall make arrangements to hold, at appropriate intervals, a World Coffee Conference (hereinafter referred to as the Conference), which shall be composed of exporting and importing Members, private sector representatives, and other interested participants, including participants from non-member countries. The Council, in coordination with the Chairman of the Conference, shall ensure that the Conference contributes to furthering the objectives of this Agreement.

(2) The Conference shall have a Chairman who shall not be paid by the Organization. The Chairman shall be appointed by the Council for an appropriate period, and shall be invited to participate in meetings of the Council as an observer.

(3) The Council shall decide on the form, title, subject matter and timing of the Conference, in consultation with the Private Sector Consultative Board. The Conference shall be held normally at the seat of the Organization, during a session of the Council. If the Council decides to accept an invitation by a Member to hold a session in its territory, the Conference may also be held in that territory, in which case the additional costs to the Organization involved above those incurred when the session is held at the seat of the Organization shall be borne by the country hosting the session.

(4) Unless the Council by a distributed two-thirds majority vote decides otherwise, the Conference shall be self-financing.

(5) The Chairman of the Conference shall report the conclusions of each session to the Council.

Article 22. The Private Sector Consultative Board

(1) The Private Sector Consultative Board (hereinafter referred to as the PSCB) shall be a consultative body which may make recommendations on any consultations made by the Council and may invite the Council to give consideration to matters related to this Agreement.

(2) The PSCB shall consist of eight representatives of the private sector in exporting countries and eight representatives of the private sector in importing countries.

(3) Members of the PSCB shall be representatives of associations or bodies designated by the Council every two coffee years, and may be re-appointed. The Council in so doing shall endeavour to designate:

(a) two private sector coffee associations or bodies from exporting countries or regions representing each of the four groups of coffee, preferably representing both growers and exporters, together with one or more alternates for each representative; and

(b) eight private sector coffee associations or bodies from importing countries, whether Members or non-members, preferably representing both importers and roasters, together with one or more alternates for each representative.

(4) Each member of the PSCB may designate one or more advisers.

(5) The PSCB shall have a Chairman and a Vice-Chairman elected from among its members, for a period of one year. These officers may be re elected. The Chairman and the Vice-Chairman shall not be paid by the Organization. The Chairman shall be invited to participate in meetings of the Council as an observer.

(6) The PSCB shall normally meet at the seat of the Organization, during regular sessions of the Council. In case of acceptance by the Council of an invitation by a Member to hold a meeting in its territory, the PSCB shall also meet in that territory, in which case the additional costs to the Organization involved above those incurred when the meeting is held at the seat of the Organization shall be borne by the country or private sector organization hosting the meeting.

(7) The PSCB may hold special meetings subject to approval by the Council.

(8) The PSCB shall submit regular reports to the Council.

(9) The PSCB shall establish its own rules of procedure, consistent with the provisions of this Agreement.

CHAPTER IX. FINANCE

Article 23. Finance

(1) The expenses of delegations to the Council, representatives on the Executive Board and representatives on any of the committees of the Council or the Executive Board shall be met by their respective Governments.

(2) The other expenses necessary for the administration of this Agreement shall be met by annual contributions from the Members assessed in accordance with the provisions of Article 24, together with revenues from sales of specific services to Members and the sale of information and studies generated under the provisions of Articles 29 and 31.

(3) The financial year of the Organization shall be the same as the coffee year.

Article 24. Determination of the Administrative Budget and assessment of contributions

(1) During the second half of each financial year, the Council shall approve the Administrative Budget of the Organization for the following financial year and shall assess the contribution of each Member to that Budget. A draft Administrative Budget shall be prepared by the Executive Director under the supervision of the Executive Board in accordance with the provisions of paragraph (4) of Article 19.

(2) The contribution of each Member to the Administrative Budget for each financial year shall be in the proportion which the number of its votes at the time the Administrative Budget for that financial year is approved bears to the total votes of all the Members. However, if there is any change in the distribution of votes among Members in accordance with the provisions of paragraph (5) of Article 13 at the beginning of the financial year for which contributions are assessed, such contributions shall be correspondingly adjusted for that year. In determining contributions, the votes of each Member shall be calculated without regard to the suspension of the voting rights of any Member or any redistribution of votes resulting therefrom.

(3) The initial contribution of any Member joining the Organization after the entry into force of this Agreement shall be assessed by the Council on the basis of the number of votes to be held by it and the period remaining in the current financial year, but the assessments made upon other Members for the current financial year shall not be altered.

Article 25. Payment of contributions

(1) Contributions to the Administrative Budget for each financial year shall be payable in freely convertible currency and shall become due on the first day of that financial year.

(2) If any Member fails to pay its full contribution to the Administrative Budget within six months of the date on which the contribution is due, its voting rights, its right to be eligible for election to the Executive Board and its right to have its votes cast in the Executive Board shall be suspended until its contribution has been paid in full. However, unless the Council by a distributed two thirds majority vote so decides, such Member shall not be deprived of any of its other rights nor relieved of any of its obligations under this Agreement.

(3) Any Member whose voting rights have been suspended either under the provisions of paragraph (2) of this Article or under the provisions of Article 42 shall nevertheless remain responsible for the payment of its contribution.

Article 26. Liabilities

(1) The Organization, functioning as specified in paragraph (3) of Article 7, shall not have power to incur any obligation outside the scope of this Agreement, and shall not be taken to have been authorized by the Members to do so; in particular, it shall not have the capacity to borrow money.

In exercising its capacity to contract, the Organization shall incorporate in its contracts the terms of this Article in such a way as to bring them to the notice of the other parties entering into contracts with the Organization, but any failure to incorporate such terms shall not invalidate such a contract or render it ultra vires.

(2) A Member's liability is limited to the extent of its obligations regarding contributions specifically provided for in this Agreement. Third parties dealing with the Organization shall be deemed to have notice of the provisions of this Agreement regarding the liabilities of Members.

Article 27. Audit and publication of accounts

As soon as possible and not later than six months after the close of each financial year, an independently audited statement of the Organization's assets, liabilities, income and expenditure during that financial year shall be prepared. This statement shall be presented to the Council for approval at its earliest forthcoming session.

CHAPTER X. THE EXECUTIVE DIRECTOR AND THE STAFF

Article 28. The Executive Director and the staff

(1) The Council shall appoint the Executive Director. The terms of appointment of the Executive Director shall be established by the Council and shall be comparable to those applying to corresponding officials of similar intergovernmental organizations.

(2) The Executive Director shall be the chief administrative officer of the Organization and shall be responsible for the performance of any duties devolving upon him in the administration of this Agreement.

(3) The Executive Director shall appoint the staff in accordance with regulations established by the Council.

(4) Neither the Executive Director nor any member of the staff shall have any financial interest in the coffee industry, the coffee trade or the transportation of coffee.

(5) In the performance of their duties, the Executive Director and the staff shall not seek or receive instructions from any Member or from any other authority external to the Organization.

They shall refrain from any action which might reflect on their position as international officials responsible only to the Organization. Each Member undertakes to respect the exclusively international character of the responsibilities of the Executive Director and the staff and not to seek to influence them in the discharge of their responsibilities.

CHAPTER XI. INFORMATION, STUDIES AND SURVEYS

Article 29. Information

(1) The Organization shall act as a centre for the collection, exchange and publication of:

(a) statistical information on world production, prices, exports, imports and re exports, distribution and consumption of coffee; and

(b) in so far as is considered appropriate, technical information on the cultivation, processing and utilization of coffee.

(2) The Council may require Members to furnish such information as it considers necessary for its operations, including regular statistical reports on coffee production, production trends, exports, imports and re-exports, distribution, consumption, stocks, prices and taxation, but no information shall be published which might serve to identify the operations

of persons or companies producing, processing or marketing coffee. Members, in so far as is possible, shall furnish information requested in as detailed, timely and accurate a manner as is practicable.

(3) The Council shall establish a system of indicator prices and shall provide for the publication of a daily composite indicator price which should reflect actual market conditions.

(4) If a Member fails to supply or finds difficulty in supplying within a reasonable time statistical and other information required by the Council for the proper functioning of the Organization, the Council may require the Member concerned to explain the reasons for non-compliance. If it is found that technical assistance is needed in the matter, the Council may take any necessary measures.

Article 30. Certificates of Origin

(1) In order to facilitate the collection of statistics on the international coffee trade and to ascertain the quantities of coffee which have been exported by each exporting Member, the Organization shall establish a system of Certificates of Origin, governed by rules approved by the Council.

(2) Every export of coffee by an exporting Member shall be covered by a valid Certificate of Origin. Certificates of Origin shall be issued, in accordance with the rules established by the Council, by a qualified agency chosen by the Member and approved by the Organization.

(3) Each exporting Member shall notify the Organization of the government or non-governmental agency which is to perform the functions specified in paragraph (2) of this Article. The Organization shall specifically approve a non-governmental agency in accordance with the rules approved by the Council.

(4) An exporting Member, on an exceptional basis and with proper justification, may submit, for approval by the Council, a request to allow data conveyed in Certificates of Origin concerning its exports of coffee to be transmitted to the Organization using an alternative method.

Article 31. Studies and surveys

(1) The Organization shall promote the preparation of studies and surveys concerning the economics of coffee production and distribution, the impact of governmental measures in producing and consuming countries on the production and consumption of coffee, and the opportunities for expansion of coffee consumption for traditional and possible new uses.

(2) In order to carry out the provisions of paragraph (1) of this Article, the Council shall adopt, at its second regular session of each coffee year, a draft annual work programme of studies and surveys, with estimated resource requirements, prepared by the Executive Director.

(3) The Council may approve the undertaking by the Organization of studies and surveys to be conducted jointly or in cooperation with other organizations and institutions. In

such cases, the Executive Director shall present to the Council a detailed account of the resource requirements from the Organization and from the partner or partners involved with the project.

(4) The studies and surveys to be promoted by the Organization pursuant to the provisions of this Article shall be financed by resources included in the Administrative Budget, prepared in accordance with the provisions of paragraph (1) of Article 24, and shall be undertaken by members of the staff of the Organization and consultants as required.

CHAPTER XII. GENERAL PROVISIONS

Article 32. Preparations for a new Agreement

(1) The Council may examine the possibility of negotiating a new International Coffee Agreement.

(2) In order to carry out this provision, the Council shall examine the progress made by the Organization in achieving the objectives of this Agreement as specified in Article 1.

Article 33. Removal of obstacles to consumption

(1) Members recognize the utmost importance of achieving the greatest possible increase of coffee consumption as rapidly as possible, in particular through the progressive removal of any obstacles which may hinder such increase.

(2) Members recognize that there are at present in effect measures which may to a greater or lesser extent hinder the increase in consumption of coffee, in particular:

(a) import arrangements applicable to coffee, including preferential and other tariffs, quotas, operations of government monopolies and official purchasing agencies, and other administrative rules and commercial practices;

(b) export arrangements as regards direct or indirect subsidies and other administrative rules and commercial practices; and

(c) internal trade conditions and domestic and regional legal and administrative provisions which may affect consumption.

(3) Having regard to the objectives stated above and to the provisions of paragraph (4) of this Article, Members shall endeavour to pursue tariff reductions on coffee or to take other action to remove obstacles to increased consumption.

(4) Taking into account their mutual interest, Members undertake to seek ways and means by which the obstacles to increased trade and consumption referred to in paragraph (2) of this Article may be progressively reduced and eventually, wherever possible, eliminated, or by which the effects of such obstacles may be substantially diminished.

(5) Taking into account any commitments undertaken under the provisions of paragraph (4) of this Article, Members shall inform the Council annually of all measures adopted with a view to implementing the provisions of this Article.

(6) The Executive Director shall prepare periodically a survey of the obstacles to consumption to be reviewed by the Council.

(7) The Council may, in order to further the purposes of this Article, make recommendations to Members which shall report as soon as possible to the Council on the measures adopted with a view to implementing such recommendations.

Article 34. Promotion

(1) Members recognize the need to promote, encourage and increase the consumption of coffee, and shall endeavour to encourage activities undertaken in this respect.

(2) The Promotion Committee, which shall be composed of all Members of the Organization, shall promote coffee consumption by appropriate activities, including information campaigns, research and studies related to coffee consumption.

(3) Such promotion activities shall be financed by resources which may be pledged by Members, non-members, other organizations and the private sector at meetings of the Promotion Committee.

(4) Specific promotion projects may also be financed by voluntary contributions from Members, non-members, other organizations and the private sector.

(5) The Council shall establish separate accounts for the purposes of paragraphs (3) and (4) of this Article.

(6) The Promotion Committee shall establish its own rules of procedure, as well as establish the pertinent regulations for the participation of non-members, other organizations and the private sector consistent with the provisions of this Agreement. It shall report regularly to the Council.

Article 35. Measures related to processed coffee

Members recognize the need of developing countries to broaden the base of their economies through, inter alia, industrialization and the export of manufactured products, including the processing of coffee and the export of processed coffee, as referred to in sub paragraphs (d), (e), (f) and (g) of paragraph (1) of Article 2. In this connection, Members shall avoid the adoption of governmental measures which could cause disruption to the coffee sector of other Members.

Members are encouraged to consult on the introduction of any such measures which might be considered to pose a risk of disruption. If these consultations do not lead to a mutually satisfactory solution, parties may invoke the procedures provided for in Articles 41 and 42.

Article 36. Mixtures and substitutes

(1) Members shall not maintain any regulations requiring the mixing, processing or using of other products with coffee for commercial resale as coffee. Members shall endeavour to prohibit the sale and advertisement of products under the name of coffee if such products contain less than the equivalent of 95 percent green coffee as the basic raw material.

(2) The Council may request any Member to take the steps necessary to ensure observance of the provisions of this Article.

(3) The Executive Director shall submit to the Council a periodic report on compliance with the provisions of this Article.

Article 37. Consultation and cooperation with non-governmental organizations

Without prejudice to the provisions of Articles 16, 21 and 22, the Organization shall maintain links with appropriate non-governmental organizations concerned with international commerce in coffee and with experts in coffee matters.

Article 38. Established coffee trade channels

Members shall conduct their activities within the framework of this Agreement in a manner consonant with established trade channels and shall refrain from discriminatory sales practices.

In carrying out these activities they shall endeavour to take due account of the legitimate interests of the coffee trade and industry.

Article 39. Sustainable coffee economy

Members shall give due consideration to the sustainable management of coffee resources and processing, bearing in mind the principles and objectives on sustainable development contained in Agenda 21 agreed at the United Nations Conference on Environment and Development, held in Rio de Janeiro in 1992.

Article 40. Standard of living and working conditions

Members shall give consideration to improving the standard of living and working conditions of populations engaged in the coffee sector, consistent with their stage of development, bearing in mind internationally recognized principles on these matters. Furthermore, Members agree that labour standards shall not be used for protectionist trade purposes.

CHAPTER XIII. CONSULTATIONS, DISPUTES AND COMPLAINTS

Article 41. Consultations

Each Member shall accord sympathetic consideration to, and shall afford adequate opportunity for, consultation regarding such representations as may be made by another Member with respect to any matter relating to this Agreement. In the course of such consultation, on request by either party and with the consent of the other, the Executive Director shall establish an independent panel which shall use its good offices with a view to conciliating the parties. The costs of the panel shall not be chargeable to the Organization. If a party does not agree to the establishment of a panel by the Executive Director, or if the

consultation does not lead to a solution, the matter may be referred to the Council in accordance with the provisions of Article 42. If the consultation does lead to a solution, it shall be reported to the Executive Director who shall distribute the report to all Members.

Article 42. Disputes and complaints

(1) Any dispute concerning the interpretation or application of this Agreement which is not settled by negotiation shall, at the request of any Member party to the dispute, be referred to the Council for decision.

(2) In any case where a dispute has been referred to the Council under the provisions of paragraph (1) of this Article, a majority of Members, or Members holding not less than one third of the total votes, may require the Council, after discussion, to seek the opinion of the advisory panel referred to in paragraph (3) of this Article on the issues in dispute before giving its decision.

(3) (a) Unless the Council unanimously agrees otherwise, the advisory panel shall consist of:

(i) two persons, one having wide experience in matters of the kind in dispute and the other having legal standing and experience, nominated by the exporting Members;

(ii) two such persons nominated by the importing Members; and

(iii) a chairman selected unanimously by the four persons nominated under the provisions of sub paragraphs (i) and (ii) or, if they fail to agree, by the Chairman of the Council.

(b) Persons from countries whose Governments are Contracting Parties to this Agreement shall be eligible to serve on the advisory panel.

(c) Persons appointed to the advisory panel shall act in their personal capacities and without instructions from any Government.

(d) The expenses of the advisory panel shall be paid by the Organization.

(4) The opinion of the advisory panel and the reasons therefor shall be submitted to the Council which, after considering all the relevant information, shall decide the dispute.

(5) The Council shall rule on any dispute brought before it within six months of submission of such dispute for its consideration.

(6) Any complaint that any Member has failed to fulfil its obligations under this Agreement shall, at the request of the Member making the complaint, be referred to the Council which shall make a decision on the matter.

(7) No Member shall be found to have been in breach of its obligations under this Agreement except by a distributed simple majority vote. Any finding that a Member is in breach of its obligations under this Agreement shall specify the nature of the breach.

(8) If the Council finds that a Member is in breach of its obligations under this Agreement, it may, without prejudice to other enforcement measures provided for in other Articles of this Agreement, by a distributed two-thirds majority vote, suspend such Member's voting rights in the Council and its right to have its votes cast in the Executive Board until it fulfils its obligations, or the Council may decide to exclude such Member from the Organization under the provisions of Article 50.

(9) A Member may seek the prior opinion of the Executive Board in a matter of dispute or complaint before the matter is discussed by the Council.

CHAPTER XIV. FINAL PROVISIONS

Article 43. Signature

This Agreement shall be open for signature at the United Nations headquarters from 1 November 2000 until and including 25 September 2001 by Contracting Parties to the International Coffee Agreement 1994 or the International Coffee Agreement 1994 as extended, and Governments invited to the session of the International Coffee Council at which this Agreement was negotiated.

Article 44. Ratification, acceptance or approval

(1) This Agreement shall be subject to ratification, acceptance or approval by the signatory Governments in accordance with their respective constitutional procedures.

(2) Except as provided for in Article 45, instruments of ratification, acceptance or approval shall be deposited with the Secretary-General of the United Nations not later than 25 September 2001.

However, the Council may decide to grant extensions of time to signatory Governments which are unable to deposit their instruments by that date. Such decisions shall be transmitted by the Council to the Secretary General of the United Nations.

Article 45. Entry into force

(1) This Agreement shall enter into force definitively on 1 October 2001 if by that date Governments representing at least 15 exporting Members holding at least 70 percent of the votes of the exporting Members and at least 10 importing Members holding at least 70 percent of the votes of the importing Members, calculated as at 25 September 2001, without reference to possible suspension under the terms of Articles 25 and 42, have deposited instruments of ratification, acceptance or approval. Alternatively, it shall enter into force definitively at any time after 1 October 2001 if it is provisionally in force in accordance with the provisions of paragraph (2) of this Article and these percentage requirements are satisfied by the deposit of instruments of ratification, acceptance or approval.

(2) This Agreement may enter into force provisionally on 1 October 2001. For this purpose, a notification by a signatory Government or by any other Contracting Party to the International Coffee Agreement 1994 as extended, containing an undertaking to apply this new Agreement provisionally, in accordance with its laws and regulations, and to seek ratification, acceptance or approval in accordance with its constitutional procedures as rapidly as possible, which is received by the Secretary-General of the United Nations not later than 25 September 2001, shall be regarded as equal in effect to an instrument of ratification, acceptance or approval. A Government which undertakes to apply this Agreement provisionally, in accordance with its laws and regulations, pending the deposit of an instrument of ratification, acceptance or approval shall be regarded as a provisional Party thereto until it

deposits its instrument of ratification, acceptance or approval, or until and including 30 June 2002 whichever is the earlier. The Council may grant an extension of the time within which any Government which is applying this Agreement provisionally may deposit its instrument of ratification, acceptance or approval.

(3) If this Agreement has not entered into force definitively or provisionally on 1 October 2001 under the provisions of paragraph (1) or (2) of this Article, those Governments which have deposited instruments of ratification, acceptance, approval or accession or made notifications containing an undertaking to apply this Agreement provisionally, in accordance with their laws and regulations, and to seek ratification, acceptance or approval may, by mutual consent, decide that it shall enter into force among themselves. Similarly, if this Agreement has entered into force provisionally but has not entered into force definitively on 31 March 2002, those Governments which have deposited instruments of ratification, acceptance, approval or accession or made the notifications referred to in paragraph (2) of this Article, may, by mutual consent, decide that it shall continue in force provisionally or enter into force definitively among themselves.

Article 46. Accession

(1) The Government of any State member of the United Nations or of any of its specialized agencies may accede to this Agreement upon conditions which shall be established by the Council.

(2) Instruments of accession shall be deposited with the Secretary-General of the United Nations.

The accession shall take effect upon deposit of the instrument.

Article 47. Reservations

Reservations may not be made with respect to any of the provisions of this Agreement.

Article 48. Extension to designated territories

(1) Any Government may, at the time of signature or deposit of an instrument of ratification, acceptance, approval, provisional application or accession, or at any time thereafter, by notification to the Secretary-General of the United Nations, declare that this Agreement shall extend to any of the territories for whose international relations it is responsible; this Agreement shall extend to the territories named therein from the date of such notification.

(2) Any Contracting Party which desires to exercise its rights under the provisions of Article 5 in respect of any of the territories for whose international relations it is responsible or which desires to authorize any such territory to become part of a Member group formed under the provisions of Article 6, may do so by making a notification to that effect to the Secretary-General of the United Nations, either at the time of the deposit of its instrument of ratification, acceptance, approval, provisional application or accession, or at any later time.

(3) Any Contracting Party which has made a declaration under the provisions of paragraph (1) of

this Article may at any time thereafter, by notification to the Secretary-General of the United Nations, declare that this Agreement shall cease to extend to the territory named in the notification. This Agreement shall cease to extend to such territory from the date of such notification.

(4) When a territory to which this Agreement has been extended under the provisions of paragraph (1) of this Article subsequently attains its independence, the Government of the new State may, within 90 days after the attainment of independence, declare by notification to the Secretary-General of the United Nations that it has assumed the rights and obligations of a Contracting Party to this Agreement. It shall, as from the date of such notification, become a Contracting Party to this Agreement. The Council may grant an extension of the time within which such notification may be made.

Article 49. Voluntary withdrawal

Any Contracting Party may withdraw from this Agreement at any time by giving a written notice of withdrawal to the Secretary-General of the United Nations. Withdrawal shall become effective 90 days after the notice is received.

Article 50. Exclusion

If the Council decides that any Member is in breach of its obligations under this Agreement and decides further that such breach significantly impairs the operation of this Agreement, it may, by a distributed two-thirds majority vote, exclude such Member from the Organization. The Council shall immediately notify the Secretary-General of the United Nations of any such decision. Ninety days after the date of the Council's decision, such Member shall cease to be a Member of the Organization and, if such Member is a Contracting Party, a Party to this Agreement.

Article 51. Settlement of accounts with withdrawing or excluded Members

(1) The Council shall determine any settlement of accounts with a withdrawing or excluded Member. The Organization shall retain any amounts already paid by a withdrawing or excluded Member and such Member shall remain bound to pay any amounts due from it to the Organization at the time the withdrawal or the exclusion becomes effective; provided, however, that in the case of a Contracting Party which is unable to accept an amendment and consequently ceases to participate in this Agreement under the provisions of paragraph (2) of Article 53, the Council may determine any settlement of accounts which it finds equitable.

(2) A Member which has ceased to participate in this Agreement shall not be entitled to any share of the proceeds of liquidation or the other assets of the Organization; nor shall it be liable for payment of any part of the deficit, if any, of the Organization upon termination of this Agreement.

Article 52. Duration and termination

(1) This Agreement shall remain in force for a period of six years until 30 September 2007 unless extended under the provisions of paragraph (2) of this Article or terminated under the provisions of paragraph (3) of this Article.

(2) The Council may, by a vote of a majority of the Members having not less than a distributed two-thirds majority of the total votes, decide to extend this Agreement beyond 30 September 2007 for one or more successive periods not to exceed six years in total. Any Member which does not accept any such extension of this Agreement shall so inform the Council and the Secretary-General of the United Nations in writing before the commencement of the period of extension and shall cease to be a Party to this Agreement from the beginning of the period of extension.

(3) The Council may at any time, by a vote of a majority of the Members having not less than a distributed two-thirds majority of the total votes, decide to terminate this Agreement.

Termination shall take effect on such date as the Council shall decide.

(4) Notwithstanding the termination of this Agreement, the Council shall remain in being for as long as necessary to take such decisions as are needed during the period of time required for the liquidation of the Organization, settlement of its accounts and disposal of its assets.

(5) Any decision taken with respect to the duration and/or termination of this Agreement and any notification received by the Council pursuant to this Article shall be duly transmitted by the Council to the Secretary-General of the United Nations.

Article 53. Amendment

(1) The Council may, by a distributed two-thirds majority vote, recommend an amendment of this Agreement to the Contracting Parties. The amendment shall become effective 100 days after the Secretary-General of the United Nations has received notifications of acceptance from Contracting Parties representing at least 70 percent of the exporting countries holding at least 75 percent of the votes of the exporting Members, and from Contracting Parties representing at least 70 percent of the importing countries holding at least 75 percent of the votes of the importing Members. The Council shall fix a time within which Contracting Parties shall notify the Secretary-General of the United Nations of their acceptance of the amendment. If, on expiry of such time limit, the percentage requirements for the entry into effect of the amendment have not been met, the amendment shall be considered withdrawn.

(2) Any Contracting Party which has not notified acceptance of an amendment within the period fixed by the Council, or any territory which is either a Member or a party to a Member group on behalf of which such notification has not been made by that date, shall cease to participate in this Agreement from the date on which such amendment becomes effective.

(3) The Council shall notify the Secretary-General of the United Nations of any amendments distributed to the Contracting Parties under this Article.

Article 54. Supplementary and transitional provisions

The following shall apply in relation to the International Coffee Agreement 1994, as extended:

(a) all acts by or on behalf of the Organization or any of its organs under the International Coffee Agreement 1994 as extended, in effect on 30 September 2001, the terms of which do not provide for expiry on that date, shall remain in effect unless changed under the provisions of this Agreement; and

(b) all decisions required to be taken by the Council during coffee year 2000/01 for application in coffee year 2001/02 shall be taken by the Council in coffee year 2000/01 and applied on a provisional basis as if this Agreement had already entered into force.

Article 55. Authentic texts of the Agreement

The texts of this Agreement in the English, French, Portuguese and Spanish languages shall all be equally authentic. The originals shall be deposited with the Secretary-General of the United Nations.

In witness whereof the undersigned, having been duly authorized to this effect by their respective Governments, have signed this Agreement on the dates appearing opposite their signatures.

ANNEX I. CONVERSION FACTORS FOR ROASTED, DECAFFEINATED, LIQUID AND SOLUBLE COFFEE AS DEFINED IN THE INTERNATIONAL COFFEE AGREEMENT 1994

Roasted coffee

To find the equivalent of roasted coffee to green coffee, multiply the net weight of roasted coffee by 1.19.

Decaffeinated coffee

To find the equivalent of decaffeinated coffee to green coffee, multiply the net weight of the decaffeinated coffee in green, roasted or soluble form by 1.00, 1.19 or 2.6 respectively.

Liquid coffee

To find the equivalent of liquid coffee to green coffee, multiply the net weight of the dried coffee solids contained in the liquid coffee by 2.6.

Soluble coffee

To find the equivalent of soluble coffee to green coffee, multiply the net weight of the soluble coffee by 2.6.

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

ACCORD INTERNATIONAL DE 2001 SUR LE CAFÉ

Preamble

Les Gouvernements Parties au présent Accord,

Reconnaissant que le café revêt une importance exceptionnelle pour l'économie de nombreux pays qui dépendent dans une large mesure de ce produit pour leurs recettes d'exportation et, par conséquent, pour continuer leurs programmes de développement social et économique ;

Reconnaissant l'importance du secteur du café qui est la seule source de revenus pour des millions de personnes, surtout dans les pays en voie de développement, et compte tenu du fait que, dans nombre de ces pays, la production relève de petites exploitations familiales ;

Reconnaissant qu'il est nécessaire d'encourager la mise en valeur des ressources productives, d'élever et de maintenir l'emploi et le revenu dans l'industrie caféière des pays Membres et d'y obtenir ainsi des salaires équitables, un plus haut niveau de vie et de meilleures conditions de travail ;

Considérant qu'une étroite coopération internationale dans le domaine des échanges de café permettra d'encourager la diversification et l'expansion de l'économie des pays producteurs de café et contribuera à l'amélioration des relations politiques et économiques entre pays exportateurs et pays importateurs de café ainsi qu'à l'accroissement de la consommation de café ;

Reconnaissant qu'il est souhaitable d'éviter un déséquilibre entre la production et la consommation qui peut donner lieu à de fortes fluctuations de prix, préjudiciables aux producteurs comme aux consommateurs ;

Considérant les liens qui existent entre la stabilité des échanges de café et la stabilité des marchés de produits manufacturés ;

Prenant note des avantages obtenus grâce à la coopération internationale suscitée par la mise en oeuvre des Accords internationaux de 1962, 1968, 1976, 1983 et 1994 sur le café,

Sont convenus de ce qui suit :

CHAPITRE PREMIER. OBJECTIFS

Article premier. Objectifs

Les objectifs du présent Accord sont :

- 1) De promouvoir la coopération internationale sur les questions ayant trait au café ;
- 2) De fournir un cadre pour les consultations intergouvernementales et les négociations, le cas échéant, sur les questions ayant trait au café et sur les moyens de réaliser un équilibre judicieux entre l'offre et la demande mondiale dans des conditions qui assureront aux consommateurs un approvisionnement suffisant de café à des prix équitables et aux

producteurs des débouchés à des prix rémunérateurs qui permettront d'équilibrer de façon durable la production et la consommation ;

3) De constituer, pour les questions ayant trait au café, une instance de consultations avec le secteur privé ;

4) De faciliter l'expansion et la transparence du commerce international du café ;

5) De servir de centre pour le recueil, la diffusion et la publication de renseignements économiques et techniques, de statistiques et d'études, ainsi que d'éléments de recherche et de développement sur des questions caféières, et de promouvoir ces activités ;

6) D'encourager les Membres à développer une économie caféière durable ;

7) De promouvoir, d'encourager et d'augmenter la consommation du café ;

8) D'analyser et de guider la préparation de projets, dans l'intérêt de l'économie caféière mondiale, pour soumission consécutive aux organismes donateurs ou de financement, selon les cas ;

9) De promouvoir la qualité ; et

10) De promouvoir des programmes de formation et d'information afin de contribuer au transfert, vers les Membres, de technologies appropriées pour le café.

CHAPITRE II. DÉFINITIONS

Article 2. Définitions

Aux fins du présent Accord :

1) Café désigne le grain et la cerise du caféier, qu'il s'agisse de café en parche, de café vert ou de café torréfié, et comprend le café moulu, le café décaféiné, le café liquide et le café soluble.

Dans les meilleurs délais après l'entrée en vigueur du présent Accord, le Conseil procède au passage en revue des facteurs de conversion des types de cafés énumérés dans les alinéas d), e), f) et g) ci-après. Trois ans plus tard, il procède à un examen analogue. Après chacun de ces examens, le Conseil, par une majorité répartie des deux tiers des voix, détermine et publie les facteurs de conversion appropriés. Avant le premier passage en revue, et si le Conseil n'est pas en mesure de statuer, les facteurs de conversion sont ceux qui ont été utilisés dans l'Accord international de 1994 sur le Café, lesquels sont énumérés dans l'Annexe I du présent Accord.

Sous réserve de ces dispositions, les termes figurant ci-dessous ont la signification suivante :

a) Café vert désigne tout café en grain, déparché, avant torréfaction ;

b) Cerise de café séchée désigne le fruit séché du caféier ; l'équivalent en café vert des cerises de café séchées s'obtient en multipliant par 0,50 le poids net des cerises séchées ;

c) Café en parche désigne le grain de café vert dans sa parche ; l'équivalent en café vert du café en parche s'obtient en multipliant par 0,80 le poids net du café en parche ;

d) Café torréfié désigne le café vert torréfié à un degré quelconque et comprend le café moulu ;

- e) Café décaféiné désigne le café vert, torréfié ou soluble, après extraction de caféine ;
- f) Café liquide désigne les solides solubles dans l'eau obtenus à partir du café torréfié et présentés sous forme liquide ; et
- g) Café soluble désigne les solides, déshydratés et solubles dans l'eau, obtenus à partir du café torréfié.
- 2) Sac désigne 60 kilogrammes, soit 132,276 livres de café vert ; tonne désigne une masse de 1 000 kilogrammes, soit 2 204,6 livres ; livre désigne 453,597 grammes.
- 3) Année caféière désigne la période de douze mois qui va du 1 octobre au 30 septembre.
- 4) Organisation signifie l'Organisation internationale du Café ; Conseil signifie le Conseil international du Café.
- 5) Partie Contractante signifie un gouvernement ou une organisation intergouvernementale mentionné au paragraphe 3) de l'Article 4 qui a déposé un instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'application provisoire du présent Accord en vertu des Articles 44 et 45 ou fait adhésion à cet Accord en vertu de l'Article 46.
- 6) Membre signifie une Partie Contractante ; un ou des territoires désignés qui ont été déclarés comme Membre séparé en vertu de l'Article 5 ; plusieurs Parties Contractantes, plusieurs territoires désignés, ou plusieurs Parties Contractantes et territoires désignés qui font partie de l'Organisation en tant que groupe Membre, en vertu de l'Article 6.
- 7) Membre exportateur ou pays exportateur désigne respectivement un Membre ou un pays qui est exportateur net de café, c'est-à-dire un Membre ou un pays dont les exportations dépassent les importations.
- 8) Membre importateur ou pays importateur désigne respectivement un Membre ou un pays qui est importateur net de café, c'est-à-dire un Membre ou un pays dont les importations dépassent les exportations.
- 9) Majorité répartie simple signifie un vote requérant plus de la moitié des voix exprimées par les Membres exportateurs présents votant et plus de la moitié des voix exprimées par les Membres importateurs présents votant, comptées séparément.
- 10) Majorité répartie des deux tiers signifie un vote requérant plus des deux tiers des voix exprimées par les Membres exportateurs présents votant et plus des deux tiers des voix exprimées par les Membres importateurs présents votant, comptées séparément.
- 11) Entrée en vigueur signifie, sauf indication contraire, la date à laquelle l'Accord entre en vigueur, provisoirement ou définitivement.

CHAPITRE III. ENGAGEMENTS GÉNÉRAUX DES MEMBRES

Article 3. Engagements généraux des Membres

- 1) Les Membres s'engagent à prendre toutes les mesures nécessaires pour leur permettre de remplir les obligations que leur impose le présent Accord et de coopérer pleinement entre eux pour obtenir la réalisation des objectifs de cet Accord ; les Membres

s'engagent en particulier à fournir tous les renseignements nécessaires pour faciliter le fonctionnement de l'Accord.

2) Les Membres reconnaissent que les certificats d'origine constituent une source importante de renseignements sur les échanges de café. En conséquence, les Membres exportateurs assument la responsabilité de veiller à ce que les certificats d'origine soient correctement délivrés et utilisés à bon escient, conformément à la réglementation établie par le Conseil.

3) Les Membres reconnaissent en outre que les renseignements sur les réexportations sont également importants pour procéder à l'analyse appropriée de l'économie caféière mondiale. En conséquence, les Membres importateurs s'engagent à fournir des renseignements réguliers et précis sur les réexportations, sous la forme et de la manière qui sont déterminées par le Conseil.

CHAPITRE IV. MEMBRES

Article 4. Membres de l'Organisation

1) Chaque Partie Contractante constitue, avec ceux des territoires auxquels l'Accord s'applique en vertu du paragraphe 1) de l'Article 48, un seul et même Membre de l'Organisation, sous réserve des dispositions prévues aux Articles 5 et 6.

2) Dans des conditions à convenir par le Conseil, un Membre peut changer de catégorie.

3) Toute mention du mot Gouvernement dans le présent Accord est réputée valoir pour la Communauté européenne ou une organisation intergouvernementale ayant des responsabilités comparables en ce qui concerne la négociation, la conclusion et l'application d'accords internationaux, en particulier d'accords sur des produits de base.

4) Une telle organisation intergouvernementale n'a pas elle-même de voix mais, en cas de vote sur des questions relevant de sa compétence, elle est autorisée à disposer des voix de ses États Membres, et elle les exprime en bloc. Dans ce cas, les États Membres de cette organisation intergouvernementale ne sont pas autorisés à exercer individuellement leurs droits de vote.

5) Une telle organisation intergouvernementale n'est pas éligible au Comité exécutif au titre du paragraphe 1) de l'Article 17 mais peut participer aux discussions du Comité exécutif sur les questions relevant de sa compétence. En cas de vote sur des questions relevant de sa compétence et par dérogation aux dispositions du paragraphe 1) de l'Article 20, les voix dont ses États Membres sont autorisés à disposer au Comité exécutif sont exprimées en bloc par l'un quelconque de ces États Membres.

Article 5. Participation séparée de territoires désignés

Toute Partie Contractante qui est importatrice nette de café peut, à tout moment, par la notification prévue au paragraphe 2) de l'Article 48, déclarer qu'elle participe à l'Organisation indépendamment de tout territoire qu'elle désigne parmi ceux dont elle assure la représentation internationale qui sont exportateurs nets de café. Dans ce cas, le territoire

métropolitain et les territoires non désignés constituent un seul et même Membre, et les territoires désignés ont, individuellement ou collectivement selon les termes de la notification, la qualité de Membre distinct.

Article 6. Participation en groupe

1) Deux ou plusieurs Parties Contractantes qui sont exportatrices nettes de café peuvent, par notification adressée au Conseil et au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies lors du dépôt de leurs instruments respectifs de ratification, d'acceptation, d'approbation, d'application provisoire ou d'adhésion, déclarer qu'elles sont Membres de l'Organisation en tant que groupe. Un territoire auquel le présent Accord s'applique en vertu du paragraphe 1) de l'Article 48 peut faire partie d'un tel groupe si le gouvernement de l'État qui assure ses relations internationales a adressé la notification prévue au paragraphe 2) de l'Article 48. Ces Parties Contractantes et ces territoires désignés doivent remplir les conditions suivantes :

a) Se déclarer disposés à accepter la responsabilité, aussi bien individuelle que collective, du respect des obligations du groupe ; et

b) Prouver par la suite à la satisfaction du Conseil :

i) Que le groupe a l'organisation nécessaire à l'application d'une politique commune en matière de café, et qu'ils ont les moyens de s'acquitter, conjointement avec les autres membres du groupe, des obligations que leur impose le présent Accord ; et

ii) Qu'ils ont une politique commerciale et économique commune ou coordonnée en matière de café et une politique monétaire et financière coordonnée ainsi que les organes nécessaires à l'application de ces politiques, de façon que le Conseil soit assuré que le groupe est en mesure de se conformer à toutes les obligations collectives qui en découlent.

2) Tout groupe Membre reconnu aux termes de l'Accord international de 1994 sur le Café continue à être reconnu comme groupe à moins qu'il ne notifie au Conseil qu'il ne souhaite plus être reconnu comme tel.

3) Le groupe Membre constitue un seul et même Membre de l'Organisation, étant toutefois entendu que chaque membre du groupe sera traité en Membre distinct pour les questions qui relèvent des dispositions suivantes :

a) Articles 11 et 12 ; et

b) Article 51.

4) Les Parties Contractantes et les territoires désignés qui entrent en tant que groupe indiquent le gouvernement ou l'organisation qui les représentera au Conseil pour les questions dont traite le présent Accord, à l'exception de celles qui sont énumérées au paragraphe 3) du présent Article.

5) Le droit de vote du groupe s'exerce de la façon suivante :

a) Le groupe Membre a, pour chiffre de base, le même nombre de voix qu'un seul pays Membre entré à titre individuel dans l'Organisation. Le gouvernement ou l'organisation qui représente le groupe reçoit ces voix et en dispose ; et

b) Au cas où la question mise aux voix rentre dans le cadre des dispositions énoncées au paragraphe 3) du présent Article, les divers membres du groupe peuvent disposer séparément des voix que leur attribue le paragraphe 3) de l'Article 13, comme si chacun d'eux était un Membre individuel de l'Organisation, sauf que les voix du chiffre de base restent attribuées au gouvernement ou à l'organisation qui représente le groupe.

6) Toute Partie Contractante ou tout territoire désigné qui fait partie d'un groupe peut, par notification au Conseil, se retirer de ce groupe et devenir Membre distinct. Ce retrait prend effet lors de la réception de la notification par le Conseil. Quand un des membres d'un groupe s'en retire ou cesse d'être un Membre de l'Organisation, les autres membres du groupe peuvent demander au Conseil de maintenir ce groupe ; le groupe conserve son existence à moins que le Conseil ne rejette cette demande. En cas de dissolution du groupe, chacun de ses ex-membres devient un Membre distinct. Un Membre qui a cessé d'appartenir à un groupe ne peut pas redevenir membre d'un groupe quelconque tant que le présent Accord reste en vigueur.

7) Toute Partie Contractante qui souhaite faire partie d'un groupe Membre après l'entrée en vigueur du présent Accord peut le faire par notification au Conseil à condition que :

a) Les autres membres du groupe déclarent qu'ils sont disposés à accepter le Membre en question comme partie du groupe Membre ; et

b) Elle notifie au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies qu'elle fait partie du groupe.

8) Deux ou plusieurs Membres exportateurs peuvent, une fois que le présent Accord est entré en vigueur, demander à tout moment au Conseil l'autorisation de se constituer en groupe. Le Conseil les y autorise s'il constate qu'ils lui ont adressé la déclaration et les preuves exigées au paragraphe 1) du présent Article. Dès que le Conseil a donné cette autorisation, les dispositions des paragraphes 3), 4), 5) et 6) du présent Article deviennent applicables au groupe.

CHAPITRE V. ORGANISATION INTERNATIONALE DU CAFÉ

Article 7. Siège et structure de l'Organisation internationale du Café

1) L'Organisation internationale du Café créée par l'Accord international de 1962 sur le Café continue d'exister pour assurer la mise en oeuvre du présent Accord et en surveiller le fonctionnement.

2) L'Organisation a son siège à Londres, à moins que le Conseil n'en décide autrement à la majorité répartie des deux tiers des voix.

3) L'Organisation exerce ses fonctions par l'intermédiaire du Conseil international du Café et du Comité exécutif. Ceux-ci bénéficient du concours, le cas échéant, de la Conférence mondiale du Café, du Comité consultatif du secteur privé, du Comité de promotion et de comités spécialisés.

Article 8. Privilèges et immunités

1) L'Organisation possède la personnalité juridique. Elle a notamment la capacité de contracter, d'acquérir et d'aliéner des biens immobiliers et mobiliers, ainsi que d'ester en justice.

2) Le statut, les privilèges et les immunités de l'Organisation, du Directeur exécutif, des membres du personnel et des experts, ainsi que des représentants des pays Membres pendant les séjours que l'exercice de leurs fonctions les amène à effectuer sur le territoire du pays hôte continueront à être régis par l'Accord de siège conclu entre le Gouvernement hôte et l'Organisation en date du 28 mai 1969.

3) L'Accord de siège mentionné au paragraphe 2) du présent Article est indépendant du présent Accord. Toutefois, il prendrait fin :

a) Par consentement mutuel du Gouvernement hôte et de l'Organisation ;

b) Dans le cas où le siège de l'Organisation serait transféré hors du territoire du Gouvernement hôte ; ou

c) Dans le cas où l'Organisation cesserait d'exister.

4) L'Organisation peut conclure avec un ou plusieurs autres Membres des accords qui devront recevoir l'approbation du Conseil, portant sur les privilèges et immunités qui pourraient être nécessaires pour le bon fonctionnement du présent Accord.

5) Les gouvernements des pays Membres autres que le Gouvernement hôte accordent à l'Organisation les mêmes facilités en ce qui concerne les réglementations monétaires ou de change, le maintien de comptes bancaires et le transfert de fonds, que celles qui sont accordées aux institutions spécialisées de l'Organisation des Nations Unies.

CHAPITRE VI. CONSEIL INTERNATIONAL DU CAFÉ

Article 9. Composition du Conseil international du Café

1) L'autorité suprême de l'Organisation est le Conseil international du Café, qui se compose de tous les Membres de l'Organisation.

2) Chaque Membre nomme un représentant au Conseil et, s'il le désire, un ou plusieurs suppléants. En outre, chaque Membre peut désigner un ou plusieurs conseillers pour accompagner son représentant ou ses suppléants.

Article 10. Pouvoirs et fonctions du Conseil

1) Le Conseil, investi de tous les pouvoirs que confère expressément le présent Accord, a les pouvoirs et exerce les fonctions nécessaires à l'application des dispositions du présent Accord.

2) Le Conseil délègue à son Président le soin d'examiner, avec le concours du Secrétariat, la validité des notifications écrites qui lui sont adressées en application des dispositions du paragraphe 2) de l'Article 9, du paragraphe 3) de l'Article 12 et du paragraphe 2) de l'Article 14. Le Président fait rapport au Conseil.

3) Le Conseil peut établir tout comité ou groupe de travail qu'il juge nécessaire.

4) Le Conseil arrête, à la majorité répartie des deux tiers des voix, les règlements nécessaires à l'exécution du présent Accord et conforme à ses dispositions, notamment son propre règlement intérieur et les règlements applicables à la gestion financière de l'Organisation et à son personnel. Le Conseil peut prévoir dans son règlement intérieur une procédure qui lui permette de prendre, sans se réunir, des décisions sur des points déterminés.

5) En outre, le Conseil tient à jour la documentation nécessaire à l'accomplissement des fonctions que lui confère le présent Accord, et toute autre documentation qu'il juge souhaitable.

Article 11. Président et Vice-Présidents du Conseil

1) Le Conseil élit pour chaque année caféière un Président de même qu'un premier, un deuxième et un troisième Vice-Présidents qui ne sont pas rémunérés par l'Organisation.

2) En règle générale, le Président et le premier Vice-Président sont tous deux élus parmi les représentants des Membres exportateurs ou parmi les représentants des Membres importateurs, et les deuxième et troisième Vice-Présidents parmi les représentants de l'autre catégorie. Cette répartition alterne chaque année caféière.

3) Ni le Président ni le Vice-Président qui fait fonction de Président n'a le droit de vote. Dans ce cas, son suppléant exerce le droit de vote du Membre.

Article 12. Sessions du Conseil

1) En règle générale, le Conseil se réunit deux fois par an en session ordinaire. Il peut tenir des sessions extraordinaires s'il en décide ainsi. Des sessions extraordinaires se tiennent aussi à la demande du Comité exécutif, ou de cinq Membres, ou d'un ou plusieurs Membres réunissant 200 voix au minimum. Les sessions du Conseil sont annoncées au moins 30 jours à l'avance, sauf en cas d'urgence auquel cas elles sont annoncées au moins 10 jours à l'avance.

2) Les sessions se tiennent au siège de l'Organisation, à moins que le Conseil n'en décide autrement à la majorité répartie des deux tiers des voix. Si un Membre invite le Conseil à tenir une réunion sur son territoire et si le Conseil donne son accord, les frais qui en résultent, pour l'Organisation, en sus de ceux qui sont encourus lorsque la session a lieu au siège, sont à la charge de ce Membre.

3) Le Conseil peut inviter tout pays non membre ou toute organisation visée à l'Article 16 à assister à n'importe laquelle de ses sessions en qualité d'observateur. Si une telle invitation est acceptée, le pays ou l'organisation en question envoie au Président une notification écrite à cet effet. Dans cette notification, il peut, s'il le désire, demander l'autorisation de faire des déclarations au Conseil.

4) Le quorum exigé pour toute réunion du Conseil destinée à prendre des décisions est constitué par la présence de plus de la moitié des Membres exportateurs et des Membres importateurs détenant respectivement les deux tiers au moins du total des voix pour chaque catégorie. Si, au commencement d'une réunion du Conseil ou d'une réunion plénière, le quorum n'est pas atteint, le Président décide de retarder l'ouverture de la séance ou de la

réunion plénière pendant au moins deux heures. Si, à l'heure prévue pour la nouvelle réunion, le quorum n'est pas encore atteint, le Président peut à nouveau différer l'ouverture de la séance ou de la réunion plénière pendant au moins deux heures. Si, à la fin de ce nouveau renvoi, le quorum n'est toujours pas atteint, le quorum exigé pour la prise de décisions est constitué par la présence de plus de la moitié des Membres exportateurs et des Membres importateurs détenant respectivement la moitié au moins du total des voix pour chaque catégorie. Les Membres représentés par procuration en vertu du paragraphe 2) de l'Article 14 sont considérés comme présents.

Article 13. Voix

1) Les Membres exportateurs ont ensemble 1 000 voix et les Membres importateurs également ; ces voix sont réparties à l'intérieur de chaque catégorie, celle des exportateurs et celle des importateurs respectivement, comme l'indiquent les paragraphes ci-après du présent Article.

2) Chaque Membre a, comme chiffre de base, cinq voix.

3) Le restant des voix des Membres exportateurs est réparti entre ces Membres au prorata du volume moyen de leurs exportations respectives de café toutes destinations pendant les quatre années civiles précédentes.

4) Le restant des voix des Membres importateurs est réparti entre ces Membres au prorata du volume moyen de leurs importations respectives de café pendant les quatre années civiles précédentes.

5) Le Conseil répartit les voix au début de chaque année caféière en vertu du présent Article et cette répartition reste en vigueur pendant l'année en question, sauf dans les cas prévus au paragraphe 6) du présent Article.

6) Quand un changement survient dans la participation à l'Organisation ou si le droit de vote d'un Membre est suspendu ou rétabli en vertu de l'Article 25 ou de l'Article 42, le Conseil procède à une nouvelle répartition des voix, qui obéit aux dispositions du présent Article.

7) Aucun Membre n'a plus de 400 voix.

8) Il ne peut y avoir de fraction de voix.

Article 14. Procédure de vote du Conseil

1) Chaque Membre dispose de toutes les voix qu'il détient et n'est pas autorisé à les diviser. Il peut cependant disposer différemment des voix qui lui sont données par procuration, conformément aux dispositions du paragraphe 2) du présent Article.

2) Tout Membre exportateur peut autoriser tout autre Membre exportateur et tout Membre importateur peut autoriser tout autre Membre importateur à représenter ses intérêts et à exercer son droit de vote à une ou plusieurs séances du Conseil. La limitation prévue au paragraphe 7) de l'Article 13 ne s'applique pas dans ce cas.

Article 15. Décisions du Conseil

1) Le Conseil prend toutes ses décisions et fait toutes ses recommandations à la majorité répartie simple des voix, sauf disposition contraire du présent Accord.

2) La procédure suivante s'applique à toute décision que le Conseil doit, aux termes du présent Accord, prendre à la majorité répartie des deux tiers des voix :

a) Si la proposition n'obtient pas la majorité répartie des deux tiers des voix en raison du vote négatif d'un, deux ou trois Membres exportateurs ou d'un, deux ou trois Membres importateurs, elle est, si le Conseil en décide ainsi à la majorité des Membres présents et à la majorité répartie simple des voix, remise aux voix dans les 48 heures ;

b) Si, à ce deuxième scrutin, la proposition n'obtient encore pas la majorité répartie des deux tiers des voix, en raison du vote négatif d'un ou deux Membres exportateurs ou d'un ou deux Membres importateurs, elle est, si le Conseil en décide ainsi à la majorité des Membres présents et à la majorité répartie simple des voix, remise aux voix dans les 24 heures ;

c) Si, à ce troisième scrutin, la proposition n'obtient toujours pas la majorité répartie des deux tiers des voix en raison du vote négatif d'un Membre exportateur ou d'un Membre importateur, elle est considérée comme adoptée ; et

d) Si le Conseil ne remet pas une proposition aux voix, elle est considérée comme repoussée.

3) Les Membres s'engagent à accepter comme obligatoires toutes les décisions que le Conseil prend en vertu du présent Accord.

Article 16. Collaboration avec d'autres organisations

1) Le Conseil peut prendre des dispositions pour avoir des consultations et collaborer avec l'Organisation des Nations Unies et ses institutions spécialisées, ainsi que d'autres organisations intergouvernementales appropriées. Il utilise au mieux les mécanismes du Fonds commun pour les produits de base et autres sources de financement. Ces dispositions peuvent comprendre les mesures financières que le Conseil considère opportunes pour atteindre les objectifs du présent Accord. Toutefois, en ce qui concerne la mise en oeuvre de tout projet dans le cadre de ces mesures, l'Organisation n'assume aucune obligation financière, y compris au titre de garanties données par des Membres ou par d'autres entités. Aucun Membre n'assume une quelconque responsabilité, au motif de son appartenance à l'Organisation, du fait des emprunts contractés ou des prêts consentis par tout autre Membre ou toute autre entité dans le cadre de tels projets.

2) Lorsque cela est possible, l'Organisation peut recueillir auprès des pays Membres, des pays non membres et des agences donatrices et autres agences, des renseignements sur les projets et programmes de développement centrés sur le secteur caféier. Le cas échéant et avec l'accord des parties en cause, l'Organisation peut mettre ces renseignements à la disposition de ces autres organisations ainsi que des Membres.

CHAPITRE VII. COMITÉ EXÉCUTIF

Article 17. Composition et réunions du Comité exécutif

1) Le Comité exécutif se compose de huit Membres exportateurs et de huit Membres importateurs élus pour chaque année caféière conformément aux dispositions de l'Article 18. Les Membres représentés au Comité exécutif sont rééligibles.

2) Chaque Membre représenté au Comité exécutif désigne un représentant et, s'il le désire, un ou plusieurs suppléants. En outre, chaque Membre représenté au Comité exécutif peut désigner un ou plusieurs conseillers pour accompagner son représentant ou ses suppléants.

3) Élus pour chaque année caféière par le Conseil, le Président et le Vice-Président du Comité exécutif sont rééligibles. Ils ne sont pas rémunérés par l'Organisation. Ni le Président ni le Vice-Président qui fait fonction de Président n'a le droit de vote aux réunions du Comité exécutif. Dans ce cas, son suppléant exerce le droit de vote du Membre. En règle générale, le Président et le Vice-Président sont tous deux élus parmi les représentants de la même catégorie de Membres pour chaque année caféière.

4) Le Comité exécutif se réunit normalement au siège de l'Organisation, mais peut se réunir ailleurs si le Conseil le décide à la majorité répartie des deux tiers des voix. Si le Conseil accepte l'invitation d'un Membre à tenir une réunion du Comité exécutif sur son territoire, les dispositions du paragraphe 2) de l'Article 12 concernant les sessions du Conseil sont également applicables.

5) Le quorum exigé pour toute réunion du Comité exécutif destinée à prendre des décisions est constitué par la présence de plus de la moitié des Membres exportateurs et des Membres importateurs élus au Comité exécutif et détenant respectivement les deux tiers au moins du total des voix pour chaque catégorie. Si, au commencement d'une réunion du Comité exécutif, le quorum n'est pas atteint, le Président du Comité exécutif décide de retarder l'ouverture de la réunion pendant au moins deux heures. Si, à l'heure prévue pour la nouvelle réunion, le quorum n'est pas encore atteint, le Président peut à nouveau différer l'ouverture de la réunion pendant au moins deux heures. Si, à la fin de ce nouveau renvoi, le quorum n'est toujours pas atteint, le quorum exigé pour la prise de décisions est constitué par la présence de plus de la moitié des Membres exportateurs et des Membres importateurs élus au Comité exécutif et détenant respectivement la moitié au moins du total des voix pour chaque catégorie.

Article 18. Élection du Comité exécutif

1) Les Membres exportateurs de l'Organisation élisent les Membres exportateurs du Comité exécutif, et les Membres importateurs de l'Organisation élisent les Membres importateurs du Comité exécutif. Les élections de chaque catégorie ont lieu selon les dispositions suivantes.

2) Chaque Membre vote pour un seul candidat, en lui accordant toutes les voix dont il dispose en vertu de l'Article 13. Il peut accorder à un autre candidat les voix dont il disposerait par procuration conformément aux dispositions du paragraphe 2) de l'Article 14.

3) Les huit candidats qui recueillent le plus grand nombre de voix sont élus ; toutefois, aucun candidat n'est élu au premier tour de scrutin s'il n'a pas obtenu 75 voix au moins.

4) Si moins de huit candidats sont élus au premier tour de scrutin selon les dispositions du paragraphe 3) du présent Article, de nouveaux tours de scrutin ont lieu, auxquels seuls participent les Membres qui n'ont voté pour aucun des candidats élus. A chaque nouveau tour de scrutin, le minimum de voix nécessaire pour être élu diminue successivement de cinq unités jusqu'à ce que les huit candidats soient élus.

5) Un Membre qui n'a pas voté pour un des Membres élus confère à l'un d'entre eux les voix dont il dispose, sous réserve des dispositions des paragraphes 6) et 7) du présent Article.

6) On considère qu'un Membre a obtenu les voix qui lui ont été données lors de son élection, plus les voix qui lui ont été conférées plus tard, à condition que le total des voix ne dépasse pas 499 pour aucun Membre élu.

7) Au cas où les voix considérées comme obtenues par un Membre élu dépasseraient 499, les Membres qui ont voté pour ce Membre élu ou qui lui ont conféré leurs voix s'entendent pour qu'un ou plusieurs d'entre eux retirent les voix qu'ils lui ont accordées et les confèrent ou les transfèrent à un autre Membre élu, de façon que les voix obtenues par chaque Membre élu ne dépassent pas le chiffre limite de 499.

Article 19. Compétence du Comité exécutif

1) Le Comité exécutif est responsable devant le Conseil et travaille selon ses directives générales.

2) Le Conseil peut, à la majorité répartie des deux tiers des voix, déléguer au Comité exécutif tout ou partie de ses pouvoirs à l'exclusion des suivants :

- a) Voter le budget administratif et fixer les cotisations, en vertu de l'Article 24 ;
- b) Suspendre le droit de vote d'un Membre, en vertu de l'Article 42 ;
- c) Se prononcer sur les différends, en vertu de l'Article 42 ;
- d) Fixer des conditions d'adhésion, en vertu de l'Article 46 ;
- e) Décider l'exclusion d'un Membre de l'Organisation, en vertu de l'Article 50 ;
- f) Prendre la décision de négocier un nouvel Accord en vertu de l'Article 32, ou décider la prorogation ou la résiliation du présent Accord aux termes de l'Article 52 ; et
- g) Recommander un amendement aux Membres, en vertu de l'Article 53.

3) Le Conseil peut à tout moment, à la majorité répartie simple des voix, annuler les pouvoirs qu'il a délégués au Comité exécutif.

4) Le Comité exécutif examine le projet de budget administratif présenté par le Directeur exécutif et le soumet au Conseil en lui recommandant de l'approuver. Il élabore le plan annuel des travaux de l'Organisation. Il prend les décisions nécessaires sur les questions administratives et financières qui concernent le fonctionnement de l'Organisation lorsqu'elles ne relèvent pas du Conseil, en application du paragraphe 2) du présent Article. Il examine les projets et les programmes ayant trait au café avant qu'ils ne soient soumis au Conseil pour approbation. Le Comité exécutif fait rapport au Conseil. Les décisions du Comité

exécutif rentrent en vigueur si aucune objection d'un Membre du Conseil n'est reçue dans les cinq jours ouvrables qui suivent le rapport du Comité exécutif auprès du Conseil, ou dans les cinq jours ouvrables qui suivent la diffusion des Décisions du Comité exécutif lorsque le Conseil ne siège pas pendant le même mois que le Comité exécutif. Toutefois, chaque Membre est habilité à faire appel au Conseil après une décision du Comité exécutif.

5) Le Comité exécutif peut établir tout comité ou groupe de travail qu'il juge nécessaire.

Article 20. Procédure de vote du Comité exécutif

1) Chaque Membre du Comité exécutif dispose des voix qu'il a obtenues en vertu des paragraphes 6) et 7) de l'Article 18. Le vote par procuration n'est pas admis. Aucun Membre du Comité exécutif n'est autorisé à partager ses voix.

2) Les décisions du Comité exécutif sont prises à la même majorité que les décisions analogues du Conseil.

CHAPITRE VIII. SECTEUR PRIVÉ DU CAFÉ

Article 21. Conférence mondiale du Café

1) Le Conseil prend des dispositions pour tenir, à intervalles appropriés, une Conférence mondiale du Café (ci-après dénommée la Conférence) qui est composée des Membres exportateurs et des Membres importateurs, des représentants du secteur privé et des autres participants intéressés, y compris les participants de pays non membres. Le Conseil s'assure, avec la collaboration du Président de la Conférence, que la Conférence contribue à promouvoir les objectifs du présent Accord.

2) La Conférence a un Président qui n'est pas rémunéré par l'Organisation. Le Président est nommé par le Conseil pour une période de temps appropriée et est invité à participer aux sessions du Conseil en qualité d'observateur.

3) Le Conseil décide, de concert avec le Comité consultatif du secteur privé (CCSP), de la forme, du nom, du thème et du calendrier de la Conférence. La Conférence se tient normalement au siège de l'Organisation, durant la période des sessions du Conseil. Si le Conseil accepte l'invitation d'un Membre à tenir une réunion sur son territoire, la Conférence peut également se tenir sur ledit territoire. En pareil cas, les frais qui en résultent, pour l'Organisation, en sus de ceux qui sont encourus lorsque la session a lieu au siège de l'Organisation, sont à la charge du pays responsable de cette invitation.

4) A moins que le Conseil, à la majorité répartie des deux tiers des voix n'en décide autrement, la Conférence est auto-financée.

5) Le Président de la Conférence soumet les conclusions de chaque session au Conseil.

Article 22. Comité consultatif du secteur privé

1) Le Comité consultatif du secteur privé (ci-après dénommé le CCSP) est un organe consultatif qui est habilité à faire des recommandations lorsqu'il est consulté par le Conseil et qui peut inviter le Conseil à se saisir de questions ayant trait au présent Accord.

2) Le CCSP est composé de huit représentants du secteur privé des pays exportateurs et de huit représentants du secteur privé des pays importateurs.

3) Les Membres du CCSP sont des représentants d'associations ou d'organismes désignés par le Conseil, toutes les deux années caféières ; leur mandat peut être reconduit. Le Conseil veille, dans la mesure du possible, à assurer la désignation :

a) De deux associations ou organismes relevant du secteur caféier privé de régions ou de pays exportateurs représentant chacun les quatre groupes de café, et représentant de préférence les producteurs et les exportateurs, ainsi qu'un ou plusieurs suppléants pour chaque représentant ; et

b) De huit associations ou organismes relevant du secteur caféier privé de pays importateurs, qu'ils soient Membres ou non membres, et représentant de préférence les importateurs et les torréfacteurs, ainsi qu'un ou plusieurs suppléants pour chaque représentant.

4) Chaque membre du CCSP est habilité à désigner un ou plusieurs conseillers.

5) Le CCSP a un Président et un Vice-Président élus parmi ses membres, pour une période d'un an. Les titulaires de ces fonctions sont rééligibles. Le Président et le Vice-Président ne sont pas rémunérés par l'Organisation. Le Président est invité à participer aux réunions du Conseil en qualité d'observateur.

6) Le CCSP se réunit normalement au siège de l'Organisation, durant la période des sessions ordinaires du Conseil. Si le Conseil accepte l'invitation d'un Membre à tenir une réunion sur son territoire, le CCSP peut également tenir sa réunion sur ledit territoire. En pareil cas, les frais qui en résultent, pour l'Organisation, en sus de ceux qui sont encourus lorsque la réunion se tient au siège de l'Organisation, sont à la charge du pays ou de l'organisation du secteur privé responsable de cette invitation.

7) Le CCSP peut, avec l'approbation du Conseil, tenir des réunions extraordinaires.

8) Le CCSP fait régulièrement rapport au Conseil.

9) Le CCSP élabore son propre règlement intérieur, tout en respectant les dispositions du présent Accord.

CHAPITRE IX. FINANCES

Article 23. Dispositions financières

1) Les dépenses des délégations au Conseil, ainsi que des représentants au Comité exécutif et à tout autre comité du Conseil ou du Comité exécutif, sont à la charge de l'État qu'ils représentent.

2) Les autres dépenses qu'entraîne l'application du présent Accord sont couvertes par les cotisations annuelles des Membres qui sont réparties comme il est dit à l'Article 24 ainsi

que par les recettes de la vente de services particuliers aux Membres et de la vente des renseignements et études résultant de l'application des dispositions des Articles 29 et 31.

3) L'exercice financier de l'Organisation coïncide avec l'année caféière.

Article 24. Vote du budget administratif et fixation des cotisations

1) Au second semestre de chaque exercice financier, le Conseil approuve le budget administratif de l'Organisation pour l'exercice financier suivant et évalue la cotisation de chaque Membre à ce budget. Un projet de budget administratif est préparé par le Directeur exécutif et supervisé par le Comité exécutif conformément aux dispositions du paragraphe 4) de l'Article 19.

2) Pour chaque exercice financier, la cotisation de chaque Membre au budget administratif est proportionnelle au rapport qu'il y a, au moment du vote du budget administratif, entre le nombre des voix dont il dispose et le nombre de voix dont disposent tous les Membres réunis. Si toutefois, au début de l'exercice financier pour lequel les cotisations sont fixées, la répartition des voix entre les Membres se trouve changée en vertu du paragraphe 5) de l'Article 13, le Conseil ajuste les cotisations en conséquence pour cet exercice. Pour déterminer les cotisations, on dénombre les voix de chaque Membre sans tenir compte de la suspension éventuelle du droit de vote d'un Membre ou de la redistribution des voix qui aurait pu en résulter.

3) Le Conseil fixe la cotisation initiale de tout pays qui devient Membre de l'Organisation après l'entrée en vigueur du présent Accord en fonction du nombre des voix qui lui sont attribuées et de la fraction non écoulée de l'exercice en cours ; mais les cotisations assignées aux autres Membres pour l'exercice en cours restent inchangées.

Article 25. Versement des cotisations

1) Les cotisations au budget administratif pour chaque exercice financier sont payables en monnaie librement convertible et sont exigibles au premier jour de l'exercice.

2) Un Membre qui ne s'est pas acquitté intégralement de sa cotisation au budget administratif dans les six mois de son exigibilité perd, jusqu'au moment où il s'en acquitte intégralement, ses droits de vote, son éligibilité au Comité exécutif et son droit de faire voter pour lui au Comité exécutif. Cependant, sauf décision prise par le Conseil à la majorité répartie des deux tiers des voix, ce Membre n'est privé d'aucun des autres droits que lui confère le présent Accord, ni relevé d'aucune des obligations que celui-ci lui impose.

3) Un Membre dont le droit de vote est suspendu, en application soit des dispositions du paragraphe 2) du présent Article, soit des dispositions de l'Article 42, reste néanmoins tenu de verser sa cotisation.

Article 26. Responsabilités financières

1) L'Organisation, fonctionnant de la manière indiquée dans le paragraphe 3) de l'Article 7, n'est pas habilitée à contracter une quelconque obligation n'entrant pas dans le champ d'application du présent Accord, et ne peut être réputée avoir été autorisée à le faire

par les Membres ; en particulier, elle n'a pas qualité pour emprunter de l'argent. Dans l'exercice de sa faculté de contracter, l'Organisation insère dans ses contrats les conditions du présent Article de façon à les porter à la connaissance des autres parties intéressées ; toutefois, si ces conditions ne sont pas insérées, le contrat n'est pas pour autant frappé de nullité et l'Organisation n'est pas réputée avoir outrepassé les pouvoirs à elle conférés.

2) La responsabilité financière d'un Membre se limite à ses obligations concernant les contributions expressément prévues dans le présent Accord. Les tierces parties traitant avec l'Organisation sont censées avoir connaissance des dispositions du présent Accord relatives aux responsabilités financières des Membres.

Article 27. Vérification et publication des comptes

Le plus tôt possible et six mois au plus tard après la clôture de chaque exercice financier, le Conseil est saisi d'un état, vérifié par expert agréé, de l'actif, du passif, des revenus et des dépenses de l'Organisation pendant cet exercice financier. Cet état est présenté au Conseil pour approbation dès sa prochaine session.

CHAPITRE X. DIRECTEUR EXÉCUTIF ET PERSONNEL

Article 28. Directeur exécutif et personnel

1) Le Conseil nomme le Directeur exécutif. Il fixe les conditions d'emploi du Directeur exécutif ; elles sont comparables à celles des fonctionnaires homologues d'organisations intergouvernementales similaires.

2) Le Directeur exécutif est le chef des services administratifs de l'Organisation ; il est responsable de l'exécution des tâches qui lui incombent dans l'administration du présent Accord.

3) Le Directeur exécutif nomme le personnel conformément au règlement arrêté par le Conseil.

4) Le Directeur exécutif et les autres fonctionnaires ne doivent avoir aucun intérêt financier ni dans l'industrie caféière ni dans le commerce ou le transport du café.

5) Dans l'accomplissement de leurs devoirs, le Directeur exécutif et le personnel ne sollicitent ni n'acceptent d'instructions d'aucun Membre, ni d'aucune autorité extérieure à l'Organisation. Ils s'abstiennent de tout acte incompatible avec leur situation de fonctionnaires internationaux et ne sont responsables qu'envers l'Organisation. Chaque Membre s'engage à respecter le caractère exclusivement international des fonctions du Directeur exécutif et du personnel et à ne pas chercher à les influencer dans l'exécution de leur tâche.

CHAPITRE XI. INFORMATION, ÉTUDES ET RECHERCHES

Article 29. Information

1) L'Organisation sert de centre pour recueillir, échanger et publier :

a) Des renseignements statistiques sur la production, les prix, les exportations, les importations et les réexportations, la distribution et la consommation du café dans le monde ; et

b) Dans la mesure où elle le juge approprié, des renseignements techniques sur la culture, le traitement et l'utilisation du café.

2) Le Conseil peut demander aux Membres de lui donner, en matière de café, les renseignements qu'il juge nécessaires à son activité, notamment des rapports statistiques périodiques sur la production, les tendances de la production, les exportations, les importations et les réexportations, la distribution, la consommation, les stocks, les prix et l'imposition, mais il ne rend public aucun renseignement qui permettrait d'identifier les opérations d'individus ou de firmes qui produisent, traitent ou écoulent du café. Les Membres, autant que faire se peut, communiquent sous une forme aussi détaillée, précise et opportune que possible les renseignements demandés.

3) Le Conseil institue un système de prix indicatifs capable de permettre la publication d'un prix indicatif quotidien composé qui soit le véritable reflet des conditions du marché.

4) Si un Membre ne donne pas ou a peine à donner dans un délai normal les renseignements, statistiques ou autres, dont le Conseil a besoin pour la bonne marche de l'Organisation, le Conseil peut exiger du Membre en question qu'il explique les raisons de ce manquement. S'il constate qu'il faut fournir à cet égard une aide technique, le Conseil peut prendre les mesures nécessaires.

Article 30. Certificats d'origine

1) Afin de faciliter le recueil de statistiques sur le commerce international du café et de vérifier les quantités de café qui ont été exportées par chaque Membre exportateur, l'Organisation institue un système de certificats d'origine qui obéit aux règles approuvées par le Conseil.

2) Tout le café exporté par un Membre exportateur est accompagné d'un certificat d'origine valide. Les certificats d'origine sont délivrés, conformément au règlement pertinent du Conseil, par l'organisme qualifié que ce Membre a choisi et que l'Organisation a approuvé.

3) Chaque Membre exportateur communique à l'Organisation le nom de l'organisme gouvernemental ou non gouvernemental qu'il a désigné pour remplir les fonctions prévues au paragraphe 2) du présent Article. L'Organisation approuve nommément un organisme non gouvernemental conformément aux règles approuvées par le Conseil.

4) Tout Membre exportateur peut, à titre exceptionnel et avec une justification appropriée, demander au Conseil d'autoriser que les données ayant trait à ses exportations de café qui figurent sur les certificats d'origine soient transmises à l'Organisation sous une forme différente.

Article 31. Études et recherches

1) L'Organisation favorise la préparation d'études et de recherches sur les conditions économiques de la production et de la distribution du café, l'incidence des mesures prises

par les gouvernements dans les pays producteurs et dans les pays consommateurs sur la production et la consommation du café, et la possibilité d'accroître la consommation de café dans ses usages traditionnels et éventuellement par de nouveaux usages.

2) Afin de mettre en oeuvre les dispositions du paragraphe 1) du présent Article, le Conseil adopte, à la deuxième session ordinaire de chaque année caféière, un projet de programme de travail annuel des études et recherches, accompagné d'estimations concernant les ressources nécessaires, qui est établi par le Directeur exécutif.

3) Le Conseil peut approuver la préparation par l'Organisation d'études et de recherches à effectuer conjointement ou avec la collaboration d'autres organisations et institutions. Dans ce cas, le Directeur exécutif présente au Conseil un compte détaillé des ressources nécessaires à fournir par l'Organisation ou par le partenaire ou les partenaires participant au projet.

4) Les études et recherches à mener par l'Organisation en application des dispositions du présent Article sont financées à l'aide de ressources figurant dans le budget administratif, préparé conformément aux dispositions du paragraphe 1) de l'Article 24, et sont exécutées par les membres du personnel de l'Organisation et par des experts-conseils si besoin est.

CHAPITRE XII. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 32. Préparatifs d'un nouvel Accord

1) Le Conseil peut étudier la possibilité de négocier un nouvel Accord international sur le Café.

2) Afin d'exécuter cette disposition, le Conseil examine dans quelle mesure l'Organisation atteint les objectifs du présent Accord, tels qu'ils sont spécifiés à l'Article premier.

Article 33. Élimination des obstacles à la consommation

1) Les Membres reconnaissent qu'il est de la plus haute importance de réaliser dans les meilleurs délais le plus grand développement possible de la consommation du café, notamment par l'élimination progressive de tout obstacle qui pourrait entraver ce développement.

2) Les Membres reconnaissent que certaines mesures actuellement en vigueur pourraient, dans des proportions plus ou moins grandes, entraver l'augmentation de la consommation du café, en particulier :

a) Certains régimes d'importation applicables au café, y compris les tarifs préférentiels ou autres, les contingents, les opérations des monopoles gouvernementaux ou des organismes officiels d'achat et autres règles administratives ou pratiques commerciales ;

b) Certains régimes d'exportation en ce qui concerne les subventions directes ou indirectes et autres règles administratives ou pratiques commerciales ; et

c) Certaines conditions intérieures de commercialisation et dispositions internes et régionales de caractère législatif et administratif qui pourraient affecter la consommation.

3) Compte tenu des objectifs mentionnés ci-dessus et des dispositions du paragraphe 4) du présent Article, les Membres s'efforcent de poursuivre la réduction des tarifs sur le café ou de prendre d'autres mesures pour éliminer les obstacles à l'augmentation de la consommation.

4) En considération de leur intérêt commun, les Membres s'engagent à rechercher les moyens par lesquels les obstacles au développement du commerce et de la consommation mentionnés au paragraphe 2) du présent Article pourraient être progressivement réduits et à terme, dans la mesure du possible, éliminés, ou les moyens par lesquels leurs effets pourraient être substantiellement diminués.

5) Eu égard aux engagements contractés aux termes du paragraphe 4) du présent Article, les Membres informent chaque année le Conseil de toutes les mesures qu'ils ont prises en vue de donner suite aux dispositions de cet Article.

6) Le Directeur exécutif prépare périodiquement une étude des obstacles à la consommation, qui est passée en revue par le Conseil.

7) Pour atteindre les objectifs visés dans le présent Article, le Conseil peut faire des recommandations aux Membres qui lui font rapport aussitôt que possible sur les mesures qu'ils ont prises en vue de mettre en oeuvre les recommandations en question.

Article 34. Promotion

1) Les Membres reconnaissent la nécessité de promouvoir, d'encourager et d'augmenter la consommation de café et s'efforcent d'encourager les activités entreprises à ce titre.

2) Le Comité de promotion, qui est composé de tous les Membres de l'Organisation, assure la promotion de la consommation de café par des activités appropriées, notamment par des campagnes d'information, des recherches et des études ayant trait à la consommation de café.

3) De telles activités de promotion sont financées par des ressources qui peuvent être engagées par les Membres, les non membres, diverses organisations et le secteur privé au cours de réunions du Comité de promotion.

4) Des projets de promotion spécifiques peuvent également être financés par des contributions volontaires de la part des Membres, des non membres, de diverses organisations et du secteur privé.

5) Le Conseil gère des comptes distincts aux fins des paragraphes 3) et 4) du présent Article.

6) Le Comité de promotion établit son propre règlement intérieur. Il prévoit également les réglementations qui gouvernent la participation de non membres de l'Organisation, de diverses organisations et du secteur privé à ses activités, conformément aux dispositions du présent Accord. Il fait rapport régulièrement au Conseil.

Article 35. Mesures relatives au café transformé

Les Membres reconnaissent que les pays en voie de développement ont besoin d'élargir les bases de leur économie, notamment par l'industrialisation et l'exportation d'articles man-

uufacturés, y compris la transformation du café et l'exportation du café transformé, comme il en est fait mention aux alinéas d), e), f) et g) du paragraphe 1) de l'Article 2. A cet égard, les Membres s'efforcent d'éviter que des mesures gouvernementales susceptibles de s'avérer contraaires au secteur du café d'autres Membres ne soient adoptées. Les Membres sont invités à se consulter lors de l'introduction de telles mesures afin d'évaluer les risques de perturbation. Si ces consultations n'aboutissent pas à une solution mutuellement satisfaisante, les parties sont habilitées à invoquer les procédures prévues aux Articles 41 et 42.

Article 36. Mélanges et succédanés

1) Les Membres ne maintiennent en vigueur aucune réglementation qui exigerait que d'autres produits soient mélangés, traités ou utilisés avec du café, en vue de leur vente dans le commerce sous l'appellation de café. Les Membres s'efforcent d'interdire la publicité et la vente, sous le nom de café, de produits contenant moins de l'équivalent de 95 pour cent de café vert comme matière première de base.

2) Le Conseil peut demander à un pays Membre de prendre les mesures nécessaires pour assurer le respect des dispositions du présent Article.

3) Le Directeur exécutif soumet périodiquement au Conseil un rapport sur la manière dont sont observées les dispositions du présent Article.

Article 37. Consultations et collaboration avec des organisations non gouvernementales

Sans préjudice des dispositions des Articles 16, 21 et 22, l'Organisation reste en liaison étroite avec les organisations non gouvernementales appropriées s'occupant du commerce international du café et avec les experts en matière de café.

Article 38. Circuits reconnus du commerce du café

Les Membres conduisent leurs activités dans le cadre du présent Accord de manière à respecter les circuits reconnus du commerce du café et à éviter les pratiques de ventes discriminatoires. Dans l'exercice de ces activités, ils s'efforcent de tenir dûment compte des intérêts légitimes du secteur caféier.

Article 39. Économie caféière durable

Les Membres prennent dûment en considération la gestion durable des ressources en café et la transformation du café, eu égard aux principes et objectifs ayant trait au développement durable contenus dans l'Agenda 21 de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement qui a eu lieu à Rio de Janeiro en 1992.

Article 40. Niveau de vie et conditions de travail des populations

Les Membres prennent en considération l'amélioration du niveau de vie et des conditions de travail des populations actives dans le secteur du café, en fonction du stade de leur développement, compte tenu des principes reconnus au niveau international à cet égard. En

outre, les Membres conviennent que les normes de travail ne sont pas utilisées aux fins d'un commerce protectionniste.

CHAPITRE XIII. CONSULTATIONS, DIFFÉRENDS ET RÉCLAMATIONS

Article 41. Consultations

Chaque Membre accueille favorablement les observations qui peuvent être présentées par un autre Membre sur toute question relative au présent Accord et accepte toute consultation y ayant trait. Au cours de consultations de ce genre, à la demande de l'une des parties et avec l'assentiment de l'autre, le Directeur exécutif institue une commission indépendante qui offre ses bons offices en vue de parvenir à une conciliation. Les dépenses de la commission ne sont pas à la charge de l'Organisation. Si l'une des parties n'accepte pas que le Directeur exécutif institue une commission ou si la consultation ne conduit pas à une solution, la question peut être soumise au Conseil en vertu de l'Article 42. Si la consultation aboutit à une solution, un rapport est présenté au Directeur exécutif qui le distribue à tous les Membres.

Article 42. Différends et réclamations

1) Tout différend relatif à l'interprétation ou à l'application du présent Accord qui n'est pas réglé par voie de négociation est, à la demande de tout Membre partie au différend, déféré au Conseil pour décision.

2) Quand un différend est déféré au Conseil en vertu du paragraphe 1) du présent Article, la majorité des Membres, ou plusieurs Membres qui détiennent ensemble au moins le tiers du total des voix, peuvent demander au Conseil de solliciter, après discussion de l'affaire et avant de faire connaître sa décision, l'opinion de la commission consultative mentionnée au paragraphe 3) du présent Article sur les questions en litige.

3) a) Sauf décision contraire prise à l'unanimité par le Conseil, cette commission consultative est composée de :

i) Deux personnes désignées par les Membres exportateurs, dont l'une a une grande expérience des questions du genre de celle qui est en litige et l'autre a de l'autorité et de l'expérience en matière juridique ;

ii) Deux personnes désignées par les Membres importateurs selon les mêmes critères ;
et

iii) Un président choisi à l'unanimité par les quatre personnes nommées en vertu des alinéas i) et ii) ou, en cas de désaccord, par le Président du Conseil.

b) Les ressortissants des pays qui sont Parties Contractantes au présent Accord peuvent siéger à la commission consultative.

c) Les membres de la commission consultative agissent à titre personnel et sans recevoir d'instructions d'aucun gouvernement.

d) Les dépenses de la commission consultative sont à la charge de l'Organisation.

4) L'opinion motivée de la commission consultative est soumise au Conseil, qui tranche le différend après avoir pris en considération toutes les données pertinentes.

5) Le Conseil statue sur tout différend dont il est saisi dans les six mois qui suivent la date à laquelle ce différend lui a été soumis.

6) Quand un Membre se plaint qu'un autre Membre n'a pas rempli les obligations que lui impose le présent Accord, cette plainte est, à la requête du plaignant, déferée au Conseil, qui décide.

7) Un Membre ne peut être reconnu coupable d'une infraction au présent Accord que par décision prise à la majorité répartie simple des voix. Toute constatation d'une infraction à l'Accord de la part d'un Membre doit spécifier la nature de l'infraction.

8) Si le Conseil constate qu'un Membre a commis une infraction au présent Accord, il peut, sans préjudice des autres mesures coercitives prévues à d'autres Articles de l'Accord et par décision prise à la majorité répartie des deux tiers des voix, suspendre le droit que ce Membre a de voter au Conseil et le droit qu'il a de voter ou de faire voter pour lui au Comité exécutif, jusqu'au moment où il se sera acquitté de ses obligations, ou exiger son exclusion de l'Organisation en vertu de l'Article 50.

9) Un Membre peut demander un avis préalable au Comité exécutif en cas de différend ou de réclamation avant que la question ne soit examinée par le Conseil.

CHAPITRE XIV. DISPOSITIONS FINALES

Article 43. Signature

Le présent Accord sera, du 1 novembre 2000 jusqu'au 25 septembre 2001 inclus, ouvert, au siège de l'Organisation des Nations Unies, à la signature des Parties Contractantes à l'Accord international de 1994 sur le Café ou à l'Accord international de 1994 sur le Café tel que prorogé ainsi qu'à celle des gouvernements invités aux sessions du Conseil international du Café au cours desquelles le présent Accord a été négocié.

Article 44. Ratification, acceptation ou approbation

1) Le présent Accord est soumis à la ratification, l'acceptation ou l'approbation des gouvernements signataires, conformément à leur procédure constitutionnelle.

2) Sauf dans les cas prévus par l'Article 45, les instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation seront déposés auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies au plus tard le 25 septembre 2001. Cependant, le Conseil peut décider d'accorder des prorogations de délai aux gouvernements signataires qui ne sont pas en mesure de déposer leurs instruments avant cette date. De telles décisions du Conseil seront transmises au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

Article 45. Entrée en vigueur

1) Le présent Accord entrera en vigueur à titre définitif le 1 octobre 2001 si, à cette date, des gouvernements représentant au moins 15 Membres exportateurs ayant au mini-

num 70 pour cent des voix des Membres exportateurs, et au moins 10 Membres importateurs ayant au minimum 70 pour cent des voix des Membres importateurs, selon la répartition à la date du 25 septembre 2001, sans qu'il soit fait référence à une suspension éventuelle au titre des Articles 25 et 42, ont déposé des instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation. D'autre part, le présent Accord entrera définitivement en vigueur à n'importe quel moment après le 1 octobre 2001, s'il est provisoirement en vigueur, conformément aux dispositions du paragraphe 2) du présent Article, et si les conditions concernant le pourcentage sont satisfaites par le dépôt des instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation.

2) Le présent Accord peut entrer en vigueur provisoirement le 1 octobre 2001. A cette fin, si un gouvernement signataire ou toute autre Partie Contractante à l'Accord international de 1994 sur le Café tel que prorogé notifie au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, qui recevra la notification au plus tard le 25 septembre 2001, qu'il s'engage à appliquer les dispositions de ce nouvel Accord à titre provisoire, conformément à ses lois et règlements, et à chercher à obtenir, aussi vite que le permet sa procédure constitutionnelle, la ratification, l'acceptation ou l'approbation, cette notification est considérée comme de même effet qu'un instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation. Un gouvernement qui s'engage à appliquer provisoirement les dispositions du présent Accord, conformément à ses lois et règlements, en attendant le dépôt d'un instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation sera considéré comme provisoirement Partie à cet Accord jusqu'à celle des deux dates qui sera la plus proche : celle du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation, ou le 30 juin 2002 inclusivement. Le Conseil peut accorder une prorogation du délai pendant lequel un gouvernement qui applique provisoirement le présent Accord peut déposer un instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation.

3) Si le présent Accord n'est pas entré en vigueur définitivement ou provisoirement le 1 octobre 2001, conformément aux dispositions du paragraphe 1) ou du paragraphe 2) du présent Article, les gouvernements qui ont déposé des instruments de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion, ou qui ont adressé les notifications aux termes desquelles ils s'engagent à appliquer provisoirement les dispositions de cet Accord, conformément à leurs lois et règlements, et à chercher à obtenir la ratification, l'acceptation ou l'approbation, peuvent décider, d'un commun accord, qu'il entrera en vigueur entre eux. De même, si le présent Accord est entré en vigueur provisoirement, mais non définitivement, le 31 mars 2002, les gouvernements qui ont déposé des instruments de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion, ou qui ont fait les notifications mentionnées au paragraphe 2) du présent Article, peuvent décider, d'un commun accord, qu'il continuera à rester provisoirement en vigueur ou qu'il entrera définitivement en vigueur entre eux.

Article 46. Adhésion

1) Le gouvernement de tout État Membre de l'Organisation des Nations Unies ou Membre d'une de ses institutions spécialisées peut adhérer au présent Accord aux conditions que fixe le Conseil.

2) Les instruments d'adhésion sont déposés auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies. L'adhésion prend effet au moment du dépôt de l'instrument.

Article 47. Réserves

Aucune des dispositions du présent Accord ne peut faire l'objet de réserves.

Article 48. Application à des territoires désignés

1) Tout gouvernement peut, au moment de la signature ou du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation, d'application provisoire ou d'adhésion, ou à tout moment par la suite, notifier au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies que le présent Accord s'applique à tel ou tel des territoires dont il assure la représentation internationale ; l'Accord s'applique aux territoires désignés dans la notification à compter de la date de la notification.

2) Toute Partie Contractante qui désire exercer, à l'égard de tel ou tel des territoires dont elle assure la représentation internationale, le droit que lui donne l'Article 5, ou qui désire autoriser l'un ou l'autre de ces territoires à faire partie d'un groupe Membre constitué en vertu de l'Article 6, peut le faire en adressant au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, soit au moment du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation, d'application provisoire ou d'adhésion, soit à tout moment par la suite, une notification en ce sens.

3) Toute Partie Contractante qui a fait la déclaration prévue au paragraphe 1) du présent Article peut, par la suite, notifier à tout moment au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies que le présent Accord cesse de s'appliquer à tel ou tel territoire qu'elle désigne; l'Accord cesse de s'appliquer à ce territoire à compter de la notification.

4) Lorsqu'un territoire auquel s'appliquait le présent Accord en vertu du paragraphe 1) du présent Article devient indépendant, le gouvernement du nouvel État peut, dans les 90 jours de son accession à l'indépendance, notifier au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies qu'il a assumé les droits et obligations d'une Partie Contractante à l'Accord. Il devient Partie Contractante au présent Accord à compter de la date de la notification. Le Conseil peut accorder une prorogation du délai imparti pour faire cette notification.

Article 49. Retrait volontaire

Toute Partie Contractante peut à tout moment se retirer du présent Accord en notifiant par écrit son retrait au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies. Le retrait prend effet 90 jours après réception de la notification.

Article 50. Exclusion

Si le Conseil considère qu'un Membre a commis une infraction aux obligations que lui impose le présent Accord, et s'il estime en outre que ce manquement entrave sérieusement le fonctionnement de l'Accord, il peut, à la majorité répartie des deux tiers des voix, exclure ce Membre de l'Organisation. Le Conseil notifie immédiatement cette décision au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies. Quatre-vingt-dix jours après la déci-

sion du Conseil, ce Membre cesse d'appartenir à l'Organisation internationale du Café et, si ce Membre est Partie Contractante, d'être Partie à l'Accord.

Article 51. Liquidation des comptes en cas de retrait ou d'exclusion

1) En cas de retrait ou d'exclusion d'un Membre, le Conseil liquide ses comptes s'il y a lieu. L'Organisation conserve les sommes déjà versées par ce Membre, qui est d'autre part tenu de régler toute somme qu'il lui doit à la date effective du retrait ou de l'exclusion de l'Organisation ; toutefois, s'il s'agit d'une Partie Contractante qui ne peut pas accepter un amendement et qui, de ce fait, cesse d'être Partie à l'Accord en vertu du paragraphe 2) de l'Article 53, le Conseil peut liquider les comptes de la manière qui lui semble équitable.

2) Un Membre qui a cessé de participer au présent Accord n'a droit à aucune part du produit de la liquidation ou des autres avoirs de l'Organisation ; il ne peut non plus lui être imputé aucune partie du déficit éventuel de l'Organisation lorsque l'Accord prend fin.

Article 52. Durée et expiration ou résiliation

1) Le présent Accord reste en vigueur pendant une période de six années, jusqu'au 30 septembre 2007, à moins qu'il ne soit prorogé en vertu du paragraphe 2) du présent Article ou résilié en vertu du paragraphe 3) du présent Article.

2) Le Conseil peut, par décision prise à la majorité des Membres détenant au moins une majorité répartie des deux tiers du total des voix, décider de proroger le présent Accord au-delà du 30 septembre 2007 pour une ou plusieurs périodes successives ne dépassant pas six années au total. Tout Membre qui n'est pas en mesure d'accepter une telle prorogation du présent Accord en informe par écrit le Conseil et le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies avant le début de la période de prorogation et cesse d'être Partie à l'Accord dès le début de la période de prorogation.

3) Le Conseil peut, à tout moment, par décision prise à la majorité des Membres détenant au moins une majorité répartie des deux tiers du total des voix, décider de résilier le présent Accord. La résiliation prend effet à dater du moment que le Conseil décide.

4) Nonobstant la résiliation de l'Accord, le Conseil continue à exister aussi longtemps qu'il le faut pour prendre toute mesure qui s'impose pendant la période de temps requise pour liquider l'Organisation, apurer ses comptes et disposer de ses avoirs.

5) Toute décision concernant la durée et/ou la résiliation du présent Accord et toute notification reçue par le Conseil, conformément au présent Article, est dûment transmise au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies par le Conseil.

Article 53. Amendements

1) Le Conseil peut, par décision prise à la majorité répartie des deux tiers des voix, recommander aux Parties Contractantes un amendement au présent Accord. Cet amendement prend effet 100 jours après que des Parties Contractantes qui représentent au moins 70 pour cent des Membres exportateurs détenant au minimum 75 pour cent des voix des Membres exportateurs, et des Parties Contractantes qui représentent au moins 70 pour cent des Mem-

bres importateurs détenant au minimum 75 pour cent des voix des Membres importateurs, ont notifié leur acceptation au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies. Le Conseil fixe un délai avant l'expiration duquel les Parties Contractantes notifient au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies qu'elles acceptent l'amendement. Si, à l'expiration de ce délai, les conditions relatives au pourcentage exigé pour l'entrée en vigueur de l'amendement ne sont pas remplies, il est considéré comme retiré.

2) Si une Partie Contractante, ou un territoire qui est Membre ou fait partie d'un groupe Membre, n'a pas notifié ou fait notifier son acceptation d'un amendement dans le délai imparti par le Conseil à cet effet, cette Partie Contractante ou ce territoire cesse d'être Partie au présent Accord à compter de la date à laquelle l'amendement entre en vigueur.

3) Le Conseil notifie le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies de tout amendement diffusé aux Parties Contractantes en vertu du présent Article.

Article 54. Dispositions supplémentaires et transitoires

Les dispositions suivantes s'appliquent à l'Accord international de 1994 sur le Café tel que prorogé :

a) Toutes les mesures prises en vertu de l'Accord international de 1994 sur le Café tel que prorogé qui sont en vigueur au 30 septembre 2001 et dont il n'est pas spécifié que leur effet expire à cette date restent en vigueur, à moins qu'elles ne soient modifiées par les dispositions du présent Accord ; et

b) Toutes les décisions que le Conseil doit prendre pendant l'année caféière 2000/01 en vue de leur application au cours de l'année caféière 2001/02 sont prises au cours de l'année caféière 2000/01 ; elles sont appliquées à titre provisoire comme si l'Accord était déjà entré en vigueur.

Article 55. Textes de l'Accord faisant foi

Les textes du présent Accord en anglais, espagnol, français et portugais font tous également foi. Les originaux sont déposés auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

En foi de quoi les soussignés, dûment autorisés à cet effet par leur gouvernement, ont signé le présent Accord aux dates qui figurent en regard de leur signature.

ANNEXE I. FACTEURS DE CONVERSION POUR LE CAFÉ TORRÉFIÉ, DÉ-
CAFÉINÉ, LIQUIDE ET SOLUBLE TELS QUE DÉFINIS DANS L'ACCORD IN-
TERNATIONAL DE 1994 SUR LE CAFÉ

Café torréfié

L'équivalent en café vert du café torréfié s'obtient en multipliant par 1,19 le poids net du café torréfié.

Café décaféiné

L'équivalent en café vert du café décaféiné s'obtient en multipliant par 1, 1,19 ou 2,6 respectivement, le poids net du café décaféiné vert, torréfié ou soluble.

Café liquide

L'équivalent en café vert du café liquide s'obtient en multipliant par 2,6 le poids net des solides de café déshydratés contenus dans le café liquide.

Café soluble

L'équivalent en café vert du café soluble s'obtient en multipliant par 2,6 le poids net du café soluble.

[PORTUGUESE TEXT — TEXTE PORTUGAIS]

CONVÊNIO INTERNACIONAL DO CAFÉ DE 2001

PREÂMBULO

Os Governos signatários do presente Convênio,

Reconhecendo a excepcional importância do café para as economias de muitos países que dependem consideravelmente deste produto para suas receitas de exportação e, por conseguinte, para a continuação de seus programas de desenvolvimento econômico e social;

Reconhecendo a importância do setor cafeeiro para a subsistência de milhões de pessoas, sobretudo nos países em desenvolvimento, e tendo em conta que em muitos desses países a produção se faz em pequenas propriedades familiares;

Reconhecendo a necessidade de fomentar o desenvolvimento dos recursos produtivos e de elevar e manter os níveis de emprego e de renda no setor cafeeiro dos países Membros, e assim concorrer para a obtenção de salários justos, padrões de vida mais elevados e melhores condições de trabalho;

Considerando que uma estreita cooperação internacional no comércio de café fomentará a diversificação econômica e o desenvolvimento dos países produtores de café e contribuirá para a melhoria das relações políticas e econômicas entre países exportadores e importadores de café e para o aumento do consumo de café;

Reconhecendo a conveniência de evitar que entre a produção e o consumo haja desequilíbrio capaz de provocar acentuadas flutuações de preço, prejudiciais a produtores e consumidores;

Considerando a relação que existe entre a estabilidade do comércio cafeeiro e a estabilidade dos mercados de produtos manufaturados;

Reconhecendo as vantagens decorrentes da cooperação internacional que resultou da aplicação dos Convênios Internacionais do Café de 1962, de 1968, de 1976, de 1983 e de 1994,

Acordam o seguinte:

CAPÍTULO I – OBJETIVOS

ARTIGO 1^o

Objetivos

Os objetivos do presente Convênio são:

- 1^o promover a cooperação internacional em questões cafeeiras;
- 2^o proporcionar um foro para consultas e, quando oportuno, negociações intergovernamentais sobre questões cafeeiras e sobre meios de alcançar um equilíbrio razoável entre a oferta e a demanda mundiais, em bases que assegurem, aos consumidores, o abastecimento adequado de café a preços equitativos e, aos produtores, mercados para o café a preços remunerativos, e que contribuam para um equilíbrio de longo prazo entre a produção e o consumo;
- 3^o proporcionar um foro para consultas sobre questões cafeeiras com o setor privado;
- 4^o facilitar a expansão e a transparência do comércio internacional de café;
- 5^o constituir um centro para a coleta, difusão e publicação de informações econômicas e técnicas, dados estatísticos e estudos, bem como para a pesquisa e o desenvolvimento no domínio do café, e fomentar todas essas atividades;
- 6^o incentivar os Membros a desenvolverem uma economia cafeeira sustentável;
- 7^o promover, incentivar e ampliar o consumo de café;
- 8^o propiciar análise e assessoramento no preparo de projetos que beneficiem a economia cafeeira mundial, para subsequente apresentação às agências doadoras ou financiadoras, como apropriado;
- 9^o fomentar a qualidade; e
- 10 fomentar programas de informação e treinamento destinados a auxiliar a transferência aos Membros de tecnologias relevantes para o café.

CAPÍTULO II – DEFINIÇÕES

ARTIGO 2º

Definições

Para os fins do presente Convênio:

1º *Café* significa o grão e a cereja do cafeeiro, seja em pergaminho, verde ou torrado, e inclui o café moído, o descafeinado, o líquido e o solúvel. O Conselho, o quanto antes possível após a entrada em vigor do presente Convênio e, novamente, três anos depois de tal data, revisará os fatores de conversão aplicáveis aos tipos de café alistados nas alíneas d, e, f e g abaixo. Depois de tal revisão, o Conselho, por maioria distribuída de dois terços, determinará e publicará os fatores de conversão apropriados. Antes da revisão inicial, e caso o Conselho não seja capaz de alcançar decisão com respeito a esta questão, os fatores de conversão serão os utilizados no Convênio Internacional do Café de 1994, que se encontram alistados no Anexo I do presente Convênio. Observadas essas disposições, os termos alistados abaixo terão os seguintes significados:

- a) *café verde* significa todo café na forma de grão descascado antes de ser torrado;
- b) *café em cereja seca* significa o fruto seco do cafeeiro; obtém-se o equivalente do café em cereja seca em café verde multiplicando o peso líquido do café em cereja seca por 0,50;
- c) *café em pergaminho* significa o grão de café verde envolvido pelo pergaminho; obtém-se o equivalente do café em pergaminho em café verde multiplicando o peso líquido do café em pergaminho por 0,80;
- d) *café torrado* significa o café verde torrado em qualquer grau, e inclui o café moído;
- e) *café descafeinado* significa o café verde, torrado ou solúvel, do qual se tenha extraído a cafeína;
- f) *café líquido* significa as partículas obtidas do café torrado e dissolvidas em água, e
- g) *café solúvel* significa as partículas desidratadas, solúveis em água, obtidas do café torrado.

2º *Saca* significa 60 quilogramas, ou 132,276 libras-peso, de café verde; *tonelada* significa uma massa de 1.000 quilogramas, ou 2.204,6 libras-peso; e *libra-peso* significa 453,597 gramas.

3º *Ano cafeeiro* significa o período de um ano, de 1º de outubro a 30 de setembro.

4^a *Organização e Conselho* significam, respectivamente, a Organização Internacional do Café e o Conselho Internacional do Café.

5^a *Parte Contratante* significa o Governo, ou a organização intergovernamental a que faz referência o parágrafo 3^a do artigo 4^a, que tenha depositado seu instrumento de ratificação, aceitação, aprovação ou aplicação provisória do presente Convênio nos termos dos artigos 44 e 45, ou que tenha aderido ao presente Convênio nos termos do artigo 46.

6^a *Membro* significa uma Parte Contratante; um ou mais territórios designados com respeito aos quais tenha sido feita uma declaração de participação separada nos termos do artigo 5^a, ou duas ou mais Partes Contratantes ou territórios designados, ou ambos, que participem da Organização como Grupo-Membro nos termos do artigo 6^a.

7^a *Membro exportador* ou *país exportador* significa, respectivamente, um Membro ou país que seja exportador líquido de café, isto é, cujas exportações excedam as importações.

8^a *Membro importador* ou *país importador* significa, respectivamente, um Membro ou país que seja importador líquido de café, isto é, cujas importações excedam as exportações.

9^a *Maioria distribuída simples* significa uma votação que exige mais da metade dos votos expressos pelos Membros exportadores presentes e votantes e mais da metade dos votos expressos pelos Membros importadores presentes e votantes, contados separadamente.

10 *Maioria distribuída de dois terços* significa uma votação que exige mais de dois terços dos votos expressos pelos Membros exportadores presentes e votantes e mais de dois terços dos votos expressos pelos Membros importadores presentes e votantes, contados separadamente.

11 *Entrada em vigor* significa, salvo disposição em contrário, a data em que o presente Convênio entrar em vigor, seja provisória ou definitivamente.

CAPÍTULO III – COMPROMISSOS GERAIS DOS MEMBROS

ARTIGO 3^o

Compromissos gerais dos Membros

1^o Os Membros se comprometem a adotar as medidas que sejam necessárias para capacitá-los a cumprir as obrigações decorrentes do presente Convênio e a cooperar plenamente uns com os outros para assegurar a realização dos objetivos do presente Convênio; em particular, os Membros se comprometem a fornecer todas as informações que sejam necessárias para facilitar o funcionamento do presente Convênio.

2^o Os Membros reconhecem que os Certificados de Origem são importantes fontes de informações sobre o comércio de café. Os Membros exportadores, por conseguinte, se comprometem a assegurar a apropriada emissão e utilização de Certificados de Origem, de acordo com a regulamentação estabelecida pelo Conselho.

3^o Os Membros reconhecem, além disso, que informações sobre reexportações também são importantes para a análise apropriada da economia cafeeira mundial. Os Membros importadores, por conseguinte, se comprometem a fornecer regularmente informações precisas sobre reexportações, na forma e da maneira que o Conselho estabelecer.

CAPÍTULO IV – MEMBROS

ARTIGO 4º

Membros da Organização

1º Cada Parte Contratante, juntamente com os territórios aos quais o presente Convênio se aplica nos termos do parágrafo 1º do artigo 48, constituirá um único Membro da Organização, salvo disposição em contrário dos artigos 5º e 6º.

2º Um Membro poderá passar de uma categoria para outra, segundo as condições que o Conselho estipular.

3º Toda referência feita a um Governo no presente Convênio será interpretada como extensiva à Comunidade Européia ou a qualquer organização intergovernamental que tenha competência comparável para negociar, concluir e aplicar convênios internacionais, em particular os convênios de produtos básicos.

4º Tal organização intergovernamental não terá, ela própria, direito de voto, mas, caso se vote sobre assuntos de sua competência, terá o direito de votar coletivamente em nome de seus Estados-Membros. Nesses casos, os Estados-Membros da organização intergovernamental não poderão exercer individualmente seus direitos de voto.

5º Tal organização intergovernamental não poderá ser eleita para a Junta Executiva nos termos do parágrafo 1º do artigo 17, mas poderá participar dos debates da Junta Executiva sobre assuntos de sua competência. Caso se vote sobre assuntos de sua competência, e não obstante as disposições do parágrafo 1º do artigo 20, os votos que os Estados-Membros tenham direito a emitir na Junta Executiva poderão ser emitidos coletivamente por qualquer um desses Estados-Membros.

ARTIGO 5º

Participação separada de territórios designados

Toda Parte Contratante que seja importadora líquida de café poderá, a qualquer momento, mediante a notificação prevista no parágrafo 2º do artigo 48, declarar que participa da Organização separadamente de qualquer dos territórios por ela designados que sejam exportadores líquidos de café, e por cujas relações internacionais essa Parte Contratante seja responsável. Em tal caso, o território metropolitano e os territórios não designados constituirão um único Membro, e os territórios designados terão participação separada como Membros, seja individual ou coletivamente, conforme se indique na notificação.

ARTIGO 6^o

Participação em grupo

1^o Duas ou mais Partes Contratantes que sejam exportadoras líquidas de café poderão, mediante notificação apropriada ao Conselho e ao Secretário-Geral das Nações Unidas, ao depositar os respectivos instrumentos de ratificação, aceitação, aprovação, aplicação provisória ou adesão, declarar que participam da Organização como Grupo-Membro. O território ao qual se aplique o presente Convênio nos termos do parágrafo 1^o do artigo 48 poderá fazer parte de tal Grupo-Membro, se o Governo do Estado responsável por suas relações internacionais houver feito notificação nesse sentido, nos termos do parágrafo 2^o do artigo 48. Tais Partes Contratantes e territórios designados deverão satisfazer as seguintes condições:

- a) declarar que estão dispostos a assumir, individual e coletivamente, a responsabilidade pelas obrigações do Grupo; e
- b) apresentar subsequentemente ao Conselho provas satisfatórias de que:
 - i) o Grupo tem a organização necessária para aplicar uma política cafeeira comum, e eles dispõem, juntamente com os outros integrantes do Grupo, dos meios para cumprir as obrigações decorrentes do presente Convênio; e
 - ii) têm uma política comercial e econômica comum ou coordenada com respeito ao café e uma política monetária e financeira coordenada, bem como os órgãos necessários à execução de tais políticas, de modo que o Conselho se certifique de que o Grupo-Membro está em condições de cumprir as pertinentes obrigações coletivas.

2^o Todo Grupo-Membro reconhecido nos termos do Convênio Internacional do Café de 1994 continuará a ser reconhecido como Grupo-Membro, a menos que notifique ao Conselho que não mais deseja ser reconhecido como tal.

3^o O Grupo-Membro constituirá um único Membro da Organização, devendo, porém, cada um de seus integrantes ser tratado individualmente, como Membro, no que diz respeito aos assuntos decorrentes das seguintes disposições:

- a) artigos 11 e 12; e
- b) artigo 51.

4^o As Partes Contratantes e territórios designados que ingressou como Grupo-Membro especificarão o Governo ou a organização que os representará no Conselho em assuntos decorrentes do presente Convênio, exceto os especificados no parágrafo 3^o deste artigo.

5^o Os direitos de voto do Grupo-Membro serão os seguintes:

- a) o Grupo-Membro terá o mesmo número de votos básicos que um país Membro que ingresse na Organização a título individual. Estes votos básicos serão atribuídos ao Governo ou à organização representante do Grupo e emitidos por esse Governo ou organização; e
- b) no caso de uma votação sobre qualquer assunto decorrente das disposições do parágrafo 3^o deste artigo, os integrantes do Grupo-Membro poderão emitir separadamente os votos a eles atribuídos nos termos do parágrafo 3^o do artigo 13, como se cada um deles fosse individualmente Membro da Organização, exceto no que se refere aos votos básicos, que continuarão correspondendo unicamente ao Governo ou à organização representante do Grupo.

6^o Toda Parte Contratante ou território designado que faça parte de um Grupo-Membro poderá, mediante notificação ao Conselho, retirar-se desse Grupo e tornar-se Membro a título individual. A retirada terá efeito a partir do momento em que o Conselho receber a notificação. Se um dos integrantes de um Grupo-Membro se retirar desse Grupo ou deixar de participar da Organização, os demais integrantes do Grupo-Membro poderão requerer ao Conselho que mantenha o Grupo, o qual continuará a existir, a menos que o Conselho não aprove o requerimento. Se o Grupo-Membro for dissolvido, cada um de seus integrantes tornar-se-á Membro a título individual. O Membro que tiver deixado de pertencer a um Grupo-Membro não poderá voltar a integrar-se em grupo durante a vigência do presente Convênio.

7^o Toda Parte Contratante que deseje participar de um Grupo-Membro após a entrada em vigor do presente Convênio poderá fazê-lo através de notificação ao Conselho, sob condição de que:

- a) os demais Membros do Grupo se declarem dispostos a aceitar o Membro em questão como participante do Grupo; e
- b) notifique ao Secretário-Geral das Nações Unidas que é participante do Grupo.

8^o Dois ou mais Membros exportadores poderão, a qualquer momento após a entrada em vigor do presente Convênio, requerer ao Conselho autorização para se constituírem em Grupo-Membro. O Conselho aprovará o requerimento se considerar que a declaração feita pelos Membros e as provas por eles apresentadas satisfazem os requisitos do parágrafo 1^o deste artigo. Imediatamente após a aprovação, ficará o Grupo-Membro sujeito às disposições dos parágrafos 3^o, 4^o, 5^o e 6^o deste artigo.

CAPÍTULO V – ORGANIZAÇÃO INTERNACIONAL DO CAFÉ

ARTIGO 7^o

Sede e estrutura da Organização Internacional do Café

1^o A Organização Internacional do Café, estabelecida pelo Convênio Internacional do Café de 1962, continuará em existência a fim de administrar a aplicação das disposições do presente Convênio e supervisionar seu funcionamento.

2^o A Organização terá sede em Londres, a menos que, por maioria distribuída de dois terços, o Conselho decida de outra forma.

3^o A Organização exercerá suas funções por intermédio do Conselho Internacional do Café e da Junta Executiva. Esses órgãos serão assistidos, conforme apropriado, pela Conferência Mundial do Café, a Junta Consultiva do Setor Privado, o Comitê de Promoção e comissões especializadas.

ARTIGO 8^o

Privilégios e imunidades

1^o A Organização terá personalidade jurídica. Será dotada, em especial, da capacidade de firmar contratos, adquirir e alienar bens móveis e imóveis e demandar em juízo.

2^o A situação jurídica, os privilégios e as imunidades da Organização, do Diretor-Executivo, do pessoal e dos peritos, bem como dos representantes de Membros que se encontrem no território do país-sede com a finalidade de exercer suas funções, continuarão sendo governados pelo Acordo de Sede celebrado entre o Governo do país-sede e a Organização em 28 de maio de 1969.

3^o O Acordo de Sede mencionado no parágrafo 2^o deste artigo é independente do presente Convênio, podendo, no entanto, terminar:

- a) por acordo entre o Governo do país-sede e a Organização;
- b) na eventualidade de a sede da Organização ser transferida do território do Governo do país-sede; ou
- c) na eventualidade de a Organização deixar de existir.

4^o A Organização poderá celebrar com um ou mais Membros outros acordos, a serem aprovados pelo Conselho, relativos aos privilégios e imunidades que sejam necessários ao bom funcionamento do presente Convênio.

5^o Os Governos dos países Membros, excetuando o Governo do país-sede, concederão à Organização as mesmas facilidades que as que são conferidas às agências especializadas das Nações Unidas em matéria de restrições monetárias e de câmbio, manutenção de contas bancárias e transferência de dinheiro.

CAPÍTULO VI – CONSELHO INTERNACIONAL DO CAFÉ

ARTIGO 9º

Composição do Conselho Internacional do Café

1º A autoridade suprema da Organização será o Conselho Internacional do Café, composto de todos os Membros da Organização.

2º Cada Membro designará para o Conselho um representante e, se assim o desejar, um ou mais suplentes, podendo igualmente designar um ou mais assessores de seu representante ou suplentes.

ARTIGO 10

Podere e funções do Conselho

1º O Conselho ficará investido de todos os poderes que lhe são especificamente conferidos por este Convênio, e terá os poderes e desempenhará as funções necessárias à execução das disposições deste Convênio.

2º O Conselho delegará a seu Presidente a tarefa de se certificar, com a assistência da Secretaria, da validade das comunicações escritas que tenham sido recebidas com referência às disposições do parágrafo 2º do artigo 9º, do parágrafo 3º do artigo 12 e do parágrafo 2º do artigo 14. O Presidente apresentará relatório ao Conselho.

3º O Conselho poderá constituir as comissões ou grupos de trabalho que considere necessários.

4º O Conselho, por maioria distribuída de dois terços, estabelecerá a regulamentação necessária à execução das disposições deste Convênio e com o mesmo compatível, inclusive seu próprio regimento interno e os regulamentos financeiros e do pessoal da Organização. O Conselho poderá estabelecer em seu regimento um processo que lhe permita, sem se reunir, decidir sobre questões específicas.

5º O Conselho manterá a documentação necessária ao desempenho das funções que este Convênio lhe atribui, e toda a demais documentação que considere conveniente.

ARTIGO 11

Presidente e Vice-Presidentes do Conselho

1^a O Conselho elegerá, para cada ano cafeeiro, um Presidente e um primeiro, um segundo e um terceiro Vice-Presidentes, que não serão pagos pela Organização.

2^a Como regra geral, tanto o Presidente como o primeiro Vice-Presidente serão eleitos seja dentre os representantes dos Membros exportadores, seja dentre os representantes dos Membros importadores, e o segundo e o terceiro Vice-Presidentes serão eleitos dentre os representantes da outra categoria de Membros. Esses cargos serão desempenhados alternadamente, a cada ano cafeeiro, por Membros das duas categorias.

3^a Nem o Presidente, nem qualquer dos Vice-Presidentes no exercício da presidência, terá direito a voto. Nesse caso, o respectivo suplente exercerá os direitos de voto do Membro.

ARTIGO 12

Sessões do Conselho

1^a Como regra geral, o Conselho reunir-se-á duas vezes por ano em sessão ordinária, podendo reunir-se em sessões extraordinárias, se assim o decidir. Poderão igualmente celebrar-se sessões extraordinárias a pedido seja da Junta Executiva, seja de cinco Membros, seja de um ou vários Membros que disponham de, pelo menos, 200 votos. As sessões do Conselho serão convocadas com uma antecedência de, pelo menos, 30 dias, exceto em casos de emergência, quando a convocação deverá ser feita com uma antecedência de, pelo menos, 10 dias.

2^a As sessões serão realizadas na sede da Organização, a menos que, por maioria distribuída de dois terços, o Conselho decida de outra forma. Se um Membro convidar o Conselho a se reunir em seu território, e o Conselho concordar, o Membro deverá arcar com as despesas a cargo da Organização que ultrapassem as de uma sessão realizada na sede.

3^a O Conselho poderá convidar qualquer país não-membro ou qualquer das organizações mencionadas no artigo 16 a participar de qualquer de suas sessões na qualidade de observador. Caso tal convite seja aceito, o país ou organização em apreço enviará uma comunicação escrita nesse sentido ao Presidente e, se assim o desejar, poderá em sua comunicação solicitar permissão para fazer declarações ao Conselho.

4^a O quórum para adotar decisões em uma sessão do Conselho consistirá na presença de mais da metade do número dos Membros exportadores e importadores que respectivamente disponham de, pelo menos, dois terços dos votos de cada categoria. Se na hora marcada para

a abertura de uma sessão do Conselho ou de qualquer reunião plenária não houver quórum, o Presidente deverá adiar a abertura da sessão ou reunião plenária por um mínimo de duas horas. Se ainda não houver quórum à nova hora fixada, o Presidente poderá adiar mais uma vez a abertura da sessão ou reunião plenária por mais duas horas no mínimo. Se no final

deste novo adiamento ainda não houver quórum, o quórum necessário para adotar decisões consistirá na presença de mais da metade do número dos Membros exportadores e importadores que respectivamente disponham de, pelo menos, metade dos votos de cada categoria. A representação nos termos do parágrafo 2º do artigo 14 será considerada como presença.

ARTIGO 13

Votos

1º Os Membros exportadores disporão conjuntamente de 1.000 votos e os Membros importadores disporão conjuntamente de 1.000 votos, distribuídos entre os Membros de cada uma das categorias — isto é, Membros exportadores e importadores, respectivamente — como estipulam os parágrafos seguintes deste artigo.

2º Cada Membro disporá de cinco votos básicos.

3º Os votos restantes dos Membros exportadores serão divididos entre tais Membros proporcionalmente ao volume médio de suas respectivas exportações de café para todos os destinos nos quatro anos civis precedentes.

4º Os votos restantes dos Membros importadores serão divididos entre tais Membros proporcionalmente ao volume médio de suas respectivas importações de café nos quatro anos civis precedentes.

5º A distribuição de votos será determinada pelo Conselho, nos termos deste artigo, no início de cada ano cafeeiro, permanecendo em vigor durante esse ano, exceto nos casos previstos no parágrafo 6º deste artigo.

6º Sempre que ocorrer qualquer modificação no número de Membros da Organização, ou forem suspensos ou restabelecidos, nos termos do artigo 25 ou 42, os direitos de voto de um Membro, o Conselho procederá à redistribuição dos votos, nos termos deste artigo.

7º Nenhum Membro poderá dispor de mais de 400 votos.

8º Não se admitirá fração de voto.

ARTIGO 14

Procedimento de votação no Conselho

1^o Cada Membro poderá emitir todos os votos de que dispõe, mas não os poderá dividir. No entanto, um Membro poderá emitir de forma diferente os votos que lhe sejam atribuídos nos termos do parágrafo 2^o deste artigo.

2^o Todo Membro exportador poderá autorizar outro Membro exportador, e todo Membro importador poderá autorizar outro Membro importador a representar seus interesses e exercer seu direito de voto em qualquer reunião ou reuniões do Conselho. Não se aplicará, nesse caso, a limitação prevista no parágrafo 7^o do artigo 13.

ARTIGO 15

Decisões do Conselho

1^o Salvo disposição em contrário do presente Convênio, todas as decisões e todas as recomendações do Conselho serão adotadas por maioria distribuída simples.

2^o As decisões do Conselho que, segundo as disposições do presente Convênio, exijam maioria distribuída de dois terços, obedecerão ao seguinte procedimento:

- a) se a moção não obtiver maioria distribuída de dois terços em virtude do voto negativo de três Membros exportadores ou menos, ou de três Membros importadores ou menos, ela será novamente submetida a votação dentro de 48 horas, se o Conselho assim o decidir por maioria dos Membros presentes e por maioria distribuída simples;
- b) se, novamente, a moção não obtiver maioria distribuída de dois terços em virtude do voto negativo de um ou dois Membros exportadores, ou de um ou dois Membros importadores, ela será novamente submetida a votação dentro de 24 horas, se o Conselho assim o decidir por maioria dos Membros presentes e por maioria distribuída simples;
- c) se a moção ainda não obtiver maioria distribuída de dois terços na terceira votação em virtude do voto negativo de apenas um Membro exportador, ou de apenas um Membro importador, ela será considerada adotada; e
- d) se o Conselho não submeter a moção a nova votação, ela será considerada rejeitada.

3^o Os Membros se comprometem a aceitar como obrigatórias todas as decisões que o Conselho adote em virtude das disposições do presente Convênio.

ARTIGO 16

Cooperação com outras organizações

1² O Conselho poderá tomar medidas para consultar e cooperar com as Nações Unidas, suas agências especializadas e outras organizações intergovernamentais apropriadas, e deverá tirar o máximo proveito das oportunidades que o Fundo Comum para os Produtos Básicos e outras fontes de financiamento lhe ofereçam. Entre essas medidas, podem contar-se as de caráter financeiro que o Conselho julgue oportuno tomar para a realização dos objetivos do presente Convênio. Todavia, com respeito à execução de qualquer projeto que se realize em virtude de tais medidas, a Organização não contrairá obrigações financeiras em consequência de garantias dadas por Membros ou outras entidades. Nenhuma responsabilidade poderá ser imputada a um Membro da Organização, em virtude de sua condição de Membro, pelos empréstimos concedidos ou os empréstimos tomados por outro Membro ou entidade com respeito a tais projetos.

2² Quando possível, a Organização também poderá solicitar a Membros, a não-membros e a agências doadoras e outras agências, informações sobre projetos e programas de desenvolvimento centrados no setor cafeeiro. Quando oportuno, e com a anuência das partes interessadas, a Organização poderá colocar essas informações à disposição de tais organizações e dos Membros.

CAPÍTULO VII – JUNTA EXECUTIVA

ARTIGO 17

Composição e reuniões da Junta Executiva

1² A Junta Executiva será composta por oito Membros exportadores e oito Membros importadores, eleitos para cada ano cafeeiro nos termos do artigo 18. Os Membros representados na Junta Executiva poderão ser reeleitos.

2² Cada Membro representado na Junta Executiva designará um representante e, se assim o desejar, um ou mais suplentes, podendo igualmente designar um ou mais assessores de seu representante ou suplentes.

3² A Junta Executiva terá um Presidente e um Vice-Presidente, que serão eleitos pelo Conselho para cada ano cafeeiro e que poderão ser reeleitos. Nenhum dos dois será remunerado pela Organização. Nem o Presidente, nem o Vice-Presidente no exercício da presidência, terá direito de voto nas reuniões da Junta Executiva, cabendo ao respectivo suplente, nesse caso, exercer os direitos de voto do Membro. Como regra geral, o Presidente e o Vice-Presidente para cada ano cafeeiro serão eleitos dentre os representantes da mesma categoria de Membros.

4² A Junta Executiva, em condições normais, reunir-se-á na sede da Organização, embora possa reunir-se em outro local, se o Conselho assim o decidir por maioria distribuída de dois terços. Em caso de aceitação, pelo Conselho, de convite feito por um Membro para que a Junta Executiva se reúna em seu território, as disposições do parágrafo 2² do artigo 12 referentes a sessões do Conselho também se aplicarão.

5² O quórum para adotar decisões em uma reunião da Junta Executiva consistirá na presença de mais da metade do número dos Membros exportadores e importadores eleitos para a Junta Executiva que respectivamente disponham de, pelo menos, dois terços dos votos de cada categoria. Se na hora marcada para a abertura de uma reunião da Junta Executiva não houver quórum, o Presidente da Junta Executiva deverá adiar a abertura da reunião por um mínimo de duas horas. Se ainda não houver quórum à nova hora fixada, o Presidente poderá adiar mais uma vez a abertura da reunião por mais duas horas no mínimo. Se no final deste novo adiamento ainda não houver quórum, o quórum necessário para adotar decisões consistirá na presença de mais da metade do número dos Membros exportadores e importadores eleitos para a Junta Executiva que respectivamente disponham de, pelo menos, metade dos votos de cada categoria.

ARTIGO 18
Eleição da Junta Executiva

1^º Os Membros exportadores e importadores da Junta Executiva serão eleitos em sessão do Conselho pelos Membros exportadores e importadores da Organização, respectivamente. A eleição dentro de cada categoria obedecerá às disposições dos parágrafos seguintes deste artigo.

2^º Cada Membro votará em um só candidato, conferindo-lhe todos os votos de que disponha nos termos do artigo 13. Um Membro poderá conferir a outro candidato os votos de que disponha nos termos do parágrafo 2^º do artigo 14.

3^º Os oito candidatos que receberem o maior número de votos serão eleitos, mas nenhum candidato será eleito, no primeiro escrutínio, a não ser que tenha recebido um mínimo de 75 votos.

4^º Se, de acordo com o estipulado no parágrafo 3^º deste artigo, menos de oito candidatos forem eleitos no primeiro escrutínio, proceder-se-á a novos escrutínios, dos quais só participarão os Membros que não houverem votado em nenhum dos candidatos eleitos. Em cada novo escrutínio, o mínimo de votos necessários para ser eleito diminuirá sucessivamente de cinco unidades, até que os oito candidatos tenham sido eleitos.

5^º O Membro que não houver votado em nenhum dos Membros eleitos atribuirá seus votos a um deles, respeitadas as disposições dos parágrafos 6^º e 7^º deste artigo.

6^º Considerar-se-á que um Membro obteve os votos que lhe foram conferidos ao ser eleito, bem como os votos que lhe tenham sido atribuídos, não podendo, contudo, nenhum Membro eleito receber mais de 499 votos no total.

7^º Se os votos recebidos por um Membro ultrapassarem 499, os Membros que nele votaram, ou a que a ele atribuíram seus votos, providenciarão entre si para que um ou mais lhe retirem os votos e os confirmem ou transfiram a outro Membro eleito, de modo que nenhum dos eleitos receba mais de 499 votos.

ARTIGO 19

Competência da Junta Executiva

1^o A Junta Executiva será responsável perante o Conselho e funcionará sob sua direção geral.

2^o O Conselho, por maioria distribuída de dois terços, poderá delegar à Junta Executiva o exercício de qualquer ou de todos os seus poderes, com exceção dos seguintes:

- a) aprovação do Orçamento Administrativo e fixação das contribuições, nos termos do artigo 24;
- b) suspensão dos direitos de voto de um Membro, nos termos do artigo 42;
- c) decisão de litígios, nos termos do artigo 42;
- d) estabelecimento das condições para adesão, nos termos do artigo 46;
- e) decisão de excluir um Membro, nos termos do artigo 50;
- f) decisão a respeito da negociação de um novo Convênio, nos termos do artigo 32, ou da prorrogação ou término do presente Convênio, nos termos do artigo 52; e
- g) recomendação de emendas aos Membros, nos termos do artigo 53.

3^o O Conselho, a qualquer momento, por maioria distribuída simples, poderá revogar quaisquer poderes que tenha delegado à Junta Executiva.

4^o A Junta Executiva deverá examinar o projeto de Orçamento Administrativo apresentado pelo Diretor-Executivo e submetê-lo com recomendações à aprovação do Conselho, elaborar o plano de trabalho anual da Organização, decidir sobre as questões administrativas e financeiras atinentes ao funcionamento da Organização, com exceção das reservadas ao Conselho nos termos do parágrafo 2^o deste artigo, e examinar projetos e programas sobre questões cafeeiras, que serão submetidos à aprovação do Conselho. A Junta Executiva apresentará relatório ao Conselho. As decisões da Junta Executiva entrarão em vigor se nenhuma objeção de um Membro do Conselho for recebida dentro do prazo de cinco dias úteis a contar da apresentação do relatório da Junta Executiva ao Conselho, ou de cinco dias úteis a contar da distribuição do resumo das decisões adotadas pela Junta Executiva, caso o Conselho não se reúna no mesmo mês em que a Junta se reunir. No entanto, todos os Membros terão o direito de interpor recurso ao Conselho contra qualquer decisão da Junta Executiva.

5^o A Junta Executiva poderá constituir as comissões e grupos de trabalho que considere necessários.

ARTIGO 20

Procedimento de votação na Junta Executiva

1^o Cada Membro da Junta Executiva poderá emitir todos os votos que tenha recebido nos termos dos parágrafos 6^o e 7^o do artigo 18. Não será permitido voto por procuração. Não será permitido aos Membros da Junta Executiva dividir seus votos.

2^o Toda decisão da Junta Executiva exigirá maioria igual à que seria necessária para a adoção da decisão pelo Conselho.

CAPÍTULO VIII – SETOR CAFEIEIRO PRIVADO

ARTIGO 21

Conferência Mundial do Café

1² O Conselho tomará providências para, a intervalos apropriados, realizar uma Conferência Mundial do Café (adiante denominada “Conferência”), que será composta por Membros exportadores e importadores, representantes do setor privado e outros participantes interessados, inclusive participantes de países não-membros. O Conselho, em coordenação com o Presidente da Conferência, deverá assegurar-se de que a Conferência contribuirá para promover os objetivos do presente Convênio.

2² A Conferência terá um Presidente, que não será remunerado pela Organização. O Presidente será indicado pelo Conselho por um período apropriado e será convidado a participar das reuniões do Conselho na qualidade de observador.

3² O Conselho decidirá sobre a forma, o título, a temática e a época da Conferência, em consulta com a Junta Consultiva do Setor Privado. A Conferência, em condições normais, realizar-se-á na sede da Organização, durante sessão do Conselho. Em caso de aceitação pelo Conselho de convite feito por um Membro para reunir-se em seu território, a Conferência também poderá realizar-se no referido território, e nesse caso as despesas que ultrapassem as de uma sessão realizada na sede da Organização deverão ser cobertas pelo país que atua como anfitrião da sessão.

4² A menos que, por maioria distribuída de dois terços, o Conselho decida de outra forma, a Conferência será autofinanciável.

5² O Presidente da Conferência apresentará relatório ao Conselho sobre as conclusões de cada sessão.

ARTIGO 22

Junta Consultiva do Setor Privado

1² A Junta Consultiva do Setor Privado (adiante denominada “JCSP”) será um órgão consultivo com o poder de fazer recomendações sobre quaisquer consultas feitas pelo Conselho e de convidar o Conselho a apreciar questões relacionadas com o presente Convênio.

2² A JCSP será composta por oito representantes do setor privado dos países exportadores e oito representantes do setor privado dos países importadores.

3² Os membros da JCSP serão representantes de associações ou órgãos designados pelo Conselho a cada dois anos cafeeiros e poderão ser redesignados. O Conselho, ao fazê-lo, procurará designar:

- a) duas associações ou órgãos do setor privado de países exportadores ou regiões exportadoras que representem cada um dos quatro grupos de café, de preferência representando tanto os cafeicultores quanto os exportadores, juntamente com um ou mais suplentes para cada representante; e
- b) oito associações ou órgãos do setor privado de países importadores, sejam estes Membros ou não-membros, de preferência representando tanto os importadores como os torrefatores, juntamente com um ou mais suplentes para cada representante.

4^o Cada membro da JCSP poderá designar um ou mais assessores.

5^o A JCSP terá um Presidente e um Vice-Presidente, que serão eleitos dentre seus membros por um período de um ano. Os titulares desses cargos poderão ser reeleitos. O Presidente e o Vice-Presidente não serão remunerados pela Organização. O Presidente será convidado a participar das reuniões do Conselho na qualidade de observador.

6^o A JCSP, em condições normais, reunir-se-á na sede da Organização durante as sessões ordinárias do Conselho. Em caso de aceitação pelo Conselho de convite feito por um Membro para reunir-se em seu território, a JCSP também se reunirá no referido território, e nesse caso as despesas a cargo da Organização que ultrapassem as de uma reunião realizada na sede da Organização deverão ser cobertas pelo país ou órgão do setor privado que atua como anfitrião da reunião.

7^o A JCSP poderá celebrar reuniões extraordinárias, dependendo de aprovação do Conselho.

8^o A JCSP deverá apresentar relatórios ao Conselho regularmente.

9^o A JCSP deverá estabelecer suas próprias normas de procedimento, que deverão ser compatíveis com as disposições do presente Convênio.

CAPÍTULO IX — FINANÇAS

ARTIGO 23

Finanças

1^º As despesas das delegações ao Conselho e dos representantes na Junta Executiva ou em qualquer das comissões do Conselho ou da Junta Executiva serão financiadas pelos respectivos Governos.

2^º As demais despesas necessárias à administração do presente Convênio serão financiadas por contribuições anuais dos Membros, fixadas nos termos do artigo 24, juntamente com as receitas que se obtenham da venda de serviços específicos aos Membros e da venda de informações e estudos preparados nos termos dos artigos 29 e 31.

3^º O exercício financeiro da Organização coincidirá com o ano cafeeiro.

ARTIGO 24

Aprovação do Orçamento Administrativo e fixação das contribuições

1^º Durante o segundo semestre de cada exercício financeiro, o Conselho aprovará o Orçamento Administrativo da Organização para o exercício financeiro seguinte e fixará a contribuição de cada Membro para esse Orçamento. Um projeto de Orçamento Administrativo será preparado pelo Diretor-Executivo sob supervisão da Junta Executiva, nos termos do parágrafo 4^º do artigo 19.

2^º A contribuição de cada Membro para o Orçamento Administrativo de cada exercício financeiro será proporcional à relação que existe, na data em que for aprovado o Orçamento Administrativo para o exercício em apreço, entre o número de seus votos e o total dos votos de todos os Membros. Se, todavia, no início do exercício financeiro para o qual foram fixadas as contribuições, houver alguma modificação na distribuição de votos entre os Membros em virtude do disposto no parágrafo 5^º do artigo 13, as contribuições correspondentes a esse exercício serão devidamente ajustadas. Para fixar as contribuições, o número de votos de cada Membro será determinado sem levar em consideração a suspensão dos direitos de voto de qualquer Membro ou a redistribuição de votos que dela possa resultar.

3^º A contribuição inicial de qualquer Membro que ingresse na Organização depois da entrada em vigor do presente Convênio será fixada pelo Conselho com base no número de votos que lhe correspondam, e em função do período restante do exercício financeiro em curso, permanecendo, todavia, inalteradas as contribuições fixadas aos outros Membros para esse exercício financeiro.

ARTIGO 25

Pagamento das contribuições

1^o As contribuições ao Orçamento Administrativo de cada exercício financeiro serão pagas em moeda livremente conversível e exigíveis no primeiro dia do exercício em apreço.

2^o Se um Membro não houver pago integralmente sua contribuição ao Orçamento Administrativo dentro de seis meses a contar da data em que tal contribuição é exigível, seus direitos de voto, seu direito de eleição para a Junta Executiva e seu direito de utilizar seus votos na Junta Executiva serão suspensos até que sua contribuição seja paga integralmente. Todavia, a menos que o Conselho assim o decida por maioria distribuída de dois terços, tal Membro não será privado de nenhum outro direito nem eximido de nenhuma das obrigações que lhe correspondam em virtude do presente Convênio.

3^o Os Membros cujos direitos de voto tenham sido suspensos nos termos do parágrafo 2^o deste artigo ou nos termos do artigo 42 permanecerão, no entanto, responsáveis pelo pagamento das respectivas contribuições.

ARTIGO 26

Responsabilidades financeiras

1^o A Organização, funcionando da forma especificada no parágrafo 3^o do artigo 7^o, não terá poderes para contrair obrigações alheias ao âmbito do presente Convênio, e não se entenderá que tenha sido autorizada pelos Membros a fazê-lo, em particular, ela não estará capacitada a obter empréstimos. No exercício de seu poder de contratar, a Organização deverá inserir em seus contratos as disposições deste artigo, para que delas tenham conhecimento as demais partes que com ela estejam contratando; todavia, a ausência dessas disposições em tais contratos não os invalidará nem os tornará *ultra vires*.

2^o As responsabilidades financeiras de um Membro se limitarão a suas obrigações com respeito às contribuições expressamente estipuladas no presente Convênio. Entender-se-á que os terceiros que tratem com a Organização têm conhecimento das disposições do presente Convênio acerca das responsabilidades financeiras dos Membros.

ARTIGO 27

Verificação e publicação das contas

O mais cedo possível, e no máximo seis meses após o encerramento de cada exercício financeiro, preparar-se-á uma demonstração, verificada por auditores externos, do ativo e passivo e das receitas e despesas da Organização durante o referido exercício financeiro. Essa demonstração deverá ser submetida à aprovação do Conselho em sua próxima sessão.

CAPÍTULO X – DIRETOR-EXECUTIVO E PESSOAL

ARTIGO 28

Diretor-Executivo e pessoal

1º O Conselho designará o Diretor-Executivo. As respectivas condições de emprego serão estabelecidas pelo Conselho e deverão ser análogas às de funcionários de igual categoria em organizações intergovernamentais similares.

2º O Diretor-Executivo será o principal funcionário administrativo da Organização, sendo responsável pelo cumprimento das funções que lhe competem na administração do presente Convênio.

3º O Diretor-Executivo nomeará o pessoal, de acordo com a regulamentação estabelecida pelo Conselho.

4º Nem o Diretor-Executivo nem qualquer funcionário deverá ter interesses financeiros na indústria, no comércio ou no transporte de café.

5º No exercício de suas funções, o Diretor-Executivo e o pessoal não solicitarão nem receberão instruções de nenhum Membro, nem de nenhuma autoridade estranha à Organização. Deverão abster-se de atos incompatíveis com sua condição de funcionários internacionais, responsáveis unicamente perante a Organização. Os Membros se comprometem a respeitar o caráter exclusivamente internacional das responsabilidades do Diretor-Executivo e do pessoal, e a não tentar influenciá-los no desempenho de suas funções.

CAPÍTULO XI — INFORMAÇÕES, ESTUDOS E PESQUISAS

ARTIGO 29 Informações

1^º A Organização servirá como centro para a compilação, o intercâmbio e a publicação de:

- a) informações estatísticas relativas à produção, aos preços, às exportações, importações e reexportações, à distribuição e ao consumo de café no mundo; e
- b) na medida em que o julgar conveniente, informações técnicas sobre o cultivo, o processamento e a utilização do café.

2^º O Conselho poderá solicitar aos Membros as informações que considere necessárias a suas atividades, inclusive relatórios estatísticos periódicos sobre produção, tendências da produção, exportações, importações, reexportações, distribuição, consumo, estoques e preços do café, bem como sobre o regime fiscal aplicável ao café, mas não publicará nenhuma informação que permita identificar as atividades de pessoas ou empresas que produzam, industrializem ou comercializem café. Os Membros, na medida do possível, prestarão as informações solicitadas da maneira mais minuciosa, pontual e precisa que puderem.

3^º O Conselho estabelecerá um sistema de preços indicativos, em que se estipulará a publicação de um preço indicativo composto diário que reflita as condições reais do mercado.

4^º Se um Membro deixar de prestar, ou encontrar dificuldades em prestar, dentro de um prazo razoável, informações estatísticas ou outras, solicitadas pelo Conselho e necessárias ao bom funcionamento da Organização, o Conselho poderá solicitar ao Membro de que se trata que explique as razões da não-observância. Se considerar necessário prestar assistência técnica na matéria, o Conselho poderá tomar as medidas cabíveis.

ARTIGO 30 Certificados de Origem

1^º A fim de facilitar a compilação de dados estatísticos sobre o comércio cafeeiro internacional e de apurar as quantidades de café que foram exportadas por cada Membro exportador, a Organização estabelecerá um sistema de Certificados de Origem, governado por regulamentação aprovada pelo Conselho.

2^o Toda exportação de café feita por um Membro exportador será amparada por um Certificado de Origem válido. Os Certificados de Origem serão emitidos, de acordo com a regulamentação estabelecida pelo Conselho, por uma agência qualificada, escolhida pelo Membro e aprovada pela Organização.

3^o Todo Membro exportador comunicará à Organização o nome da agência governamental ou não-governamental escolhida para desempenhar as funções especificadas no parágrafo 2^o deste artigo. A Organização aprovará especificamente as agências não-governamentais, de acordo com a regulamentação aprovada pelo Conselho.

4^o Em caráter excepcional e com a devida justificação, um Membro exportador poderá apresentar pedido de permissão, a ser aprovado pelo Conselho, para que os dados fornecidos nos Certificados de Origem acerca de suas exportações sejam transmitidos à Organização por método alternativo.

ARTIGO 31 Estudos e pesquisas

1^o A Organização promoverá o preparo de estudos e pesquisas relativos à economia da produção e distribuição de café, ao impacto de medidas governamentais nos países produtores e consumidores sobre a produção e o consumo de café, e às oportunidades para a expansão do consumo de café para utilização tradicional e possíveis novas utilizações.

2^o Com o objetivo de implementar as disposições do parágrafo 1^o deste artigo, o Conselho adotará, em sua segunda sessão ordinária de cada ano cafeeiro, um programa anual de estudos e pesquisas, com a correspondente estimativa dos recursos necessários, preparado pelo Diretor-Executivo.

3^o O Conselho poderá aprovar a participação da Organização em estudos e pesquisas a serem empreendidos conjuntamente ou em cooperação com outras organizações e instituições. Em tais casos, o Diretor-Executivo apresentará ao Conselho um relato circunstanciado dos recursos necessários procedentes da Organização e do parceiro ou parceiros envolvidos no projeto.

4^o Os estudos e pesquisas a serem empreendidos pela Organização nos termos deste artigo serão financiados por recursos incluídos no Orçamento Administrativo, preparado nos termos do parágrafo 1^o do artigo 24, e serão executados pelo pessoal da Organização e por consultores, conforme necessário.

CAPÍTULO XII – DISPOSIÇÕES GERAIS

ARTIGO 32

Preparativos para um novo Convênio

1º O Conselho poderá examinar a possibilidade de negociar um novo Convênio Internacional do Café.

2º Para cumprir esta disposição, o Conselho deverá examinar o progresso obtido pela Organização na realização dos objetivos do presente Convênio especificados no artigo 1º.

ARTIGO 33

Remoção de obstáculos ao consumo

1º Os Membros reconhecem a importância vital de conseguir-se, o mais breve possível, o maior aumento possível do consumo de café, principalmente por meio da eliminação gradual dos obstáculos que podem entrar esse aumento.

2º Os Membros reconhecem que certas medidas atualmente em vigor podem, em maior ou menor grau, entrar o aumento do consumo de café, em particular:

- a) certos regimes de importação aplicáveis ao café, inclusive tarifas preferenciais ou de outra natureza, quotas, operações de monopólios governamentais e de agências oficiais de compra, e outras normas administrativas e práticas comerciais;
- b) certos regimes de exportação, no que diz respeito a subsídios diretos ou indiretos, e outras normas administrativas e práticas comerciais; e
- c) certas condições de comercialização interna e certas disposições legais e administrativas nacionais e regionais que podem prejudicar o consumo.

3º Tendo presentes os objetivos acima mencionados e as disposições do parágrafo 4º deste artigo, os Membros esforçar-se-ão para reduzir as tarifas aplicáveis ao café ou tomar outras medidas destinadas à remoção dos obstáculos ao aumento do consumo.

4º Levando em consideração seus interesses mútuos, os Membros se comprometem a buscar os meios necessários para que os obstáculos ao desenvolvimento do comércio e do consumo mencionados no parágrafo 2º deste artigo possam ser progressivamente reduzidos e, finalmente, sempre que possível, eliminados, ou para que os efeitos desses obstáculos sejam consideravelmente atenuados.

5^o Levando em consideração os compromissos assumidos nos termos do parágrafo 4^o deste artigo, os Membros comunicarão anualmente ao Conselho todas as medidas que adotarem no sentido de dar cumprimento às disposições deste artigo.

6^o O Diretor-Executivo preparará periodicamente um estudo sobre os obstáculos ao consumo, a ser apreciado pelo Conselho.

7^o Para promover os objetivos deste artigo, o Conselho poderá formular recomendações aos Membros, que, o mais cedo possível, apresentarão relatório ao Conselho sobre as medidas que tenham adotado para implementar essas recomendações.

ARTIGO 34

Promoção

1^o Os Membros reconhecem a necessidade de promover, incentivar e ampliar o consumo do café, e se esforçarão por incentivar as atividades empreendidas nesse sentido.

2^o O Comitê de Promoção, que será integrado por todos os Membros da Organização, promoverá o consumo de café por meio das atividades apropriadas, entre as quais campanhas de informação, atividades de pesquisa e estudos referentes ao consumo de café.

3^o Tais atividades de promoção serão financiadas por recursos que poderão ser comprometidos pelos Membros, por não-membros, por outras organizações e pelo setor privado em reuniões do Comitê de Promoção.

4^o Projetos específicos de promoção poderão também ser financiados por contribuições voluntárias dos Membros, de não-membros, de outras organizações e do setor privado.

5^o O Conselho estabelecerá contas separadas para os fins dos parágrafos 3^o e 4^o do presente artigo.

6^o O Comitê de Promoção estabelecerá suas próprias normas de procedimento e estabelecerá as pertinentes normas para a participação de não-membros, de outras organizações e do setor privado, de forma compatível com as disposições do presente Convênio. O Comitê apresentará relatório ao Conselho regularmente.

ARTIGO 35

Medidas relativas ao café industrializado

Os Membros reconhecem que os países em desenvolvimento necessitam de ampliar as bases de suas economias, por meio, *inter alia*, da industrialização e da exportação de produtos manufaturados, nisso incluídos o processamento de café e a exportação de café processado, nas formas mencionadas nas alíneas d, e, f e g do parágrafo 1º do artigo 2º. A esse respeito, os Membros evitarão a adoção de medidas governamentais que possam causar perturbações ao setor cafeeiro dos outros Membros. Recomenda-se aos Membros que efetuem consultas acerca da adoção de qualquer medida desse tipo que possa ser interpretada como uma ameaça de perturbação. Se essas consultas não conduzirem a uma solução mutuamente satisfatória, as partes poderão recorrer aos procedimentos previstos nos artigos 41 e 42.

ARTIGO 36

Misturas e sucedâneos

1º Os Membros não manterão em vigor qualquer regulamentação que exija a mistura, o processamento ou a utilização de outros produtos com o café, para revenda comercial como café. Os Membros esforçar-se-ão por proibir a venda e a propaganda, sob o nome de café, de produtos que contêm menos do equivalente a 95 por cento de café verde como matéria-prima básica.

2º O Conselho poderá solicitar a qualquer Membro a adoção das medidas necessárias para assegurar a observância das disposições deste artigo.

3º O Diretor-Executivo submeterá ao Conselho um relatório periódico sobre a observância das disposições deste artigo.

ARTIGO 37

Consultas e cooperação com as organizações não-governamentais

Sem prejuízo do disposto nos artigos 16, 21 e 22, a Organização manterá elos com as organizações não-governamentais apropriadas que se ocupam do comércio internacional de café e com peritos em assuntos cafeeiros.

ARTIGO 38

Práticas estabelecidas do comércio cafeeiro

Os Membros exercerão as suas atividades abrangidas pelas disposições do presente Convênio em harmonia com as práticas estabelecidas do comércio cafeeiro e abster-se-ão de práticas de venda de caráter discriminatório. No exercício dessas atividades, esforçar-se-ão por levar na devida consideração os legítimos interesses do setor cafeeiro.

ARTIGO 39

Economia cafeeira sustentável

Os Membros levarão na devida consideração o manejo sustentável dos recursos e processamento do café, tendo em conta os princípios e objetivos do desenvolvimento sustentável que figuram na Agenda 21, aprovada na Conferência das Nações Unidas sobre Meio Ambiente e Desenvolvimento realizada no Rio de Janeiro em 1992.

ARTIGO 40

Padrões de vida e condições de trabalho

Os Membros levarão em consideração a melhoria dos padrões de vida e condições de trabalho das populações que se dedicam ao setor cafeeiro, de forma compatível com seu estágio de desenvolvimento, tendo em conta princípios internacionalmente reconhecidos pertinentes a essas questões. Além disso, os Membros acordam que padrões trabalhistas não deverão ser usados para fins comerciais protecionistas.

CAPÍTULO XIII – CONSULTAS, LITÍGIOS E RECLAMAÇÕES

ARTIGO 41

Consultas

Todo Membro acolherá favoravelmente as diligências que possam ser feitas por outro Membro sobre toda matéria relacionada com o presente Convênio, e proporcionará oportunidades adequadas para a realização de consultas a elas relativas. No decurso de tais consultas, a pedido de qualquer das partes, e com o assentimento da outra, o Diretor-Executivo constituirá uma comissão independente, que utilizará seus bons ofícios para conciliar as partes. As despesas dessa comissão não serão imputadas à Organização. Se uma das partes não aceitar que o Diretor-Executivo constitua a comissão, ou se as consultas não conduzirem a uma solução, a matéria poderá ser encaminhada ao Conselho, nos termos do artigo 42. Se as consultas conduzirem a uma solução, será apresentado relatório ao Diretor-Executivo, que o distribuirá a todos os Membros.

ARTIGO 42

Litígios e reclamações

1º Todo litígio relativo à interpretação ou aplicação do presente Convênio que não seja resolvido por meio de negociações será, a pedido de qualquer um dos Membros litigantes, submetido a decisão do Conselho.

2º Sempre que um litígio for submetido ao Conselho nos termos do parágrafo 1º deste artigo, a maioria dos Membros, ou os Membros que disponham de, pelo menos, um terço do número total dos votos, podem solicitar que o Conselho, depois de debater o caso e antes de tomar uma decisão, obtenha o parecer da comissão consultiva mencionada no parágrafo 3º deste artigo sobre as questões em litígio.

3º a) A menos que o Conselho decida unanimemente de outra forma, integrarão a comissão consultiva:

- i) duas pessoas designadas pelos Membros exportadores, uma delas com grande experiência em assuntos do tipo a que se refere o litígio, e a outra com autoridade e experiência jurídica;
- ii) duas pessoas com idênticas qualificações, designadas pelos Membros importadores; e
- iii) um Presidente, escolhido por unanimidade pelas quatro pessoas designadas segundo as disposições dos incisos i e ii, ou, em caso de desacordo, pelo Presidente do Conselho.

- b) Poderão integrar a comissão consultiva cidadãos de países cujos Governos são Partes Contratantes do presente Convênio.
- c) As pessoas designadas para a comissão consultiva atuarão a título pessoal e não receberão instruções de nenhum Governo.
- d) As despesas da comissão consultiva serão pagas pela Organização.

4² O parecer fundamentado da comissão consultiva será submetido ao Conselho, que decidirá acerca do litígio, depois de ponderadas todas as informações pertinentes.

5² Dentro do prazo de seis meses a contar da data em que o litígio for submetido à sua apreciação, o Conselho deverá decidir sobre o litígio.

6² Toda reclamação quanto a falta de cumprimento, por parte de um Membro, das obrigações decorrentes do presente Convênio, deverá, a pedido do Membro que apresentar a reclamação, ser submetida ao Conselho, para que este decida sobre a questão.

7² Só por maioria distribuída simples poderá ser imputada a um Membro a falta de cumprimento das obrigações decorrentes do presente Convênio. Qualquer conclusão que demonstre ter o Membro faltado ao cumprimento das obrigações decorrentes do presente Convênio deverá especificar a natureza da infração.

8² Se considerar que um Membro faltou ao cumprimento das obrigações decorrentes do presente Convênio, poderá o Conselho, sem prejuízo das demais medidas coercitivas previstas em outros artigos do presente Convênio, suspender, por maioria distribuída de dois terços, os direitos de voto desse Membro no Conselho, bem como o direito de emitir seus votos na Junta Executiva, até que o Membro cumpra suas obrigações, podendo ainda o Conselho decidir, nos termos do artigo 50, excluir esse Membro da Organização.

9² Todo Membro poderá solicitar a opinião prévia da Junta Executiva em qualquer questão que seja objeto de litígio ou reclamação, antes de a matéria ser debatida pelo Conselho.

CAPÍTULO XIV – DISPOSIÇÕES FINAIS

ARTIGO 43

Assinatura

De 1^o de novembro de 2000 a 25 de setembro de 2001 inclusive, este Convênio ficará aberto, na sede das Nações Unidas, à assinatura das Partes Contratantes do Convênio Internacional do Café de 1994 ou do Convênio Internacional do Café de 1994 prorrogado e dos Governos que tenham sido convidados a participar das sessões do Conselho Internacional do Café nas quais o presente Convênio foi negociado.

ARTIGO 44

Ratificação, aceitação ou aprovação

1^o O presente Convênio ficará sujeito à ratificação, aceitação ou aprovação dos Governos signatários, de acordo com os seus respectivos processos constitucionais.

2^o Excetuando o disposto no artigo 45, os instrumentos de ratificação, aceitação ou aprovação serão depositados com o Secretário-Geral das Nações Unidas até 25 de setembro de 2001. O Conselho poderá, contudo, decidir conceder prorrogações de prazo a Governos signatários que se vejam impossibilitados de efetuar o referido depósito até essa data. As decisões nesse sentido serão transmitidas pelo Conselho ao Secretário-Geral das Nações Unidas.

ARTIGO 45

Entrada em vigor

1^o O presente Convênio entrará definitivamente em vigor no dia 1^o de outubro de 2001 se, nessa data, os Governos de, pelo menos, 15 Membros exportadores com, no mínimo, 70 por cento dos votos dos Membros exportadores e, pelo menos, 10 Membros importadores com, no mínimo, 70 por cento dos votos dos Membros importadores, segundo cálculo feito em 25 de setembro de 2001, sem referência a uma eventual suspensão nos termos dos artigos 25 e 42, tiverem depositado seus instrumentos de ratificação, aceitação ou aprovação. Alternativamente, o presente Convênio entrará definitivamente em vigor a qualquer momento depois do dia 1^o de outubro de 2001, desde que se encontre provisoriamente em vigor nos termos do parágrafo 2^o deste artigo, e os instrumentos de ratificação, aceitação ou aprovação depositados satisfaçam os referidos requisitos de porcentagem.

2^o O presente Convênio poderá entrar provisoriamente em vigor no dia 1^o de outubro de 2001. Para esse fim, considerar-se-á como tendo o mesmo efeito de um instrumento de

ratificação, aceitação ou aprovação a notificação feita por um Governo signatário ou por qualquer das Partes Contratantes do Convênio Internacional do Café de 1994 prorrogado, recebida pelo Secretário-Geral das Nações Unidas até 25 de setembro de 2001, de que se compromete a aplicar provisoriamente este novo Convênio, de acordo com sua legislação, e a procurar obter a ratificação, aceitação ou aprovação o mais cedo possível, de acordo com seus processos constitucionais. O Governo que se comprometer a aplicar provisoriamente o presente Convênio, de acordo com sua legislação, até efetuar o depósito de seu instrumento de ratificação, aceitação ou aprovação, será provisoriamente considerado Parte do presente Convênio até 30 de junho de 2002 inclusive, a menos que, antes dessa data, deposite o competente instrumento de ratificação, aceitação ou aprovação. O Conselho poderá conceder uma prorrogação do prazo dentro do qual um Governo que esteja aplicando o presente Convênio provisoriamente poderá efetuar o depósito de seu instrumento de ratificação, aceitação ou aprovação.

3^o Se, no dia 1^o de outubro de 2001, o presente Convênio não tiver entrado em vigor, definitiva ou provisoriamente, nos termos dos parágrafos 1^o ou 2^o deste artigo, os Governos que tiverem depositado instrumentos de ratificação, aceitação, aprovação ou adesão, ou que tiverem efetuado notificações comprometendo-se a aplicar provisoriamente o presente Convênio, de acordo com sua legislação, e a obter a ratificação, aceitação ou aprovação, poderão, por acordo mútuo, decidir que o presente Convênio passará a vigorar entre eles. De igual modo, caso o presente Convênio tenha entrado em vigor provisoriamente, mas não definitivamente, em 31 de março de 2002, os Governos que tiverem depositado instrumentos de ratificação, aceitação, aprovação ou adesão, ou efetuado as notificações mencionadas no parágrafo 2^o deste artigo, poderão, por acordo mútuo, decidir que, entre eles, o presente Convênio continuará a vigorar provisoriamente ou passará a vigorar definitivamente.

ARTIGO 46

Adesão

1^o O Governo de qualquer Estado-Membro das Nações Unidas ou de qualquer de suas agências especializadas poderá aderir ao presente Convênio, nas condições que o Conselho venha a estabelecer.

2^o Os instrumentos de adesão serão depositados com o Secretário-Geral das Nações Unidas. A adesão vigorará a partir do depósito do respectivo instrumento.

ARTIGO 47

Reservas

Nenhuma das disposições do presente Convênio poderá ser objeto de reservas.

ARTIGO 48

Aplicação do Convênio a territórios designados

1^o Todo Governo poderá, por ocasião da assinatura ou do depósito de seu instrumento de ratificação, aceitação, aprovação, aplicação provisória ou adesão, ou em qualquer data posterior, notificar ao Secretário-Geral das Nações Unidas que o presente Convênio se aplica a quaisquer territórios por cujas relações internacionais é responsável. O presente Convênio aplicar-se-á aos referidos territórios a partir da data dessa notificação.

2^o Toda Parte Contratante que deseje exercer os direitos que lhe caibam, nos termos do artigo 5^o, com respeito a qualquer dos territórios por cujas relações internacionais é responsável, ou que deseje autorizar um desses territórios a participar de um Grupo-Membro constituído nos termos do artigo 6^o, poderá fazê-lo mediante notificação nesse sentido ao Secretário-Geral das Nações Unidas, por ocasião do depósito de seu instrumento de ratificação, aceitação, aprovação, aplicação provisória ou adesão, ou em qualquer data posterior.

3^o Toda Parte Contratante que tenha feito declaração nos termos do parágrafo 1^o deste artigo poderá, em qualquer data posterior, mediante notificação ao Secretário-Geral das Nações Unidas, declarar que o presente Convênio deixa de se aplicar ao território indicado na notificação. A partir da data dessa notificação, o presente Convênio deixará de se aplicar a tal território.

4^o Quando um território ao qual seja aplicado o presente Convênio nos termos do parágrafo 1^o deste artigo se tornar independente, o Governo do novo Estado poderá, dentro de 90 dias após a independência, declarar, mediante notificação ao Secretário-Geral das Nações Unidas, que assume os direitos e obrigações de uma Parte Contratante do presente Convênio. A partir da data da notificação, esse Governo se tornará Parte Contratante do presente Convênio. O Conselho poderá conceder uma prorrogação do prazo dentro do qual essa notificação poderá ser feita.

ARTIGO 49

Retirada voluntária

Toda Parte Contratante poderá retirar-se do presente Convênio a qualquer momento, mediante notificação escrita ao Secretário-Geral das Nações Unidas. A retirada tomar-se-á efetiva 90 dias após o recebimento da notificação.

ARTIGO 50

Exclusão

O Conselho, por maioria distribuída de dois terços, poderá excluir um Membro da Organização, caso decida que esse Membro infringiu as obrigações decorrentes do presente Convênio, e que tal infração prejudica seriamente o funcionamento do presente Convênio. O Conselho notificará imediatamente essa decisão ao Secretário-Geral das Nações Unidas. Noventa dias após a decisão do Conselho, o Membro deixará de pertencer à Organização e, se for Parte Contratante, deixará de ser Parte do presente Convênio.

ARTIGO 51

Liquidação de contas com Membros que se retirem ou sejam excluídos

1^º O Conselho estabelecerá a liquidação de contas com todo Membro que se retire ou seja excluído. A Organização reterá as importâncias já pagas pelo Membro em apreço, que ficará obrigado a pagar quaisquer importâncias que deva à Organização na data em que tal retirada ou exclusão se tornar efetiva; todavia, no caso de uma Parte Contratante não poder aceitar uma emenda e, conseqüentemente, deixar de participar do presente Convênio nos termos do parágrafo 2^º do artigo 53, o Conselho poderá estabelecer a liquidação de contas que considere equitativa.

2^º O Membro que tenha deixado de participar do presente Convênio não terá direito a qualquer parcela resultante da liquidação da Organização ou de outros haveres desta, nem será responsável pelo pagamento de qualquer parte do déficit que possa existir no término do presente Convênio.

ARTIGO 52

Vigência e término

1^º O presente Convênio permanecerá em vigor por um período de seis anos, até 30 de setembro de 2007, a menos que seja prorrogado nos termos do parágrafo 2^º deste artigo, ou terminado nos termos do parágrafo 3^º deste artigo.

2^º Por maioria dos votos de Membros que representem, pelo menos, a maioria distribuída de dois terços da totalidade dos votos, o Conselho poderá decidir prorrogar o presente Convênio para além de 30 de setembro de 2007, por períodos sucessivos que não ultrapassem seis anos ao todo. O Membro que decida não aceitar tal prorrogação do presente Convênio deverá comunicar sua decisão por escrito ao Conselho e ao Secretário-Geral das Nações Unidas antes do início do período de prorrogação e deixará de ser Parte do presente Convênio a partir do início do período de prorrogação.

3^º A qualquer momento, e por maioria dos votos de Membros que representem, pelo menos, a maioria distribuída de dois terços da totalidade dos votos, o Conselho poderá decidir

terminar o presente Convênio e, se assim o decidir, fixará a data da entrada em vigor de sua decisão.

4^o Não obstante o término do presente Convênio, o Conselho continuará em existência pelo tempo que for preciso para tomar as decisões que se requeiram durante o período de tempo necessário para liquidar a Organização, fechar suas contas e dispor de seus haveres.

5^o Toda decisão tomada com respeito à duração e/ou término do presente Convênio e toda notificação recebida pelo Conselho nos termos deste artigo deverão ser devidamente transmitidas ao Secretário-Geral das Nações Unidas pelo Conselho.

ARTIGO 53

Emenda

1^o O Conselho, por maioria distribuída de dois terços, poderá recomendar às Partes Contratantes uma emenda ao presente Convênio. A emenda entrará em vigor 100 dias após haver o Secretário-Geral das Nações Unidas recebido notificações de aceitação de Partes Contratantes que representem, pelo menos, 70 por cento dos países exportadores com, no mínimo, 75 por cento dos votos dos Membros exportadores, e de Partes Contratantes que representem, pelo menos, 70 por cento dos países importadores com, no mínimo, 75 por cento dos votos dos Membros importadores. O Conselho fixará o prazo dentro do qual as Partes Contratantes deverão notificar ao Secretário-Geral das Nações Unidas sua aceitação da emenda. Se, ao expirar o prazo, não tiverem sido registradas as porcentagens necessárias para a entrada em vigor da emenda, esta será considerada como retirada.

2^o Toda Parte Contratante que não tenha feito, dentro do prazo fixado pelo Conselho, a notificação de aceitação da emenda, e todo território que seja Membro ou integrante de um Grupo-Membro, e em cujo nome tal notificação não tenha sido feita até aquela data, deixará, a partir da data em que a referida emenda entrar em vigor, de participar do presente Convênio.

3^o O Conselho deverá notificar ao Secretário-Geral das Nações Unidas toda emenda que seja distribuída às Partes Contratantes nos termos deste artigo.

ARTIGO 54

Disposições suplementares e transitórias

As seguintes disposições aplicar-se-ão com referência ao Convênio Internacional do Café de 1994, prorrogado:

- a) continuarão a ter efeito, a menos que modificados por disposições do presente Convênio, todos os atos praticados pela Organização ou em seu nome, ou por qualquer de seus órgãos, com base no Convênio Internacional do Café de 1994 prorrogado, que estejam vigorando em 30 de setembro de 2001 e cujos termos não prevejam a expiração nessa data; e
- b) todas as decisões que o Conselho deva tomar, durante o ano cafeeiro de 2000/01, para aplicação no ano cafeeiro de 2001/02, serão tomadas pelo Conselho no ano cafeeiro de 2000/01 e aplicadas, em base provisória, como se o presente Convênio já estivesse em vigor.

ARTIGO 55

Textos autênticos do Convênio

Os textos do presente Convênio em espanhol, francês, inglês e português são igualmente autênticos. O Secretário-Geral das Nações Unidas será depositário dos respectivos originais.

EM FÉ DO QUE, os abaixo-assinados, devidamente autorizados por seus respectivos Governos, firmaram o presente Convênio nas datas que aparecem ao lado de suas assinaturas.

ANEXO I

FATORES DE CONVERSÃO APLICÁVEIS AO CAFÉ TORRADO,
DESCAFEINADO, LÍQUIDO E SOLÚVEL,
COMO DEFINIDOS NO
CONVÊNIO INTERNACIONAL DO CAFÉ DE 1994

Café torrado

Obtém-se o equivalente do café torrado em café verde multiplicando o peso líquido do café torrado por 1,19.

Café descafeinado

Obtém-se o equivalente do café descafeinado em café verde multiplicando o peso líquido do café verde, torrado ou solúvel descafeinado, respectivamente, por 1,00, 1,19 ou 2,6.

Café líquido

Obtém-se o equivalente do café líquido em café verde multiplicando o peso líquido das partículas desidratadas, contidas no café líquido, por 2,6.

Café solúvel

Obtém-se o equivalente do café solúvel em café verde multiplicando o peso líquido do café solúvel por 2,6.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO INTERNACIONAL DEL CAFÉ DE 2001

PREÁMBULO

Los Gobiernos signatarios de este Convenio,

Reconociendo la importancia excepcional del café para la economía de muchos países que dependen en gran medida de este producto para obtener divisas y continuar así sus programas de desarrollo económico y social;

Reconociendo la importancia del sector cafetero para las condiciones de vida de millones de personas, sobre todo en países en desarrollo, y teniendo presente que en muchos de esos países la producción se lleva a cabo en explotaciones agrícolas familiares en pequeña escala;

Reconociendo la necesidad de fomentar el desarrollo de los recursos productivos y el aumento y mantenimiento de los niveles de empleo e ingresos en el sector cafetero de los países Miembros, para así lograr salarios justos, un nivel de vida más elevado y mejores condiciones de trabajo;

Considerando que una estrecha cooperación internacional en materia de comercio de café fomentará la diversificación económica y el desarrollo de los países productores de café, y contribuirá a mejorar las relaciones políticas y económicas entre países exportadores e importadores de café y a aumentar el consumo de café;

Reconociendo la conveniencia de evitar el desequilibrio entre la producción y el consumo, que puede ocasionar marcadas fluctuaciones de precios, perjudiciales tanto para los productores como para los consumidores;

Tomando en consideración la relación que existe entre la estabilidad del comercio cafetero y la estabilidad de los mercados de productos manufacturados;

Teniendo en cuenta las ventajas que se derivaron de la cooperación internacional por virtud de los Convenios Internacionales del Café de 1962, 1968, 1976, 1983 y 1994,

Convienen lo que sigue:

CAPÍTULO I – OBJETIVOS

ARTÍCULO 1

Objetivos

Los objetivos de este Convenio son:

- 1) promover la cooperación internacional en cuestiones cafeteras;
- 2) proporcionar un foro para consultas, y cuando fuere apropiado negociaciones, intergubernamentales acerca de cuestiones cafeteras y de procedimientos encaminados a establecer un razonable equilibrio entre la oferta y la demanda mundiales de café, sobre bases que aseguren a los consumidores un adecuado abastecimiento de café a precios equitativos, y a los productores mercados para su café a precios remuneradores, y que propicien un equilibrio a largo plazo entre la producción y el consumo;
- 3) proporcionar un foro para consultas con el sector privado acerca de cuestiones cafeteras;
- 4) facilitar la expansión y la transparencia del comercio internacional del café;
- 5) servir de centro para la recopilación, divulgación y publicación de información económica y técnica, estadísticas y estudios, y para la investigación y desarrollo acerca del café, así como también fomentar todas esas actividades;
- 6) alentar a los Miembros a que practiquen una economía cafetera sostenible;
- 7) promover, alentar y acrecer el consumo de café;
- 8) analizar y asesorar la elaboración de proyectos beneficiosos para la economía cafetera mundial, con miras a su ulterior presentación a entidades donantes o financieras, según sea apropiado;
- 9) fomentar la calidad; y
- 10) fomentar programas de capacitación e información encaminados a coadyuvar a la transferencia a los Miembros de tecnología pertinente al café.

CAPÍTULO II – DEFINICIONES

ARTÍCULO 2

Definiciones

Para los fines de este Convenio:

1) *Café* significa el grano y la cereza del cafeto, ya sea en pergamino, verde o tostado, e incluye el café molido, descafeinado, líquido y soluble. El Consejo, a la mayor brevedad posible tras la entrada en vigor del presente Convenio, y de nuevo a los tres años de esa fecha, revisará los coeficientes de conversión de los tipos de café que se enumeran en los apartados d), e), f) y g) del presente párrafo. Una vez efectuada esa revisión, el Consejo, por mayoría distribuida de dos tercios, determinará y publicará los coeficientes de conversión apropiados. Con anterioridad a la revisión inicial, y en caso de que el Consejo no pueda llegar a una decisión al respecto, los coeficientes de conversión serán los que se utilizaron en el Convenio Internacional del Café de 1994, los cuales se enumeran en el Anexo I del presente Convenio. Sin perjuicio de estas disposiciones, los términos que a continuación se indican tendrán los siguientes significados:

- a) *café verde*: todo café en forma de grano pelado, antes de tostarse;
 - b) *café en cereza seca*: el fruto seco del cafeto. Para encontrar el equivalente de la cereza seca en café verde, multiplíquese el peso neto de la cereza seca por 0,50;
 - c) *café pergamino*: el grano de café verde contenido dentro de la cubierta de pergamino. Para encontrar el equivalente del café pergamino en café verde, multiplíquese el peso neto del café pergamino por 0,80;
 - d) *café tostado*: café verde tostado en cualquier grado, e incluye el café molido.
 - e) *café descafeinado*: café verde, tostado o soluble del cual se ha extraído la cafeína.
 - f) *café líquido*: las partículas sólidas, solubles en agua, obtenidas del café tostado y puestas en forma líquida; y
 - g) *café soluble*: las partículas sólidas, secas, solubles en agua, obtenidas del café tostado.
- 2) *Saco*: 60 kilogramos ó 132,276 libras de café verde; *tonelada* significa una masa de 1.000 kilogramos ó 2.204,6 libras, y *libra* significa 453,597 gramos.
- 3) *Año cafetero*: el período de un año desde el 1º de octubre hasta el 30 de septiembre.
- 4) *Organización y Consejo* significan, respectivamente, la Organización Internacional del Café y el Consejo Internacional del Café.

- 5) *Parte Contratante*: Gobierno u organización intergubernamental, según lo mencionado en el párrafo 3 del Artículo 4, que haya depositado un instrumento de ratificación, aceptación, aprobación o aplicación provisional de este Convenio de conformidad con lo estipulado en los Artículos 44 y 45 o que se haya adherido a este Convenio de conformidad con lo estipulado en el Artículo 46.
- 6) *Miembro*: una Parte Contratante, un territorio o territorios designados que hayan sido declarados Miembros separados en virtud del Artículo 5, o dos o más Partes Contratantes o territorios designados, o unos y otros, que participen en la Organización como grupo Miembro en virtud del Artículo 6.
- 7) *Miembro exportador o país exportador*: Miembro o país, respectivamente, que sea exportador neto de café, es decir, cuyas exportaciones excedan de sus importaciones.
- 8) *Miembro importador o país importador*: Miembro o país, respectivamente, que sea importador neto de café, es decir, cuyas importaciones excedan de sus exportaciones.
- 9) *Mayoría simple distribuida*: una votación para la que se exija más de la mitad de los votos depositados por los Miembros exportadores presentes y votantes y más de la mitad de los votos depositados por los Miembros importadores presentes y votantes, contados por separado.
- 10) *Mayoría distribuida de dos tercios*: una votación para la que se exija más de dos tercios de los votos depositados por los Miembros exportadores presentes y votantes y más de dos tercios de los votos depositados por los Miembros importadores presentes y votantes, contados por separado.
- 11) *Entrada en vigor*: salvo disposición contraria, la fecha en que este Convenio entre en vigor, bien sea provisional o definitivamente.

CAPÍTULO III – OBLIGACIONES GENERALES DE LOS MIEMBROS

ARTÍCULO 3

Obligaciones generales de los Miembros

- 1) Los Miembros se comprometen a adoptar las medidas que sean necesarias para permitirles cumplir las obligaciones dimanantes de este Convenio y a cooperar plenamente entre sí para el logro de los objetivos de este Convenio; se comprometen en especial a proporcionar toda la información necesaria para facilitar el funcionamiento del Convenio.
- 2) Los Miembros reconocen que los certificados de origen son fuente importante de información sobre el comercio del café. Los Miembros exportadores se comprometen, por consiguiente, a hacer que sean debidamente emitidos y utilizados los certificados de origen con arreglo a las normas establecidas por el Consejo.
- 3) Los Miembros reconocen asimismo que la información sobre reexportaciones es también importante para el adecuado análisis de la economía cafetera mundial. Los Miembros importadores se comprometen, por consiguiente, a facilitar información periódica y exacta acerca de reexportaciones, en la forma y modo que el Consejo establezca.

CAPÍTULO IV – MIEMBROS

ARTÍCULO 4

Miembros de la Organización

- 1) Toda Parte Contratante, junto con los territorios a los que se extienda este Convenio en virtud de las disposiciones del párrafo 1 del Artículo 48, constituirá un solo Miembro de la Organización, a excepción de lo dispuesto en los Artículos 5 y 6.
- 2) Un Miembro podrá modificar su sector de afiliación ateniéndose a las condiciones que el Consejo estipule.
- 3) Toda referencia que se haga en este Convenio a la palabra Gobierno será interpretada en el sentido de que incluye una referencia a la Comunidad Europea o a una organización intergubernamental con competencia comparable en lo que respecta a la negociación, celebración y aplicación de convenios internacionales, y en particular a convenios sobre productos básicos.
- 4) Una organización intergubernamental de tal naturaleza no tendrá voto alguno, pero, en caso de que se vote sobre cuestiones de su competencia, estará facultada para depositar colectivamente los votos de sus Estados miembros. En ese caso, los Estados miembros de esa organización intergubernamental no estarán facultados para ejercer individualmente su derecho de voto.
- 5) Una organización intergubernamental de tal naturaleza no podrá ser elegida para integrar la Junta Ejecutiva con arreglo a lo dispuesto en el párrafo 1 del Artículo 17, pero podrá participar en los debates de la Junta Ejecutiva sobre cuestiones de su competencia. En caso de que se vote sobre cuestiones de su competencia, y sin perjuicio de las disposiciones del párrafo 1 del Artículo 20, los votos que sus Estados miembros estén facultados para depositar en la Junta Ejecutiva podrán ser depositados colectivamente por cualquiera de esos Estados miembros.

ARTÍCULO 5

Afiliación separada para los territorios designados

Toda Parte Contratante que sea importadora neta de café podrá declarar en cualquier momento, mediante apropiada notificación de conformidad con las disposiciones del párrafo 2 del Artículo 48, que participa en la Organización separadamente de aquellos territorios cuyas relaciones internacionales tenga a su cargo que sean exportadores netos de café y que ella designe. En tal caso, el territorio metropolitano y los territorios no designados constituirán un solo Miembro, y los territorios designados serán considerados Miembros distintos, individual o colectivamente, según se indique en la notificación.

ARTÍCULO 6

Afiliación por grupos

1) Dos o más Partes Contratantes que sean exportadoras netas de café podrán, mediante apropiada notificación al Consejo y al Secretario General de las Naciones Unidas, en el momento en que depositen sus respectivos instrumentos de ratificación, aceptación, aprobación, aplicación provisional o adhesión, declarar que participan en la Organización como grupo Miembro. Todo territorio al que se extienda este Convenio en virtud de las disposiciones del párrafo 1 del Artículo 48 podrá formar parte de dicho grupo Miembro si el Gobierno del Estado encargado de sus relaciones internacionales ha hecho la apropiada notificación al efecto, de conformidad con las disposiciones del párrafo 2 del Artículo 48. Tales Partes Contratantes y los territorios designados deben reunir las condiciones siguientes:

- a) declarar su deseo de asumir individual y colectivamente la responsabilidad en cuanto a las obligaciones del grupo; y
- b) acreditar luego satisfactoriamente ante el Consejo:
 - i) que el grupo cuenta con la organización necesaria para aplicar una política cafetera común, y que tiene los medios para cumplir, junto con los otros países integrantes del grupo, las obligaciones que les impone este Convenio; y
 - ii) que tienen una política comercial y económica común o coordinada relativa al café y una política monetaria y financiera coordinada, así como los órganos necesarios para su aplicación, de forma que el Consejo adquiera la seguridad de que el grupo Miembro puede cumplir las previstas obligaciones de grupo.

2) Todo grupo Miembro que haya sido reconocido en virtud del Convenio Internacional del Café de 1994 seguirá siendo reconocido como tal, a menos que haga saber al Consejo que no desea seguir siendo objeto de tal reconocimiento.

3) El grupo Miembro constituirá un solo Miembro de la Organización, con la salvedad de que cada país integrante será considerado como un Miembro individual para las cuestiones que se planteen en relación a las siguientes disposiciones:

- a) Artículos 11 y 12; y
- b) Artículo 51.

4) Las Partes Contratantes y los territorios designados que ingresen como un solo grupo Miembro indicarán el Gobierno u organización que los representará en el Consejo en los asuntos de este Convenio, a excepción de los enumerados en el párrafo 3 del presente Artículo.

5) Los derechos de voto del grupo Miembro serán los siguientes:

- a) el grupo Miembro tendrá el mismo número de votos básicos que un país Miembro individual que ingrese en la Organización en tal calidad. Estos votos básicos se asignarán al Gobierno u organización que represente el grupo, y serán depositados por ese Gobierno u organización; y
- b) en el caso de una votación sobre cualquier asunto que se plantee en lo relativo a las disposiciones enumeradas en el párrafo 3 del presente Artículo, los componentes del grupo Miembro podrán depositar separadamente los votos asignados a ellos en virtud de las disposiciones del párrafo 3 del Artículo 13, como si cada uno de ellos fuese un Miembro individual de la Organización, salvo los votos básicos, que seguirán correspondiendo únicamente al Gobierno u organización que represente al grupo.

6) Toda Parte Contratante o territorio designado que participe en un grupo Miembro podrá, mediante notificación al Consejo, retirarse de ese grupo y convertirse en Miembro separado. Tal retiro tendrá efecto cuando el Consejo reciba la notificación. En caso de que un integrante de un grupo Miembro se retire del grupo o deje de participar en la Organización, los demás integrantes del grupo podrán solicitar del Consejo que se mantenga el grupo y éste continuará existiendo, a menos que el Consejo deniegue la solicitud. Si el grupo Miembro se disolviere, cada una de las partes que integraban el grupo se convertirá en Miembro separado. Un Miembro que haya dejado de pertenecer a un grupo Miembro no podrá formar parte de nuevo de un grupo mientras esté en vigor este Convenio.

7) Toda Parte Contratante que desee formar parte de un grupo Miembro con posterioridad a la entrada en vigor de este Convenio podrá hacerlo así mediante notificación al Consejo, siempre que:

- a) los restantes Miembros integrantes del grupo manifiesten estar dispuestos a aceptar al Miembro en cuestión como parte del grupo Miembro; y que
- b) notifique al Secretario General de las Naciones Unidas su participación en el grupo.

8) Dos o más Miembros exportadores podrán solicitar al Consejo, en cualquier momento después de la entrada en vigor de este Convenio, la formación de un grupo Miembro. El Consejo aprobará tal solicitud si comprueba que los Miembros han hecho la correspondiente declaración y han suministrado prueba satisfactoria de conformidad con los requisitos del párrafo 1 del presente Artículo. Una vez aprobado, el grupo Miembro estará sujeto a las disposiciones de los párrafos 3, 4, 5 y 6 del presente Artículo.

CAPÍTULO V – ORGANIZACIÓN INTERNACIONAL DEL CAFÉ

ARTÍCULO 7

Sede y estructura de la Organización Internacional del Café

- 1) La Organización Internacional del Café, establecida en virtud del Convenio Internacional del Café de 1962, continuará existiendo a fin de administrar las disposiciones del presente Convenio y supervisar su funcionamiento.
- 2) La Organización tendrá su sede en Londres, a menos que el Consejo, por mayoría distribuida de dos tercios, decida otra cosa.
- 3) La Organización ejercerá sus funciones por intermedio del Consejo Internacional del Café y la Junta Ejecutiva, con la asistencia, según resulte apropiado, de la Conferencia Mundial del Café, la Junta Consultiva del Sector Privado, el Comité de Promoción y los comités especializados.

ARTÍCULO 8

Privilegios e inmunidades

- 1) La Organización tendrá personalidad jurídica. Gozará, en especial, de la capacidad para contratar, adquirir y enajenar bienes muebles e inmuebles y para entablar procedimientos judiciales.
- 2) La situación jurídica, privilegios e inmunidades de la Organización, de su Director Ejecutivo, de su personal y de sus expertos, así como de los representantes de los Miembros en tanto que se encuentren en el territorio del país huésped con el fin de desempeñar sus funciones, seguirán viniendo regidos por el Acuerdo sobre la Sede concertado con fecha 28 de mayo de 1969 entre el Gobierno huésped y la Organización.
- 3) El Acuerdo sobre la Sede mencionado en el párrafo 2 del presente Artículo será independiente de este Convenio. Terminará, no obstante:
 - a) por acuerdo entre el Gobierno huésped y la Organización;
 - b) en el caso de que la sede de la Organización deje de estar en el territorio del Gobierno huésped; o
 - c) en el caso de que la Organización deje de existir.

4) La Organización podrá concertar con uno o más Miembros otros convenios, que requerirán la aprobación del Consejo, referentes a los privilegios e inmunidades que puedan ser necesarios para el buen funcionamiento de este Convenio.

5) Los Gobiernos de los países Miembros, con excepción del Gobierno huésped, concederán a la Organización las mismas facilidades que se otorguen a los organismos especializados de las Naciones Unidas, en lo relativo a restricciones monetarias o cambiarias, mantenimiento de cuentas bancarias y transferencias de sumas de dinero.

CAPÍTULO VI – CONSEJO INTERNACIONAL DEL CAFÉ

ARTÍCULO 9

Composición del Consejo Internacional del Café

- 1) La autoridad suprema de la Organización será el Consejo Internacional del Café, que estará integrado por todos los Miembros de la Organización.
- 2) Cada Miembro nombrará un representante en el Consejo y, si así lo deseara, uno o más suplentes. Cada Miembro podrá además designar uno o más asesores de su representante o suplentes.

ARTÍCULO 10

Poderes y funciones del Consejo

- 1) El Consejo estará dotado de todos los poderes que emanan específicamente de este Convenio, y tendrá las facultades y desempeñará las funciones necesarias para cumplir las disposiciones del mismo.
- 2) El Consejo delegará en su Presidente la tarea de cerciorarse, con la asistencia de la Secretaría, de la validez de las comunicaciones por escrito que se hayan recibido en relación con lo dispuesto en el párrafo 2 del Artículo 9, en el párrafo 3 del Artículo 12 y en el párrafo 2 del Artículo 14. El Presidente rendirá informe al Consejo.
- 3) El Consejo podrá crear cuantas comisiones o grupos de trabajo estime necesario.
- 4) El Consejo podrá, por mayoría distribuida de dos tercios, establecer las normas y reglamentos requeridos para aplicar las disposiciones de este Convenio, incluido su propio reglamento y los reglamentos financiero y del personal de la Organización. Tales normas y reglamentos deben ser compatibles con la disposiciones de este Convenio. El Consejo podrá incluir en su reglamento una disposición que le permita decidir sobre determinadas cuestiones sin necesidad de reunirse en sesión.
- 5) Además, el Consejo mantendrá la documentación necesaria para desempeñar sus funciones conforme a este Convenio, así como cualquier otra documentación que considere conveniente.

ARTÍCULO 11

Presidente y Vicepresidentes del Consejo

- 1) El Consejo elegirá, para cada año cafetero, un Presidente y Vicepresidentes primero, segundo y tercero, que no serán remunerados por la Organización.
- 2) Por regla general, el Presidente y el primer Vicepresidente serán elegidos entre los representantes de los Miembros exportadores o entre los representantes de los Miembros importadores, y los Vicepresidentes segundo y tercero serán elegidos entre los representantes del otro sector de Miembros. Estos cargos se alternarán cada año cafetero entre uno y otro sector de Miembros.
- 3) Ni el Presidente, ni aquel de los Vicepresidentes que actúe como Presidente, tendrán derecho de voto. En tal caso, quien los supla ejercerá el derecho de voto del correspondiente Miembro.

ARTÍCULO 12

Periodos de sesiones del Consejo

- 1) Por regla general, el Consejo tendrá dos periodos ordinarios de sesiones cada año. También podrá tener periodos extraordinarios de sesiones, si así lo decidiere. Asimismo, se reunirá en sesiones extraordinarias a solicitud de la Junta Ejecutiva, de cinco Miembros cualesquiera, o de un Miembro o Miembros que representen por lo menos 200 votos. La convocación de los periodos de sesiones tendrá que ser notificada con 30 días de anticipación como mínimo, salvo en casos de emergencia, en los cuales la notificación habrá de efectuarse con 10 días de anticipación como mínimo.
- 2) Los periodos de sesiones se celebrarán en la sede de la Organización a menos que el Consejo decida otra cosa por mayoría distribuida de dos tercios. Si un Miembro invita al Consejo a reunirse en su territorio, y el Consejo así lo acuerda, el Miembro de que se trate sufragará los gastos adicionales que ello suponga a la Organización por encima de los que se ocasionarían si el periodo de sesiones se celebrase en la sede.
- 3) El Consejo podrá invitar a cualquier país no miembro o a cualquiera de las organizaciones a que se hace referencia en el Artículo 16 a que asista a cualquiera de sus periodos de sesiones en calidad de observador. En el caso de que tal invitación sea aceptada, el país u organización de que se trate comunicará su aceptación por escrito al Presidente. En dicha comunicación podrá, si así lo desea, pedir permiso para formular declaraciones ante el Consejo.

4) El quórum necesario para adoptar decisiones en un periodo de sesiones del Consejo lo constituirá la presencia de más de la mitad del número de Miembros exportadores e importadores, respectivamente, que representen por los menos dos tercios de los votos de cada sector. Si a la hora fijada para la apertura de un período de sesiones del Consejo o de una sesión plenaria no hubiere quórum, el Presidente aplazará la apertura del período de sesiones o de la sesión plenaria por dos horas como mínimo. Si tampoco hubiere quórum a la nueva hora fijada, el Presidente podrá aplazar otra vez la apertura del período de sesiones o de la sesión plenaria por otras dos horas como mínimo. Si tampoco hubiere quórum al final de ese nuevo aplazamiento, el quórum para adoptar decisiones estará constituido por la presencia de más de la mitad del número de Miembros exportadores e importadores, respectivamente, que representen por lo menos la mitad de los votos de cada sector. Se considerarán presentes también los Miembros representados conforme a lo estipulado en el párrafo 2 del Artículo 14.

ARTÍCULO 13

Votos

1) Los Miembros exportadores tendrán un total de 1.000 votos y los Miembros importadores tendrán también un total de 1.000 votos, distribuidos entre cada sector de Miembros —es decir Miembros exportadores y Miembros importadores, respectivamente— según se estipula en los párrafos siguientes del presente Artículo.

2) Cada Miembro tendrá cinco votos básicos.

3) Los votos restantes de los Miembros exportadores se distribuirán entre dichos Miembros en proporción al volumen promedio de sus respectivas exportaciones de café a todo destino en los cuatro años civiles anteriores.

4) Los votos restantes de los Miembros importadores se distribuirán entre dichos Miembros en proporción al volumen promedio de sus respectivas importaciones de café durante los cuatro años civiles anteriores.

5) El Consejo efectuará la distribución de los votos, de conformidad con las disposiciones del presente Artículo, al comienzo de cada año cafetero y esa distribución permanecerá en vigor durante ese año, a reserva de lo dispuesto en el párrafo 6 del presente Artículo.

- 6) El Consejo dispondrá lo necesario para la redistribución de los votos de conformidad con lo dispuesto en el presente Artículo, cada vez que varíe la afiliación a la Organización, o se suspenda el derecho de voto de algún Miembro o se restablezca tal derecho, en virtud de las disposiciones del Artículo 25 ó 42.
- 7) Ningún Miembro podrá tener más de 400 votos.
- 8) Los votos no serán fraccionables.

ARTÍCULO 14

Procedimiento de votación del Consejo

- 1) Cada Miembro tendrá derecho a utilizar el número de votos que posea, pero no podrá dividirlos. El Miembro podrá, sin embargo, utilizar en forma diferente los votos que posea en virtud de lo dispuesto en el párrafo 2 del presente Artículo.
- 2) Todo Miembro exportador podrá autorizar a otro Miembro exportador, y todo Miembro importador podrá autorizar a otro Miembro importador, para que represente sus intereses y ejerza su derecho de voto en cualquier reunión del Consejo. No se aplicará en este caso la limitación prevista en el párrafo 7 del Artículo 13.

ARTÍCULO 15

Decisiones del Consejo

- 1) Salvo disposición en contrario de este Convenio, el Consejo adoptará todas sus decisiones y formulará todas sus recomendaciones por mayoría simple distribuida.
- 2) Con respecto a cualquier decisión del Consejo que, en virtud de las disposiciones de este Convenio, requiera una mayoría distribuida de dos tercios, se aplicará el siguiente procedimiento:
 - a) si no se logra una mayoría distribuida de dos tercios debido al voto negativo de tres o menos Miembros exportadores o de tres o menos Miembros importadores, la propuesta volverá a ponerse a votación en un plazo de 48 horas, si el Consejo así lo decide por mayoría de los Miembros presentes y por mayoría simple distribuida;
 - b) si en la segunda votación no se logra tampoco una mayoría distribuida de dos tercios debido al voto negativo de dos o menos Miembros exportadores o de dos o menos Miembros importadores la propuesta volverá a ponerse a votación en un plazo de 24 horas, si el Consejo así lo decide por mayoría de los Miembros presentes y por mayoría simple distribuida;

- c) si no se logra una mayoría distribuida de dos tercios en la tercera votación debida al voto negativo de un Miembro exportador o importador, se considerará aprobada la propuesta; y
 - d) si el Consejo no somete la propuesta a una nueva votación, se considerará rechazada aquélla.
- 3) Los Miembros se comprometen a aceptar como obligatoria toda decisión que el Consejo adopte en virtud de las disposiciones de este Convenio.

ARTÍCULO 16

Colaboración con otras organizaciones

- 1) El Consejo podrá tomar medidas para la consulta y colaboración con las Naciones Unidas y sus organismos especializados, así como con otras organizaciones intergubernamentales apropiadas. Se valdrá al máximo de las oportunidades que le ofrezca el Fondo Común para los Productos Básicos y otras fuentes de financiación. Podrán figurar entre dichas medidas las de carácter financiero que el Consejo considere oportunas para el logro de los objetivos de este Convenio. Ello no obstante, y por lo que se refiere a la ejecución de proyectos en virtud de las referidas medidas, la Organización no contraerá ningún género de obligaciones financieras por garantías dadas por un Miembro o Miembros o por otras entidades. Ningún Miembro incurrirá, por razón de su afiliación a la Organización, en ninguna obligación resultante de préstamos recibidos u otorgados por cualquier otro Miembro o entidad en relación con tales proyectos.
- 2) Siempre que sea posible, la Organización podrá también recabar de los Miembros, de países no miembros y de entidades donantes y de otra índole, información acerca de proyectos y programas de desarrollo centrados en el sector cafetero. La Organización podrá, si fuere oportuno, y con el asentimiento de las partes interesadas, facilitar esa información a tales organizaciones así como también a los Miembros.

CAPÍTULO VII – JUNTA EJECUTIVA

ARTÍCULO 17

Composición y reuniones de la Junta Ejecutiva

- 1) La Junta Ejecutiva se compondrá de ocho Miembros exportadores y ocho Miembros importadores, elegidos para cada año cafetero, de conformidad con las disposiciones del Artículo 18. Los Miembros representados en la Junta Ejecutiva podrán ser reelegidos.
- 2) Cada uno de los Miembros representados en la Junta Ejecutiva designará un representante y, si así lo deseara, uno o más suplentes. Cada Miembro representado en la Junta Ejecutiva podrá, además, designar uno o más asesores de su representante o suplentes.
- 3) La Junta Ejecutiva tendrá un Presidente y un Vicepresidente, elegidos por el Consejo para cada año cafetero y que podrán ser reelegidos. Los titulares de esos cargos no serán remunerados por la Organización. El Presidente no tendrá derecho a voto en las reuniones de la Junta Ejecutiva, como tampoco lo tendrá el Vicepresidente cuando desempeñe las funciones de Presidente. En esos casos ejercerán los derechos de voto del Miembro los correspondientes suplentes. Por regla general, el Presidente y el Vicepresidente serán elegidos cada año cafetero entre los representantes del mismo sector de Miembros.
- 4) La Junta Ejecutiva se reunirá por regla general en la sede de la Organización, pero podrá reunirse en cualquier otro lugar si el Consejo así lo decidiere por mayoría distribuida de dos tercios. En caso de que el Consejo acepte la invitación de un Miembro para celebrar en el territorio de éste una serie de reuniones de la Junta Ejecutiva, serán de aplicación también las disposiciones del párrafo 2 del Artículo 12 acerca de los períodos de sesiones del Consejo.
- 5) El quórum necesario para adoptar decisiones en una reunión de la Junta Ejecutiva lo constituirá la presencia de más de la mitad del número de Miembros exportadores e importadores, respectivamente, elegidos para integrar la Junta Ejecutiva que representen por lo menos los dos tercios de los votos de cada sector. Si a la hora fijada para iniciar una reunión de la Junta Ejecutiva no hubiere quórum, el Presidente aplazará el comienzo de la reunión por dos horas como mínimo. Si tampoco hubiere quórum a la nueva hora fijada, el Presidente podrá aplazar otra vez el comienzo de la reunión por otras dos horas como mínimo. Si tampoco hubiere quórum al final de ese nuevo aplazamiento, el quórum para adoptar decisiones estará constituido por la presencia de más de la mitad del número de Miembros exportadores e importadores, respectivamente, elegidos para integrar la Junta Ejecutiva que representen por lo menos la mitad de los votos de cada sector.

ARTÍCULO 18
Elección de la Junta Ejecutiva

- 1) Los Miembros exportadores e importadores que integren la Junta Ejecutiva serán elegidos en el Consejo por los Miembros exportadores e importadores de la Organización, respectivamente. La elección dentro de cada sector se efectuará con arreglo a lo dispuesto en los siguientes párrafos del presente Artículo.
- 2) Cada Miembro depositará a favor de un solo candidato todos los votos a que tenga derecho según las disposiciones del Artículo 13. Un Miembro podrá depositar por otro candidato los votos que posea en virtud de las disposiciones del párrafo 2 del Artículo 14.
- 3) Los ocho candidatos que reciban el mayor número de votos resultarán elegidos; sin embargo, ningún candidato que reciba menos de 75 votos será elegido en la primera votación.
- 4) En el caso de que, con arreglo a las disposiciones del párrafo 3 del presente Artículo, resulten elegidos menos de ocho candidatos en la primera votación, se efectuarán nuevas votaciones en las que sólo tendrán derecho a votar los Miembros que no hubieren votado por ninguno de los candidatos elegidos. En cada nueva votación el número mínimo de votos requerido disminuirá sucesivamente en cinco unidades, hasta que resulten elegidos los ocho candidatos.
- 5) Todo Miembro que no hubiere votado por uno de los Miembros elegidos, traspasará sus votos a uno de ellos, con sujeción a las disposiciones de los párrafos 6 y 7 del presente Artículo.
- 6) Se considerará que un Miembro ha recibido el número de votos depositados a su favor en el momento de su elección y, además, el número de votos que se le traspasen, pero ningún Miembro elegido podrá obtener más de 499 votos en total.
- 7) Si se registra que uno de los Miembros electos obtuvo más de 499 votos, los Miembros que hubieren votado o traspasado sus votos a favor de dicho Miembro electo se pondrán de acuerdo para que uno o varios le retiren sus votos y los traspasen o redistribuyan a favor de otro Miembro electo, de manera que ninguno de ellos reciba más de los 499 votos fijados como máximo.

ARTÍCULO 19
Competencia de la Junta Ejecutiva

- 1) La Junta Ejecutiva será responsable ante el Consejo y actuará bajo la dirección general de éste.
- 2) El Consejo podrá delegar en la Junta Ejecutiva por mayoría distribuida de dos tercios, el ejercicio de la totalidad o parte de sus poderes, salvo los que se enumeran a continuación:
 - a) la aprobación del Presupuesto Administrativo y la determinación de las contribuciones con arreglo a lo dispuesto en el Artículo 24;
 - b) la suspensión de los derechos de voto de un Miembro, prevista en el Artículo 42;
 - c) la decisión de controversias, según lo previsto en el Artículo 42;
 - d) el establecimiento de las condiciones de adhesión, con arreglo a lo dispuesto en el Artículo 46;
 - e) la decisión de excluir a un Miembro, con base en las disposiciones del Artículo 50;
 - f) la decisión acerca de la negociación de un nuevo Convenio según lo previsto en el Artículo 32, o la prórroga o terminación del presente Convenio, según lo previsto en el Artículo 52; y
 - g) la recomendación de enmiendas a los Miembros, según lo previsto en el Artículo 53.
- 3) El Consejo podrá revocar en todo momento, por mayoría simple distribuida, cualesquiera de los poderes que hubiere delegado en la Junta Ejecutiva.
- 4) La Junta Ejecutiva examinará el proyecto de Presupuesto Administrativo presentado por el Director Ejecutivo y lo someterá, con recomendaciones, a la aprobación del Consejo, preparará el plan anual de trabajo de la Organización, decidirá acerca de las cuestiones administrativas y financieras relativas al funcionamiento de la Organización, salvo las que quedan reservadas al Consejo en virtud del párrafo 2 de este Artículo, y examinará los proyectos y programas sobre asuntos cafeteros que habrán de ser presentados al Consejo para su aprobación. La Junta Ejecutiva rendirá informe al Consejo. Las decisiones de la Junta Ejecutiva entrarán en vigor si no se reciben objeciones formuladas por algún Miembro del Consejo en el plazo de cinco días hábiles contados desde el informe de la Junta Ejecutiva, o de cinco días hábiles desde que se ponga en circulación el resumen de las decisiones adoptadas por la Junta Ejecutiva, si el Consejo no se hubiere reunido en el mismo mes que la Junta Ejecutiva. Ello no obstante, todo Miembro tendrá derecho a recurrir ante el Consejo contra cualquier decisión de la Junta Ejecutiva.

5) La Junta Ejecutiva podrá crear cuantas comisiones o grupos de trabajo estime necesario.

ARTÍCULO 20

Procedimiento de votación de la Junta Ejecutiva

1) Cada Miembro de la Junta Ejecutiva tendrá derecho a depositar el número de votos que haya recibido en virtud de lo dispuesto en los párrafos 6 y 7 del Artículo 18. No se permitirá votar por delegación. Ningún Miembro de la Junta Ejecutiva tendrá derecho a dividir sus votos.

2) Las decisiones de la Junta Ejecutiva serán adoptadas por la misma mayoría que se requeriría si las adoptase el Consejo.

CAPÍTULO VIII – SECTOR PRIVADO CAFETERO

ARTÍCULO 21

Conferencia Mundial del Café

- 1) El Consejo dispondrá lo necesario para celebrar, con la periodicidad apropiada, una Conferencia Mundial del Café (denominada en lo sucesivo la Conferencia), que estará compuesta por Miembros exportadores e importadores, representantes del sector privado y otros participantes interesados, con inclusión de participantes procedentes de países no miembros. El Consejo, en colaboración con el Presidente de la Conferencia, se asegurará de que la Conferencia coadyuve al logro de los objetivos del Convenio.
- 2) La Conferencia tendrá un Presidente, que no será remunerado por la Organización. El Presidente será nombrado por el Consejo para el apropiado período, y será invitado a participar en los periodos de sesiones del Consejo en calidad de observador.
- 3) El Consejo decidirá la forma, el nombre, la temática y el calendario de la Conferencia, en consulta con la Junta Consultiva del Sector Privado. La Conferencia se celebrará por regla general en la sede de la Organización, durante un período de sesiones del Consejo. En el caso de que el Consejo decida aceptar la invitación de un Miembro a celebrar un período de sesiones en el territorio de ese Miembro, podrá celebrarse también la Conferencia en dicho territorio, y, en ese caso, el Miembro anfitrión del período de sesiones sufragará los costos adicionales que ello suponga para la Organización por encima de los que se ocasionarían si el período de sesiones se celebrase en la sede de la Organización.
- 4) A menos que el Consejo decida otra cosa, por una mayoría distribuida de dos tercios, la Conferencia se financiará por sí misma.
- 5) El Presidente de la Conferencia rendirá informe al Consejo acerca de las conclusiones de cada período de sesiones de la Conferencia.

ARTÍCULO 22

Junta Consultiva del Sector Privado

- 1) La Junta Consultiva del Sector Privado (denominada en lo sucesivo la JCSP) será un órgano consultivo que podrá formular recomendaciones con respecto a las consultas que le haga el Consejo y podrá invitar a éste a que examine cuestiones relativas al presente Convenio.
- 2) La JCSP estará integrada por ocho representantes del sector privado de los países exportadores y ocho representantes del sector privado de los países importadores.

- 3) Los miembros de la JCSP serán representantes de asociaciones o entidades designados por el Consejo cada dos años cafeteros, y podrán volver a ser designados. En este cometido, el Consejo hará todo lo posible para designar:
 - a) dos asociaciones o entidades del sector privado cafetero de países o regiones exportadoras que representen a cada uno de los cuatro grupos de café, siendo preferible que representen tanto a los caficultores como a los exportadores, así como uno o más suplentes de cada representante; y
 - b) ocho asociaciones o entidades del sector privado cafetero de los países importadores, ya sean éstos Miembros o no miembros, siendo preferible que representen tanto a los importadores como a los tostadores, así como uno o más suplentes de cada representante.
- 4) Cada miembro de la JCSP podrá designar uno o más asesores.
- 5) La JCSP tendrá un Presidente y un Vicepresidente, elegidos de entre sus miembros, para un período de un año. Los titulares de esos cargos podrán ser reelegidos. El Presidente y el Vicepresidente no serán remunerados por la Organización. El Presidente será invitado a participar en los periodos de sesiones del Consejo en calidad de observador.
- 6) La JCSP se reunirá por regla general en la sede de la Organización, durante los periodos de sesiones ordinarios del Consejo. En el caso de que el Consejo acepte la invitación de un Miembro a reunirse en el territorio de dicho Miembro, la JCSP celebrará también sus reuniones en ese territorio, y en ese caso los costos adicionales que ello ocasione, por encima de los que se ocasionarían si las reuniones se celebrasen en la sede de la Organización, serán sufragados por el país o por la entidad del sector privado que sean anfitriones de las reuniones.
- 7) La JCSP podrá celebrar reuniones extraordinarias, previa aprobación del Consejo.
- 8) La JCSP rendirá informes con regularidad al Consejo.
- 9) La JCSP dictará sus propias normas de procedimiento, que habrán de ser compatibles con las disposiciones del presente Convenio.

CAPÍTULO IX – DISPOSICIONES FINANCIERAS

ARTÍCULO 23

Finanzas

- 1) Los gastos de las delegaciones en el Consejo y de los representantes en la Junta Ejecutiva, o en cualquiera de las comisiones del Consejo y de la Junta Ejecutiva, serán sufragados por sus respectivos Gobiernos.
- 2) Los demás gastos necesarios para la administración de este Convenio serán sufragados mediante contribuciones anuales de los Miembros, determinadas de conformidad con las disposiciones del Artículo 24, junto con los ingresos que se obtengan de la venta de servicios específicos a los Miembros y de la venta de información y estudios originados en virtud de lo dispuesto en los Artículos 29 y 31.
- 3) El ejercicio económico de la Organización coincidirá con el año cafetero.

ARTÍCULO 24

Determinación del Presupuesto Administrativo y de las contribuciones

- 1) Durante el segundo semestre de cada ejercicio económico, el Consejo aprobará el Presupuesto Administrativo de la Organización para el ejercicio siguiente y fijará la contribución de cada Miembro a dicho Presupuesto. El proyecto de Presupuesto Administrativo será preparado por el Director Ejecutivo y fiscalizado por la Junta Ejecutiva de conformidad con las disposiciones del párrafo 4 del Artículo 19.
- 2) La contribución de cada Miembro al Presupuesto Administrativo para cada ejercicio económico será proporcional a la relación que exista, en el momento de aprobarse el Presupuesto Administrativo correspondiente a ese ejercicio, entre el número de sus votos y la totalidad de los votos de todos los Miembros. Sin embargo, si se modifica la distribución de votos entre los Miembros, de conformidad con las disposiciones del párrafo 5 del Artículo 13, al comienzo del ejercicio para el que se fijen las contribuciones, se ajustarán las contribuciones para ese ejercicio en la forma que corresponda. Al determinar las contribuciones, los votos de cada uno de los Miembros se calcularán sin tener en cuenta la suspensión de los derechos de voto de cualquiera de los Miembros ni la posible redistribución de votos que resulte de ello.

3) La contribución inicial de todo Miembro que ingrese en la Organización después de la entrada en vigor de este Convenio será determinada por el Consejo en función del número de votos que le corresponda y del período no transcurrido del ejercicio económico en curso, pero en ningún caso se modificarán las contribuciones fijadas a los demás Miembros para el ejercicio económico de que se trate.

ARTÍCULO 25

Pago de las contribuciones

1) Las contribuciones al Presupuesto Administrativo de cada ejercicio económico se abonarán en moneda libremente convertible, y serán exigibles el primer día de ese ejercicio.

2) Si algún Miembro no paga su contribución completa al Presupuesto Administrativo en el término de seis meses a partir de la fecha en que ésta sea exigible, se suspenderán sus derechos de voto, su derecho a ser elegido para integrar la Junta Ejecutiva y el derecho a que sean depositados sus votos en la Junta Ejecutiva, hasta que haya abonado la totalidad de su contribución. Sin embargo, a menos que el Consejo lo decida por mayoría distribuida de dos tercios, no se privará a dicho Miembro de ninguno de sus demás derechos ni se le eximirá de ninguna de las obligaciones que le impone este Convenio.

3) Ningún Miembro cuyos derechos de voto hayan sido suspendidos, sea en virtud de las disposiciones del párrafo 2 del presente Artículo o en virtud de las disposiciones del Artículo 42 quedará relevado por ello del pago de su contribución.

ARTÍCULO 26

Responsabilidad financiera

1) La Organización, en el desempeño de sus funciones con arreglo a lo especificado en el párrafo 3 del Artículo 7, no tendrá atribuciones para contraer ninguna obligación ajena al ámbito de este Convenio, y no se entenderá que ha sido autorizada a hacerlo por los Miembros; en particular, no estará capacitada para obtener préstamos. Al ejercer su capacidad de contratar, la Organización incluirá en sus contratos los términos de este Artículo de forma que sean puestos en conocimiento de las demás partes que concierten contratos con la Organización, pero el hecho de que no incluya esos términos no invalidará tal contrato ni hará que se entienda que ha sido concertado *ultra vires*.

2) La responsabilidad financiera de todo Miembro se limitará a sus obligaciones en lo que se refiere a las contribuciones estipuladas expresamente en este Convenio. Se entenderá que los terceros que traten con la Organización tienen conocimiento de las disposiciones de este Convenio acerca de la responsabilidad financiera de los Miembros.

ARTÍCULO 27

Certificación y publicación de cuentas

Tan pronto como sea posible después del cierre de cada ejercicio económico, y a más tardar seis meses después de esa fecha, se preparará un estado de cuentas, certificado por auditores externos, referente al activo, el pasivo, los ingresos y los gastos de la Organización durante ese ejercicio económico. Dicho estado de cuentas se presentará al Consejo para su aprobación en su período de sesiones inmediatamente siguiente.

CAPÍTULO X – EL DIRECTOR EJECUTIVO Y EL PERSONAL

ARTÍCULO 28

El Director Ejecutivo y el personal

- 1) El Consejo nombrará al Director Ejecutivo. El Consejo establecerá las condiciones de empleo del Director Ejecutivo, que serán análogas a las que rigen para funcionarios de igual categoría en organizaciones intergubernamentales similares.
- 2) El Director Ejecutivo será el principal funcionario rector de la administración de la Organización y asumirá la responsabilidad por el desempeño de cualesquiera funciones que le incumban en la administración de este Convenio.
- 3) El Director Ejecutivo nombrará a los funcionarios de conformidad con el reglamento establecido por el Consejo.
- 4) Ni el Director Ejecutivo ni los funcionarios podrán tener intereses financieros en la industria, el comercio o el transporte del café.
- 5) En el ejercicio de sus funciones, el Director Ejecutivo y el personal no solicitarán ni recibirán instrucciones de ningún Miembro ni de ninguna autoridad ajena a la Organización. Se abstendrán de actuar en forma que sea incompatible con su condición de funcionarios internacionales responsables únicamente ante la Organización. Cada uno de los Miembros se compromete a respetar el carácter exclusivamente internacional de las funciones del Director Ejecutivo y del personal, y a no tratar de influir sobre ellos en el desempeño de tales funciones.

CAPÍTULO XI – INFORMACIÓN, ESTUDIOS E INFORMES

ARTÍCULO 29

Información

1) La Organización actuará como centro para la recopilación, intercambio y publicación de:

- a) información estadística sobre la producción, los precios, las exportaciones, importaciones y reexportaciones, la distribución y el consumo de café en el mundo; y
- b) información técnica sobre el cultivo, la elaboración y la utilización del café según se considere adecuado.

2) El Consejo podrá pedir a los Miembros que le proporcionen la información que considere necesaria para sus operaciones, incluidos informes estadísticos regulares sobre producción, tendencias de la producción, exportaciones, importaciones y reexportaciones, distribución, consumo, existencias y precios del café, así como también sobre el régimen fiscal aplicable al café, pero no se publicará ninguna información que pudiera servir para identificar las operaciones de personas o compañías que produzcan, elaboren o comercialicen el café. Los Miembros proporcionarán, en la medida de lo posible, la información solicitada en la forma más detallada, puntual y precisa que sea viable.

3) El Consejo establecerá un sistema de precios indicativos, en el que se estipulará la publicación de un precio indicativo compuesto diario que refleje las condiciones reales del mercado.

4) Si un Miembro dejare de suministrar, o tuviere dificultades para suministrar, dentro de un plazo razonable, datos estadísticos u otra información que necesite el Consejo para el buen funcionamiento de la Organización, el Consejo podrá exigirle que exponga las razones de la falta de cumplimiento. Si se comprobare que necesita asistencia técnica en la cuestión, el Consejo podrá adoptar cualquier medida que se requiera al respecto.

ARTÍCULO 30

Certificados de origen

1) Con objeto de facilitar la recopilación de estadísticas del comercio cafetero internacional y conocer con exactitud las cantidades de café que fueron exportadas por cada uno de los Miembros exportadores, la Organización establecerá un sistema de certificados de origen, que se registrará por las normas que el Consejo apruebe.

- 2) Toda exportación de café efectuada por un Miembro exportador deberá estar amparada por un certificado de origen válido. Los certificados de origen serán emitidos, de conformidad con las normas que el Consejo establezca, por un organismo competente que será escogido por el Miembro de que se trate y aprobado por la Organización.
- 3) Todo Miembro exportador comunicará a la Organización el nombre del organismo, gubernamental o no gubernamental, que desempeñará las funciones descritas en el párrafo 2 del presente Artículo. La Organización aprobará específicamente los organismos no gubernamentales, de conformidad con las normas aprobadas por el Consejo.
- 4) Los Miembros exportadores podrán pedir al Consejo, a título de excepción y por causa justificada, que permita que los datos acerca de sus exportaciones de café que se comunican mediante los certificados de origen sean transmitidos a la Organización por otro procedimiento.

ARTÍCULO 31
Estudios e informes

- 1) La Organización promoverá la realización de estudios e informes acerca de la economía de la producción y distribución de café, las repercusiones que tengan en la producción y consumo de café las medidas gubernamentales adoptadas en países productores y consumidores, y las oportunidades de ampliación del consumo de café para usos tradicionales y posibles usos nuevos.
- 2) Con el fin de llevar a la práctica las disposiciones del párrafo 1 del presente Artículo, el Consejo aprobará, en su segundo período de sesiones ordinario de cada año cafetero, un programa anual de estudios e informes a llevar a cabo, con la correspondiente estimación de los recursos necesarios para ello, preparado por el Director Ejecutivo.
- 3) El Consejo podrá dar su aprobación para que la Organización emprenda la realización de estudios e informes conjuntamente con otras organizaciones y entidades, o en colaboración con las mismas. En tales casos, el Director Ejecutivo dará cuenta detallada al Consejo de los recursos que ello exigiría por parte de la Organización y por parte de la entidad o entidades asociadas al proyecto.
- 4) Los estudios e informes que la Organización promueva en virtud de lo dispuesto en el presente Artículo serán financiados con cargo a los recursos consignados en el Presupuesto Administrativo preparado de conformidad con las disposiciones del párrafo 1 del Artículo 24, y serán llevados a cabo por el personal de la Organización y por asesores especialistas, según sea necesario.

CAPÍTULO XII – DISPOSICIONES GENERALES

ARTÍCULO 32

Preparativos de un nuevo Convenio

- 1) El Consejo podrá examinar la posibilidad de negociar un nuevo Convenio Internacional del Café.
- 2) Con objeto de aplicar esta disposición, el Consejo examinará los progresos realizados por la Organización en cuanto al logro de los objetivos del Convenio, que se especifican en el Artículo I.

ARTÍCULO 33

Eliminación de obstáculos al consumo

- 1) Los Miembros reconocen la extrema importancia de lograr cuanto antes el mayor aumento posible del consumo de café, en especial reduciendo progresivamente cualesquiera obstáculos que puedan oponerse a ese aumento.
- 2) Los Miembros reconocen que hay disposiciones actualmente en vigor que pueden, en mayor o menor medida, oponerse al aumento del consumo del café y en particular:
 - a) los regímenes de importación aplicables al café, entre los que cabe incluir los aranceles preferenciales o de otra índole, las cuotas, las operaciones de los monopolios estatales y de las entidades oficiales de compra, y otras normas administrativas y prácticas comerciales;
 - b) los regímenes de exportación, en lo relativo a los subsidios directos o indirectos, y otras normas administrativas y prácticas comerciales; y
 - c) las condiciones internas de comercialización y las disposiciones jurídicas y administrativas nacionales y regionales que puedan afectar al consumo.
- 3) Habida cuenta de los objetivos mencionados y de las disposiciones del párrafo 4 del presente Artículo, los Miembros se esforzarán por reducir los aranceles aplicables al café, o bien por adoptar otras medidas encaminadas a eliminar los obstáculos al aumento del consumo.
- 4) Tomando en consideración sus intereses comunes, los Miembros se comprometen a buscar medios de reducir progresivamente y, siempre que sea posible, llegar a eliminar los obstáculos mencionados en el párrafo 2 del presente Artículo que se oponen al aumento del comercio y del consumo, o de atenuar considerablemente los efectos de los referidos obstáculos.

5) Habida cuenta de los compromisos contraídos en virtud de lo estipulado en el párrafo 4 del presente Artículo, los Miembros informarán anualmente al Consejo acerca de las medidas adoptadas con el objeto de poner en práctica las disposiciones del presente Artículo.

6) El Director Ejecutivo preparará periódicamente una reseña de los obstáculos al consumo y la someterá a la consideración del Consejo.

7) Con el fin de coadyuvar a los objetivos del presente Artículo, el Consejo podrá formular recomendaciones a los Miembros y éstos rendirán informe al Consejo, a la mayor brevedad posible, acerca de las medidas adoptadas con miras a poner en práctica dichas recomendaciones.

ARTÍCULO 34

Promoción

1) Los Miembros reconocen que es necesario promover, alentar y acrecer el consumo de café, y se esforzarán por fomentar actividades a ese respecto.

2) El Comité de Promoción que estará integrado por todos los Miembros de la Organización, promoverá el consumo de café, mediante actividades apropiadas, con inclusión de campañas de información, investigaciones y estudios en relación con el consumo de café.

3) Las referidas actividades de promoción serán financiadas con recursos que podrán ser comprometidos por los Miembros, los países no miembros, otras organizaciones y el sector privado en reuniones del Comité de Promoción.

4) También podrán ser financiados proyectos de promoción específicos mediante contribuciones voluntarias de los Miembros, de los países no miembros, de otras organizaciones y del sector privado.

5) El Consejo abrirá cuentas aparte para efectos de los párrafos 3 y 4 del presente Artículo.

6) El Comité de Promoción dictará sus propias normas de procedimiento, así como también las disposiciones pertinentes en cuanto a participación de países no miembros, de otras organizaciones y del sector privado, en forma compatible con las disposiciones del presente Convenio. El Comité rendirá informe al Consejo con regularidad.

ARTÍCULO 35

Medidas relativas al café elaborado

Los Miembros reconocen la necesidad de que los países en desarrollo amplíen la base de sus economías mediante, *inter alia*, la industrialización y exportación de productos manufacturados, incluida la elaboración del café y la exportación del café elaborado, tal como se menciona en los apartados d), e), f) y g) del párrafo 1 del Artículo 2. A ese respecto, los Miembros evitarán la adopción de medidas gubernamentales que puedan trastornar el sector cafetero de otros Miembros. Se insta a los Miembros a que celebren consultas acerca de las medidas que pueda juzgarse que crean riesgos de tal trastorno. Si esas consultas no conducen a una solución satisfactoria para las partes, cualquiera de éstas podrá acudir a lo dispuesto en los Artículos 41 y 42.

ARTÍCULO 36

Mezclas y sucedáneos

- 1) Los Miembros no mantendrán en vigor ninguna disposición que exija la mezcla, elaboración o utilización de otros productos con café para su venta en el comercio con el nombre de café. Los Miembros se esforzarán por prohibir la publicidad y la venta con el nombre de café, de productos que contengan como materia prima básica menos del equivalente de un 95 por ciento de café verde.
- 2) El Consejo podrá requerir a cualquiera de los Miembros para que tome las medidas necesarias con el fin de asegurar la observancia de las disposiciones del presente Artículo.
- 3) El Director Ejecutivo presentará periódicamente al Consejo un informe sobre la observancia de las disposiciones del presente Artículo.

ARTÍCULO 37

Consultas y colaboración con organizaciones no gubernamentales

Sin perjuicio de lo dispuesto en los Artículos 16, 21 y 22, la Organización mantendrá estrecha relación con las organizaciones no gubernamentales apropiadas que se ocupan del comercio internacional del café y con los expertos en cuestiones de café.

ARTÍCULO 38

Conductos comerciales establecidos

Los Miembros desarrollarán sus actividades en el ámbito de este Convenio de forma que esté en consonancia con los conductos comerciales establecidos, y se abstendrán de toda práctica de ventas discriminatoria. En el desarrollo de esas actividades, procurarán tener debidamente en cuenta los legítimos intereses del comercio y el sector cafetero.

ARTÍCULO 39

Economía cafetera sostenible

Los Miembros otorgarán la debida consideración a la gestión sostenible de los recursos y elaboración del café, teniendo presentes los principios y objetivos de desarrollo sostenible que figuran en el Programa 21, aprobado en la Conferencia de las Naciones Unidas sobre Medio Ambiente y Desarrollo que tuvo lugar en Río de Janeiro en 1992.

ARTÍCULO 40

Nivel de vida y condiciones de trabajo

Los Miembros otorgarán la debida consideración a la mejora del nivel de vida y de las condiciones de trabajo de la población que se dedica al sector cafetero, en forma compatible con su nivel de desarrollo y teniendo presentes los principios internacionalmente reconocidos a ese respecto. Los Miembros convienen en que los estándares de trabajo no se utilizarán para fines comerciales proteccionistas.

CAPÍTULO XIII – CONSULTAS, CONTROVERSIAS Y RECLAMACIONES

ARTÍCULO 41

Consultas

Todo Miembro acogerá favorablemente la celebración de consultas, y proporcionará oportunidad adecuada para ellas, en lo relativo a las gestiones que pudiere hacer otro Miembro acerca de cualquier asunto atinente a este Convenio. En el curso de tales consultas, a petición de cualquiera de las partes y previo consentimiento de la otra, el Director Ejecutivo constituirá una comisión independiente que interpondrá sus buenos oficios con el objeto de conciliar las partes. Los costos de la comisión no serán imputados a la Organización. Si una de las partes no acepta que el Director Ejecutivo constituya una comisión o si la consulta no conduce a una solución, el asunto podrá ser remitido al Consejo de conformidad con lo dispuesto en el Artículo 42. Si la consulta conduce a una solución, se informará de ella al Director Ejecutivo, quien hará llegar el informe a todos los Miembros.

ARTÍCULO 42

Controversias y reclamaciones

- 1) Toda controversia relativa a la interpretación o aplicación de este Convenio que no se resuelva mediante negociaciones será sometida al Consejo para su decisión, a petición de cualquier Miembro que sea parte de la controversia.
- 2) En todos los casos en que una controversia haya sido remitida al Consejo en virtud de lo dispuesto en el párrafo 1 del presente Artículo, una mayoría de los Miembros, o Miembros que tengan por lo menos un tercio del total de votos, podrán pedir al Consejo, después de debatido el asunto, que, antes de adoptar su decisión, solicite la opinión del grupo consultivo mencionado en el párrafo 3 del presente Artículo acerca de las cuestiones controvertidas.
- 3) a) A menos que el Consejo decida otra cosa por unanimidad, el grupo consultivo estará formado por:
 - i) dos personas designadas por los Miembros exportadores, una de ellas con amplia experiencia en asuntos análogos al controvertido, y la otra con prestigio y experiencia en cuestiones jurídicas;
 - ii) dos personas de condiciones similares a las señaladas anteriormente, designadas por los Miembros importadores; y
 - iii) un presidente elegido por unanimidad por las cuatro personas designadas en virtud de los incisos i) y ii), o, en caso de desacuerdo, por el Presidente del Consejo.

- b) Podrán ser designados para integrar el grupo consultivo ciudadanos de los países cuyos Gobiernos sean Partes Contratantes de este Convenio.
 - c) Las personas designadas para formar el grupo consultivo actuarán a título personal y sin sujeción a instrucciones de ningún Gobierno.
 - d) Los gastos del grupo consultivo serán costeados por la Organización.
- 4) La opinión del grupo consultivo y las razones en que ésta se fundamente serán sometidas al Consejo, el cual decidirá sobre la controversia después de examinar toda la información pertinente.
- 5) El Consejo dictará su decisión dentro de los seis meses siguientes a la fecha en que haya sido sometida la controversia a su consideración.
- 6) Toda reclamación contra un Miembro por falta de cumplimiento de las obligaciones que le impone este Convenio será remitida al Consejo, a petición del Miembro reclamante, para que aquél decida la cuestión.
- 7) Para declarar que un Miembro ha incumplido las obligaciones que impone este Convenio se requerirá una mayoría simple distribuida. En toda declaración que se haga de que un Miembro ha incumplido las obligaciones que le impone este Convenio, deberá especificarse la índole de la infracción.
- 8) Si el Consejo llegare a la conclusión de que un Miembro ha incumplido las obligaciones que le impone este Convenio, podrá, sin perjuicio de las medidas coercitivas previstas en otros Artículos de este Convenio, privar a dicho Miembro por mayoría distribuida de dos tercios, de su derecho de voto en el Consejo y de su derecho a que se depositen sus votos en la Junta Ejecutiva hasta que cumpla sus obligaciones, o decidir excluir de la Organización a dicho Miembro en virtud de lo dispuesto en el Artículo 50.
- 9) Todo Miembro podrá solicitar la opinión previa de la Junta Ejecutiva acerca de cualquier asunto objeto de controversia o reclamación, antes de que dicho asunto se trate en el Consejo.

CAPÍTULO XIV – DISPOSICIONES FINALES

ARTÍCULO 43

Firma

Este Convenio estará abierto en la Sede de las Naciones Unidas, a partir del 1^º de noviembre de 2000 y hasta el 25 de septiembre de 2001 inclusive, a la firma de las Partes Contratantes del Convenio Internacional del Café de 1994 o del Convenio Internacional del Café de 1994 prorrogado, y de los Gobiernos invitados a las sesiones del Consejo Internacional del Café en las que fue negociado el presente Convenio.

ARTÍCULO 44

Ratificación, aceptación y aprobación

1) Este Convenio queda sujeto a la ratificación, aceptación o aprobación de los Gobiernos signatarios, de conformidad con los respectivos procedimientos constitucionales.

2) Salvo lo dispuesto en el Artículo 45, los instrumentos de ratificación, aceptación o aprobación serán depositados en poder del Secretario General de las Naciones Unidas a más tardar el 25 de septiembre de 2001. El Consejo podrá decidir, no obstante, otorgar ampliaciones de plazo a los Gobiernos signatarios que no hayan podido depositar sus respectivos instrumentos a la citada fecha. Las decisiones del Consejo en ese sentido serán notificadas por el Consejo al Secretario General de las Naciones Unidas.

ARTÍCULO 45

Entrada en vigor

1) Este Convenio entrará en vigor definitivamente el 1^º de octubre de 2001, si en esa fecha los Gobiernos de por lo menos 15 Miembros exportadores que tengan por lo menos el 70 por ciento de los votos de los Miembros exportadores, y los Gobiernos de por lo menos 10 Miembros importadores que tengan por lo menos el 70 por ciento de los votos de los Miembros importadores, calculados al 25 de septiembre de 2001, sin referirse a la posible suspensión en virtud de lo dispuesto en los Artículos 25 y 42, han depositado instrumentos de ratificación, aceptación o aprobación. Podrá también entrar en vigor definitivamente en cualquier fecha posterior al 1^º de octubre de 2001 si, encontrándose en vigor provisionalmente con arreglo a lo dispuesto en el párrafo 2 del presente Artículo, se depositan instrumentos de ratificación, aceptación o aprobación con los que se cumplan los referidos requisitos en cuanto a porcentajes.

2) Este Convenio puede entrar en vigor provisionalmente el 1º de octubre de 2001. A este propósito, la notificación de un Gobierno signatario o de cualquier otra Parte Contratante del Convenio Internacional del Café de 1994 prorrogado, que haya sido recibida por el Secretario General de las Naciones Unidas el 25 de septiembre de 2001 a más tardar y en la que se contraiga el compromiso de aplicar provisionalmente, de conformidad con su legislación, este nuevo Convenio y gestionar la ratificación, aceptación o aprobación con arreglo a sus procedimientos constitucionales lo más pronto posible, surtirá el mismo efecto que un instrumento de ratificación, aceptación o aprobación. Todo Gobierno que se haya comprometido a aplicar este Convenio provisionalmente de conformidad con su legislación mientras no deposite un instrumento de ratificación, aceptación o aprobación, será considerado como Parte provisional del mismo hasta que deposite ese instrumento de ratificación, aceptación o aprobación, o hasta el 30 de junio de 2002 inclusive, si a esa fecha no hubiere efectuado tal depósito. El Consejo podrá prorrogar el plazo en que puede depositar su instrumento de ratificación, aceptación o aprobación un Gobierno que esté aplicando provisionalmente este Convenio.

3) Si este Convenio no hubiere entrado en vigor definitiva o provisionalmente el 1º de octubre de 2001 con arreglo a las disposiciones de los párrafos 1 ó 2 del presente Artículo, los Gobiernos que hubieren depositado instrumentos de ratificación, aceptación, aprobación o adhesión, o hubieren notificado que se comprometen a aplicar provisionalmente con arreglo a su legislación este Convenio y a gestionar su ratificación, aceptación o aprobación, podrán, de mutuo acuerdo, decidir que entrará en vigor entre ellos. Del mismo modo, si este Convenio hubiere entrado en vigor provisionalmente, pero no definitivamente, el 31 de marzo de 2002, los Gobiernos que hubieren depositado instrumentos de ratificación, aceptación, aprobación o adhesión, o hubieren hecho las notificaciones mencionadas en el párrafo 2 del presente Artículo, podrán, de mutuo acuerdo, decidir que continuará en vigor provisionalmente, o que entrará en vigor definitivamente, entre ellos.

ARTÍCULO 46

Adhesión

1) El Gobierno de cualquier Estado miembro de las Naciones Unidas o de cualquiera de sus organismos especializados podrá adherirse a este Convenio en las condiciones que el Consejo establezca.

2) Los instrumentos de adhesión deberán ser depositados en poder del Secretario General de las Naciones Unidas. La adhesión será efectiva desde el momento en que se deposite el respectivo instrumento.

ARTÍCULO 47

Reservas

No podrán formularse reservas respecto de ninguna de las disposiciones de este Convenio.

ARTÍCULO 48

Extensión a los territorios designados

1) Cualquier Gobierno podrá declarar, al firmar o depositar un instrumento de ratificación, aceptación, aprobación, aplicación provisional o adhesión, o en cualquier fecha posterior, mediante notificación al Secretario General de las Naciones Unidas, que este Convenio se extiende a cualesquiera de los territorios cuyas relaciones internacionales tenga a su cargo, en cuyo caso este Convenio se hará extensivo a dichos territorios a partir de la fecha de tal notificación.

2) Toda Parte Contratante que desee ejercer los derechos que le confieren las disposiciones del Artículo 5 respecto de cualquiera de los territorios cuyas relaciones internacionales tenga a su cargo, o que desee autorizar a cualquiera de dichos territorios para que se integre en un grupo Miembro formado en virtud de las disposiciones del Artículo 6, podrá hacerlo mediante la correspondiente notificación al Secretario General de las Naciones Unidas, al efectuar el depósito de su instrumento de ratificación, aceptación, aprobación, aplicación provisional o adhesión, o en cualquier otra fecha posterior.

3) Toda Parte Contratante que haya hecho una declaración de conformidad con lo dispuesto en el párrafo 1 del presente Artículo podrá en cualquier fecha posterior, mediante notificación al Secretario General de las Naciones Unidas, declarar que este Convenio dejará de extenderse al territorio mencionado en la notificación, y en tal caso este Convenio dejará de hacerse extensivo a tal territorio a partir de la fecha de tal notificación.

4) Cuando un territorio al cual se hubiere extendido este Convenio en virtud de las disposiciones del párrafo 1 del presente Artículo se torne independiente, el Gobierno del nuevo Estado podrá, en un plazo de 90 días a partir de la obtención de la independencia, declarar por notificación al Secretario General de las Naciones Unidas que ha asumido sus derechos y obligaciones como Parte Contratante de este Convenio. Desde la fecha de tal notificación, pasará a ser Parte Contratante de este Convenio. El Consejo puede otorgar una prórroga del plazo en que se ha de hacer tal notificación.

ARTÍCULO 49

Retiro voluntario

Toda Parte Contratante podrá retirarse de este Convenio en cualquier momento, mediante notificación por escrito al Secretario General de las Naciones Unidas. El retiro surtirá efecto 90 días después de ser recibida la notificación.

ARTÍCULO 50

Exclusión

Si el Consejo decidiere que un Miembro ha dejado de cumplir las obligaciones que le impone este Convenio y que tal incumplimiento entorpece seriamente el funcionamiento de este Convenio, podrá, por una mayoría distribuida de dos tercios, excluir a tal Miembro de la Organización. El Consejo comunicará inmediatamente tal decisión al Secretario General de las Naciones Unidas. A los 90 días de haber sido adoptada la decisión por el Consejo, tal Miembro dejará de ser Miembro de la Organización y, si fuere Parte Contratante, dejará de ser Parte de este Convenio.

ARTÍCULO 51

**Ajuste de cuentas con los Miembros que se
retiren o hayan sido excluidos**

1) En el caso de que un Miembro se retire o sea excluido de la Organización, el Consejo determinará el ajuste de cuentas a que haya lugar. La Organización retendrá las cantidades abonadas por cualquier Miembro que se retire o sea excluido de la Organización, quien quedará obligado a pagar cualquier cantidad que le deba a la Organización en el momento en que surta efecto tal retiro o exclusión; sin embargo, si se trata de una Parte Contratante que no pueda aceptar una enmienda y, por consiguiente, cese de participar en este Convenio en virtud de las disposiciones del párrafo 2 del Artículo 53, el Consejo podrá determinar la liquidación de cuentas que considere equitativa.

2) Ningún Miembro que haya cesado de participar en este Convenio tendrá derecho a recibir parte alguna del producto de la liquidación o de otros haberes de la Organización, ni le cabrá responsabilidad en cuanto a pagar parte alguna del déficit que la Organización pudiere tener al terminar este Convenio.

ARTÍCULO 52

Duración y terminación

- 1) Este Convenio permanecerá vigente durante un período de seis años, es decir hasta el 30 de septiembre de 2007, a menos que sea prorrogado en virtud de las disposiciones del párrafo 2 del presente Artículo o se lo declare terminado en virtud de las disposiciones del párrafo 3 del presente Artículo.
- 2) El Consejo podrá, mediante el voto de una mayoría de los Miembros que represente por lo menos una mayoría distribuida de dos tercios del total de los votos, decidir que este Convenio sea prorrogado hasta más allá del 30 de septiembre de 2007 por uno o más periodos sucesivos que no supongan en total más de seis años. Todo Miembro que no acepte tal prórroga del Convenio deberá hacerlo saber así por escrito al Consejo y al Secretario General de las Naciones Unidas antes de que comience el período de prórroga, y cesará de ser Parte en el presente Convenio a partir de la fecha de comienzo de la prórroga.
- 3) El Consejo podrá en cualquier momento, mediante el voto afirmativo de una mayoría de los Miembros que represente por lo menos una mayoría distribuida de dos tercios del total de los votos, declarar terminado este Convenio en la fecha que determine el Consejo.
- 4) Pese a la terminación de este Convenio, el Consejo seguirá existiendo todo el tiempo que haga falta para adoptar las decisiones que se requieran durante el período necesario para liquidar la Organización, cerrar sus cuentas y disponer de sus haberes.
- 5) El Consejo notificará al Secretario General de las Naciones Unidas toda decisión que se adopte con respecto a la duración o a la terminación del presente Convenio, así como toda notificación que reciba en virtud del presente Artículo.

ARTÍCULO 53

Enmiendas

1) El Consejo podrá, por una mayoría distribuida de dos tercios recomendar a las Partes Contratantes enmiendas a este Convenio. Las enmiendas entrarán en vigor a los 100 días de haber sido recibidas por el Secretario General de las Naciones Unidas notificaciones de aceptación de Partes Contratantes que representen por lo menos el 70 por ciento de los países exportadores que tengan por lo menos el 75 por ciento de los votos de los Miembros exportadores, y de Partes Contratantes que representen por lo menos el 70 por ciento de los países importadores que tengan por lo menos el 75 por ciento de los votos de los Miembros importadores. El Consejo fijará el plazo dentro del cual las Partes Contratantes deberán notificar al Secretario General de las Naciones Unidas que han aceptado la enmienda y, si a la expiración de ese plazo no se hubieren cumplido los requisitos exigidos en cuanto a porcentajes para la entrada en vigor de la enmienda, se considerará retirada ésta.

2) Toda Parte Contratante que no haya notificado su aceptación de una enmienda en el plazo fijado por el Consejo, o cualquier territorio que sea Miembro o integrante de un grupo Miembro en nombre del cual no se haya hecho la citada notificación dentro de ese plazo, cesará de participar en este Convenio desde la fecha en que entre en vigencia la enmienda.

3) El Consejo notificará al Secretario General de las Naciones Unidas todas las enmiendas que se hagan llegar a las Partes Contratantes en virtud del presente Artículo.

ARTÍCULO 54

Disposiciones suplementarias y transitorias

Se aplicarán, por lo que se refiere al Convenio Internacional del Café de 1994, las siguientes disposiciones:

- a) todas las medidas adoptadas por la Organización, o en nombre de la misma, o por cualquiera de sus órganos en virtud del Convenio Internacional del Café de 1994 prorrogado, que estén en vigor el 30 de septiembre de 2001 y en cuyos términos no se haya estipulado su expiración en esa fecha permanecerán en vigor a menos que se modifiquen en virtud de las disposiciones de este Convenio; y
- b) todas las decisiones que deba adoptar el Consejo durante el año cafetero 2000/01 para su aplicación en el año cafetero 2001/02 las adoptará el Consejo en el año cafetero 2000/01 y se aplicarán a título provisional como si este Convenio hubiere entrado ya en vigor.

ARTÍCULO 55
Textos auténticos del Convenio

Los textos en español, francés, inglés y portugués de este Convenio son igualmente auténticos. Los originales quedarán depositados en poder del Secretario General de las Naciones Unidas.

EN FE DE LO CUAL, los infrascritos, debidamente autorizados a este efecto por sus respectivos Gobiernos, han firmado este Convenio en las fechas que figuran junto a sus firmas.

ANEXO I

COEFICIENTES DE CONVERSIÓN
DEL CAFÉ TOSTADO,
DESCAFEINADO, LÍQUIDO Y SOLUBLE
DETERMINADOS EN EL
CONVENIO INTERNACIONAL DEL CAFÉ DE 1994

Café tostado

Para encontrar el equivalente del café tostado en café verde, multiplíquese el peso neto del café tostado por 1,19.

Café descafeinado

Para encontrar el equivalente del café descafeinado en café verde, multiplíquese el peso neto del café descafeinado verde, tostado o soluble por 1,00; 1,19 ó 2,6, respectivamente.

Café líquido

Para encontrar el equivalente del café líquido en café verde, multiplíquese por 2,6 el peso neto de las partículas sólidas, secas, contenidas en el café líquido.

Café soluble

Para encontrar el equivalente de café soluble en café verde, multiplíquese el peso neto del café soluble por 2,6.

No. 37770

Multilateral

Convention on Access to Information, Public Participation in Decision-Making and Access to Justice in Environmental Matters (with annexes). Aarhus, Denmark, 25 June 1998

Entry into force: *30 October 2001, in accordance with article 20 (1) and definitively on 30 October 2001, in accordance with article 20 (1) (see following page)*

Authentic texts: *English, French and Russian*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *ex officio, 30 October 2001*

Multilatéral

Convention sur l'accès à l'information, la participation du public au processus décisionnel et l'accès à la justice en matière d'environnement (avec annexes). Aarhus (Danemark), 25 juin 1998

Entrée en vigueur : *30 octobre 2001, conformément au paragraphe 1 de l'article 20 et définitivement le 30 octobre 2001, conformément au paragraphe 1 de l'article 20 (voir la page suivante)*

Textes authentiques : *anglais, français et russe*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *d'office, 30 octobre 2001*

Participant	Ratification, Accession (a), Acceptance (A) and Approval (AA)
Albania	27 Jun 2001
Armenia	1 Aug 2001
Azerbaijan	23 Mar 2000 a
Belarus	9 Mar 2000 AA
Denmark	29 Sep 2000 AA
Georgia	11 Apr 2000
Hungary	3 Jul 2001
Italy	13 Jun 2001
Kazakhstan	11 Jan 2001
Kyrgyzstan	1 May 2001 a
Republic of Moldova	9 Aug 1999
Romania	11 Jul 2000
Tajikistan	17 Jul 2001 a
The Former Yugoslav Republic of Macedonia	22 Jul 1999 a
Turkmenistan	25 Jun 1999 a
Ukraine	18 Nov 1999

Participant	Ratification, Adhésion (a), Acceptation (A) et Approbation (AA)
Albanie	27 juin 2001
Arménie	1 août 2001
Azerbaïdjan	23 mars 2000 a
Bélarus	9 mars 2000 AA
Danemark	29 sept 2000 AA
Ex-République yougoslave de Macédoine	22 juil 1999 a
Géorgie	11 avr 2000
Hongrie	3 juil 2001
Italie	13 juin 2001
Kazakhstan	11 janv 2001
Kirghizistan	1 mai 2001 a
Roumanie	11 juil 2000
République de Moldova	9 août 1999
Tadjikistan	17 juil 2001 a
Turkménistan	25 juin 1999 a
Ukraine	18 nov 1999

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

CONVENTION ON ACCESS TO INFORMATION, PUBLIC PARTICIPATION
IN DECISION-MAKING AND ACCESS TO JUSTICE IN ENVIRONMENTAL
MATTERS

The Parties to this Convention,

Recalling principle I of the Stockholm Declaration on the Human Environment,

Recalling also principle 10 of the Rio Declaration on Environment and Development,

Recalling further General Assembly resolutions 37/7 of 28 October 1982 on the World Charter for Nature and 45/94 of 14 December 1990 on the need to ensure a healthy environment for the well-being of individuals,

Recalling the European Charter on Environment and Health adopted at the First European Conference on Environment and Health of the World Health Organization in Frankfurt-am-Main, Germany, on 8 December 1989,

Affirming the need to protect, preserve and improve the state of the environment and to ensure sustainable and environmentally sound development,

Recognizing that adequate protection of the environment is essential to human well-being and the enjoyment of basic human rights, including the right to life itself,

Recognizing also that every person has the right to live in an environment adequate to his or her health and well-being, and the duty, both individually and in association with others, to protect and improve the environment for the benefit of present and future generations,

Considering that, to be able to assert this right and observe this duty, citizens must have access to information, be entitled to participate in decision-making and have access to justice in environmental matters, and acknowledging in this regard that citizens may need assistance in order to exercise their rights,

Recognizing that, in the field of the environment, improved access to information and public participation in decision-making enhance the quality and the implementation of decisions, contribute to public awareness of environmental issues, give the public the opportunity to express its concerns and enable public authorities to take due account of such concerns,

Aiming thereby to further the accountability of and transparency in decision-making and to strengthen public support for decisions on the environment,

Recognizing the desirability of transparency in all branches of government and inviting legislative bodies to implement the principles of this Convention in their proceedings,

Recognizing also that the public needs to be aware of the procedures for participation in environmental decision-making, have free access to them and know how to use them,

Recognizing further the importance of the respective roles that individual citizens, non-governmental organizations and the private sector can play in environmental protection,

Desiring to promote environmental education to further the understanding of the environment and sustainable development and to encourage widespread public awareness of, and participation in, decisions affecting the environment and sustainable development,

Noting, in this context, the importance of making use of the media and of electronic or other, future forms of communication,

Recognizing the importance of fully integrating environmental considerations in governmental decision-making and the consequent need for public authorities to be in possession of accurate, comprehensive and up-to-date environmental information,

Acknowledging that public authorities hold environmental information in the public interest,

Concerned that effective judicial mechanisms should be accessible to the public, including organizations, so that its legitimate interests are protected and the law is enforced,

Noting the importance of adequate product information being provided to consumers to enable them to make informed environmental choices,

Recognizing the concern of the public about the deliberate release of genetically modified organisms into the environment and the need for increased transparency and greater public participation in decision-making in this field,

Convinced that the implementation of this Convention will contribute to strengthening democracy in the region of the United Nations Economic Commission for Europe (ECE),

Conscious of the role played in this respect by ECE and recalling, inter alia, the ECE Guidelines on Access to Environmental Information and Public Participation in Environmental Decision-making endorsed in the Ministerial Declaration adopted at the Third Ministerial Conference "Environment for Europe" in Sofia, Bulgaria, on 25 October 1995,

Bearing in mind the relevant provisions in the Convention on Environmental Impact Assessment in a Transboundary Context, done at Espoo, Finland, on 25 February 1991, and the Convention on the Transboundary Effects of Industrial Accidents and the Convention on the Protection and Use of Transboundary Watercourses and International Lakes, both done at Helsinki on 17 March 1992, and other regional conventions,

Conscious that the adoption of this Convention will have contributed to the further strengthening of the "Environment for Europe" process and to the results of the Fourth Ministerial Conference in Aarhus, Denmark, in June 1998,

Have agreed as follows:

Article 1. Objective

In order to contribute to the protection of the right of every person of present and future generations to live in an environment adequate to his or her health and well-being, each Party shall guarantee the rights of access to information, public participation in decision-making, and access to justice in environmental matters in accordance with the provisions of this Convention.

Article 2. Definitions

For the purposes of this Convention,

1. "Party" means, unless the text otherwise indicates, a Contracting Party to this Convention;
2. "Public authority" means:
 - (a) Government at national, regional and other level;
 - (b) Natural or legal persons performing public administrative functions under national law, including specific duties, activities or services in relation to the environment;
 - (c) Any other natural or legal persons having public responsibilities or functions, or providing public services, in relation to the environment, under the control of a body or person falling within subparagraphs (a) or (b) above;
 - (d) The institutions of any regional economic integration organization referred to in article 17 which is a Party to this Convention.

This definition does not include bodies or institutions acting in a judicial or legislative capacity;

3. "Environmental information" means any information in written, visual, aural, electronic or any other material form on:

- (a) The state of elements of the environment, such as air and atmosphere, water, soil, land, landscape and natural sites, biological diversity and its components, including genetically modified organisms, and the interaction among these elements;

- (b) Factors, such as substances, energy, noise and radiation, and activities or measures, including administrative measures, environmental agreements, policies, legislation, plans and programmes, affecting or likely to affect the elements of the environment within the scope of subparagraph (a) above, and cost-benefit and other economic analyses and assumptions used in environmental decision-making;

- (c) The state of human health and safety, conditions of human life, cultural sites and built structures, inasmuch as they are or may be affected by the state of the elements of the environment or, through these elements, by the factors, activities or measures referred to in subparagraph (b) above;

4. "The public" means one or more natural or legal persons, and, in accordance with national legislation or practice, their associations, organizations or groups;

5. "The public concerned" means the public affected or likely to be affected by, or having an interest in, the environmental decision-making; for the purposes of this definition, non-governmental organizations promoting environmental protection and meeting any requirements under national law shall be deemed to have an interest.

Article 3. General Provisions

1. Each Party shall take the necessary legislative, regulatory and other measures, including measures to achieve compatibility between the provisions implementing the information, public participation and access-to-justice provisions in this Convention, as well as

proper enforcement measures, to establish and maintain a clear, transparent and consistent framework to implement the provisions of this Convention.

2. Each Party shall endeavour to ensure that officials and authorities assist and provide guidance to the public in seeking access to information, in facilitating participation in decision-making and in seeking access to justice in environmental matters.

3. Each Party shall promote environmental education and environmental awareness among the public, especially on how to obtain access to information, to participate in decision-making and to obtain access to justice in environmental matters.

4. Each Party shall provide for appropriate recognition of and support to associations, organizations or groups promoting environmental protection and ensure that its national legal system is consistent with this obligation.

5. The provisions of this Convention shall not affect the right of a Party to maintain or introduce measures providing for broader access to information, more extensive public participation in decision-making and wider access to justice in environmental matters than required by this Convention.

6. This Convention shall not require any derogation from existing rights of access to information, public participation in decision-making and access to justice in environmental matters.

7. Each Party shall promote the application of the principles of this Convention in international environmental decision-making processes and within the framework of international organizations in matters relating to the environment.

8. Each Party shall ensure that persons exercising their rights in conformity with the provisions of this Convention shall not be penalized, persecuted or harassed in any way for their involvement. This provision shall not affect the powers of national courts to award reasonable costs in judicial proceedings.

9. Within the scope of the relevant provisions of this Convention, the public shall have access to information, have the possibility to participate in decision-making and have access to justice in environmental matters without discrimination as to citizenship, nationality or domicile and, in the case of a legal person, without discrimination as to where it has its registered seat or an effective centre of its activities.

Article 4. Access to Environmental Information

1. Each Party shall ensure that, subject to the following paragraphs of this article, public authorities, in response to a request for environmental information, make such information available to the public, within the framework of national legislation, including, where requested and subject to subparagraph (b) below, copies of the actual documentation containing or comprising such information:

(a) Without an interest having to be stated;

(b) In the form requested unless:

(i) It is reasonable for the public authority to make it available in another form, in which case reasons shall be given for making it available in that form; or

(ii) The information is already publicly available in another form.

2. The environmental information referred to in paragraph 1 above shall be made available as soon as possible and at the latest within one month after the request has been submitted, unless the volume and the complexity of the information justify an extension of this period up to two months after the request. The applicant shall be informed of any extension and of the reasons justifying it.

3. A request for environmental information may be refused if:

(a) The public authority to which the request is addressed does not hold the environmental information requested;

(b) The request is manifestly unreasonable or formulated in too general a manner; or

(c) The request concerns material in the course of completion or concerns internal communications of public authorities where such an exemption is provided for in national law or customary practice, taking into account the public interest served by disclosure.

4. A request for environmental information may be refused if the disclosure would adversely affect:

(a) The confidentiality of the proceedings of public authorities, where such confidentiality is provided for under national law;

(b) International relations, national defence or public security;

(c) The course of justice, the ability of a person to receive a fair trial or the ability of a public authority to conduct an enquiry of a criminal or disciplinary nature;

(d) The confidentiality of commercial and industrial information, where such confidentiality is protected by law in order to protect a legitimate economic interest. Within this framework, information on emissions which is relevant for the protection of the environment shall be disclosed;

(e) Intellectual property rights;

(f) The confidentiality of personal data and/or files relating to a natural person where that person has not consented to the disclosure of the information to the public, where such confidentiality is provided for in national law;

(g) The interests of a third party which has supplied the information requested without that party being under or capable of being put under a legal obligation to do so, and where that party does not consent to the release of the material; or

(h) The environment to which the information relates, such as the breeding sites of rare species.

The aforementioned grounds for refusal shall be interpreted in a restrictive way, taking into account the public interest served by disclosure and taking into account whether the information requested relates to emissions into the environment.

5. Where a public authority does not hold the environmental information requested, this public authority shall, as promptly as possible, inform the applicant of the public authority to which it believes it is possible to apply for the information requested or transfer the request to that authority and inform the applicant accordingly.

6. Each Party shall ensure that, if information exempted from disclosure under paragraphs 3 (c) and 4 above can be separated out without prejudice to the confidentiality of the information exempted, public authorities make available the remainder of the environmental information that has been requested.

7. A refusal of a request shall be in writing if the request was in writing or the applicant so requests. A refusal shall state the reasons for the refusal and give information on access to the review procedure provided for in accordance with article 9. The refusal shall be made as soon as possible and at the latest within one month, unless the complexity of the information justifies an extension of this period up to two months after the request. The applicant shall be informed of any extension and of the reasons justifying it.

8. Each Party may allow its public authorities to make a charge for supplying information, but such charge shall not exceed a reasonable amount. Public authorities intending to make such a charge for supplying information shall make available to applicants a schedule of charges which may be levied, indicating the circumstances in which they may be levied or waived and when the supply of information is conditional on the advance payment of such a charge.

Article 5. Collection and Dissemination of Environmental Information

1. Each Party shall ensure that:

(a) Public authorities possess and update environmental information which is relevant to their functions;

(b) Mandatory systems are established so that there is an adequate flow of information to public authorities about proposed and existing activities which may significantly affect the environment;

(c) In the event of any imminent threat to human health or the environment, whether caused by human activities or due to natural causes, all information which could enable the public to take measures to prevent or mitigate harm arising from the threat and is held by a public authority is disseminated immediately and without delay to members of the public who may be affected.

2. Each Party shall ensure that, within the framework of national legislation, the way in which public authorities make environmental information available to the public is transparent and that environmental information is effectively accessible, inter alia, by:

(a) Providing sufficient information to the public about the type and scope of environmental information held by the relevant public authorities, the basic terms and conditions under which such information is made available and accessible, and the process by which it can be obtained;

(b) Establishing and maintaining practical arrangements, such as:

(i) Publicly accessible lists, registers or files;

(ii) Requiring officials to support the public in seeking access to information under this Convention; and

(iii) The identification of points of contact; and

(c) Providing access to the environmental information contained in lists, registers or files as referred to in subparagraph (b) (i) above free of charge.

3. Each Party shall ensure that environmental information progressively becomes available in electronic databases which are easily accessible to the public through public telecommunications networks. Information accessible in this form should include:

(a) Reports on the state of the environment, as referred to in paragraph 4 below;

(b) Texts of legislation on or relating to the environment;

(c) As appropriate, policies, plans and programmes on or relating to the environment, and environmental agreements; and

(d) Other information, to the extent that the availability of such information in this form would facilitate the application of national law implementing this Convention, provided that such information is already available in electronic form.

4. Each Party shall, at regular intervals not exceeding three or four years, publish and disseminate a national report on the state of the environment, including information on the quality of the environment and information on pressures on the environment.

5. Each Party shall take measures within the framework of its legislation for the purpose of disseminating, inter alia:

(a) Legislation and policy documents such as documents on strategies, policies, programmes and action plans relating to the environment, and progress reports on their implementation, prepared at various levels of government;

(b) International treaties, conventions and agreements on environmental issues; and

(c) Other significant international documents on environmental issues, as appropriate.

6. Each Party shall encourage operators whose activities have a significant impact on the environment to inform the public regularly of the environmental impact of their activities and products, where appropriate within the framework of voluntary eco-labelling or eco-auditing schemes or by other means.

7. Each Party shall:

(a) Publish the facts and analyses of facts which it considers relevant and important in framing major environmental policy proposals;

(b) Publish, or otherwise make accessible, available explanatory material on its dealings with the public in matters falling within the scope of this Convention; and

(c) Provide in an appropriate form information on the performance of public functions or the provision of public services relating to the environment by government at all levels.

8. Each Party shall develop mechanisms with a view to ensuring that sufficient product information is made available to the public in a manner which enables consumers to make informed environmental choices.

9. Each Party shall take steps to establish progressively, taking into account international processes where appropriate, a coherent, nationwide system of pollution inventories or registers on a structured, computerized and publicly accessible database compiled

through standardized reporting. Such a system may include inputs, releases and transfers of a specified range of substances and products, including water, energy and resource use, from a specified range of activities to environmental media and to on-site and off-site treatment and disposal sites.

10. Nothing in this article may prejudice the right of Parties to refuse to disclose certain environmental information in accordance with article 4, paragraphs 3 and 4.

Article 6. Public Participation in Decisions on Specific Activities

1. Each Party:

(a) Shall apply the provisions of this article with respect to decisions on whether to permit proposed activities listed in annex I;

(b) Shall, in accordance with its national law, also apply the provisions of this article to decisions on proposed activities not listed in annex I which may have a significant effect on the environment. To this end, Parties shall determine whether such a proposed activity is subject to these provisions; and

(c) May decide, on a case-by-case basis if so provided under national law, not to apply the provisions of this article to proposed activities serving national defence purposes, if that Party deems that such application would have an adverse effect on these purposes.

2. The public concerned shall be informed, either by public notice or individually as appropriate, early in an environmental decision-making procedure, and in an adequate, timely and effective manner, inter alia, of:

(a) The proposed activity and the application on which a decision will be taken;

(b) The nature of possible decisions or the draft decision;

(c) The public authority responsible for making the decision;

(d) The envisaged procedure, including, as and when this information can be provided:

(i) The commencement of the procedure;

(ii) The opportunities for the public to participate;

(iii) The time and venue of any envisaged public hearing;

(iv) An indication of the public authority from which relevant information can be obtained and where the relevant information has been deposited for examination by the public;

(v) An indication of the relevant public authority or any other official body to which comments or questions can be submitted and of the time schedule for transmittal of comments or questions; and

(vi) An indication of what environmental information relevant to the proposed activity is available; and

(e) The fact that the activity is subject to a national or transboundary environmental impact assessment procedure.

3. The public participation procedures shall include reasonable time-frames for the different phases, allowing sufficient time for informing the public in accordance with paragraph 2 above and for the public to prepare and participate effectively during the environmental decision-making.

4. Each Party shall provide for early public participation, when all options are open and effective public participation can take place.

5. Each Party should, where appropriate, encourage prospective applicants to identify the public concerned, to enter into discussions, and to provide information regarding the objectives of their application before applying for a permit.

6. Each Party shall require the competent public authorities to give the public concerned access for examination, upon request where so required under national law, free of charge and as soon as it becomes available, to all information relevant to the decision-making referred to in this article that is available at the time of the public participation procedure, without prejudice to the right of Parties to refuse to disclose certain information in accordance with article 4, paragraphs 3 and 4. The relevant information shall include at least, and without prejudice to the provisions of article 4:

(a) A description of the site and the physical and technical characteristics of the proposed activity, including an estimate of the expected residues and emissions;

(b) A description of the significant effects of the proposed activity on the environment;

(c) A description of the measures envisaged to prevent and/or reduce the effects, including emissions;

(d) A non-technical summary of the above;

(e) An outline of the main alternatives studied by the applicant; and

(f) In accordance with national legislation, the main reports and advice issued to the public authority at the time when the public concerned shall be informed in accordance with paragraph 2 above.

7. Procedures for public participation shall allow the public to submit, in writing or, as appropriate, at a public hearing or enquiry with the applicant, any comments, information, analyses or opinions that it considers relevant to the proposed activity.

8. Each Party shall ensure that in the decision due account is taken of the outcome of the public participation.

9. Each Party shall ensure that, when the decision has been taken by the public authority, the public is promptly informed of the decision in accordance with the appropriate procedures. Each Party shall make accessible to the public the text of the decision along with the reasons and considerations on which the decision is based.

10. Each Party shall ensure that, when a public authority reconsiders or updates the operating conditions for an activity referred to in paragraph 1, the provisions of paragraphs 2 to 9 of this article are applied *mutatis mutandis*, and where appropriate.

11. Each Party shall, within the framework of its national law, apply, to the extent feasible and appropriate, provisions of this article to decisions on whether to permit the deliberate release of genetically modified organisms into the environment.

Article 7. Public Participation concerning Plans, Programmes and Policies relating to the Environment

Each Party shall make appropriate practical and/or other provisions for the public to participate during the preparation of plans and programmes relating to the environment, within a transparent and fair framework, having provided the necessary information to the public. Within this framework, article 6, paragraphs 3, 4 and 8, shall be applied. The public which may participate shall be identified by the relevant public authority, taking into account the objectives of this Convention. To the extent appropriate, each Party shall endeavour to provide opportunities for public participation in the preparation of policies relating to the environment.

Article 8. Public Participation during the Preparation of Executive Regulations and/or Generally Applicable Legally Binding Normative Instruments

Each Party shall strive to promote effective public participation at an appropriate stage, and while options are still open, during the preparation by public authorities of executive regulations and other generally applicable legally binding rules that may have a significant effect on the environment. To this end, the following steps should be taken:

- (a) Time-frames sufficient for effective participation should be fixed;
- (b) Draft rules should be published or otherwise made publicly available; and
- (c) The public should be given the opportunity to comment, directly or through representative consultative bodies.

The result of the public participation shall be taken into account as far as possible.

Article 9. Access to Justice

1. Each Party shall, within the framework of its national legislation, ensure that any person who considers that his or her request for information under article 4 has been ignored, wrongfully refused, whether in part or in full, inadequately answered, or otherwise not dealt with in accordance with the provisions of that article, has access to a review procedure before a court of law or another independent and impartial body established by law.

In the circumstances where a Party provides for such a review by a court of law, it shall ensure that such a person also has access to an expeditious procedure established by law that is free of charge or inexpensive for reconsideration by a public authority or review by an independent and impartial body other than a court of law.

Final decisions under this paragraph 1 shall be binding on the public authority holding the information. Reasons shall be stated in writing, at least where access to information is refused under this paragraph.

2. Each Party shall, within the framework of its national legislation, ensure that members of the public concerned

- (a) Having a sufficient interest or, alternatively,

(b) Maintaining impairment of a right, where the administrative procedural law of a Party requires this as a precondition,

have access to a review procedure before a court of law and/or another independent and impartial body established by law, to challenge the substantive and procedural legality of any decision, act or omission subject to the provisions of article 6 and, where so provided for under national law and without prejudice to paragraph 3 below, of other relevant provisions of this Convention.

What constitutes a sufficient interest and impairment of a right shall be determined in accordance with the requirements of national law and consistently with the objective of giving the public concerned wide access to justice within the scope of this Convention. To this end, the interest of any non-governmental organization meeting the requirements referred to in article 2, paragraph 5, shall be deemed sufficient for the purpose of subparagraph (a) above. Such organizations shall also be deemed to have rights capable of being impaired for the purpose of subparagraph (b) above.

The provisions of this paragraph 2 shall not exclude the possibility of a preliminary review procedure before an administrative authority and shall not affect the requirement of exhaustion of administrative review procedures prior to recourse to judicial review procedures, where such a requirement exists under national law.

3. In addition and without prejudice to the review procedures referred to in paragraphs 1 and 2 above, each Party shall ensure that, where they meet the criteria, if any, laid down in its national law, members of the public have access to administrative or judicial procedures to challenge acts and omissions by private persons and public authorities which contravene provisions of its national law relating to the environment.

4. In addition and without prejudice to paragraph 1 above, the procedures referred to in paragraphs 1, 2 and 3 above shall provide adequate and effective remedies, including injunctive relief as appropriate, and be fair, equitable, timely and not prohibitively expensive. Decisions under this article shall be given or recorded in writing. Decisions of courts, and whenever possible of other bodies, shall be publicly accessible.

5. In order to further the effectiveness of the provisions of this article, each Party shall ensure that information is provided to the public on access to administrative and judicial review procedures and shall consider the establishment of appropriate assistance mechanisms to remove or reduce financial and other barriers to access to justice.

Article 10. Meeting of the Parties

1. The first meeting of the Parties shall be convened no later than one year after the date of the entry into force of this Convention. Thereafter, an ordinary meeting of the Parties shall be held at least once every two years, unless otherwise decided by the Parties, or at the written request of any Party, provided that, within six months of the request being communicated to all Parties by the Executive Secretary of the Economic Commission for Europe, the said request is supported by at least one third of the Parties.

2. At their meetings, the Parties shall keep under continuous review the implementation of this Convention on the basis of regular reporting by the Parties, and, with this purpose in mind, shall:

(a) Review the policies for and legal and methodological approaches to access to information, public participation in decision-making and access to justice in environmental matters, with a view to further improving them;

(b) Exchange information regarding experience gained in concluding and implementing bilateral and multilateral agreements or other arrangements having relevance to the purposes of this Convention and to which one or more of the Parties are a party;

(c) Seek, where appropriate, the services of relevant ECE bodies and other competent international bodies and specific committees in all aspects pertinent to the achievement of the purposes of this Convention;

(d) Establish any subsidiary bodies as they deem necessary;

(e) Prepare, where appropriate, protocols to this Convention;

(f) Consider and adopt proposals for amendments to this Convention in accordance with the provisions of article 14;

(g) Consider and undertake any additional action that may be required for the achievement of the purposes of this Convention;

(h) At their first meeting, consider and by consensus adopt rules of procedure for their meetings and the meetings of subsidiary bodies;

(i) At their first meeting, review their experience in implementing the provisions of article 5, paragraph 9, and consider what steps are necessary to develop further the system referred to in that paragraph, taking into account international processes and developments, including the elaboration of an appropriate instrument concerning pollution release and transfer registers or inventories which could be annexed to this Convention.

3. The Meeting of the Parties may, as necessary, consider establishing financial arrangements on a consensus basis.

4. The United Nations, its specialized agencies and the International Atomic Energy Agency, as well as any State or regional economic integration organization entitled under article 17 to sign this Convention but which is not a Party to this Convention, and any intergovernmental organization qualified in the fields to which this Convention relates, shall be entitled to participate as observers in the meetings of the Parties.

5. Any non-governmental organization, qualified in the fields to which this Convention relates, which has informed the Executive Secretary of the Economic Commission for Europe of its wish to be represented at a meeting of the Parties shall be entitled to participate as an observer unless at least one third of the Parties present in the meeting raise objections.

6. For the purposes of paragraphs 4 and 5 above, the rules of procedure referred to in paragraph 2 (h) above shall provide for practical arrangements for the admittance procedure and other relevant terms.

Article 11. Right to Vote

1. Except as provided for in paragraph 2 below, each Party to this Convention shall have one vote.

2. Regional economic integration organizations, in matters within their competence, shall exercise their right to vote with a number of votes equal to the number of their member States which are Parties to this Convention. Such organizations shall not exercise their right to vote if their member States exercise theirs, and vice versa.

Article 12. Secretariat

The Executive Secretary of the Economic Commission for Europe shall carry out the following secretariat functions:

- (a) The convening and preparing of meetings of the Parties;
- (b) The transmission to the Parties of reports and other information received in accordance with the provisions of this Convention; and
- (c) Such other functions as may be determined by the Parties.

Article 13. Annexes

The annexes to this Convention shall constitute an integral part thereof.

Article 14. Amendments to the Convention

1. Any Party may propose amendments to this Convention.
2. The text of any proposed amendment to this Convention shall be submitted in writing to the Executive Secretary of the Economic Commission for Europe, who shall communicate it to all Parties at least ninety days before the meeting of the Parties at which it is proposed for adoption.
3. The Parties shall make every effort to reach agreement on any proposed amendment to this Convention by consensus. If all efforts at consensus have been exhausted, and no agreement reached, the amendment shall as a last resort be adopted by a three-fourths majority vote of the Parties present and voting at the meeting.
4. Amendments to this Convention adopted in accordance with paragraph 3 above shall be communicated by the Depositary to all Parties for ratification, approval or acceptance.

Amendments to this Convention other than those to an annex shall enter into force for Parties having ratified, approved or accepted them on the ninetieth day after the receipt by the Depositary of notification of their ratification, approval or acceptance by at least three fourths of these Parties. Thereafter they shall enter into force for any other Party on the ninetieth day after that Party deposits its instrument of ratification, approval or acceptance of the amendments.

5. Any Party that is unable to approve an amendment to an annex to this Convention shall so notify the Depositary in writing within twelve months from the date of the communication of the adoption. The Depositary shall without delay notify all Parties of any such notification received.

A Party may at any time substitute an acceptance for its previous notification and, upon deposit of an instrument of acceptance with the Depositary, the amendments to such an annex shall become effective for that Party.

6. On the expiry of twelve months from the date of its communication by the Depositary as provided for in paragraph 4 above an amendment to an annex shall become effective for those Parties which have not submitted a notification to the Depositary in accordance with the provisions of paragraph 5 above, provided that not more than one third of the Parties have submitted such a notification.

7. For the purposes of this article, "Parties present and voting" means Parties present and casting an affirmative or negative vote.

Article 15. Review of Compliance

The Meeting of the Parties shall establish, on a consensus basis, optional arrangements of a non-confrontational, non-judicial and consultative nature for reviewing compliance with the provisions of this Convention. These arrangements shall allow for appropriate public involvement and may include the option of considering communications from members of the public on matters related to this Convention.

Article 16. Settlement of Disputes

1. If a dispute arises between two or more Parties about the interpretation or application of this Convention, they shall seek a solution by negotiation or by any other means of dispute settlement acceptable to the parties to the dispute.

2. When signing, ratifying, accepting, approving or acceding to this Convention, or at any time thereafter, a Party may declare in writing to the Depositary that, for a dispute not resolved in accordance with paragraph 1 above, it accepts one or both of the following means of dispute settlement as compulsory in relation to any Party accepting the same obligation:

- (a) Submission of the dispute to the International Court of Justice;
- (b) Arbitration in accordance with the procedure set out in annex II.

3. If the parties to the dispute have accepted both means of dispute settlement referred to in paragraph 2 above, the dispute may be submitted only to the International Court of Justice, unless the parties agree otherwise.

Article 17. Signature

This Convention shall be open for signature at Aarhus (Denmark) on 25 June 1998, and thereafter at United Nations Headquarters in New York until 21 December 1998, by States members of the Economic Commission for Europe as well as States having consultative status with the Economic Commission for Europe pursuant to paragraphs 8 and 11 of Economic and Social Council resolution 36 (IV) of 28 March 1947, and by regional economic integration organizations constituted by sovereign States members of the Economic Commission for Europe to which their member States have transferred competence over matters

governed by this Convention, including the competence to enter into treaties in respect of these matters.

Article 18. Depositary

The Secretary-General of the United Nations shall act as the Depositary of this Convention.

Article 19. Ratification, Acceptance, Approval and Accession

1. This Convention shall be subject to ratification, acceptance or approval by signatory States and regional economic integration organizations.

2. This Convention shall be open for accession as from 22 December 1998 by the States and regional economic integration organizations referred to in article 17.

3. Any other State, not referred to in paragraph 2 above, that is a Member of the United Nations may accede to the Convention upon approval by the Meeting of the Parties.

4. Any organization referred to in article 17 which becomes a Party to this Convention without any of its member States being a Party shall be bound by all the obligations under this Convention. If one or more of such an organization's member States is a Party to this Convention, the organization and its member States shall decide on their respective responsibilities for the performance of their obligations under this Convention. In such cases, the organization and the member States shall not be entitled to exercise rights under this Convention concurrently.

5. In their instruments of ratification, acceptance, approval or accession, the regional economic integration organizations referred to in article 17 shall declare the extent of their competence with respect to the matters governed by this Convention. These organizations shall also inform the Depositary of any substantial modification to the extent of their competence.

Article 20. Entry into Force

1. This Convention shall enter into force on the ninetieth day after the date of deposit of the sixteenth instrument of ratification, acceptance, approval or accession.

2. For the purposes of paragraph 1 above, any instrument deposited by a regional economic integration organization shall not be counted as additional to those deposited by States members of such an organization.

3. For each State or organization referred to in article 17 which ratifies, accepts or approves this Convention or accedes thereto after the deposit of the sixteenth instrument of ratification, acceptance, approval or accession, the Convention shall enter into force on the ninetieth day after the date of deposit by such State or organization of its instrument of ratification, acceptance, approval or accession.

Article 21. Withdrawal

At any time after three years from the date on which this Convention has come into force with respect to a Party, that Party may withdraw from the Convention by giving written notification to the Depositary. Any such withdrawal shall take effect on the ninetieth day after the date of its receipt by the Depositary.

Article 22. Authentic Texts

The original of this Convention, of which the English, French and Russian texts are equally authentic, shall be deposited with the Secretary-General of the United Nations.

In witness whereof the undersigned, being duly authorized thereto, have signed this Convention.

Done at Aarhus (Denmark), this twenty-fifth day of June, one thousand nine hundred and ninety-eight.

ANNEX I. LIST OF ACTIVITIES REFERRED TO IN ARTICLE 6, PARAGRAPH I (A)

1. Energy sector:

Mineral oil and gas refineries;

Installations for gasification and liquefaction;

Thermal power stations and other combustion installations with a heat input of 50 megawatts (MW) or more;

Coke ovens;

Nuclear power stations and other nuclear reactors including the dismantling or decommissioning of such power stations or reactors 1/ (except research installations for the production and conversion of fissionable and fertile materials whose maximum power does not exceed 1 kW continuous thermal load);

Installations for the reprocessing of irradiated nuclear fuel;

Installations designed:

For the production or enrichment of nuclear fuel;

For the processing of irradiated nuclear fuel or high-level radioactive waste;

For the final disposal of irradiated nuclear fuel;

Solely for the final disposal of radioactive waste;

Solely for the storage (planned for more than 10 years) of irradiated nuclear fuels or radioactive waste in a different site than the production site.

2. Production and processing of metals:

Metal ore (including sulphide ore) roasting or sintering installations;

Installations for the production of pig-iron or steel (primary or secondary fusion) including continuous casting, with a capacity exceeding 2.5 tons per hour;

Installations for the processing of ferrous metals:

(i) Hot-rolling mills with a capacity exceeding 20 tons of crude steel per hour;

(ii) Smitheries with hammers the energy of which exceeds 50 kilojoules per hammer, where the calorific power used exceeds 20 MW;

(iii) Application of protective fused metal coats with an input exceeding 2 tons of crude steel per hour;

Ferrous metal foundries with a production capacity exceeding 20 tons per day; Installations:

(i) For the production of non-ferrous crude metals from ore, concentrates or secondary raw materials by metallurgical, chemical or electrolytic processes;

(ii) For the smelting, including the alloying, of non-ferrous metals, including recovered products (refining, foundry casting, etc.), with a melting capacity exceeding 4 tons per day for lead and cadmium or 20 tons per day for all other metals;

Installations for surface treatment of metals and plastic materials using an electrolytic or chemical process where the volume of the treatment vats exceeds 30 m³.

3. Mineral industry:

Installations for the production of cement clinker in rotary kilns with a production capacity exceeding 500 tons per day or lime in rotary kilns with a production capacity exceeding 50 tons per day or in other furnaces with a production capacity exceeding 50 tons per day;

Installations for the production of asbestos and the manufacture of asbestos-based products;

Installations for the manufacture of glass including glass fibre with a melting capacity exceeding 20 tons per day;

Installations for melting mineral substances including the production of mineral fibres with a melting capacity exceeding 20 tons per day;

Installations for the manufacture of ceramic products by firing, in particular roofing tiles, bricks, refractory bricks, tiles, stoneware or porcelain, with a production capacity exceeding 75 tons per day, and/or with a kiln capacity exceeding 4 m³ and with a setting density per kiln exceeding 300 kg/m³.

4. Chemical industry: Production within the meaning of the categories of activities contained in this paragraph means the production on an industrial scale by chemical processing of substances or groups of substances listed in subparagraphs (a) to (g):

(a) Chemical installations for the production of basic organic chemicals, such as:

(i) Simple hydrocarbons (linear or cyclic, saturated or unsaturated, aliphatic or aromatic);

(ii) Oxygen-containing hydrocarbons such as alcohols, aldehydes, ketones, carboxylic acids, esters, acetates, ethers, peroxides, epoxy resins;

(iii) Sulphurous hydrocarbons;

(iv) Nitrogenous hydrocarbons such as amines, amides, nitrous compounds, nitro compounds or nitrate compounds, nitriles, cyanates, isocyanates;

(v) Phosphorus-containing hydrocarbons;

(vi) Halogenic hydrocarbons;

(vii) Organometallic compounds;

(viii) Basic plastic materials (polymers, synthetic fibres and cellulose-based fibres);

(ix) Synthetic rubbers;

(x) Dyes and pigments;

(xi) Surface-active agents and surfactants;

(b) Chemical installations for the production of basic inorganic chemicals, such as:

(i) Gases, such as ammonia, chlorine or hydrogen chloride, fluorine or hydrogen fluoride, carbon oxides, sulphur compounds, nitrogen oxides, hydrogen, sulphur dioxide, carbonyl chloride;

(ii) Acids, such as chromic acid, hydrofluoric acid, phosphoric acid, nitric acid, hydrochloric acid, sulphuric acid, oleum, sulphurous acids;

(iii) Bases, such as ammonium hydroxide, potassium hydroxide, sodium hydroxide;

(iv) Salts, such as ammonium chloride, potassium chlorate, potassium carbonate, sodium carbonate, perborate, silver nitrate;

(v) Non-metals, metal oxides or other inorganic compounds such as calcium carbide, silicon, silicon carbide;

(c) Chemical installations for the production of phosphorous-, nitrogen- or potassium-based fertilizers (simple or compound fertilizers);

(d) Chemical installations for the production of basic plant health products and of biocides;

(e) Installations using a chemical or biological process for the production of basic pharmaceutical products;

(f) Chemical installations for the production of explosives;

(g) Chemical installations in which chemical or biological processing is used for the production of protein feed additives, ferments and other protein substances.

5. Waste management:

Installations for the incineration, recovery, chemical treatment or landfill of hazardous waste;

Installations for the incineration of municipal waste with a capacity exceeding 3 tons per hour;

Installations for the disposal of non-hazardous waste with a capacity exceeding 50 tons per day;

Landfills receiving more than 10 tons per day or with a total capacity exceeding 25,000 tons, excluding landfills of inert waste.

6. Waste-water treatment plants with a capacity exceeding 150,000 population equivalent.

7. Industrial plants for the:

(a) Production of pulp from timber or similar fibrous materials;

(b) Production of paper and board with a production capacity exceeding 20 tons per day.

8. (a) Construction of lines for long-distance railway traffic and of airports 2/ with a basic runway length of 2,100 m or more;

(b) Construction of motorways and express roads; 3/

(c) Construction of a new road of four or more lanes, or realignment and/or widening of an existing road of two lanes or less so as to provide four or more lanes, where such new road, or realigned and/or widened section of road, would be 10 km or more in a continuous length.

9. (a) Inland waterways and ports for inland-waterway traffic which permit the passage of vessels of over 1,350 tons;

(b) Trading ports, piers for loading and unloading connected to land and outside ports (excluding ferry piers) which can take vessels of over 1,350 tons.

10. Groundwater abstraction or artificial groundwater recharge schemes where the annual volume of water abstracted or recharged is equivalent to or exceeds 10 million cubic metres.

11. (a) Works for the transfer of water resources between river basins where this transfer aims at preventing possible shortages of water and where the amount of water transferred exceeds 100 million cubic metres/year;

(b) In all other cases, works for the transfer of water resources between river basins where the multiannual average flow of the basin of abstraction exceeds 2,000 million cubic metres/year and where the amount of water transferred exceeds 5 per cent of this flow.

In both cases transfers of piped drinking water are excluded.

12. Extraction of petroleum and natural gas for commercial purposes where the amount extracted exceeds 500 tons/day in the case of petroleum and 500,000 cubic metres/day in the case of gas.

13. Dams and other installations designed for the holding back or permanent storage of water, where a new or additional amount of water held back or stored exceeds 10 million cubic metres.

14. Pipelines for the transport of gas, oil or chemicals with a diameter of more than 800 mm and a length of more than 40 km.

15. Installations for the intensive rearing of poultry or pigs with more than:

(a) 40,000 places for poultry;

(b) 2,000 places for production pigs (over 30 kg); or

(c) 750 places for sows.

16. Quarries and opencast mining where the surface of the site exceeds 25 hectares, or peat extraction, where the surface of the site exceeds 150 hectares.

17. Construction of overhead electrical power lines with a voltage of 220 kV or more and a length of more than 15 km.

18. Installations for the storage of petroleum, petrochemical, or chemical products with a capacity of 200,000 tons or more.

19. Other activities:

Plants for the pretreatment (operations such as washing, bleaching, mercerization) or dyeing of fibres or textiles where the treatment capacity exceeds 10 tons per day;

Plants for the tanning of hides and skins where the treatment capacity exceeds 12 tons of finished products per day;

(a) Slaughterhouses with a carcass production capacity greater than 50 tons per day;

(b) Treatment and processing intended for the production of food products from:

(i) Animal raw materials (other than milk) with a finished product production capacity greater than 75 tons per day;

(ii) Vegetable raw materials with a finished product production capacity greater than 300 tons per day (average value on a quarterly basis);

(c) Treatment and processing of milk, the quantity of milk received being greater than 200 tons per day (average value on an annual basis);

Installations for the disposal or recycling of animal carcasses and animal waste with a treatment capacity exceeding 10 tons per day;

Installations for the surface treatment of substances, objects or products using organic solvents, in particular for dressing, printing, coating, degreasing, waterproofing, sizing, painting, cleaning or impregnating, with a consumption capacity of more than 150 kg per hour or more than 200 tons per year;

Installations for the production of carbon (hard-burnt coal) or electrographite by means of incineration or graphitization.

20. Any activity not covered by paragraphs 1-19 above where public participation is provided for under an environmental impact assessment procedure in accordance with national legislation.

21. The provision of article 6, paragraph 1 (a) of this Convention, does not apply to any of the above projects undertaken exclusively or mainly for research, development and testing of new methods or products for less than two years unless they would be likely to cause a significant adverse effect on environment or health.

22. Any change to or extension of activities, where such a change or extension in itself meets the criteria/thresholds set out in this annex, shall be subject to article 6, paragraph 1 (a) of this Convention. Any other change or extension of activities shall be subject to article 6, paragraph 1 (b) of this Convention.

Notes

1/ Nuclear power stations and other nuclear reactors cease to be such an installation when all nuclear fuel and other radioactively contaminated elements have been removed permanently from the installation site.

2/ For the purposes of this Convention, "airport" means an airport which complies with the definition in the 1944 Chicago Convention setting up the International Civil Aviation Organization (Annex 14).

3/ For the purposes of this Convention, "express road" means a road which complies with the definition in the European Agreement on Main International Traffic Arteries of 15 November 1975.

ANNEX II. ARBITRATION

1. In the event of a dispute being submitted for arbitration pursuant to article 16, paragraph 2, of this Convention, a party or parties shall notify the secretariat of the subject matter of arbitration and indicate, in particular, the articles of this Convention whose interpretation or application is at issue. The secretariat shall forward the information received to all Parties to this Convention.

2. The arbitral tribunal shall consist of three members. Both the claimant party or parties and the other party or parties to the dispute shall appoint an arbitrator, and the two arbitrators so appointed shall designate by common agreement the third arbitrator, who shall be the president of the arbitral tribunal. The latter shall not be a national of one of the parties to the dispute, nor have his or her usual place of residence in the territory of one of these parties, nor be employed by any of them, nor have dealt with the case in any other capacity.

3. If the president of the arbitral tribunal has not been designated within two months of the appointment of the second arbitrator, the Executive Secretary of the Economic Commission for Europe shall, at the request of either party to the dispute, designate the president within a further two-month period.

4. If one of the parties to the dispute does not appoint an arbitrator within two months of the receipt of the request, the other party may so inform the Executive Secretary of the Economic Commission for Europe, who shall designate the president of the arbitral tribunal within a further two-month period. Upon designation, the president of the arbitral tribunal shall request the party which has not appointed an arbitrator to do so within two months. If it fails to do so within that period, the president shall so inform the Executive Secretary of the Economic Commission for Europe, who shall make this appointment within a further two-month period. 5. The arbitral tribunal shall render its decision in accordance with international law and the provisions of this Convention.

6. Any arbitral tribunal constituted under the provisions set out in this annex shall draw up its own rules of procedure.

7. The decisions of the arbitral tribunal, both on procedure and on substance, shall be taken by majority vote of its members.

8. The tribunal may take all appropriate measures to establish the facts.

9. The parties to the dispute shall facilitate the work of the arbitral tribunal and, in particular, using all means at their disposal, shall:

(a) Provide it with all relevant documents, facilities and information;

(b) Enable it, where necessary, to call witnesses or experts and receive their evidence.

10. The parties and the arbitrators shall protect the confidentiality of any information that they receive in confidence during the proceedings of the arbitral tribunal.

11. The arbitral tribunal may, at the request of one of the parties, recommend interim measures of protection.

12. If one of the parties to the dispute does not appear before the arbitral tribunal or fails to defend its case, the other party may request the tribunal to continue the proceedings and to render its final decision. Absence of a party or failure of a party to defend its case shall not constitute a bar to the proceedings.

13. The arbitral tribunal may hear and determine counter-claims arising directly out of the subject matter of the dispute.

14. Unless the arbitral tribunal determines otherwise because of the particular circumstances of the case, the expenses of the tribunal, including the remuneration of its members, shall be borne by the parties to the dispute in equal shares. The tribunal shall keep a record of all its expenses, and shall furnish a final statement thereof to the parties.

15. Any Party to this Convention which has an interest of a legal nature in the subject matter of the dispute, and which may be affected by a decision in the case, may intervene in the proceedings with the consent of the tribunal.

16. The arbitral tribunal shall render its award within five months of the date on which it is established, unless it finds it necessary to extend the time limit for a period which should not exceed five months.

17. The award of the arbitral tribunal shall be accompanied by a statement of reasons. It shall be final and binding upon all parties to the dispute. The award will be transmitted by the arbitral tribunal to the parties to the dispute and to the secretariat. The secretariat will forward the information received to all Parties to this Convention.

18. Any dispute which may arise between the parties concerning the interpretation or execution of the award may be submitted by either party to the arbitral tribunal which made the award or, if the latter cannot be seized thereof, to another tribunal constituted for this purpose in the same manner as the first.

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

CONVENTION SUR L'ACCÈS À L'INFORMATION, LA PARTICIPATION DU PUBLIC AU PROCESSUS DÉCISIONNEL ET L'ACCÈS À LA JUSTICE EN MATIÈRE D'ENVIRONNEMENT

Les Parties à la présente Convention,

Rappelant le premier principe de la Déclaration de Stockholm sur l'environnement humain,

Rappelant aussi le principe 10 de la Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement,

Rappelant en outre les résolutions de l'Assemblée générale 37/7 du 28 octobre 1982 relative à la Charte mondiale de la nature et 45/94 du 14 décembre 1990 relative à la nécessité d'assurer un environnement salubre pour le bien-être de chacun,

Rappelant également la Charte européenne sur l'environnement et la santé adoptée à la Première Conférence européenne sur l'environnement et la santé qui s'est tenue sous l'égide de l'Organisation mondiale de la santé à Francfort-sur-le-Main (Allemagne) le 8 décembre 1989,

Affirmant la nécessité de protéger, de préserver et d'améliorer l'état de l'environnement et d'assurer un développement durable et écologiquement rationnel,

Reconnaissant qu'une protection adéquate de l'environnement est essentielle au bien-être de l'homme ainsi qu'à la jouissance des droits fondamentaux, y compris du droit à la vie lui-même,

Reconnaissant également que chacun a le droit de vivre dans un environnement propre à assurer sa santé et son bien-être et le devoir, tant individuellement qu'en association avec d'autres, de protéger et d'améliorer l'environnement dans l'intérêt des générations présentes et futures,

Considérant qu'afin d'être en mesure de faire valoir ce droit et de s'acquitter de ce devoir, les citoyens doivent avoir accès à l'information, être habilités à participer au processus décisionnel et avoir accès à la justice en matière d'environnement, étant entendu qu'ils peuvent avoir besoin d'une assistance pour exercer leurs droits,

Reconnaissant que, dans le domaine de l'environnement, un meilleur accès à l'information et la participation accrue du public au processus décisionnel permettent de prendre de meilleures décisions et de les appliquer plus efficacement, contribuent à sensibiliser le public aux problèmes environnementaux, lui donnent la possibilité d'exprimer ses préoccupations et aident les autorités publiques à tenir dûment compte de celles-ci,

Cherchant par là à favoriser le respect du principe de l'obligation redditionnelle et la transparence du processus décisionnel et à assurer un appui accru du public aux décisions prises dans le domaine de l'environnement,

Reconnaissant qu'il est souhaitable que la transparence règne dans toutes les branches de l'administration publique et invitant les organes législatifs à appliquer les principes de la présente Convention dans leurs travaux,

Reconnaissant également que le public doit avoir connaissance des procédures de participation au processus décisionnel en matière d'environnement, y avoir librement accès et savoir comment les utiliser,

Reconnaissant en outre le rôle important que les citoyens, les organisations non gouvernementales et le secteur privé peuvent jouer dans le domaine de la protection de l'environnement,

Désireuses de promouvoir l'éducation écologique afin de faire mieux comprendre ce que sont l'environnement et le développement durable et d'encourager le grand public à être attentif aux décisions qui ont des incidences sur l'environnement et le développement durable et à participer à ces décisions,

Notant, à cet égard, qu'il est important de recourir aux médias ainsi qu'aux modes de communication électroniques et aux autres modes de communication qui apparaîtront dans l'avenir,

Reconnaissant qu'il est important que les gouvernements tiennent pleinement compte dans leur processus décisionnel des considérations liées à l'environnement et que les autorités publiques doivent donc disposer d'informations exactes, détaillées et à jour sur l'environnement,

Sachant que les autorités publiques détiennent des informations relatives à l'environnement dans l'intérêt général,

Souhaitant que le public, y compris les organisations, aient accès à des mécanismes judiciaires efficaces afin que leurs intérêts légitimes soient protégés et la loi respectée,

Notant qu'il est important d'informer convenablement les consommateurs sur les produits pour leur permettre de faire des choix écologiques en toute connaissance de cause,

Conscientes de l'inquiétude du public au sujet de la dissémination volontaire d'organismes génétiquement modifiés dans l'environnement et de la nécessité d'accroître la transparence et de renforcer la participation du public au processus décisionnel dans ce domaine,

Convaincues que l'application de la présente Convention contribuera à renforcer la démocratie dans la région de la Commission économique des Nations Unies pour l'Europe (CEE),

Conscientes du rôle joué à cet égard par la CEE et rappelant, notamment, les Directives de la CEE pour l'accès à l'information sur l'environnement et la participation du public à la prise de décisions en matière d'environnement, approuvées dans la Déclaration ministérielle adoptée à la troisième Conférence ministérielle sur le thème "Un environnement pour l'Europe" à Sofia (Bulgarie) le 25 octobre 1995,

Tenant compte des dispositions pertinentes de la Convention sur l'évaluation de l'impact sur l'environnement dans un contexte transfrontière, adoptée à Espoo (Finlande) le 25 février 1991, ainsi que de la Convention sur les effets transfrontières des accidents industriels et de la Convention sur la protection et l'utilisation des cours d'eau transfrontières et des lacs internationaux, adoptées l'une et l'autre à Helsinki le 17 mars 1992 et d'autres conventions régionales,

Sachant que l'adoption de la présente Convention ne pourra que contribuer au renforcement du processus "un environnement pour l'Europe" et au succès de la quatrième Conférence ministérielle qui se tiendra à Aarhus (Danemark) en juin 1998,

Sont convenues de ce qui suit :

Article premier. Objet

Afin de contribuer à protéger le droit de chacun, dans les générations présentes et futures, de vivre dans un environnement propre à assurer sa santé et son bien-être, chaque Partie garantit les droits d'accès à l'information sur l'environnement, de participation du public au processus décisionnel et d'accès à la justice en matière d'environnement conformément aux dispositions de la présente Convention.

Article 2. Définitions

Aux fins de la présente Convention,

1. Le terme "Partie" désigne, sauf indication contraire, une Partie contractante à la présente Convention.

2. L'expression "autorité publique" désigne :

a) L'administration publique à l'échelon national ou régional ou à un autre niveau;

b) Les personnes physiques ou morales qui exercent, en vertu du droit interne, des fonctions administratives publiques, y compris des tâches, activités ou services particuliers en rapport avec l'environnement;

c) Toute autre personne physique ou morale assumant des responsabilités ou des fonctions publiques ou fournissant des services publics en rapport avec l'environnement sous l'autorité d'un organe ou d'une personne entrant dans les catégories visées aux alinéas a) et b) ci-dessus;

d) Les institutions de toute organisation d'intégration économique régionale visée à l'article 17 qui est Partie à la présente Convention.

La présente définition n'englobe pas les organes ou institutions agissant dans l'exercice de pouvoirs judiciaires ou législatifs.

3. L'expression "information(s) sur l'environnement" désigne toute information disponible sous forme écrite, visuelle, orale ou électronique ou sous toute autre forme matérielle, et portant sur :

a) L'état d'éléments de l'environnement tels que l'air et l'atmosphère, l'eau, le sol, les terres, le paysage et les sites naturels, la diversité biologique et ses composantes, y compris les organismes génétiquement modifiés, et l'interaction entre ces éléments;

b) Des facteurs tels que les substances, l'énergie, le bruit et les rayonnements et des activités ou mesures, y compris des mesures administratives, des accords relatifs à l'environnement, des politiques, lois, plans et programmes qui ont, ou risquent d'avoir, des incidences sur les éléments de l'environnement relevant de l'alinéa a) ci-dessus et l'analyse coût-avantages et les autres analyses et hypothèses économiques utilisées dans le processus décisionnel en matière d'environnement;

c) L'état de santé de l'homme, sa sécurité et ses conditions de vie ainsi que l'état des sites culturels et des constructions dans la mesure où ils sont, ou risquent d'être, altérés par l'état des éléments de l'environnement ou, par l'intermédiaire de ces éléments, par les facteurs, activités ou mesures visés à l'alinéa b) ci-dessus.

4. Le terme "public" désigne une ou plusieurs personnes physiques ou morales et, conformément à la législation ou à la coutume du pays, les associations, organisations ou groupes constitués par ces personnes.

5. L'expression "public concerné" désigne le public qui est touché ou qui risque d'être touché par les décisions prises en matière d'environnement ou qui a un intérêt à faire valoir à l'égard du processus décisionnel; aux fins de la présente définition, les organisations non gouvernementales qui oeuvrent en faveur de la protection de l'environnement et qui remplissent les conditions pouvant être requises en droit interne sont réputées avoir un intérêt.

Article 3. Dispositions générales

1. Chaque Partie prend les mesures législatives, réglementaires ou autres nécessaires, y compris des mesures visant à assurer la compatibilité des dispositions donnant effet aux dispositions de la présente Convention relatives à l'information, à la participation du public et à l'accès à la justice, ainsi que des mesures d'exécution appropriées, dans le but de mettre en place et de maintenir un cadre précis, transparent et cohérent aux fins de l'application des dispositions de la présente Convention.

2. Chaque Partie tâche de faire en sorte que les fonctionnaires et les autorités aident le public et lui donnent des conseils pour lui permettre d'avoir accès à l'information, de participer plus facilement au processus décisionnel et de saisir la justice en matière d'environnement.

3. Chaque Partie favorise l'éducation écologique du public et sensibilise celui-ci aux problèmes environnementaux afin notamment qu'il sache comment procéder pour avoir accès à l'information, participer au processus décisionnel et saisir la justice en matière d'environnement.

4. Chaque Partie accorde la reconnaissance et l'appui voulus aux associations, organisations ou groupes qui ont pour objectif la protection de l'environnement et fait en sorte que son système juridique national soit compatible avec cette obligation.

5. Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte au droit des Parties de continuer d'appliquer ou d'adopter, à la place des mesures prévues par la présente Convention, des mesures assurant un accès plus large à l'information, une participation accrue du public au processus décisionnel et un accès plus large à la justice en matière d'environnement.

6. Rien dans la présente Convention n'oblige à déroger aux droits existants concernant l'accès à l'information, la participation du public au processus décisionnel et l'accès à la justice en matière d'environnement.

7. Chaque Partie oeuvre en faveur de l'application des principes énoncés dans la présente Convention dans les processus décisionnels internationaux touchant l'environne-

ment ainsi que dans le cadre des organisations internationales lorsqu'il y est question d'environnement.

8. Chaque Partie veille à ce que les personnes qui exercent leurs droits conformément aux dispositions de la présente Convention ne soient en aucune façon pénalisées, persécutées ou soumises à des mesures vexatoires en raison de leur action. La présente disposition ne porte nullement atteinte au pouvoir des tribunaux nationaux d'accorder des dépens d'un montant raisonnable à l'issue d'une procédure judiciaire.

9. Dans les limites du champ d'application des dispositions pertinentes de la présente Convention, le public a accès à l'information, il a la possibilité de participer au processus décisionnel et a accès à la justice en matière d'environnement sans discrimination fondée sur la citoyenneté, la nationalité ou le domicile et, dans le cas d'une personne morale, sans discrimination concernant le lieu où elle a son siège officiel ou un véritable centre d'activités.

Article 4. Accès à l'information sur l'environnement

1. Chaque Partie fait en sorte que, sous réserve des paragraphes suivants du présent article, les autorités publiques mettent à la disposition du public, dans le cadre de leur législation nationale, les informations sur l'environnement qui leur sont demandées, y compris, si la demande leur en est faite et sous réserve de l'alinéa b) ci-après, des copies des documents dans lesquels ces informations se trouvent effectivement consignées, que ces documents renferment ou non d'autres informations :

- a) Sans que le public ait à faire valoir un intérêt particulier;
- b) Sous la forme demandée à moins :
 - i) Qu'il soit raisonnable pour l'autorité publique de communiquer les informations en question sous une autre forme, auquel cas les raisons de ce choix devront être indiquées; ou
 - ii) Que les informations en question aient déjà été rendues publiques sous une autre forme.

2. Les informations sur l'environnement visées au paragraphe 1 ci-dessus sont mises à la disposition du public aussitôt que possible et au plus tard dans un délai d'un mois à compter de la date à laquelle la demande a été soumise, à moins que le volume et la complexité des éléments d'information demandés ne justifient une prorogation de ce délai, qui pourra être porté au maximum à deux mois. L'auteur de la demande est informé de toute prorogation du délai et des motifs qui la justifient.

3. Une demande d'informations sur l'environnement peut être refusée si :

- a) L'autorité publique à laquelle la demande est adressée n'est pas en possession des informations demandées;
- b) La demande est manifestement abusive ou formulée en termes trop généraux; ou
- c) La demande porte sur des documents qui sont en cours d'élaboration ou concerne des communications internes des autorités publiques à condition que cette exception soit prévue par le droit interne ou la coutume, compte tenu de l'intérêt que la divulgation des informations demandées présenterait pour le public.

4. Une demande d'informations sur l'environnement peut être rejetée au cas où la divulgation de ces informations aurait des incidences défavorables sur :

- a) Le secret des délibérations des autorités publiques, lorsque ce secret est prévu par le droit interne;
- b) Les relations internationales, la défense nationale ou la sécurité publique;
- c) La bonne marche de la justice, la possibilité pour toute personne d'être jugée équitablement ou la capacité d'une autorité publique d'effectuer une enquête d'ordre pénal ou disciplinaire;
- d) Le secret commercial et industriel lorsque ce secret est protégé par la loi afin de défendre un intérêt économique légitime. Dans ce cadre, les informations sur les émissions qui sont pertinentes pour la protection de l'environnement doivent être divulguées;
- e) Les droits de propriété intellectuelle;
- f) Le caractère confidentiel des données et/ou des dossiers personnels concernant une personne physique si cette personne n'a pas consenti à la divulgation de ces informations au public, lorsque le caractère confidentiel de ce type d'information est prévu par le droit interne;
- g) Les intérêts d'un tiers qui a fourni les informations demandées sans y être contraint par la loi ou sans que la loi puisse l'y contraindre et qui ne consent pas à la divulgation de ces informations; ou
- h) Le milieu sur lequel portent les informations, comme les sites de reproduction d'espèces rares.

Les motifs de rejet susmentionnés devront être interprétés de manière restrictive compte tenu de l'intérêt que la divulgation des informations demandées présenterait pour le public et selon que ces informations ont trait ou non aux émissions dans l'environnement.

5. Si une autorité publique n'est pas en possession des informations sur l'environnement demandées, elle fait savoir aussi rapidement que possible à l'auteur de la demande à quelle autorité publique celui-ci peut, à sa connaissance, s'adresser pour obtenir les informations en question ou transmet la demande à cette autorité et en informe son auteur.

6. Chaque Partie fait en sorte que, s'il est possible, sans en compromettre le caractère confidentiel, de dissocier les informations sur l'environnement demandées qui, en vertu de l'alinéa c) du paragraphe 3 et du paragraphe 4 ci-dessus, n'ont pas à être divulguées, des autres informations sur l'environnement demandées, les autorités publiques communiquent ces dernières.

7. Le rejet d'une demande d'informations est notifié par écrit si cette demande a été faite par écrit ou si son auteur sollicite une réponse écrite. Dans la notification du rejet, l'autorité publique expose les motifs de ce rejet et informe l'auteur de la demande du recours dont il dispose en vertu de l'article 9. Le rejet de la demande est notifié aussitôt que possible et au plus tard dans un délai d'un mois, à moins que la complexité des informations demandées ne justifie une prorogation de ce délai, qui pourra être porté au maximum à deux mois. L'auteur de la demande est informé de toute prorogation du délai et des motifs qui la justifient.

8. Chaque Partie peut autoriser les autorités publiques qui fournissent des informations à percevoir un droit pour ce service mais ce droit ne doit pas dépasser un montant raisonnable. Les autorités publiques qui ont l'intention de faire payer les informations qu'elles fournissent font connaître aux auteurs des demandes d'informations le barème des droits à acquitter, en indiquant les cas dans lesquels elles peuvent renoncer à percevoir ces droits et ceux dans lesquels la communication des informations est subordonnée à leur paiement préalable.

Article 5. Rassemblement et diffusion d'informations sur l'environnement

1. Chaque Partie fait en sorte :

a) Que les autorités publiques possèdent et tiennent à jour les informations sur l'environnement qui sont utiles à l'exercice de leurs fonctions;

b) Que des mécanismes obligatoires soient mis en place pour que les autorités publiques soient dûment informées des activités proposées ou en cours qui risquent d'avoir des incidences importantes sur l'environnement;

c) Qu'en cas de menace imminente pour la santé ou l'environnement, qu'elle soit imputable à des activités humaines ou qu'elle soit due à des causes naturelles, toutes les informations susceptibles de permettre au public de prendre des mesures pour prévenir ou limiter d'éventuels dommages qui sont en la possession d'une autorité publique soient diffusées immédiatement et sans retard aux personnes qui risquent d'être touchées.

2. Chaque Partie veille à ce que, dans le cadre de la législation nationale, les autorités publiques mettent les informations sur l'environnement à la disposition du public de façon transparente et à ce que ces informations soient réellement accessibles, notamment :

a) En fournissant au public des renseignements suffisants sur le type et la teneur des informations sur l'environnement détenues par les autorités publiques compétentes, sur les principales conditions auxquelles ces informations sont mises à sa disposition et lui sont accessibles et sur la procédure à suivre pour les obtenir;

b) En prenant et en maintenant des dispositions pratiques, par exemple :

i) En établissant des listes, des registres ou des fichiers accessibles au public;

ii) En faisant obligation aux fonctionnaires d'apporter leur concours au public qui cherche à avoir accès à des informations en vertu de la présente Convention; et

iii) En désignant des points de contact; et

c) En donnant accès gratuitement aux informations sur l'environnement figurant dans les listes, registres ou fichiers visés à l'alinéa b) i) ci-dessus.

3. Chaque Partie veille à ce que les informations sur l'environnement deviennent progressivement disponibles dans des bases de données électroniques auxquelles le public peut avoir facilement accès par le biais des réseaux de télécommunications publics. Devraient notamment être accessibles sous cette forme les informations suivantes :

a) Les rapports sur l'état de l'environnement visés au paragraphe 4 ci-après;

b) Les textes de lois sur l'environnement ou relatifs à l'environnement;

c) Le cas échéant, les politiques, plans et programmes sur l'environnement ou relatifs à l'environnement et les accords portant sur l'environnement; et

d) D'autres informations, dans la mesure où la possibilité de les obtenir sous cette forme faciliterait l'application de la législation nationale visant à donner effet à la présente Convention,

pour autant que ces informations soient déjà disponibles sous forme électronique.

4. Chaque Partie publie et diffuse à des intervalles réguliers ne dépassant pas trois ou quatre ans un rapport national sur l'état de l'environnement, y compris des informations sur la qualité de l'environnement et des informations sur les contraintes qui s'exercent sur l'environnement.

5. Chaque Partie prend des mesures, dans le cadre de sa législation, afin de diffuser notamment :

a) Les textes de lois et les documents directifs tels que les documents sur les stratégies, politiques, programmes et plans d'action relatifs à l'environnement et les rapports faisant le point de leur application, établis aux différents échelons de l'administration publique;

b) Les traités, conventions et accords internationaux portant sur des questions relatives à l'environnement; et

c) Le cas échéant, les autres documents internationaux importants portant sur des questions relatives à l'environnement.

6. Chaque Partie encourage les exploitants dont les activités ont un impact important sur l'environnement à informer périodiquement le public de l'impact sur l'environnement de leurs activités et de leurs produits, le cas échéant dans le cadre de programmes volontaires d'étiquetage écologique ou d'écobilans ou par d'autres moyens.

7. Chaque Partie :

a) Rend publics les faits et les analyses des faits qu'elle juge pertinents et importants pour élaborer les propositions concernant les mesures essentielles à prendre en matière d'environnement;

b) Publie ou rend accessibles d'une autre manière les documents disponibles expliquant comment elle traite avec le public dans les affaires relevant de la présente Convention; et

c) Communique sous une forme appropriée des informations sur la façon dont l'administration, à tous les échelons, exerce les fonctions publiques ou fournit des services publics relatifs à l'environnement.

8. Chaque Partie met au point des mécanismes dans le but de faire en sorte que des informations suffisantes sur les produits soient mises à la disposition du public de manière à permettre aux consommateurs de faire des choix écologiques en toute connaissance de cause.

9. Chaque Partie prend des mesures pour mettre en place progressivement, compte tenu, le cas échéant, des processus internationaux, un système cohérent de portée nationale consistant à inventorier ou enregistrer les données relatives à la pollution dans une base de données informatisée structurée et accessible au public, ces données étant recueillies au

moyen de formules de déclaration normalisées. Ce système pourra prendre en compte les apports, les rejets et les transferts dans les différents milieux et sur les lieux de traitement et d'élimination sur le site et hors du site d'une série donnée de substances et de produits découlant d'une série donnée d'activités, y compris de l'eau, de l'énergie et des ressources utilisées aux fins de ces activités.

10. Rien dans le présent article ne saurait porter atteinte au droit des Parties de refuser de divulguer certaines informations relatives à l'environnement conformément aux paragraphes 3 et 4 de l'article 4.

Article 6. Participation du public aux décisions relatives à des activités particulières

1. Chaque Partie :

a) Applique les dispositions du présent article lorsqu'il s'agit de décider d'autoriser ou non des activités proposées du type de celles énumérées à l'annexe I;

b) Applique aussi les dispositions du présent article, conformément à son droit interne, lorsqu'il s'agit de prendre une décision au sujet d'activités proposées non énumérées à l'annexe I qui peuvent avoir un effet important sur l'environnement. Les Parties déterminent dans chaque cas si l'activité proposée tombe sous le coup de ces dispositions;

c) Peut décider, au cas par cas, si le droit interne le prévoit, de ne pas appliquer les dispositions du présent article aux activités proposées répondant aux besoins de la défense nationale si cette Partie estime que cette application irait à l'encontre de ces besoins.

2. Lorsqu'un processus décisionnel touchant l'environnement est engagé, le public concerné est informé comme il convient, de manière efficace et en temps voulu, par un avis au public ou individuellement, selon le cas, au début du processus. Les informations concernent notamment :

a) L'activité proposée, y compris la demande correspondante au sujet de laquelle une décision sera prise;

b) La nature des décisions ou du projet de décision qui pourraient être adoptés;

c) L'autorité publique chargée de prendre la décision;

d) La procédure envisagée, y compris, dans les cas où ces informations peuvent être fournies :

i) La date à laquelle elle débutera;

ii) Les possibilités qui s'offrent au public d'y participer;

iii) La date et le lieu de toute audition publique envisagée;

iv) L'autorité publique à laquelle il est possible de s'adresser pour obtenir des renseignements pertinents et auprès de laquelle ces renseignements ont été déposés pour que le public puisse les examiner;

v) L'autorité publique ou tout autre organisme public compétent auquel des observations ou questions peuvent être adressées et le délai prévu pour la communication d'observations ou de questions;

vi) L'indication des informations sur l'environnement se rapportant à l'activité proposée qui sont disponibles; et

e) Le fait que l'activité fait l'objet d'une procédure d'évaluation de l'impact national ou transfrontière sur l'environnement.

3. Pour les différentes étapes de la procédure de participation du public, il est prévu des délais raisonnables laissant assez de temps pour informer le public conformément au paragraphe 2 ci-dessus et pour que le public se prépare et participe effectivement aux travaux tout au long du processus décisionnel en matière d'environnement.

4. Chaque Partie prend des dispositions pour que la participation du public commence au début de la procédure, c'est-à-dire lorsque toutes les options et solutions sont encore possibles et que le public peut exercer une réelle influence.

5. Chaque Partie devrait, lorsqu'il y a lieu, encourager quiconque a l'intention de déposer une demande d'autorisation à identifier le public concerné, à l'informer de l'objet de la demande qu'il envisage de présenter et à engager la discussion avec lui à ce sujet avant de déposer sa demande.

6. Chaque Partie demande aux autorités publiques compétentes de faire en sorte que le public concerné puisse consulter sur demande lorsque le droit interne l'exige, et gratuitement, dès qu'elles sont disponibles, toutes les informations présentant un intérêt pour le processus décisionnel visé dans le présent article qui peuvent être obtenues au moment de la procédure de participation du public, sans préjudice du droit des Parties de refuser de divulguer certaines informations conformément aux paragraphes 3 et 4 de l'article 4. Les informations pertinentes comprennent au minimum et sans préjudice des dispositions de l'article 4 :

a) Une description du site et des caractéristiques physiques et techniques de l'activité proposée, y compris une estimation des déchets et des émissions prévues;

b) Une description des effets importants de l'activité proposée sur l'environnement;

c) Une description des mesures envisagées pour prévenir et/ou réduire ces effets, y compris les émissions;

d) Un résumé non technique de ce qui précède;

e) Un aperçu des principales solutions de remplacement étudiées par l'auteur de la demande d'autorisation; et

f) Conformément à la législation nationale, les principaux rapports et avis adressés à l'autorité publique au moment où le public concerné doit être informé conformément au paragraphe 2 ci-dessus.

7. La procédure de participation du public prévoit la possibilité pour le public de soumettre par écrit ou, selon qu'il convient, lors d'une audition ou d'une enquête publique faisant intervenir l'auteur de la demande toutes observations, informations, analyses ou opinions qu'il estime pertinentes au regard de l'activité proposée.

8. Chaque Partie veille à ce que, au moment de prendre la décision, les résultats de la procédure de participation du public soient dûment pris en considération.

9. Chaque Partie veille aussi à ce que, une fois que la décision a été prise par l'autorité publique, le public en soit promptement informé suivant les procédures appropriées.

Chaque Partie communique au public le texte de la décision assorti des motifs et considérations sur lesquels ladite décision est fondée.

10. Chaque Partie veille à ce que, lorsqu'une autorité publique réexamine ou met à jour les conditions dans lesquelles est exercée une activité visée au paragraphe 1, les dispositions des paragraphes 2 à 9 du présent article s'appliquent mutatis mutandis lorsqu'il y a lieu.

11. Chaque Partie applique, dans le cadre de son droit interne, dans la mesure où cela est possible et approprié, des dispositions du présent article lorsqu'il s'agit de décider s'il y a lieu d'autoriser la dissémination volontaire d'organismes génétiquement modifiés dans l'environnement.

Article 7. Participation du public en ce qui concerne les plans, programmes et politiques relatifs à l'environnement

Chaque Partie prend les dispositions pratiques et/ou autres voulues pour que le public participe à l'élaboration des plans et des programmes relatifs à l'environnement dans un cadre transparent et équitable, après lui avoir fourni les informations nécessaires. Dans ce cadre, les paragraphes 3, 4 et 8 de l'article 6 s'appliquent. Le public susceptible de participer est désigné par l'autorité publique compétente, compte tenu des objectifs de la présente Convention. Chaque Partie s'efforce autant qu'il convient de donner au public la possibilité de participer à l'élaboration des politiques relatives à l'environnement.

Article 8. Participation du public durant la phase d'élaboration de dispositions réglementaires et/ou d'instruments normatifs juridiquement contraignants d'application générale

Chaque Partie s'emploie à promouvoir une participation effective du public à un stade approprié et tant que les options sont encore ouvertes-- durant la phase d'élaboration par des autorités publiques des dispositions réglementaires et autres règles juridiquement contraignantes d'application générale qui peuvent avoir un effet important sur l'environnement. À cet effet, il convient de prendre les dispositions suivantes :

- a) Fixer des délais suffisants pour permettre une participation effective;
- b) Publier un projet de règles ou mettre celui-ci à la disposition du public par d'autres moyens; et
- c) Donner au public la possibilité de formuler des observations, soit directement, soit par l'intermédiaire d'organes consultatifs représentatifs.

Les résultats de la participation du public sont pris en considération dans toute la mesure possible.

Article 9. Accès à la justice

1. Chaque Partie veille, dans le cadre de sa législation nationale, à ce que toute personne qui estime que la demande d'informations qu'elle a présentée en application de l'article 4 a été ignorée, rejetée abusivement, en totalité ou en partie, ou insuffisamment prise

en compte ou qu'elle n'a pas été traitée conformément aux dispositions de cet article, ait la possibilité de former un recours devant une instance judiciaire ou un autre organe indépendant et impartial établi par la loi.

Dans les cas où une Partie prévoit un tel recours devant une instance judiciaire, elle veille à ce que la personne concernée ait également accès à une procédure rapide établie par la loi qui soit gratuite ou peu onéreuse, en vue du réexamen de la demande par une autorité publique ou de son examen par un organe indépendant et impartial autre qu'une instance judiciaire.

Les décisions finales prises au titre du présent paragraphe 1 s'imposent à l'autorité publique qui détient les informations. Les motifs qui les justifient sont indiqués par écrit, tout au moins lorsque l'accès à l'information est refusé au titre du présent paragraphe.

2. Chaque Partie veille, dans le cadre de sa législation nationale, à ce que les membres du public concerné

a) ayant un intérêt suffisant pour agir ou, sinon,

b) faisant valoir une atteinte à un droit, lorsque le code de procédure administrative d'une Partie pose une telle condition,

puissent former un recours devant une instance judiciaire et/ou un autre organe indépendant et impartial établi par loi pour contester la légalité, quant au fond et à la procédure, de toute décision, tout acte ou toute omission tombant sous le coup des dispositions de l'article 6 et, si le droit interne le prévoit et sans préjudice du paragraphe 3 ci-après, des autres dispositions pertinentes de la présente Convention.

Ce qui constitue un intérêt suffisant et une atteinte à un droit est déterminé selon les dispositions du droit interne et conformément à l'objectif consistant à accorder au public concerné un large accès à la justice dans le cadre de la présente Convention. A cet effet, l'intérêt qu'a toute organisation non gouvernementale répondant aux conditions visées au paragraphe 5 de l'article 2 est réputé suffisant au sens de l'alinéa a) ci-dessus. Ces organisations sont également réputées avoir des droits auxquels il pourrait être porté atteinte au sens de l'alinéa b) ci-dessus.

Les dispositions du présent paragraphe 2 n'excluent pas la possibilité de former un recours préliminaire devant une autorité administrative et ne dispensent pas de l'obligation d'épuiser les voies de recours administratif avant d'engager une procédure judiciaire lorsqu'une telle obligation est prévue en droit interne.

3. En outre, et sans préjudice des procédures de recours visées aux paragraphes 1 et 2 ci-dessus, chaque Partie veille à ce que les membres du public qui répondent aux critères éventuels prévus par son droit interne puissent engager des procédures administratives ou judiciaires pour contester les actes ou omissions de particuliers ou d'autorités publiques allant à l'encontre des dispositions du droit national de l'environnement.

4. En outre, et sans préjudice du paragraphe 1, les procédures visées aux paragraphes 1, 2 et 3 ci-dessus doivent offrir des recours suffisants et effectifs, y compris un redressement par injonction s'il y a lieu, et doivent être objectives, équitables et rapides sans que leur coût soit prohibitif. Les décisions prises au titre du présent article sont prononcées ou consignées par écrit. Les décisions des tribunaux et, autant que possible, celles d'autres organes doivent être accessibles au public.

5. Pour rendre les dispositions du présent article encore plus efficaces, chaque Partie veille à ce que le public soit informé de la possibilité qui lui est donnée d'engager des procédures de recours administratif ou judiciaire, et envisage la mise en place de mécanismes appropriés d'assistance visant à éliminer ou à réduire les obstacles financiers ou autres qui entravent l'accès à la justice.

Article 10. Réunion des Parties

1. La première réunion des Parties est convoquée un an au plus tard après la date d'entrée en vigueur de la présente Convention. Par la suite, les Parties tiennent une réunion ordinaire au moins une fois tous les deux ans, à moins qu'elles n'en décident autrement, ou si l'une d'entre elles en fait la demande par écrit, sous réserve que cette demande soit appuyée par un tiers au moins des Parties dans les six mois qui suivent sa communication à l'ensemble des Parties par le Secrétaire exécutif de la Commission économique pour l'Europe.

2. Lors de leurs réunions, les Parties suivent en permanence l'application de la présente Convention sur la base de rapports communiqués régulièrement par les Parties et, en ayant cet objectif présent à l'esprit :

a) Examinent les politiques qu'elles appliquent et les démarches juridiques et méthodologiques qu'elles suivent pour assurer l'accès à l'information, la participation du public au processus décisionnel et l'accès à la justice en matière d'environnement en vue d'améliorer encore la situation à cet égard;

b) Se font part des enseignements qu'elles tirent de la conclusion et de l'application d'accords bilatéraux et multilatéraux ou d'autres arrangements ayant un rapport avec l'objet de la présente Convention, auxquels une ou plusieurs d'entre elles sont Parties;

c) Sollicitent, s'il y a lieu, les services des organes compétents de la CEE, ainsi que d'autres organismes internationaux ou de comités particuliers compétents pour toutes les questions à prendre en compte pour atteindre les objectifs de la présente Convention;

d) Créent des organes subsidiaires si elles le jugent nécessaire;

e) Élaborent, s'il y a lieu, des protocoles à la présente Convention;

f) Examinent et adoptent des propositions d'amendement à la présente Convention conformément aux dispositions de l'article 14;

g) Envisagent et entreprennent toute autre action qui peut se révéler nécessaire aux fins de la présente Convention;

h) À leur première réunion, étudient et adoptent, par consensus, le règlement intérieur de leurs réunions et des réunions des organes subsidiaires;

i) À leur première réunion, examinent les enseignements qu'elles tirent de l'application des dispositions du paragraphe 9 de l'article 5 et étudient les mesures nécessaires pour perfectionner le système visé dans ces dispositions, compte tenu des procédures applicables et des faits nouveaux intervenus au niveau national, notamment l'élaboration d'un instrument approprié concernant l'établissement de registres ou d'inventaires des rejets ou transferts de polluants qui pourrait être annexé à la présente Convention.

3. La Réunion des Parties peut, au besoin, envisager d'arrêter des dispositions d'ordre financier par consensus.

4. L'Organisation des Nations Unies, ses institutions spécialisées et l'Agence internationale de l'énergie atomique, ainsi que tout État ou organisation d'intégration économique régionale qui est habilitée en vertu de l'article 17 à signer la Convention mais qui n'est pas Partie à ladite Convention, et toute organisation intergouvernementale qui possède des compétences dans des domaines ayant un rapport avec la présente Convention sont autorisés à participer en qualité d'observateurs aux réunions des Parties.

5. Toute organisation non gouvernementale qui possède des compétences dans des domaines ayant un rapport avec la présente Convention et qui a fait savoir au Secrétaire exécutif de la Commission économique pour l'Europe qu'elle souhaitait être représentée à une réunion des Parties est autorisée à participer en qualité d'observateur à moins qu'un tiers au moins des Parties n'y fassent objection.

6. Aux fins des paragraphes 4 et 5 ci-dessus, le règlement intérieur visé au paragraphe 2 h) ci-dessus prévoit les modalités pratiques d'admission et les autres conditions pertinentes.

Article 11. Droit de vote

1. Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 ci-après, chaque Partie à la présente Convention dispose d'une voix.

2. Dans les domaines relevant de leur compétence, les organisations d'intégration économique régionale disposent, pour exercer leur droit de vote, d'un nombre de voix égal au nombre de leurs États membres qui sont Parties à la présente Convention. Ces organisations n'exercent pas leur droit de vote si leurs États membres exercent le leur, et inversement.

Article 12. Secrétariat

Le Secrétaire exécutif de la Commission économique pour l'Europe exerce les fonctions de secrétariat suivantes :

- a) Il convoque et prépare les réunions des Parties;
- b) Il transmet aux Parties les rapports et autres renseignements reçus en application des dispositions de la présente Convention; et
- c) Il s'acquitte des autres fonctions que les Parties peuvent lui assigner.

Article 13. Annexes

Les annexes de la présente Convention font partie intégrante de la Convention.

Article 14. Amendements à la Convention

1. Toute Partie peut proposer des amendements à la présente Convention.
2. Le texte de toute proposition d'amendement à la présente Convention est soumis par écrit au Secrétaire exécutif de la Commission économique pour l'Europe, qui le com-

munique à toutes les Parties quatre-vingt-dix jours au moins avant la réunion des Parties au cours de laquelle l'amendement est proposé pour adoption.

3. Les Parties n'épargnent aucun effort pour parvenir à un accord par consensus sur tout amendement qu'il est proposé d'apporter à la présente Convention. Si tous les efforts en ce sens sont demeurés vains et si aucun accord ne s'est dégagé, l'amendement est adopté en dernier ressort par un vote à la majorité des trois quarts des Parties présentes et votantes.

4. Les amendements à la présente Convention adoptés conformément au paragraphe 3 ci-dessus sont soumis par le Dépositaire à toutes les Parties aux fins de ratification, d'approbation ou d'acceptation. Les amendements à la présente Convention autres que ceux qui se rapportent à une annexe entrent en vigueur à l'égard des Parties qui les ont ratifiés, approuvés ou acceptés le quatre-vingt-dixième jour qui suit la réception par le Dépositaire de la notification de leur ratification, approbation ou acceptation par les trois quarts au moins de ces Parties. Par la suite, ils entrent en vigueur à l'égard de toute autre Partie le quatre-vingt-dixième jour qui suit le dépôt par cette Partie de son instrument de ratification, d'approbation ou d'acceptation des amendements.

5. Toute Partie qui n'est pas en mesure d'approuver un amendement à une annexe de la présente Convention en donne notification au Dépositaire par écrit dans les douze mois qui suivent la date de la communication de son adoption. Le Dépositaire informe sans retard toutes les Parties de la réception de cette notification. Une Partie peut à tout moment substituer une acceptation à sa notification antérieure et, après le dépôt d'un instrument d'acceptation auprès du Dépositaire, les amendements à ladite annexe entrent en vigueur à l'égard de cette Partie.

6. À l'expiration d'un délai de douze mois à compter de la date de sa communication par le Dépositaire visée au paragraphe 4 ci-dessus, tout amendement à une annexe entre en vigueur à l'égard des Parties qui n'ont pas soumis de notification au Dépositaire conformément aux dispositions du paragraphe 5 ci-dessus pour autant qu'un tiers au plus des Parties aient soumis cette notification.

7. Aux fins du présent article, l'expression "Parties présentes et votantes" désigne les Parties présentes à la réunion qui émettent un vote affirmatif ou négatif.

Article 15. Examen du respect des dispositions

La Réunion des Parties adopte, par consensus, des arrangements facultatifs de caractère non conflictuel, non judiciaire et consultatif pour examiner le respect des dispositions de la présente Convention. Ces arrangements permettent une participation appropriée du public et peuvent prévoir la possibilité d'examiner des communications de membres du public concernant des questions ayant un rapport avec la présente Convention.

Article 16. Règlement des différends

1. Si un différend surgit entre deux ou plusieurs Parties au sujet de l'interprétation ou de l'application de la présente Convention, ces Parties s'efforcent de le régler par voie de négociation ou par tout autre moyen de règlement des différends qu'elles jugent acceptable.

2. Lorsqu'elle signe, ratifie, accepte, approuve la présente Convention ou y adhère, ou à tout moment par la suite, une Partie peut signifier par écrit au Dépositaire que, pour les différends qui n'ont pas été réglés conformément au paragraphe 1 ci-dessus, elle accepte de considérer comme obligatoires l'un des deux ou les deux moyens de règlement ci-après dans ses relations avec toute Partie acceptant la même obligation :

- a) Soumission du différend à la Cour internationale de Justice;
- b) Arbitrage, conformément à la procédure définie à l'annexe II.

3. Si les parties au différend ont accepté les deux moyens de règlement des différends visés au paragraphe 2 ci-dessus, le différend peut n'être soumis qu'à la Cour internationale de Justice, à moins que les parties n'en conviennent autrement.

Article 17. Signature

La présente Convention est ouverte à la signature des États membres de la Commission économique pour l'Europe ainsi que des États dotés du statut consultatif auprès de la Commission économique pour l'Europe en vertu des paragraphes 8 et 11 de la résolution 36 (IV) du Conseil économique et social du 28 mars 1947, et des organisations d'intégration économique régionale constituées par des États souverains, membres de la Commission économique pour l'Europe, qui leur ont transféré compétence pour des matières dont traite la présente Convention, y compris la compétence pour conclure des traités sur ces matières, à Aarhus (Danemark) le 25 juin 1998, puis au Siège de l'Organisation des Nations Unies à New York jusqu'au 21 décembre 1998.

Article 18. Dépositaire

Le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies remplit les fonctions de Dépositaire de la présente Convention.

Article 19. Ratification, acceptation, approbation et adhésion

1. La présente Convention est soumise à la ratification, l'acceptation ou l'approbation des États et des organisations d'intégration économique régionale signataires.

2. La présente Convention est ouverte à l'adhésion des États et organisations d'intégration économique régionale visés à l'article 17 à compter du 22 décembre 1998.

3. Tout État, autre que ceux visés au paragraphe 2 ci-dessus, qui est membre de l'Organisation des Nations Unies, peut adhérer à la Convention avec l'accord de la Réunion des Parties.

4. Toute organisation visée à l'article 17 qui devient Partie à la présente Convention sans qu'aucun de ses États membres n'y soit Partie est liée par toutes les obligations qui découlent de la Convention. Lorsqu'un ou plusieurs États membres d'une telle organisation sont Parties à la présente Convention, cette organisation et ses États membres conviennent de leurs responsabilités respectives dans l'exécution des obligations que leur impose la Convention. En pareil cas, l'organisation et les États membres ne sont pas habilités à exercer concurremment les droits qui découlent de la présente Convention.

5. Dans leurs instruments de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion, les organisations d'intégration économique régionale visées à l'article 17 indiquent l'étendue de leur compétence à l'égard des matières dont traite la présente Convention. En outre, ces organisations informent le Dépositaire de toute modification importante de l'étendue de leur compétence.

Article 20. Entrée en vigueur

1. La présente Convention entre en vigueur le quatre-vingt-dixième jour qui suit la date de dépôt du seizième instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion.

2. Aux fins du paragraphe 1 ci-dessus, l'instrument déposé par une organisation d'intégration économique régionale ne s'ajoute pas à ceux qui sont déposés par les États membres de cette organisation.

3. À l'égard de chaque État ou organisation visé à l'article 17 qui ratifie, accepte ou approuve la présente Convention ou y adhère après le dépôt du seizième instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion, la Convention entre en vigueur le quatre-vingt-dixième jour qui suit la date du dépôt par cet État ou cette organisation de son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion.

Article 21. Dénonciation

À tout moment après l'expiration d'un délai de trois ans commençant à courir à la date à laquelle la présente Convention est entrée en vigueur à l'égard d'une Partie, cette Partie peut dénoncer la Convention par notification écrite adressée au Dépositaire. Cette dénonciation prend effet le quatre-vingt-dixième jour qui suit la date de réception de sa notification par le Dépositaire.

Article 22. Textes authentiques

L'original de la présente Convention, dont les textes anglais, français et russe sont également authentiques, est déposé auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies. En foi de quoi les soussignés, à ce dûment autorisés, ont signé la présente Convention.

Fait à Aarhus (Danemark), le vingt-cinq juin mil neuf cent quatre-vingt-dix-huit.

ANNEXE I. LISTE DES ACTIVITÉS VISÉES AU PARAGRAPHE 1 A)
DE L'ARTICLE 6

I. Secteur de l'énergie :

Raffineries de pétrole et de gaz;

Installations de gazéification et de liquéfaction;

Centrales thermiques et autres installations de combustion d'un apport thermique d'au moins 50 mégawatts (MW);

Cokeries;

Centrales nucléaires et autres réacteurs nucléaires, y compris le démantèlement ou le déclassement de ces centrales ou réacteurs¹ (à l'exception des installations de recherche pour la production et la transformation des matières fissiles et fertiles, dont la puissance maximale ne dépasse pas 1 kilowatt de charge thermique continue);

Installations pour le retraitement de combustibles nucléaires irradiés;

Installations destinées :

À la production ou à l'enrichissement de combustibles nucléaires;

Au traitement de combustibles nucléaires irradiés ou de déchets hautement radioactifs;

À l'élimination définitive de combustibles nucléaires irradiés;

Exclusivement à l'élimination définitive de déchets radioactifs;

Exclusivement au stockage (prévu pour plus de dix ans) de combustibles nucléaires irradiés ou de déchets radioactifs dans un site différent du site de production.

2. Production et transformation des métaux :

Installations de grillage ou de frittage de minerai métallique (y compris de minerai sulfuré);

Installations pour la production de fonte ou d'acier (fusion primaire ou secondaire), y compris les équipements pour coulée continue d'une capacité de plus de 2,5 tonnes par heure;

Installations destinées à la transformation des métaux ferreux :

i) Par laminage à chaud avec une capacité supérieure à 20 tonnes d'acier brut par heure;

ii) Par forgeage à l'aide de marteaux dont l'énergie de frappe dépasse 50 kilojoules par marteau et lorsque la puissance calorifique mise en oeuvre est supérieure à 20 mégawatts;

iii) Application de couches de protection de métal en fusion avec une capacité de traitement supérieure à 2 tonnes d'acier brut par heure;

Fonderies de métaux ferreux d'une capacité de production supérieure à 20 tonnes par jour;

Installations :

i) Destinées à la production de métaux bruts non ferreux à partir de minerais, de concentrés ou de matières premières secondaires par procédés métallurgiques, chimiques ou électrolytiques;

ii) Destinées à la fusion, y compris l'alliage, de métaux non ferreux, incluant des produits de récupération (affinage, moulage en fonderie), d'une capacité de fusion supérieure à 4 tonnes par jour pour le plomb et le cadmium ou 20 tonnes par jour pour tous les autres métaux;

Installations de traitement de surface de métaux et matières plastiques utilisant un procédé électrolytique ou chimique, lorsque le volume des cuves affectées au traitement mises en oeuvre est supérieur à 30 mètres cubes.

3. Industrie minérale :

Installations destinées à la production de clinker (ciment) dans des fours rotatifs avec une capacité de production supérieure à 500 tonnes par jour, ou de chaux dans des fours rotatifs avec une capacité de production supérieure à 50 tonnes par jour, ou dans d'autres types de fours avec une capacité de production supérieure à 50 tonnes par jour;

Installations destinées à la production d'amiante et à la fabrication de produits à base d'amiante;

Installations destinées à la fabrication du verre, y compris celles destinées à la production de fibres de verre avec une capacité de fusion supérieure à 20 tonnes par jour;

Installations destinées à la fusion de matières minérales, y compris celles destinées à la production de fibres minérales, avec une capacité de fusion supérieure à 20 tonnes par jour;

Installations destinées à la fabrication de produits céramiques par cuisson, notamment de tuiles, de briques, de pierres réfractaires, de carrelages, de grès ou de porcelaines, avec une capacité de production supérieure à 75 tonnes par jour, et/ou une capacité de four de plus de 4 m³ et de plus de 300 kg/m³ par four.

4. Industrie chimique : La production, au sens des catégories d'activités énumérées dans la présente rubrique, désigne la production en quantité industrielle par transformation chimique des substances ou groupes de substances visés aux alinéas a) à g) :

a) Installations chimiques destinées à la fabrication de produits chimiques organiques de base, tels que :

i) Hydrocarbures simples (linéaires ou cycliques, saturés ou insaturés, aliphatiques ou aromatiques);

ii) Hydrocarbures oxygénés, notamment alcools, aldéhydes, cétones, acides carboxyliques, esters, acétates, éthers, peroxydes, résines époxydes;

iii) Hydrocarbures sulfurés;

iv) Hydrocarbures azotés, notamment amines, amides, composés nitreux, nitrés ou nitrates, nitriles, cyanates, isocyanates;

v) Hydrocarbures phosphorés;

vi) Hydrocarbures halogénés;

vii) Composés organométalliques;

viii) Matières plastiques de base (polymères, fibres synthétiques, fibres à base de cellulose);

ix) Caoutchoucs synthétiques;

x) Colorants et pigments;

xi) Tensioactifs et agents de surface;

b) Installations chimiques destinées à la fabrication de produits chimiques inorganiques de base, tels que :

i) Gaz, notamment ammoniac, chlore ou chlorure d'hydrogène, fluor ou fluorure d'hydrogène, oxydes de carbone, composés soufrés, oxydes d'azote, hydrogène, dioxyde de soufre, dichlorure de carbonyle;

ii) Acides, notamment acide chromique, acide fluorhydrique, acide phosphorique, acide nitrique, acide chlorhydrique, acide sulfurique, oléum, acides sulfurés;

iii) Bases, notamment hydroxyde d'ammonium, hydroxyde de potassium, hydroxyde de sodium;

iv) Sels, notamment chlorure d'ammonium, chlorate de potassium, carbonate de potassium, carbonate de sodium, perborate, nitrate d'argent;

v) Non-métaux, oxydes métalliques ou autres composés inorganiques, tels que carbure de calcium, silicium, carbure de silicium;

c) Installations chimiques destinées à la fabrication d'engrais à base de phosphore, d'azote ou de potassium (engrais simples ou composés);

d) Installations chimiques destinées à la fabrication de produits de base phytosanitaires et de biocides;

e) Installations utilisant un procédé chimique ou biologique pour la fabrication de produits pharmaceutiques de base;

f) Installations chimiques destinées à la fabrication d'explosifs;

g) Installations chimiques dans lesquelles un traitement chimique ou biologique est utilisé pour produire des additifs protéiques aux aliments des animaux, des ferments et d'autres substances protéiques.

5. Gestion des déchets :

Installations pour l'incinération, la valorisation, le traitement chimique et la mise en décharge des déchets dangereux;

Installations pour l'incinération des déchets municipaux, d'une capacité supérieure à 3 tonnes par heure;

Installations pour l'élimination des déchets non dangereux, d'une capacité de plus de 50 tonnes par jour;

Décharges recevant plus de 10 tonnes par jour ou d'une capacité totale de plus de 25 000 tonnes, à l'exclusion des décharges de déchets inertes.

6. Installations de traitement des eaux usées d'une capacité supérieure à 150 000 équivalents-habitants.

7. Installations industrielles destinées à :

- a) La fabrication de pâte à papier à partir de bois ou d'autres matières fibreuses;
 - b) La fabrication de papier et de carton, d'une capacité de production supérieure à 20 tonnes par jour.
8. a) Construction de voies pour le trafic ferroviaire à grande distance ainsi que d'aéroports² dotés d'une piste de décollage et d'atterrissage principale d'une longueur d'au moins 2 100 mètres;
- b) Construction d'autoroutes et de voies rapides³;
 - c) Construction d'une nouvelle route à quatre voies ou plus, ou alignement et/ou élargissement d'une route existante à deux voies ou moins pour en faire une route à quatre voies ou plus, lorsque la nouvelle route ou la section de route alignée et/ou élargie doit avoir une longueur ininterrompue d'au moins 10 kilomètres.
9. a) Voies navigables et ports de navigation intérieure permettant l'accès de bateaux de plus de 1 350 tonnes;
- b) Ports de commerce, quais de chargement et de déchargement reliés à la terre et avant-ports (à l'exclusion des quais pour transbordeurs) accessibles aux bateaux de plus de 1 350 tonnes.
10. Dispositifs de captage ou de recharge artificielle des eaux souterraines lorsque le volume annuel d'eaux à capter ou à recharger atteint ou dépasse 10 millions de mètres cubes.
11. a) Ouvrages servant au transvasement de ressources hydrauliques entre bassins fluviaux lorsque cette opération vise à prévenir d'éventuelles pénuries d'eau et que le volume annuel des eaux transvasées dépasse 100 millions de mètres cubes;
- b) Dans tous les autres cas, ouvrages servant au transvasement de ressources hydrauliques entre bassins fluviaux lorsque le débit annuel moyen, sur plusieurs années, du bassin de prélèvement dépasse 2 000 millions de mètres cubes et que le volume des eaux transvasées dépasse 5 % de ce débit.
- Dans les deux cas, les transvasements d'eau potable amenée par canalisations sont exclus.
12. Extraction de pétrole et de gaz naturel à des fins commerciales, lorsque les quantités extraites dépassent 500 tonnes de pétrole et 500 000 mètres cubes de gaz par jour.
13. Barrages et autres installations destinées à retenir les eaux ou à les stocker de façon permanente lorsque le nouveau volume d'eau ou un volume supplémentaire d'eau à retenir ou à stocker dépasse 10 millions de mètres cubes.
14. Canalisations pour le transport de gaz, de pétrole ou de produits chimiques, d'un diamètre supérieur à 800 millimètres et d'une longueur supérieure à 40 kilomètres.
15. Installations destinées à l'élevage intensif de volailles ou de porcs disposant de plus de :
- a) 40 000 emplacements pour la volaille;
 - b) 2 000 emplacements pour porcs de production (de plus de 30 kg); ou
 - c) 750 emplacements pour truies.

16. Carrières et exploitations minières à ciel ouvert lorsque la surface du site dépasse 25 hectares ou, pour les tourbières, 150 hectares.

17. Construction de lignes aériennes de transport d'énergie électrique d'une tension de 220 kilovolts ou plus et d'une longueur supérieure à 15 kilomètres.

18. Installations de stockage de pétrole, de produits pétrochimiques ou de produits chimiques, d'une capacité de 200 000 tonnes ou plus.

19. Autres activités :

Installations destinées au prétraitement (opérations de lavage, blanchiment, mercerisage) ou à la teinture de fibres ou de textiles dont la capacité de traitement est supérieure à 10 tonnes par jour;

Installations destinées au tannage des peaux, lorsque la capacité de traitement est supérieure à 12 tonnes de produits finis par jour;

a) Abattoirs d'une capacité de production de carcasses supérieure à 50 tonnes par jour;

b) Traitement et transformation destinés à la fabrication de produits alimentaires à partir de :

i) Matières premières animales (autres que le lait), d'une capacité de production de produits finis supérieure à 75 tonnes par jour;

ii) Matières premières végétales, d'une capacité de production de produits finis supérieure à 300 tonnes par jour (valeur moyenne sur une base trimestrielle);

c) Traitement et transformation du lait, la quantité de lait reçue étant supérieure à 200 tonnes par jour (valeur moyenne sur une base annuelle);

Installations destinées à l'élimination ou au recyclage de carcasses et de déchets d'animaux d'une capacité de traitement supérieure à 10 tonnes par jour;

Installations destinées au traitement de surface de matières, d'objets ou de produits, et ayant recours à l'utilisation de solvants organiques, notamment pour les opérations d'apprêt, d'impression, de revêtement, de dégraissage, d'imperméabilisation, de collage, de peinture, de nettoyage ou d'imprégnation, d'une capacité de consommation de solvant de plus de 150 kilogrammes par heure ou de plus de 200 tonnes par an;

Installations destinées à la fabrication de carbone (charbon dur) ou d'électrographite par combustion ou graphitisation.

20. Toute activité non visée aux paragraphes 1 à 19 ci-dessus pour laquelle la participation du public est prévue dans le cadre d'une procédure d'évaluation de l'impact sur l'environnement conformément à la législation nationale.

21. Les dispositions du paragraphe 1 a) de l'article 6 de la présente Convention ne s'appliquent à aucune des activités mentionnées ci-dessus qui sont entreprises exclusivement ou essentiellement pour rechercher, mettre au point et expérimenter de nouvelles méthodes ou de nouveaux produits et ne doivent pas durer plus de deux ans à moins qu'elles ne risquent d'avoir un effet préjudiciable important sur l'environnement ou la santé.

22. Toute modification ou extension des activités qui répond en elle-même aux critères ou aux seuils énoncés dans la présente annexe est régie par le paragraphe 1 a) de

l'article 6 de la présente Convention. Toute autre modification ou extension d'activités relève du paragraphe 1 b) de l'article 6 de la présente Convention.

Notes

1 Les centrales nucléaires et autres réacteurs nucléaires cessent d'être des installations nucléaires lorsque tous les combustibles nucléaires et tous les autres éléments contaminés ont été définitivement retirés du site d'implantation.

2 Aux fins de la présente Convention, la notion d'"aéroport" correspond à la définition donnée dans la Convention de Chicago de 1944 portant création de l'Organisation de l'aviation civile internationale (annexe 14).

3 Aux fins de la présente Convention, on entend par "voie rapide" une route répondant à la définition donnée dans l'Accord européen du 15 novembre 1975 sur les grandes routes de trafic international.

ANNEXE II. ARBITRAGE

1. Dans le cas d'un différend soumis à l'arbitrage en vertu du paragraphe 2 de l'article 16 de la présente Convention, une partie (ou les parties) notifie(nt) au secrétariat l'objet de l'arbitrage et indique(nt), en particulier, les articles de la présente Convention dont l'interprétation ou l'application est en cause. Le secrétariat transmet les informations reçues à toutes les Parties à la présente Convention.

2. Le tribunal arbitral est composé de trois membres. La (ou les) partie(s) requérante(s) et l'autre (ou les autres) partie(s) au différend nomment un arbitre et les deux arbitres ainsi nommés désignent d'un commun accord le troisième arbitre qui est le président du tribunal arbitral. Ce dernier ne doit pas être ressortissant de l'une des parties au différend ni avoir sa résidence habituelle sur le territoire de l'une de ces parties, ni être au service de l'une d'elles, ni s'être déjà occupé de l'affaire à quelque autre titre que ce soit.

3. Si, dans les deux mois qui suivent la nomination du deuxième arbitre, le président du tribunal arbitral n'a pas été désigné, le Secrétaire exécutif de la Commission économique pour l'Europe procède, à la demande de l'une des parties au différend, à sa désignation dans un nouveau délai de deux mois.

4. Si, dans un délai de deux mois à compter de la réception de la demande, l'une des parties au différend ne procède pas à la nomination d'un arbitre, l'autre partie peut en informer le Secrétaire exécutif de la Commission économique pour l'Europe, qui désigne le président du tribunal arbitral dans un nouveau délai de deux mois. Dès sa désignation, le président du tribunal arbitral demande à la partie qui n'a pas nommé d'arbitre de le faire dans un délai de deux mois. Si elle ne le fait pas dans ce délai, le président en informe le Secrétaire exécutif de la Commission économique pour l'Europe, qui procède à cette nomination dans un nouveau délai de deux mois.

5. Le tribunal rend sa sentence conformément au droit international et aux dispositions de la présente Convention.

6. Tout tribunal arbitral constitué en application des dispositions de la présente annexe arrête lui-même sa procédure.

7. Les décisions du tribunal arbitral, tant sur les questions de procédure que sur le fond, sont prises à la majorité de ses membres.

8. Le tribunal peut prendre toutes les mesures voulues pour établir les faits.

9. Les parties au différend facilitent la tâche du tribunal arbitral et, en particulier, par tous les moyens à leur disposition :

a) Lui fournissent tous les documents, facilités et renseignements pertinents;

b) Lui permettent, si cela est nécessaire, de citer et d'entendre des témoins ou des experts.

10. Les parties et les arbitres protègent le secret de tout renseignement qu'ils reçoivent à titre confidentiel pendant la procédure d'arbitrage.

11. Le tribunal arbitral peut, à la demande de l'une des parties, recommander des mesures conservatoires.

12. Si l'une des parties au différend ne se présente pas devant le tribunal arbitral ou ne fait pas valoir ses moyens, l'autre partie peut demander au tribunal de poursuivre la procédure et de rendre sa sentence définitive. Le fait pour une partie de ne pas se présenter ou de ne pas faire valoir ses moyens ne fait pas obstacle au déroulement de la procédure.

13. Le tribunal arbitral peut connaître et décider des demandes reconventionnelles directement liées à l'objet du différend.

14. À moins que le tribunal arbitral n'en décide autrement en raison des circonstances particulières de l'affaire, les frais du tribunal, y compris la rémunération de ses membres, sont supportés à parts égales par les parties au différend. Le tribunal tient un relevé de tous ses frais et en fournit un état final aux parties.

15. Toute Partie à la présente Convention qui a, en ce qui concerne l'objet du différend, un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision rendue dans l'affaire peut intervenir dans la procédure, avec l'accord du tribunal.

16. Le tribunal arbitral rend sa sentence dans les cinq mois qui suivent la date à laquelle il a été constitué, à moins qu'il ne juge nécessaire de prolonger ce délai d'une durée qui ne devrait pas excéder cinq mois.

17. La sentence du tribunal arbitral est assortie d'un exposé des motifs. Elle est définitive et obligatoire pour toutes les parties au différend. Le tribunal arbitral la communique aux parties au différend et au secrétariat. Ce dernier transmet les informations reçues à toutes les Parties à la présente Convention.

18. Tout différend entre les parties au sujet de l'interprétation ou de l'exécution de la sentence peut être soumis par l'une des parties au tribunal arbitral qui a rendu ladite sentence ou, si ce dernier ne peut en être saisi, à un autre tribunal constitué à cet effet de la même manière que le premier.

[RUSSIAN TEXT — TEXTE RUSSE]

**КОНВЕНЦИЯ
О ДОСТУПЕ К ИНФОРМАЦИИ, УЧАСТИИ ОБЩЕСТВЕННОСТИ
В ПРОЦЕССЕ ПРИНЯТИЯ РЕШЕНИЙ И ДОСТУПЕ К ПРАВОСУДИЮ ПО
ВОПРОСАМ, КАСАЮЩИМСЯ ОКРУЖАЮЩЕЙ СРЕДЫ**

Стороны настоящей Конвенции.

ссылаясь на принцип 1 Стокгольмской декларации по проблемам окружающей человека среды,

ссылаясь также на принцип 10 Рио-де-Жанейрской декларации по окружающей среде и развитию,

ссылаясь далее на резолюции Генеральной Ассамблеи 37/7 от 28 октября 1982 года о Всемирной хартии природы и 45/94 от 14 декабря 1990 года о необходимости обеспечения здоровой окружающей среды в интересах благосостояния людей,

ссылаясь на Европейскую хартию по окружающей среде и здравоохранению, принятую на первой Европейской конференции "Окружающая среда и здоровье" Всемирной организации здравоохранения во Франкфурте-на-Майне, Германия, 8 декабря 1989 года,

подтверждая необходимость защищать и сохранять окружающую среду, улучшать её состояние и обеспечивать устойчивое и экологически безопасное развитие,

признавая, что адекватная охрана окружающей среды необходима для обеспечения благосостояния человека и осуществления основных прав человека, включая само право на жизнь,

признавая также, что каждый человек имеет право жить в окружающей среде, благоприятной для его здоровья и благосостояния, и обязан как индивидуально, так и совместно с другими охранять и улучшать окружающую среду на благо нынешнего и будущих поколений,

считая, что в целях обеспечения возможности отстаивать это право и выполнять эту обязанность граждане должны иметь доступ к информации, право участвовать в процессе принятия решений и доступ к правосудию по вопросам, касающимся окружающей среды, и признавая в этой связи, что гражданам может оказаться необходимой помощь для осуществления своих прав,

признавая, что в вопросах, касающихся окружающей среды, совершенствование доступа к информации и участия общественности в процессе принятия решений повышает качество принимаемых решений и процесса их осуществления, способствует улучшению информированности общественности об экологических проблемах, предоставляет общественности возможность выражать свою озабоченность и позволяет государственным органам обеспечивать должный учет таких интересов,

стремясь, таким образом, способствовать подотчетности и открытости процесса принятия решений и усилению поддержки общественностью решений в области окружающей среды,

признавая желательность открытости во всех ветвях государственного управления и предлагая законодательным органам осуществлять принципы настоящей Конвенции в своей работе,

признавая также, что общественность должна быть осведомлена о процедурах участия в процессе принятия решений по вопросам, касающимся окружающей среды, иметь свободный доступ к ним и знать, каким образом пользоваться ими,

признавая далее важное значение соответствующих ролей, которые могут играть в охране окружающей среды отдельные граждане, неправительственные организации и частный сектор,

считая желательным способствовать экологическому просвещению в целях углубления понимания процессов, связанных с окружающей средой и устойчивым развитием, и поощрять широкое информирование общественности о решениях, оказывающих воздействие на окружающую среду и устойчивое развитие, и ее участие в процессе принятия таких решений,

отмечая в этой связи важную роль использования средств массовой информации и электронных или других средств связи, которые появятся в будущем,

признавая важное значение полного учета экологических соображений при принятии решений на правительственном уровне и вытекающую из этого необходимость того, чтобы государственные органы располагали точной, всеобъемлющей и новейшей экологической информацией,

признавая, что государственные органы располагают экологической информацией в интересах общественности,

считая, что эффективные судебные механизмы должны быть доступными для общественности, включая организации, с целью обеспечения защиты ее законных интересов и применения закона,

отмечая важность предоставления потребителям надлежащей информации о продуктах, с тем чтобы обеспечить им возможность делать обоснованный выбор с учетом интересов охраны окружающей среды,

признавая обеспокоенность общественности в связи с преднамеренным высвобождением генетически измененных организмов в окружающую среду и необходимость повышения открытости и большего участия общественности в процессе принятия решений в этой области,

будучи убеждены в том, что осуществление настоящей Конвенции будет способствовать укреплению демократии в регионе Европейской экономической комиссии (ЕЭК) Организации Объединенных Наций,

признавая ту роль, которую в этой связи играет ЕЭК, и ссылаясь, в частности, на Руководящие принципы ЕЭК по обеспечению доступа к экологической информации и участию общественности в процессе принятия решений в области охраны окружающей среды, одобренные в Декларации министров, принятой на третьей Конференции министров "Окружающая среда для Европы" 25 октября 1995 года в Софии, Болгария,

принимая во внимание соответствующие положения Конвенции об оценке воздействия на окружающую среду в трансграничном контексте, принятой в Эспо, Финляндия, 25 февраля 1991 года, Конвенции о трансграничном воздействии промышленных аварий и Конвенция по охране и использованию трансграничных водотоков и международных озер, принятых в Хельсинки 17 марта 1992 года, а также других региональных конвенций,

сознавая, что принятие настоящей Конвенции будет способствовать дальнейшему укреплению процесса "Окружающая среда для Европы" и развитию итогов четвертой Конференции министров в Орхусе, Дания, в июне 1998 года,

договорились о нижеследующем:

Статья 1

ЦЕЛЬ

Для содействия защите права каждого человека нынешнего и будущих поколений жить в окружающей среде, благоприятной для его здоровья и благосостояния, каждая Сторона гарантирует права на доступ к информации, на участие общественности в процессе принятия решений и на доступ к правосудию по вопросам, касающимся окружающей среды, в соответствии с положениями настоящей Конвенции.

Статья 2

ОПРЕДЕЛЕНИЯ

Для целей настоящей Конвенции:

1. "Сторона" означает, если в тексте не содержится иного указания, Договаривающуюся Сторону настоящей Конвенции;
2. "Государственный орган" означает:
 - а) администрацию на национальном, региональном и другом уровне;

b) физических или юридических лиц, выполняющих государственные административные функции в соответствии с национальным законодательством, включая конкретные обязанности, деятельность или услуги, имеющие отношение к окружающей среде;

c) любых других физических или юридических лиц, выполняющих государственные обязанности или функции или оказывающих населению услуги, имеющие отношение к окружающей среде, под контролем органа или лица, указываемого в подпунктах а или б выше;

d) учреждения любой региональной организации экономической интеграции, указываемой в статье 17, которая является Стороной настоящей Конвенции.

Это определение не включает органы или учреждения, действующие в судебном или законодательном качестве;

3. "Экологическая информация" означает любую информацию в письменной, аудиовизуальной, электронной или любой иной материальной форме о:

a) состоянии элементов окружающей среды, таких, как воздух и атмосфера, вода, почва, земля, ландшафт и природные объекты, биологическое разнообразие и его компоненты, включая генетические измененные организмы, и взаимодействие между этими элементами;

b) факторах, таких, как вещества, энергия, шум и излучение, а также деятельность или меры, включая административные меры, соглашения в области окружающей среды, политику, законодательство, планы и программы, оказывающие или способные оказать воздействие на элементы окружающей среды, охватываемые в подпункте а выше, и анализ затрат и результатов и другой экономический анализ и допущения, использованные при принятии решений по вопросам, касающимся окружающей среды;

c) состоянии здоровья и безопасности людей, условиях жизни людей, состоянии объектов культуры и зданий и сооружений в той степени, в какой на них воздействует или может воздействовать состояние элементов окружающей среды или, через посредство этих элементов, факторы, деятельность или меры, упомянутые в подпункте б выше;

4. "Общественность" означает одно или более чем одно физическое или юридическое лицо и в соответствии с национальным законодательством или практикой их ассоциации, организации или группы;
5. "Заинтересованная общественность" означает общественность, которая затрагивается или может затрагиваться процессом принятия решений по вопросам, касающимся окружающей среды, или которая имеет заинтересованность в этом процессе; для целей данного определения неправительственные организации, содействующие охране окружающей среды и отвечающие любым требованиям, предъявляемым национальным законодательством, считаются организациями, имеющими заинтересованность.

Статья 3

ОБЩИЕ ПОЛОЖЕНИЯ

1. Каждая Сторона принимает необходимые законодательные, регламентирующие и другие меры, включая меры по достижению совместимости положений, регламентирующих порядок осуществления положений настоящей Конвенции, касающихся информации, участия общественности и доступа к правосудию, а также надлежащие меры по обеспечению их применения, для создания и поддержания четкой, открытой и согласованной структуры для осуществления положений настоящей Конвенции.
2. Каждая Сторона стремится обеспечить, чтобы должностные лица и государственные органы оказывали общественности помощь и обеспечивали ей ориентацию в получении доступа к информации, в облегчении ее участия в процессе принятия решений и в получении доступа к правосудию по вопросам, касающимся окружающей среды.
3. Каждая Сторона способствует экологическому просвещению и повышению уровня информированности общественности о проблемах окружающей среды, особенно в отношении получения доступа к информации, участия в процессе принятия решений и получения доступа к правосудию по вопросам, касающимся окружающей среды.

4. Каждая Сторона обеспечивает надлежащее признание объединений, организаций или групп, способствующих охране окружающей среды, и оказывает им соответствующую поддержку и обеспечивает соответствие своей национальной правовой системы этому обязательству.
5. Положения настоящей Конвенции не затрагивают право какой-либо Стороны продолжать осуществлять или вводить меры, предусматривающие более широкий доступ к информации, более активное участие общественности в процессе принятия решений и более широкий доступ к правосудию по вопросам, касающимся окружающей среды, чем это предусмотрено в настоящей Конвенции.
6. Настоящая Конвенция не требует какого-либо ослабления существующих прав на доступ к информации, на участие общественности в процессе принятия решений и на доступ к правосудию по вопросам, касающимся окружающей среды.
7. Каждая Сторона способствует применению принципов настоящей Конвенции в международных процессах принятия решений по вопросам, касающимся окружающей среды, и в рамках международных организаций в вопросах, относящихся к окружающей среде.
8. Каждая Сторона обеспечивает, чтобы лица, осуществляющие свои права в соответствии с положениями настоящей Конвенции, не подвергались за свою деятельность наказанию, преследованиям или притеснениям в любой форме. Настоящее положение не затрагивает полномочий национальных судов выносить постановления о покрытии разумных расходов, связанных с судебными издержками.
9. В рамках соответствующих положений настоящей Конвенции общественность обладает доступом к информации, располагает возможностью участвовать в процессе принятия решений и имеет доступ к правосудию по вопросам, касающимся окружающей среды, без дискриминации по признаку гражданства, национальной принадлежности или местожительства и, в случае юридического лица, без дискриминации по признаку его зарегистрированного местонахождения или фактического центра деятельности.

Статья 4

ДОСТУП К ЭКОЛОГИЧЕСКОЙ ИНФОРМАЦИИ

1. Каждая Сторона обеспечивает, чтобы, при условии соблюдения последующих пунктов настоящей статьи, государственные органы в ответ на просьбу о предоставлении экологической информации предоставляли общественности, в рамках национального законодательства, такую информацию, включая, при наличии запроса и в соответствии с подпунктом b ниже, копии фактической документации, содержащей или включающей такую информацию:
 - a) без необходимости формулировать свою заинтересованность;
 - b) в запрошенной форме, если только:
 - i) государственный орган не имеет оснований представить ее в другой форме, при этом в данном случае должны быть указаны причины, оправдывающие представление информации в данной форме; или
 - ii) информация уже не была предоставлена общественности в другой форме.
2. Экологическая информация, о которой говорится в пункте 1 выше, предоставляется в максимально сжатые сроки, но не позднее одного месяца после подачи просьбы, если только объем и сложность соответствующей информации не оправдывают продления этого периода до двух месяцев после подачи просьбы. Податель просьбы информируется о любом продлении этого периода и о причинах, оправдывающих принятие такого решения.
3. В просьбе о предоставлении экологической информации может быть отказано, если:
 - a) государственный орган, в который направлена просьба, не располагает запрашиваемой экологической информацией;
 - b) просьба является явно необоснованной или сформулирована в слишком общем виде; или

с) просьба касается материалов, находящихся на заключительном этапе их подготовки, или внутренней переписки государственных органов, когда такое исключение предусматривается национальным законодательством или сложившейся практикой, при этом учитывается заинтересованность общественности в получении такой информации.

4. В просьбе о предоставлении экологической информации может быть отказано, если разглашение такой информации отрицательно повлияет на:

а) конфиденциальность работы государственных органов в тех случаях, когда такая конфиденциальность предусматривается национальным законодательством;

б) международные отношения, национальную оборону или государственную безопасность;

с) отправлене правосудия, возможность для лиц подвергаться справедливому судебному разбирательству или способность государственных органов проводить расследование уголовного или дисциплинарного характера;

д) конфиденциальность коммерческой и промышленной информации в тех случаях, когда такая конфиденциальность охраняется законом в целях защиты законных экономических интересов. В этих рамках информация о выбросах, относящаяся к охране окружающей среды, подлежит раскрытию;

е) права интеллектуальной собственности;

ф) конфиденциальность личных данных и/или архивов, касающихся физического лица, когда соответствующее лицо не дало согласия на предоставление такой информации общественности в соответствии с положениями национального законодательства;

г) интересы третьей стороны, представившей запрашиваемую информацию, если эта сторона не связана правовым обязательством поступать подобным образом или если на эту сторону не может быть возложено такого обязательства, и в тех случаях, когда эта сторона не дает согласия на разглашение соответствующего материала; или

h) окружающую среду, к которой относится эта информация, например местам размножения редких видов.

Вышеупомянутые основания для отказа толкуются ограничительно с учетом заинтересованности общественности в раскрытии этой информации и с учетом того, относится ли запрошенная информация к выбросам в окружающую среду.

5. В тех случаях, когда государственный орган не располагает запрашиваемой экологической информацией, этот государственный орган в максимально сжатые сроки информирует подателя просьбы о государственном органе, в который, как он считает, можно обратиться с просьбой о предоставлении информации, или передает эту просьбу такому органу и соответствующим образом уведомляет об этом подателя просьбы.

6. Каждая Сторона обеспечивает, чтобы в тех случаях, когда информация, не подлежащая раскрытию в соответствии с пунктами 3с и 4 выше, может быть отделена от остальной информации без ущерба для конфиденциальности информации, не подлежащей раскрытию, государственные органы представляли остальную часть запрашиваемой экологической информации.

7. Если просьба о предоставлении информации была направлена в письменном виде или если податель просьбы просит об этом, то отказ также дается в письменном виде. В отказе указываются его причины и приводится соответствующая информация о доступе к процедуре рассмотрения принятого решения в соответствии со статьей 9. Отказ в просьбе о предоставлении информации дается в максимально сжатые сроки, но не позднее, чем через один месяц, если только сложность информации не оправдывает продления этого срока до двух месяцев с момента подачи просьбы. Податель просьбы информируется о любом продлении этого срока и его причинах.

8. Каждая Сторона может разрешить своим государственным органам взимать плату за предоставление информации при условии, что эта плата не превышает разумного уровня. Государственные органы, намеревающиеся взимать плату за предоставление информации, сообщают подателям просьб тарифы ставок, по которым могут взиматься сборы, с указанием обстоятельств, предусматривающих взимание сборов или освобождающих от их уплаты, и случаев, когда

информация представляется при условии предварительной оплаты такого сбора.

Статья 5

**СБОР И РАСПРОСТРАНЕНИЕ ЭКОЛОГИЧЕСКОЙ
ИНФОРМАЦИИ**

1. Каждая Сторона обеспечивает, чтобы:

а) государственные органы располагали экологической информацией, имеющей отношение к их функциям, и обновляли ее;

б) были созданы обязательные системы для обеспечения надлежащего поступления в государственные органы информации о планируемой и осуществляемой деятельности, которая может оказывать значительное воздействие на окружающую среду;

в) в случае любой надвигающейся угрозы здоровью человека или окружающей среде, возникающей в результате деятельности человека или по причинам природного характера, вся информация, которая могла бы позволить общественности принять меры для предотвращения или смягчения последствий ущерба, возникающего в связи с такой угрозой, и которой располагает государственный орган, распространялась незамедлительно и без задержки среди потенциально затрагиваемых угрозой членов общества.

2. Каждая Сторона обеспечивает, чтобы в рамках национального законодательства процедуры предоставления экологической информации государственными органами общественности были понятными и экологическая информация была легко доступной путем, среди прочего:

а) предоставления общественности достаточной информации о виде и охвате экологической информации, находящейся в распоряжении соответствующих государственных органов, и об основных условиях, определяющих возможность предоставления такой информации и доступа к ней, и о процессе ее получения;

б) организации и осуществления таких практических мер, как:

- i) обеспечение для общественности доступности списков, регистров или архивов;
 - ii) установление обязанности для должностных лиц оказывать поддержку общественности в получении доступа к информации в соответствии с настоящей Конвенцией; и
 - iii) выделение пунктов связи; и
- c) бесплатного предоставления доступа к содержащейся в списках, регистрах или архивах экологической информации в соответствии с подпунктом b (i) выше.

3. Каждая Сторона обеспечивает постепенное увеличение объема экологической информации в электронных базах данных, являющихся легкодоступными для общественности через публичные сети связи. Доступная в такой форме информация должна включать:

- a) доклады о состоянии окружающей среды, упоминаемые в пункте 4 ниже;
- b) тексты законодательных актов по вопросам окружающей среды или имеющим к ней отношение;
- c) в соответствующих случаях, документы по вопросам политики, планы и программы в области окружающей среды или относящимся к ней, а также природоохранные соглашения; и
- d) другую информацию в той степени, в которой наличие указанной информации в такой форме облегчит применение национального законодательства по осуществлению настоящей Конвенции,

при условии, что такая информация уже имеется в электронной форме.

4. Каждая Сторона через регулярные интервалы, не превышающие три или четыре года, публикует и распространяет национальный доклад о состоянии окружающей среды, включая информацию о качестве окружающей среды и информацию о нагрузке на окружающую среду.

5. Каждая Сторона принимает в рамках своего законодательства меры с целью распространения, в частности:

а) законодательных актов и директивных документов, таких, как стратегии, документы по вопросам политики, программы и планы действий в области окружающей среды и доклады о ходе их осуществления, подготовленные на различных уровнях государственного управления;

б) международных договоров, конвенций и соглашений по вопросам, касающимся окружающей среды; и

с) в соответствующих случаях других важных международных документов по вопросам, касающимся окружающей среды.

6. Каждая Сторона поощряет операторов, деятельность которых оказывает существенное воздействие на окружающую среду, регулярно информировать общественность о воздействии их деятельности и продуктов на окружающую среду, делая это, в соответствующих случаях, в рамках использования добровольных систем экомаркировки и экологической экспертизы или с помощью других средств.

7. Каждая Сторона:

а) публикует фактическую информацию и ее анализ, которые она считает уместными и важными для разработки наиболее существенных предложений по вопросам экологической политики;

б) публикует или иным образом обеспечивает доступ к имеющемуся пояснительному материалу о своих контактах с общественностью по вопросам, входящим в сферу действия настоящей Конвенции; и

с) предоставляет в надлежащей форме информацию о выполнении государственными органами на всех уровнях государственных функций или о предоставлении услуг населению, имеющих отношение к окружающей среде.

8. Каждая Сторона разрабатывает механизмы с целью обеспечения предоставления общественности достаточной информации о продуктах таким образом, чтобы давать возможность потребителям производить обоснованный выбор с учетом интересов охраны окружающей среды.

9. Каждая Сторона принимает меры по постепенному развертыванию, с учетом в надлежащих случаях осуществляемых на международном уровне процессов, согласованной общенациональной системы кадастров или регистров загрязнения с использованием структурированной, компьютеризованной и доступной для общественности базы данных, составляемой на основе стандартизированной системы представления отчетности. Такая система может включать данные о поступлении, выделении и переносе в результате осуществления конкретного круга видов деятельности определенного ряда веществ и продуктов, в том числе при использовании воды, энергии и ресурсов, в различные сферы окружающей среды, а также на находящиеся в пределах промышленных объектов или за их пределами участки обработки и сброса.

10. Ничто в настоящей статье не может наносить ущерба праву Сторон отказывать в раскрытии определенной экологической информации в соответствии с положениями пунктов 3 и 4 статьи 4.

Статья 6

УЧАСТИЕ ОБЩЕСТВЕННОСТИ В ПРИНЯТИИ РЕШЕНИЙ ПО КОНКРЕТНЫМ ВИДАМ ДЕЯТЕЛЬНОСТИ

1. Каждая Сторона:

a) применяет положения настоящей статьи в отношении решений по вопросу о целесообразности разрешения планируемых видов деятельности, перечисленных в приложении I;

b) в соответствии со своим национальным законодательством также применяет положения настоящей статьи к решениям по предлагаемым видам деятельности, не перечисленным в приложении I, которые могут оказывать значительное воздействие на окружающую среду. С этой целью Стороны определяют, охватывается ли такой планируемый вид деятельности этими положениями; и

c) может, если это предусматривается национальным законодательством, принимать в каждом конкретном случае решение не применять положения настоящей статьи к планируемой деятельности, служащей целям национальной обороны, если эта Сторона считает, что такое применение окажет отрицательное воздействие на эти цели.

2. Заинтересованная общественность адекватно, своевременно и эффективно информируется, в зависимости от обстоятельств, либо путем публичного уведомления, либо в индивидуальном порядке на самом начальном этапе процедуры принятия решений по вопросам, касающимся окружающей среды, о, среди прочего:

- a) планируемом виде деятельности и заявке, по которой будет приниматься решение;
- b) характере возможных решений или проекте решения;
- c) государственном органе, ответственном за принятие решения;
- d) предусматриваемой процедуре, включая то, каким образом и когда такая информация может быть предоставлена:
 - i) о начале осуществления процедуры;
 - ii) о возможностях для участия общественности;
 - iii) о времени и месте любого намечаемого публичного слушания;
 - iv) о наличии государственного органа, в котором можно получить соответствующую информацию, и о том, куда соответствующая информация была передана для рассмотрения общественностью;
 - v) о наличии соответствующего государственного органа или любого другого официального органа, которому могут представляться замечания или вопросы, и о сроках представления замечаний или вопросов; и
 - vi) о том, какая экологическая информация, касающаяся планируемого вида деятельности, имеется в наличии; и
- e) охвате данного вида деятельности национальной или трансграничной процедурой оценки воздействия на окружающую среду.

3. Процедуры участия общественности предусматривают разумные сроки осуществления различных этапов, которые обеспечивают достаточное время для информирования общественности в соответствии с пунктом 2 выше и подготовки и эффективного участия общественности в процессе принятия решений по вопросам, касающимся окружающей среды.
4. Каждая Сторона обеспечивает участие общественности уже на самом раннем этапе, когда открыты все возможности для рассмотрения различных вариантов и когда может быть обеспечено эффективное участие общественности.
5. Каждой Стороне следует, в необходимых случаях, поощрять потенциальных заявителей перед подачей заявки на предмет получения разрешения определить заинтересованные круги общественности, провести обсуждения и представить информацию относительно целей их заявки.
6. Каждая Сторона требует от компетентных государственных органов обеспечить заинтересованным кругам общественности по получении от них запроса, где это требуется в соответствии с национальным законодательством, бесплатный доступ ко всей информации, относящейся к процессу принятия решений, упоминаемому в этой статье, и имеющейся в распоряжении на момент осуществления процедуры участия общественности, в целях ее изучения и по мере ее поступления без ущерба для права Сторон отказывать в раскрытии определенной информации в соответствии с пунктами 3 и 4 статьи 4. Соответствующая информация должна, по крайней мере и без ущерба положениям статьи 4, включать:
 - a) описание промышленного объекта и физических и технических характеристик предлагаемой деятельности, включая оценку предполагаемых остатков и выбросов;
 - b) описание значительного воздействия планируемой деятельности на окружающую среду;
 - c) описание мер, предусмотренных для предотвращения и/или уменьшения воздействия, включая выбросы;
 - d) нетехническое резюме вышеуказанного;

е) план основных альтернатив, рассмотренных подателем заявки; и

ф) в соответствии с национальным законодательством основные доклады и рекомендации, направленные государственному органу, в то время когда заинтересованной общественности будет предоставляться информация в соответствии с пунктом 2 выше.

7. Процедуры участия общественности позволяют ей представлять в письменной форме или, в необходимых случаях, в ходе публичного слушания или рассмотрения вопроса с участием подателя заявки любые замечания, информацию, анализ или мнения, которые, как она считает, имеют отношение к планируемой деятельности.

8. Каждая Сторона обеспечивает, чтобы в соответствующем решении надлежащим образом были отражены результаты участия общественности.

9. Каждая Сторона обеспечивает, чтобы после принятия решения государственным органом общественность была незамедлительно информирована об этом решении в соответствии с надлежащими процедурами. Каждая Сторона предоставляет общественности текст решения вместе с указанием причин и соображений, положенных в основу этого решения.

10. Каждая Сторона обеспечивает, чтобы при пересмотре или обновлении государственным органом условий осуществления деятельности, о которой говорится в пункте 1, положения пунктов 2-9 настоящей статьи применялись *mutatis mutandis*, а также в тех случаях, когда это целесообразно.

11. Каждая Сторона в рамках своего национального законодательства применяет в возможной степени и надлежащим образом положения настоящей статьи к решениям, относящимся к выдаче разрешений на преднамеренное высвобождение генетически измененных организмов в окружающую среду.

Статья 7

**УЧАСТИЕ ОБЩЕСТВЕННОСТИ В РЕШЕНИИ ВОПРОСОВ,
КАСАЮЩИХСЯ ПЛАНОВ, ПРОГРАММ И ПОЛИТИКИ,
СВЯЗАННЫХ С ОКРУЖАЮЩЕЙ СРЕДОЙ**

Каждая Сторона предусматривает соответствующие практические и/или другие положения в отношении участия общественности в рамках открытой и справедливой структуры в процессе подготовки планов и программ, связанных с окружающей средой, предоставляя общественности необходимую информацию. В рамках этой структуры применяются пункты 3, 4 и 8 статьи 6. Соответствующий государственный орган с учетом целей настоящей Конвенции определяет круги общественности, которые могут принимать участие в этом процессе. По возможности каждая Сторона прилагает усилия для обеспечения общественности возможностей для участия в разработке политики, связанной с окружающей средой.

Статья 8

**УЧАСТИЕ ОБЩЕСТВЕННОСТИ В ПОДГОТОВКЕ НОРМАТИВНЫХ
ПОЛОЖЕНИЙ, ИМЕЮЩИХ НЕПОСРЕДСТВЕННУЮ ИСПОЛНИТЕЛЬНУЮ
СИЛУ, И/ИЛИ ОБЩЕПРИМЕНИМЫХ ЮРИДИЧЕСКИ ОБЯЗАТЕЛЬНЫХ
НОРМАТИВНЫХ АКТОВ**

Каждая Сторона прилагает усилия для содействия эффективному участию общественности на соответствующем этапе, пока остаются открытыми возможности для выбора, в подготовке государственными органами нормативных положений, имеющих непосредственную исполнительную силу, и других общеприменимых юридически обязательных правил, которые могут оказать существенное воздействие на окружающую среду. С этой целью принимаются следующие меры:

- a) устанавливаются сроки, достаточные для обеспечения эффективного участия;
- b) проекты правил публикуются или предоставляются общественности иным образом; и

с) общественности предоставляется возможность представить свои замечания непосредственно или через представительные консультативные органы.

Результаты участия общественности учитываются в максимально возможной степени.

Статья 9

ДОСТУП К ПРАВОСУДИЮ

1. Каждая Сторона в рамках своего национального законодательства обеспечивает, чтобы любое лицо, считающее, что его просьба о доступе к информации, поданная в соответствии со статьей 4, не рассмотрена, неправомерно отклонена, будь то частично или полностью, неадекватно удовлетворена или что в каком-либо ином отношении к этой просьбе проявлен подход, не соответствующий положениям указанной статьи, имело доступ к процедуре рассмотрения принятого решения в суде или в другом независимом и беспристрастном органе, учрежденном в соответствии с законом.

В тех случаях, когда предусматривается такое рассмотрение решения в суде, Сторона обеспечивает, чтобы такое лицо имело также доступ к установленной законом быстрой процедуре, не требующей или требующей в минимальном объеме оплаты, для повторного рассмотрения государственным органом или рассмотрения независимым и беспристрастным органом, не являющимся судом.

Окончательные решения, принимаемые в соответствии с настоящим пунктом 1, носят обязательный характер для государственного органа, располагающего соответствующей информацией. Причины указываются в письменной форме, по крайней мере, в тех случаях, когда просьба о предоставлении информации отклоняется в соответствии с настоящим пунктом.

2. Каждая Сторона в рамках своего национального законодательства обеспечивает, чтобы соответствующие представители общественности,

а) проявляющие достаточную заинтересованность,

или в качестве альтернативного варианта,

b) считающие, что произошло нарушение того или иного права, когда это обусловлено в административных процессуальных нормах соответствующей Стороны,

имели доступ к процедуре рассмотрения принятых решений в суде и/или другом независимом и беспристрастном органе, учрежденном в соответствии с законом, с целью оспаривать законность с правовой и процессуальной точки зрения любого решения, действия или бездействия при условии соблюдения положений статьи 6, и, где это предусматривается в соответствии с национальными законами и без ущерба пункту 3 ниже, других соответствующих положений настоящей Конвенции.

Наличие достаточной заинтересованности и нарушение того или иного права определяется на основании положений национального законодательства и в соответствии с целью предоставления заинтересованной общественности широкого доступа к правосудию в рамках настоящей Конвенции. В связи с этим для цели подпункта а) выше достаточно заинтересованности любой неправительственной организации, отвечающей требованиям, указанным в пункте 5 статьи 2. Для цели подпункта б) выше такая организация также имеет право заявлять о нарушении своих прав.

Положения настоящего пункта 2 не исключают возможности использования процедуры предварительного рассмотрения в административном органе и не затрагивают требования об исчерпании административных процедур рассмотрения до обращения к судебным процедурам рассмотрения в тех случаях, когда такое требование предусмотрено в национальном законодательстве.

3. Помимо и без ущерба для процедур рассмотрения, упомянутых в пунктах 1 и 2 выше, каждая Сторона обеспечивает, чтобы представители общественности, отвечающие предусмотренным в ее национальном законодательстве критериям, если таковые существуют, обладали доступом к административным или судебным процедурам для оспаривания действий или бездействия частных лиц и государственных органов, которые нарушают положения национального законодательства, относящегося к окружающей среде.

4. Помимо и без ущерба для пункта 1 выше процедуры, упомянутые выше в пунктах 1, 2 и 3, должны обеспечивать адекватные и эффективные средства правовой защиты, включая при необходимости средства правовой защиты в виде судебного запрещения, и быть справедливыми, беспристрастными, своевременными и не связанными с недоступно высокими затратами. Решения, принимаемые в соответствии с настоящей статьёй, выносятся или протоколируются в письменной форме. Общественность имеет доступ к решениям судов и при возможности других органов.

5. Для повышения эффективности положений настоящей статьи каждая Страна обеспечивает, чтобы общественности предоставлялась информация о доступе к административным и судебным процедурам рассмотрения решений, и рассматривает вопрос о создании соответствующих механизмов оказания помощи для устранения или уменьшения финансовых или иных препятствий для доступа к правосудию.

Статья 10

СОВЕЩАНИЕ СТОРОН

1. Первое совещание Сторон созывается не позднее, чем через один год со дня вступления в силу настоящей Конвенции. Впоследствии очередные совещания Сторон проводятся, по крайней мере, каждые два года, если только Стороны не примут иного решения или же по письменной просьбе любой из Сторон при условии, что в течение шести месяцев со дня уведомления всех Сторон об этой просьбе Исполнительным секретарем Европейской экономической комиссии она будет поддержана не менее чем одной третью Сторон.

2. На своих совещаниях Стороны постоянно контролируют ход выполнения настоящей Конвенции на основе информации, регулярно поступающей от Сторон, и с этой целью:

а) осуществляют обзор политики и правовых и методологических подходов к доступу к информации, участию общественности в процессе принятия решений и доступу к правосудию по вопросам, касающимся окружающей среды, с целью дальнейшего их совершенствования;

- b) обмениваются информацией, касающейся опыта, приобретенного в области заключения и выполнения двусторонних и многосторонних соглашений или других договоренностей, относящихся к целям настоящей Конвенции и участниками которых являются одна или более чем одна Сторона;
 - c) при необходимости прибегают к услугам соответствующих органов ЕЭК, а также других компетентных международных органов и специальных комитетов для рассмотрения всех аспектов, имеющих отношение к достижению целей настоящей Конвенции;
 - d) при необходимости учреждают любые вспомогательные органы;
 - e) в надлежащих случаях подготавливают протоколы к настоящей Конвенции;
 - f) рассматривают и утверждают предложения о внесении поправок в настоящую Конвенцию в соответствии с положениями статьи 14;
 - g) рассматривают и принимают любые дополнительные меры, которые могут потребоваться для достижения целей настоящей Конвенции;
 - h) на своем первом совещании рассматривают и принимают консенсусом правила процедуры своих совещаний и совещаний вспомогательных органов;
 - i) на своем первом совещании рассматривают накопленный ими опыт осуществления положений пункта 9 статьи 5 и решают вопрос о том, какие шаги необходимо предпринять с целью дальнейшего развития системы, указываемой в этом пункте, с учетом процессов и изменений, протекающих на международном уровне, включая разработку соответствующего документа, касающегося поступления загрязнения в окружающую среду, и регистров или кадастров переноса, которые могли бы быть включены в приложение к настоящей Конвенции.
3. Совещание Сторон может, при необходимости, рассматривать вопрос об установлении на основе консенсуса финансовых положений.

4. Организация Объединенных Наций, ее специализированные учреждения и Международное агентство по атомной энергии, а также любое государство или региональная организация экономической интеграции, которые имеют право в соответствии со статьей 17 подписывать настоящую Конвенцию, но не являются Стороной настоящей Конвенции, и любая межправительственная организация, обладающая компетенцией в областях, к которым относится настоящая Конвенция, имеют право участвовать в совещаниях Сторон в качестве наблюдателей.

5. Любая неправительственная организация, обладающая компетенцией в областях, к которым относится настоящая Конвенция, и информировавшая Исполнительного секретаря Европейской экономической комиссии о своем желании быть представленной на совещании Сторон, имеет право на такое участие в качестве наблюдателя, если только против этого не возражает, по крайней мере, одна треть Сторон, присутствующих на совещании.

6. Для целей пунктов 4 и 5 выше правила процедуры, упомянутые в пункте 2h выше, предусматривают практические механизмы, касающиеся процедуры допуска, и другие соответствующие условия.

Статья 11

ПРАВО ГОЛОСА

1. За исключением случаев, предусмотренных в пункте 2 ниже, каждая Сторона настоящей Конвенции имеет один голос.

2. Региональные организации экономической интеграции осуществляют свое право голоса по вопросам, входящим в их компетенцию, располагая числом голосов, равным числу их государств-членов, являющихся Сторонами настоящей Конвенции. Такие организации утрачивают свое право голоса, если их государства-члены осуществляют свое право голоса, и наоборот.

Статья 12

СЕКРЕТАРИАТ

Исполнительный секретарь Европейской экономической комиссии выполняет следующие секретариатские функции:

- a) созывает и подготавливает совещания Сторон;
- b) передает Сторонам доклады и другую информацию, полученную в соответствии с положениями настоящей Конвенции; и
- c) осуществляет такие иные функции, которые могут быть определены Сторонами.

Статья 13

ПРИЛОЖЕНИЯ

Приложения к настоящей Конвенции составляют ее неотъемлемую часть.

Статья 14

ПОПРАВКИ К КОНВЕНЦИИ

1. Любая Страна может предлагать поправки к настоящей Конвенции.
2. Текст любой предлагаемой поправки к настоящей Конвенции представляется в письменном виде Исполнительному секретарю Европейской экономической комиссии, который направляет его всем Сторонам по меньшей мере за девяносто дней до начала совещания Сторон, на котором предлагается принять эту поправку.
3. Стороны прилагают все усилия для достижения согласия в отношении принятия любой предложенной поправки к настоящей Конвенции путем консенсуса. Если все средства для достижения консенсуса исчерпаны, а согласия не достигнуто, то в качестве последней меры поправка принимается большинством в три четверти голосов Сторон, присутствующих на совещании и участвующих в голосовании.
4. Депозитарий доводит до сведения всех Сторон поправки к настоящей Конвенции, принятые в соответствии с пунктом 3 выше, для ратификации, утверждения или принятия. Поправки к настоящей Конвенции, помимо поправок к приложениям, вступают в силу для Сторон, которые их ратифицировали, утвердили или приняли, на девятый день после получения Депозитарием уведомления об их ратификации, утверждении или принятии по меньшей мере тремя

четвертями этих Сторон. В дальнейшем для любой другой Стороны поправки вступают в силу на девятый день после сдачи данной Стороной на хранение документа о ратификации, утверждении или принятии этих поправок.

5. Любая Сторона, которая не может утвердить какую-либо поправку к приложению к настоящей Конвенции, уведомляет об этом Депозитария в письменном виде в течение двенадцати месяцев после даты получения сообщения о принятии поправки. Депозитарий незамедлительно сообщает всем Сторонам о получении любого такого уведомления. Любая Сторона может в любое время принять поправки, отказавшись от своего предшествующего заявления, и после сдачи на хранение Депозитария документа о принятии данные поправки к такому приложению вступают в силу для этой Стороны.

6. По истечении двенадцати месяцев после даты препровождения сообщения Депозитарием, как это предусмотрено в пункте 4 выше, поправка к приложению вступает в силу для тех Сторон, которые не представили уведомления Депозитария в соответствии с положениями пункта 5 выше, при условии, что не более чем одна третья часть числа Сторон представила такое уведомление.

7. Для целей настоящей статьи под "Сторонами, присутствующими и участвующими в голосовании" понимаются Стороны, присутствующие и голосующие "за" или "против".

Статья 15

РАССМОТРЕНИЕ СОБЛЮДЕНИЯ

Совещание Сторон определяет на основе консенсуса факультативные меры неконфронтационного, несудебного и консультативного характера для рассмотрения соблюдения положений настоящей Конвенции. Эти меры обеспечивают надлежащее участие общественности и могут включать возможность рассмотрения сообщений представителей общественности по вопросам, относящимся к настоящей Конвенции.

Статья 16

УРЕГУЛИРОВАНИЕ СПОРОВ

1. При возникновении спора между двумя или более Сторонами относительно толкования или применения настоящей Конвенции они стремятся к отысканию решения путем переговоров или любым другим способом урегулирования споров, приемлемым для участвующих в споре сторон.

2. При подписании, ратификации, принятии, утверждении настоящей Конвенции или при присоединении к ней или в любой момент после этого Сторона может направить Депозитарию письменное заявление о том, что в отношении спора, который не был разрешен в соответствии с положениями пункта 1 выше, она признает одно или оба из следующих средств урегулирования спора в качестве обязательных в отношении любой Стороны, принимающей на себя такое же обязательство:

а) передача спора в Международный Суд;

б) арбитраж в соответствии с процедурой, установленной в приложении II.

3. Если стороны спора приняли оба средства урегулирования спора, указанные в пункте 2 выше, то спор может быть передан только в Международный Суд, если только стороны не договорились об ином.

Статья 17

ПОДПИСАНИЕ

Настоящая Конвенция открыта для подписания в Орхусе (Дания) 25 июня 1998 года, а затем в Центральных учреждениях Организации Объединенных Наций в Нью-Йорке до 21 декабря 1998 года государствами - членами Европейской экономической комиссии, а также государствами, имеющими консультативный статус при Европейской экономической комиссии в соответствии с пунктами 8 и 11 резолюции 36 (IV) Экономического и Социального Совета от 28 марта 1947 года, и региональными организациями экономической интеграции, созданными суверенными государствами - членами Европейской экономической комиссии, которым их государства-члены передали полномочия в отношении вопросов, регулируемых настоящей

Конвенцией, включая полномочия заключать договоры, касающиеся данных вопросов.

Статья 18

ДЕПОЗИТАРИЙ

В качестве Депозитария настоящей Конвенции выступает Генеральный секретарь Организации Объединенных Наций.

Статья 19

РАТИФИКАЦИЯ, ПРИНЯТИЕ, УТВЕРЖДЕНИЕ
И ПРИСОЕДИНЕНИЕ

1. Настоящая Конвенция подлежит ратификации, принятию или утверждению подписавшими ее государствами и региональными организациями экономической интеграции.
2. Настоящая Конвенция открыта для присоединения для государств и региональных организаций экономической интеграции, указываемых в статье 17, с 22 декабря 1998 года.
3. Любое другое государство, не указываемое в пункте 2 выше, которое является государством - членом Организации Объединенных Наций, может присоединиться к Конвенции с согласия Сопредседателя Сторон.
4. Любая упомянутая в статье 17 организация, которая становится Стороной настоящей Конвенции, при том, что ни одно из государств - членов этой организации не является Стороной настоящей Конвенции, связана всеми обязательствами, предусмотренными настоящей Конвенцией. В случае, когда одно или большее число государств - членов такой организации являются Сторонами настоящей Конвенции, данная организация и ее государства-члены принимают решение о своей соответствующей ответственности за выполнение своих обязательств по настоящей Конвенции. В таких случаях данная организация и ее государства-члены не могут одновременно пользоваться правами, предусмотренными в настоящей Конвенции.

5. В своих документах о ратификации, принятии, утверждении или присоединении региональные организации экономической интеграции, упоминаемые в статье 17, заявляют о пределах своей компетенции в вопросах, регулируемых настоящей Конвенцией. Эти организации также информируют Депозитария о любом существенном изменении пределов своей компетенции.

Статья 20

ВСТУПЛЕНИЕ В СИЛУ

1. Настоящая Конвенция вступает в силу на девяностый день после сдачи на хранение шестнадцатого документа о ратификации, принятии, утверждении или присоединении.

2. Для целей пункта 1 выше любой документ, сданный на хранение какой-либо региональной организацией экономической интеграции, не рассматривается в качестве дополнительного к документам, сданным на хранение государствами - членами такой организации.

3. Для каждого государства или каждой организации, которые указаны в статье 17 и которые ратифицируют, принимают или утверждают настоящую Конвенцию или присоединяются к ней после сдачи на хранение шестнадцатого документа о ратификации, принятии, утверждении или присоединении, настоящая Конвенция вступает в силу на девяностый день после даты сдачи на хранение таким государством или организацией документа о ратификации, принятии, одобрении или присоединении.

Статья 21

ВЫХОД ИЗ КОНВЕНЦИИ

В любое время по истечении трех лет со дня вступления в силу настоящей Конвенции в отношении какой-либо Стороны эта Сторона может выйти из Конвенции путем направления письменного уведомления Депозитарию. Любой такой выход приобретает силу на девяностый день после даты получения уведомления о нем Депозитарием.

Статья 22

АУТЕНТИЧНЫЕ ТЕКСТЫ

Подлинник настоящей Конвенции, английский, русский и французский тексты которой являются равно аутентичными, сдается на хранение Генеральному секретарю Организации Объединенных Наций.

В УДОСТОВЕРЕНИЕ ЧЕГО нижеподписавшиеся, должным образом на то уполномоченные, подписали настоящую Конвенцию.

СОВЕРШЕНО в Орхусе (Дания) двадцать пятого июня одна тысяча девятьсот девяносто восьмого года.

Приложение I

**ПЕРЕЧЕНЬ ВИДОВ ДЕЯТЕЛЬНОСТИ, УПОМЯНУТЫХ
В ПУНКТЕ 1а СТАТЬИ 6**

1. Энергетика:

- нефтеперерабатывающие и газоперерабатывающие заводы;
- установки для газификации и сжижения;
- тепловые электростанции и другие установки для сжигания с подводимой тепловой мощностью 50 мегаватт (МВт) или более;
- коксовые печи;
- атомные электростанции и другие атомные реакторы, включая демонтаж или вывод из эксплуатации таких электростанций или реакторов¹ (за исключением исследовательских установок для производства и конверсии делящихся и воспроизводящих материалов, максимальная мощность которых не превышает 1 кВт постоянной тепловой нагрузки);
- установки для переработки облученного ядерного топлива;
- установки, предназначенные:
 - для производства или обогащения ядерного топлива;
 - для обработки облученного ядерного топлива или высокоактивных отходов;
 - для окончательного удаления облученного ядерного топлива;
 - исключительно для окончательного удаления радиоактивных отходов;
 - исключительно для хранения (запланированного на период более чем 10 лет) облученного ядерного топлива или радиоактивных отходов в других местах за пределами территории производственного объекта.

2. Производство и обработка металлов:
- установки для обжига или агломерации металлических руд (включая сульфидную руду);
 - установки для производства передельного чугуна или стали (первичная или вторичная плавка), включая непрерывную разливку с производительностью, превышающей 2,5 т в час;
 - установки для обработки черных металлов:
 - i) станы горячей прокатки с мощностью, превышающей 20 т сырой стали в час;
 - ii) кузнечные молоты, энергия которых превышает 50 кДж на молот, а потребляемая тепловая мощность превышает 20 МВт;
 - iii) нанесение защитных распыленных металлических покрытий с подачей сырой стали, превышающей 2 т в час;
 - литье черных металлов с производственной мощностью, превышающей 20 т в день;
 - установки для:
 - i) производства нераскисленных цветных металлов из руды, концентратов или вторичных сырьевых материалов посредством металлургических, химических или электролитических процессов;
 - ii) выплавки, включая легирование, цветных металлов, в том числе рекуперированных продуктов (рафинирование, литейное производство и т.д.), с плавильной мощностью, превышающей 4 т в день для свинца и кадмия или 20 т в день для всех других металлов;
 - установки для поверхностной обработки металлов и пластических материалов с использованием электролитических или химических процессов, при которых объем используемых для обработки чанов превышает 30 м³.

3. Промышленность по переработке минерального сырья:

- установки для производства цементного клинкера во вращающихся обжиговых печах с производственной мощностью, превышающей 500 т в день, или извести во вращающихся обжиговых печах с производственной мощностью, превышающей 50 т в день, или в других печах с производственной мощностью, превышающей 50 т в день;
- установки для производства асбеста и изготовления асбестосодержащих продуктов;
- установки для производства стекла, включая стекловолноко, с плавильной мощностью, превышающей 20 т в день;
- установки для плавления минеральных веществ, включая производство минеральных волокон, с плавильной мощностью, превышающей 20 т в день;
- установки для производства керамических продуктов путем обжига, в частности кровельной черепицы, кирпича, огнеупорного кирпича, керамической плитки, каменной керамики или фарфоровых изделий, с производственной мощностью, превышающей 75 т в день, и/или с мощностью обжиговых печей, превышающей 4 м³, и плотностью садки на обжиговую печь, превышающей 300 кг/м³.

4. Химическая промышленность: производство в пределах значения категорий деятельности, содержащихся в этом пункте, означает производство в промышленных масштабах с помощью химической обработки веществ или групп веществ, перечисленных в подпунктах а-г:

а) химические установки для производства основных органических химических веществ, таких, как:

- i) простые углеводороды (линейные или циклические, насыщенные или ненасыщенные, алифатические или ароматические);
- ii) кислородсодержащие углеводороды, такие, как спирты, альдегиды, кетоны, карбоновые кислоты, сложные эфиры, ацетаты, простые эфиры, перекиси, эпоксидные смолы;

- iii) сернистые углеводороды;
 - iv) азотные углеводороды, такие, как амины, амиды, соединения азота, нитросоединения или нитратные соединения, нитрилы, цианаты, изоцианаты;
 - v) фосфорсодержащие углеводороды;
 - vi) галогенизированные углеводороды;
 - vii) органометаллические соединения;
 - viii) основные пластические материалы (полимеры, синтетические волокна и волокна на базе целлюлозы);
 - ix) синтетический каучук;
 - x) краски и пигменты;
 - xi) поверхностно-активные вещества;
- b) химические установки для производства основных неорганических веществ, таких, как:
- i) газы, такие, как аммиак, хлор или хлористый водород, фтор или фтористый водород, оксиды углерода, соединения серы, оксиды азота, водород, диоксид серы, хлорокись углерода;
 - ii) кислоты, такие, как хромовая кислота, фтористоводородная кислота, фосфорная кислота, азотная кислота, хлористоводородная кислота, серная кислота, олеум, сернистая кислота;
 - iii) щелочи, такие, как гидроксид аммония, гидроксид калия, гидроксид натрия;
 - iv) соли, такие, как хлористый аммоний, хлорноватокислый калий, углекислый калий, углекислый натрий, перборат, азотнокислое серебро;

- v) неметаллы, оксиды металлов или другие неорганические соединения, такие, как карбид кальция, кремний, карбид кремния;
 - с) химические установки для производства фосфорных, азотных или калийных минеральных удобрений (простых или сложных удобрений);
 - d) химические установки для производства основных продуктов для растениеводства и биоцидов;
 - e) установки, на которых используются химические или биологические процессы для производства основных фармацевтических продуктов;
 - f) химические установки для производства взрывчатых веществ.
 - g) химические установки, в которых химические или биологические процессы используются для производства белковых кормовых добавок, ферментов и других белковых веществ.
5. Обработка и удаление отходов:
- установки для сжигания, рекуперации, химической обработки или захоронения опасных отходов;
 - установки для сжигания коммунально-бытовых отходов с производительностью, превышающей 3 т в час;
 - установки для удаления неопасных отходов с производительностью, превышающей 50 т в день;
 - свалки, на которые поступает более 10 т отходов в день, или с общей емкостью, превышающей 25 000 т, исключая свалки инертных отходов.
6. Установки для очистки сточных вод с производительностью, превышающей эквивалент численности населения в размере 150 000 человек.
7. Промышленные установки для:

- a) производства целлюлозы из древесины или аналогичных волокнистых материалов;
 - b) производства бумаги и картона с производственной мощностью, превышающей 20 т в день.
8. a) Строительство железнодорожных линий дальнего сообщения и аэропортов² с длиной основной взлетно-посадочной полосы в 2 100 м или более;
- b) строительство автомагистралей и скоростных дорог³;
 - c) строительство новых дорог, имеющих четыре или более полос движения, или реконструкция в/или расширение существующих дорог, имеющих две или менее полос движения, с целью создания четырех или более полос для движения там, где такая новая дорога или реконструированный и/или расширенный участок дороги будут иметь непрерывную протяженность в 10 км или более.
9. a) Внутренние водные пути и порты для внутреннего судоходства, допускающие проход судов водоизмещением более 1 350 т;
- b) торговые порты, причалы для погрузки и разгрузки, связанные с береговыми и выносными портами (за исключением причалов паромных переправ), которые могут принимать суда водоизмещением более 1 350 т.
10. Забор подземных вод или системы искусственного пополнения подземных вод с ежегодным объемом забираемой или пополняемой воды, эквивалентным или превышающим 10 млн. м³.
11. a) Работы по переброске водных ресурсов между речными бассейнами, при которых такая переброска направлена на предотвращение возможной нехватки воды и объем перемещаемой воды превышает 100 млн. м³/год;
- b) во всех других случаях работы по переброске водных ресурсов между речными бассейнами с многолетним средним потоком забора воды из бассейна, превышающим 2 000 млн. м³/год, при которых объем перебрасываемых вод превышает 5 процентов этого потока.

В обоих случаях исключается переброска водопроводной питьевой воды.

12. Добыча нефти и природного газа в коммерческих целях, при которой извлекаемое количество превышает 500 т в день в случае нефти и 500 000 м³ в день в случае газа.
13. Плотины и другие объекты, предназначенные для удерживания или постоянного хранения воды, для которых новое или дополнительное количество задерживаемой или хранимой воды превышает 10 млн. м³.
14. Трубопроводы для транспортировки газа, нефти или химических веществ диаметром более 800 мм и протяженностью более 40 км.
15. Установки для интенсивного выращивания птицы или свиней, рассчитанные на более чем:
 - a) 40 000 мест для птицы;
 - b) 2000 мест для откормочных свиней (весом более 30 кг); или
 - c) 750 мест для свиноматок.
16. Карьеры и открытая добыча полезных ископаемых с поверхностью участка, превышающей 25 га, или добыча торфа, при которой поверхность участка превышает 150 га.
17. Строительство воздушных линий электропередачи с напряжением 220 Кв или более и протяженностью более 15 км.
18. Установки для хранения нефти, нефтехимических или химических продуктов вместимостью в 200 000 т или более.
19. Прочие виды деятельности:
 - установки для предварительной обработки (такие операции, как промывка, отбеливание, мерсеризация) или окрашивания волокна или текстиля, на которых объем обрабатываемых материалов превышает 10 т в день;
 - установки для дубления кож и шкур, на которых объем переработки превышает 12 т обработанных продуктов в день;

- a) бойни с мощностями по переработке туш, превышающими 50 т в день;
 - b) обработка и переработка с целью производства пищевых продуктов из:
 - i) животного сырья (помимо молока) с мощностями по производству готовой продукции, превышающими 75 т в день;
 - ii) растительного сырья с производственными мощностями, превышающими 300 т готовой продукции в день (средний показатель на квартальной основе);
 - c) обработка и переработка молока, при которых количество получаемого молока превышает 200 т в день (средний показатель на ежегодной основе);
 - установки для удаления или рециркуляции туш домашних животных или отходов животноводства с перерабатывающей мощностью, превышающей 10 т в день;
 - установки для поверхностной обработки веществ, предметов или продуктов с использованием органических растворителей, в частности для отделки, печати, покрытия, обезжиривания, гидроизоляции, калибровки, окраски, очистки или пропитки, с производственной мощностью более 150 кг в час или более 200 т в год;
 - установки для производства углерода (естественного кокса) или электрографита путем сжигания или графитизации.
20. Любой вид деятельности, не охватываемый пунктами 1-19 выше, в тех случаях, когда участие общественности предусматривается в рамках процедуры оценки воздействия на окружающую среду в соответствии с национальным законодательством.

21. Положение пункта 1a статьи 6 настоящей Конвенции не применяется ни к какому из вышеупомянутых проектов, осуществляемых исключительно или в основном в целях исследований, разработки и проверки новых методов или продуктов в течение менее двух лет, если только не существует вероятности оказания ими значительного вредного воздействия на окружающую среду или здоровье.

22. Любое изменение или расширение деятельности, которое само по себе отвечает критериям/пороговым величинам, установленным в этом приложении, подпадает под действие пункта 1a статьи 6 настоящей Конвенции. Любое другое изменение или расширение деятельности подпадает под действие пункта 1b статьи 6 настоящей Конвенции.

Примечания

¹ Атомные электростанции и другие атомные реакторы перестают быть такими установками, когда все ядерное топливо и другие радиоактивно загрязненные элементы окончательно удалены с промышленной площадки установки.

² Для целей настоящей Конвенции "аэропорт" означает аэропорт, который соответствует определению, содержащемуся в Чикагской конвенции 1944 года, учреждающей Международную организацию гражданской авиации (Приложение 14).

³ Для целей настоящей Конвенции "скоростная дорога" означает дорогу, которая соответствует определению, содержащемуся в Европейском соглашении о международных автомагистралях от 15 мая 1975 года.

Приложение II

АРБИТРАЖ

1. В случае передачи спора на арбитражное разбирательство в соответствии с пунктом 2 статьи 16 настоящей Конвенции сторона или стороны уведомляют секретариат о предмете арбитражного разбирательства и указывают, в частности, статья настоящей Конвенции, относительно толкования или применения которых возник спор. Секретариат препровождает полученную информацию всем Сторонам настоящей Конвенции.
2. Арбитражный суд состоит из трех членов. Как сторона-истец или стороны-истцы, так и другая сторона или другие стороны, участвующие в споре, назначают по одному арбитру, и два назначенных таким образом арбитра по взаимному согласию назначают третьего арбитра, выполняющего функции председателя арбитражного суда. Последний не может быть гражданином одной из сторон спора и не может иметь своим обычным местом жительства территорию одной из этих сторон, не может находиться у них на службе или в каком-либо ином качестве иметь отношения к этому делу.
3. Если по истечении двух месяцев после назначения второго арбитра не назначен председатель арбитражного суда, то по просьбе любой из сторон спора Исполнительный секретарь Европейской экономической комиссии назначает его в течение следующих двух месяцев.
4. Если одна из сторон спора не назначает арбитра в течение двух месяцев после получения просьбы, то другая сторона может информировать об этом Исполнительного секретаря Европейской экономической комиссии, который назначает председателя арбитражного суда в течение следующих двух месяцев. После своего назначения председатель арбитражного суда просит сторону, которая еще не назначила арбитра, сделать это в течение двух месяцев. Если она не делает этого в течение такого срока, то председатель информирует Исполнительного секретаря Европейской экономической комиссии, который назначает этого арбитра в течение следующих двух месяцев.
5. Арбитражный суд выносит свое решение в соответствии с международным правом и положениями настоящей Конвенции.

6. Любой арбитражный суд, учреждаемый в соответствии с положениями настоящего приложения, разрабатывает свои собственные правила процедуры.
7. Решения арбитражного суда как по процедурным вопросам, так и по вопросам существа, принимаются большинством голосов его членов.
8. Суд может принимать все надлежащие меры для установления фактов.
9. Стороны спора оказывают содействие работе арбитражного суда и, в частности, используя все имеющиеся в их распоряжении средства:
 - a) предоставляют ему все соответствующие документы, условия и информацию;
 - b) при необходимости предоставляют ему возможность вызывать свидетелей или экспертов и заслушивать их показания.
10. Стороны спора и члены арбитражного суда соблюдают конфиденциальность любой информации, получаемой ими в конфиденциальном порядке в ходе разбирательства в арбитражном суде.
11. Арбитражный суд может по просьбе одной из сторон рекомендовать принятие временных мер защиты.
12. Если одна из сторон спора не является в арбитражный суд или не участвует в разбирательстве своего дела, другая сторона может просить суд продолжить разбирательство и вынести свое окончательное решение. Отсутствие одной из сторон в суде или неучастие одной из сторон в разбирательстве дела не является препятствием для разбирательства.
13. Арбитражный суд может заслушивать встречные иски, возникающие непосредственно из существа спора, и выносить по ним решения.
14. Если только арбитражный суд не примет иного решения, исходя из конкретных обстоятельств дела, судебные издержки, включая оплату услуг членов суда, покрываются сторонами спора поровну. Суд регистрирует все свои расходы и предоставляет сторонам спора окончательный отчет об этих расходах.

15. Любая Сторона настоящей Конвенции, которая имеет к предмету спора интерес правового характера и может быть затронута решением по данному делу, может принимать участие в разбирательстве с согласия суда.

16. Арбитражный суд выносит свое решение в течение пяти месяцев после даты своего учреждения, если только он не сочтет необходимым продлить этот срок на период, не превышающий пяти месяцев.

17. Решение арбитражного суда сопровождается объяснением причин. Это решение является окончательным и обязательным для всех сторон спора. Арбитражный суд направляет свое решение сторонам спора и секретариату. Секретариат препровождает полученную информацию всем Сторонам настоящей Конвенции.

18. Любой спор, который может возникнуть между сторонами относительно толкования или выполнения решения суда, может быть передан любой из сторон в арбитражный суд, который вынес это решение, или - при невозможности воспользоваться услугами последнего - в другой суд, создаваемый с этой целью таким же образом, как и первый.

No. 37771

**Austria
and
Azerbaijan**

Agreement between the Government of the Republic of Austria and the Government of the Republic of Azerbaijan for the promotion and protection of investments. Vienna, 4 July 2000

Entry into force: *28 May 2001, in accordance with article 25*

Authentic texts: *Azerbaijani, English and German*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Austria, 23 October 2001*

**Antriche
et
Azerbaïdjan**

Accord entre le Gouvernement de la République d'Autriche et le Gouvernement de la République azerbaïdjanaise relatif à la promotion et à la protection des investissements. Vienne, 4 juillet 2000

Entrée en vigueur : *28 mai 2001, conformément à l'article 25*

Textes authentiques : *azerbaïdjanais, anglais et allemand*

Euregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Autriche, 23 octobre 2001*

[AZERBAIJANI TEXT — TEXTE AZERBAÏDJANAIS]

**Avstriya Respublikası Hökuməti
və
Azərbaycan Respublikası Hökuməti
arasında investisiyaların təşviqi və qorunması haqqında**

S A Z I Ş

Bundan sonra "Razılığa gələn Tərəflər" adlandırılan, Avstriya Respublikası Hökuməti və Azərbaycan Respublikası Hökuməti,

bu Razılığa gələn Tərəflər arasında daha çox iqtisadi əməkdaşlığa əlverişli şərait yaratmağı arzu edərək,

investisiyaların təşviqi və qorunmasını bu cür investisiya qoyuluşuna hazırlığı küçəndirəcəyini və bununla iqtisadi münasibətlərin inkişafına vacib töhfə edəcəyini qəbul edərək,

beynəlxalq miqyasda qəbul edilmiş əmək standartlarına əməl olunmasına dair öhdəlikləri bir daha təsdiq edərək,

aşağıdakılar barədə razılığa gəldilər:

BİRİNCİ FƏSİL: ÜMUMİ MÜDDƏALAR

MADDƏ 1

Təriflər

Bu Sazişin məqsədləri üçün

(1) "Razılığa gələn Tərəfin investisiyası":

Razılığa gələn Tərəfin ərazisində investisiya qoyan və ya investisiya malik olan

(a) Razılığa gələn Tərəfin qüvvədə olan qanununa uyğun olaraq onun vətəndaşı olan fiziki şəxs; və ya

(b) Razılığa gələn Tərəfin qüvvədə olan qanunu əsasında təsis edilmiş və ya təşkil edilmiş müəssisə deməkdir;

(2) "Razılığa gələn Tərəfin investordanın investisiya"sı bir Razılığa gələn Tərəfin ərazisində digər Razılığa gələn Tərəfin investordanın malik olduğu və ya birbaşa və ya dolayısi ilə nəzarət etdiyi, aşağıdakılar da daxil olmaqla, hər növ əmlak deməkdir:

(a) birinci Razılığa gələn Tərəfin müvafiq qanunu əsasında təsis edilmiş və ya təşkil edilmiş müəssisə;

(b) paylar, fondlar və (a) bəndində istinad edilən müəssisədə pay iştirakının digər formaları və onlardan irəli gələn hüquqlar;

(c) istiqrazlar, borc öhdəlikləri, ssuda və digər borclar və onlardan irəli gələn hüquqlar;

(d) "açarı təslim etmə", tikinti, idarə, istehsal və ya gəlirin bölüşdürülməsi kontraktları da daxil olmaqla, kontraktlardan irəli gələn hüquqlar;

(e) pul vəsaitinə iddialar və iqtisadi dəyəri olan kontraktla əlaqədar icra ilə bağlı iddialar;

(f) müəllif hüququ, ticarət nişanları, patentlər, sənaye dizaynları və texniki proseslər, "nou-hau", ticarət sirləri, ticarət adları və firma adları da daxil olmaqla Ümumdünya Əqli Mülkiyyət Təşkilatının himayəsi altında imzalanmış çoxtərəfli sazişlərdə müəyyən olunmuş əqli və sənaye mülkiyyəti hüquqları;

(g) konsessiyalar, lisenziyalar, iqtisadi fəaliyyətin bəyata keçirilməsi üçün qanunla və ya kontraktla verilmiş səlahiyyət və ya icazə kimi hüquqlar;

(h) istənilən digər maddi və ya qeyri-maddi, daşınar və daşınmaz əmlak və ya icarə, ipoteka, girov saxlama, girov qoyma, verilmiş hüquqlar kimi bununla əlaqədar istənilən mülkiyyət hüququ;

(3) "müəssisə" - korporasiya, trust, tərəfdaşlıq, tam mülkiyyət hüquqlu şəxs, filial, birgə müəssisə, assosiasiya və ya təşkilat da daxil olmaqla, gəlir götürən və ya götürməyən, özəl və ya dövlət sahibliyi və ya nəzarəti olan hüquqi şəxs və ya Razılığa gələn Tərəfin qüvvədə olan qanunvericiliyinə uyğun olaraq təsis edilmiş və ya təşkil edilmiş istənilən qurum deməkdir;

(4) "gəlir" - mənfəət, faizlər, kapital artımı, dividendlər, royaltilər, lisenziya qazancları və digər qazanclar da daxil olmaqla investisiyalardan əldə edilən məbləğlər deməkdir;

(5) "rəxiyə salmadan" - kompensasiyaları ödənməsi və ya ödənişlərin köçürülməsi üçün zəruri olan rəsmiyyətlərin tamamlanması üçün normal halda tələb olunan vaxt müddəti deməkdir. Bu müddət kompensasiya ödənişi üçün ekspropriasiya günündən və ödənişlərin köçürülməsi üçün köçürmə barədə müraciət edildiyi gündən başlayacaqdır;

(6) "ərazi" -

(a) Avstriya Respublikasına münasibətdə beynəlxalq qanunlara, suveren hüquqlara və yurisdiksiyaya uyğun olaraq Avstriya Respublikasının suverenliyi altında olan quru ərazi, daxili sular və hava məkanı;

(b) Azərbaycan Respublikasına münasibətdə, Xəzər dənizinin müvafiq sektoru da daxil olmaqla, üzərində Azərbaycan Respublikasının milli qanunvericiliyinə və beynəlxalq qanunlara uyğun olaraq öz suveren hüquqlarını və ya yurisdiksiyasını həyata keçirdiyi Azərbaycan Respublikasının ərazisi;

deməkdir.

MADDƏ 2

Təşviq və investisiyaların buraxılması

(1) Hər bir Razılığa gələn Tərəf, öz qanunlarına və qaydalarına uyğun olaraq digər Razılığa gələn Tərəfin investorlarının investisiyalarını təşviq edəcək və öz ölkəsinə buraxacaqdır.

(2) Əmlakın investisiya kimi və ya reinvestisiya kimi qoyuluş formasının istənilən dəyişməsi, əgər belə dəyişmə ərazisinə investisiya qoyulan Razılığa gələn Tərəfin qanunlarına və qaydalarına uyğun olaraq baş verirsə, onun investisiya kimi səciiyyəsinə təsir etməyəcəkdir.

MADDƏ 3

İnvestisiya rejimi

(1) Hər bir Razılığa gələn Tərəf digər Razılığa gələn Tərəfin investorlarının investisiyalarına ədalətli və bərabər şərait, tam və daimi qorunma və təhlükəsizlik rejimi yaradacaqdır.

(2) Razılığa gələn Tərəf əsassız və ya ayrıseçkilik yaradan tədbirlər vasitəsilə digər Razılığa gələn Tərəfin investorlarının investisiyalarının idarə edilməsi, işlədilməsi, saxlanması, istifadəsi, onlardan faydalanması, satılması və ləğv edilməsinə mənfəətlə göstərməyəcəkdir.

(3) Hər bir Razılığa gələn Tərəf digər Razılığa gələn Tərəfin investitorlarına və onların investisiyalarına investisiyanın idarə edilməsi, işlədilməsi, saxlanması, istifadəsi, onlardan faydalanma, satılması və ləğv edilməsinə münasibətdə öz investitorlarına və onların investisiyalarına və ya istənilən üçüncü ölkə investitorlarına və onların investisiyalarına yaradılan rejimlərdən, hansı daha əlverişli isə, az əlverişli rejim yaratmayacaqdır.

(4) Bu Sazişin hər hansı müddəası bir Razılığa gələn Tərəfin aşağıdakılardan irəli gələn hər hansı rejim, üstünlük və ya güzəştin verdiyi bəzirkə və ya gələcək imtiyazın digər Razılığa gələn Tərəfin investitorlarına və onların investisiyalarına şamil etmək öhdəliyi kimi başa düşülmür:

(a) azad ticarət zonasında, gömrük ittifaqında, ümumi bazarda, iqtisadi birlikdə və ya investisiyalara dair çoxtərəfli sazişdə üzvlük;

(b) vergiyə cəlbəmə ilə bağlı istənilən beynəlxalq saziş, beynəlxalq qayda və ya daxili qanunvericilik.

MADDƏ 4

Aşkarlıq

(1) Hər bir Razılığa gələn Tərəf bu Sazişin yerinə yetirilməsinə təsir edə biləcək özünün qanunları, qaydaları, proseduraları, həmçinin beynəlxalq sazişlərini təxirə salmadan nəşr edəcək və ya başqa yolla ictimaiyyətə çatdıracaqdır.

(2) Hər bir Razılığa gələn Tərəf digər Razılığa gələn Tərəfin 1-ci bənddə istinad edilən məsələlərə bağlı xüsusi suallarına təxirə salmadan cavab verəcəkdir və müaricət əsasında məlumat təqdim edəcəkdir.

(3) Razılığa gələn Tərəflərdən beş birindən açılması qanun pozuntusuna gətirə biləcək və ya onun məxfiliyi qoruma qanunları və qaydalarına zidd ola biləcək, ayrı-ayrı investitorlara və ya investisiyalara aid məlumatın verilməsi və ya ondan istifadəyə icazənin verilməsi tələb edilməyəcəkdir.

MADDƏ 5

Ekspropriasiya və kompensasiya

(1) Hər bir Razılığa gələn Tərəf digər Razılığa gələn Tərəfin investitorunun investisiyasını

(a) ictimai məqsədin tələb etməsi,

(b) ayrı-seçkiliyə yol verilməməsi,

(c) qanunvericilik proseslərinə uyğun hərəkət edilməsi,

(d) aşağıdakı 2 və 3 bəndlərinə uyğun olaraq təxirə salınmadan, bərabər və səmərəli kompensasiya ödənilməsi üçün tədbirlərin həyata keçirilməsi

halları istisna olmaqla birbaşa və ya dolayısı ilə ekspropriasiya və ya milliləşdirməyə və ya bunlara bərabər hər hansı tədbirə (bundan sonra ekspropriasiya adlanır) məruz qoymayacaqdır.

(2) Kompensasiya

(a) təxirə salınmadan ödənəcəkdir. Gecikmə halında bu gecikmə ilə bağlı mübadilə kursuna görə baş verən dəyər itkisi qəbul edən ölkə tərəfindən ödənilir;

(b) ekspropriasiya edilmiş investisiyanın ekspropriasiya baş verəndən bilavasitə əvvəlki ədalətli bazar dəyərinə ekvivalent olacaqdır. Ekspropriasiya haqqında məlumatın ictimaiyyətə daha əvvəl çatması səbəbindən baş vermiş dəyişiklik ədalətli bazar dəyərinə təsir etməyəcəkdir;

(c) aidiyyəti olan tərəfin vətəndaşı olduğu ölkənin valyutası ilə və ya tərəf və qəbul edən Razılığa gələn Tərəf arasında razılaşdırılmış hər hansı sərbəst dövrəli valyuta ilə ödənəcəkdir və həmin tərəfin müəyyən etdiyi xarici bank hesabına sərbəst köçürüləcəkdir.

(d) ekspropriasiya tarixindən faktiki ödəniş tarixinə qədər müddət üçün ödəniş valyutasının bazar məzənnəsi əsasında müəyyən edilmiş mübadilə kursu nəzərə alınmaqla hesablanan faizi də daxilinə alacaqdır.

(3) Qanunvericilik proseslərinə uyğun hərəkət edilməsi bir Razılığa gələn Tərəfin, digər Razılığa gələn Tərəfin ekspropriasiyasının təsirinə məruz qaldığını iddia edən investitorun, onun investisiyasının qiymətləndirilməsi və bu Maddənin müddəalarına uyğun olaraq kompensasiya ödənilməsi də daxil olmaqla, məsələnin təxirə salınmadan ikinci Razılığa gələn Tərəfin hüquq orqanları və ya digər səlahiyyətli və müstəqil orqanları tərəfindən araşdırılmasına hüququ olması deməkdir.

MADDƏ 6

Zərəre görə kompensasiya

(1) Bir Razılığa gələn Tərəfin investoruna, onun digər Razılığa gələn Tərəfin ərazisindəki investisiyalarına həmin Razılığa gələn Tərəfin ərazisində baş verən müharibə və ya başqa silahlı münaqişə, inqilab, üsyan, mülki iğtişəş, fəvqəladə vəziyyət və ya hər hansı digər oxşar hadisə noticəsində dəyən zərərlə bağlı, əvəz ödəmə, zərərin ödənməsi, kompensasiya və ya hər hansı başqa tənzimləməyə münasibətdə, axırıncı Razılığa gələn Tərəf öz investorlarına və ya hər hansı üçüncü ölkənin investorlarına aid edilən rejimdən, hansı daba olverişli isə, az olverişli olmayan rejim yaradacaqdır.

(2) 1-ci bənddə istinad edilən hadisələrdən hər hansı biri baş verərkən bir Razılığa gələn Tərəfin investoruna aşağıdakılardan:

(a) digər Razılığa gələn Tərəfin qüvvələri və ya hakimiyyət orqanları tərəfindən onun investisiyasının və ya onun bir hissəsinin müsadirəsi;

(b) digər Razılığa gələn Tərəfin qüvvələri və ya hakimiyyət orqanları tərəfindən onun investisiyasının və ya onun bir hissəsinin vəziyyətinin zəruri tələbi ilə bağlı olmayaraq dağıdılması;

irəli gələn zərər dəyərsə, axırıncı Razılığa gələn Tərəf əvəzini ödəyəcək və ya kompensasiya ödəyəcəkdir və istənilən halda bu, təxirə salınmadan, adekvat olaraq və səmərəli həyata keçiriləcəkdir, kompensasiya 5-ci Maddənin 2-ci və 3-cü bəndlərinə uyğun həyata keçiriləcəkdir.

MADDƏ 7

Köçürmələr

(1) Hər bir Razılığa gələn Tərəf digər Razılığa gələn Tərəfin investorunun investisiyası ilə bağlı ödənişlərinin əraziyə və ərazidən sərbəst, təxirə salınmadan köçürülməsinə təminat verir. Belə köçürmələrə xüsusi halda:

(a) ilkin kapital və investisiyanı saxlamaq və ya artırmaq üçün əlavə məbləğlər,

(b) gəlirlər,

(c) bəzi sazişlərdə daxil olmaqla kontrakt üzrə ödənişlər.

(d) investisiyanın tam və ya hissəsinin satışı və ya ləğvində əldə edilən daxilolmalar,

(e) 5-ci və 6-cı Maddələrə uyğun olaraq kompensasiya ödənişləri,

(f) mübahisələrin tənzimlənməsindən ortaya çıxan ödənişlər,

(g) investisiya ilə əlaqədar xaricdən cəlb edilmiş personalın maaşları və digər qazanclar,

daxildir.

(2) Hər bir Razılığa gələn Tərəf belə köçürmələrin sərbəst dövrəli valyuta ilə köçürmə həyata keçirilən Razılığa gələn Tərəfin ərazisində köçürmə günündə üstünlük təşkil edən bazar məzənnəsi ilə mübadilə edilərək həyata keçiriləcəyinə təminat verir. Bank yığımları ədalətli və bərabər olmalıdır.

(3) Xarici valyuta bazarı mövcud olmasa, mübadilə kursu olaraq valyutaları SDR-ə çevrilməsi üçün istifadə edilmiş ən son mübadilə kursu götürülür.

(4) l(b) altbəndinə zidd olmayaraq bir Razılığa gələn Tərəf digər Razılığa gələn Tərəfə 1994-cü il GATT Sazişinin məhiyyətə gəlir olan məhsulun ixracını və ya ixrac məqsədilə satışını məhdudlaşdırmasına və ya qadağan etməsinə icazə verdiyi bir sıra hallarda həzi gəlir növlərinin köçürülməsini məhdudlaşdırma bilər. Buna baxmayaraq, bir Razılığa gələn Tərəf həzi gəlirlərin köçürülməsi investisiya sazişində, investisiya icazəsində və ya bir Razılığa gələn Tərəf və digər Razılığa gələn Tərəfin investoru arasında istənilən yazılı sazişdə müəyyən edildiyi və ya nəzərdə tutulduğu qaydada həyata keçirilməsinə təminat verir.

(5) 1 və 4 bəndlərinə zidd olmayaraq, Razılığa gələn Tərəf kreditörünün hüquqlarının müdafiəsi, köçürmələrlə bağlı qanun və qaydaların yerinə yetirilməsi və ya təmin edilməsi və ya vergi məsələləri də daxil olmaqla, cinayət işləri, inzibati və məhkəmə dinləmələri ilə bağlı göstəriş və qərarlarla əlaqədar tədbirlərin bərabər, aynışekiliyə yol vermədən və ədalətli şəkildə həyata keçirilməsi yolu ilə köçürmənin qarşısını ala bilər, bu şərtlə ki, belə tədbirlər və onların tətbiqi Razılığa gələn Tərəfin hazırkı Sazişdən irəli gələn öhdəliklərinin yerinə yetirilməsindən yayınmaq vasitəsi kimi istifadə edilməsin.

MADDƏ 8
Subroqasiya

Digər Rəzilığa gələn Tərəf və ya onun təyin edilmiş agentliyi digər Rəzilığa gələn Tərəfin ərazisində investoru investisiyalara kompensasiya ödəmə, təminat və ya sığorta kontraktı ilə bağlı ödəmə həyata keçirirsə axırncı Rəzilığa gələn Tərəf investoru 2-ci Fəsilin 1-ci Hissəsinin müddəalarından irəli gələn hüquqlarına xələl gətirmədən bu investoru hər hansı hüququnun və ya iddiasının birinci Rəzilığa gələn Tərəf və ya onun təyin edilmiş agentliyinə həvalə edilməsi və birinci Rəzilığa gələn Tərəfin və ya onun təyin edilmiş agentliyinin subroqasiya yolu ilə istənilən belə hüquq və iddianın sələfə aid olduğu eyni miqyasda həyata keçirilməsini təmin edəcəkdir.

MADDƏ 9
Digər öhdəliklər

İfər bir Rəzilığa gələn Tərəf digər Rəzilığa gələn Tərəfin investоруlarının xüsusi investisiyalarına münasibətdə öz üzərinə götürə biləcəyi istənilən öhdəliyi yerinə yetirəcəkdir.

MADDƏ 10
İmtiyazlardan məhrum etmə

Bir Rəzilığa gələn Tərəf digər Rəzilığa gələn Tərəfin investоруna və onun investisiyalarına münasibətdə bu Səzişdən irəli gələn imtiyazlara verilməsindən imtina edə bilər, bu şərtlə ki, Rəzilığa gələn Tərəf olmayan tərəfin investору qanunları əsasında təsis və ya təşkil ediləyi Rəzilığa gələn Tərəfin ərazisində əhəmiyyətli işgüzar fəaliyyətlə məşğul olmayan birinci qeyd edilən investоруna sahiblik və ya nəzarət etsin.

İKİNCİ FƏSİL: MÜBAHİSƏLƏRİN TƏNZİMLƏNMƏSİ

BİRİNCİ HISSƏ: Investoru və Rəzilığa gələn Tərəflər arasında mübahisələrin tənzimlənməsi

MADDƏ 11
Əhatə dairəsi və qüvvəsi

Bu Hissə bir Rəzilığa gələn Tərəf və digər Rəzilığa gələn Tərəfin investору arasında əvvəlcədən investоруnun və ya onun investisiyalarının itkisi və ya ona dəyən ziyanla bağlı öhdəliyinin əsaslandırılmamış şəkildə pozulması ilə əlaqədar mübahisələrə tətbiq edilir.

MADDƏ 12

Tənzimləmə vasitələri, müddətləri

(1) Bir Razılığa gələn Tərəf və digər Razılığa gələn Tərəfin investoru arasında mübahisə, əgər mümkündürsə, danışıqlar və ya məsləhətləşmələr yolu ilə tənzimlənir. Əgər o bu yolla tənzimlənmirsə, investor onun həlli üçün aşağıdakılardan birini seçə bilər:

(a) mübahisədə tərəf olan Razılığa gələn Tərəfin səlahiyyətli məhkəməsinə və ya inzibati məhkəməyə;

(b) istənilən tətbiq oluna bilən, əvvəlcədən razılaşdırılmış tənzimləmə prosedurasına;

(c) bu Maddəyə uyğun olaraq:

(i) 18 mart 1965-ci ildə Vaşinqtonda imzalanma üçün açılan Dövlətlər və digər Dövlətlərin Vətəndaşları arasında İnvestisiya Mübahisələrinin Tənzimlənməsi üzrə Konvensiyaya ("ICSID Konvensiyası") müvafiq olaraq təsis edilmiş İnvestisiya Mübahisələrinin Tənzimlənməsi üzrə Beynəlxalq Mərkəzə, əgər investorum aid olduğu Razılığa gələn Tərəf və mübahisədə iştirak edən Razılığa gələn Tərəf, hər ikisi ICSID Konvensiyasının iştirakçılarıdır;

(ii) əgər investorum aid olduğu Razılığa gələn Tərəf və ya mübahisədə tərəf olan Razılığa gələn Tərəf, ikisindən biri, ICSID Konvensiyasının iştirakçısıdırsa, "Dinləmələrin idarə edilməsi üzrə Əlavə Vasitələr" əsasında Mərkəzin katibliyi tərəfindən müəyyən edilən qaydalara uyğun olaraq, Mərkəzə;

(iii) Birləşmiş Millətlər Təşkilatının Beynəlxalq Ticarət Hüququ üzrə Komissiyasının ("UNCITRAL") Arbitraj qaydalarına uyğun olaraq qurulmuş xüsusi arbitraj məhkəməsinə;

(iv) Parisdəki Beynəlxalq Ticarət Palatasına, onun arbitraj qaydaları əsasında xüsusi məhkəmə tərəfindən baxılmaq üçün.

(2) Mübahisə həll edilmək üçün bu Maddənin 1 (c) bəndinə əsasən belə bir niyyətin olması barədə mübahisədə tərəf olan Razılığa gələn Tərəfə xəbərdarlıq edildikdən 60 (altmış) gün sonra lakin mübahisə başlanğıcı kimi qəbul edilən hadisələr barədə investorum ilk dəfə xəbər tutduğu və ya xəbər tutmalı olduğu tarixdən ən çoxu beş il keçənə qədər təqdim edilə bilər.

MADDƏ 13

Razılığa gələn Tərəfin razılığı

(1) Hər bir Razılığa gələn Tərəf bununla mübahisənin bu Hissənin müddəaları əsasında beynəlxalq arbitraja verməyə öz şərtsiz razılığını bildirir. Bununla belə Razılığa gələn Tərəflərdən bərs hansı birinin yerli məhkəməsində qərar qəbul ediləncə qədər mübahisə beynəlxalq arbitraja verilməz.

(2) (1) bəndində istinad edilən razılıq bütün daxili inzibati və ya hüquqi vasitələrin istifadə edilməsi tələbi kimi başa düşülməyəcəkdir.

MADDƏ 14

Əvəzin ödənilməsi

İlir Razılığa gələn Tərəf müdafiə məqsədilə qeyd edilən zərərini tam və ya bir hissəsi üçün əvəz ödəmə, təminat və sığortə kontraktına əsasən əvəzin ödənilməsi və ya kompensasiya verilməsi yaxud veriləcəyinə istinad edərək qarşılıqlı iddia, imtina hüququ və ya hər hansı başqa səhəblə çıxış etməyəcəkdir.

MADDƏ 15

Qanunun tətbiqi

(1) Bu Hissənin müddəaları əsasında keçirilən məhkəmə mübahisəyə dair qərarları bəzi Səzişə və beynəlxalq hüququn tətbiq edilməsinə qayda və prinsiplərinə uyğun olaraq qəbul ediləcəkdir.

(2) 9-cu Maddəyə uyğun olaraq meydana çıxan mübahisəli məsələlərlə bağlı qərarlar digər razılaşma olmadıqda, mübahisədə tərəf olan Razılığa gələn Tərəfin qanunlarına, səlahiyyətlərinə aid qanun və ya razılaşma və beynəlxalq hüququn tətbiq edilməsinə qaydalarına uyğun olaraq qəbul ediləcəkdir.

MADDƏ 16

Qərarlar və onların yerinə yetirilməsi

(1) Maraqlara uyğun qərarlar da daxil olmaqla, arbitraj qərarları, mübahisədə iştirak edən tərəflər üçün qəti və məcburi olacaqdır və aşağıdakı şəkildə ola bilər:

(a) Razılığa gələn Tərəfin bu Səzişə uyğun olaraq öz öhdəliklərini yerinə yetirməməsinin c'lan edilməsi;

(b) itki və ya zərərin dəydiyi andan ödəniləcəyi vaxta qədər faizlər də daxil olmaqla maliyyə kompensasiyası;

(c) zərəre görə əvəz verilməsi mümkün olmadığı hallarda Razılığa gələn Tərəfin onun yerinə maliyyə kompensasiyası ilə ödəməsi şərtini nəzərə almaqla, müvafiq hallarda əvəzin mallı ödənməsi - restitusiya;

(d) mübahisədə iştirak edən tərəflərin razılığı ilə hər hansı digər müavinət forması.

2) Hər bir Razılığa gələn Tərəf bu Maddəyə müvafiq olaraq verilmiş qərarın səmərəli icrası üçün zəruri tədbirlər görəcək və iştirakçısı olduğu dirləmələr çərçivəsində verilmiş belə qərarı gecikdirmədən həyata keçirəcəkdir.

İKİNCİ HİSSƏ: Razılığa gələn Tərəflər arasındakı mübahisələrin həlli

MADDƏ 17

Əhatə dairəsi, məsləhətləşmələr, vasitəçilik və məşvərat

Razılığa gələn Tərəflər arasında bu Sazişin təfsiri və ya tətbiqi ilə əlaqədar olaraq yaranmış mübahisələr, imkan daxilində, dostcasına və ya məsləhətləşmələr, vasitəçilik və ya razılaşma yolu ilə tənzimlənəcəkdir.

MADDƏ 18

Dirləmələrin başlanması

(1) Hər hansı Razılığa gələn Tərəfin tələbi ilə, bu Sazişin təfsiri və ya tətbiqi ilə əlaqədar mübahisə, digər Razılığa gələn Tərəfə belə bildiriş verildikdən sonra 60 gündən tez olmayaraq arbitraj məhkəməsinin qərar verməsi üçün təqdim edilə bilər.

(2) Bir Razılığa gələn Tərəf, investorum bu Sazişin İkinci Fəsilinin Birinci Hissəsinə uyğun olaraq arbitraja verdiyi, investorum hüquqlarının pozulmasına dair mübahisəni, əgər digər Razılığa gələn Tərəf həmin mübahisə ilə bağlı qərara uyğun hərəkət edərsə və onu yerinə yetirirsə, bəzrkı Hissəyə uyğun olan mübahisə kimi arbitraja verə bilməz.

MADDƏ 19

Məhkəmə, tətbiq olunan qanun və prosedur qaydaları

(1) Arbitraj məhkəməsi xüsusi hallarda aşağıdakı kimi təşkil ediləcəkdir: hər bir Razılığa gələn Tərəf arbitrajın təşkili üçün sorğu alındıqdan sonrakı iki ay ərzində Məhkəmənin bir üzvünü təyin edir. Sonra bu iki üzv, hər ki Razılığa gələn Tərəfin razılığı ilə Məhkəmənin Sədri təyin ediləcək üçüncü Dövlətin vətəndaşını seçəcəklər. Sədr, digər iki üzvün təyin edilməsi tarixindən dörd ay ərzində təyin ediləcəkdir.

(2) Əgər bu Maddənin 1-ci bəndində qeyd edilmiş müddət ərzində zəruri təyinatlar yerinə yetirilməmişsə, digər razılıq olmazsa, hər hansı Razılığa gələn Tərəf zəruri təyinatları yerinə yetirmək üçün Beynəlxalq Məhkəmənin Prezidentinə müraciət edə bilərlər. Əgər Prezident hər hansı Razılığa gələn Tərəfin vətəndaşındırsa və ya hər hansı başqa səbəbdən qeyd edilən funksiyaları yerinə yetirə bilməzsə, hər hansı başqa səbəbə görə qeyd edilən funksiyaları yerinə yetirməkdən azad edilməmiş, hər hansı Razılığa gələn Tərəfin vətəndaşı olmayan Beynəlxalq Məhkəmənin vəzifəyə növbəti üzvü zəruri təyinatı həyata keçirməkdən ötrü dəvət ediləcəkdir.

(3) Arbitraj məhkəməsinin üzvləri müstəqil və ədalətli olacaqlar.

(4) Arbitraj məhkəməsi mübahisələri bu Sazişə və beynəlxalq hüququn müvafiq qayda və prinsiplərinə uyğun olaraq həll edəcəkdir. Məhkəmə öz qərarını səs çoxluğu ilə qəbul edəcəkdir və öz prosedur qaydalarını müəyyən edəcəkdir.

MADDƏ 20

Qərarlar

(1) Məhkəmə, öz qərarında, səbəblərlə birgə qanuni əsasları və faktları aşkarlayacaqdır və bir Razılığa gələn Tərəfin müraciətinə aşağıdakı şəkildə qərarlar verə bilər:

(a) Razılığa gələn Tərəfin hərəkətinin onun bu Saziş üzrə öhdəliklərinə zidd olunmasının e'lan edilməsi;

(b) Razılığa gələn Tərəfin öz hərəkətlərini onun bu Saziş üzrə öhdəliklərinə uyğunlaşdırmasının tövsiyyə edilməsi;

(c) sorğu verən Razılığa gələn Tərəfin investoru və ya onun investisiyasına münasibətdə hər hansı itkiyə və ya zərəmə görə maliyyə kompensasiyası; və ya

(d) ona qarşı məhkəmə qərarı qəbul edilmiş Razılığa gələn Tərəfin razılığı ilə investora ziyanın malıa ödənilməsi də daxil olmaqla hər hansı şəkildə ödəmə.

(2) Arbitraj məhkəməsinin qərarı qə'li və mübahisədə iştirak edən tərəflər üçün məcburi olacaqdır.

MADDƏ 21

Xərclər

Hər bir Razılığa gələn Tərəf Məhkəmədə öz üzvünün iştirakı və özünü dinləmələrdə təmsil olunması ilə bağlı xərcləri çəkəcəkdir. Sədrin xərclərini və Məhkəmənin digər xərclərini, əgər məhkəmə başqa qərar çıxarmazsa, Razılığa gələn Tərəflər bərabər əsasda çəkəcəkdir.

MADDƏ 22

Həyata keçirilmə

Hər bir Razılığa gələn Tərəf arbitrajın qərarına görə ödəməli olduğu maliyyə öhdəçiliyini ICSID Konvensiyasının müddəalarına uyğun olaraq yerinə yetirəcəkdir.

ÜÇÜNCÜ FƏSİL: YEKUN MÜDDƏALAR

MADDƏ 23

Sazişin tətbiqi

(1) Bu Saziş, hər hansı Razılığa gələn Tərəfin razılığında onun qanunvericiliyinə uyğun olaraq, digər Razılığa gələn Tərəfin investoru tərəfindən Sazişin qüvvəyə minməsindən əvvəl və sonra qoyulmuş investisiyalara tətbiq ediləcəkdir.

(2) Bu Saziş, 2 mart 1992-ci ildən əvvəl meydana çıxmış mübahisələrə, onun qüvvəyə minməsindən əvvəl tənzimlənmiş iddialara və ya prosedurlara tətbiq edilməyəcəkdir.

MADDƏ 24

Məsləhətləşmələr

Hər bir Razılığa gələn Tərəf bu Sazişlə əlaqədar hər hansı məsələ üzrə digər Razılığa gələn Tərəfə məsləhətləşmələr keçirilməsini təklif edə bilər. Bu məsləhətləşmələr diplomatik kanallarla razılaşdırılmış yerdə və vaxtda keçiriləcəkdir.

MADDƏ 25

Qüvvəyə minmə və qüvvədə qalma

(1) Razılığa gələn Tərəflər onun qüvvəyə minməsi üçün milli qanunvericilikdə tələb olunan şərtləri yenidən yetirilməsi barədə bir-birinə bildiriş göndərəcəklər. Saziş sonuncu belə bildirişə alındığı tarixdən altmış (60) gün sonra qüvvəyə minəcəkdir.

(2) Bu Saziş on il müddətində qüvvədə qalacaqdır; bundan sonra o, qeyri məhdud müddətə uzadılacaqdır və hər hansı Razılığa gələn Tərəfin diplomatik kanallar vasitəsilə on iki ay əvvəlcədən yazılı şəkildə bildirişindən sonra ləğv edilə bilər.

(3) Hazırkı Sazişin ləğv edilmə tarixindən əvvəl qoyulmuş investisiyalara münasibətdə hazırkı Sazişin I - 24-cü Maddələrinin müddəaları hazırkı Sazişin ləğv edilmə tarixindən etibarən övbəti onillik müddətə qüvvəsini saxlayacaqdır.

Bunun təsdiqi olaraq, aşağıda imza almış səlahiyyətli nümayəndələr hazırkı Sazişi imzaladılar.

Viyana şəhərində 2000-ci ilin iyul ayının 4-də hər biri alman, Azərbaycan və ingilis dillərində olmaqla iki əsl nüsxədə imzalanmışdır, bütün nüsxələr eyni qüvvəyə malikdir. Təfsir zamanı hər hansı fikir ayrılığı olarsa ingilis dilindəki məna üstünlük təşkil edəcəkdir.

Avstriya Respublikası
Hökuməti adından



Azərbaycan Respublikası
Hökuməti adından



[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF
AUSTRIA AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF AZERBAI-
JAN FOR THE PROMOTION AND PROTECTION OF INVESTMENTS

The Government of the Republic of Austria and the Government of the Republic of Azerbaijan (hereinafter referred to as "Contracting Parties"),

Desiring to create favourable conditions for greater economic co-operation between the Contracting Parties,

Recognizing that the promotion and protection of investments may strengthen the readiness for such investments and hereby make an important contribution to the development of economic relations,

Reaffirming their commitment to the observance of internationally recognized labour standards,

Have agreed as follows:

CHAPTER ONE. GENERAL PROVISIONS

Article 1. Definitions

For the purpose of this Agreement

(1) "investor of a Contracting Party " means:

(a) a natural person having the nationality of a Contracting Party in accordance with its applicable law, or

(b) an enterprise constituted or organised under the applicable law of a Contracting Party; making or having made an investment in the other Contracting Party's territory.

(2) "investment by an investor of a Contracting Party " means every kind of asset in the territory of one Contracting Party, owned or controlled, directly or indirectly, by an investor of the other Contracting Party, including:

(a) an enterprise constituted or organised under the applicable law of the first Contracting Party;

(b) shares, stocks and other forms of equity participation in an enterprise as referred to in subparagraph (a), and rights derived therefrom;

(c) bonds, debentures, loans and other forms of debt and rights derived therefrom;

(d) rights under contracts, including turnkey, construction, management, production or revenue sharing contracts;

(e) claims to money and claims to performance pursuant to a contract having an economic value; (f) intellectual and industrial property rights as defined in the multilateral agreements concluded under the auspices of the World Intellectual Property Organisation,

including copyright, trademarks, patents, industrial designs and technical processes, know-how, trade secrets, trade names and goodwill;

(g) rights conferred by law or contract such as concessions, licenses, authorisations or permits to undertake an economic activity;

(h) any other tangible or intangible, movable or immovable property, or any related property rights, such as leases, mortgages, liens, pledges or usufructs.

(3) "Enterprise" means a legal person or any entity constituted or organised under the applicable

law of a Contracting Party, whether or not for profit, and whether private or government owned or controlled, including a corporation, trust, partnership, sole proprietorship, branch, joint venture, association or organisation.

(4) "Returns" means the amounts yielded by an investment and, in particular, profits, interests, capital gains, dividends, royalties, license fees and other fees.

(5) "Without delay" means such period as is normally required for the completion of necessary formalities for the payments of compensation or for the transfer of payments. This period shall commence for payments of compensation on the day of expropriation and for transfers of payments on the day on which the request for transfer has been submitted. It shall in no case exceed one month.

(6) "territory" means

(a) with respect to the Republic of Austria, the land territory, internal waters and airspace under its sovereignty where the Republic of Austria exercises, in conformity with international law, sovereign rights and jurisdiction; (b) with respect to the Republic of Azerbaijan, the territory of the Republic of Azerbaijan, including the respective Caspian Sea sector over which the Republic of Azerbaijan exercises,

it) accordance with its national law and international law, sovereign rights or jurisdiction.

Article 2. Promotion and Admission of Investments

(1) Each Contracting Party shall, according to its laws and regulations, promote and admit investments by investors of the other Contracting Party.

(2) Any alteration of the form in which assets are invested or reinvested shall not affect their character as an investment provided that such alteration is in accordance with the laws and regulations of the Contracting Party in whose territory the investment has been made.

Article 3. Treatment of Investments

(1) Each Contracting Party shall accord to investments by investors of the other Contracting Party fair and equitable treatment and full and constant protection and security.

(2) A Contracting Party shall not impair by unreasonable or discriminatory measures the management, operation, maintenance, use, enjoyment, sale and liquidation of an investment by investors of the other Contracting Party.

(3) Each Contracting Party shall accord to investors of the other Contracting Party and to their investments treatment no less favourable than that it accords to its own investors and their investments or to investors of any third country and their investments with respect to the management, operation, maintenance, use, enjoyment, sale and liquidation of an investment, whichever is more favourable to the investor.

(4) No provision of this Agreement shall be construed as to oblige a Contracting Party to extend to the investors of the other Contracting Party and to their investments the present or future benefit of any treatment, preference or privilege resulting from

(a) any membership in a free trade area, customs union, common market, economic community or any multilateral agreement on investment;

(b) any international agreement, international arrangement or domestic legislation regarding taxation.

Article 4. Transparency

(1) Each Contracting Party shall promptly publish, or otherwise make publicly available, its laws, regulations, procedures as well as international agreements which may affect the operation of the Agreement.

(2) Each Contracting Party shall promptly respond to specific questions and provide, upon request, information to the other Contracting Party on matters referred to in paragraph (1).

(3) No Contracting Party shall be required to furnish or allow access to information concerning particular investors or investments the disclosure of which would impede law enforcement or would be contrary to its laws and regulations protecting confidentiality.

Article 5. Expropriation and Compensation

1) A Contracting Party shall not expropriate or nationalise directly or indirectly an investment of an investor of the other Contracting Party or take any measures having equivalent effect (hereinafter referred to as expropriation) except:

(a) for a purpose which is in the public interest,

(b) on a non-discriminatory basis,

(c) in accordance with due process of law, and

(d) accompanied by payment of prompt, adequate and effective compensation in accordance with paragraphs (2) and (3) below.

(2) Compensation shall:

(a) be paid without delay. In case of delay any exchange rate loss arising from this delay shall be borne by the host country.

(b) be equivalent to the fair market value of the expropriated investment immediately before the expropriation occurred. The fair market value shall not reflect any change in value occurring because the expropriation had become publicly known earlier.

(c) be paid and made freely transferable to the foreign bank account designated by the claimants concerned and in the currency of the country of which the claimants are nationals or in any freely convertible currency agreed upon by the claimants and the host Contracting Party.

(d) include interest at a commercial rate established on a market basis for the currency of payment from the date of expropriation until the date of actual payment.

(3) Due process of law includes the right of an investor of a Contracting Party which claims to be affected by expropriation by the other Contracting Party to prompt review of its case, including the valuation of its investment and the payment of compensation in accordance with the provisions of this Article, by a judicial authority or another competent and independent authority of the latter Contracting Party.

Article 6. Compensation for Losses

(1) An investor of a Contracting Party who has suffered a loss relating to his/her investment in the territory of the other Contracting Party due to war or to other armed conflict, revolution, insurrection, civil disturbance, state of emergency, or any other similar event, in the territory of the latter Contracting Party, shall be accorded by the latter Contracting Party, as regards restitution, indemnification, compensation or any other settlement, treatment no less favourable than that which it accords to its own investors or to investors of any third state, whichever is more favourable to the investor.

(2) An investor of a Contracting Party who in any of the events referred to in paragraph (1) suffers loss resulting from:

(a) requisitioning of his/her investment or part thereof by the forces or authorities of the other Contracting Party, or

(b) destruction of his/her investment or part thereof by the forces or authorities of the other Contracting Party, which was not required by the necessity of the situation, shall in any case be accorded by the latter Contracting Party restitution or compensation which in either case shall be prompt, adequate and effective and, with respect to compensation, shall be in accordance with Article 5 paragraph (2) and (3).

Article 7. Transfers

(1) Each Contracting Party shall guarantee that all payments relating to an investment by an investor of the other Contracting Party may be freely transferred into and out of its territory without delay. Such transfers shall include, in particular :

(a) the initial capital and additional amounts to maintain or increase an investment;

(b) returns;

(c) payments made under a contract including a loan agreement;

(d) proceeds from the sale or liquidation of all or any part of an investment;

(e) payments of compensation under Articles 5 and 6;

(f) payments arising out of the settlement of a dispute;

(g) earnings and other remuneration of personnel engaged from abroad in connection with an investment.

(2) Each Contracting Party shall further guarantee that such transfers may be made in a freely convertible currency at the market rate of exchange prevailing on the date of transfer in the territory of the Contracting Party from which the transfer is made. The bank charges shall be fair and equitable.

(3) In the absence of a market for foreign exchange, the rate to be used shall be the most recent exchange rate for conversion of currencies into Special Drawing Rights.

(4) Notwithstanding paragraph (1) (b) a Contracting Party may restrict the transfer of a return in kind in circumstances where the Contracting Party is permitted under the GATT 1994 to restrict or prohibit the exportation or the sale for export of the product constituting the return in kind. Nevertheless, a Contracting Party shall ensure that transfers of returns in kind may be effected as authorised or specified in an investment agreement, investment authorisation, or other written agreement between the Contracting Party and an investor or investment of the other Contracting Party.

(5) Notwithstanding paragraphs (1) to (4), a Contracting Party may prevent a transfer through the equitable, non-discriminatory and good faith application of measures to protect the rights of creditors, or relating to or ensuring compliance with laws and regulations on the requirements for transfers, or in connection with criminal offences including those on tax issues and orders or judgements in administrative and adjudicatory proceedings, provided that such measures and their application shall not be used as a means of avoiding the Contracting Party's commitments or obligations under this Agreement.

Article 8. Subrogation

If a Contracting Party or its designated agency makes a payment under an indemnity, guarantee or contract of insurance given in respect of an investment by an investor in the territory of the other Contracting Party, the latter Contracting Party shall recognize without prejudice to the rights of the investor under Chapter Two Part One the assignment of any right or claim of such investor to the former Contracting Party or its designated agency and the right of the former Contracting Party or its designated agency to exercise by virtue of subrogation any such right and claim to the same extent as its predecessor in title.

Article 9. Other Obligations

Each Contracting Party shall observe any obligation it may have entered into with regard to specific investments by investors of the other Contracting Party.

Article 10. Denial of Benefits

A Contracting Party may deny the benefits of this Agreement to an investor of the other Contracting Party and to its investments, if investors of a Non-Contracting Party own or control the first mentioned investor and that investor has no substantial business activity in the territory of the Contracting Party under whose law it is constituted or organized.

CHAPTER TWO. DISPUTE SETTLEMENT

PART ONE. SETTLEMENT OF DISPUTES BETWEEN AN INVESTOR AND A
CONTRACTING PARTY

Article 11. Scope and Standing

This Part applies to disputes between a Contracting Party and an investor of the other Contracting Party concerning an alleged breach of an obligation of the former under this Agreement which causes loss or damage to the investor or its investment.

Article 12. Means of Settlement, Time Periods

(1) A dispute between a Contracting Party and an investor of the other Contracting Party, shall, if possible, be settled by negotiation or consultation. If it is not so settled, the investor may choose to submit it for resolution:

(a) to the competent courts or administrative tribunals of the Contracting Party, party to the dispute;

(b) in accordance with any applicable previously agreed dispute settlement procedure, or

(c) in accordance with this Article to:

(i) the International Centre for Settlement of Investment Disputes ("the Centre"), established pursuant to the Convention on the Settlement of Investment Disputes between States and Nationals of other States, opened for signature at Washington on 18 March 1965, ("the

ICSID Convention"), if the Contracting Party of the investor and the Contracting Party, party to the dispute are both parties to the ICSID Convention;

(ii) the Centre under the rules governing the Additional Facility for the Administration of Proceedings by the Secretariat of the Centre, if the Contracting Party of the investor or the Contracting Party to the dispute, but not both, is a party to the ICSID Convention;

(iii) an ad hoc arbitration tribunal established under the Arbitration Rules of the United Nations Commission on International Trade Law ("UNCITRAL")

(iv) the International Chamber of Commerce in Paris, by an ad hoc tribunal under its rules of arbitration.

(2) A dispute may be submitted for resolution pursuant to paragraph 1 (c) of this Article sixty (60) days after notice of the intent to do so was provided to the Contracting Party, party to the dispute, but not later than five years from the date the investor first acquired or should have acquired knowledge of the events which gave raise to the dispute.

Article 13. Contracting Party Consent

(I) Each Contracting Party hereby gives its unconditional consent to the submission of a dispute to international arbitration in accordance with this Part. However, a dispute may

not be submitted to international arbitration if a local court in either Contracting Party has rendered its decision on the dispute.

(2) The consent referred to in paragraph (1) implies the renunciation of the requirement that the internal administrative or juridical remedies should be exhausted.

Article 14. Indemnification

A Contracting Party shall not assert as a defence, counter-claim, right of set-off or for any other reason, that indemnification or other compensation for all or part of the alleged damages has been received or will be received pursuant to an indemnity, guarantee or insurance contract.

Article 15. Applicable Law

(1) A tribunal established under this Part shall decide the dispute in accordance with this Agreement and applicable rules and principles of international law.

(2) Issues in dispute under Article 9 shall be decided, absent other agreement, in accordance with the law of the Contracting Party, party to the dispute, the law governing the authorization or agreement and such rules of international law as may be applicable.

Article 16. Awards and Enforcement

1) Arbitration awards, which may include in award of interest, shall be final and binding upon the parties to the dispute and may provide the following forms of relief:

(a) a declaration that the Contracting Party has failed to comply with its obligations under this Agreement;

b) pecuniary compensation, which shall include interest from the time the loss or damage was incurred until the time of payment;

(c) restitution in kind in appropriate cases, provided that the Contracting Party may pay pecuniary compensation in lieu thereof where restitution is not practicable; and

(d) with the agreement of the parties to the dispute, any other form of relief.

(2) Each Contracting Party shall make provision for the effective enforcement of awards made pursuant to this Article and shall carry out without delay any such award issued in a proceeding to which it is a party.

PART TWO. SETTLEMENT OF DISPUTES BETWEEN THE CONTRACTING PARTIES

Article 17. Scope, Consultations, Mediation and Conciliation

Disputes between the Contracting Parties concerning the interpretation or application of this Agreement shall, as far as possible, be settled amicably or through consultations, mediation or conciliation.

Article 18. Initiation of Proceedings

(1) At the request of either Contracting Party a dispute concerning the interpretation or application of this Agreement may be submitted to an arbitral tribunal for decision not earlier than 60 days after such request has been notified to the other Contracting Party.

(2) A Contracting Party may not initiate proceedings under this Part for a dispute regarding the infringement of rights of an investor which that investor has submitted to arbitration under Part One of Chapter Two of this Agreement, unless the other Contracting Party has failed to abide by and comply with the award rendered in that dispute.

Article 19. Formation of the Tribunal, Applicable Law and Rules of Procedure

1) The arbitral tribunal shall be constituted ad hoc as follows: Within two months of the receipt of the request for arbitration, each Contracting Party shall appoint one member of the Tribunal. Those two members shall then select a national of a third State who on approval by the two Contracting Parties shall be appointed Chairman of the Tribunal. The Chairman shall be appointed within four months from the date of appointment of the other two members.

(2) If within the period specified in paragraph (1) of this Article the necessary appointments have not been made, either Contracting Party may, in the absence of any other agreement, invite the President of the International Court of Justice to make the necessary appointments. If the President is a national of either Contracting Party or is otherwise prevented from discharging the said function, the member of the International Court of Justice next in seniority who is not a national of either Contracting Party or is not otherwise prevented from discharging the said function, shall be invited to make the necessary appointments.

(3) Members of an arbitral tribunal shall be independent and impartial.

(4) The arbitral tribunal will decide disputes in accordance with this Agreement and the applicable rules and principles of international law. It shall reach its decision by a majority of votes and furthermore determine its own procedure.

Article 20. Awards

(1) The tribunal, in its award, shall set out its findings of law and fact, together with the reasons therefore, and may, at the request of a Contracting Party, award the following forms of relief:

(a) a declaration that an action of a Contracting Party is in contravention of its obligations under this Agreement;

(b) a recommendation that a Contracting Party brings its actions into conformity with its obligations under this Agreement;

(c) pecuniary compensation for any loss or damage to the requesting Contracting Party's investor or its investment; or

(d) with the consent of the Contracting Party against whom the award is made, any other form of relief, including restitution in kind to an investor.

(2) The arbitration award shall be final and binding upon the parties to the dispute.

Article 21. Costs

Each Contracting Party shall pay the cost of its own member in the Tribunal and of its representation in the proceedings. The cost of the Chairman and the remaining costs of the Tribunal shall be paid for equally by the Contracting Parties unless the tribunal decides differently

Article 22. Enforcement

Each Contracting Party shall enforce pecuniary obligations imposed by an arbitration award in accordance with the ICSID Convention.

CHAPTER THREE. FINAL PROVISIONS

Article 23. Application of the Agreement

(1) This Agreement shall apply to investments made in the territory of either Contracting Party in accordance with its legislation by investors of the other Contracting Party prior as well as after the entry into force of this Agreement.

(2) This Agreement shall not apply to disputes which arose before 2 March 1992, claims which have been settled or procedures which have been initiated prior to its entry into force.

Article 24. Consultations

Each Contracting Party may propose to the other Contracting Party consultations on any matter relating to this Agreement. These consultations shall be held at a place and at a time agreed upon through diplomatic channels.

Article 25. Entry into Force and Duration

(1) The Contracting Parties shall notify each other when the conditions required by the national legislation for its entry into force have been fulfilled. The Agreement shall enter into force sixty (60) days after the date of receipt of the latter notification.

(2) This Agreement shall remain in force for a period of ten years; it shall be extended thereafter for an indefinite period and may be denounced in writing through diplomatic channels by either Contracting Party giving twelve months' notice.

(3) In respect of investments made prior to the date of termination of the present Agreement the provisions of Articles 1 to 24 of the present Agreement shall continue to be effective for a further period of ten years from the date of termination of the present Agreement.

In witness whereof, the undersigned representatives, duly authorized thereto, have signed the present Agreement.

Done at Vienna, on 4 July 2000, in two originals in the German, Azerbaijani and English languages, all texts being equally authentic. In case of any divergence of interpretation the English text shall prevail.

For the Government of the Republic of Austria:

B. FERRERO-WALDNER M. P.

For the Government of the Republic of Azerbaijan:

VILAJET M. GULIYEV M. P.

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

ABKOMMEN
zwischen der Regierung der Republik Österreich
und
der Regierung der Republik Aserbaidschan
über
die Förderung und den Schutz von Investitionen

Die Regierung der Republik Österreich und die Regierung der Republik Aserbaidschan (im Folgenden „Vertragsparteien“ genannt).

VON DEM WUNSCH GELEITET, günstige Voraussetzungen für eine größere wirtschaftliche Zusammenarbeit zwischen den Vertragsparteien zu schaffen,

IN DER ERKENNTNIS, dass die Förderung und der Schutz von Investitionen die Bereitschaft zur Vornahme derartiger Investitionen stärken und dadurch einen wichtigen Beitrag zur Entwicklung der Wirtschaftsbeziehungen leisten können.

UNTER ERNEUTER BEKRÄFTIGUNG ihrer Verpflichtung zur Einhaltung international anerkannter Arbeitsstandards,

SIND WIE FOLGT ÜBEREINGEKOMMEN:

KAPITEL EINS: ALLGEMEINE BESTIMMUNGEN

Artikel 1

Definitionen

Für die Zwecke dieses Abkommens

(1) bezeichnet der Begriff „Investor einer Vertragspartei“

a) eine natürliche Person, die in Übereinstimmung mit ihren anwendbaren Rechtsvorschriften Staatsangehöriger einer Vertragspartei ist, oder

b) ein Unternehmen, das gemäß den anwendbaren Rechtsvorschriften einer Vertragspartei gegründet wurde oder organisiert ist

und im Hoheitsgebiet der anderen Vertragspartei eine Investition tätigt oder getätigt hat.

(2) bezeichnet der Begriff „Investition durch einen Investor einer Vertragspartei“ alle Vermögenswerte im Hoheitsgebiet einer Vertragspartei, die direkt oder indirekt im Eigentum oder unter der Kontrolle eines Investors der anderen Vertragspartei stehen, einschließlich:

a) ein Unternehmen, das gemäß den anwendbaren Rechtsvorschriften der erstgenannten Vertragspartei gegründet wurde oder organisiert ist;

b) Anteilsrechte, Aktien und andere Arten von Beteiligungen an einem Unternehmen gemäß lit. a) und daraus abgeleitete Rechte;

c) Obligationen, Schuldverschreibungen, Darlehen und andere Forderungen und daraus abgeleitete Rechte;

d) Rechte aus Verträgen einschließlich von Bauverträgen für schlüsselfertige Projekte, anderen Bauverträgen, Managementverträgen, Produktionsverträgen oder Verträgen über Unternehmensgewinnbeteiligung;

e) Ansprüche auf Geld und Ansprüche auf eine vertraglich vereinbarte Leistung, die einen wirtschaftlichen Wert hat;

f) geistige und gewerbliche Schutzrechte, wie sie in den im Rahmen der Weltorganisation für Geistiges Eigentum abgeschlossenen multilateralen Abkommen definiert wurden, einschließlich von Urheberrechten, Handelsmarken, Erfinderpapenten, gewerblichen Modellen und technischen Verfahren, Know-how, Handelsgeheimnissen, Handelsnamen und Goodwill;

g) durch Gesetz oder Vertrag übertragene Rechte wie Konzessionen, Lizenzen, Ermächtigungen oder Genehmigungen, einer wirtschaftlichen Tätigkeit nachzugehen;

h) jedes sonstige Eigentum an körperlichen und unkörperlichen, beweglichen und unbeweglichen Vermögenswerten sowie alle damit verbundenen Eigentumsrechte wie Vermietungs- und Verpachtungsverhältnisse, Hypotheken, Zurückbehaltungsrechte, Pfandrechte oder Nutzungsrechte.

(3) bezeichnet der Begriff „Unternehmen“ eine juristische Person oder jedes Gebilde, das gemäß den anwendbaren Rechtsvorschriften einer Vertragspartei mit oder ohne Gewinnzweck gegründet wurde oder organisiert ist und in Privat- oder Staatseigentum oder unter privater oder staatlicher Kontrolle steht, einschließlich von Kapitalgesellschaften, Trusts, Personengesellschaften, Einzelunternehmen, Zweigniederlassungen, Joint Ventures, Vereinigungen oder Organisationen.

(4) bezeichnet der Begriff „Erträge“ die Beträge, die eine Investition erbringt, und zwar insbesondere Gewinne, Zinsen, Kapitalzuwächse, Dividenden, Tantiemen, Lizenzgebühren und andere Entgelte.

(5) bezeichnet „ohne Verzögerung“ den für die Erfüllung der notwendigen Formalitäten bei Entschädigungs- oder Transferzahlungen üblicherweise erforderlichen Zeitraum. Dieser Zeitraum beginnt für Entschädigungszahlungen mit dem Tag der Enteignung und für Transferzahlungen mit dem Tag, an dem der Antrag auf Transferzahlung gestellt wird. Er darf einen Monat keinesfalls überschreiten.

(6) bezeichnet der Begriff „Hoheitsgebiet“

a) in Hinblick auf die Republik Österreich das Festland, die Binnengewässer und den Luftraum in ihrer Hoheitsgewalt, über die die Republik Österreich in Übereinstimmung mit dem Völkerrecht souveräne Rechte und Zuständigkeit ausübt.

b) in Hinblick auf die Republik Aserbaidschan das Hoheitsgebiet der Republik Aserbaidschan einschließlich des entsprechenden Bereichs des Kaspischen Meeres, über den die Republik Aserbaidschan in Übereinstimmung mit ihrem nationalen Recht und dem Völkerrecht souveräne Rechte oder Zuständigkeit ausübt.

Artikel 2

Förderung und Zulassung von Investitionen

(1) Jede Vertragspartei fördert in Übereinstimmung mit ihren Gesetzen und sonstigen Rechtsvorschriften Investitionen von Investoren der anderen Vertragspartei und lässt diese zu.

(2) Jede Änderung der Art und Weise, in der Vermögenswerte investiert oder reinvestiert werden, beeinträchtigt nicht ihre Eigenschaft als Investition, vorausgesetzt, dass eine derartige Änderung in Übereinstimmung mit den Gesetzen und sonstigen Rechtsvorschriften der Vertragspartei, in deren Hoheitsgebiet die Investition getätigt wurde, erfolgt.

Artikel 3

Behandlung von Investitionen

(1) Jede Vertragspartei gewährt Investitionen durch Investoren der anderen Vertragspartei eine gerechte und billige Behandlung sowie vollen und dauerhaften Schutz und Sicherheit.

(2) Keine Vertragspartei beeinträchtigt durch unangemessene oder diskriminierende Maßnahmen die Verwaltung, den Betrieb, die Instandhaltung, die Nutzung, den Genuss, die Veräußerung und die Liquidation einer Investition durch Investoren der anderen Vertragspartei.

(3) Jede Vertragspartei gewährt Investoren der anderen Vertragspartei und deren Investitionen hinsichtlich der Verwaltung, des Betriebs, der Instandhaltung, der Nutzung, des Genusses, der Veräußerung und der Liquidation einer Investition, je nachdem, was für den Investor günstiger ist, eine nicht weniger günstige Behandlung als ihren eigenen Investoren und deren Investitionen oder Investoren dritter Staaten und deren Investitionen.

(4) Keine Bestimmung dieses Abkommens ist dahingehend auszulegen, dass sie eine Vertragspartei verpflichtet, den Investoren der anderen Vertragspartei und deren Investitionen den gegenwärtigen oder künftigen Vorteil einer Behandlung, einer Präferenz oder eines Privilegs einzuräumen, welcher sich ergibt aus

a) der Mitgliedschaft in einer Freihandelszone, einer Zollunion, einem gemeinsamen Markt, einer Wirtschaftsgemeinschaft oder einem multilateralen Investitionsabkommen,

b) einem internationalen Abkommen, einer internationalen Vereinbarung oder innerstaatlichen Rechtsvorschrift über Steuerfragen.

Artikel 4

Transparenz

(1) Jede Vertragspartei veröffentlicht ihre Gesetze, Rechtsvorschriften, Verfahren sowie internationale Abkommen, die die Wirksamkeit dieses Abkommens beeinflussen können, unverzüglich oder macht diese in anderer Form öffentlich zugänglich.

(2) Jede Vertragspartei beantwortet unverzüglich spezielle Fragen und stellt der anderen Vertragspartei auf Verlangen Informationen über in Absatz 1 behandelte Angelegenheiten zur Verfügung.

(3) Von keiner Vertragspartei darf verlangt werden, über bestimmte Investoren oder Investitionen Informationen, deren Bekanntgabe die Gesetzesvollstreckung behindern oder gegen die Gesetze und Rechtsvorschriften zum Schutz der Vertraulichkeit verstoßen würde, zu beschaffen oder Zugang zu diesen zu gewähren.

Artikel 5

Enteignung und Entschädigung

(1) Eine Vertragspartei darf Investitionen eines Investors der anderen Vertragspartei weder direkt noch indirekt enteignen oder verstaatlichen oder sonstige Maßnahmen mit gleicher Wirkung (im Folgenden „Enteignung“ genannt) ergreifen, ausgenommen:

- a) zu einem Zweck von öffentlichem Interesse,
- b) auf der Grundlage der Nichtdiskriminierung,
- c) auf Grund eines rechtmäßigen Verfahrens und
- d) in Verbindung mit einer umgehenden, angemessenen und effektiven Entschädigungszahlung in Übereinstimmung mit den nachstehenden Absätzen 2 und 3.

(2) Die Entschädigung

- a) wird ohne Verzögerung geleistet. Kommt es zu einer Verzögerung, trägt das Gastland die auf Grund der Verzögerung entstandenen Kursverluste.
- b) hat dem gerechten Marktwert der enteigneten Investition unmittelbar vor der Durchführung der Enteignung zu entsprechen. Der gerechte Marktwert beinhaltet keine Wertveränderungen auf Grund der Tatsache, dass die Enteignung früher öffentlich bekannt wurde.
- c) ist auf ein von den betroffenen klagenden Parteien bezeichnetes ausländisches Bankkonto zahlbar und frei transferierbar und wird in der Währung des Landes, dessen Staatsangehörige die klagenden Parteien sind oder in einer frei konvertierbaren Währung, auf die sich die klagenden Parteien und die als Gastland fungierende Vertragspartei einigen, geleistet.
- d) beinhaltet Zinsen vom Zeitpunkt der Enteignung bis zum Zeitpunkt der tatsächlichen Zahlung zum handelsüblichen Zinssatz, berechnet auf der Marktbasis der Währung, in der die Zahlung erfolgt.

(3) Ein ordentliches Verfahren beinhaltet das Recht eines Investors einer Vertragspartei, der erklärt, von der Enteignung durch die andere Vertragspartei betroffen zu sein, den Fall, die Bewertung der Investition und die Zahlung der Entschädigung in Übereinstimmung mit den Bestimmungen dieses Artikels durch ein richterliches oder anderes zuständiges und unabhängiges Organ der letztgenannten Vertragspartei umgehend überprüfen zu lassen.

Artikel 6

Entschädigung für Verluste

(1) Ein Investor einer Vertragspartei, der im Zusammenhang mit seiner Investition im Hoheitsgebiet der anderen Vertragspartei auf Grund eines Krieges oder anderen bewaffneten Konfliktes, eines Aufstands, eines Aufbruchs, ziviler Unruhen, eines Notstands oder eines sonstigen ähnlichen Ereignisses im Hoheitsgebiet der letztgenannten Vertragspartei einen Schaden erleidet, erfährt hinsichtlich Rückerstattung, Entschädigung, Schadenersatz oder anderer Regelung durch die letztgenannte Vertragspartei eine nicht weniger günstige Behandlung als jene, die sie ihren eigenen Investoren oder Investoren eines Drittstaates gewährt, je nachdem, welche die günstigste für den Investor ist.

(2) Ein Investor einer Vertragspartei, der bei einem in Absatz 1 angeführten Ereignis einen Verlust erleidet durch:

- a) Beschlagnahme seiner Investition oder eines Teiles davon durch die Streitkräfte oder Organe der anderen Vertragspartei, oder
 - b) Zerstörung seiner Investition oder eines Teiles davon durch die Streitkräfte oder Organe der anderen Vertragspartei, die unter den gegebenen Umständen nicht erforderlich war,
- erhält auf jeden Fall von Seiten der letztgenannten Vertragspartei eine Rückerstattung oder Entschädigung, die in beiden Fällen unverzüglich, angemessen und effektiv sein muss und, was die Entschädigung betrifft, in Übereinstimmung mit Artikel 5 Absatz 2 und 3 erfolgt.

Artikel 7

Transfers

(1) Jede Vertragspartei garantiert, dass sämtliche Zahlungen im Zusammenhang mit einer Investition eines Investors der anderen Vertragspartei ohne Verzögerung in ihr und aus ihrem Hoheitsgebiet frei transferiert werden können. Diese Transfers umfassen insbesondere:

- a) das Anfangskapital und zusätzliche Beträge zur Aufrechterhaltung oder Ausweitung einer Investition;
- b) Erträge;
- c) Zahlungen auf Grund von Verträgen einschließlich Darlehensverträgen;
- d) Erlöse aus der vollständigen oder teilweisen Veräußerung oder Liquidation einer Investition;
- e) Entschädigungszahlungen gemäß Artikel 5 und 6;
- f) Zahlungen auf Grund einer Streitbeilegung;
- g) Einkünfte und andere Bezüge von Beschäftigten aus dem Ausland, die in Zusammenhang mit einer Investition eingestellt werden.

(2) Jede Vertragspartei garantiert weiters, dass ein derartiger Transfer in einer frei konvertierbaren Währung zu dem am Tag des Transfers im Hoheitsgebiet der Vertragspartei, von dem aus der Transfer getätigt wird, am Markt geltenden Wechselkurs erfolgen kann. Die Bankgebühren sind gerecht und angemessen.

(3) In Ermangelung eines Devisenmarktes ist der anzuwendende Kurs jener des letzten Wechselkurses für die Umrechnung von Devisen in Sonderziehungsrechte.

(4) Unbeschadet Absatz 1 b) kann eine Vertragspartei den Transfer von Sacherträgen unter jenen Umständen einschränken, unter denen die Vertragspartei auf Grund von GATT 1994 dazu berechtigt ist, den Export des den Sachertrag darstellenden Produkts oder seine Veräußerung zum Zweck des Exports einzuschränken oder zu verbieten. Nichtsdestoweniger garantiert eine Vertragspartei, dass Transfers von Sacherträgen erfolgen können, wenn dies durch einen Investitionsvertrag, eine Investitionsgenehmigung oder ein anderes schriftliches Abkommen zwischen der Vertragspartei und einem Investor oder einer Investition der anderen Vertragspartei genehmigt oder so bestimmt ist.

(5) Unbeschadet Absatz 1 bis 4 kann eine Vertragspartei einen Transfer durch die billige, nicht diskriminierende und in gutem Glauben erfolgte Anwendung von Maßnahmen in Hinblick auf den Schutz der Rechte von Gläubigern bzw. in Hinblick auf oder zur Gewährleistung der Einhaltung der Gesetze und Rechtsbestimmungen über die Transfererfordernisse oder in Zusammenhang mit strafrechtlichen Delikten einschließlich jener in Steuerangelegenheiten und Anordnungen oder Entscheidungen in Verwaltungs- und Gerichtsverfahren verhindern, vorausgesetzt, dass diese Maßnahmen und ihre Anwendung nicht dazu dienen, Zusagen oder Verpflichtungen der Vertragspartei gemäß diesem Abkommen zu umgehen.

Artikel 8

Eintrittsrecht

Leistet eine Vertragspartei oder eine von ihr hierzu ermächtigte Institution auf Grund einer Schadenshaltung, Garantie oder eines Versicherungsvertrages für eine Investition durch einen Investor im Hoheitsgebiet der anderen Vertragspartei eine Zahlung, so anerkennt die letztgenannte Vertragspartei unbeschadet der Rechte des Investors gemäß Kapitel Zwei Teil Eins die Übertragung aller Rechte und Ansprüche dieses Investors auf die erstgenannte Vertragspartei oder die von ihr hierzu ermächtigte Institution sowie das Recht der erstgenannten Vertragspartei oder der von ihr hierzu ermächtigten Institution, alle diese Rechte und Ansprüche auf Grund des Eintrittsrechts im gleichen Umfang wie ihr Rechtsvorgänger auszuüben.

Artikel 9

Andere Verpflichtungen

Jede Vertragspartei hält jede Verpflichtung, die sie hinsichtlich besonderer Investitionen durch Investoren der anderen Vertragspartei eingegangen ist, ein.

Artikel 10

Nichtgewährung von Vorteilen

Eine Vertragspartei kann einem Investor der anderen Vertragspartei und dessen Investitionen die Vorteile aus diesem Abkommen verwehren, wenn Investoren einer Partei, die nicht Vertragspartei ist,

ein Eigentumsrecht oder eine Kontrolle über den erstgenannten Investor ausüben und dieser Investor im Hoheitsgebiet der Vertragspartei, nach deren Rechtsvorschriften er gegründet wurde oder organisiert ist, keine entscheidende Geschäftstätigkeit ausübt.

KAPITEL ZWEI: BEILEGUNG VON STREITIGKEITEN

TEIL EINS: Beilegung von Streitigkeiten zwischen einem Investor und einer Vertragspartei

Artikel 11

Geltungsbereich und Befugnisse

Dieser Teil gilt für Streitigkeiten zwischen einer Vertragspartei und einem Investor der anderen Vertragspartei über eine behauptete Nichteinhaltung einer Verpflichtung aus diesem Abkommen durch die Erstgenannte, wodurch für den Investor oder seine Investition Verlust oder Schaden entsteht.

Artikel 12

Mittel zur Beilegung von Streitigkeiten, Fristen

(1) Eine Streitigkeit zwischen einer Vertragspartei und einem Investor der anderen Vertragspartei wird, soweit wie möglich, durch Verhandlungen oder Konsultationen beigelegt. Kann sie nicht auf diese Weise beigelegt werden, kann sie der Investor wahlweise zur Entscheidung unterbreiten:

- a) den zuständigen Gerichten oder Verwaltungsgerichten der an der Streitigkeit beteiligten Vertragspartei;
- b) gemäß einem anwendbaren, vorher vereinbarten Streitbelegungsverfahren oder
- c) in Übereinstimmung mit diesem Artikel:
 - i) dem Internationalen Zentrum zur Beilegung von Investitionsstreitigkeiten („das Zentrum“), das auf Grund des in Washington am 18. März 1965 zur Unterzeichnung aufgelegten Übereinkommens zur Beilegung von Investitionsstreitigkeiten zwischen Staaten und Staatsangehörigen anderer Staaten („ICSID Konvention“) eingerichtet wurde, sofern sowohl die Vertragspartei des Investors als auch die an der Streitigkeit beteiligte Vertragspartei Mitglied der ICSID Konvention sind;
 - ii) dem Zentrum gemäß den Regeln der Zusatzfazilität für die Verwaltung von Verfahren durch das Sekretariat des Zentrums, sofern entweder die Vertragspartei des Investors oder die an der Streitigkeit beteiligte Partei, aber nicht beide Parteien, Mitglied der ICSID Konvention ist;
 - iii) einem Ad-hoc-Schiedsgericht, das auf Grund der Schiedsregeln der Kommission der Vereinten Nationen für Internationales Handelsrecht („UNCITRAL“) eingerichtet wird;
 - iv) der Internationalen Handelskammer in Paris durch ein Ad-hoc-Schiedsgericht gemäß ihren Schiedsregeln.

(2) Eine Streitigkeit kann gemäß Absatz 1 c) sechzig (60) Tage nach dem Zeitpunkt, an dem die an der Streitigkeit beteiligte Vertragspartei von dieser Absicht in Kenntnis gesetzt wurde, zur Entscheidung unterbreitet werden, aber nicht später als fünf Jahre nach dem Zeitpunkt, an dem der Investor erstmals von den die Streitigkeit auslösenden Ereignissen Kenntnis erlangte oder erlangen hätte sollen.

Artikel 13

Zustimmung der Vertragsparteien

(1) Jede Vertragspartei erklärt hiermit ihre ungeschränkte Zustimmung, eine Streitigkeit gemäß diesem Teil einem internationalen Schiedsverfahren zu unterwerfen. Eine Streitigkeit kann jedoch nicht einem internationalen Schiedsverfahren unterworfen werden, wenn ein örtliches Gericht einer der beiden Vertragsparteien über die Streitigkeit entschieden hat.

(2) Die in Absatz 1 genannte Zustimmung beinhaltet den Verzicht auf das Erfordernis, dass die Rechtsmittel im innerstaatlichen Verwaltungs- oder Gerichtsverfahren erschöpft worden sind.

Artikel 14

Schadloshaltung

Eine Vertragspartei macht nicht als Einwand, Gegenforderung, Aufrechnung oder aus einem anderen Grund geltend, dass eine Entschädigung oder andere Form von Schadenersatz bezüglich des gesamten behaupteten Schadens oder eines Teiles davon auf Grund einer Schadloshaltung, Garantie oder eines Versicherungsvertrages geleistet wurde oder geleistet wird.

Artikel 15

Anwendbares Recht

(1) Ein gemäß diesem Teil eingerichtetes Gericht entscheidet über die Streitigkeit in Übereinstimmung mit diesem Abkommen sowie den anwendbaren Regeln und Grundsätzen des Völkerrechts.

(2) Strittige Angelegenheiten gemäß Artikel 9 werden in Ermangelung einer anderen Vereinbarung in Übereinstimmung mit den Rechtsvorschriften der an der Streitigkeit beteiligten Vertragspartei, den Rechtsvorschriften über die Genehmigung oder Vereinbarung und den anwendbaren Regeln des Völkerrechts geregelt.

Artikel 16

Schiedsurteile und Vollstreckung

(1) Schiedsurteile, die einen Anspruch von Zinsen beinhalten können, sind für die Streitparteien endgültig und bindend und können Rechtsschutz in folgender Form gewähren:

- a) eine Erklärung, dass die Vertragspartei ihre Verpflichtungen gemäß diesem Abkommen nicht erfüllt hat;
- b) Entschädigung in Geld einschließlich Zinsen von dem Zeitpunkt, zu dem der Verlust oder Schaden auftrat, bis zum Zeitpunkt der Zahlung;
- c) in geeigneten Fällen Rückerstattung in Form von Sachleistungen, vorausgesetzt, dass die Vertragspartei stattdessen Entschädigung in Geld leisten kann, wenn eine Rückerstattung nicht durchführbar ist, sowie
- d) mit Zustimmung der Streitparteien Rechtsschutz in jeder anderen Form.

(2) Jede Vertragspartei sorgt für die wirksame Vollstreckung von Schiedsurteilen gemäß diesem Artikel und setzt jedes in einem Verfahren, in dem sie Streitpartei ist, ergangene derartige Schiedsurteil unverzüglich um.

TEIL ZWEI: Beilegung von Streitigkeiten zwischen den Vertragsparteien

Artikel 17

Geltungsbereich, Konsultationen, Vermittlungs- und Vergleichsverfahren

Streitigkeiten zwischen den Vertragsparteien über die Auslegung oder Anwendung dieses Abkommens werden, soweit wie möglich, auf freundschaftlichem Weg oder durch Konsultationen, Vermittlungs- oder Vergleichsverfahren beigelegt.

Artikel 18

Einleitung von Verfahren

(1) Auf Verlangen einer Vertragspartei kann eine Streitigkeit über die Auslegung oder Anwendung dieses Abkommens nicht früher als 60 Tage nach der Verständigung der anderen Vertragspartei von diesem Verlangen einem Schiedsgericht zur Entscheidung unterbreitet werden.

(2) Eine Vertragspartei kann auf Grund einer Streitigkeit in Hinblick auf die Verletzung von Rechten eines Investors, die dieser Investor einem Schiedsverfahren gemäß Teil Eins dieses Kapitels unterworfen hat, kein Verfahren gemäß diesem Teil einleiten, sofern nicht die andere Vertragspartei es verabsäumt hat, das Schiedsurteil in diesem Verfahren zu befolgen bzw. einzuhalten.

Artikel 19

Bildung des Schiedsgerichts, anwendbare Gesetze und Verfahrensvorschriften

(1) Das Schiedsgericht konstituiert sich ad hoc auf folgende Weise: Innerhalb von zwei Monaten nach Erhalt eines Antrags auf ein Schiedsverfahren bestellt jede Vertragspartei ein Mitglied des Schiedsgerichts. Diese beiden Mitglieder einigen sich dann auf einen Staatsangehörigen eines Drittstaates, der mit Zustimmung der beiden Vertragsparteien zum Vorsitzenden des Schiedsgerichts bestellt wird. Der Vorsitzende ist innerhalb von vier Monaten ab dem Zeitpunkt der Ernennung der anderen beiden Mitglieder zu bestellen.

(2) Werden innerhalb der in Absatz 1 festgelegten Frist die erforderlichen Ernennungen nicht vorgenommen, kann in Ermangelung einer anderen Vereinbarung jede Vertragspartei den Präsidenten des Internationalen Gerichtshofs ersuchen, die erforderlichen Ernennungen vorzunehmen. Besitzt der Präsident die Staatsangehörigkeit einer der beiden Vertragsparteien oder ist er aus einem anderen Grund

verhindert, diese Funktion auszuüben, so ist das nächststälteste Mitglied des Internationalen Gerichtshofs, das nicht die Staatsangehörigkeit einer der beiden Vertragsparteien besitzt oder aus einem anderen Grund verhindert ist, diese Funktion auszuüben, zu ersuchen, die erforderlichen Ernennungen vorzunehmen.

(3) Die Mitglieder eines Schiedsgerichts sind unabhängig und unparteiisch

(4) Das Schiedsgericht entscheidet über Streitigkeiten in Übereinstimmung mit diesem Abkommen und den anwendbaren Regeln und Grundsätzen des Völkerrechts. Es trifft seine Entscheidung mit Stimmenmehrheit und beschließt darüber hinaus seine Verfahrensordnung selbst.

Artikel 20

Schiedsurteile

(1) Das Schiedsgericht legt in seinem Schiedsurteil seine Rechts- und Tatsachenfeststellungen samt ihren Begründungen dar und kann auf Verlangen einer Vertragspartei Rechtsschutz in folgender Form gewähren.

- a) eine Erklärung, dass eine Handlung einer Vertragspartei eine Zuwiderhandlung gegen ihre Verpflichtungen gemäß diesem Abkommen darstellt,
- b) eine Empfehlung, dass eine Vertragspartei ihre Handlungen mit ihren Verpflichtungen gemäß diesem Abkommen in Einklang bringen möge;
- c) eine Entschädigung in Geld für Verluste oder Schaden, den der Investor der antragstellenden Partei oder seine Investition erlitten haben, oder
- d) jede sonstige Form des Rechtsschutzes, dem die Vertragspartei, gegen die das Schiedsurteil ergeht, zustimmt, einschließlich Rückerstattung in Form von Sachleistungen an einen Investor.

(2) Das Schiedsurteil ist für die Streitparteien endgültig und bindend.

Artikel 21

Kosten

Jede Vertragspartei trägt die Kosten ihres eigenen Mitglieds des Schiedsgerichts sowie jene ihrer Vertretung im Verfahren. Die Kosten des Vorsitzenden und die übrigen Kosten des Schiedsgerichts tragen die Vertragsparteien zu gleichen Teilen, sofern das Schiedsgericht nicht etwas anderes festlegt.

Artikel 22

Vollstreckung

Jede Vertragspartei vollstreckt Verpflichtungen zu einer Geldleistung aus einem Schiedsspruch in Übereinstimmung mit der ICSID Konvention.

KAPITEL DREI: SCHLUSSBESTIMMUNGEN

Artikel 23

Konsultationen

Jede Vertragspartei kann der anderen Vertragspartei Konsultationen über jede mit diesem Abkommen in Zusammenhang stehende Frage vorschlagen. Diese Konsultationen werden an einem Ort und zu einem Zeitpunkt, der auf diplomatischem Wege vereinbart wurde, abgehalten.

Artikel 24

Anwendung des Abkommens —

(1) Dieses Abkommen gilt für Investitionen, die im Hoheitsgebiet einer der beiden Vertragsparteien gemäß ihren Rechtsvorschriften von Investoren der anderen Vertragspartei sowohl vor als auch nach dem Inkrafttreten dieses Abkommens vorgenommen wurden oder werden.

(2) Dieses Abkommen gilt nicht für Streitigkeiten, die vor dem 2. März 1992 entstanden sind, ebenso wenig für Ansprüche, über die entschieden wurde oder Verfahren, die vor seinem Inkrafttreten eingeleitet wurden.

Artikel 25

Inkrafttreten und Dauer

(1) Die Vertragsparteien notifizieren einander, sobald die nach den nationalen Rechtsvorschriften für sein Inkrafttreten erforderlichen Bedingungen erfüllt sind. Das Abkommen tritt sechzig (60) Tage nach dem Zeitpunkt der späteren Notifikation in Kraft.

(2) Dieses Abkommen bleibt für einen Zeitraum von zehn Jahren in Kraft; danach wird es auf unbestimmte Zeit verlängert und kann von jeder Vertragspartei unter Einhaltung einer Kündigungsfrist von zwölf Monaten schriftlich auf diplomatischem Wege gekündigt werden.

(3) Für Investitionen, die vor dem Zeitpunkt des Außerkrafttretens dieses Abkommens getätigt worden sind, gelten die Bestimmungen der Artikel 1 bis 24 dieses Abkommens noch für einen weiteren Zeitraum von zehn Jahren vom Zeitpunkt des Außerkrafttretens des Abkommens an.

ZU URKUND DESSEN, haben die hierzu gehörig bevollmächtigten Vertreter das vorliegende Abkommen unterzeichnet.

GESCHEHEN zu Wien, am 4. Juli 2000, in zwei Urschriften, in deutscher, aserbaidjanischer und englischer Sprache, wobei jeder Text gleichermaßen authentisch ist. Im Falle unterschiedlicher Auslegung geht der englische Text vor.

Für die Regierung der Republik Österreich:

B. Ferrero-Waldner m. p.

Für die Regierung der Republik Aserbaidschan:

Vilajet M. Guliyev m. p.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE D'AUTRICHE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE AZERBAÏDJANAISE RELATIF À LA PROMOTION ET À LA PROTECTION DES INVESTISSEMENTS

Le Gouvernement de la République d'Autriche et le Gouvernement de la République d'Azerbaïdjan (ci-après dénommés les " Parties contractantes "),

Désireux de créer des conditions favorables à une coopération économique accrue entre les Parties contractantes,

Reconnaissant que la promotion et la protection des investissements peuvent renforcer la disponibilité desdits investissements et apporter ainsi une contribution importante au développement des relations économiques,

Réaffirmant leur engagement à respecter les normes du travail internationalement reconnues,

Sont convenus de ce qui suit :

CHAPITRE PREMIER. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article premier. Définitions

Aux fins du présent Accord :

1. Le terme " investisseur d'une Partie contractante " désigne :

- a) Toute personne physique qui a la nationalité d'une Partie contractante en vertu des lois applicables de cette Partie contractante; ou
- b) Une entreprise constituée ou organisée conformément aux lois applicables d'une Partie contractante

Effectuant ou ayant effectué un investissement sur le territoire de l'autre Partie contractante.

2. Le terme " investissement par un investisseur d'une Partie contractante " désigne les avoirs de toute nature détenus ou contrôlés, directement ou indirectement, sur le territoire d'une Partie contractante, par un investisseur de l'autre Partie contractante, et notamment :

- a) Une entreprise constituée ou organisée selon la législation applicable de la première Partie contractante;
- b) Les actions et autres formes de participation dans une entreprise telles que visées à l'alinéa a) et les droits qui en découlent;
- c) Les obligations, prêts et autres formes de créances et les droits qui en découlent;
- d) Les droits au titre de contrats, notamment les contrats clés en main, les contrats de construction, les contrats de gestion, les contrats de production ou de partage de recettes;

e) Les créances monétaires et droits à prestation en vertu d'un contrat ayant une valeur économique;

f) Les droits de propriété intellectuelle et industrielle tels que définis dans les accords multilatéraux conclus sous les auspices de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, notamment droits d'auteur, marque de commerce, brevets, modèles industriels et procédés techniques, savoir-faire, secrets commerciaux, marques de fabrique et clientèle;

g) Les droits conférés par la loi ou un contrat, par exemple concessions, licences, autorisations ou permis d'entreprendre une activité économique;

h) Tout autre bien tangible ou intangible, meuble ou immeuble ou tous autres droits de propriété connexes tels que baux, hypothèques, gages, nantissements ou usufruits.

3. Le terme " entreprise " désigne une personne morale ou toute autre entité constituée ou organisée selon la législation applicable d'une Partie contractante, à des fins lucratives ou non, détenue ou contrôlée par des intérêts privés ou publics, notamment une société, une fiducie, une société de personnes, une entreprise individuelle, une coentreprise, ou autre association.

4. Le terme " revenus " désigne les montants rapportés par un investissement et notamment, les bénéfices, les intérêts, les plus-values, les dividendes, les redevances, les licences et les honoraires.

5. Le terme "sans retard indu " signifie dans le temps habituellement nécessaire pour effectuer les formalités indispensables en cas de paiements d'indemnité ou de transfert de paiements. Ce délai commence à courir à compter du jour de l'expropriation dans le cas de paiements d'indemnité et à compter du jour où la demande de transfert de paiements est établie et ne peut dépasser un mois.

6. Le terme " territoire " désigne,

a) Dans le cas de la République d'Autriche, la zone terrestre, les eaux intérieures et l'espace aérien en vertu de sa souveraineté, sur lesquels la République d'Autriche exerce, conformément au droit international, ses droits souverains et sa juridiction;

b) Dans le cas de la République d'Azerbaïdjan, le territoire de la République d'Azerbaïdjan, y compris la zone respective de la mer Caspienne sur lesquels la République d'Azerbaïdjan exerce, conformément à sa législation nationale et au droit international, ses droits souverains ou sa juridiction.

Article 2. Promotion et administration des investissements

1. Chaque Partie contractante favorise et accueille les investissements des investisseurs de l'autre Partie contractante conformément à ses lois et règlements.

2. Tout changement consistant à investir ou à réinvestir des valeurs en capital ne porte nullement atteinte au statut juridique de celui-ci en tant qu'investissement à condition que ce changement soit effectué conformément aux dispositions légales de la Partie contractante sur le territoire de laquelle ledit investissement est effectué.

Article 3. Traitement des investissements

1. Chaque Partie contractante accorde aux investisseurs de l'autre Partie contractante et à leurs investissements un traitement juste et équitable et une protection et une sécurité pleines et constantes.

2. Une Partie contractante n'entravera pas par des mesures abusives ou discriminatoires la gestion, l'exploitation, l'entretien, l'utilisation, la jouissance, la vente et la liquidation d'un investissement par les investisseurs de l'autre Partie contractante.

3. Chaque Partie contractante accorde aux investisseurs de l'autre Partie contractante et à leurs investissements un traitement non moins favorable que celui qu'elle accorde à ses propres investisseurs et à leurs investissements ou aux investisseurs de tout pays tiers et à leurs investissements, en matière de gestion, d'exploitation, d'entretien, d'utilisation, de jouissance, de vente, de liquidation d'un investissement, le traitement le plus favorable à l'investisseur prévalant.

4. Aucune disposition du présent Accord ne sera interprétée comme obligeant une Partie contractante à accorder aux investisseurs de l'autre Partie contractante et à leurs investissements le bénéfice actuel ou futur de tout traitement, préférence ou privilège en vertu :

a) D'une zone de libre-échange, d'une union douanière, d'un marché commun, d'une communauté économique ou d'un accord multilatéral sur l'investissement;

b) D'un accord international, d'un arrangement international ou d'une législation intérieure portant sur la fiscalité.

Article 4. Transparence

1. Chaque Partie contractante publie dans les moindres délais ou met publiquement à disposition de toute autre manière, ses lois, règlements, procédures et ses jugements administratifs et décisions judiciaires d'application générale ainsi que les accords internationaux qui pourraient avoir une incidence sur la mise en œuvre de l'Accord.

2. Chaque Partie contractante répond dans les moindres délais aux questions précises et fournit sur demande à l'autre Partie contractante des renseignements sur les questions visées au paragraphe 1.

3. Aucune Partie contractante ne sera tenue de fournir des renseignements ou d'autoriser l'accès à des renseignements sur tel ou tel investisseur ou investissement, dont la divulgation empêcherait l'application de la loi ou serait contraire à ses lois et règlements protégeant la confidentialité.

Article 5. Expropriation et indemnisation

1. Une Partie contractante ne pourra directement ou indirectement exproprier ou nationaliser un investissement d'un investisseur de l'autre Partie contractante, ou prendre une mesure ayant un effet équivalent (ci-après dénommée " expropriation "), si ce n'est :

a) Pour des raisons d'intérêt public;

b) Sur une base non discriminatoire;

- c) En conformité avec l'application régulière de la loi; et
- d) Moyennant un versement rapide, adéquat et effectif d'une indemnité conformément aux paragraphes 2 et 3 ci- dessous.

2. L'indemnité :

a) Sera versée sans délai. Si le versement de l'indemnité est retardé, toute perte au change résultant de ce délai sera à la charge du pays hôte;

b) Sera équivalente à la juste valeur marchande de l'investissement exproprié immédiatement avant que l'expropriation n'ait lieu. La juste valeur marchande ne tiendra compte d'aucun changement de valeur résultant du fait que l'expropriation envisagée avait été connue auparavant du public;

c) Sera versée et librement transférable dans un compte de banque étranger désigné par les requérants concernés et dans la monnaie du pays dont les requérants sont ressortissants ou dans une toute autre monnaie librement convertible convenue par les requérants et la Partie contractante hôte;

d) Comprendra les intérêts au taux commercial établi sur la base du marché pour la monnaie de paiement, courant de la date d'expropriation jusqu'à la date du versement effectif.

3. L'application régulière de la loi comprend le droit d'un investisseur d'une Partie contractante qui prétend être affecté par l'expropriation de la part de l'autre Partie contractante, à un examen rapide de son cas, notamment l'évaluation de son investissement et le versement de l'indemnité conformément aux dispositions du présent article, par une autorité judiciaire ou toute autre autorité compétente et indépendante de cette autre Partie contractante.

Article 6. Indemnisation pour pertes

1. Un investisseur d'une Partie contractante dont les investissements sur le territoire de l'autre Partie contractante subissent des pertes du fait d'une guerre ou autre conflit armé, d'une révolution, d'une insurrection, de troubles civils, d'un état d'urgence ou de tout autre événement similaire sur le territoire de l'autre Partie contractante, bénéficie de la part de cette autre Partie contractante d'un traitement non moins favorable que celui qu'elle accorde à ses propres investisseurs ou aux investisseurs d'un État tiers, en ce qui concerne la restitution, l'indemnisation, le dédommagement ou toute autre forme de règlement, le traitement le plus favorable à l'investisseur prévalant.

2. Un investisseur d'une Partie contractante qui subit des pertes du fait des événements mentionnés au paragraphe 1 :

a) Du fait de la réquisition totale ou partielle de ses biens par les forces armées ou les autorités de cette Partie contractante; ou

b) Du fait de la destruction totale ou partielle de ses biens par les forces armées ou les autorités de cette Partie contractante, qui ne s'avérait pas nécessaire compte tenu de la nécessité de la situation;

a droit à une restitution ou à une indemnisation immédiate, adéquate et effective de la dite Partie contractante et, s'agissant de l'indemnisation, conformément aux paragraphes 2 et 3 de l'article 5.

Article 7. Transferts

1. Chaque Partie contractante veille à ce que tous les paiements liés à un investissement d'un investisseur de l'autre Partie contractante soient librement transférés sans délai vers l'intérieur et à l'extérieur de son territoire. Ces transferts porteront notamment sur :

- a) Le montant initial principal et les montants supplémentaires nécessaires pour maintenir et accroître un investissement;
- b) Les bénéfices;
- c) Les paiements au titre d'un contrat ou accord de prêt;
- d) Les montants découlant de la vente ou de la liquidation totale ou partielle d'un investissement;
- e) Les paiements au titre de l'indemnisation conformément aux dispositions des articles 5 et 6;
- f) Les paiements découlant du règlement d'un différend;
- g) Les gains et autres rémunérations de personnel recruté à l'étranger en relation avec un investissement.

2. Chaque Partie contractante veille en outre à ce que lesdits transferts soient effectués en une monnaie librement convertible au taux de change du marché en cours à la date du transfert sur le territoire de la Partie contractante d'où le transfert est effectué. Les frais bancaires doivent être justes et équitables.

3. Si un taux du marché n'est pas disponible pour le change, le taux de change applicable sera le plus récent taux de conversion des monnaies en Droits de tirage spéciaux.

4. Nonobstant l'alinéa b) du paragraphe 1, une Partie contractante peut limiter le transfert d'un bénéfice en nature dans les circonstances où la Partie contractante est autorisée en vertu du GATT de 1994 à limiter ou interdire l'exportation ou la vente à l'exportation du produit constituant le bénéfice en nature. Néanmoins, une Partie contractante veille à ce que les transferts des bénéfices en nature soient effectués tels qu'ils sont autorisés ou spécifiés dans un accord d'investissement, une autorisation d'investissement ou autre accord écrit entre la Partie contractante et un investisseur ou un investissement de l'autre Partie contractante.

5. Nonobstant les paragraphes 1 à 4, une Partie contractante peut empêcher un transfert, par l'application équitale, non discriminatoire et de bonne foi de mesures pour protéger les droits des créanciers, ou liées aux lois et règlements ou à l'application des lois et règlements en matière de dossiers de transfert, ou relatives à des infractions pénales, notamment en matière de fiscalité, et des décisions ou jugements rendus dans des procédures administratives et d'arbitrage. Il est entendu que la Partie contractante n'utilisera pas lesdites mesures et leur application comme moyen d'éviter de se conformer à ses engagements et obligations découlant du présent Accord.

Article 8. Subrogation

Si une Partie contractante ou son organisme désigné effectue un paiement au titre d'une indemnisation, d'une garantie ou d'un contrat d'assurance contre les risques non commerciaux qu'elle a accordés pour un investissement par un investisseur sur le territoire de l'autre Partie contractante, cette autre Partie contractante reconnaît, sans préjudice des droits de l'investisseur en vertu de la première partie du chapitre deux, le transfert des droits ou de la revendication dudit investisseur à la première Partie contractante ou à son organisme désigné et le droit de la première Partie contractante ou de son organisme désigné d'exercer lesdits droits ou de faire ladite revendication par voie de subrogation dans la même mesure que son prédécesseur en titre.

Article 9. Autres obligations

Chaque Partie contractante s'acquitte de toutes autres obligations qu'elle a contractées concernant les investissements spécifiques effectués sur son territoire par les investisseurs de l'autre Partie contractante.

Article 10. Refus d'accorder des avantages

Une Partie contractante peut refuser d'accorder les avantages prévus au présent Accord à un investisseur de l'autre Partie contractante et à ses investissements, si les investisseurs d'une Partie non contractante détiennent ou contrôlent l'investisseur susmentionné et que celui-ci n'exerce aucune activité commerciale significative dans le territoire de la Partie contractante en vertu des lois de laquelle il est constitué ou organisé.

CHAPITRE DEUX. RÈGLEMENT DE DIFFÉRENDS

PREMIÈRE PARTIE. RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS ENTRE UN INVESTISSEUR ET UNE PARTIE CONTRACTANTE

Article 11. Étendue et statut

1. Cette partie s'applique aux différends entre une Partie contractante et un investisseur de l'autre Partie contractante concernant un manquement allégué à une obligation de cette autre Partie contractante découlant du présent Accord qui cause une perte ou un dommage pour l'investisseur ou son investissement.

Article 12. Moyens de règlement, délais

1. Un tel différend sera réglé, dans la mesure du possible, par voie de négociations ou de consultation. S'il n'est pas ainsi réglé, l'investisseur peut opter, en vue du règlement :

a) De le porter devant les tribunaux judiciaires ou administratifs compétents de la Partie contractante partie au différend;

b) De le soumettre à une procédure de règlement des différends applicable convenue auparavant;

c) De le porter, conformément au présent article devant :

i) Le Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements (le "Centre"), établi en vertu de la Convention pour le règlement des différends relatifs aux investissements entre les États et ressortissants d'autres États ouverte à la signature à Washington, le 18 mars 1965 (la "Convention du CIRDI"), si la Partie contractante de l'investisseur et la Partie contractante partie au différend sont l'une et l'autre parties à la Convention du CIRDI;

ii) Le Centre en vertu du Règlement régissant le Mécanisme supplémentaire pour l'administration de procédures par le Secrétariat du Centre, si la Partie contractante de l'investisseur ou la Partie contractante partie au différend, mais pas l'une et l'autre, est partie à la Convention du CIRDI;

iii) Un arbitre unique ou un tribunal arbitral constitué pour la circonstance conformément au Règlement d'arbitrage de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international ("CNUDCI");

iv) La Chambre de commerce internationale par un arbitre unique ou un tribunal arbitral constitué pour la circonstance conformément à ses règles d'arbitrage.

2. Un différend peut être soumis aux fins de règlement en vertu de l'alinéa c) du paragraphe 1 du présent article à condition que l'investisseur ait notifié par écrit au moins soixante (60) jours à l'avance, la Partie contractante, partie au différend, de son intention de soumettre une affaire à l'arbitrage, mais pas plus de cinq (5) ans à compter de la date à laquelle l'investisseur a eu connaissance ou aurait dû avoir connaissance des faits qui ont donné lieu au différend.

Article 13. Consentement de la Partie contractante

1. Chaque Partie contractante donne par les présentes son consentement inconditionnel à la soumission d'un différend à l'arbitrage international conformément à la présente partie. Toutefois, un différend ne peut être soumis à l'arbitrage international si aucune cour locale de l'une des Parties contractantes n'a rendu sa décision sur le différend.

Article 14. Indemnisation

Une Partie contractante ne pourra pas alléguer, à des fins de défense, de demande reconventionnelle, de compensation ou autres fins, qu'une indemnité ou autre compensation pour la totalité ou une partie des pertes ou dommages allégués a été reçue ou sera reçue au titre d'un contrat d'indemnisation, d'assurance ou de garantie.

Article 15. Droit applicable

1. Un tribunal établi en vertu de la présente partie règle les différends conformément au présent Accord et aux règles et principes de droit international applicables.

2. Les questions relatives au différend en vertu de l'article 9 sont réglées, en l'absence de tout autre accord, conformément à la législation de la Partie contractante partie au différend, la loi régissant l'autorisation ou l'accord et les règles de droit international qui peuvent être applicables.

Article 16. Sentences et exécution

1. Les formes de réparation accordées par les sentences arbitrales, qui peuvent inclure une sentence d'intérêt, sont définitives et ont force exécutoire pour les parties au différend et peuvent consister :

a) En une déclaration que la Partie contractante a manqué de se conformer à ses obligations découlant du présent Accord;

b) En une compensation pécuniaire, qui comprendra les intérêts courant de la date à laquelle la perte ou le dommage a été subi jusqu'à la date de paiement;

c) En une restitution en nature, le cas échéant, étant entendu que la Partie contractante peut payer une compensation pécuniaire en lieu et place lorsque la restitution en nature n'est pas pratique; et

d) Avec l'accord des parties au différend, tout autre forme de mesure de redressement.

2. Chacune des Parties contractantes prend des dispositions pour l'exécution effective des décisions rendues conformément au présent article et exécute sans délai toute décision rendue dans une procédure dont elle est partie.

PARTIE DEUX. RÈGLEMENT DE DIFFÉRENDS ENTRE LES PARTIES CONTRACTANTES

Article 17. Étendue, consultations, médiation et conciliation

Les différends entre les Parties contractantes concernant l'interprétation ou l'application du présent Accord sont, dans toute la mesure du possible, réglés à l'amiable ou par voie de consultations, de médiation ou de conciliation.

Article 18. Introduction de procédures

1. À la demande de l'une ou l'autre des Parties contractantes, un différend concernant l'interprétation ou l'application du présent Accord peut être soumis à un tribunal arbitral aux fins de décision au plus tôt soixante (60) jours après que ladite demande ait été notifiée à l'autre Partie contractante.

2. Une Partie contractante n'engagera pas de procédure en vertu de la présente partie au titre d'un différend concernant la violation des droits d'un investisseur pour laquelle cet investisseur a engagé des procédures en vertu de la première partie du chapitre deux du présent Accord, à moins que l'autre Partie contractante n'ait manqué de respecter la décision rendue dans ce différend ou de s'y conformer.

Article 19. Constitution du tribunal, loi applicable et règles de procédure

1. Le tribunal arbitral sera constitué pour la circonstance comme suit : dans les deux mois suivant la réception de la demande d'arbitrage, chaque Partie contractante désignera un membre du tribunal. Ces deux membres choisiront un ressortissant d'un État tiers qui, sur approbation des deux Parties contractantes, sera nommé président du tribunal. Le président est nommé dans les quatre mois suivant la date de la désignation des deux autres membres.

2. Si dans les délais stipulés au paragraphe 1 du présent article, les désignations n'ont pas été effectuées, l'une ou l'autre des Parties contractantes peut, en l'absence d'autres accords, inviter le Président de la Cour internationale de Justice à procéder aux désignations nécessaires. Si le Président est ressortissant de l'une ou l'autre des Parties contractantes, ou s'il est empêché par toute autre raison de remplir cette fonction, le membre de la Cour internationale de Justice suivant dans l'ordre d'ancienneté, qui n'est pas ressortissant de l'une ou l'autre des Parties contractantes ou n'est empêché par aucune autre raison de remplir cette fonction, est invité à procéder aux désignations nécessaires.

3. Les membres d'un tribunal arbitral sont indépendants et impartiaux.

4. Le tribunal arbitral règle les différends conformément au présent Accord et aux règles et principes applicables du droit international. Il prend ses décisions à la majorité des voix et détermine par ailleurs sa propre procédure.

Article 20. Sentences

1. Le tribunal arbitral, dans sa sentence, spécifie ses conclusions sur les points de fait et de droit, ainsi que les raisons de ces conclusions et peut, à la demande d'une Partie contractante :

a) Déclarer qu'une action d'une Partie contractante est en violation de ses obligations découlant du présent Accord;

b) Recommander qu'une Partie contractante mette ses actions en conformité avec ses obligations découlant du présent Accord;

c) Accorder une compensation pécuniaire pour toute perte ou dommage à l'investisseur requérant de la Partie contractante ou à ses investissements;

d) Accorder toute autre forme de réparation à laquelle consent la Partie contractante à l'encontre de laquelle la sentence est rendue, y compris la restitution en nature à un investisseur.

2. La sentence arbitrale est définitive et a force exécutoire pour les parties au différend.

Article 21. Frais

Chaque Partie contractante assume les frais de son propre membre du tribunal et de sa représentation dans la procédure. Les frais du Président et les frais résiduels du tribunal sont répartis également entre les Parties contractantes, à moins que le tribunal ne décide qu'ils soient répartis différemment.

Article 22. Exécution

Chaque Partie contractante exécute les obligations pécuniaires imposées par une sentence arbitrale conformément à la Convention du CIRDI.

CHAPITRE TROIS. DISPOSITIONS FINALES

Article 23. Application de l'Accord

1. Le présent Accord s'applique aux investissements effectués sur le territoire de l'une des Parties contractantes conformément à sa législation par des investisseurs de l'autre Partie contractante avant comme après l'entrée en vigueur du présent Accord.

2. Le présent Accord ne s'applique pas aux différends survenus avant le 2 mars 1992, aux revendications qui ont été réglées ou aux procédures qui ont été engagées avant son entrée en vigueur.

Article 24. Consultations

Chaque Partie contractante peut proposer à l'autre Partie contractante des consultations sur toute question en lice au présent Accord. Ces consultations se tiendront en un lieu et à un moment convenus par voie diplomatique.

Article 25. Entrée en vigueur et durée

1. Les Parties contractantes se notifient mutuellement par écrit, lorsque la législation nationale l'exige, de l'entrée en vigueur du présent Accord. Le présent Accord entrera en vigueur soixante (60) jours après la date de réception de la dernière notification.

2. Le présent Accord restera en vigueur pendant une période initiale de dix (10) ans. Il sera prorogé par la suite pour une période indéterminée, à moins que l'une des Parties contractantes ne le dénonce par écrit douze (12) mois à l'avance par la voie diplomatique.

3. En ce qui concerne les investissements effectués avant la cessation du présent Accord, les dispositions des articles 1 à 24 du présent Accord resteront en vigueur pendant une période de dix (10) ans à compter de la date d'expiration.

En foi de quoi les soussignés, à ce dûment autorisés, ont signé le présent Accord.

Fait à Vienne le 4 juillet 2000, en double exemplaire, en langues allemande, azerbaïdjanaise et anglaise, chacun des textes faisant également foi. En cas de divergence d'interprétation, le texte anglais prévaudra.

Pour le Gouvernement de la République d'Autriche :

B. FERRERO-WALDNER

Pour le Gouvernement de la République d'Azerbaïdjan :

VILAJET M. GULIYEV

II

*Treaties and international agreements
filed and recorded in
October 2001
1241*

*Traités et accords internationaux
classés et inscrits au répertoire en
octobre 2001
1241*

No. 1241

**United Nations
and
European Bank for Reconstruction and Development**

Memorandum of understanding between the United Nations and the European Bank for Reconstruction and Development regarding coordination of security arrangements (with annex). New York, 10 October 2001

Entry into force: *10 October 2001 by signature, in accordance with article 7*

Authentic text: *English*

Filing and recording with the Secretariat of the United Nations: *ex officio, 10 October 2001*

Not published herein in accordance with article 12(2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

**Organisation des Nations Unies
et
Banque européenne pour la reconstruction et le
développement**

Mémorandum d'accord entre l'Organisation des Nations Unies et la Banque européenne pour la reconstruction et le développement concernant la coordination des arrangements de sécurité (avec annexe). New York, 10 octobre 2001

Entrée en vigueur : *10 octobre 2001 par signature, conformément à l'article 7*

Texte authentique : *anglais*

Classement et inscription au répertoire auprès du Secrétariat des Nations Unies :
d'office, 10 octobre 2001

Non publié ici conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

